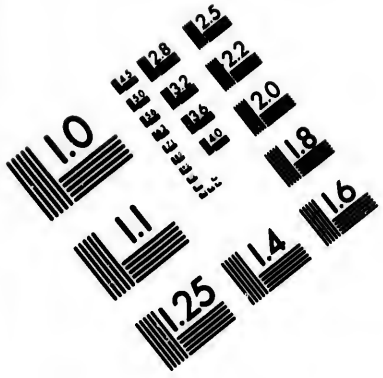


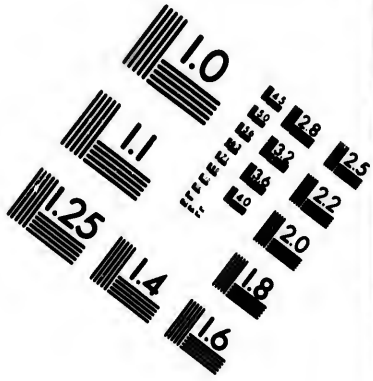
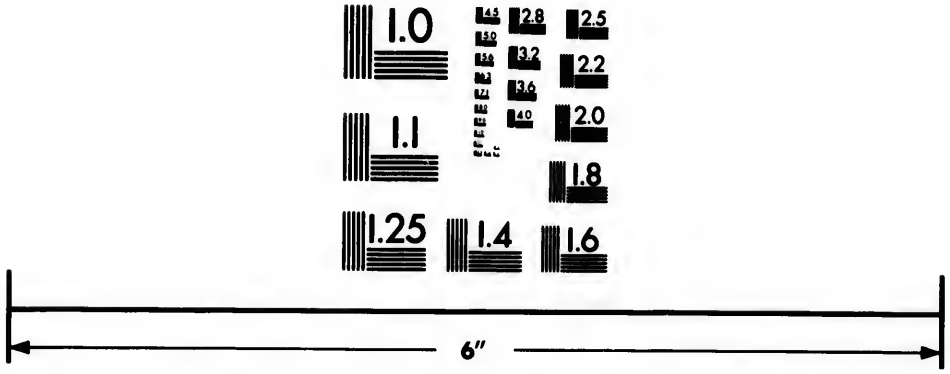
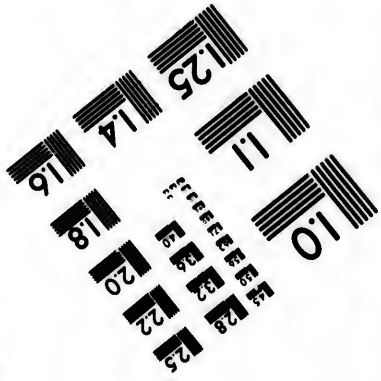


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

[illegible] WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

CIHM/ICMH
Microfiche
Series.

CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1982

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured covers/ Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/ Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- ☑ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- ☑ Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- ☐ Coloured pages/ Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/ Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☑ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/ Pages détachées
- ☑ Showthrough/ Transparence
- ☐ Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/ Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

☑ Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: Irregular pagination : 1 - 76, 79 - 80, 77 - 78, 81 - [195] p.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
										✓	

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Library Division
Provincial Archives of British Columbia

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

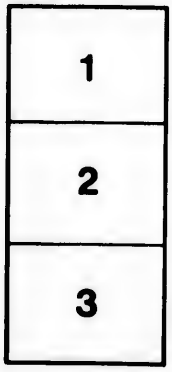
Library Division
Provincial Archives of British Columbia

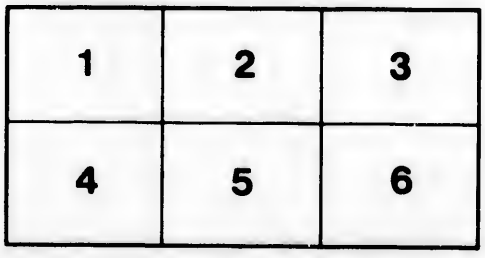
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





DESC

AN

ROISIE

VEC T

ROYA

R

deduits & traic

es, Gouuernem

Princes Souu

par PIERR

ez CLAVDE

DESCRIPTION GENERALE DE L'AMERIQVE

TROISIESME PARTIE DV MONDE

AVEC TOVS SES EMPIRES, ROYAVMES ESTATS, ET REPVBLIQVES.

...t deduits & traictez par ordre leurs Noms, Assiette, Confins, Mœurs, Richesses, ...ces, Gouuernement & Religion ; Et la Genealogie des Empereurs, Roys, & Princes Souuerains, lesquels y ont dominé iusques à nostre temps.

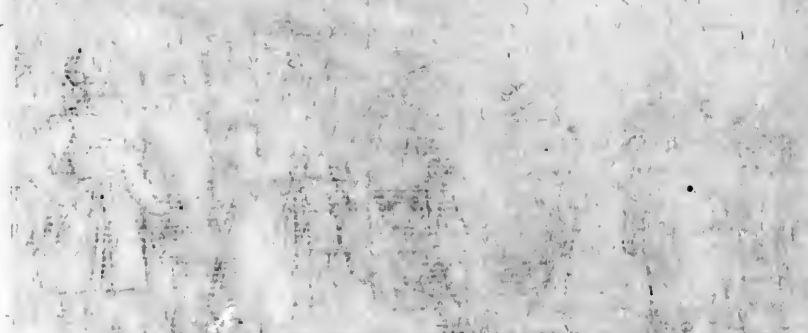
par *PIERRE D'AVITY Seigneur de Montmartin, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy.*

A PARIS.

...ez CLAVDE SONNIVS, & DENYS BECHET ruë S. Iacques, au Compas d'or, & à l'Escu au Soleil.

M. DC XLIII.

Auec Approbation & Priuilege du Roy.



Catalogue de ce qui est contenu en la description de l'Amerique.

Merique discours general. 1
Amerique Septentrionale. 24
Estotiland. 25
Labrador. 25
France ou Canada. 26
Angleterre ou Virginie. 36
42
tilles, de Barlouento & Sotouento.
Lucayes. 48
rs Isles Lucayes. 49
Cuba. 49
ou Santiago. 51
pagnole. 53
ou Sainct Iean. 58
Cambales ou Caribes. 60
ou 4y 1y. ibid.
s autres Isles des Caribes. ibid.
lupe. 61
rguerite. ibid.
ou Isle des Perles. 62
lle Espagne. ibid.
que. 65
Mexique. 75
lla. 78
ca. 79
acan, Zacatula, Colima. 80
an, Tabasco. 81
lle Galice. 83
imeques, & Ottomies. 84
lle Biscaye. 85
etla. 85
can. ibid.
ua. 86
ou nouuelle Grenade. 86
fornie. 87
& Quiuira ou nouuelle Albion. 88
des Conibas & peuples voysins. 89
ance de Guatemala. 89
ince de Guatemala & Sonusco. ibid.
Chiapa. 91
Vera Paz. 91
Honduras. 92
Nicaragua. 92
Costarica. 94
Veragua. ibid.
Amerique Meridionale. 95
Panama ou Castille d'or. 96
Nouueau Royaume de Grenade. 99
Carthagene. 101
Saincte Marthe. 103
Rio de la hacha. 104
Venezuela. ibid.
Paria. 108
Pays des Caribes. 109
Pays des Canpous ou d'Yapoco. 111
Brasil. 112
Isle de Maragnan. 140
Isle de Fernand Larono. 141
Prouince de la riuiere de la Plata. 142
Pays des Patagons & destroit de Magellan.
Peru. 143
Prouince de Quito. 158
Popayan. 160
Pays de los Quixos, & de la Canelle ou Cunaca. 161
Pays de Pacamoros ou Salinas. 163
Prouince de Lima ou des Rois. ibid.
Prouince de Charcas. 168
Prouince de S. Croix du mont. 171
Prouince de Tucuman. 173
Prouince de Chile. 174
Isles appartenantes à Chilò.
Isle de S. Marie. 179
Isle de la Mocha ou Luchengo. 179
Nouuelle Andaluzie & Guyane. 180
Isles appartenantes à l'Amerique en la mer du Sud.
Isles de Iean Fernand. 183

Isle de Coces. ibid. *Isles des Rois & du Coral.*
Isle de Horn. 184 *Isles proches de la nouuelle Guin*
Isles de Salomon. 185 186
Isles des Larrons. ibid. *Terre Australe & nouuelle Guinée.*

FIN.

AMERIQVE.

PLaton *a* semble auoir connu ce grand pays, lors qu'il parle de l'Isle Atlantique, la faisant plus grande que l'Asie & la Libye, & disant qu'elle commençoit à l'entrée du Détroit de Gibraltar, & que ses Rois ayant commandé à la Libye iusques à l'Egypte, & à l'Europe iusques à la Mer Tyrrhene, elle vint à se noyer par vn grand tremblement de terre, & vn débordement d'eaux qui dura vn iour & vne nuit. Les autres ont dit *b* que les Carthaginois treuuerent au de-là des colonnes d'Hercule vne Isle fertile, arrosée de plusieurs riuieres, ombragée de plusieurs forests, & pourueuë d'vne infinité de fruits, eslongnée de la terre ferme de la nauigation de plusieurs iours, & que quelques Carthaginois ayans choisi cette Isle pour demeurer auec quelques femmes, à cause de la bonté du pays, ceux qui gouuernoient Carthage, defendirent à tous leurs sujets de s'y retirer. Les autres ont predit *c* qu'on treuueroit quelque iour vne grande terre, ou vn Nouueau monde en voyageant par Mer, & quelques-vns ont tenu que l'or de Paruaim de *d* l'Escriture, où l'Ophir de Salomon n'estoit autre que le Peru; mais ce qui les combat principalement c'est qu'il n'y a point d'Elephans au Peru, au lieu que l'Escriture en met en Ophir, outre plusieurs autres raisons que i'ay mises au discours de Sofala.

a Plat. Tim. & Critia.

b Aristot. de Mirabil. Narra.

c Senec. Medea.

d 3. Reg. 10.

Quelques-vns *e* nomment ce pays Nouueau monde, ou *f* bien Indes Occidentales, ou pour abreger à la Hollandoise Vvest-Inde, pour les distinguer des Indes Orientales, ou de l'Est-Inde. Mais la plus grande partie nomme ce nouueau pays Amerique, depuis qu'Americ Vespuce découurit vne partie de la coste de la mer du Nord, ayant esté plus heureux que Colomb à laisser son nom à ce grand pays, bien que celuy-cy l'eust reconnu long-temps auant luy.

e A. Cossali. l. c. 1 &c.

f c. 11.

Car ce fut Christofle Colomb Geneuois, qui *g* fut enuoyé premier pour découurir cette partie du monde par le Roy Ferdinand d'Arragon, tenant lors le siege deuant Grenade, & partit du port de Palos auec trois Carauelles le 3. d'Aoust 1492. puis vid premierement l'Isle de Guanahani l'vne des Lucayes le 11. d'Octobre de la mesme année, puis Cuba & l'Isle Espagnole, où il laissa 38. de ceux de sa suite dans vn Fort qu'il y dressa, afin qu'ils prissent connoissance auec ceux du pays, puis s'en reuint en Espagne faire son rapport, & partit apres l'an 1493. pour s'en retourner en l'Isle Espagnole auec 1500. hommes bien armez, découurit les Isles des Caribes, & enuoya en Espagne le premier or de l'Isle Espagnole par le Capitaine Morgalan, qui fit le rapport des richesses de cette Isle, & depuis Colomb alla toujours découurant plus outre.

g Fernan. Gonzal de Ouied li. 2.

Americ *h* Vespuce fut apres enuoyé pour découurir ce pays par le Roy Don Emanuel de Portugal, & partant pour cet effet de Lisbone fut porté vers la Coste du Brasil, & la reconnut, puis ayant amené quelques Brasiliens, afin qu'ils apprissent la langue Portugaise, s'en retourna à Lisbone, & depuis plusieurs ont découuert diuerses Prouinces, comme vous pouuez voir en chaque pays.

h Letter. di Amerigo Vespuc al Mag. Pietro Sodetino.

L'Amerique a pour ses bornes du Nord des pays inconnus, du Sud le Détroit de Magellan, du Leuant la Mer Atlantique, nommée autrement du Nord, & du Couchant la Mer Paisible, ou du Sud. Quelques-vns *i* tiennent que Henry Hudson Anglois treuua l'an 1610. vn Détroit à l'Oüest Nord-Oüest de l'Amerique, enuiron les 61. degrez pour passer au Iapon, & Royaume de la Chine, & mesme il y en a *k* qui le

i Relatio Noui ad Cautum tranſtus supra Americam in Chinam ducturi.

k Matthi. Quadi Fasciculus Geog.

metent en leurs cartes, comme chose bien asseurée; si bien que suiuant cette opinion l'Amerique seroit bornée d'vn Detroit aussi bien au Nort qu'au Sud. Le tour de toutes ses Costes est selon *a* aucuns de plus de 9500. grandes lieuës d'Espagne, & selon d'autres *b* de 32000. mil d'Italie, qui reuiennent a 10666. lieuës de France. Sa longueur prise par *c* sa latitude, depuis le 10666. degré, iusques où s'estend le païs connu du costé du Nort iusques au 53 du costé du Su, où est le Destroit de Magellan, est de 1977. grandes lieuës d'Espagne, ou de 2260. de ce pays. Sa plus grande largeur prise de l'Est à l'Oüest est de 1300. lieuës d'Espagne, ou 1481. de nos lieuës, & au plus estroit de 18 entre Panama & le Nom de Dieu. Au reste Herrera tire les mesures de sa longitude du Meridien de Seuille tirant à l'Oüest vers l'Amerique. Elle est diuisée en 2. grandes parties separées par l'Isthme, ou le detroit de terre qui est entre Panamà & le Nom de Dieu, dont l'vne qui est du costé du Nort s'appelle Septentrionale, & l'autre qui s'auance vers le Sud iusques au Detroit de Magellan Meridionale, & la 3. partie est celle des Isles qui appartiennent à toutes ces deux. Ses principales Riuieres sont décrites aux prouinces, où elles se dechargent dans la Mer.

a Natal Metel Speculum Orb
b Magin. Amer.
c Herrera Noui orbis c. 1.

Qualité.

L'Air de ces grands pays est fort different selon leur eloignement de la ligne, mais la plus grande partie est fort temperée, quoy qu'assise dans la Zone Torride. Cela *d* vient du vent fraiz, qui court souuent en ces pays là, où toutefois quelques lieux qui sont à couuert de ce vent sont sujets à des chaleurs excessiues; & mesme par fois il fait fort grand chaud aux plus hauts sommets des montagnes, entre les monceaux de nege. En quelques pays comme au Peru, qui est entre les Tropiques, où le Soleil deuroit tout rotir, les nuits n'y sont nullement chaudes, ny facheuses comme en Espagne. Au pays de Collao quand on se treuue à l'ombre pour petite qu'elle soit; l'on y sent de la fraicheur; mais si l'on en part, l'on sent aussi rost l'ardeur extreme des rayons du Soleil. La fraicheur des nuits vient aussi comme i'ay fait voir ailleurs de ce qu'elles sont egales aux iours, & d'assez longue durée. Mesme le pays de Potosi, quoy qu'entre les 2. Tropiques est fort froid; mais les pays du Brasil assis sous mesme hauteur de Pole sont fort chauds. L'air est plus serein lors que le Soleil est plus eloigné, veu qu'estant plus proche il attire force vapeurs, qui se transforment en pluyes; & ce temps est nommé par eux Hiuer, quoy que le Soleil soit lors sur leurs testes, ou plus proche d'eux, à raison de quoy ce temps doit estre nommé proprement Esté.

d A Costa li. 2. &

Quand aux vents *e* de ce pays, celuy du Nort n'est pas si communement froid, & serein par delà qu'il est icy. En quelques endrois du Peru, comme au pays de Lima, & aux plaines le Nort est mal sain, & facheux, & par toute cette Coste ils tiennent le Sud pour vn vent sain, & fraiz, serein, & fort gracieux, & mesme il n'en pleut iamais comme en Europe. Le Nort n'a pas aussi de l'autre costé les proprietez que le Sud a pardeça, quoy que selon l'apparence il doiue produire mesmes effets à ceux qui sont au Sud de la ligne que le vent du Midy fait en ces quartiers. Car ce n'est pas regle generale par delà, que le Nort soit chaud & pluuieux comme le Sud l'est par deça; mais au contraire il y pleut aussi bien quand le Sud regne, ainsi qu'on voit en toute la Sierre, ou Montagne du Peru, & en Chile: & en Potosi mesme le vent qu'ils appellent Tomahani, qui est nostre Nord, est froid, sec & fascheux au possible. Toutefois ce n'est pas chose ordinaire que ce Nord dissipe les nuages; veu qu'au contraire il cause souuent de la pluye. Le Leuant ou Bise est fort agreable, & sain & quant à l'Oüest il ne souffle que fort rarement en la Torride. Au reste ces pays ont pour le regard des saisons les particularitez que i'ay deduites en la qualité de l'Afrique. Il y a beaucoup de riuieres, & fontaines, dont quelques-vnes ont des proprietez estranges que i'ay remarquées en leurs lieux, & plusieurs lacs, dont les vns sont si grands qu'on les peut iustement appeller Mers, comme entr'autres ceux de Titicaca, & de Maracaybo, dont l'vn est décrit au Discours de l'Amerique Meridionale, l'autre en Venezuela. Quant à la Mer, il y a des endroits où elle monte chaque iour deux lieuës, & décroist de mesme, comme on voit à Panama, & d'autres où elle monte, & s'abaisse si peu qu'on en connoist à peine la difference.

e Li. 3.

Les pays qui sont soulz la Zone Torride ont 3. sortes de terre, dont l'vne est basse, l'autre tres-haute, & l'autre tient le milieu de ces deux extremités. La terre basse est celle de la Coste de la Mer, dont il s'en treuue par toutes les Indes, & est ordinairement chaude, & humide & par ce moyen moins saine, & moins peuplée qu'anciennement. Cette terre basse a beaucoup de lieux inhabitables, tant à cause des sablons qui sont dangereux, pource qu'il s'en fait parfois des montagnes, qu'à cause des marécages qu'y font les eaux venãs des montagnes, qui ne treuuant point d'issue & de cours en ces terres basses, & plates, les noyent du tout & les rendent inutiles. Il est vray qu'il y a quelque exception, comme à la plus grande partie des plaines du Peru, où il y a des valons fraiz, & fort fertils. La terre haute est ordinairement froide, & seche, & n'est ny plaisante, ny fertile, mais fort saine, & pour cette cause fort peuplée, d'autant qu'il y a des pasturages, & force betail, auec lequel ils supleent au defaut du grain par leurs trocs, de mesme qu'auec leurs mines, qui causent toutefois que plusieurs meurent pour trop trauailler. En la 3. sorte de terre il croist force froment, orge, & mayz, qui ne se treuuent nullement aux terres hautes; mais aux basses il y a mesme abondance de pâtiz, de betail, de fruicts, & de forests. Cette partie est la meilleure des 3. tant pour le plaisir que pour la santé. En la Nouuelle Espagne, par quelque endroit qu'on y entre l'on y va tousiours montant, & quoy qu'apres auoir beaucoup monté l'on commence à descendre, toutefois c'est fort peu, & toujours la terre y demeure beaucoup plus haute que celle de la Côte. Tout le terroir de Mexique est de cette nature, de mesme que celuy du Peru, d'Arequipa, Gramanga, & Cusco, encor qu'on y descende en des valées profondes. L'on dit le mesme de Quito, de Sainte Foy, & de la meilleure partie du nouueau Royaume. Il se treuue aux Indes des Vulcans, ou bouches à feu semblables au Montgibel de Sicile. Ce sont des montagnes qui ont au sommet vne plaine, & au milieu vne fosse qui descend iusqu'au pied, & d'où sort de la fumée, & par fois du feu. Celuy d'Arequipa où l'on ne peut monter en moins de deux iours, ne iette qu'vn peu de fumée par fois; celuy qui est proche du bourg des Anges en la Nouuelle Espagne, a sa montée de 30. lieuës en tournoyant, & pousse tous les iours dehors vne grosse fumée, qui va droit en haut, & se resout en vne nuée obscure, & par fois apres cette fumée il sort force cendres, mais l'on n'en a pas veu sortir du feu. Les Vulcans de Guatimala sont plus renommez tant pour leur hauteur, que ceux qui nauigent en la Mer du Su descouurent de fort loin, que pour les feux qu'il iettent, & l'an 1586. le 23 Decembre la Cité de Guatimala tomba presque toute d'vn tremblement de terre, auquel toute l'Amerique est fort sujete, principalement au lieux voisins de la Mer. Il y a eu des tremblemens de terre qui ont couru depuis Chilé iusqu'à Quito, par l'espace de plus de cinq cens lieuës. Quand aux moindres & particuliers tremblemens de terre ils sont assez ordinaires.

Les Espagnols *a* ont esté fort curieux d'y porter des semences de toutes sortes, qui ont reussy diuersement. Il y a par leur moyen du froment, de l'orge, des poix, feves, lentilles, & toute sorte de legumes, des laituës chous, raues, oignons, aulx, naueaux, pastenades, betes, épinars, & tout ce que l'Espagne produit de bon. Quand aux arbres, ceux qui ont mieux reussy ont esté les orangers, limonniers, citronniers, & autres de cette sorte. Il y a déja en quelques endrois comme des bois d'orangers, pource que les oranges estans tombées à terre, & pourries, leur graine a germé, & d'ailleurs les eaux en ayant emporté plusieurs en diuers endrois, ces bois épaiz en sont nez. Ils ne croissent pas aux montagnes, à cause du froid, pource que cet arbre demande vne terre chaude, & humide, mais l'on y en porte des valées, ou de la Coste de la Mer. Les pesches, les presses, & les abricots y ont fort multiplié, principalement en la Nouuelle Espagne. Il y croist des pommes, & des poires, mais moyennement, & il y a rarement des prunes, mais abondance de figues, principalement au Peru. Il se treuue des coins par toutes les Indes, particulierement en la Nouuelle Espagne en tres grande quãtité. Les grenades n'y manquent aussi, mais sont toutes douces, veu qu'ils ne les ayment pas aigres. Il y a de tres-bons melons en quelques endroits du Peru. Les cerises, & les guignes n'y ont guere bien fructifié, bien qu'il y en ayt de toutes sorte. Les amandes y viennent, mais en petite quantité; bref ils ne manquent d'aucun de nos fruicts plus delicieux. Quand aux vignes, outre les sauuages qu'ils auoient en l'Isle Espagnole, il y en a en la Nouuelle Espagne qui portent du raisin, mais on n'en fait pas du vin, pource que le raisin ne meurit pas bien, à cause des pluyes de Iuillet & d'Aoust; mais tant

a A Costa li. 4. c. 31. & 32.

au Peru qu'en Chile il y a force bonnes vignes, & quantité de vin. Les Eſpagnols & Portugais y ont auſſi fait venir force meuriers, pour la ſoye, & grande quantité de cannes de ſucre.

a Li. 4 c. 16. Pour le regard des grains, fruicts, & plantes que nous n'auons pas, & qui ſont particulieres à ce pays, ils ont le Maiz *a*, ou Mahiz, qu'on nomme en Caſtille Blé d'Inde, & en Italie Grain de Turquie. Il s'en eſt treuueé preſque en tous les pays de l'Amerique, comme en la Nouuelle Eſpagne, en Guatimala, au nouueau Royaume, en toute la Terre Ferme, au Peru, & en Chile. Il n'a pas moins de force, ny de ſubſtance que le fromẽt, mais eſt plus chaud, & groſſier, & engendre beaucoup de ſang d'où vient que ceux qui n'y ſont pas acouſtumez deuiennẽt enflez, & galeux s'ils en mangent trop. Il croiſt en des cannes, dont chacune porte vne ou a grappes, auſquelles le grain eſt attaché, & bien que le grain ſoit aſſez gros, il vient en grande quantité. Il le faut ſemer vn à vn & non eſparsi & demande la terre chaude & humide. Il en croiſt en pluſieurs lieux des Indes en tres grande abondance, & ce n'eſt pas choſe rare en ces pays là de recueillir trois cens boiſſeaux, & quelquefois dauantage d'vn ſeul grain. Il y a de differentes ſortes de Mayz, comme de froment: l'vn eſt gros, & fort nourriſſant, & l'autre petit, & ſec, qu'ils appellent Moroche. Les feuilles, & la canne verte du Mayz eſt fort bonne pour faire manger aux cheuaux, & aux mulets, & leur ſert auſſi de paille eſtant ſeche. Le grain nourrit mieux les cheuaux que l'orge, à cauſe de quoy ils y font boire les beſtes auant que leur donner à manger, pource que beuuant apres elles enfleroient, comme ayant mangé du forment. Ils le mangent communement en grain bouly, & tout chaud, & l'appellent Mote. Il y a du Mayz gros, & rond, comme celuy de Lucanas, que les Eſpagnols mangent friaſſé, comme vne viande delicate. Il y a vne autre façon de le manger plus delicieuſe, qui eſt de moudre le Mayz, & en ayant amaſſé la farine en faire de petits gateaux, qu'ils mettent au feu, puis tous chauds ſur la table. Ils font meſme de cette paſte des boules rondes, & les acourrent de telle façon qu'elles ſe conſeruent longuement. Ils ont auſſi pour delices vne façon de paſtez qu'ils font de cette paſte, auec du ſucre, les appellant biſcuis, & melindres.

Grains fruicts plantes Mayz

Ils font auſſi du Mayz leur boiſſon, qui les enyure plutoſt que le vin de raiſins. Ils font ce vin de Mayz diuerſement, & ſon nom plus commun eſt Chicha, & au Peru Acua. Le plus fort ſe fait en mettant tremper premierement le grain iuſqu'à ce qu'il ſe creue, puis ils le font cuire de telle façon, qu'il en faut peu pour abatre vn homme. Ils appellent au Peru ce dernier vin Sora, qui eſt defendu, à cauſe des grands inconueniens qu'il cauſe enyurant les hommes; mais les Indiens ne laiſſent de paſſer les iours entiers, & les nuits à boire de ce vin, dançant & chantant parmy leur yurongnerie. Ils font encore leur Chicha, ou Acua en machant le Mayz, faiſant du leuain de ce qui a eſté mâché, puis le faiſant boulir. La façon plus nette, & plus ſaine eſt de rotir ce Mayz, qui eſt celle dont vſent les Indiens plus ciuiliſez, & quelques Eſpagnols meſme pour medecines, treuuant que c'eſt vne boiſſon profitable aux reins, d'où viẽt qu'aux Indes il y en a peu qui ſe plaignẽt du mal de reins Les Eſpagnols & Indiens mangent par friandiſe ce Mayz bouly, ou roty: quand il eſt tendre en la grappe ils le mettent au bout, & en font des ſauces, qui ſont fort bonnes. Les rejetons du Mayz ſont fort gras, & ſeruent au lieu de beurre, & d'huile tellement qu'il ſert aux Indes de pain, de vin & d'huile. Les *b* cannes du Mayz ſont quelquefois auſſi groſſes que le bois d'vne Zagaye, & quelquefois comme le poulce, ſelon le terroir qu'elles rencontrent. Elles croiſſent communement plus hautes qu'vn homme, & ont la feuille ſemblable à celles des cannes communes de Caſtille, mais plus longue, plus large, plus eſpaiſſe, plus verte, & moins âpre. Apres l'auoir mis en terre l'on le couure, afin que les perroquets & les autres oyſeaux ne le mangent, & lors qu'il eſt en grain il le faut auſſi bien garder des perroquets, ſinges & beſtes ſauuages. L'on le cueille lors qu'il en eſt temps. Pluſieurs curieux en ont fait aporter en France, où i'en ay veu en diuers endroits, & particulierement en cette prouince de Dauſiné l'on a ſemé de ce grain, qui s'eſt treuué de fort grand rapport: mais à la longue l'on s'eſt laſſé de ce grain, comme d'vne choſe ſans debit, & dont la nourriture extraordinaire deſagreoit à pluſieurs, ou la nonchalance a fait quitter ce que la curioſité auoit introduit. Il y a du riz, mais il ſert de viande, & non de pain.

Chicha boiſſon faite de Mayz

b Fern. Gonz. de Ouiedo li. 7.

Riz. Yuca Caçabi

Ils ont vne autre ſorte de pain nommé Caçabi, ou Caçaui, qui ſe fait d'vne

racine appellé Yuca, noüeuse, & plus haute qu'vn homme, grosse d'enuiron 2 doigts, en quelques endroits, & plus ou moins en d'autres. La peau de son tronc est grise, & sa feüille fort verte. L'on la seme comme le grain, & ce qui est bon, ne craint point les oyseaux, pource qu'il consiste en la racine qui est sous terre: si quelqu'vn mange de ces racines en l'Isle Espagnole, & en ses voysines, auãt qu'en auoir épreint le iuz auec des presses, il meurt sans remede. Mais en terre ferme elles ne sont pas mortelles: & mesme dans les Isles il y en a d'vn sorte qui s'appelle Boniata, qui ne tuë pas, & l'on la mange en la terre ferme bouïllie, & rotie. La racine a l'écorce rude, & tanée, ou grisatre, mais au dedans fort blanche. L'on en fait de grands tourteaux qu'ils appellent Caçabi, ou Caçaui la coupant en petits morceaux, la rapant, & la mettant comme en vne presse pour en faire sortir le iuz aux lieux où il est mortel, & faire leurs tourtes, qui sont grandes & deliées, les vnes de l'epaisseur d'vn demy doigt, & les autres appellées Xauxau comme des oublies. Quant au juz, quoy qu'il soit mortel en quelques endroits estant pris frais, si l'on le faict bouïllir quelque peu, l'on le boit sans danger en forme de boüillon, qui est fort bon; mais l'on n'en prend pas quand il se refroidit, pour ce qu'il est de mauuaise digestiõ. Si l'on fait bouïllir tellement ce juz, qu'il diminuë de deux tiers, & qu'on le mette au serein deux ou trois nuits, il deuient doux, & les Indiens le mélent comme vne sauce douce parmy leurs viandes. Mais si l'ayant fait ainsi bouïllir, & mis au serein, ils le mettent encore sur le feu, puis au serein, il deuient aigre, & leur sert comme de vinaigre. Au reste le pain de Caçabi se maintient vn an & dauantage, mesme sur la mer sans se corrompre. L'on tire aussi du bois à bruler des branches de cette plante. Mais il faut remarquer que ce pain est vne *a* chose sans goust, mais saine, & de bonne nourriture, tellement qu'on en peut manger beaucoup, sans craindre qu'il face mal. Cette racine s'enfle bien fort estant mise auec de l'eau dans vn pot, & fait vn fort bon potage, mais elle s'humecte mal-aisément auec du laict, ou du vin, pource que les liqueurs ne la peuuent penetrer comme le pain de forment.

a A Costa li. 4. c. 16.

Ils ont vne plante *b* nommée Aie aprochante des naueaux, mais plus grande. Elle se nourrit sous terre, & pousse ses feüilles dehors comme l'yerre, que nous disons par corruption le lierre. L'on les recueille au plus tard six mois apres l'auoir semée. C'est vne bonne nourriture, principalement pour les gens de trauail. Il y a plusieurs Espagnols qui ne donnent à manger à leurs Indiens & Negres que de ces Ajes, qui sont à fort bon marché, & de la chair, ou du poisson. Estans cuits ils sont bien bons, mais meilleurs estans rotiz, & sont de bonne digestion, mais vn peu venteux.

b Oniedo li. 7.

Ils ont aussi la racine Battate ou Pattate, selon A Costa, qui est vne de leurs meilleures viandes, & fort semblable aux Aies. L'on la mange bouïllie, ou rotie, & en potage, & par tout elle est fort bonne. L'on en porte souuent en Espagne. Ils ont vne autre plante appellée Mani, qui est aussi grande que les pignons auec la coque. Elle est de moyen goust, & de peu de substance. L'yahutia est vne autre plante des plus ordinaires des Indes, & de celles qu'on seme. L'on mange sa racine, & ses feüilles.

Ils ont encor *c* plusieurs autres sortes de racines, comme des Ocas, Yanococas, Camotes, Xiquimas, Cochuchos, cauis, & totoras, mis la principale est celle de Papas, qui est petite, & iette peu de feüilles. Ils cueillent ces Papas, & les laissent bien secher au Soleil, puis les pilans en font ce qu'ils nomment Chuno, qui leur sert de pain, & se garde plusieurs iours. L'on mange ces Papas ainsi fraiches, bouïllies, ou rotíes. Mais elles sont sujetes à se geler dans la terre. La Cochucho est vne petite racine douce, que quelques vns confissent pour plus grande delicatesse. La racine de Xiquima est propre pour rafrechir, comme estant d'vne qualité fort froide & humide, mais l'Oca surpasse en bonté & en d'autres qualitez ces deux, estant vne des principales racines, aussi bien que la Papas.

c A Costa li. 8 c. 18.

Il y a force *d* grandes courges, & citroüilles longues, & rondes; des Lirenes, qui se sement comme les Aies, ou Batates, & iettent sous terre leur fruict qui est blanc, & grand enuiron comme la date, & se mange cuit; & certaine espece d'artichaux, nommée Yayama, qui porte vne seule pomme approchant de celle du pin qui sent le coin, & l'auberge, a force iuz, & vn chair agreable au goust, & est grosse comme les moyens melons. A Costa la *e* nomme seulement Pino à l'Espagnole, pource qu'elle est comme vne pomme de pin, mais il n'y a ny pignons ny escailles, veu que tout le dedans n'est que chair qu'on peut man-

d Oniedo li. 7.

e A Costa. li. 4 c. 19.

ger. Son gouſt eſt aigre-doux, & ſon odeur excellente.

a Oviedo l. 8. Il y a pluſieurs a arbres qui y ont eſté portez de la grande Canarie, qu'ils nomment ſans raiſon Platanes, ou Planes, combien que ces arbres ſoient fort differens des Planes, & ſoient les vrayes Muſes, dont i'ay fait la deſcription en Egypte, & Cypre. Les Hobos ſont de grands arbres, dont le fruit eſt de bon gouſt, iaune, & ſemblable aux prunes, & l'ombre fort ſaine. Les Caymitos ont la feüille ronde, verte d'vn coſté, mais de l'autre de certaine couleur qui la fait paroiſtre ſeche. Leur fruit eſt au dedans violet, & par dedans blanc comme laict, & fort plein de iuz eſpais. Plane. Muſe. Hobo. Caymito.

Le Higuero, autre choſe qu'vn Figuier, bien que ce mot Eſpagnol ait cette ſignification, eſt vn arbre de la grãdeur des meuriers de Caſtille. Il porte pour fruict de grandes citroüilles longues, & rondes, dont les Eſpagnols font des taſſes, & bouteilles, & ſon bois eſt bon pour faire des ſieges, & chaires. Les Indiens mangent au beſoin le dedans du fruict, qui eſt comme la chair de nos citroüilles. Higuero.

Le Xagua eſt vn arbre bien haut, dont on fait meſme des lances, & ſon bois eſt comme le Fréne. Son fruit eſt grand comme le pauot, & bon à manger quand il eſt meur. L'on en tire vne eau fort claire auec laquelle les Indiens & Indiennes ſe lauent les jambes, & quelquesfois tout le corps quand ils ſe ſentent las, & abatus, & ſe baignent auſſi pour leur plaiſir, à cauſe qu'elle reſſerre, & reſtreint, & que tout ce que cette eau touche deuient peu à peu noir comme jayet, & ne s'en peut aller de quinze ou vingt iours. Ils ont auſſi pour ſe peindre de rouge l'arbriſſeau nommé Bixa; qu'ils meſlent auec certaines gommes, Xagua. Bixa.

L'arbre nommé Guaçuma port vne fruict ſemblable aux meures, dont les Indiens font vn breuuage qui engreſſe, en iettant ce fruit dans l'eau. Son bois eſt des plus legers, à cauſe de quoy les Indiens en font leurs baſtons de charge. Le Guama porte vn fruict ſemblable à celuy des Carrobiers d'Eſpagne, & de meſme gouſt, mais plus grand. L'arbre qu'ils appellent Hicaco porte certaines petites pommes, dont quelques vnes ſont blanches, & les autres preſque noires. Ce n'eſt pas vn de leurs meilleurs fruicts, mais auſſi il n'eſt pas mal faiſant. Guaçu. Guama. Hicaco.

Les Yarumas portent vn fruict de la longueur de la main, ſemblable à quelque gros ver. Leur bois ſert comme de cauſtic pour les playes, pour manger la mauuaiſe chair. Le Macagua porte vn fruict comme de petites oliues, mais du gouſt des ceriſes. Le fruict de l'Açuba a le gouſt de la poire muſcadelle; mais il en ſort tant de laict, & ſi gluant, que pour le manger il le faut ietter dans l'eau, puis épreindre ce laict entre les doigts. Son bois eſt fort au poſſible. Le Guiabara porte des grappes eſcartées les vns des autres, qui ſont comme violettes, & bonnes à manger. L'on eſcrit ſur ſes feüilles auec vne epingle ou le fer d'vne eguillette lors qu'elles ſont vertes & fraiſchement coupées. Yaruma. Macagua. Açoba. Guiabara.

Le Copey eſt vn grand arbre dont la feüille eſt fort longue, large, epaiſſe, & propre pour eſcrire deſſus, plus que celle de Guiabara. Les Eſpagnols en faiſoient au commencement des cartes à iouer, y figurant les poincts de meſme qu'aux noſtres. Le Gaguey porte vn fruict ſemblable à la figue, mais qui n'eſt plus grand qu'vne noiſette, & par dedans comme vne figue blanche, plein de grains fort menus, mais de bon gouſt. L'on fait de ſon écorce des cordes. Le fruict du Cibucan eſt comme vne auelaine, & eſt fort doux; celuy du Guanabano eſt verd, grand comme vn melon, voire comme la teſte d'vn ieune garçon, & a par deſſus des marques d'écailles ſemblables à celles d'vne pomme de pin; mais eſt tout vny. Il eſt froid, & rafraichiſſant, & ne fait iamais mal, bien qu'on en mange vn tout entier. La peau eſt deliée comme celle d'vne poire, & le dedans eſt blanc, doux, & bon au poſſible, & ſe reſout tout en eau fort agreable. Le fruict de l'Anon eſt ſemblable à celuy du Guanabano, ſinon en ce qu'il eſt beaucoup plus petit, & de meilleur gouſt. Il a le *b* dedans mol comme beurre, blanc & grandement doux. Copey. Gaguey. Cibucan. Guanabano. Anon.

b A Coſta l. 4. c. 24. & 25.

c Oviedo l. 8. Le Guayauo, ou c Guayabo, porte communement vn mauuais fruict, plain de pepins aſpres, & de la façon des petites pommes. L'arbre a l'odeur comme de punaiſes; le gouſt de ſon fruict eſt groſſier, & ſa ſubſtance mal ſaine. Au Peru le fruict n'a point de mauuaiſe odeur, & eſt de bon gouſt. Il a de ces arbres qui portent leur fruict rouge, & les autres blanc par dedans, mais l'vn & l'autre eſt verd ou iaune par de hors ſi l'on le laiſſe bien meurir. Guayabo.

Le fruict du Mamey est rond, gros comme vn poing & demy, tirant sur le tané, & de fort bon gouſt. Il y en a qui sont doux, & d'autres qui sont aucunement aigres. On fait de la chair de ce fruict vne confiture qui ressemble au cotignac. Le Palto a son fruict comme de grosses poires auec vn noyau dedans, & tout le reste est chair molle, d'vn gouſt delicat. Ces Mameyes, Guayabos, & Paltos sont les pesches, pommes, & poires des Indes. a A Costa li. 4. c. 24. &

Les Capotes, ou Chicoçapotes sont d'vn gouſt fort doux, & aprochent de la couleur du cotignac; & quelques Crollos, ou Espagnols nez aux Indes tiennent que ce fruict est plus excellent que tous ceux d'Espagne. Ils croissent aux lieux chauds de la Nouuelle Espagne, & l'on ne sçait point qu'il y en ait au Peru. Les Capolies ont la forme de cerises, ont le gouſt aigret & agreable, mais le noyau vn peu plus gros que celuy de nos cerises. Le Cacao b est vn fruict vn peu moindre que l'amende, mais plus gras, & de fort bon gouſt estant rosty. C'est celuy qu'on estime plus en la Nouuelle Espagne, où il s'en fait vn tres-grand commerce, pource que c'est vn fruict sec qui se garde longuement sans se corrompre. Ils en menent des nauires chargez de la prouince de Guatimala. L'on s'en sert mesme comme de monnoye, pource qu'auec cinq Cacaos ils acheterent vne chose, auec trente vne autre, & auec cent vne autre, & ont accoustumé de les donner pour aumosne aux pauures. Le principal vsage de ce Cacao consiſte au breuuage qu'ils appellent Chocolaté dont ils font grand cas en ce pays, bien qu'il face mal au cœur à ceux qui n'y sont pas accoustumez, ayant vne écume en haut qui est fort desagreable. Les Espagnols & Espagnoles qui sont desia accoustumez au pays sont extrememẽt frians de ce Chocolaté. Ils en font de chaud, de froid, & de tiede, mesmes en font des pastes propres pour l'estomac, & contre le catarre. L'arbre est tellement delicat, que pour garder que le Soleil ne le bruſle ils plantent aupres vn autre plus grand arbre qui ley sert seulement d'ombrage, & l'appellent la mere du Cacao. Il n'en croiſt point au Peru, mais il y vient de la Coca, dont la traite en Potosi monte plus d'vn million de pesos tous les ans. C'est vne marchandiſe de grand depesche, & pour laquelle on tient presque les marchez & les foires. Cette Coca est vne feüille verte qui naiſt en des arbriſſeaux hauts d'enuiron vne braſſe, & qui croiſſent en des terres chaudes & humides. L'arbre iette de quatre en quatre mois cette feüille qu'ils appellent Treſmitas, ou Tremoy, & l'on en charge les moutons du pays, la mettant dans des corbeilles. On l'apporte le plus communement des andes & valées, où la chaleur est fort grande. L'vſage en est tel qu'ils la portent en la bouche, & la machent, suçans toutesfois sans l'aualer, comme on fait la Betele aux Indes Orientales, & diſent qu'elle leur donne vn grand courage. En effet elle donne aux Indiens la force de marcher quelques iournées quand ils en ont vne poignée. La sauce auec laquelle ils mangent la Coca a comme le gouſt du Sumac. Les Indiens la broyent auec de la cendre d'os bruſlez & mis en poudre, ou bien auec de la chaux, choſe qui leur ſemble fort appetiſſante, & de bon gouſt. b li. 4. c. 22. &

Le Maguey c est vn arbre merueilleux, pource qu'il fournit aux Indiens de l'eau, du vin, de l'huyle, du vinaigre, du miel, du syrop, du fil, des eguilles, & force autres choſes. Ils l'eſtiment beaucoup en la nouuelle Espagne, & les Indiens en ont touſiours quelqu vn pres de leurs demeures pour s'entretenir. Il a les feüilles larges, & groſſieres, qui ont au bout vne pointe forte qui sert pour attacher ce qu'on veut comme des epingles, ou pour coudre comme vne eguille, & les Indiens tirent auſſi de cette feüille certain fil dont ils se seruent. Ils coupent le tronc qui est gros quand il est encore tendre, tellement qu'il demeure vne grande concauité, par laquelle monte la ſubſtance de la racine, qui est vne liqueur que l'on boit comme de l'eau, qui est fraiche, & douce. Cette meſme liqueur ayant bouly deuient comme vin, qui se tourne en vinaigre quand on le laiſſe aigrir, & la faiſant boulir dauantage elle deuient comme miel, & la cuiſant à demy elle leur sert de syrop qui est aſſez sain, & de bon gouſt. Il y a bien de ces arbres au Peru, mais ils n'en tirent pas tant de commoditez que ceux de la Nouuelle Espagne. Son bois retient longuement le feu comme vne meſche d'arquebuſe. c li. 4. c. 15.

Le Tunal est vn autre arbre renommé de la Nouuelle Espagne, ſi l'on doit appeller arbre des feüilles entaſſées les vnes ſur les autres. Il sort de terre premierement vne feüille, & de celle là vne autre, & ainſi de ſuite, iuſqu'à ſa perfection, ſinon que comme ſes feüilles vont ſortant en haut, & aux coſtez, celles d'embas

groſſiſſent, & viennent preſque à perdre la forme de feüilles, en faiſant vn tronc, & des rameaux qui ſont aſpres, épineux, & difformes, d'où vient que quelques vns l'appellent chardon. Il y a des chardons, ou Tunaus ſauuages qui ne portent aucun fruict, ou bien il eſt épineux, & inutile. Il y a des Tunaus domeſtiques qui portent vn fruict fort eſtimé entre les Indiens, qui l'appellent Tuna. Il eſt long comme les belles prunes, & beaucoup plus grand. Ils en ouurent la coque qui eſt graſſe, & au dedans ils y a de la chair & de petits grains ſemblables à ceux des figues, qui ſont fort doux, & ont vn bon gouſt, ſpecialement les blanches, qui ont certaine odeur fort agreable, mais les rouges ne ſont pas ſi bonnes. Il y a d'autres Tunaus bien plus eſtimez, quoy qu'ils ne portent nuls fruicts, mais de la graine. Car certains petits vers naiſſent aux feüilles de cet arbre quand il eſt bien cultiué, & y ſont attachez, couuerts d'vne petite toile deliée, & cela n'eſt autre choſe que la Cochenille des Indes tant renommée, auec laquelle on teint en eſcarlate. Ils les laiſſent ſecher, & les portent ainſi ſecs en Eſpagne, où l'Arrobe de cette Cochenille vaut pluſieurs ducats. L'on y en porta l'an 1558. 75677. Arrobes, qui montent à 283750 pezos, & ordinairement il y en vient beaucoup tous les ans. Il y en a quelques plantes en Eſpagne. Ils ont auſſi en ces pays de l'Anir qui ſert aux teintures, dont i'ay parlé en Eſpagne. Il y a force coton qui croiſt en des arbriſſeaux, & en de grands arbres, qui portent comme de petites pommes, qui s'ouurent, & dõnent le coton. C'eſt vne choſe de fort grand profit aux Indes, pource qu'il leur ſert de lin, & de laine pour faire des habits. Il croiſt aux pays chauds, & l'on en reuue grãde quantité tant aux valées, qu'en la Coſte du Peru, & en la Nouuelle Eſpagne; mais principalement aux prouinces de Tucuman, de Sainct Croix, de la Sierra, & du Paraguay. L'on porte en Eſpagne du coton des Iſles de S. Dominique. Ils en font de la toile dont ils vſent plus communement, des ſeruiettes, voire meſme des voiles de nauire. Il y en a de groſſier, & de delicat. Ils le teignent en diuerſes couleurs, comme nous faiſons nos draps.

Cochenille.

Anir. Coton.

a lib. 4. c. 16. Il y a *a* des Cocos, dõt i'ay parlé aux Indes Orientales, & des Coquillos, qui ſont beaucoup meilleurs, & dont le pays de Chile eſt pourueu. Ils ſont quelque peu plus petits que des noix, mais vn peu plus ronds. Il y a d'autres Cocos, qui ne portent point la noix ſi épaiſſe, mais ont au dedans force petits fruicts comme amandes, & de meſme gouſt, humides, & huileuſes. Ils s'en ſeruent pour faire des maſſepains, & choſes ſemblables, & les nomment amandes des Andes, pource que ces Cocos croiſſent abondãment aux Andes du Peru, & ſont ſi durs que s'ils rencontroient la teſte de quelqu'vn en tombant de l'arbre, il en mourroit. Mais les amandes de Chachapoyas ſont ſi excellentes, que c'eſt le fruit le plus delicat & plus ſain des Indes. Elles ſont fort tendres, ont beaucoup de ſuc & de ſubſtance, ſont comme onctueuſes, d'vn gouſt agreable, & couuertes d'vn herbon plus piquant que celuy des chatagnes. Les ſinges dont il y a grand nombre en Chachapoyas, en ſont fort friands, & pour ne ſe piquer point & en tirer l'amande, les jettent rudement ſur des pierres pour rompre l'écorce & la coque, puis les acheuent d'ouurir.

Cocos. Coq.

Amãd. Chachapoyas.

b Oniedo li 8. & La Pitahaye eſt vn fruict gros *b* comme le poing, qui naiſt en des chardons fort épineux qui n'ont point de feüilles, mais ſeulement de longs rameaux qui ſeruent de feüilles, entre leſquelles eſt le fruit, qui eſt rouge cramoiſy. Il a la peau dure, & au dedans de petits grains comme vne figue, mélez auec vne chair fort rouge, qui ſe mange auec les grains, & teint en rouge tout ce qu'elle touche, ainſi que la meure; meſme elle rend l'vrine rouge ainſi que la Tuna; mais elle eſt fort ſaine & de bon gouſt.

Pitah.

c li. 9. & Ils ont force arbres ſauuages *c* comme ceux du ſauon, qui portent vn fruict gros comme des noiſetes, mais qui ne ſe mange point. Le iettant auec de l'eau chaude ſur le linge il fait meſme effect que le ſauon, ietant de l'écume de meſme, mais le linge qu'on blanchit auec ce ſauon dure moins que celuy qu'on laue auec le commun. Les charpentiers & menuiſiers ſe ſeruent du Mangle, du faux Cedre, du chesne de ces pays, du Caoban, qui eſt aſſez rouge & fort au poſſible, & du Braſil, qui eſt auſſi fort propre pour les teintures.

Arbre ſauuage.

Mangle. Caoban. Braſil.

Le Ceyba eſt le plus grand & plus gros arbre de l'Amerique, de ſorte qu'il s'en eſt treuué de tels que 14. hommes ne pouuoient les embraſſer. Mais ſon bois n'eſt pas propre pour baſtir, ny faire autre choſe, ſi bien qu'il n'eſt eſtimé que pour ſon ombre.

Ceyba.

Il y a grand quantité de pommiers, qui portent de petites pommes venimeuses, dont les Caribes meſlent le ſuc auec d'autres compoſitions, pour empoiſonner leurs fleches. L'arbre qu'ils appellent Helecho pouſſe ſes branches de la hauteur de plus d'vne lance, & ces pays ont vn arbre dont le bois froiſſé & appliqué ſur les membres rompus apres qu'on les a remis, les rejoint parfaictement.

Le Guayac, ou Guayacan, eſt le bois qui guerit la groſſe verole, Il eſt fort commun en Amerique, & les Indiens en vſent, & gueriſſent ayſément de ce vilain mal comme on feroit de la gale.

L'Amerique produit auſſi l'arbre qui porte le baume, dont l'odeur eſt excellente, & la vertu propre pour guerir les playes. Mais celuy de ce pays n'eſt pas de la meſme eſpece que celuy du vray baume, qu'on aporte du Caire. Il eſt grand comme vn grenadier, & diſtile du baume de diuerſes couleurs, veu qu'il y en a de blanc, de rouge & de noir. Ils coupent l'écorce pour en faire diſtiler cette liqueur. Il y en a vn autre moins exquis qu'on tire du bois, de l'écorce, & des feüilles qu'on eſpreint & fait cuire. L'on porte *a* le baume en Eſpagne de la Nouuelle Eſpagne, de la prouince de Guatimala, de Chiapa & d'autres lieux où il abonde dauantage, bien que le plus eſtimé ſoit celuy de Tolu pres de Cartagene. Ils tiennent communément le baume blanc plus parfait que le rouge, Mais il faut conſiderer *b* qu'il eſt dangereux lors qu'on ne le ſçait pas appliquer, principalement aux playes fraichement faites, qu'il ſoude & rejoint ſoudain, au lieu qu'il eſt à propos de les laiſſer quelque temps ouuertes.

a Coſta li. 4. c. 28.

b Ouiedo li. 10.

La Sarſaparille n'eſt pas moins *c* connuë pour mille remedes à quoy l'on l'employe. Il y en a beaucoup au Peru, & de fort excellente en la prouince de Guayaquil, qui eſt ſous la ligne, où pluſieurs ſe vont faire guerir de la verole & d'autres maux; & pluſieurs eſtiment que les ſeules eaux qu'ils boiuent les remetent en ſanté, pource qu'elles paſſent par ces racines d'où elles tirent leur vertu. C'eſt *d* vne plante qui a pluſieurs racines, longue de deux coudées & dauantage, d'vne couleur cendrée claire. Il s'en treuue beaucoup en la Nouuelle Eſpagne, mais celle de Honduras eſt la meilleure.

c A Coſta li. 4. c. 29.

d Nic. Monardi li. 1.

Le Saſſafras nommé par les Indiens Pauame, vient de la Floride. C'eſt vn grand arbre, de la groſſeur & forme d'vn pin, qui eſpand ſes rameaux au ſommet. Son écorce qui eſt couuerte d'vne petite peau deliée, & griſe, eſt d'vne couleur cendrée, tirant ſur le noir, d'vn gouſt aucunement acre, mais tirant vn peu ſur le gouſt du fenouïl, & meſme vne petite quantité de ce bois remplit vne chambre de ſa bonne odeur. Il a les racines tantoſt groſſes, tantoſt minces, & à fleur de terre, & plus aromatiques que le bois de l'arbre; à cauſe de quoy leur decoction eſt plus odoriferante & excellente. Cette decoction ſert contre toutes ſortes de maladies, principalement aux obſtructions, contre les vieilles fievres tierces, les defluxions, defauts d'haleine, maladies de poitrine cauſées d'humeurs froides, & douleur des reins, d'où elle fait ſortir la pierre & grauelle. Elle diſſipe les ventoſitez, diſpoſe la matrice à conceuoir, prouoque les mois, empeſche le vomiſſement, ayde à la digeſtion, & faict bon ventre; & c'eſt vne choſe fort ſouueraine contre la peſte de porter continuellement & ſentir vne piece de ce bois. Sa decoction n'eſt pas moins profitable contre la verole que celle du Guayac & de la racine de la Chine; ſi l'on mâche vne piece de Saſſafras auec la dent qui faict mal, & qu'on la retienne deſſus, la douleur s'appaiſe.

Le Tabac *e* auſſi vne plante fort commune, mais qui a de rares vertus, comme entre autres de ſeruir de contrepoiſon. Ce nom *f* luy fut impoſé par les Eſpagnols, veu que ceux du Braſil & du Peru le nomment Petum, ou Picielt, les Virginiens Vppovvoc ſelon Raleigh, & pluſieurs de l'Iſle Eſpagnole Cozobba. L'on a nommé cette plante Nicotiane, ou l'herbe à la Reyne depuis que Ian Nicot de Niſmes, Conſeiller du Roy François II. & ſon Maiſtre des Requeſtes, reuenant de ſon Ambaſſade de Portugal l'an 1560 en fit preſent à la Reyne Mere Catherine de Medicis. Mais l'on tient aſſeurement que l'herbe de nos iardins qu'on appelle en France Nicotiane, n'eſt pas le vray Tabac. Les Eſpagnols ont apris que le Tabac reſiſte au venin des fleches des Canibales, refait & delaſſe le corps, apaiſe la faim & la ſoif, & fortifie la memoire. Mais ſa fumée eſt fort contraire aux ieunes gens, principalement aux coleres pource qu'elle prouoque le vomiſſement, & renuerſe l'eſtomac. Meſme pluſieurs tiennent que quelques-vns eſtans morts apres auoir vſé

e A Coſta li. 4. c. 29.

f Ioan. Neandri Tabacologia.

longuement de sa fumée l'on leur a treuué peu de cerueille, ou bien elle estoit toute flestrie. L'on tient *a* que les asthmatiques, ou qui ont l'haleine courte, se treuuent fort bien de mascher ses feüilles & aualer le suc qui en vient, afin de faire sortir par ce moyen les matieres purulantes & la pourriture, & arracher les flegmes attachez à la poitrine.

a Nic. Monard li. 2.

La plante *b* que les Espagnols nomment Higuera de Infierno, figuier d'Enfer est aussi fort commune en tous ces pays, & est nommée par les Medecins & Apoticaires Catapucia maior, ou grand Catapuria. Cet arbre ressemble pour le regard de ses feüilles & de son fruict, au Palma Christi, mais croist plus haut en Xalico prouince de la Nouuelle Espagne, d'où vient certaine huile, ou liqueur, que les Espagnols nomment Huile de Figuier d'Enfer. Elle guerit toutes maladies qui procedent d'humeurs froides, resout toutes enflures & ventositez, principalement du ventre, desopile la rate, est propre aux vlceres de la teste qui rendent de la bouë, aux douleurs des oreilles, & à nettoyer les lentilles qui viennent au visage.

b Ouiedo li. 20.

Higuera de Infierno.

c Monard li 1.

Il en vient deux sortes de resines ou gommes nommées Copal & Anime, dont celle de Copal est blanche, tirant sur le gris. L'arbre qui la porte ressemble fort pour le regard de ses feüilles au laurier; mais est plus gros en son tronc, & il y en a aussi de petits. L'on recueille cette gomme en faisant vne incision dans l'arbre, veu qu'on treuue le lendemain, ou deux iours apres, vne gomme toute pure sur la fente. Cette gomme sert aux apostumes pour les meurir & guerir, lors qu'elles viennent de cause froide & de flegme; veu qu'elle n'est si propre pour celles qui viennent de chaleur & de sang, pource qu'elle est chaude. Elle *e* est assez odoriferante, mais non tant que l'Anime, & profitable aux maladies froides de la teste.

d Moquet voy. li. 1.

Copal. Anime.

e Monard li. 2.

L'Anime *f* est vne gomme, ou larme iaune, transparente comme la gomme Arabique, & se prend de mesme que le Copal, & mesme son arbre ressemble assez à l'autre. Elle est bonne pour les catharres quand on en reçoit la fumée, & *g* est d'vne odeur fort agreable estant mise sur les charbons ardens, fortifie le cerueau, & l'estomac mesme, & l'on s'en sert en lieu d'encens.

f Moquet l. 2.

g Monard li. 1.

La gomme de Tacamahaca vient aussi de la Nouuelle Espagne. On la recueille par incision de l'arbre, grand comme vn peuplier, de fort bonne odeur, ayant vn fruict rouge qui ressemble à la graine de piuoine. Elle resout toute sorte de tumeurs, & douleurs prouenantes d'humeurs froides & flatueositez.

Tacamahaca.

L'on apporte aussi de l'Amerique vne gomme qui a la couleur & l'odeur du Tacamahaca, appellée par les Indiens Caranna. Elle est grasse, & s'attache fort sans se fondre. Elle guerit mesmes maladies que le Tacamahaca, mais en moins de temps, arreste les defluxions des humeurs froides ou meslées, guerit les playes fraichement faites, principalement des nerfs & iointures, & arreste l'humeur qui tombe sur les yeux,

Caranna.

Il en vient aussi de l'Ambre gris, dont i'ay fait le discours aux Indes Orientales, & certaine gomme nommé Liquid'ambar, qui est grasse, & de bonne odeur. C'est vne resine qui vient par incision de certains arbres fort grands & beaux, dont les feuëilles sont sembles à celles du lierre. Les Indiens appellent cet arbre Ocozol. L'on porte grande quantité de Liquid'ambar en Espagne, où l'on s'en sert aux parfums, au lieu du Styrax liquide. Il eschauffe, resout & appaise les douleurs, conforte le cerueau & l'estomac, & ramollit toutes tumeurs.

Ambre gris. Liquid'ambar.

Il y croist aussi certaine liqueur, ou resine, qu'on appelle de Sapin, qui sort de certains arbres sauuages plus hauts que les Pins, & aussi droits que le Cyprez. Elle sert à mesmes choses que le baume.

Resine de Sapin.

L'on aporte de Charcas prouince du Peru certaines racines semblables à celles du glayeul, que les Espagnols habitans des Indes nomment Contrayerra, comme qui diroit contrepoison, pource que si l'on prend de sa poudre dans du vin blanc, c'est vn souuerain remede contre quelque sorte de poison que ce soit, (excepté le sublimé qu'on chasse dehors par le seul bruuage du laict) le faisant reietter par vomissement, ou vuider par sueurs. Cette poudre tuë aussi les vers qui s'engendrent dans le ventre.

Contrayerra.

L'Amerique nous enuoye aussi le fruict de l'arbre duquel sort la larme qu'on appelle communement Sang de Dragon. Ce fruict est du tout admirable, pource qu'aussi-tost qu'on luy a osté la peau dont il est couuert, l'on voit paroistre soudain la figure d'vn dragon. L'arbre est grand, & a son écorce assez deliée & fort ayssée à

Sang Dra

couper ; & lors qu'elle eſt entamée, la liqueur nommée ſang de Dragon en ſort en larmes, different fort du ſang de Dragon que nous appellons en pain, pource qu'en ce païs là ils le forment en pain. L'vne & l'autre liqueur priſe par la bouche, ou en clyſtere, ou miſe ſur le ventre arreſte le flus de ſang, de quelque partie du corps qu'il vienne. Sa poudre éparſe ſur le ſommet de la teſte empeſche les defluxions de tomber en pas, garde que les genciues ne pourriſſent, & rafermit les dents. C'eſt auſſi vne couleur fort recherchée par les peintres.

L'on aporte auſſi de ces païs là tant de caſſe laxatiue, qu'elle ſuffit non ſeulement à toute l'Eſpagne, mais encore à toute l'Europe ; des auelanes laxatiues, des feves de meſme, & des pignons qui lachent auſſi.

L'on y tire vn certain laict des arbriſſeaux qui reſſemblent aux Pommiers, que les Indiens nomment Pinipinichi, dont les branches coupées rendent auſſitoſt vne humeur de laict aucunement épaiſſe, & gluante. Si l'on en prend 3. au 4. goutes, elles purgent à bon eſcient par le bas les eaux & la colere.

Le Mechoacan eſt vne racine qui vient de la prouince de Mechoacan en la Nouuelle Eſpagne ; & elle croiſt auſſi aux enuirons de Nicaragua & de Quito. Ce Mechoacan n'a point de mauuais gouſt, ſi bien qu'il eſt fort ayſé à prendre, fait ſortir les groſſes humeurs gluantes & pourries, les eaux & la colere, guerit les maladies du foye & de la rate, les vielles douleurs de teſte, le mal caduc, les douleurs des jointures & des rains, & les vieilles toux, & meſme eſt propre à ceux qui ſont affligez de la verole.

La Ceuadille, ou petite Orge, eſt vn grain qui n'eſt pas plus gros que celuy du lin, mais fait meſmes effects que le feu meſme. Car il tuë les vers qui s'engendrent aux vlceres, & nettoye les pourriz, pourueu que peu à peu on y mette de la poudre de ce grain deſſus. Il vient dans vn epy comme l'orge.

Il vient de Quito vn ſoufre vif tranſparant comme le verre, de la couleur d'vn or fort pur. Il ſe tire de certaines veines proches des mines d'or : ſi bien que ce n'eſt pas ſans quelque raiſon que les Chymiſtes diſent que l'argent vif eſt la matiere de l'or & le ſoufre la forme. Si l'on le diſſout l'ayant mis en poudre auec du vin, & qu'on en frote le viſage le ſoir apres qu'on eſt purgé, il oſte les inflammations. Il guerit auſſi la gale eſtãt melé auec huile roſat. Si l'on en prend le poids d'vne dragme auec vn iaune d'œuf il eſt bon à la colique, grauelle & iauniſſe, & ie ſçay par experience qu'eſtant mis en poudre dans vn linge delié, bien lié, qui trempe 24. heures dans eau de fontaine il guerit les dertres ſi l'on les frote auec le linge, où eſt cette poudre.

La racine de Carlo Santo vient auſſi de Mechoacan. Son écorce machée le matin attire vne grande quantité d'humeurs de la teſte, guerit les rheumes & defluxions, & ſa decoction purge de pluſieurs humeurs nuiſibles. La meſme écorce mangée rafermit les dents, & fait auoir bonne haleine ; mais il ſe faut gargariſer, ou lauer la bouche auec du vin pour oſter l'amertume.

La racine Guacatene qui vient de la Nouuelle Eſpagne eſt fort bonne contre les Hemorrhoides. L'arbre nommé Pacal *a* croiſſant prés de Lima a telle vertu, que les Indiens ſe ſeruent des cendres de ſon bois melées auec du ſauon pour guerir toutes ſortes de dartres, & feux volages. La plante appellée Cachos par les Indiens fait vriner, chaſſe la pierre & le ſable des rains, & briſe la pierre dans la veſſie ſi elle eſt encore tendre.

a Monard li. 2.

Il vient auſſi des Indes Occidentales vne eſpece de rhubarbe qui a l'ecorce noiratre, eſt rouge au dedans, amere, & iaunit comme le ſafran.

Il vient *b* auſſi force pierres de Bezoar, qui ſe treuuent dans l'eſtomac & le ventre des Vicugnes, & moutons du Peru. Quelquefois l'on en treuue vne ſeule, & par fois pluſieurs en vn ſeul de ces animaux. Elles ſont fort differentes entr'elles en forme, grandeur & couleur, pource que les vnes ſont petites comme Auelanes, & encor moindres, les autres ſont comme des noix, des œufs de pigeon, & des œufs de poulle, & meſme il y a de grandes comme vne orange. Les vnes ſont rondes, les autres de forme ouale, les autres de celle d'vne lentille, & de pluſieurs autres. Il y en a de noires, de blanches, de griſes, de vert-brunes, & d'autres qui ſont comme dorées, & i'en ay veu meſme de bleuës. Toutes ont diuerſes peaux les vnes ſur les autres. L'on les treuue aux Guanacos, Pacos, Vicugnes, Tarugues, & meſme aux

b A Coſta li. 4. c. 42.

chevres sauuages que les Indiens nomment Cyptis. Mais on tire des Vicugnes les plus grosses pierres, qui sont grises, ou blanches, ou de vert obscur, qui sont tenuës pour les meilleures. Toutefois celles des Tarugues sont les plus excellentes. Elles sont communement blanches, tirant sur le gris, & ont ordinairement leurs tuniques ou peaux plus épaisses que les autres. Il se trouue aussi des pierres de bezoar en la Nouuelle Espagne dans les Cerfs. Le principal effet de cette pierre est contre le poison, & les maladies venimeuses & pestilencielles. On la prend pilée auec du vin, du vinaigre, de l'eau nasse, de l'eau de bourrache, & d'autres pour guerir les maux que i'ay dit, outre la melancolie, le mal caduc & les vers, selon Monard. Mais il y a des Indiens qui les ont sophistiquées & en font d'artificielles tellemẽt que plusieurs voyans de ces pierres plus grandes que les ordinaires croyent que ce sont pierres fausses, combien qu'il y en ayt de grandes fort fines, & de petites qui sont contrefaites. Ie vous ay dit le moyen de les connoistre en la qualité des Indes Orientales.

L'on aporte encore de ces Indes d'autres pierres medecinales, comme la pierre de Hijada, ou du Flanc, la pierre Sanguine de lait & de mer, & celles que les Espagnols nomment Cornerinas, qui sont propres pour le cœur.

Il y a plusieurs autres drogues, fruits & plantes dont i'ay fait assez ample mention au Brasil, où vous les pourrez voir.

a A Costa. li. 4 c. 20. b Monard. li. 1. c A Costa li. 4. c. 20.

L'Epicerie *a* naturelle des Indes Occidentales est ce que les Espagnols appellent Pimienta de las Indias, ou poyure des Indes, & les Indiẽs Axi, ou *b* Capsicum. Ceux de Cusco le nomment Vchu, & ceux de Mexique Chili. Il y en a de diuerses couleurs, veu que l'on en voit de vert, de rouge & de iaune. Il y en a d'vne sorte qui est fort brulant, & piquant, & s'appelle Caribe, & d'autre qui est si doux qu'on le peut manger comme vn autre fruict. Il y en a qui est fort menu, fort bon, & d'vne agreable odeur comme de musc en la bouche. On le mange vert & sec, entier, & pilé, dans le pot, & parmy les sauces. Quand il est pris moderement il ayde à la digestion, mais en prenant trop il est nuisible pour estre trop chaud, quoy que quelques vns qui veulent asseurer des choses cõtraires aux sens, facent froid ce poyure des Indes. L'on vse du sel pour temperer l'Axi, d'autant qu'il le corrige. Ce poyure *d* est long, & plus fort que celuy qui vient du Leuant. Il croit en certaine plante haute plus ou moins, selon la bonté du païs, où ces petits grains sont arrangez tout de suite. Il rend les viandes de meilleur goust que le poyure commun, dissipe les ventositez, échauffe & fortifie les parties internes. Epicerie Axi, ou Poyure

d Monard. li. 1. &

e Li. 2. .

Il y a de la Canelle *e* en la prouince nommée par les Indiens Cumaça & par les Espagnols le païs de la Canelle, qui est de la Chambre de Quito. L'arbre qui la porte est de moyenne grandeur, & touſiours chargé de feüilles, qui sont semblables à celles du Laurier. Le fruict est de la forme d'vn chapeau, de la largeur d'vn Ducaton, ou d'vn Thaler, & par fois plus grand. Il est dedans & dehors de couleur de pourpre tirant sur le noir, mais vny au dedans & raboteux au dehors. Quand on en gouste on le treuue d'vn goust & d'vne odeur aussi agreable que la Canelle des Indes Orientales: il est vray qu'il est accompagné de quelque astriction. Quand on le met en poudre sur les viandes il leur donne aussi bon goust que l'autre canelle; mais l'écorce de l'arbre qui est fort épaisse n'a le goust ny l'odeur de la Canelle. Le fruict mis en poudre fortifie l'estomac, dissipe les ventositez, corrige la puanteur de l'haleine, & donne bonne couleur. Canelle

François de Mendoze fils d'Antoine Viceroy de la Nouuelle Espagne, y fit planter du girofle, du poyure, du gingembre & autres epiceries, qu'il auoit fait aporter des Indes Orientales; mais il n'est resté que le gingembre, qu'on aporte de ces Indes vert & sec, de mesme que des Orientales. Gingembre.

f A Costa li. 4. c. 4.

Ces Indes ont vne grand *f* abondance d'or, qu'on tire en 3. façons. Car il se treuue de l'or en paille ou pepin, ou Pepito à l'Espagnole, de l'or en poudre, & de l'or en pierre. Ils appellẽt l'or en pepin de petits morceaux d'or qui se treuuẽt entiers & sans mélange d'autre metal, si bien qu'il n'a pas besoin d'estre fondu, ny affiné par le feu. Ils appellent ces morceaux pepins, pource qu'ordinairement ils sont petits comme des pepins, ou graines de melõs, ou citroüilles, cõbien qu'il s'en treuue parfois de plus grãds & qui pesent plusieurs liures; mais il se treuue peu de cet or en pepin au regard des autres sortes. La pl^e grãde quãtité d'or se treuue en poudre aux riuieres, ou lieux par lesquels les grãdes eaux ont passé; & l'or en pierre est vne veine dor, qui naist Mines d'Or.

dans

dans la pierre mesme, ou qui est moitié or & pierre, que se trouue en des puys ou mines, qui ont leurs veines d'argent; mais il est tres difficile a tirer. Mais *a* le meilleur or se trouue en Carabaya au Peru, ou à Valdiuia en Chilé, veu qu'il va iusques à 23. carats & demy, voire dauantage. *a* Herrera. No. Orb. c. 18.

Il y a grande abondance *b* d'argent, qui se trouue communément aux montagnes, & roches hautes & desertes, combien qu'autrefois l'on en ait trouué aux plaines. Les principaux lieux d'où l'on tire l'argent, sont la Nouuelle Espagne & le Peru, mais les mines du Peru surpassent de beaucoup les autres. Pour affiner l'argent ils le fondent au feu, qui iette le terrestre d'vn costé, & separe par sa force l'argent d'auec le plomb, l'estain d'auec le cuiure, & les autres metaux qui se trouuent meslez, ayans pour cét effect de petits fourneaux que les Indiens du Peru nomment Cuayras, aux lieux où le vent souffle plus communément. Mais outre cette façon de fondre, ils affinent aussi l'argent auec du vif-argent, & en tirent dauantage par ce moyen que par la fonte, d'autant qu'il se trouue de l'argent qu'on ne peut purger auec le feu; mais seulement auec le vif-argent, dont ie vous ay marqué la façon au discours du Peru. *b* A Costa. l. 4. c. 8.

Ils ont *c* aussi force vif-argent, comme vous pouuez voir au Peru. Quant au fer, ils l'y portent d'Espagne & de la Chine. Pour le regard du cuiure, les Indiens en tiroient autrefois, pource qu'ils faisoient leurs outils & leurs armes de cuiure; mais les Espagnols ne s'amusent qu'à la recherche des metaux plus precieux qui sont l'or & l'argent, & ne se seruent d'autre fer ny cuiure, que de celuy qui leur vient en d'Espagne, ou qui reste de l'affinement de l'or & de l'argent. *c* li. 4. c. 2. & 3.

L'on y trouue *d* aussi force esmeraudes; mais la plus grande abondance est au Nouueau Royaume de Grenade, & au Peru prés de Manta & de Port-Vieil. Elles naissent en des pierres en forme de cristal, & quelquefois l'on en void de la grandeur d'vne noix, voire de plus grandes. *d* A Costa l. 4. c. 4. & 15.

L'on apporte aussi de l'Amerique quantité de perles. Les meilleures se trouuent en la mer du Nord prés de la riuiere de la Hacha & des Isles de Cubagua & Marguerite, où elles abondent le plus. Il s'en trouuent aussi grande abondance en la mer du Sud prés de Panama, où sont les Isles qu'on nomment de Perles. Pour le regard du discours de leur choix & pesche, vous le trouuerez en la qualité des Indes Orientales.

Il y a *e* trois sortes d'animaux en l'Amerique; veu que les vns y ont esté portez d'ailleurs, les autres sont de mesme espece que ceux d'Europe, & toutefois n'y ont pas esté portez par les Espagnols, & les autres sont particulierement de l'Amerique, & ne se trouuent point en Europe. Ceux de la premiere sorte sont les brebis, vaches, chevres, porcs, cheuaux, asnes, chiens, chats & autres animaux domestiques. Le menu bestail y profite grandement à cause de l'abondance des pasturages, qui sont communs au Peru, tellement que les chairs y sont à fort grand marché, de mesme que le laict & le fromage. Ses habitans laisserent perdre toutes leurs laines fort long-temps, iusqu'à ce que quelques-vns se mirent à faire des draps & couuertes; chose qui fait grand bien aux moins aisez, pource que le drap d'Espagne y est fort cher, quoy qu'il soit meilleur. L'on trouuoit autrefois des hommes qui possedoient 70. voire cent mil testes de brebis, & il n'y en a gueres moins maintenant en ce pays-là, biẽ que cela ne soit qu'vne moyenne richesse par delà. En plusieurs endroits des Indes le menu bestail n'y profite pas beaucoup, pource que l'herbe est haute & la terre si grasse, qu'il n'y peut pas bien paistre, comme le grand; à raison dequoy l'on y trouue vne grande multitude de vaches, qui sont de deux sortes. Les vnes sont priuées, & vont par troupeaux, comme au païs de Charcas & autres Prouinces du Peru, de mesme qu'en la Nouuelle Espagne. Les autres sont sauuages, qui se tiennent aux mõtagnes & forests, & n'ont autre maistre que celuy qui les tuë le premier. Ces vaches sauuages ont tellement multiplié tant en l'Isle Espagnole qu'en d'autres endroits, qu'elles vont à milliers par les bois & les campagnes. L'on chasse à ces bestes pour le seul cuir qu'on porte en Espagne. *e* li. 4. c. 31. &

Il y a quantité de chevres, dont le principal profit est le suif & les marroquins. Les cheuaux y ont tellement multiplié, & sont si nobles & si bons en plusieurs endroits, qu'ils ne cedẽt en rien aux meilleurs Andelus. Ils n'ont pas aussi faute de mules, principalement aux lieux de la terre ferme, où il faut beaucoup voiturer par terre. Il n'y a pas si grand nombre d'asnes, pource qu'aussi bien ils ne s'en seruẽt gueres à cét vsage, ny pour le trauail. Il y a des chameaux, mais en petit nombre. Les chiens ont si fort

multiplié en l'Isle Espagnole, & mesme il s en trouue de si grands, si sauuages & tellement acharnez, que c'est auiourd'huy la principale playe de cette Isle, pource qu'ils mangent les brebis, & vont en troupe par les champs. Ceux qui les tuent ont mesme recompẽse que les massacreurs des loups en Espagne. Il n'y auoit pas de vrays chiens aux Indes auant la venuë des Espagnols, mais des animaux semblables à de petits chiens, que les Indiens appellent Alco à raison dequoy ils nomment de mesme les chiens qu'on y a portez d'Espagne, à cause de la ressemblance.

a c.34. Mais les *a* Espagnols y trouuerent des lyons & des tygres, ours, renards & autres bestes sauuages. Leurs lyons ne sont pas fauues, & n'ont pas le crein auec lequel on les peint. Ils sont gris & moins furieux qu'on ne les figure. Les Indiens font comme vne enceinte qu'ils appellent Chaco, lors qu'ils les veulent attaquer, & les tuent à coups de pierres, de bastons & autres instrumens. Ils ont de coustume de grimper sur les arbres, où estans montez les Indiens les tuent auec des dards ou des arbalestes, & plus facilement auec des harquebuses.

Les tygres y sont plus furieux & cruels, & plus dangereux, pource qu'ils s'élancent & assaillent par surprise. Ils sont mouchetez, & de mesme sorte qu'on les dépeint. Les ours qu'ils appellent au langage de Cuzco Otejoncos, sont de mesme sorte que ceux d'icy. Il y a force renards & autres animaux qui mangent les bestes & la volaille: & des cerfs, qui n'y ont point esté portez par les Espagnols, de mesme que d'autres bestes fauues, qui sont en grand nombre par les forests; mais la plus grand' partie est sans cornes.

L'on y void bien peu de ruches, pource que les rayons de miel qui sont aux Indes se trouuent aux arbres & sous la terre, & non en des ruches. Les rayons de miel de la Prouince de Charcas, où ils les appellent Chiquanas, sont d'vne couleur grise, ayans peu de suc. Le miel en est aspre & noir; mais en quelques endroits il y en a de meilleur, & des rayons mieux formez, cõme en la Prouince de Tucuman, en Chilé & en Cartagene, & au païs *b* des Caripoux, & Caribes, où l'on en trouue qui est du tout excellent. Les Espagnols y ont *c* aussi trouué des perdrix, tourterelles, pigeons, ramiers cailles & diuerses sortes de faucons, lesquels on enuoye de la Nouuelle Espagne & du Peru aux Seigneurs d'Espagne, pource qu'on en fait grande estime. Il y a mesme des herons & des aigles de diuerses sortes, & grande quantité de perroquets. Il y a des austruches en grand nombre, particulierement au Peru, où elles ont acoustumé d'épouuẽter les moutons qu'on vont chargez. Il y auoit aussi des poulles auant que les Espagnols y allassent, comme on peut iuger, parce qu'elles ont le nom de Gualpa au langage du païs, & leurs œufs celui de Ponto, & mesme ils ont de coustume d'appeller poulle vn homme coüard. Il y a encor aux Indes beaucoup d'animaux à quatre pieds & d'oiseaux semblables à ceux d'Europe.

b Moquet, li. 2.
c A Costa li. 4 c.35.

d A Costa, li. 4. Mais les animaux particuliers de l'Amerique, outre ceux que i'ay remarquez amplement au Brasil & en l'Isle Espagnol, sont *d* les Sainos, faits cõme petits porceaux, qui ont le nombril sur le dos. Ils vont par les bois en troupes, sont cruels & sans aucune crainte, attaquẽt les hommes & ont des crochets comme rasoirs, auec lesquels ils font de dangereuses blessures, si ceux qui les poursuiuent ne se mettent en lieu de seureté. Aussi pour les tuer sans danger, ils montent sur des arbres, où les sainos accourent aussi-tost en troupe, & mordent l'arbre, ne pouuans nuire à l'homme qui les blesse & tuë comme il veut d'en-haut auec vne lance. Ils sont tres bons à manger, mais il est besoin de leur couper aussi tost le rond qu'ils ont au nombril de l'épine du dos, pource qu'autrement ils se corromproient dans vn iour.

Il y a de petits animaux nommez Guadatinais, qui ressemblent à des cochons de laict. Ils en mangent la chair fraische, & la tiennent aussi saine & bonne que celle du mouton. Ils sont deuenus sauuages en quelques endroits, & en d'autres ils les nourrissent auec du mayz, & les engraissent à merueilles, afin d'en auoir le sain, dont ils vsent à faute d'huile. L'on en faict des jambons en quelques lieux.

Les Dantes ressemblent aux petites vaches, ou bien plustost à des mules pour n'auoir point de cornes. Le cuir de ces animaux est fort estimé pour des colets & choses semblables, pource qu'ils sont si durs qu'il resistent à quelque coup que ce soit.

e Monard. li. 1. Ils ont encore d'autres petits animaux qui vont par les bois, & sont tout couuerts d'écailles qui s'ouurent & ferment. Les *e* Espagnols nomment cet animal Armadillos, les Portugais Encubertado, & les Brasiliens Tauto, comme vous pouuez voir au Brasil. Il est de la grosseur d'vn cochon, & a le museau fait de mesme, & la queuë longue & grosse à la façon d'vn lezard. Il vit sous terre comme vne taupe, &

l'on n'a pas veu qu'il mange aucune chose quand il est hors de terre. Vn petit os de sa queuë mis en poudre fort deliée & reduite en forme d'vne petite pilule de la grosseur de la teste d'vne épingle, puis mise dãs l'oreille, appaise la douleur qu'on y sent.

L'yquana, selon A Costa ou yuana, selon Quiedo, est vn animal *a* épouuentable à voir, fort semblable au lezard, sauf qu'il a plus grosse teste, & la queuë d'enuiron 4. ou 5. paumes. L'on doute si c'est vn animal de terre ou d'eau. Il a les dents fort poinctuës, & est si paisible qu'il ne crie point, & demeure dix voire vingt iours attaché sans faire aucun mal ny bruit; mais si l'on lui donne du caçaui ou de l'herbe, ou chose semblable il la mange. Sa chair est fort bonne à manger.

a A Costa, li. 4. c. 38. Quiedo, l. 13. &

Le Chinchille *b* est vn animal petit comme vn écurieu. Il a le poil fort doux & lissé de sorte que les Indiens portent sa peau comme chose exquise pour échauffer l'estomac, & font des couuertures de son poil. Il se trouue aux montagnes du Peru, où l'on void aussi d'autres petits animaux nommez Cuyes, qui sont fort bons à manger. Ils sont comme petits conils gris, blancs & meslez, & ont leurs terriers.

b A Costa, li. 4. c. 38. &

Il y a d'autres petits animaux nommez Vizcachas, qui sont comme des lievres, mais plus grands; & certain animal estrange, pesant & tardif en sa démarche, nommé par les Espagnols Perrillo Ligero petit Chien leger, par mocquerie Il a trois ongles à chaque main, ressemble de face à vne guenon, a vn cry fort haut, monte sur les arbres, & mange des formiz.

Par toutes les montagnes des *c* Isles de la terre ferme & des Andes, il y a vn nombre infiny de Micos, qui sont de la race des singes, mais auec vne fort longue queuë, & mesme il y en a qui sont trois voire quatre fois plus grands que les ordinaires. Les vns sont du tout noirs, les autres bays, gris ou meslez, & tous sautent sur les arbres de branche en branche.

c C. 39. &

Les moutons du Peru *d*, nommez Vicugnes, sont sauuages, mais traitables & de grand profit.

d C. 40.

Ils n'ont point de corne, sont plus grands que les chevres & plus petits que les taureaux. Leur poil tire sur la couleur de rose seche. Ils paissent & se retirent aux lieux plus hauts des montagnes, sans estre offencez de la neige ny de la gelée. Ils vont par troupes, courent legerement, sont timides, & s'il rencontrent quelqu'vn ils s'enfuyent, chassant leurs petits deuant eux. Les Indiens s'assemblent pour les prendre iusqu'au nombre de mille, voir plus de trois mille, & entourans vn grand espace de bois vont chassant ces bestes iusqu'à ce qu'ils se soient ioints de tous costez. Par ce moyen ils prennent ordinairement trois ou quatre cens de ces vicugnes, laissans aller les femelles pour la multiplication. Ils tondent ces bestes, & font de leur laine des couuertures de grand prix pource que cette laine est fine comme soye blanche, & dure long temps de mesme que la couleur qui est naturelle & non de teinture. Les estoffes faites de cette laine sont fort fraisches & bonnes pour le temps des chaleurs, & seruent mesme à rafraischir les rains & temperer la chaleur excessiue des autres parties. Plusieurs en garnissent des matelats pour ce sujet, & mesme l'on tient que cette laine appaise les douleurs de la goute, mais la chair de ces animaux n'est pas bonne, quoy que les Indiens la mangent. Le principal sujet pour lequel on prend ces animaux, c'est pource qu'ils portent des pierres de Bezoar.

Les Tarugas sont aussi sauuages, plus legers que les vicugnes, plus grands & plus chauds & secs. Ils ont les oreilles molles & pendantes, & ne marchent point en troupe comme les vicugnes. L'on en tire des pierres de bezoar, qui sont plus grandes & ont plus de vertu.

Mais le Cama ou mouton du Peru est de plus grand profit que tous les autres animaux, & de moindre despense. Les Indiens en tirent leur viande, & leur vestement, comme l'on fait des moutons en Europe Il leur sert à porter toute sorte de charges, & n'a besoin pour sa nourriture que des pâtiz, & de l'herbe qu'il rencontre. Il y a 2 especes de ces moutõs ou Camas, dont les vns sont nõmez Pacos ou moutons porte-laine, & les autres nõmez Guanacos, sont raz, & ont peu de laine, mais sont meilleurs pour porter la charge. Ils sont plus grands que de grands moutons, & moindres que des veaux, & ont le col fort long cõme le chameau. Il s'en trouue de blãcs, de noirs, de gris & de meslez qu'ils nomment Moromaro. La chair en est bonne, quoy qu'elle soit dure, mais celle de leurs agneaux est meilleure & fort delicate. Toutefois l'on n'en mange pas beaucoup, pource que le principal profit qu'ils rapportent, c'est de la laine pour faire les draps, & le port des charges.

Ils ont accoustumé de conduire des troupeaux de ces moutõs chargez, au nombre de trois cens, cinq cens, voire 1000. qui portent du vin, du mays, du coca, du chumo, du vif-argent, & toute autre sorte de marchandises, outre l'argent de Potosi qu'ils portent iusques à Arica, où il y a 70. lieuës sans autres conducteurs que quelques Indiens, qui seruent seulemẽt pour guider les moutons, les charger & décharger, & quelque Espagnol, & dorment ainsi toutes les nuicts au millieu des champs, sans autre garde. Chacun de ces moutons porte ordinairement quatre ou six arrobes, c'est à dire pour le plus deux cens liures, & aux cours voyages huict arrobes. Mais ils ne font que deux ou trois lieuës par iour aux longs voyages, & huict ou dix aux petits. Les Pacos se faschent par fois contre la charge, & se couchent auec elle sans qu'on les puisse faire releuer; & sont tellement opiniastres qu'il se laisseront plustost couper en mille pieces que de se mouuoir, quand ce dépit les saisit. De sorte qu'il faut s'arrester prés d'eux, & les caresser, afin qu'ils s'appaisent & se leuent. Il leur vient par fois de la gale qu'ils nomment Carsche, qui les fait mourir, & ce mal est fort contagieux.

a C. 37. Ils ont au a Peru des oiseaux qu'ils appellent Tominejos, qui sont petits comme abeilles, & d'autres nommez Condores, qui sont au contraire extrémement grands, & de telle force que non seullement ils ouurent & metrẽt en pieces vn mouton pour le manger, mais encore vn veau. Ceux qu'ils nomment Aures & Poullazes qui sont comme des corbeaux, ont la veuë fort aiguë & sont fort legers, & propres pour nettoyer les villes, pource qu'ils n'y laissent aucunes charongnes.

Ils passent la nuict sur les arbres & rochers, & le matin ils vont aux villes, & se mettãt au faiste des maisons épient leur prise. Les Guacamayac sont plus grãds que les perroquets, & leur ressemblent en quelque chose. Ils sont estimez pour les diuerses & belles couleurs de leurs plumes. En la Nouuelle Espagne il y a quantité d'oiseaux de fort beau pennage; de sorte qu'il ne s'en trouue point en Europe qui en aprochent. Quelques Indiens font des images de ces plumes, & representent si naïfuement toute chose, qu'il semble que le tableau soit peint à nostre façon. Ils font les plus beaux tableaux de plumes en la Prouince de Mechoacan, ou bourg de Bascaro.

La façon est qu'auec des pincetes fort delicates ils arrachent les plumes des oiseaux morts, & auec vne cole deliée les attachent proprement tout ce qui se peut. Ils se seruent des petites & delicates plumes des Tominejos & d'autres semblables oiseaux, qui ont les couleurs de leurs plumes parfaitement viues. Elles sont cheres en Espagne, mais bien plus en France, & selon qu'on les regarde diuersement il semble que leurs couleurs changent, comme i'en ay fait l'essay. C'est la chose du monde qui contente plus la veuë. Il y a d'autres grands oiseaux qui ont des plumes excellentes & fort fines, dont les Indiens faisoient des panaches & plumaches bigarrez; mais ils n'en font plus si curieux, & n'en font pas tant de gentillesse.

b A Costa l. 1. c. 25. Il sont b en Amerique vne multitude incroyable de poissons, dont plusieurs sont de mesme sorte que ceux d'Europe, comme sont les Aloses qui montent de la mer aux riuieres, des Dorades, Sardines & beaucoup d'autres. Mais il s'y en trouue aussi qui sont du tout differens de ceux de par deçà, comme les Cabrillas, qui ressemblent en quelque chose à nos truites, & sont nommez en la Nouuelle Espagne Bobos, qui montent de la mer aux riuieres.

c Ouied l. 11. Il y a des Tiburons, dont c quelques-vns sont longs de douze pieds, & ont de tour de corps six ou sept paumes, ou dauantage. Il ont la bouche fort grande à proportion du corps, & plusieurs ont deux rangs de dents, qui s'entretiennent en rond. Ils suiuent quelquefois les nauires plus de deux cens lieuës, viuans des immondices qu'on iette dehors, & sont gourmands au possible. Leur chair est fort bonne, & se mange boulie & rotie.

Il y a de grands poissons nommez Vihuelas, qui ont en la machoire d'en-haut comme vne épée bordée de deux costez, comme de razoirs. L'on y void aussi des baleines en grand nombre, & force poissons volans. La Mer abonde encore en loups-marins, qui sont les plus viстes poissons qui s'y trouuent, & les plus grands ennemis des Tiburons. Ils vont dormir en terre en quelques Isles ou costes, dorment fort profondement, & ronflent si fort qu'on les oyt de bien loin, & lors on les tuë. Ils ont le poil nois ou rouge, ou gris, & par fois d'autre couleur, & beau comme du velours, & tout autre que ne l'ont les peaux des loups-marins d'Espagne.

Au reste, les Tiburons s'assemblent en grand nombre pour combatre vn seul de ces animaux.

Les Marraxos sont plus grands que les Tiburons, & plus furieux, & leur ressemblent en quelque chose. Les tortues de mer sont par fois si grandes qu'il faut six ou sept hommes pour les porter. C'est vne bonne viande & fort saine, & qui n'ennuye pas encor qu'on la continuë.

Le Manati est vn grand poisson de mer, qui se rend souuent dans les riuieres. Il est plus grand que le Tiburon & le Marraxe. Il a la teste comme vn bœuf, & mesme plus grande, les yeux petits au regard du corps, & est couuert de peau, non d'écailles. Ils ont aussi force Caymans ou Crocodils.

Mœurs.

EN vne si grande estenduë de pays l'on trouue des hommes de diuerses sortes, veu que les vns sont grands, les autres de moyenne taille, les vns noirs, les autres bazanez, grisastres ou blancs, ainsi que vous pourrez voir aux discours particuliers. Mais *a* tous generalement tant hommes que femmes, sont sans aucun poil par le corps.

a Sommar. d'Ouiedo. c. 9.

Ils ont *b* generalement le courage bas (combien qu'ils en trouue de fort braues & vaillans en Chile & ailleurs) sont ingenieux, menteurs, & si fort subiets a l'yurongnerie qu'ils s'assembleront par fois en des lieux secrets pour boire, & demeureront trois ou quatre iours, voire mesme vne sepmaine ensemble à yurongner, bien que les Magistrats facent tous leurs efforts pour empescher cét excez. Ils pratiquẽt auec beaucoup d'industrie les arts & mestiers qu'ils ont appris, & sont *c* communément tous grands nageurs, tant hommes que femmes.

b Ordonnez de Cauallos.

c Som d'Oui c.9.

Ils s'occupent volontiers à la chasse & à la pesche. Pour pescher *d* ils font comme des fagots de jonc bien liez, & les iettant en la Mer, se mettent dessus, puis ainsi assis entrent bien auant dans la Mer, vogans auec de petites cannes d'vn costé & d'autre. Ils vont vne ou deux lieuës en haute mer pour pescher, portans sur ces fagots leurs cordes & leurs rets, & demeurent à pescher la plus grand' partie du iour ou de la nuict, iusques à ce qu'ils ayent leur charge, & lors qu'ils sont en terre ils tirent leur barque de l'eau, la défont soudain, & l'estendent sur le riuage, afin que les herbes se sechent & s'égoutent.

d A Costa li. 3. c. 15.

Ils *e* viuent de chasse ou de poisson, de mays, de chair humaine, principalement aux pays qui s'estendent depuis le Golfe d'Vraba & Cartagene, iusques à la riuiere de la Plata, & les Espagnols & Portugais à la façon d'Europe.

e Som. d'Ouiedo, c 9,

Les vns vont tous nuds & peints, les autres tous nuds sans peintures, & les autres couuerts diuersement, comme les discours particuliers vous feront connoistre.

Les licts sur lesquels ils dorment, nommez Hamacas sont de coton, suspendus en l'air, & attachez à des arbres ou pieux.

f Ouiedo, li. 6 c.5.

Pour allumer *f* le feu ils lient ensemble deux bastons de quelque bois dur, fichant au milieu la pointe d'vn autre baston, qui fait auec les deux autres joints comme vn grand T, & les remuent continuellement entre les paulmes des mains, ainsi qu'ils sont estendus à terre iusqu'à ce qu'en les frottant ils prennent feu & s'allument.

Ils vsent *g* de plusieurs artifices pour passer les riuieres. Car en quelques lieux ils ont vne longue corde qui trauerse d'vn riuage à l'autre, & y pendent vn panier, dans lequel se met celuy qui veut passer, qu'ils tirent du riuage auec vne autre corde; en d'autres ils passent comme à cheual sur vn boteau de paille, ayans derriere eux celuy qui veut passer, & voguant auec vn bout d'aiz le passent de cette façon. En d'autres endroicts ils ont vn radeau de citroüilles, sur lequel ils mettent ce qu'ils veulent passer, & les Indiens liez auec des cordes vont nageant & tirant apres eux ce radeau, & d'autres le poussent par derriere. Apres qu'ils ont passé, ils prennent sur leurs espaules leur radeau de citroüilles, & retournent à la nage.

g A Costa, l. 3. c. 18.

Ils n'vsent point d'autres ponts que de creins ou de paille. Toutefois il y en a sur quelques riuieres, qui ont esté bastis par le soin des Gouuerneurs des Prouinces.

Il y a *a* autant de langues que de Prouinces: mais la langue des Ingas ou de

a Ordonnez. de Cauallos.

Cusco, s'entend par vne grande partie de l'Amerique Meridionale, de mesme que celle de Mexico a grand cours par la Septentrionale.

b Somm. d'Oviedo c. 9.

Ils *b* épousent en aucuns lieux vne, & en d'autres plusieurs femmes. Ils s'y trouue aussi plusieurs femmes d'amour principalement parmy celles qui tiennent quelque rang, qui disent qu'elles ne doiuent refuser aucune chose qu'on leur demande, & ne veulent paroistre vilaines. Mais ces femmes de condition prennent garde de ne se mesler pas auec des personnes de basse qualité; excepté toutefois les Chrestiens qu'elles tiennent pour nobles, lors qu'ils sont connus pour courageux.

En plusieurs lieux lors qu'vn Cacique ou homme de condition vient à mourir, tous ses seruiteurs plus aymez, & toutes les femmes de sa maison, qui le seruoient ordinairement, se tuent, croyans de l'accompagner, & de le pouuoir seruir au Ciel, de mesme qu'en terre. Ils enterrent leurs Seigneurs auec force or mis en œuure, & quand les seruiteurs se tuent, ils font mettre du mayz dans la sepulture. Ils ont aussi de coustume en quelques lieux de prendre le corps du Cacique mort, & de l'appuyer contre vn bois ou vne pierre, allumant tout autour vn grand feu, sans toutefois qu'il puisse toucher le corps du defunct, & le continuant iusqu'à ce que toute la graisse & l'humeur luy sorte par les ongles des pieds & des mains, & s'en aille par sueur. Ainsi ce corps se dessеche tellement que la peau s'attache aux os, & toute la chair & graisse se consume, & lors ils le mettent ainsi sec sans l'ouurir en vn quartier separé de sa maison, où l'on tenoit le corps de son pere; & de cette sorte voyant le nombre des morts l'on connoist combien cét estat a eu de Seigneurs, & qui a esté pere ou fils de quelqu'vn d'eux, pource qu'ils sont mis par ordre. Ils font encor à leur honneur des chansons nommées Areytos, à la cadance desquels ils danсent.

c A Costa li. 5. c. 7.

Mais les Indiens qui viuent parmy *c* les Espagnols, ont encor cette superstition de mettre à boire & à manger sur les sepultures des morts, croyans qu'ils se nourrissent de cela, & plusieurs tirent secrettement hors des cimetieres les corps des trespassez, & les enterrent en des collines ou passages des mõtagnes, ou en leurs propres maisons. Ils ont mesme accoustumé de leur mettre de l'or & de l'argent dans la bouche, aux mains & au sein, & de les reuestir d'habillemens neufs de longue durée. A raison dequoy les Prelats en leurs Synodes aduertissent sur tout les Prestres de faire entendre aux Indiens, que les offrandes qu'on met aux Eglises sur les sepultures, ne sont pas pour la nourriture des morts, mais pour les pauures & pour les Ministres de l'Eglise, d'autant que les ames ne mangent ny boiuent.

Richesses & Forces.

d A Costa li. 4. c. 5.

Les Indiens *d* ne se seruoient point d'or ny d'argent pour achepter ou trafiquer, mais troquoient (comme ils font encor en plusieurs lieux) vne chose contre l'autre. Ils auoient quelques autres choses de plus grande estime qui couroient entr'eux pour prix en lieu de monnoye, & mesme auiourd'huy les Indiens des Prouinces de Mexique vsent au lieu de monnoye du Cacao, auec lequel ils acheptent ce qu'ils veulent, & ceux du Peru se seruent du Coca pour mesme fin. Au Paraguay ils ont des coings de fer pour monnoye, & en la Prouince de Saincte-Croix du coton tissu. Les Indiens se sont aussi seruis de l'or & de l'argent pour achepter, depuis que les Espagnols y furent entrez. Mais au commencement l'on prenoit l'argent au poids, & depuis pour plus grande commodité l'on forgea de la monnoye au Mexique & au Peru; toutefois iusqu'à present l'on n'a batu en ces Indes aucune monnoye de cuivre, ny d'autre bas metail; mais seulement d'or & d'argent, à cause de la richesse de ces pays-là. Il est vray qu'en quelques Isles comme en celles de S. Dominique & du Port Riche, ils vsent de monnoye de cuivre, pource qu'il y a peu d'argent & d'or.

e Ordonnez de Cauallos

Les Espagnols *e* plus modernes asseurent que leur Roy tire tous les ans des Indes Occidentales dix ou douze millions en or, argent, perles, Emeraudes, peaux, sucre, cochenilles, bois sarsaparille, gingembre & autres choses. Ces reuenus viennent de dix Chefs, à sçauoir de la cinquiesme de l'or & de l'argent, des grandes fonderies, des impositions, des peages & tributs des Indiens, des Offices & charges qui se vendent, de la Croisade, du tribut des reuenus du vif-argent, des amendes des Chambres, & de la neufiesme partie des reuenus du Clergé. Mais communément on ne s'y

donne que trois millions de ce costé-là, le reste de la flotte estant aux marchands. L'an a 1587. il vient de ces Indes en Espagne pour le Roy dix-huict marcs de perles, & encore plus de trois boetes, & pour les particuliers douze cens soixante-quatre marcs. Quant à la cochenille l'on b en porta en Espagne l'an 1587. cinq mille six cens soixante dix-sept arrobes, qui reuenoient à deux cens quatre-vingt trois mille pezos, & tous les ans il vient ordinairement semblable richesse. a Acosta l. 4. c. 15. & b C. 25.

L'or, l'argent & les perles qui sont en plusieurs Prouinces de ces Indes tesmoignent assez les grands richesses de leurs habitans, qui sont exprimées aux discours particuliers, de mesme que leurs forces.

Gouuernement.

LEs c Indiens ont eu trois sortes de gouuernement. Le premier & le meilleur fut le Monarchique, tel que celuy des Ingas & des Rois de Mexique. Le second estoit des communautez qui se gouuernoient par l'aduis & autorité de plusieurs Conseillers, & formoient comme vne Aristocratie: mais pource qu'en temps de guerre, ils eslisoient, comme ils eslisent encore en plusieurs endroits, vn Capitaine à qui tout vn peuple obeyssoit, ils y meslоient vn peu de la Monarchie. La troisiesme sorte de gouuernement est du tout barbare, pource qu'il est composé d'Indiens sans loy, sans Roy, sans lieu arresté, qui vont par troupes comme bestes sauuages. c Acosta l. 6. c. 19.

Pour le regard du gouuernement des pays subiets Roy d'Espagne, pource que l'Amerique est diuisée en deux parties separées par l'Isthme de Panama & du nom de Dieu, l'on a donné à chacune vn Viceroy, dont l'vn se tient en la nouuelle Espagne, & l'autre au Peru, & tous deux doiuent auoir soin du seruice Diuin & de la conuersion des Indiens, des reuenus du Roy, & de la conseruation & accroissement des peuplades ou colonies. On les charge de plusieurs choses, & particulierement de defendre de tout leur pouuoir l'Office de l'Inquisition, afin que la Religion subsistant l'Estat Seculier fleurisse. d Herrera No. Orb. c. 11. &

Dauantage il est defendu aux Vicerois & aux Iuges d'auoir des maisons qui soient à eux, de traffiquer, d'vser du seruice des Indiens, de receuoir des presens, plaider & seruir d'arbitres, & mesme la loy defend d'aduocasser à celuy qui a son pere, son fils, ou son parent Conseiller.

Il n'est permis à aucun Viceroy de se marier aux Indes, non plus qu'à aucun President, Conseiller Preuost, & Iuge Criminel, Procureur Fiscal, ou aux leurs. Il leur est aussi defendu de mesme qu'à leurs Lieutenans, & aux Gouuerneurs des places de se mettre en possession de quelque heritage, ou vendre les charges. Les fils, les gendres, parens & alliez des Vicerois ne peuuent aussi estre Magistrats, non plus que ceux des Presidens, Conseillers, Fiscaux, Officiers de la Chambre, ou Thresoriers.

Les Vicerois, Presidens & Gouuerneurs, ont aussi pouuoir de bannir de l'Amerique les seditieux & turbulens, de les enuoyer en Espagne. Mais afin de brider les mesmes, il leur est defendu d'empescher qui que ce soit d'escrire au Roy & à son Conseil tout ce qu'il voudra, & d'ouurir les lettres & paquets des vns ny des autres. Quant aux affaires de la guerre, il est permis aux Vicerois de faire amas de gens de guerre, tant à pied qu'à cheual, pour auoir des soldats aux places, fondre des pieces d'artillerie, faire des Forts, & pourueoir à tout ce qui est requis pour la conseruation de ses Estats. Mesme afin de contenir les soldats en leur deuoir, les Vicerois ont pouuoir de creer des Officiers, pour iuger les coupables & les chastier.

Mais le gouuernement des pays du Roy d'Espagne en Amerique e depend aussi du Conseil, ou de la Cour souueraine des Indes composée d'vn President, de huict Conseillers, ou dauantage, s'il est necessaire, d'vn Fiscal, de quelques Secretaires & Greffiers, de Rapporteurs, & d'autres Officiers de la Chambre des Contes, où l'on traitte des reuenus du Roy. Ceux de ce Conseil s'assemblent trois fois toutes les sepmaines, & deliberent durant trois heures du matin & deux de l'apresdinée des affaires de ces Prouinces. C'est icy qu'on traitte des collations des Benefices: mais en telle sorte que ceux qu'on confere aux Indes ne sont asseurez sinon apres qu'on a des lettres du Roy. Ce Conseil a aussi pouuoir de faire des loix & des Edits, d'examiner les Statuts des Prelats, Chapitres, & Conuents de Religieux, & les Ordonnances des Vicerois & des Chambres & Conseils qui sont au dessus de ce Souue- e C. 30.

a Ordonnez de Ceuallos.

rain. L'on y traitte *a* aussi des peines & des recompenses, & le mesme establit les Vicerois, Presidens, Iuges, Gouuerneurs, Capitaines generaux, Corregidos, Tresoriers, Archeuesques, Euesques, Doyens, Chanoines, & tous Officiers qui gouuernent les Espagnols & les Indiens. Le mesme peut encore honorer ceux qui le meritent des habits de sainct Iacques, de Calatraue & d'Alcantara, & des titres de Mareschaux & d'Admiraux. Toutes les Bulles de Rome sont aussi portées au Cõseil, & ne sont valables si le Conseil ne les a premieremẽt approuuées. Que s'il s'y fait quelque changement l'on en donne aduis au Pape. L'on espluche aussi dans ce Conseil tout ce qui appartient en particulier à chaque Cour, ou Chambre, pour ce que chacune a pareille puissance. L'on y resout tout ce qui concerne la conseruation, la seureté & l'accroissement de ces Estats, comme les conquestes de quelques nouuelles terres, la publication de quelques nouuelles loix, la continuation des impostz, la culture des terres, les leuées des gens de guerre, les elections des Mestres de Camp, Capitaines, Admiraux; & l'on y traitte des fortifications, des flottes & des guerres qu'il faut faire aux Indiens qui ne sont encore domptez, cõme à ceux du Royaume de Chile, aux Nojos & Chitiguenaes, & autres habitans au delà des Cordilleres au voisinage du gouuernement de sainct-Croix, en la Prouince des Emeraudes, de Cucombios & Quito, au pays des Papaos au gouuernement du Popayan, & aux autres lieux où les Indiens Caribes demeurent prés des riuages.

b Herrer. cap.

Outre ce Conseil souuerain les Rois d'Espagne ont estably *b* quelques Chambres ou Audiences, & Chanceleries Royales, & fait des loix & Statuts, selon lesquels on peut rendre Iustice à chacun.

La premiere Chambre est en la ville de sainct Domingo en l'Isle Espagnole, dont le President est aussi par fois Capitaine general, ayant auec luy quatre Iuges, qui cognoissent des causes ciuiles & criminelles en cas d'appel, & mesme en premiere instance; & le gouuernement de tout ce ressort appartient au seul President.

La seconde Chambre fut establie en la ville de Mexique en la nouuelle Espagne. Le President de ceste Audience qui est aussi Viceroy, est assisté de huict Conseillers qui cognoissent des causes ciuiles. Ceste Cour a aussi trois Iuges, ou Alcaldes & deux Procureurs Fiscaux, l'vn ciuil, l'autre criminel. Au reste ce Viceroy donne les gouuernemens, & les autres charges à ceux que bon luy semble, excepté celle que le Roy s'est reseruée, & dont il dispose de l'aduis de son Conseil souuerain.

La troisiesme Chambre fut celle de Panama au pays de Tetre ferme, appellée auparauant Castille d'or. Mais elle fut transportée l'an 1542. en la ville des Rois, où le Viceroy du Peru demeure, maniant le gouuernement de son ressort, & des Chambres de Charcus & Quito. Ceste Chambre des Rois, ou de Lima, est composée d'vn President, qui est aussi Viceroy & President de deux autres Chambres, lors qu'il fait son seiour en ces contrées, de huict Conseillers, trois Iuges criminels ou Alcaldes, & deux Fiscaux. Le President & Viceroy donne diuers gouuernemens des Indiens qui sont dans son ressort à qui bon luy semble.

La quatriesme Chambre est en la ville de sainct Iacques au Royaume de Guatemala. Il y a vn President, quatre Conseillers, & vn Fiscal, qui cognoissent des causes ciuiles & criminelles. Le President gouuerne tout ce qui concerne ceste Cour, & distribuë les gouuernemens de son ressort & les autres charges.

La cinquiesme Chãbre est en la ville de sainct-Foy de Bogota au nouueau Royaume de Grenade. Elle est composée d'vn President, de quatre Conseillers qui ont cognoissance du ciuil & du criminel, & d'vn Fiscal.

La sixiesme Chãbre est en la ville de Guadalajara au nouueau Royaume de Galice. Elle est composée d'vn President, de trois Iuges ciuils & criminels, & d'vn Fiscal. Elle est du gouuernement du Viceroy de la nouuelle Espagne.

La septiesme Chambre est à sainct François del Quito au Peru, composée d'vn President, de trois Conseillers, qui ont cognoissance du ciuil & du criminel, & d'vn Fiscal. Elle est du gouuernement du Viceroy du Peru.

La huictiesme Chambre est celle de la ville de la Plata, establie en la Prouince des Charcas, & composée d'vn President, de quatre Iuges ciuils & criminels, & d'vn Fiscal. Le President dispose des charges, & le Viceroy du Peru du reste.

La neufiesme Chambre est à Panama, ayant vn President, qui est homme de guerre, & porte aussi le titre de Capitaine general, à cause des guerres. Il est accompagné de trois Iuges ciuils & criminels, & a tout seul la disposition & gouuernement de son ressort.

Il y auoit vne Chambre à sainct Iacques de Chile. Mais pource qu'elle sembloit moins necessaire elle en fut ostée, si bien qu'il n'y a plus en Chile qu'vn Gouuerneur, qui dépend tout à fait du Viceroy du Peru.

Le Roy *a* d'Espagne s'est reserué la disposition des charges suiuantes. Il establit au Royaume de Chile vn Gouuerneur & vn Lieutenant, auec pouuoir d'establir des Magistrats inferieurs aux bourgs des Indiens. Il en met pareillement vn en la Prouince de Tucuman auec mesme autorité, de mesme qu'aux Prouinces de la riuiere de la Plata, en Popayan, à sainct Matthe, Carthagene & Veragua, Costarica, & en l'Isle de Cuba auec tiltre de Capitaine general. Il dispose encor des gouuernemens de sainct Iean de Port-Riche, Venezuela, Soconusco, Yucatan, Cozumel & Tabasco, auec pouuoir aux Gouuerneurs de donner des Magistrats aux Indiens. Il cree aussi les Gouuerneurs de Honduras, l'Isle Marguerite, la Floride, la nouuelle Biscaye, Dorado, du nouueau Royaume de Leon, de Pacamoros & Ygualsongo, qui sont dignitez perpetuelles; de Choco, Quixos & la Canelle, des Isles de Salomon, de sainct Croix de la Sierre, & de la nouuelle Andaluzie. a Herrer. d. 9. &

Il dispose aussi des charges de Corregidor des villes de Cusco, de la Plata, & de Potosi, des Prouinces de Chiquito, & des Andes de Cuzco, des villes de Truxillo, Arequipa, sainct Iago de Guayaquil, Guamangà, la Paz, Chiquiabo, sainct Iean de la Frontera, Leon de Guanuco, port-Vieil, Zamora, des peuplades des Zacatecas, de la nouuelle Galice, de Cuenca, Loxa, Tunia, de la ville de Mexique, de celle des Rois, & de la Prouince de Nicoya.

Il dispose aussi des grandes Iudicatures de la ville de sainct Saluador, de la Prouince de Guatemala, & des lieux Mediterranées de l'Isle Espagnole, du Nombre de Dios, Chuluteca, la Prouincē de Chiapa, Zapotitlan, ville de Nata, & sainct Marie de la Victoire en Tabasco.

Les grandes Alguaziles, ou Preuostez, sont celles de la ville de sainct Domingo, Mexique, Guadalajara, sainct Iago de Guatemala, Panama, Sancta Fé de Bogota, sainct François de Quito, Lima & la Plata. Chacune de ces Villes a son grand Alguazil, qui a sa voix au Conseil; & en chaque Chambre il y a vn autre grand Alguazil, qui a pouuoir de nommer deux Lieutenans.

Quant aux Officiers des Finances, le Roy d'Espagne establit de l'aduis de la Cour souueraine, ou du Conseil des Indes, plusieurs Officiers, Procureurs, Threoriers, Maistres des Comptes & Commissaires, qui doiuent auoir des cautions en Castille, qui respondent de l'argent qu'ils manient.

Or combien *b* que tout le gouuernement des Indes dépende de la Cour Souueraine, toutesfois pour ce qu'il est necessaire qu'il y ait quelque intelligence entre les Gouuerneurs des Indes, & ceux qui sont en Espagne, l'on a estably dans Seuille en Andalusie la maison de Contractation, pour executer les decrets de la Cour Souueraine des Indes. Cette Maison, ou Cour est de grande autorité, ayant vn President, vn Maistre des Comptes, vn Threforier, vn Procureur des affaires, trois Iuges, vn Fiscal, vn Rapporteur, vn Alcalde, des Notaires, vn Huissier, vn qui tient le Regiſtre de toutes choses, & quelques autres Officiers. Cette Maison a ses loix, suiuant lesquelles elle se doit gouuerner; & ses Conseillers & Officiers ont soin d'équipper les nauires & les flottes, de les faire partir au temps qu'il faut, & de garder aux lieux publics l'or, l'argent, les perles & les autres marchandises, en marquant leur poids & leur valeur, & en tenant regiſtre. b C. 31. &

Le Roy Philippe III. establit aussi vn Conseil Priué, qui dispose de toutes les charges Ecclesiastiques, & de tous les Benefices seculiers; & deux assemblées, ou conseils, où le President, trois Conseillers des affaires des Indes, auec deux ou trois autres du Conseil de guerre, deliberent des affaires de la guerre en certains iours, & en d'autres le President & les Conseillers des Indes, auec le Fiscal & le Secretaire du Conseil des Indes deliberent touchant les reuenus & les droicts du Roy.

Et pource que les Rois d'Espagne ont sçeu que les biens de ceux qui mouroient aux Indes, soit qu'ils testassent ou non, venoient malaisément, ou bien tard entre les mains de leurs heritiers, ils ont ordonné que tous ceux qui passeront d'Espagne aux Indes se presenteront aussi tost au Secretaire du Magistrat, & feront escrire leur nom & surnom auec celuy du lieu de leur naissance au liure public; afin qu'on puisse plus facilement s'enquerir de leurs parens & heritiers. Ils ont encor ordouné que le Iuge du lieu, auec vn Conseiller & vn Secretaire du Magistrat, s'informeront soigneusement des biens du defunct, & en feront l'inuentaire en presence de tes- c C. 29.

moins, auec l'eſtat de ſes debtes actiues & paſſiues, puis vendront à l'encant ce qui deura eſtre mis en vente, & ſerreront l'argent qui en prouiendra dans vn coffre fermant à trois cleſs qui ſeront gardées par ces trois. Il faut auſſi s'il eſt beſoin eſtablir vn curateur de l'hoyrie. Mais ſi quelqu'vn fait ſon teſtament auant que mourir, ſes heritiers eſtans preſens, les Iuges n'ont pas ce ſoin : mais ſeulement celuy de voir ſi les heritiers du mort ſont legitimes, ou non. Dauantage le Iuge du lieu, ſon Aſſeſſeur ou Conſeiller, & le Secretaire ſont obligez d'enuoyer à la maiſon de Contractation de Seuille tous les biens des morts, auec leurs noms & ſurnoms, celuy du lieu de leur demeure, & l'inuentaire qu'ils ont fait; & d'ailleurs il faut enuoyer au ſouuerain Conſeil des Indes les comptes du Curateur de l'hoyrie, qui rend compte au Magiſtrat des lieux. Au reſte on eſt obligé de porter tous les ans les noms de ceux qui ſont morts au Gouuerneur de la Prouince, auec les inuentaires de leurs biens; afin que les enuoyant à Seuille, leurs heritiers jouyſſent de ce qu'ils ont laiſſé. Chaque Chambre doit auſſi auoir vn Iuge eſtably ſur les biens des morts, qui doit enuoyer ſes Commiſſaires par tout le reſſort, pour ramaſſer tous les comptes.

Les Rois d'Eſpagne ayans auſſi ſceu que pluſieurs s'en alloient aux Indes laiſſans leurs femmes & enfans ſans aſſiſtance, ont ordõné que tous les hommes mariez qui ſeront en ces pays s'en reuiendront auſſi toſt prés de leurs femmes, & n'y pourront retourner qu'en les menant auec eux, ou aprés auoir prouué qu'elles ſont decedées.

a Ordonnez de Ceuallos.

Quant aux Indiens ſubiects aux Eſpagnols, ils *a* ſont obligez de payer tous les ans à leurs Gouuerneurs certaine meſure d'argent, & le tribut de quelques autres choſes, que doiuent tous ceux qui paſſent dix-huict ans, & n'ont pas atteint l'aage de cinquante. Ces tributs appartiennent au Commandeur à condition qu'il entretiendra vn Preſtre & vn Corregidor, & payera les decimes des Egliſes. Il eſt defendu aux Corregidors eſtablis ſur les Indiens de traffiquer auec eux, pour ce que cela retarde leur conuerſion & inſtruction, d'autant que tandis qu'ils ſont occupez aux affaires des Corregidors, ils ne peuuent pas donner ordre au payement du tribut. Les Rois d'Eſpagne ont pareillement ordonné qu'en toutes les Chambres, il y aura vn Iuge qui viſitera tous les ans les bourgs des Indiens, & verra s'ils payent leurs tributs, s'ils en peuuent payer dauantage, remedier aux ſurcharges, & empeſchera que les viuans ne payent pour les morts, les preſens pour les abſens, & les vieux pour les ieunes.

Il vuidera auſſi les differends ſuruenus entre les Indiens & les Eſpagnols; & s'informera de leur inſtruction, & ſi l'on a chaſtié les coupables. Le Viceroy a auſſi de couſtume d'enuoyer des mouchars pour s'enquerir des actions des Indiens. Ils ont ſemblablement ordonné que les Indiens auſquels on doit quelque ſalaire, ou recompenſe, la demanderont aux Chambres par le Fiſcal, qui prendra leur demande par eſcrit; puis la Chambre l'enuoyera au Conſeil des Indes, qui ordonnera les recompenſes ſelon les merites.

b Herrer. c 32.

Les procez des Indiens contre *b* ceux de leur nation ou autres doiuent eſtre promptement expediez ſelon leurs couſtumes, pourueu qu'elles ne ſoient manifeſtement iniuſtes; & pour ce qu'on a cognu que leurs truchemens rapportoient par fois les choſes d'autre ſorte qu'ils ne les diſoient, il a eſté ordonné qu'ils auront deux truchemens en leurs cauſes, qui ne pourront pas conferer enſemble, & ne pourront prendre aucun preſent. Meſme pour le bien des Indiens, il a eſté ordonné que le Procureur General, ou le Fiſcal de la ſouueraine C[illegible] ſera leur Aduocat, defendra leur cauſe, & requerra ce qui ſera neceſſaire pour leur inſtitution & gouuernement. L'on a auſſi eſtably des Aduocats des Indiens aux Royaumes du Peru & de la nouuelle Eſpagne, auec des loix en leur faueur; & il a eſté ordonné, qu'on dreſſeroit des Eſcoles, où l'on enſeigneroit la langue Caſtillane aux Indiens. Outre ce les Metiz, ou ceux qui ſont nez d'vn Eſpagnol & d'vne Indienne ſont contraints d'apprendre quelque meſtier, ou de ſeruir. Les Prelats, Vicerois, Chambres, Gouuerneurs, & gens de Iuſtice doiuent auſſi prendre garde que les Indiens ne marient plus leurs enfans en bas aage: mais attendent qu'ils ayent atteint l'aage de diſcretion. Ils ſont encore obligez de prendre garde que les Caciques, ou Seigneurs Indiens n'eſpouſent qu'vne femme, & empeſcher qu'en leur mort l'on ne tuë pas quelqu'vn pour leur tenir compagnie.

Religion.

LEs Indiens non subiects des Espagnols adorent les Idoles, ou n'en ont aucun: mais honorent vn Dieu, ou le Soleil, ou quelque autre chose, ou craignent & honorent le diable, ou sont sans Religion.

Mais les Indiens suiets aux *a* Espagnols suiuent la plus part la Religion Catholique. Toutesfois il y *b* en a qui ne sont encore du tout conuertis, & suiuent leurs erreurs anciennes, ainsi que la defense qu'on leur faict de tuër des hommes en la mort de leurs Caciques, pour leur tenir compagnie en l'autre monde, le fait aisément cognoistre. Les *c* Docteurs & Prestres doiuent sçauoir la langue commune des Indes, & la particuliere de la Prouince où ils sont. Le Concile tenu à Lima l'an 1583 approuué par le Pape & le Roy d'Espagne, resolut qu'en tous les lieux où mille Indiens habiteroient l'on mettroit vn Docteur & vn Prestre. Les Prestres des Indiens ont de coustume de mener auec eux plusieurs Religieux aux despens du Roy d'Espagne, & de l'aduis des Eueſques le Conseil des Indes commande aux Iesuites d'y enuoyer plusieurs de leur Compagnie toutes les fois que les flottes vont par delà: pource que leur presence est requise pour le soulagement des Eueſques & le bien des Indiens, qui embrassent tous les iours la Religion Chrestienne. Mais quelques-vns trouuent qu'il seroit necessaire que chaque Eueſché eust son Seminaire & Colleges, où les enfans des Caciques, ou Seigneurs, & des principaux Indiens, fussent instruits, & qu'on prit l'entretien des Maistres sur les bourgs des Indiens, ou sur les Caciques mesmes.

a Ordonnez de Caual.
b Herrera c. 32.
c Ordonnez

Il y a deux Cours *d* d'Inquisition, l'vne en la ville de Mexique, l'autre en la ville des Rois; deux Vniuersitez, où l'on enseigne tous les arts liberaux & toutes sciences: plus de quatre cens Conuens, ou Colleges de Religieux de sainct Dominique, sainct François, sainct Augustin, la Merced, Iesuites & Carmes *e* Dechaussez, & *f* quelques Conuens de Religieuses; vne infinité d'Hospitaux, plusieurs Escoles pour les enfans, & finalement beaucoup d'Hermites & de Penitens.

d Herrera c. 29.
e Myræ. Polit. Eccl. li. 4. c. 9.
f Herr c. 29.

Les Rois d'Espagne presentent seulement au Pape les Archeueſques & Eueſques; afin qu'il les autorise par ses Bulles. Mais tous les autres benefices sont à la disposition du Roy, & du souuerain Conseil des Indes, si bien qu'ils ne vont pas à Rome pour auoir leurs Bulles. Leurs reuenus viennẽt des dixmes & premiers fruits que les Castillans leur payent, veu que les Indiens ne les doiuent point, & lors que les dixmes ne suffisent, les reuenus du Roy supleent à ce defaut. Les reuenus des Eueſchez *g* sont diuisez en quatre parties, dont la premiere est pour l'Eueſque, & la seconde pour le Doyen & le Chapitre, la troisiesme & quatriesme sont diuisées en 9. portions, dont le Roy en prend deux, qui sont employées à bastir des Eglises Cathedrales; de mesme que trois autres aux fabriques des Eglises & des Hospitaux; & quant aux quatre restantes elle sont pour les Vicaires des Eglises Cathedrales, pour les chantres, Organistes & autres Officiers.

g Ordonnez.

Il y a *h* cinq Archeueſchez en ce nouueau Monde, à sçauoir de Mexique, de Lima, de Plata de sainct Domingo, & de saincte Foy au nouueau Royaume de Grenade.

h Myræ. Polit Eccl. li. 4. c. 4.

L'Archeueſque de Mexique a pour suffragans les Eueſques de Tlaxcala, autrement Puebla, ou de los Angeles, de Mechoacan demeurant à Valladolid, de Guaxaca demeurant à Antequera, de Guadalajara en la nouuelle Galice, de sainct Iago de los Caualleros en Guatimala, de Merida en Yucatan, de Chiapa, de Honduras en la ville de Truxillo, de Vera Paz, & de Leon en Nicaragua.

L'Archeueſque de sainct Domingo en l'Isle Espagnole a pour suffragans les Eueſques de S. Iean de Port Riche, de sainct Iago de Cuba, & de Venezuela, ou Coro, ausquels quelques-vns adiouſtent l'Eueſque de Marguerite, ou de sainct Iaques de las Caracas mis par quelques autres sous l'Archeueſque de saincte Foy de Bogota.

L'Archeueſque de Lima, ou de la Cité des Rois a sous luy les Eueſques de Cusco, d'Arequipa, de Truxillo (autre que celuy de Honduras) de Guamanga, & de Quito.

L'Archeueſque de la Plata en la Prouince de Charcas a sous luy les Eueſques de la Baranca en la Prouince de saincte Croix de la Sierra, de la Paz en la Prouince de

Chuquiago, de Sant Iago del Estero en la Prouince de Tucuman, de Panama, de Buenos Ayres en la Prouince de Rio de la Plata, de Neustra Senora del Assomption en la mesme Prouince, de Paraguay, & de Panama.

L'Archeuesque de saincte Foy de Bogota en la Prouince du nouueau Royaume de Grenade a sous luy les Eueſques de Popayan de Carthagene, & de saincte Marthe.

Les Iesuites ont plusieurs Colleges & residences en ce nouueau Monde, qu'ils partagent pour ce qui les concerne en cinq Prouinces, qui sont celles du Peru, de Paraguay, du nouueau Royaume de Grenade, de Mexique & du Brasil.

Ils ont en la Prouince du Peru dans la ville de Lima le College, la maison de Probation, & le Seminaire; & dehors la residence de S. Iacques, les College de Cuzco, de Potosi, de la Plata, ou Chuquisaca, de la Paz, de Guamanga, de Quito & les residences de Iuli, de saincte Croix de la Sierra & d'Oorruro. L'on y compte en tout trois cens soixante & dix Iesuites.

En la Prouince de Paraguay, ils ont les College de Chile, de l'Assomption, de la nouuelle Cordouë, de sainct Michel de Tucuman, de la Conception, de Mendoza, de saincte Foy, & les residences de Buenos Ayres & de Sant Iago del Estero. L'on y compte cent seize Iesuites.

En la Prouince du nouueau Royaume de Grenade ils ont dans saincte Foy le College & le Seminaire de sainct Barthelemy, & dehors le College de Carthagene, les residences de Panama & de Caxica, & la maison de Probation de Tunia. Il y a cent Iesuites.

En la Prouince de Mexique ils ont dans la ville de Mexique le College & la maison de Profession, & dehors les Colleges de Guaxaca, Guadalajara, Puebla de los Angeles, Valladolid, Pazquaro, Tepozotlan, Guatimala, Zacatecas, Merida, & les residences de Vera Cruz, Cinaloa & Guadiana. L'on y compte trois cens quarante Iesuites.

Quant à la Prouidence du Brasil, i'ay mis le dénombrement de leurs Colleges & residences en la Religion de ceste Prouince? & ce qui me conuie à particulariser ainsi les lieux de leur demeure, c'est la cognoissance que i'ay du soin qu'ils rapportent en ce nouueau Monde à la conuersion de ces infideles, & de l'industrie & diligence dont ils vsent pour sauuer ces ames.

AMERIQVE SEPTENTRIONALE.

L'Amerique Septentrionale diuisée de la Meridionale par le destroit de terre qui est entre Panama & Porto Belo, ou le Nom de Dieu, a pour ses confins du costé du Nord des pays incognus, ou bien le destroit trouué par Hudson, du Su la Mer Paisible, ou du Su, du Couchant la mesme, & du Leuant le destroit de Panama, le Golfe de Mexique, ou de la Nouuelle Espagne, & la Mer du Nort.

Elle comprend les pays d'Estotiland & de Labrador, la nouuelle France, Canada & Bacalaos, la nouuelle Angleterre, ou Virginie, la Floride, la nouuelle Espagne auec les Prouinces de Mexique, du nouueau Mexique, de Tlascalla, de Guaxaca, de Mechoacan, Zacatula, Colima, Yucatan, Tabasco, la nouuelle Galice, ou Xalisco, la nouuelle Biscaye, Chiametla, Culiacan, Cinaloa, Ciuola, ou nouuelle Grenade, Californie, Anian, Quiuira, ou nouuelle Albion, des Conibas, Guatemala, Soconusco, Chiapa, Vera Paz, Honduras, Nicaragua, Costarica & Veragua.

Qualité.

a Ordonnez de Ceuallos.

L'Air est sain *a* & temperé, & les pluyes y regnent souuent aux mois de Iuin, de Iuillet, d'Aouſt & de Septembre, & tout ce pays est rafraischy par vn certain vent particulier: de sorte que les nuits y sont froides tant à cause de ce vent, que de l'esloignement du Soleil. Il y a *b* force prez & pasturages: mais l'on n'y recueille aucuns vins, à cause des pluyes de Iuillet & d'Aouſt qui les empeschent de meurir.

b Herrer. c. 4.

c Ordonnez. Mais *c* il y a force soye & cochenille, & beaucoup de mines d'or & d'argent.

Gouuer-

Gouuernement.

Elle est gouuernée par vn Viceroy, & a trois Chambres, ou Chanceleries, qui sont celle de Mexique, de Guadalajara & Guatimala, & des Gouuerneurs, des Corregidors, ou Gouuerneurs des Indiens, & des Algazils, ou grands Preuosts, ou Baillifs. Vous verrez les autres particularitez en chaque Prouince.

ESTOTILAND.

LE pays d'Estotiland cognu de plus long-temps, & plus aduancé vers le Leuant & de Nord, que tous ceux de l'Amerique, qui ont quelque nom, fut *a* premierement descouuert par certains pescheurs de Frisland au temps du Roy Zichmni l'an 1390. pendant le seiour qu'y fit Antoine Zeni noble Venitien. Mais il en fait vne Isle, au lieu que c'est vn pays de terre ferme. Ce pays *b* fut aprés recognu par Iean Scolue Polonois, qui voyageant au delà de la Noruege, Groenlande & Islande l'an 1477. vint aborder en Estotiland, & descouurit aussi le pays de Labrador. Gaspar Cortereal Portugais cherchant aussi l'an 1500. vn passage pour aller aux Moluques, trouua vn fleuue qu'il nomma Neuado, ou Negux, à cause des grandes neiges & froidures; mais ne pouuant supporter ce froid excessif, il fit voile vers le Sud, & descouurit tous ces pays iusqu'au Cap de Malua; puis reprenant mesme routte l'année suiuante, il perit en Mer, de mesme que Michel Cortereal l'an mil cinq cens sept à la queste de son frere. Vasques Cortereal voulut aprés entreprendre ce mesme voyage; mais Emanuël Roy de Portugal le luy defendit.

a Dello Scoprimento dell'Isola Estotiland fatto per y Zeni.

b Mat. Metel. Amerie Vvyafliet Ind. Occid li. 2.

Ce pays c'est à l'Ouëst de l'Isle de Frisland, dont il est esloigné de mille mils, ou trois cens trente-trois de nos lieuës. L'on ignore *d* ses limites du costé du Nord, où est le destroit de Pauis; mais il est borné du Sud du pays de Labrador, prés du fleuue Neuade, & du Leuant de la Mer qu'on nomme du Nord. Elle est *e* de bien peu moindre que l'Islande. Sa ville capitale est tres-belle & fort peuplée, de mesme que plusieurs autres. Il y a comme au milieu du pays vne montagne fort haute, d'où partent quatre grandes riuieres.

e Scopri. delli Zeni.

d Magin. Stene.

e Scop. delli Zeni.

Il abonde en toute sorte de fruicts, à cause des riuieres qui l'arrosent. Il y a du bled, des bois estrangement grands, & force metaux, principalement de l'or.

Les habitans sont de bon esprit, & s'addonnent aux arts comme nous. Il y auoit au temps de Zeni des liures Latins en la Bibliotheque du Roy; mais nul des habitans ne les entendoit.

Ils ont vn langage & vn Alphabet particulier. Ils font des vaisseaux, & voyagent sur Mer; mais sans nul vsage de la bousſole.

Leurs metaux les rendent riches, & leur traffic est en Groenland, nommée par Zeni Engroueland, d'où ils enleuent des fourrures, du soufre & de la poix, & tout ce pays est subiet à vn Roy.

PAYS DE LABRADOR.

LE pays *f* de Labrador, ou Laboureur, autrement Cortereal, du nom de celuy qui le descouurit, est assis entre l'Estotiland & le Canada enuiron *g* les soixante degrez. Quelques-vns *h* le prennent pour vne Isle estenduë vers Groenland, autour de laquelle plusieurs nauires tant Espagnols qu'Anglois & François ont esté pour trouuer quelque destroit, ou passage pour aller aux Indes Orientales; mais la grande quantité de neige & de glace a rendu leur trauail vain.

f Magin. Amerie.

g Lescarbot

h Linschot Amer c. 1.

a Vvytfliet Ind. Occid. li. 2. Maral. Metel Amer.
b Linschot Amer. c. 1.

Il s'y trouue force ours blancs, & quantité de petits oyseaux, & *a* tout le pays est plein de bois, de montagnes & des bestes sauuages. Les habitans sont *b* bien proportionnez de corps & de membres, de bonne constitution, & fort propres au labeur. Ils peignent leur visage & leurs corps pour paroistre beaux, & portent des bagues d'or & d'argent aux oreilles. Leurs habits sont peaux de martres & semblables bestes, dont ils mettent en hyuer la fourrure contre leur corps, la tournans en dehors en Esté. Ils se ceignent auec bandes de coton & cuir de poisson, & choses semblables. Leur principale viande c'est le poisson, principalement le saumon. Leurs maisons sont faites de bois, & couuertes de peaux de poissons & d'autres animaux.

NOVVELLE FRANCE, CANADA.

c Biart Nou. Franc. c. 1.

A Nouuelle France a ce nom principalement pour deux raisons; l'vne que *c* ses terres sont vis de la France, n'y ayant entre elle & ces contrées (excepté quelques petites Isles) que nostre Mer d'Occident, large en son plus estroit de huict cens lieuës, & en sa plus grande estenduë d'enuiron mille; l'autre pour ce pays a premierement esté descouuert par des François Bretons l'an 1504. & que depuis les François n'ont cessé de le practiquer. Les Normans ont esté des premiers, entre lesquels l'on a remarqué le Capitaine Thomas Aubert de Dieppe, qui reuint en France auec des Sauuages l'an 1508. Depuis l'an 1523. Iean Verazzan Florentin courut toutes ces costes iusqu'au Cap Breton, & prit possession de ce pays au nom du Roy François premier. L'on tient que ce Verazz fut le premier qui donna le nom de nouuelle France à ces contrées, qu'il descouurit *d* depuis vingt-quatre degrez iusqu'à cinquante, & mesme plus outre vers le Nord: tellement qu'alors on donna ce nom à tous les pays assis entre le vingt-cinquiesme & le cinquante-quatriesme degré du costé du Nord, & depuis le deux cens quatre-vingt iusqu'au trois cens trente de longitude de l'Ouëst à l'Est; car le nom de Canada *e* qu'on donne communément à tous ces pays, n'est pas à parler proprement toute ceste estenduë qu'on appelle maintenant nouuelle France: mais seulement le pays assis au lõg des riuages du grand fleuue Canada & du Golfe sainct Laurens, qui est seulement vne piece de la partie Septentrionale de la nouuelle France. Quant au pays de Canada, il a principalement esté descouuert par Iaques Cartier l'an mil cinq cens vingt-quatre, puis par vn second voyage l'an mil cinq cens trente-quatre.

d Linschot Amer. c. 1.
e Biart c. 1.

Or *f* combien que la partie du Nord au dessus de la riuiere de Saguenay soit le Canada de Iaques Cartier: toutefois les peuples de Gayepé & de la Baye de Chaleur, qui sont enuiron les quarante-huict degrez de hauteur de Nord, au Midy de la grande riuiere de Canada, se nomment Canadacoa, c'est à dire Canadaquois, comme nous disons Souriquois & Iroquois, autres peuples de ceste contrée.

f Lescarbot li. 3. c. 1.

L'on peut aussi nommer iustement terre Neuue tout ce qui enuironne le Golfe de Canada, où les François Normans & autres vont indifferemment tous les ans faire leurs pescheries depuis plusieurs siecles, l'ayans touſiours nommée terre Neuue, de mesme que les autres François nomment aussi ces pescheurs Terreneuiers.

Ce pays est borné du Nord du Labrador, de l'Estotiland & des Prouinces incognuës, & mesme Lescarbot y comprend le Labrador. Du Sud *g* il s'estendoit autresfois iusqu'à la Floride, au lieu qu'on le borne maintenant du trente-neufiesme degré du Nord, de la Virginie. Il a du Leuant nostre Mer, & du Couchant des bornes incertaines; & des pays qui s'aduancent vers les Prouinces des Conibas, & la nouuelle Albion, ont plus d'estenduë dix ou douze fois que la France.

g Biart c. 1.

h Lescarbot li. 3.

La nouuelle France *h* comprend en premier lieu le pays de Hochelage, assis du costé d'Ouëst au Nord de la riuiere de Canada; à l'endroit du saut. Sa ville de mesme nom est au milieu d'vne plaine prés d'vne montagne fertile, qui se nomme mont Royal. La ville est toute ronde & close de bois à trois rangs bien ioincs de la

hauteur d'enuiron deux lances. Il n'y a qu'vne porte qui se ferme à barres, sur laquelle, de mesme qu'en plusieurs endroits de ceste clo sture, il y a des galeries & eschelles pour y monter, garnies de rochers & cailloux pour sa defense. Il y a dans ceste ville quelques cinquante maisons longues d'enuiron cinquante pas ou plus chacune, & larges de douze ou quinze pas, toutes faites de bois, couuertes & garnies de grandes escorces aussi larges que des tables; & dans les maisons il y a plusieurs chambres auec vne grande sale au millieu, où ils font le feu, & viuent en commun, puis se retirent en leurs chambres auec leurs femmes & enfans. Ils ont pareillement des greniers au haut des maisons pour y mettre leur bled.

Ceux de ce pays sont suiuis des Algoumequins qui vont bien auant vers le Nord, & viennent souuent vers le Su par vne riuiere nommée Batiscan, & l'on trouue au delà d'eux les *a* Attigouatans autour d'vn lac qui a quatre-vingt lieuës de long, & cinquante de large, sur lequel le sieur de Champlain ayant fait enuiron cinquante cinq lieuës arriua finalement à vn de leurs villages nommé Ottouacha, & à la ville de Carthagouha ceinte d'vne triple palissade de bois de la hauteur de trente pieds. Ils ont aussi la ville de Cahiaque distante de Cartagouha de quatorze lieuës. Il y a en tout six villes fermées de ces palissades, sur lesquelles il y a des galeries tout autour, qu'ils garnissent de pierre & d'eau, pour repousser les ennemis, ou esteindre le feu qu'ils pourroient mettre à leur bois. En quelques vnes de ces villes il y a deux cens cabanes, & en d'autres moins.

a Champlain voy.

Mais *b* on trouue aprés les Algoumequins la riuiere de Canada enuiron les quarante-cinq degrez, d'où elle monte iusqu'aux cinquante-deux, tendant vn peu au Nord, puis à l'Est.

b Lescarbot li. 3. &

Aprés cela l'on trouue plus bas du costé de l'Est la riuiere des Iroquois & leur pays où est le port Royal à quarante-cinq degrez, commençant enuiron les quarante. Ces *c* Iroquois ont des forteresses: mais non des villes composées de maisons à plusieurs estages.

c Li. 5. &

Les Armouchiquois *d* sont proches d'eux, en mesme esleuation de pole: mais moins Occidentaux. Ils *e* tiennent le pays depuis Kinibeki iusqu'à Malebarre, & plus outre.

d Li 3. & e Li. 4.

Les peuples qui sont depuis Kinibeki iusques à sainct Iean, où sont compriſes les riuieres de saincte Croix & Pemptegoet, sont nommez Etechemins, ou Eteminquois (car le P. Biart vse de tous ces deux noms.) Au reste ceux qui ont dit que Norumbega estoit assez cognuë par vne belle ville de mesme nom, & vn grand fleuue, se sont abusez, pour ce qu'il n'y a point de ville de ce nom, ains des cabanes par cy par là faites de perches, & couuertes d'escorces d'arbres, ou de peaux; l'habitation & la riuiere s'appellent tout ensemble Pemptegoet, & non Agguncia.

La riuiere hors le flus de la Mer ne vaut pas celle d'Oyse. Toutesfois le pays ne laisse pas d'estre nommé Norumbega, & est de la nouuelle France; & les habitans y viuent comme en la nouuelle France, & ont de la chasse abondamment. La riuiere est au quarante-cinquiesme degré. Ces Etechemins, ou Norumbegois sont plus Meridionaux que les Canadois. Les François y ont, selon Pere Biart, l'habitation de sainct Sauueur.

Le pays de Souriquois *f* s'appelloit jadis Acadie: mais ce nom est perdu tout à fait. Le Port Royal est en ce pays qui est comme vne presqu'Isle. Il touche le Canada, le laissant au Nord, ayant plus bas vers le Su la Narumbique.

f Biarte. 2.

Du long *g* de la riuiere de Canada, vous auez le pays des Toudamans, du costé du Su de ce fleuue, auec plusieurs Isles dans la riuiere, comme l'Isle d'Orleans, & beaucoup d'autres petites, & prés des Toudamans on voit le pays de Canada, qui est plus Oriental. Quant à l'Isle d'Orleans, elle fut nommée par Iacques Cartier Isle de Bacchus. Elle est longue de dix lieuës, large de cinq, & peuplée de pescheurs.

g Lescarbot li. 3. &

Pour le regard du pays de Canada, qui touche l'Acadie, ou les Souriquois, du costé du Sud, & les Toudamans du costé de l'Ouëst, on la trouue apres la riuiere & le païs de Saguenay qui luy est au Nord. Il y a plusieurs peuples habitans en des villages ouuerts. Ce nom si celebre en l'Europe comprend proprement l'vn & l'autre bord de la grande riuiere de Canada.

a Liʒ & 4. Ceſte riuiere, à la *a* prendre à ſon emboucheure, commence aprés qu'on a paſſé l'Iſle de l'Aſſomption, ou Anticoſti, à trauers des hautes montagnes de Honguedo, & des ſept Iſles, ayant de large en ce commencement trente lieuës, & en des endroits deux cens braſſes de fond.

Ceſte riuiere a deux cours, l'vn à l'Eſt vers la France, & l'autre à l'Ouëſt vers la Mer du Sud. Iacques Cartier l'a nommée Hochelaga, du nom du peuple qui ſe tenoit de ſon temps vers le haut d'icelle. Depuis ſon commencement iuſques à Hochelaga, il y a plus de trois cens lieuës; & l'on a la cognoiſſance de plus de huict cens lieuës de longueur par le rapport des Sauuages. Au reſte il y a peu de ports en l'eſpace de plus de trois cens cinquante lieuës, d'autant qu'elle eſt pleine de rochers.

Aprés le Canada l'on trouue le Seguenay du coſté du Nord auec ſa riuiere de meſme nom. Ce pays s'eſtend iuſques à cinquante-quatre degrez, & a force villes: puis on trouue les Montagnais tirant au Nordouëſt de Canada. Mais vis à vis de l'Iſle d'Orleans en terre Ferme on voit la ville & demeure du Seigneur Donnacona, nommée Stadaconé, & auant qu'y arriuer l'on trouue les peuples & demeures d'Ajoaſté, Stamatam, Tailla & Satadin, & paſſé Stadaconé la demeure du peuple de Tequenouday & de Hochelay.

A l'emboucheure du fleuue de Canada vous auez ſon Golfe, & plus bas vis à vis des Souriquois le pays & l'Iſle de Bacalaos, plus au Leuant que les Souriquois; & le lieu plus Oriental de tous, c'eſt la terre Neuue, Iſle prés de laquelle eſt le grand Banc aux moruës.

Ce pays eſt nommé particulierement de Bacallaos, ou Bacaillos, c'eſt à dire des moruës, par l'impoſition de nos Baſques, qui appellent ainſi la moruë; & à leur imitation les peuples de la nouuelle France ont appris à nommer les moruës Bacaillos, quoy qu'en leur langue ils les appellent Apegé. Mais tous les enuirons du Golfe de Canada pourroient auoir meſme nom auec raiſon, pour ce que iuſqu'à Gachepé tous les ports ſont propres à la peſcherie de ces poiſſons, voire meſme les ports qui ſont au dehors, & qui regardent le Su, comme le port aux Anglois, de Campſeau, & de Saualet. Ces *b* poiſſons ſe trouuent là en telle abondance, que meſme ils empeſchent les nauires de faire voile Ceſte terre eſt plus habitée au bord de la Mer qu'ailleurs, pource que ce quartier eſt eſleué, combien qu'au reſte il y faſſe bien auſſi froid. Aux enuirons l'on void pluſieurs Iſles, comme Curia, Regia, Baya, Bica, Stella, le Cap d'Eſperance, le Cap des Bretons.

b Linſchot Amer. c. 1.

Qualité.

c Biart. c. 2. & 3. QVoy que ce pays *c* ſoit en meſme eſleuation que la France, & meſme ſe pouſſe plus auant vers le Midy: toutefois il eſt plus froid. La neige y vient ſur la fin de Nouembre, & ne fond iamais entierement dans les bois que ſur la fin de Feurier, ſinon qu'il ſuruienne quelque groſſe pluye, ou quelque fort vent du Midy. Hors des bois, & à deſcouuert elle ne s'arreſte guere plus qu'en France; mais il y tombe de la neige plus ſouuent. Quant le Nordouëſt, ou vent de Galerne eſt en ſa furie, le froid y eſt inſupportable: mais il ne dure que huict ou dix iours au plus, puis le temps s'adoucit pour quelques iours comme en France. Ce froid ne vient pas de ces montagnes, veu qu'il n'y en a point de ſi hautes que celles des Seuenes d'Auuergne & de Dauphiné, & meſme le grand froid ne vient pas du coſté où le pays eſt plus haut, qui eſt le Nordeſt, ains du Nordoüeſt qui eſt tout plat. Mais il procede de ce que ceſte contrée eſt plus pleine d'eaux, comme arroſée de diuerſes riuieres, & occupée de beaucoup plus d'eſtangs & de lacs que la France, qui cauſent du froid & des broüées; & d'ailleurs les bois dont tout le pays eſt couuert y cauſent le froid, d'autant que la terre n'y peut eſtre de long-temps eſchauffée par le Soleil, & que la neige & les eaux y croupiſſent long-temps; au lieu que ſi le pays eſtoit deſcouuert & cultiué, le Soleil trouueroit la terre plus diſpoſée à ſentir ſes rayons, & diſſiperoit plus aiſémẽt le froid & les broüillards. Le pays moins froid de tous, c'eſt la Norumbegue, qui eſt meilleure en toutes façons que l'Acadie ſa voiſine, & plus habitable & plantureuſe. En Eſté la chaleur y eſt autant ou plus

insuportable qu'en France : mais elle ne dure guere, pource que le temps se broüille aussi tost, & les arbres prennent feüille ordinairement plus tard qu'en France. Au pays des Etechemins, ou de Norombegue, & à Pendegoet, ces broüées tiennent souuent en Esté. Toutesfois l'air est fort sain par tout ce pays à ceux qui l'ont accoustumé; veu que *a* ces peuples viuent vn long aage, qui est ordinairement de cent quarante, ou cent soixante ans; & s'ils auoient nos commoditez, & prouisions pour l'hiuer, quelques vns croyent qu'ils iroient iusques à trois cens ans.

a Lescarbot li.6.c.16.

L'ordinaire *b* maladie, qui surprend mesme ceux qui ne vont qu'à la coste pour pescher, c'est le scorbut, qu'on appelle maladie de la terre, qui fait enfler le visage, les iambes & les cuisses, & pourrit les genciues; rend l'haleine coutte, donne vne fascheuse toux, & abat la personne tout à faict, sans, qu'elle puisse aualer aucune chose qui ne soit liquide.

b Biart c.2. & 3.

Les eaux y sont parfaictement bonnes, & les riuieres qui se débordent causent qu'il y a force prés & prairies; mais la plus grande partie n'est que bois. Les terres y sont aussi bonnes qu'en France, principalement en la Norombegue, comme on cognoist en ce qu'elles sont noires, & produisent des arbres hauts & droicts, & quantité d'herbe & de foin, qui est quelquesfois aussi haut qu'vn homme, outre que le grain & les autres choses qu'on y seme y viennent des mieux.

L'on y trouue en plusieurs endroicts de la vigne & des lembruches, ou raisins sauuages, qui meurissent en leur temps. Il est vray que ce n'est pas au meilleur terroir : mais au pays de sable & de grauier, comme celuy de Bordeaux. Il y en a beaucoup prés de la riuiere de sainct Iean à quarante-six degrez d'esleuation, où l'on void aussi plusieurs autres arbres. Ceux de ces païs ont aussi *c* force gros mil, ou mayz que nous appellons bled de Turquie, ou Sarrazin, ou bled d'Inde. Leurs arbres fruictiers sont noyers, pruniers, petits cerisiers & auelanniers. Au pays des Iroquois, il y a plusieurs sortes de fruicts qui ne se trouuent pas aux contrées proches de la Mer. Les arbres plus ordinaires des forests sont chesnes, hestres, cedres, frénes, bouleaux, erables, sycomores, pins, sapins, aubépins, coudriers, saules & lauriers; & l'on y trouue grande quantité de fraises, framboises & grozelles. Autour de sainct Croix autre les arbres susmentionnez, il y a particulierement le noyer & l'aubepin, qui portent vn fruict aussi gros que prunes de damas; il y croist d'aussi bon chanvre que celuy de France sans semence, ny labeur.

c Lescarbot li.3 & 6.

Au pays du Saguenay l'on trouue quantité d'or, de rubis, & d'autres richesses; & le long de la coste de Kebec, qui est vn destroit de la riuiere de Canada, qui a trois cens pas de large, à quelques lieuës de l'Isle d'Orleans, il y a dans des rochers d'ardoise des diamans qui sont meilleurs que ceux d'Alançon. Il y a encor *d* vne mine d'argent en la Baye de sainct Marie, & deux de beau cuiure, l'vne à l'entrée du port Royal, & l'autre à la Baye. L'on trouue pareillement des mines de fer vers la riuiere de sainct Iean, & si le pays estoit habité, l'on pourroit tirer profit de ses mines. Quand à l'or de Saguenay, il combat le dire d'Herrera, *e* qui asseure que de ce costé-là, il y a plus de mille lieuës, où l'on ne trouue aucun or. D'autrepart *f* le gray, l'ardoise, la taille, le charbon de terre, & toutes sortes de pierres n'y manquent pas.

d Biart c.3.

e Herr. Nou. Orbis c. 8.

f Biart c. 3.

Le Canada *g* nourrit aussi force grands cerfs, daims, ours, loutres, lievres, castors, martres, chats sauuages, lievres, conils, escurieux, rats qui sont gros à merueilles, & ont les genitoires musquez, comme ceux du castor, & sur tout des Elans que les Basques nomment Orignac, & les Suriquois Aptaptn.

g Lescarbot li.3.4. & 6.

L'Elan est vn animal plus haut qu'vn cheual, ordinairement gris, & par fois fauue. Son poil est presque de la longueur d'vn doigt. Il a la teste longue, & vn ordre de dents comme infiny. Il a son bois comme le cerf : mais fort large & long de trois pieds, le pied fourchu comme le cerf : mais beaucoup plus grand, & la chair courte & fort delicate. Il paist aux prairies, & vit aussi des tendres pointes des arbres.

Le Castor est à peu prés gros comme vn mouton tondu, les ieunes sont moindres. Il a le poil bay, les pieds cours, ceux de deuant faits à ongles, & ceux de derriere à nageoires, comme les oyes. La queuë est comme escaillée de la forme presque d'vne sole; toutesfois l'escaille ne se leue point, & c'est le

meilleur de la beſte. La teſte eſt courte & preſque ronde, ayant deux rangs de machoires aux coſtez, & pardeuant quatre grandes dents trenchantes, l'vne auprés de l'autre, deux en haut, & deux en bas; & de ces deux dents il coupe & met en pieces de petits arbres & des perches, dont il baſtit ſa cabane prés des lacs, & vit dans l'eau, & ſur la terre.

a Biart c. 4. . Ils ont auſſi *a* des Caribous, qui ſont moitié aſnes, moitié cerfs. A la fin d'Auril, il y vient du Midy des Outardes, dont les œufs ſont ſi gros, que deux en valent du moins cinq de poulle. Il y vient auſſi des oyes griſes & blanches, & l'on y trouue des perdrix deux fois plus groſſes que les noſtres, outre force tourdres qui viennent manger les framboiſes au mois de Iuillet. Il y a par *b* tous ces pays forces gruës, cygnes, canars, aloüettes, faiſans, ramiers, merles, mauuis, chardonnerets, tarins, ſerins, linotes, roſſignols, & autres oyſeaux comme en France.

b Leſcarbot li 3.

Ils ont quantité de poiſſons de mer & d'eau douce, comme marſouyns, Adhetuys, ſorte de poiſſon blanc comme neige, grand comme vn marſouyn, ayant le corps & la teſte comme vn lievre, qui ſe tient entre la Mer & l'eau douce: & l'on y trouue en Iuin, Iuillet & Aouſt, force maquereaux, mulets, bars, ſartres, groſſes anguilles, & en ſa ſaiſon l'eplan, auſſi bien qu'en Seine. Il y a force lamproyes, ſaulmons, truites, brochets, carpes, brames, & autres poiſſons d'eau douce. L'on y trouue auſſi force loups-marins, qui bien qu'aquatiques frayent ſur certaines Iſles en Ianuier. La chair en eſt auſſi bonne que celle du veau, & de ſa graiſſe ils font vne huile, qui leur ſert de ſaulce toute l'année, dont ils rempliſſent pluſieurs peaux d'Orignac, qui ſont leurs tonneaux de reſerue. Ils ont pareillement grande quantité de harans, & dés le mois de May iuſqu'à la my-Septembre les moruës & certain poiſſon nommé Pouamo, qui fraye ſous la glace. L'on y peſche des *d* chiens de Mer, dont les peaux ſont ſoigneuſement gardées par les menuiſiers pour adoucir leur bois, & l'on y prend auſſi des merlus qui ſont meilleurs que les moruës. Au Port *e* Royal, il y a force Palourdes auſſi groſſes que des huytres, des coques, force chatagnes de Mer, poiſſon fort delicieux, & des crappes & houmars, ou cancres de Mer.

c Biart c. 4.

d Leſcarbot li. 4. &

e Li. 6.

L'on y va quetir des moruës de toute l'Europe tous les ans en quantité incroyable. Celles qu'on apporte par deça ſont ſeiches, ou vertes. La peſcherie des vertes ſe faict en pleine Mer, quelques ſoixante lieuës au deça de la terre Neuue. Ils les peſchent auec vn hameçon qui eſt au bout d'vn cordeau nommé ligne, de quarante ou cinquante braſſes, auec vn plomb de trois liures pour le faire aller au fond, où ces goulus animaux le hapent ſoudain, puis ſont tirez à bord, & l'on leur coupe la teſte, l'on les eſuentre, eſtripe & met au ſaloër pour vingt-quatre heures. Quant à la moruë ſeiche, il faut aller à terre pour la ſeicher apres qu'elle a eſté au ſaloër. Ce poiſſon eſtant ſec on le ſerre: mais pour le ſeicher il faut que le temps ſoit clair, veu qu'eſtant couuert de broüées, il pourriroit, & qu'il ne faſſe pas trop chaud, veu qu'il rouſſiroit, ſi bien qu'il faut vn temps venteux & temperé. La nuict ils ne peſchent point, pource que la moruë ne mord point à lors, non plus que paſſé le mois de Septembre, auquel temps elle ſe retire au fond de la Mer, ou en vn pays plus chaud iuſqu'au Printemps.

Les Baſques vont auſſi tous les ans en la grande riuiere de Canada pour y prendre des baleines, dont la peſcherie ſe fait ordinairement vers Tadouſſac. Il y a pareillement grand nombre de cheuaux de mer au Golfe de Canada, principalement prés de l'Iſle de Brion, & aux ſept Iſles, où eſt la riuiere de Chiſchedec. C'eſt proprement vne vache de mer; veu qu'elle approche plus de la reſſemblance de la vache que du cheual; & nos mariniers à cauſe de ſes dents la nomment la beſte à la grande dent. Elle a les oreilles courtes, & la queuë auſſi, & meugle comme le beuf.

Mœurs.

f Leſcar li. 6. LEs habitans *f* de ces pays ſont de moyenne taille, & bien proportionnez; oliuaſtres, ou bazannez, non de naiſſance: mais pour ce qu'eſtans le plus du temps nuds, ils ſe frottent d'huile contre les mouches, outre qu'ils couchent

rousiours à terre, ou sont exposez à la chaleur & au vent. Ils ont presque tous les cheueux noirs, excepté quelques vns qui les ont chastains, mais il n'y en a point de blonds ny de roux. Quant à la barbe, ils en font perdre tout le poil, & n'y a que les Sagamos qui pour la pluspart en ont vn peu. Ils ont les yeux noirs pour la pluspart, & non bleus ny verts. Au reste, Il y a d'aussi beaux ieunes hommes & d'aussi belles filles qu'on en sçauroit voir en France. Ils sont grãds coureurs & nageurs, & les femmes mesme ont vne disposition merueilleuse. Ils sont *a* ordinairement plus gresles & deliez que nous & l'on ny trouue point de ventru bossu, contrefait, ladre, goueux ou pierreux. Ils sont au reste des plus adroits à la luite. a Biart c. 14. &

Ils ont *b* bien peu de soucy de l'auenir, de mesme que tous les autres Americains; si bien que lors qu'il ont dequoy ils font Tabagie ou festin perpetuel, auec chants, dances ou harangues; & les conuier à quelque reserue s'ils ne sont en guerre, c'est parler de sedition. Il est vray que les femmes y sont ménageres, & lors qu'on les veut croire elles font prouision pour l'Hyuer des chairs boucanées, de quelques racines, pois, febues, glans & pruneaux, mettant cela dans des sacs, qu'elles pendent aux branches des arbres, afin que l'humidité de la terre, ny les rats ne l'endommagent. Ils ne se dérobent point les vns les autres, quoy que les Armouchiquois soient ailleurs larrons fort habiles. Ils *d* ne s'offensent guère l'vn l'autre, sont de leur naturel craintifs & lasches, quoy qu'ils se vantent d'estre courageux, & taschent par tous moyens d'estre estimez tels, pource que la vaillance parmy eux comprend la perfection de la vertu. Ils ne sont point la pluspart malicieux, mais liberaux; ont l'esprit assez bon & clair quant au iugement des choses sensibles & communes, & deduisent leurs raisons de fort bonne grace, y meslant tousiours quelque iolie comparaison. Ils ont fort bonne memoire des choses corporelles comme de vous auoir veu, des qualitez d'vn place où ils ont esté, & de ce qu'on aura fait leur en leur presence depuis vingt ou trente ans; mais il n'y a moyen qu'ils apprennent par cœur la suite d'vn discours. Ils se mocquent des defauts & deformitez du corps des autres, ont le mot à cõmandement, quand ils sont en leur particulier; & bien qu'ils manquent de police, puissance, lettres, arts, richesses & autres choses, ils mépriſent les autres nations, & s'estiment grandement. Ils ne sont nullement ingrats, mais s'entredonnent tout sans oser se refuser leurs compagnons, ou manger sans leur faire part de ce qu'ils ont. Ils sont d'assez *e* gay e humeur, & toutefois quelque peu réueurs, & parlent fort posément, comme se voulans bien faire entendre. Il faut *f* traiter les Armouchiquois auec terreur, pource que les caressant ils machinent aussi-tost quelque surprise. Ils ne manquent point d'esprit, mais sont fort rusez & traistres. Les Iroquois approchent fort de leurs humeurs & façons. b C. 6. c Lescarbot li. 4. c. 15. d Biart. c. 5. e Lescarbot, li. 3. c. 11. & f Li 4. c. 15.

Ils *g* ne s'occupent la pluspart qu'à chasser & pescher, d'autant qu'ils ne se meslent pas de labourer. Les filles s'exercent à la dance; mais les *h* femmes trauaillent plus que les hommes, soit à pescher, soit en autre chose, sans y estre forcées. Elles ne sont toutefois aux Tabagies ou festins des hommes, ny en leurs conseils. Elles vont auec leurs prisonniers querir du bois, font des nates de jonc, dont elles garnissent leurs cabanes, ou bien pour s'asseoir dessus. Elles couroyent & adoucissent aussi les peaux des castors, élans & autres animaux, & les cousent ensemble proprement, s'il est besoin; font des paniers de jonc, des écuelles d'écorce d'arbre, pour boire & mettre leurs viandes; & trauaillent à leurs écharpes carquãs ou bracelets, nommez Matachia, ou à leurs canos ou petits basteaux, ou labourent la terre aux païs où l'on semeſle de l'agriculture, au lieu que les hommes ne s'amusent qu'à la chasse ou à la guerre. Mesme lors qu'elles ont enfanté elles se cabanent à part, & n'ont conoissance de leurs maris de trente voire de quarante iours, pendant lesquels elles ne laissent d'aller çà & là faire leur besogne ordinaire, portans leurs enfans auec elles. g Biart c. 4. h Lescarb. li. 6. c. 18.

Ceux qui vagabondent *i* estans arriuez en quelque lieu font premierement du feu, puis se cabanent dans vne heure ou 2. & souuent en demie heure. Les femmes vont au bois, & en apportent des perches, qu'on dispose par le bas en rond tout autour du feu, & en-haut on les entre-lace en forme de pyramide; de sorte qu'elles reposent l'vne contre l'autre droit au dessus du feu. Sur ces perches ils iettent des beaux ou des nates, ou des écorces. Ils s'estendent apres sur des nates, ou des peaux de loups marins, aussi delicates que du velours, ayans la teste sur leurs sacs. Au reste, ils ne se cabanent point qu'en des lieux qui contentent la veuë, & prés de quelque bonne eau. i Biart c. 4.

Les sauuages viuent de chasse & de poisson *k*, pois & de febues, & boiuent l'eau k C. 8.

toute pure. Ils viuent *a* auſſi de gros mayz & de melons, & ceux de Hochelaga de pain qu'ils appellent Characoni, qu'ils font cuire, en le mettant ſur vne pierre chaude, & le couurant auſſi de cailloux chauds. Ils ont *b* auſſi force potages de cebled, de meſme que de febues & de pois, & ſe nouurriſſent auſſi de leurs fruicts; mais tout eſt ſans ſel. Ils ont auſſi force beaux raiſins dont ils n'vſent point, & ne manquent auſſi de bonnes racines. Ils vſent auſſi de Petum ou Tabac, dont ils boiuent la fumée, & tous leurs deuis, entretiens & complimens ſe font auec cela, s'en ſeruans à *d* leur dire pour réchauffer l'eſtomac apres la crudité des eaux. Ils diſnẽt aſſis ſur la terre *e* eſtendans vne peau, où ils veulent manger, ne lauent point les mains s'ils ne ſont extraordinairement ſales, & lors ils ſe torchent à leurs cheueux ou bien au poil de leurs chiens de chaſſe. Au defaut d'vn vaiſſeau à cuire leur viande, ils façonnent auec la hache vn auge d'vn tronc d'arbre, puis y font boüillir la chair, mettans des pierres rougies au feu dans cét auge iuſqu'à ce que leur viande ſoit cuite. Ils font *f* leurs feſtins ou tabagies auec des chairs d'orignacs, d'ours, de loups-marins ou de caſtors, qui ſont leurs viandes plus ordinaires, & quantité de gibier. Ils ſont aſſis des deux coſtez, chacun auec ſon écuelle d'écorce d'arbre; & quand la viande eſt cuite il y en a vn qui donne la part à chacun dans ces écuelles, où ils mangent fort ſalement, ſe frottans lors qu'ils ſont ſales au poil de leurs chiens, dont ils ont grande quantité, ou à leurs cheueux.

a Leſcarbot, li. 3. c. 16. & b Li. 3. c. 1.

c Biart. c. 7. d Leſc. l. 6. c. 15. & e C. 18. & f Li. 3. c. 10. &

Les Canadois *g* s'habillent de peaux de beſtes, pource qu'ils n'ont point d'autres eſtoffes, & tous ces peuples, auſſi bien que ceux de la Floride, couurent leur honte d'vne peau attachée pardeuant à vne courroye de cuir, qui paſſant entre les feſſes va reprendre l'autre coſté de la courroye par derriere. Quant au reſte de leurs veſtemens, ils ont ſur le dos vn manteau fait de pluſieurs peaux, ſi ce ſont loutres ou caſtors, ou d'vne ſeule peau, s'il eſt de cuir d'élan, ours ou loup-ceruier. Ce manteau s'attache par en haut auec vne laniere de cuir, & ſouuent ils mettent vn bras dehors; mais en leurs cabanes ils le quittent s'il ne fait trop froid. Les femmes different ſeulement des hommes, en ce qu'elles ont vne ceinture par deſſus la peau qui les couure, & ſont plus couuertes. Quant aux Armouchiquois, ils n'ont point de fourrures non plus que les Floridiens, mais ſeulement des chamois, & meſme n'ont ſouuent qu'vne petite nate ſur le dos par maniere d'acquit auec quelque choſe ſur leur honte. Les Canadois allans en Hyuer à la chaſſe, ou ſur la Mer, vſent de bas de chauſſes grands comme nos bas à boter, qu'ils attachent à leur ceinture, & à coſté par dehors il y a force aiguillettes ſans bout. Outre ces grands bas ils vſent de ſouliers nommez Mekeſin, qu'ils façonnent proprement; mais ils ne peuuent guere durer, principalement quand ils vont aux lieux humides, pource que le cuir n'eſt pas conroyé ny endurcy, mais ſeulement accommodé en façon de beuffle. Nul des ſauuages ne porte aucun habillement de teſte, ſi ce n'eſt que quelqu'vn des premieres terres troque ſes peaux contre des chapeaux ou bonnets auec des François: mais ils ont tant hommes que femmes, les cheueux qui leur battent ſur les épaules ſans eſtre noüez ny liez, ſauf que les hommes en font vn trouſſe-u ſur le ſommet de la teſte, l'attachant auec vne bande de cuir, & le laiſſant pẽdre par derriere. Quant aux Armouchiquois ils ont les cheueux plus longs, & qui leur pendent plus bas que la ceinture, quand ils ſont dẽtortillez. Pour éuiter donc d'en eſtre empeſchez, ils les trouſſent comme nous faiſons la queuë d'vn cheual, & les hommes y mettent quelque plume qui leur agrée, de meſme que les femmes vne aiguille à trois pointes. Ils n'ont autre *h* ambition que d'auoir des matachias pendus aux oreilles & autour du col, du corps, des bras & des jambes. Ils ſont faits des os de certaines coquilles de mer nommées Vignols, & l'on n'y parle plus de l'eſurgni, mais ſeulement des matachias. Les femmes en vſent de meſme, & font des matachias d'arétes ou d'éguillons de porc-épic, qu'elles teignent de couleur noire, blanche & vermeille. Mais elles priſent dauantage les matachias du pays des Armouchiquois. On leur porte auſſi de France des matachias faits de petits tuyaux de verre meſlé d'eſtain ou de plomb, qu'on troque auec eux. Elles en font auſſi de petits carreaux meſlangez de couleurs, couſus enſemble, qu'elles attachent aux cheueux des petits enfans par derriere. Au Saguenay *i* ils vont habillez de drap comme nous.

g Li. 3. c. 22. & li. 6. c. 9. &

h Li. 6. c. 11.

i Li. 3. c. 23. & K Li. 3. c. 10. & 11. &

Quant à leurs dances, il k y en a vn ou deux, qui chantent en accordant leur voix auec la meſure de leurs mains, qu'ils frappent ſur les genoux, puis ils s'arreſtent quelquefois en criant, Ho, ho, ho, & recommençent à dancer en ſoufflant comme hors d'haleine. Aux grandes feſtes leurs femmes & filles ſe retirent à part, & les

hommes derriere elles commencent à chanter tous ensemble. Lors toutes les femmes & filles quittent leurs robes & peaux, & se mettans toutes nuës monstrent leur nature, estans toutefois parées de matachias. Apres auoir acheué leurs chants, & dit tous d'vne voix, Ho, ho, ho, toutes les femmes & filles se couurent en mesme instant de leurs robes qui sont proches d'elles, & s'arrestent quelque peu, puis soudain recommencent à chanter, laissant aller leurs robes comme auparauant. Ils donnent aussi en des festins solemnels des prix à ceux qui courent le mieux.

De mesme *a* qu'on ne parle point en la Floride, comme en Virginie, ainsi les Souriquois & Etechemins n'entendent point les Armouchiquois, ny ceux-cy les Iroquois, si bien que chaque peuple est diuisé par vn langage particulier. a Li. 6. c. 13. &

Leurs ans *b* sont de treize Lunes, mais ils *c* en declarent le nombre par celuy des Soleils, comme pour cent ans ils diront cent Soleils, puis pour les mois ils disent tant de Lunes, puis tant de iours, & voulans signifier vne chose innombrable ils prennent leurs cheueux ou du sable à pleines mains. Au reste *d*, ils n'ont aucun vsage des lettres. b Biart c. 1. & 4. c Lesc. l. 6 c. 7. & d C. 8.

Ils se *e* maintiennent sains, principalement en Esté par l'vsage des sueurs, des bains & des estuues. Ils se font aussi froter, puis s'oignent tout le corps d'huile de loup marin, qui les rend puans, mais plus disposez à supporter le chaud & le froid, la pluye & le mauuais temps, pource qu'elle coule en bas iusques aux pieds, & d'ailleurs les mouches qui sont fascheuses en Esté, ne les tourmentent point. Ceux qui font profession de la Medecine sont les mesmes qui maintiennent la Religion, nommez Autmoins, qui representent en leur charge nos Prestres; neantmoins ils ne sont ny Prestres ny Medecins, mais abuseurs & sorciers. Pour toute science ils connoissent quelques simples laxatifs ou restreignans, chauds ou froids, lenitifs ou corrosifs pour le foye ou le rognon. Au reste, pour guerir les malades ils vsent de plusieurs sorcelleries & tours de charlatans. Quand aux playes, ils n'en entendent guere la cure, veu qu'ils ne sçauent que sucer les blessures & les charmer. e Biart c. 7.

Ils couchent *f* sur des écorces de bois estenduës sur la terre auec de méchantes couuertures de peaux dont il font leurs habits. Lors qu'ils *g* viennent de loin, aussitost qu'ils sont au lieu où ils se sont acheminez, ils s'asseent sans autre ceremonie, & se mettent à petuner; puis baillent le petun au plus apparent, & de suite aux autres, & au bout de demie heure ils commencent à parler, & leur commune salutation est de crier, Ho, ho, ho, sans aucune reuerence. f Lesc. li 3. c. 18. & g Li. 6. c. 18.

Ils *h* peuuent auoir plusieurs femmes, & toutefois beaucoup se contentent d'vne. Les Sagamos en ont plusieurs, non pour contenter leur humeur amoureuse, veu que cette nation n'est guere lasciue, mais pour maintenir leur autorité, auoir quantité d'enfans, de parens & d'alliez. Les peres ne donnent aucune chose à leurs filles, mais il faut que celuy qui en veut auoir quelqu'vne fasse des presens au pere, selon sa condition & la beauté de la fille. Aux nopces il y a solemnelle Tabagie, auec harangues, chants & dances. Ils n'ont autres seruiteurs ny esclaues que leurs femmes, qui dressent leurs maisons & cabanes, les fourniſſent de feu, ont le soin de leur viure & de leurs habits, & sont souuent batuës par leurs maris pour peu de sujet. Il y a peu d'adulteres, mais lors qu'vne femme s'abandõne à quelqu'vn il y va de la vie des deux. L'on dresse tousiours vne cabane à l'escart pour les femmes qui ont leurs mois. Si quelque fille s'oublie elle ne laisse pas de trouuer party. h Biart c. 6.

Les femmes estant deliurées *i* de leurs enfans leur font aualer de la graisse ou de l'huile auant qu'ils tetent. Ils donnent par tradition des noms qu'ils ont en grand nombre, les choisissent & imposent à leurs enfans. Mais le fils aisné porte volontiers le nom du pere, en adjoustant vn diminutif au bout. Le puisné ne porte pas le nom du Pere, mais on luy en donne vn à plaisir. Et quand le frere aisné ou le pere est mort, ils changent de nom pour éuiter la tristesse que le souuenir des morts pourroit apporter. Toutes les femmes nourrissent leurs enfans, & ne les donnent aux autres, mais auec le laict elles leur baillent des viandes maschées, dont elles vsent. Ils aiment fort leurs enfans, pource qu'il sont le support des peres en leur vieillesse, ou pour leur fournir des viures, ou pour les defendre de leurs ennemis, si bien qu'ils souhaitent d'en auoir plusieurs. i Lesc. li. 6.

Lors qu'vn homme K est proche de sa fin, selon le iugement de l'Autmoin, tous les parents & voisins s'assemblent prés de luy, qui se met à reciter ses beaux faits & donner des enseignemens à sa famille, en disant, Adieu. Voila tout son testament. Si le mourant a quelque prouision il faut qu'il en face Tabagie à tous ses amis, & k Biart. c 8.

pendant que le festin s'appreste ils font leurs presens à celuy qui va mourir, & l'on tuë les chiens qui seruent à la Tabagie. Apres le festin ils commencent leurs harangues de compassion, & leurs pitoyables adieux, & cela dure iusqu'à son dernier soupir; puis ils iettent des cris horribles, & ces furieuses plaintes ne cessent ny iour ny nuict, & durent par fois toute vne semaine, selon la qualité du defunct & ses prouisions. Mais lors qu'elles manquent ils ne font qu'enterrer le mort, differant les ceremonies à vn autre temps. Cependant les parens & amis du mort se barboüillent la face de noir, qui leur est marque de dueil. Pour enterrer le corps ils l'enuelopent & garrotent dans des peaux, non de son long, mais les genoux contre le ventre, & la teste sur les genoux, ainsi qu'on est au ventre de la mere; puis ils les mettent assis dans vne fosse à leur mode, qu'ils voûtent auec des bastons, afin que la terre ne retombe dedans. Ils bastissent aux Grands vne forme de pyramide auec des perches liées ensemble. Si c'est vn homme ils y mettent pour marque son arc, ses fleches & son pauois; si c'est vne femme, des cuilliers, des matachias & des ornemens. Ils enterrent auec le defunct tout ce qu'il auoit, comme son sac, ses fleches, ses peaux & toutes ses hardes, & mesme ses chiens, s'ils n'ont esté mangez en la tabagie; voire mesme les viuans y adjoustent plusieurs semblables offrandes pour témoignage d'amitié. Ces obseques ainsi faites, ils s'enfuyent du lieu de la sepulture, & desiors haïssent toute la memoire du viuant, S'il arriue qu'il en faille parler, c'est sous vn nom nouueau, comme par exemple, le Sagamo Schoudou estant mort, il fut appellé le Pere; & Membert ou fut aussi nommé le grand Capitaine.

Richesses.

LEs Mines dont i'ay fait mention en la qualité, pourroient rendre riches quelques vns de ces peuples, ou les François qui s'y sont establis, si le pays estoit plus habité: Ces peuples *a* s'assemblent en Esté pour troquer leurs peaux de castors, loutres, élans, martres & loups-marins, contre le pain, des pois, febues, pruneaux, petun chauderons, haches, fers de fleches, aleines, poinçons, couuertes, & choses semblables que les François leur portent. Ils se *b* rendent ordinairement au mois de Iuin & Iuillet, auec leurs peleteries à l'endroit où la riuiere des prairies tombe dans celle de Sainct Laurens, qui est à cinq lieuës du Saut S. Louys, & y viennent de vingt iournées loin, tellement que les vaisseaux reuiennent en France tous les ans chargez de riches peaux & fourrures. Les morues & merlus enrichissent aussi grandement ceux qui les peschent. C'est aussi vn grand *c* profit que celuy des huiles des poissons de la Terre neufue, & pour ce sujet force François y vont à la pesche des baleines, & de la beste à la grand'dent. L'on fait le retour *d* par fois en vingt-huict iours. L'Admiral François *e* tire le quint de toutes les marchandises & traites de ceux qui hyuernent en ce pays,

a Biard. c. 5.

b Champlain. voy.

c Lescarb li. 6. c. 25.

d Champlain. voy.

e Biard. c. 17.

Forces.

ILs ont *f* des arcs & des fleches longues, & droittes, qu'ils empennent de plumes de queuë d'aigle, pource qu'elles sont fermes, & se portent bien en l'air. Quátaux pointes, les sauuages qui trafiquent auec les François y mettent au bout des fers qu'on leur porte, mais les Armouchiquois & autres plus éloignez n'vsent que des os faits en langue de serpent, ou des queuës d'vn certain poisson nommé Sicnau, qui sont longues & pointuës. Il ont aussi pour la guerre des masses de bois en forme de crosses, & des pauois qui couurent tout le corps.

Dans l'enclos *g* de la grande riuiere, depuis les terres neufues iusqu'à Chauacoest l'on ne sçauroit trouuer plus de neuf ou dix milles ames. Tous les Souriquois sont au nombre de 3000 ou 3500: les Eteminquois iusques à Pentegoet 2500, de Pentegoet iusques à Kinibeki & de Kinibeki iusques à Chauacoet 3000, & les Mõtagnets sont le nombre de 1000; si bien que voila quelques dix mille ames. Les Autigouatans *h* ennemis des Iroquois sont 2500 hommes de guerre, & l'on peut iuger des autres peuples à proportiõ veu que le nombre en est incõnu. Les Armouchiquois sont fort legers à la course, & mal-aisez à prendre en fuyant; mais si l'on auoit des cheuaux ils seroient bien tost perdus.

Les Montagnais, K Eteminquois & Souriquois sont grands amis des François;

f Lescarb. l. 6. c. 17.

g Biard. c. 5.

h Voyage de Champ.

i Lescarbot li. 4. c. 16.

K Biard. c. 5.

mais les Excominquois habitans au Nord du Golfe S. Laurens les haiſſent depuis qu'vn Baſquerauit vne femme. Les Attigouatans ont auſſi a témoigné l'eſtimé qu'ils faiſoient des François en ce qu'ils reconnurent au Sieur de Champlain, afin qu'il les aſſiſtaſt contre les Iroquois. Quant aux autres peuples, il ne s'y faut fier que ſur ſon gage. a Chap. voy.

Ils *b* font la guerre pour ſe vanger de quelque iniure, ou pour dire qu'ils ont vaincu, non pour eſtendre leurs bornes. Pour cét effect le plus authoriſé Sagamo aſſemble les autres, propoſe le faict & demande leur aduis, & rien ne ſe fait ſans ſon conſentement general. Leurs guerres ne ſe font que par ſurpriſes de nuict & par embuſcades. Mais les Souriquois auant que partir font vn Fort, dans lequel ils mettent toute la ieuneſſe de l'armée, le faiſant enuironner & comme aſſieger aux femmes. Ils font des ſorties, comme pour ſe mettre en liberté, & les femmes font leur effort pour les prendre. S'ils ſont pris elles les battent & dépoüillent, & d'vn tel ſuccés ils prennent bonne augure de l'aduenir, comme au contraire mauuais s'ils échapent. En leurs victoires ils tuent tout ce qui peut reſiſter; mais ils retiennent priſonniers les enfans auec les femmes, & leur coupent les cheueux de meſme que les teſtes des morts, que les Capitaines departagent. Ils laiſſent ſur le champ la carcaſſe, ſe contentans de la peau qu'ils font ſecher, pour en parer leurs cabanes. Les *c* Iroquois ont des forteresſes ceintes de quatre palliſſades de groſſes pieces de bois entrelacées les vnes parmy les autres, de la hauteur de trente pieds; & vous auez veu comme ceux de Hochelaga, du pays des Attigouatans & d'autres endroits, ſe fortifient auec trois enceintes. Les François y ont auſſi quelques forteresſes, dont la plus importante eſt celle de Quebec. b Leſc. l 6. c. 25. c Li 5. c. 3. d Chap. voy.

Gouuernement.

Ils ont *e* pour leurs Chefs des Sagamos, qui ſont les aînez de quelque puiſſante famille, qui ſe partagent le païs, & ſont preſque diuiſez par bayes ou riuieres; comme par exemple, il y a en la riuiere de Pentegoet vn Sagamo, vn autre en celle de ſaincte Croix, vn autre en celle de ſainct Iean, & ainſi du reſte. Les ieunes gens ſont à ſa table & ſuite, & c'eſt auſſi luy qui doit entretenir des chiens pour la chaſſe, des canaux pour les voituriers, & des prouiſions pour le mauuais temps & les voyages. Les ieunes gens coutellent & chaſſent, & font leur apprentiſſage ſous luy, ſans pouuoir auoir rien de propre auant qu'eſtre mariez, & l'eſtant ils demeurent encor ſous l'autorité du Sagamo, & le plus ſouuent en ſa compagnie. Tout ce que les garçons acquierent eſt au Sagamo, mais les mariez ne luy en donnent qu'vne partie. Ils font en Eſté principalement leurs viſites, & tiennent leurs Eſtats, où pluſieurs Sagamos s'aſſemblent pour deliberer entr'eux de la paix & de la guerre, & faire des Traictez d'amitié pour le bien commun. Il n'y a que les Sagamos qui ayent voix, ou qui haranguent en ces Aſſemblées, excepté quelques vieux & renommez Autmoins, qui ſont quelquefois auſſi Sagamos, & grandement redoutez. Tel fut le fameux Membertou, qui ſe fit Chreſtien. e Biard. c. 5. &

Si quelqu'vn tuë vn autre, ou rauit ſa femme, l'offenſe s'en doit vanger, ou s'il eſt mort ſes plus proches parens l'entreprennent, puis lors que la vengeance eſt faite, perſonne ne s'en remuë, mais tous diſent que le meurtrier ou rauiſſeur a receu ce qu'il auoit merité. Que ſi le coulpable ſe repentant de ſa faute deſire faire ſa paix, il y eſt ordinairement receu, moyennant preſens & ſatisfactions ſuffiſantes.

Le premier *f* qui porta le tiltre de Lieutenant de Roy en Canada, fut Pierre du Gas, Sieur de Mons, qui ayant fait vn aſſez notable fonds d'argent, & pour cét effect aſſocié quelques marchands de Rouen, la Rochelle & ſainct Malo, receut du feu Roy Henry le Grand, pleine puiſſance & autorité de Lieutenant de Roy ſur ces contrées, depuis le 40. degré d'eleuation iuſques au 46. veu que c'eſtoit iuſques là que s'eſtendoit le pouuoir qu'on luy donnoit de diſpoſer de ces terres. Toutefois ſes priuileges de la traicte & gouuernement s'eſtendoient iuſques au 54. Il partit donc l'an mil ſix cens quatre, & s'alla loger en la coſte de la Noriombegue entre les peuples Ereminquois en vne petite Iſle, qu'il nomma de ſaincte Croix. Mais la maladie fit perir beaucoup de ſes gens, ſi bien que l'année ſuiuante il changea de demeure à Port-Royal vers l'Eſt-Sueſt, à quelques cent vingt lieuës de là en l'Acadie f C. 2.

au pays des Souriquois. Il reuint apres en France l'an 1606. & l'an 1608. le Sieur de Champlain comme Lieutenant du Sieur de Mons alla découurir la grande riuiere sainct Laurens, s'y porta fort vaillamment, & fonda l'habitation de Kebec. Le sieur de Poitrincourt Iean de Bien-court auoit aussi obtenu du Sieur de Mons auant qu'il partit de la Nouuelle France Port-Royal, auec le pays voisin. Le Roy Henry le Grand confirma ce don l'an 1609. & depuis tant luy que le Sieur de Champlain y ont fait plusieurs voyages. Enfin la charge de Viceroy de Canada est venuë à plus haut poinct estant tombée entre les mains de Monsieur le Duc de Ventadour.

Religion.

a Lescarbot li 6.c.5.

CEux de la Nouuelle France *a* croyent en vn Dieu nommé Cudouagni, selon Pay. Iacques Cartier, & disent qu'il parle souuent à eux, & leur dit le temps qu'il doit faire; mais que quand il se fasche il leur iette de la terre aux yeux. Mais les plus

b Biart c.8.

modernes *b* tiennent, qu'ils ne le sçauent nommer que du nom du Soleil Nicaminou. Ils ne sçauent aucune priere ny façon de l'adorer, & toute leur religion n'est que sorcellerie, & consiste aux charmes des Autmoins leurs Prestres, qui ont vne robe de prix pour leurs ceremonies, & se tournent vers le Leuant pour demander au Soleil ce qu'ils veulent. Ils font des sacrifices au Diable pour auoir bonne fortune à la chasse, pour la victoire, pour le vent fauorable, & croyent aux songes. Ils

c Lescarbot li 5 c.11. & d Li 6.c 5.

tiennent l'immortalité de l'ame, la recompense des bons & le chastiment des méchans. Ils figurent *c* en Hochelaga le Diable vestu de peaux de chiens noirs & blancs auec des cornes aussi longues que le bras, & le visage noir cõme vn charbon. Quant aux Armouchiquois *d* ils ignorent toute sorte d'adoration.

e Biard c 12. & 14. & 15.

Pour le regard de l'Estat du Christianisme en cesquartiers, il y a eu vn Messire Ch. Iosse Fleche, surnommé le Patriarche, qui baptisa le iour de la S. Iean l'an 1610 24. fid. ou 25. Sauuages. Apres cela deux Iesuites nommez le P. Pierre Biard Gentil-homme Dauphinois, natif de Grenoble, & le P. Enemond Massé Lyonnois furent destinez pour la conuersion de ces peuples, & partans de Dieppe arriuerent au Port-Royal l'an 1611. Ils y conuertirent plusieurs personnes, & mesme ils y gagnerent ce poinct, que ces Sauuages ne vouloient point mourir sans bapteſme, se croyans miserables s'ils decedoient sans l'auoir, ou du mois sans le desirer passionnément & se

f Champ.voy

repentir de leurs pechez. Les Peres Recolets *f* s'accommoderẽt à Kebec, & y chanterent la premiere Messe l'an mil six cens quinze, & le P. Ioseph fit vn voyage auec le Sieur de Champlain au pays des Attigouatans, où il eut la hardiesse de s'accommoder auec eux & de supporter toutes incommodités pour apprendre leur langue, & leur annoncer la foy Chrestienne. Mais le P. Biard nous apprend que la diuersité des langues de ces peuples, le defaut des mots qui expriment les mysteres de nostre Religion & les Sacremens, puis leur peu d'arrest en vn lieu, & finalement la difficulté qu'ils font de s'attacher à vne seule femme pour quitter les autres, ou bien ne pouuoir les prendre, les empeschent grandement de se conuertir.

NOVVELLE ANGLETERRE ou VIRGINIE.

g Biard. c.27. h Vvytfliet. Ind. Oc. li 2. Maral Mer. Amer. L'Autheur du voy. de Fr. Drak aux In. Oc. l'an 1585. i Biard c.27. K Hakluyt. voy. to 3. Purchas Pilgri li 8.c 5. Thom. Hari. Virg.

IA Nouuelle Angleterre grandement differente de la Nouuelle Albion, assise prés de la Mer du Sud aux extremitez Occidentales de l'Amerique, au lieu que celle dont nous traittons est à l'Est, est iustement *g* le pays que les anciens découureurs nommerent Mocosa. Mais *h* elle fut apres appellée Virginie, à l'honneur de la Reyne Elizabeth d'Angleterre, qui ne s'estant iamais mariée, a touſiours paru comme vierge. No

Ce pays *i* fut premierement découuert & saisi par Iean Verazzan au nom du Roy Déc François premier; mais les Anglois le reconurent depuis sous le *k* Sieur Walter Ra- uite leigh l'an 1584. puis l'an suiuant le Sieur Richard Greeuville y mena vne colonie ou peuplade Angloise, qu'il laissa sous le gouuernement de Roul, ou comme dit l'Anglois Ralph Lane, qui s'y tint iusques au 18. de Iuin de l'an suiuant, & s'en

retourna

retourna en Angleterre auec François Drake, pour des occasions fort pressantes. L'an mil cinq cens octante sept, la seconde colonie y fut enuoyée sous la conduite de Iean Vvhite. L'an mil six cens deux les Capitaines Barthelemy Gosnold & Gilbert découurirent les parties Septentrionales de la Virginie, & Iean Brereton fit le discours de leur découuerte. L'an 1608. le Roy d'Angleterre permit qu'on y menast deux colonies, dont l'vne demeurast à cens mil de la premiere qui s'y seroit establie, afin qu'il n'y suruinst aucun different.

Cette Prouince a pour ses limites du Leuant le grand Occean, du Couchant des païs inconnus, du Nord la Nouuelle France, & du Sud la Floride. Elle est assise a sous les trente-six, trente-sept & trente-huict degrez, & s'auance iusqu'au trente-neufiéme; & les b peuplades Angloises qu'on y a fondées l'an 1606. sont sous les 37. 38. & 39. Il est vray que les Anglois enjambans tant sur la Floride que sur la Nouuelle France, l'estendent par leurs discours entre les trente-troisiémes degrez, & les 44. oumesme c les quarante-cinq, & luy donnent aussi toutes les Isles comprises en 100. lieuës.

a Biard. c. 27.

b Purchas, li. 8. c. 5. § 3.

c Th. Hariot, Virg.

L'on y met d la Prouince nommée Hopnisaid & Coxtenthal longue d'enuiron douze lieuës Angloises, defendues de cinq chasteaux, nommez par les Anglois Cantifort, Montmalado, Elizabethfort, Fortpatiens & Rockthal. La ville de Henry est aussi mise dans cette Prouince. La Nouuelle Bermude est eloignée de Henrico, ou la ville de Henry de cinq mils par terre & quatorze par eau.

d Raphel Hamor, Virg.

Le territoire ou la iurisdiction de RocKthal s'estend l'espace de vingt lieuës Angloises. A cinquante lieuës de ce pays là, de l'autre costé du fleuue Nausamude, est assise Iaquesville, en Anglois Iames Tovvne, iadis Paspahaen, en vne Isle & lieu commode & fertil. Cette cité est deuenuë grande par le soin de Thomas Gates. Elle est fortifiée de bons bastions, principalement du costé d'Ouest. Hors la ville il y a plusieurs bastimens, auec deux bastions de bois, où l'on fait continuellement la garde, & ce outre les maisons assignées à ceux qui labourent la terre.

L'on fait Tragabigzanda capitale ville de tout le pays, entourée de trois petites Isles qu'on nomme les testes des Turcs; & les lieux de ce pays sont marquez comme s'ensuit, auec leurs noms anciens & modernes.

Noms anciens.	*Noms modernes.*
Cap. Cod.	Cap Iames, ou Cap de Iacques.
Chavvum.	Barvvick.
Accomak port asseuré.	Plimuth.
Sagoquas.	Oxenfort.
Massahusets mount.	Cheuithil mont.
Massahusets Riuer.	Charles fleuue.
Tofaut.	Favvmouth.
Pays non encor connu.	Bristovv.
Mainxer.	Bastable.
Cape Trapigzanda.	Cap d'Anne.
Aggavvom.	Southampton.
Isles de Smit.	Isle de Smit.
Passataquas.	Hulla.
Accomintic.	Boston.
Sassanovves mount.	Snudon hill mont.
Sovvocatuk.	Ispvvitch.
Bahana.	Dartmouth, Santvvich.
Aucocisco mount.	Schootes hil mont.
Aucocisco.	
Aumougheavven.	
Kinebec.	
Sagadahock.	
Pemmequid.	
Monahigan.	
Segocket.	
Matinnack.	
Metinnicux.	
Mecadacut.	
Pennobscot.	
Nusket,	

Theabaſe.
Cambridge.
Edenburg.
Lethum.
Cité de Sainct Iean.
Iſles Barnes.
Norwich.
Iſles Vvillowbijs.
Iſles Hoglons.
Dombarton.
Aberdon.
Lowmond.

a Purchas Pilgr. l. 8. c. 5. §. 3. & 4.

Mais il n'y a *a* que ſix places habitées auiourd'huy par les Anglois, & poſſedées auec leurs deſtroits & territoires, à ſçauoir Henrico ou Henryuille, aſſiſe au Nord de la riuiere à quelque nonante mils de ſon emboucheure, peuplée de 38. perſonnes de guerre. Bermuda Nether Hundred, aſſiſe au Su de la meſme riuiere, peuplée de 119. V veſt & Gherley Hundred au Nord de la riuiere, à quelques trois au 4. mils, & peuplée de 25. hommes: & 37. mils plus bas Iames Tovvne, où il y a vingt hommes; puis trente-ſept mils plus bas, prés de l'embouchure de la riuiere Kequoughton, auec vingt hommes: & Dales Gift aſſiſe ſur la Mer, presde Cap de Charles, peuplée de dix-ſept hommes. Chaque place a ſon Capitaine où Gouuerneur auec ſon Miniſtre, & ces lieux ſont habitez d'Officiers & de Laboureurs au nombre de 205. de 81. Fermiers ou Metayers, outre 65. femmes & enfans, & ces habitans ſont en tout trois cens cinquante-vne perſonnes. Sa riuiere proche de la bouche de la Baye, eſt Povvhatan, ſur laquelle on peut nauiger quelques cent lieuës Angloiſes.

Qualité.

b Th. Harior. Virg.

LE *b* Climat de ce pays reſpond à l'Iſle de Iapon, à la Chine, Perſe, Syrie, Iſles de Cypre & Candie, Grece, Italie, & à la partie Meridionale d'Eſpagne; & par là vous pouuez iuger de quelle ſorte l'air y eſt temperé. Somme qu'il eſt du tout ſain & propre aux Anglois. L'Hyuer y eſt froid comme en France & en Angleterre, & l'Eſté chaud comme en Eſpagne; mais certaines Bizes fraiſches adouciſſent la vehemence de la chaleur. Vne grande gelée s'eſtendit par la Virginie l'an 1607. mais l'an ſuiuant l'Hyuer fut fort doux, & l'an 1615. il y fit froid & gela ſeulement enuiron vne ſepmaine.

c Purch. li. 8. c. 5. §. 3.

La couleur de la terre en pluſieurs endroicts reſſemble au Bol Armenic, ou Terre ſeellée; mais generalement elle eſt noire & *d* fertile au poſſible, combien que peu cultiuée. Iamais on n'y ſeme ou engraiſſe les terres, ny cultiue auec le ſoc; mais quelques iours auant qu'on les vueille ſemer, quelques-vns auec des inſtrumens de bois ſemblables à des hoyaux auec vn long manche, & les femmes auec des fourches ou pieux de la longueur d'enuiron vn pied & larges de cinq poulces, auec vn manche fort court, pource qu'elles trauaillent aſſiſes, remuent ſeulement la ſurface de la terre pour arracher les herbes inutiles & le vieil chaume de maiz, qu'ils entaſſent, puis bruſlent, apres l'auoir fait ſeicher au Soleil durant trois iours.

d Th. Hariot Virg. Raphe. Amer. Virg.

Ils ont du mayz appellé Pagatowr, qui porte des grains pareils en grandeur aux poids d'Angleterre, & preſque de pareille forme; mais de diuerſe couleur, veu qu'il y en a de blanc, rouge, jaune & bleu. Il rend mille, voire mille cinq cens & deux mille, & l'on en fait de la farine & du pain. Vn grain de froment y rend quarante eſpics longs d'vn épan. Les pois chiches d'Angleterre y ſont meurs enuiron la my-Iuin. Ils ont des feves nommées Oxindgier, de diuerſes couleurs, & differentes de fueille des noſtres, mais de bon gouſt; des Vikozovva, ou pois dont ils font du potage; des macoequuer ſemblables à nos melons & citroüilles; des vignes naturelles, & deux ſortes de raiſins; deux ſortes de noix propres à faire l'huile, trois ſortes de graine ſemblable au gland, dont on tire vne bonne huile, des aulx, des chaſtaignes, des nefles ou méles, des metaqueſunnauK de la forme preſque de nos poires, mais dedans & dehors fort rouges; des fraizes, des meures cinq ſortes de glans, dont les trois premieres ſont nommées Sagatemener, Oſamener & Pummuckoner qu'ils font ſecher ſur des clayes de cannes, en faiſant du feu deſſous, puis les mettent en farine pour les manger cuites, & meſme en tirent de l'huile.

La quatriéme sorte nommée Sapummener, est du gouſt de la chaſtaigne, & la cinquiéme appellée Mangummenauk est le gland du chesne de ceste Prouince, qui se mange sec & mis en farine, & cuit ainsi que les autres, dont ils font du pain. Ils ont aussi des racines de Tsinavv coupées & broyées, dont ils font du pain, de mesme que des racines d'Openavvk rondes qui donnent bon aliment, & de l'Okeepenaux qui sert aussi de nourriture, & est de facile digestion comme le pain de seigle.

Ils ont vne herbe où naist la soye comme vne petite peau luisante & deliée qu'on oste. Elle croist iusques à 2. pieds & demy, voire plus, & produit des fueilles longues de deux pieds & larges d'vn. Elle prouient sans aide en ce pays, & l'on en a fait du drap de soye en Angleterre, où l'on l'a tenu pour bonne estoffe. Les vers à soye y sont aussi gros qu'vne noix, & s'il y auoit des meurriers qu'on entretinst, comme il y en a plusieurs, les habitans en receuroient autant de profit que les autres nations font des leurs. Il y a aussi du lin & du chanvre different en fueilles du nostre, mais aussi bon. Il y a aussi du sassafras que les habitans appellent Veinauck, force arbres qui portent la poix-resine, & diuerses gommes. Les rhus des Tanneurs propres aux teinturiers y croist.

Ils ont accoustumé de cuire certaine herbe nommée Vvasseyvovvr, de petites & deliées racines du Chappacot,, & l'écorce d'vn arbre nommé Tangomot Komindge, pour faire diuerses couleurs rouges. Ils ont aussi de fort bon Tabac en abondance, nommé Vppovvoe. Il y a des noyers hauts de huictante pieds, & tous droits, de forts grands sapins, des Rakiock, propres pour bastir & faire des masts, des cedres & des coudriers dont ils font leurs arcs, des saulles, des hestres, & des Ascopo semblables au laurier, mais ayans l'écorce chaude & piquante.

Leurs ceriſes sont moindres que les nostres, & l'on y trouue des prunes de Damas & de la grandeur & forme des nostres, & des maticoks, qui ressemblent aux limons. Il y a du vvapeih, qui est comme terre seellée, dont les habitans vsent pour guerir les playes & vlceres. Il abonde en plusieurs lieux, & l'on en trouue quelquefois de bleu. Il y a vne belle & grande veine d'alum de roche, & le mesme lieu donne de l'alum de plume & du salpestre. En deux lieux il y a du fer & du cuivre, & l'on pesche aussi dans la mer des perles, mais taschées.

Il y a forces loutres au riuage de la mer, des peaux desquels on pourroit tirer grand profit; grande quantité de cerfs qui ont plus longue queuë que les nostres, & les extremitez de leurs bois courbes; des sangliers dont les forests sont pleines, des saquenuckot & maquovvoc petits animaux plus grands que conils, & propres à manger; des ours noirs, dont les habitans se nourrissent, de mesme que des lyons, des écurieux, des paons des Indes, des ramiers, perdrix, gruës, herons, perroquets, eperuiers, oyes, faucons gris & blancs, canars, moineaux, pies, & certains petits oiseaux nommez Parakerthos, dont l'on void vn nombre incroyable enuiron Noël. L'on y a porté des beufs d'Angleterre, des cheuaux & des jumens, & des poules & des pigeons qui s'y mvltiplient. Il y a des renards, des racounes qui ne sont guere plus grands que renards, & ont la chair plus delicate que n'est celle de l'agneau; des lievres, des chats sauuages & ciuettes; des apossumes de la forme & grandeur d'vn cochon, mais fort robustes, & de tel naturel qu'ils font d'vne ventrée sept ou huict petits, lesquels ils recachent dans leur ventre cõme ils veulent, iusqu'à ce qu'ils ayent vn mois, puis les sortent sans dommage.

La mer & les riuieres y sont pleines de poissons, particulierement d'esturgeons, harans, truites, rayes, cancres ou écreuices de mer, muges, huitres de diuerses sortes, moules, coquilles de mer, seekanauks poissons portans leurs taiz comme les tortuës, ayans plusieurs pieds, & fort bon gouſt, tortuës tant de terre que de mer.

Il s'y trouue aussi des carpes, des anguilles, des perches & plusieurs autres poissons.

Mœurs.

LEs femmes[a] ont les yeux petits, mais agreables, le nez plat & large, le front petit, & la bouche grande. Tous sont sans auarice, & ne pensent qu'à passer le temps. Ils estiment plus nos bagatelles que des choses de grand prix, & toute- [a] Th. Harlot. Virg.

fois ils sont ingenieux & industrieux aux choses de leur gibier. Les hommes s'occupent à la chasse, & ont aussi deux façons de prendre le poisson, l'vne auec des nasses, l'autre auec des perches. Les femmes se plaisent aussi à se pourmener par les champs, & du long des riuieres, pour auoir le plaisir de la chasse & de la pesche.

Lors qu'ils veulent prendre leur repas ils ont vne nate de jonc qu'ils est. Rep
& mettent la viande au milieu, puis s'assient en rond à terre, les hommes d vn costé, les femmes de l'autre. Ils viuent de grains de mayz cuits, de fort bon goust, de chair de cerf ou d'autre animal, & de poisson; & pareillement de leurs fruicts, de racines de diuerses sortes de pain, dont i'ay fait mention en la qualité.

Ils vsent des couleurs de leurs herbes & racines, pour teindre leurs cheueux, Ha
leur face & leurs habits de peau de cerf, aussi bien que les joncs & nates. Les Princes nourrissent de grands cheueux, puis en nouent les bours sous l'oreille; tondans toutefois depuis le front iusques au derriere de la teste en forme de creste de coq, metans vne longue plume de quelque bel oiseau sur le commencement de cette creste, & à chaque costé des oreilles vne plus courte. Ils pendent aux oreilles ou de grosses perles, ou le pied de quelque grand oiseau, & chose semblable. Ils parent aussi leurs bras, front, ioües, menton, & le corps mesme, & les cuisses de petites piqueures ou de peinture. Ils portent au col des colliers de perles, ou de petites bales de cuiure, qu'ils estiment grandement, & portent des brasselets de mesme; au dessous de la poictrine prés du ventre on void les marques des lieux où l'on les a saignez lors qu'ils ont esté malades. Au deuant du corps ils mettent la peau de quelque beste sauuage, accommodée en telle sorte que sa queuë va pendre derriere, & portent vn carquois fait de jonc delié, tenans d'vne main vn arc bandé, de l'autre vne fleche, comme prests à se defendre. Ils marchent en cette sorte allans à la guerre, ou à quelque festin; & lors qu'ils vont combattre ils peignent leur corps d'vne certaine couleur qui les rend horribles.

Les femmes sortans en public ont les bras croisez, & sont parées d'vne peau bien accommodée, qui leur pend depuis le nombril iusques à my-cuisse, & leur couure aussi le derriere, ayans le reste nud. Leurs cheueux de deuant sont coupez, & les autres sont assez courts & clairs, épandus sur les épaules. Elles portent vne petite couronne sur la teste, ont des piqueures au front, à la jouë, au menton, aux bras & aux cuisses, & le col ceint d'vne chaisne peinte, ou marquée de points, & des pendans d'oreille, auec de grosses perles, ou quelque petit os bien poly; mais elles n'ont pas les ongles longs comme celles de la Floride. L'on leur donne *a* aussi des coliers, & des brasselets de perles, ou de petites boules de cuiure. Les plus *b* nobles vierges vont comme les autres, excepté qu'au lieu de la chaisne commune elles portent au col de plus grosses perles rondes, & la pluspart ont les mains sur les épaules, cachans leurs tetons auec les bras pour témoignage de leur honte & modestie.

a Lescarb. li. 6. c. 11.
b Th. Hariot, vir

Chaque Gouuernement a sa langue particuliere, & plus ils sont esloignez, plus Lang
elles sont differentes. Leurs principales réjouyssances se font de nuict auec de grands feux, tant pour y voir mieux, que pour témoigner leur ioye. Lors qu'ils Réjo
sont deliurez de quelque peril, ou bien apres la guerre, en signe de ioye, ils se mettent autour de ces feux assis, tenans en la main certain fruict semblable au melon, ou à vne citroüille ronde; & luy ayant osté le dedans ils le rempliſſent de petites pierres, ou bien de gros grains, afin qu'ils facent plus de bruit; puis le tenant auec vn baston, & chantans à leur mode, ils s'entre-réjouissent de leur bonne fortune. A certain iour solemnel ils s'assemblent accommodez de la plus bizarre façon qu'ils peuuent penser, & portans sur le dos les marques des lieux d'où ils sont. Autour de la place où ils s'assemblent il y a des bois en rond, au haut desquels on void des figures & representations de nonnains voilées. Ils dancent en rond, chantent, & se mettent en plusieurs estranges postures. Au milieu d'eux ils ont trois vierges les plus belles qu'on a pû choisir, qui s'embrassent, & tournent comme en dançant. Les vns estans las, les autres succedent, iusques à ce que tous ayans fait leurs tours ils vont festiner.

Pour garder leurs Princes morts ils ostent les entrailles, puis leuant la peau ils ostent toute la chair iusques aux os, & la font secher au Soleil. Estant seche ils l'enuelopent dans la nate, & la mettent aux pieds du corps, puis ils couurent les os qui sont attachez encor auec leurs ligamens entiers, & accommodent le corps, comme s'il auoit toute sa chair. Ils couurent lors le corps de sa peau naturelle, & le mettent en son rang prés des autres Princes, auec l'Idole qu'ils tiennent estre capable de garder ce corps. Au dessous de l'échaffaut où sont ces corps ils font demeurer vn de leurs Prestres, qui doit prier iour & nuict pour eux, & en auoir soin. Son lict est de deux peaux estenduës, & si le froid est trop grand on allume du feu pour l'échauffer.

Richesses.

LE Roy d'Angleterre permettant l'an mille six cens huict qu'on transportast les colonies en Virginie, se reserua le quint de tout l'or & argent, & la quinziéme partie des autres metaux. Quant à ceux du pays, ils n'ont aucun soucy d'amasser; mais les Anglois peuuent tirer principalement vn grand profit de leur soye, dont i'ay parlé de mesme que des perles & des peaux.

Forces.

ILs n'ont aucunes armes de fer, ny d'acier, mais seulement des arcs de coudrier, des fleches de canne, des leuiers plats longs de deux coudées des pauois faits d'écorce d'arbres, & certaine armure faict de petits bastons entretissus auec du fil.

Leurs guerres se font par soudaines courses, & le plus souuent sur l'entrée de la nuict, ou à la clarté de la Lune, ou par embuscades ou par quelque ruse & stratageme. Ils combatent rarement en bataille rangée, sinon aux lieux où il y a force arbres, derriere lesquels ils se peuuent cacher, ayans décoché leurs fleches.

Leurs villes sont petites proches de la mer, n'ayans que douze ou vingt maisons, ou pour le plus trente. Leurs enceintes sont de palliſſade, moins fortes que celles de la Floride. Les lieux maritimes abondent en Isles, qui font que l'accés en est difficile, à cause des sables & bancs. Quant aux Anglois, ils *a* s'y sont fortifiez, & ne manquent de canons ny d'hommes. a Purchas, li. 8. c. 5.

Gouuernement.

ILs sont *b* gouuernez par diuers Princes ou Seigneurs, dont l'vn n'a qu'vne ville en son pouuoir, d'autres trois ou quatre, six ou huict, & dauantage; & tous les habitans ont au dos vne marque pour connoistre de quel pays ils sont, & à quel Seigneur ils sont subjets. Ils ont des peines ordonnées contre les larrons, paillards & autres méchans. Quelques vns sont punis de mort, les autres fouëtez, les autres condamnez à l'amende, selon le méfait. b Th. Hariot. Virg.

Quant aux Anglois *c*, ils ont vn Lieutenant general, & vn Admiral, & des Gouuerneurs particuliers en toutes leurs places. L'an mil six cens huict le *d* Roy d'Angleterre enuoyant deux colonies, ordonna qu'il y auroit en chacune vn Senat de treize hommes qui gouuerneroient toute chose non à leur volonté, mais selon les loix que le Roy leur prescriroit; que tous ceux-cy porteroient les armes & l'effigie du Roy, qui auroit le quint dont i'ay parlé; qu'il seroit permis aux habitans de battre monnoye de quelque metal qu'il leur plairoit; & non seulement les personnes, mais les biens de ceux de ces peuplades, seroient francs de toutes charges durant sept ans; en telle sorte toutesfois que si quelqu'vn se disoit à faux habitant de Virginie, on luy osteroit son vaisseau & tous ses biens. Que si quelques autres Anglois que ceux de ces colonies y vouloient aller trafiquer, il leur seroit permis en payant de peage deux eluz & demy c Purch. li. 8. c. 5. d Hariot. Virg.

pour cent, & les estrangers cinq; & que cét argent seroit à ces colonies pour vingt
a Purchas.l.8. c.5. ans. Mais a le gouuernement Aristocratique d'vn President auec ses Conseillers au nombre de douze est aneanty. Au reste, quiconque b va demeurer en Virginie est
b Raphe. Hamor. Virg. asseuré d'auoir vne maison auec trois ou quatre chambres, & des terres en assez grande quantité, dont il recueille le fruict tout seul, & pour la premiere année on le pourvoit de ce qui luy fait besoin.

Religion.

c Hariot, Virg. Lescar.li 6. c. 1. d Hariot, Virg.

LEs Virginiens croyent c plusieurs Dieux, qu'ils appellent Mantoac, les faisant de diuerses sortes. Mais ils en tiennent vn seul grand & principal, qui a touſiours esté, & qui voulant créer le monde fit premierement d'autres Dieux du premier Ordre, afin qu'ils fussent comme instrumens pour l'assister tant à la creation qu'au gouuernement; puis il fit le Soleil, la Lune & les estoilles, comme demy-Dieux & instrumens d'vn autre ordre principal. Mais pource qu'ils croyent les Dieux de nature humaine ils les representent en cette forme, les nommans Kewasowok, & le principal Kewas. Ils leur dedient des Temples nommez Machicomuck, ausquels on fait des prieres, on chante, & l'on fait des offrandes par plusieurs iours. En quelques Temples il n'y a qu'vn Kewas, en d'autres deux, & en quelques autres trois. Ils croyent l'immortalité des ames, & qu'apres la mort celles des bons vont au Ciel, & les autres en vn grand trou nommé par eux Popogusso, qu'ils pensent estre bien loin au couchant, pour y brusler touſiours.

Ils disent que les eaux ont esté faictes auant toute chose, & que d'elles les Dieux ont fait toutes creatures visibles & inuisibles; que la femme fut premierement faicte, & que s'estant accouplée auec vn des Dieux elle conçeut d'eux des enfans, dont ils se disent sortis. Mais ils ne sçauent combien d'années se sont depuis écoulées, pource qu'ils n'ont nulles lettres, & n'ont connoissance de toutes ces choses que par tradition.

Leurs Prestres sont assez vieux & sçauans: Ils coupent tous leurs cheueux, excepté ceux qui sont sur le front, qu'ils laissent comme le bord d'vn chapeau, & portent quelque chose penduë aux oreilles. Ils sont excellens Magiciens, conuersent familierement auec les Diables, & leur demandent ce que font les ennemis, & choses semblables, & les habitans du pays ont grande creance en eux. Lescarbot nomme leurs Prestres Viroances, mais il semble que Hariot donne ce nom aux Seigneurs, si ce n'est qu'on die que leurs Seigneurs sont aussi Sacrificateurs.

Ils tiennent que le Tabac est fort agreable aux Dieux, tellement qu'ils font par fois des feux sacrez, & iettent de cette poudre au lieu du sacrifice. Ceux qui voyagent sur mer iettent de cette poudre en l'air & dans l'eau pendant la tempeste, & leur nasse estant fraischement faicte pour y prendre les poissons, ils iettent de cette poudre dedans, & aussi en l'air. Ils font le mesme estans deliurez de quelque grand danger, veu qu'ils iettent lors de la poudre en l'air, sautant & battant des mains, ou les éleuant en l'air, regardans le Ciel, & proferans quelques paroles.

FLORIDE.

e Vvyflict li. 2. f Nou. Orb. c. 8. g Vvyflict, li. li 1. Gasp Eus Ia. Occ c. 23.

CEtte Prouince e fut premierement nommée Iaquaza par ſes habitans, puis par les Espagnols Floride, pource qu'elle fut découuerte par Iean Ponce de Leon le iour de Paſques Flories, que les Espagnols appellent Paſcua de Flores, combien qu'Herrera f die auec peu d'apparence qu'il la nomma Floride, l'ayant découuerte le iour de la Reſurrection ou de Paſques, l'an 1512.

Or le premier g qui reconut ces païs fut Sebaſtien Cabot enuoyé par Henry 7. Roy d'Angleterre; mais il s'en retourna en Angleterre, d'où il eſtoit party l'an 1496. ſans donner aucun nom à cette contrée. Iean Ponce de Leon Gouuerneur de Bouriquen, eſtant Admiral de la Mer voiſine, y vint apres, luy donna le nom de Floride, & voulant ietter les fondemens d'vne ville ou forteresse fut ſi furieuſement attaqué par ceux du pays qu'outre la perte d'vn grand nombre de ſoldats, il receut vne playe

mortelle, dont il mourut bien toſt aprés en l'Iſle de Cuba. Herrera met ſa retraitte en ceſte Iſle & ſa mort l'an 1521 ſans en dire le ſubiect. Depuis Ferdinand de Soto riche des deſpoüilles du Peru par commandement de l'Empereur Charles V. vint deſcendre en cette Prouince l'an 1534. Mais eſtant trop curieux de deſcouurir quelques mines d'or, ſans baſtir quelques Villes & fortereſſes, ſes ſoldats eſpars furent aſſommez par les barbares, dont il mourut de dueil & de honte. Aprés cela Iulien Samano & Pierre Ahumada demanderent la charge de cette Prouince. Mais l'Empereur auec le Conſeil des Indes ayant iugé qu'il eſtoit à propos de gagner ce peuple par la douceur, y enuoya François Baluaſtre de l'Ordre de S. Benoiſt auec quatre Religieux l'an 1548. & toutesfois ainſi qu'il leur annonça l'Euangile de paix, ils le maſſacrerent auec deux de ſes compagnons, puis pendirent leurs peaux ſur les portes de leurs Temples; à raiſon dequoy les autres eſtonnez s'enfuyrent & faiſans voile s'en retournerent en Eſpagne. Le Capitaine Iean Ribaut y vint aprés au temps du Roy Charles IX. & baſtit Charles-fort à l'emboucheure de la riuiere de May; mais cette fortereſſe fut aprés gagnée par les Eſpagnols, qui ſe trouuans en nombre aduantageux, aprés auoir promis la vie aux François les maſſacrerent de ſang froid cõtre leur parole. Mais le ſieur de Gourgues pouſſé du deſir genereux de venger cét outrage equipa trois nauires à ſes deſpens, & accompagné de cent cinquante ſoldats & de quatre-vingt matiniers, attaqua Charles fort, l'emporta par force, le raza & mit au fil de l'eſpée tous les Eſpagnols. Toutesfois ſçachant à ſon retour en France que ceſte action auoit deſplu au Roy, il ne pourſuiuit pas ſon deſſein, ſi bien que depuis ce temps les François n'ont rien entrepris en ceſte Prouince, & les Eſpagnols en ſont demeurez maiſtres.

La Floride *a* a pour ſes limites du Leuant la Mer auec les Iſles Lucayes, Cichora, & Bahama; du Ponant en partie le Golfe de Mexique, & partie le pays d'Anauaca, qui la diuiſe de la nouuelle Eſpagne; du Nord la Virginie; & du Midy le Golfe de Mexique, qui s'eſtend entre la Floride & le pays de Iucatan; & de ce meſme coſté elle regarde l'Iſle de Cuba qui en eſt fort proche.

a Vvytfliet li. 2. Linſchot Amer. c. 1.

Ceſte Prouince auec ſon gouuernement aboutiſſant au reſſort de la Chambre, ou Cour de ſainct Domingo, eſt bien plus aduantageuſement eſtenduë par les Eſpagnols que tout le reſte de l'Europe ne l'entend; veu *b* qu'ils luy ſont embraſſer tout le pays qui s'aduance depuis la riuiere des Palmes, qui confine auec le gouuernement de Panuco en la nouuelle Eſpagne, compris dans la Chambre de Mexique, prés du Tropique ſous les vingt-deux degrez, iuſqu'à la pointe de Bacallaos aſſiſe ſous les quarante huict degrez & demy, dont la coſte s'eſtend quelques douze cens cinquante-huict lieuës, & s'aduance vers le Nord iuſqu'à ſoixante treiziéſme degré; contenant toute la terre habitable & cognuë. Tellement que la Floride ainſi priſe comprendroit la nouuelle Angleterre, la nouuelle France, & les pays de Labrador & d'Eſtotiland, au lieu que ces pays ne deſpendent nullement de la Floride.

b Herrera. Nou. Orb. c 8.

Mais ils diſent que la Pointe, ou Langue de terre, qui regarde d'vn coſté la Mer du Nord, de l'autre le Golfe de Mexique eſt particulierement nommée Floride, au lieu qu'outre ceſte pointe nous logeons ſous ce nom le pays auquel nous auons donné ſes vrayes bornes. Ceſte Langue de terre eſt longue du Nord au Sud de cent lieuës & large de l'Eſt à l'Ouëſt de vingt-cinq, & en quelques endroits de cinquante. Sa pointe du Leuant eſt ſous l'eſleuation de vingt-quatre degrez & demy.

Ses prouinces *c* ſont Anauares, Albardazia, Apalche, Auria, Samouia & autres.

c Linſc. Amer. c 1.

Ses riuieres ſont Seine, *q* nommée par les habitans Tacadacourou, & par les Eſpagnols Rio de ſainct Auguſtin: la riuiere de May, *e* maintenant nommée par les Eſpagnols Rio de la Matança, riuiere de la tuërie: la grande riuiere nommée par les Eſpagnols de ſan Pedro: la Garonne qu'ils nomment de ſan Matheo: la Somme appellée par ceux du pays *f* Ircana, & dite autrement *g* Salmacani; puis Loire, Gironde, Charante & la Belle, qui ſe trouuent toutes dans ſoixante lieuës, puis encor la *h* riuiere Baſſe, & celle des Dauphins à dix lieuës du Cap François & trente lieuës au deſſus de la riuiere de May, ſous l'eſleuation de trente degrez.

d Leſcarbot li. 1 c. 19.
e Linſchot Amer. c. 2.
f Leſcarb li. 1. c 15. & g Li. 1 c 3. & h C. 6. & 6.

Les Eſpagnols y ont *i* ſeulement deux fortereſſes au riuage de la Mer du coſté de l'Eſt. La premiere nommée ſainct Mathieu eſt aſſiſe ſur le Cap de ſainct Helene, à quelque cent lieuës d'Hauane principale ville de l'Iſle de Cuba; l'autre nommée ſainct Auguſtin, qui eſt la plus importante, à cauſe de la commodité du port, & du voiſinage du canal de Bahama, ſe trouue eſloignée d'enuiron cinquante lieuës de

i Herrera Nou. Orb. c. 8.

plusieurs écueils & petites Isles qu'on appelle des Martyrs, qui sont assises pres du Cap de la Floride. Elle sont eloignées l'vne de l'autre d'enuiron vne lieuë, ou vne lieuë & demie, leurs entrées sont de 14. ou 15. lieuës. Leur commencement du costé du Su s'appelle la Pointe des Martyrs, & celuy du Leuant le Cap des Martyrs. L'on y void vne Isle longue de 14 lieuës, mais fort estroite.

Qualité.

Air. a Lesc l.1.c.4. L'Air *a* y est pur, serein, sain & temperé, & l'on n'y sent point de vents violens. L'Est & l'Oüest y regnent sur tout en Esté, & l'on y void peu de pluyes, sinon que le Su souffle, qui fait eleuer quelques nuées; mais soudain cela passe & la premiere clarté reuient.

Eau. La Mer y est calme, & quoy que la plage soit basse & sans ports, si n'est-elle point fascheuse à ceux qui nauigent, dautant qu'il n'y a pas vn écueil, & que iusques à cinq ou six pas de la terre, l'on trouue sans flus ny reflus 20. pieds d'eau. Il y a *b* force ruisseaux & riuieres qui arrousent ce pays & le rendent plus sablonneux aux lieux proches de la mer, où l'on trouue plusieurs bancs dangereux. b Vvytflier, li.2.

Terre. c Linsc. Am. li.2. d Nicol. Challus, voy. e Lesc.li.1.c.1. Ce pays *c* est plat & fertil, & rapporte *d* beaucoup auec peu de peine, ayant les rosées qui le rafraischissent à propos, outre les pluyes. Ce qui fait *e* paroistre sa bonté, c'est qu'on le void couuert d'vne infinité de chesnes & cedres fort hauts, qui ont au dessus des lentisques de tres-bonne odeur.

Grain fruit plante. f Linsc. Amer. c.1. Ils sement *f* deux fois l'an leur froment ou mayz, à sçauoir en Mars & en Iuillet, si bien qu'au bout de trois mois il est meur, & le reste de l'année la terre repose. Ils ont aussi de fort bonnes feves. Ils ne fument point la terre; mais y bruslent l'herbe cruë durant les six mois, se seruant de ses cendres à l'engraisser, comme on fait en plusieurs lieux. Ils ont de fort grands melons, force pins sans pommes, force cerisiers sauuages, groseliers, chataigniers, arbres de mastix, cyprez, lauriers, palmiers & vignes sauuages, qui rampent sur les arbres voisins. Il s'y trouue aussi des nesles qui sont plus grosses & meilleures que les nostres, des prunes belles à voir, mais non de si bon goust, & des framboises. Il y croist aussi des racines qu'ils appellent Hatle, dont ils font du pain au besoin. La racine de la chine ou l'esquine y vient aussi, & l'on y trouue plusieurs sortes de graines & d'herbes, dont on peut faire diuerses couleurs, dont les habitans se seruent à teindre leurs peaux.

Mes. g Lesc l.1.c.8. h Herrera. Nou Orb. c. 8. Les montagnes d'Apaltche ont des mines d'or, & les enuirons *g* de la riuiere de May abondent en or & en argent, selon Lescarbot, combien que les Espagnols *h* rapportent que ce pays ne produit ny or ny argent, & que les Indiens n'en ont nulle conoissance; mais peut-estre qu'ils le cachent comme ceux du Peru. Mais au dedans de la grande riuiere l'on a trouué force perles.

Perles. Animaux. i Lesc.l.1.c.5. K Linsc. Amer c.1. Il y a *i* quantité de cerfs, ours, loups K de diuerses sortes, chevreulx, leopars, chiens sauuages, lievres, conils, bestes approchantes des lyons d'Afrique; paons, perroquets, pigeons, tourterelles, merles, corneilles, faucons, gerfaux, grues, cigognes, oyes sauuages, canars, herons, noirs & madrez, diuerses sortes d'oiseaux de riuiere, poules d'Inde & perdrix grises & rouges, quelque peu differentes des nostres, mais plus grandes. Les riuieres abondent en poisson, & les riuages *m* de la mer sont en tout temps plains de coquillages, comme de moules, coques & palourdes, qui ne manquent point pendant les plus longs & rudes Hyuers. Les crocodils *n* y sont en grand nombre, qui deuorent les voyageurs, & l'on y trouue aussi diuerses sortes de serpens. Les cousins *o*, qu'ils appellent Maringones, les tourmentent grandement, & ne peuuent estre exterminez qu'en alluman du feu, principalement sous les licts. l Lesc li.1.c 5. & m C.15. n Linsc.Amer. c.1. Vvytflier, In. Occ li.2. o Nicol. Challus, voy.

Mœurs.

Estat de corps. p Vvytflier, li.2. q Linsc. Amer.c.1. r Lesc. li.1.c. 4. f Linsc. c.1. Les *p* Floridiens sont de couleur de bronze, qui prouient de ce qu'ils se frotent de certain onguent, aidé de la chaleur du Soleil, bien qu'ils naissent blancs. Ils sont *q* toutefois forts & vigoureux, & bien proportionnez. Ils ont tous les cheueux noirs, sont ordinairement *r* vn peu plus grands que nous, larges de poictrine, forts de bras & legers à la course. Les femmes *s* y sont grandes & robustes, & de mesme couleur que les hommes, ayant les bras, les jambes & le corps piquoté & peint de couleurs difficiles à effacer. Leur nudité iointe auec les onctions leur fait perdre leur

couleur naturelle qui eſt blanche. Elles ſont merueilleuſement agiles & diſpoſes, nagent des mieux és grandes riuieres, tenans de l'vn des bras leurs enfans, & montent ſur les plus hauts arbres. Il y a pluſieurs Hermaphrodites, qu'on employe comme beſtes à trauailler & porter les charges, prouiſions & munitions de guerre. Les voiſins *a* de la riuiere des Palmes ſont ſi forts & vites, qu'ils ſuiuent vn cerf, & courent touſiours ſans ſe repoſer. a Lery voy. c.3.

Ils ſe ſont *b* touſiours monſtrez fauorables & doux aux François, ſont *c* hardis & reſolus en leurs guerres : mais trompeurs en leur traffic, laſcifs au poſſible, & grands bordeliers, veu qu'ils tiennent des bordeaux publics, où ils courent de nuict par troupes. Ils ſont *d* peu curieux d'eſleuer les enfans à la vertu, ou de leur donner quelque crainte, ne ſont aucun ſcrupule de deſrober & retenir ce qu'ils peuuent, ſont ruſez, *e* & aiment naturellement la vengeance & la guerre. Ils s'occupent ordinairement à la guerre & à la peſche. Pour *f* prendre les baleines, ils ſe mettent en leurs canoes, & s'approchans du coſté de la baleine luy ſautent deſſus fort legerement, montent ſur ſon col, puis à leur commodité mettent vn baſton fort pointu dans vn naſeau de la baleine, & le pouſſent bien auant auec vn autre baſton bien fort. Cependant la baleine bat furieuſement la mer, s'enfonçant dedans, puis ſortant auſſi toſt comme enragée. L'Indien demeure toutesfois touſiours aſſis & ferme, & luy fiche encor vn ſemblable baſton en l'autre narine, ſi bien qu'il luy oſte tout à faict la reſpiration ; & lors il ſe remet en ſa barque qu'il tient attachée au coſté de la baleine auec vne corde, puis tire vers la terre, ayant premierement attaché ſa corde à la baleine, puis la tire comme on faict en France & ailleurs. b Leſcarbot li.3.c.4. c Linſch.c.1. d Nic. Challus voy. e Vvytfliet li. 2. f A Coſta hiſt. Nat. li.3.c.15.

Ils ſont *g* leur prouiſion de pain & de farine de Maiz, & de miel. Ils rotiſſent leur farine pour la garder plus long temps, & ſont auſſi par fois porter auec eux des poiſſons ſecs & rotis. Ils ſe retirent tous les ans durant trois ou quatre mois dans les bois en des cabanes couuertes de feuilles de palmiers, mangeans des racines, de la chair de cerf, des paons, & autre volaille & gibier. Ils rotiſſent toute leur viande ſur des charbons, & la rendent dure à la fumée ; entre autres viandes ils mangent fort volontiers, de la chair des crocodiles, qui eſt belle & blanche comme chair de veau. g Linſchot Amer.c.2.

Ils *h* vſent fort d'vn breuuage nommé Caſſine, ou ſelon Linſchot Calinam, faict du jus de certaines herbes, qu'ils ont principalement accouſtumé de prendre, quand ils vont en quelques lieux hazardeux, pour ce qu'il empeſche la faim & la ſoif pour vingt-quatre heures. Il ſubſtante *i* & fortifie grandement le corps ſans faire aucun mal à la teſte. Aux guerres ils chargent leurs Hermaphrodites de pluſieurs bouteilles de ce breuuage. Il fait ſuër ſoudain qu'on a beu, & pour-ce ceux qui ne le peuuent retenir ſont meſpriſez comme inhabiles à la guerre, veu que c'eſt l'eſſay que le Roy fait de ſes gens. En temps *k* de neceſſité ils mangent des ſerpens, des araignées, & autres vilaines beſtes. h Leſcarbot li.1.c.19. i Linſch.c.1. k Vvytfliet li.2.

Ils couurent *l* leur honte de peau de cerf bien accouſtrée. La pluſpart d'entr'eux peignent leurs corps y faiſant diuerſes figures. Leurs longs cheueux ſont proprement entortillez. En leurs maladies au lieu de ſe faire ſaigner, ils ont de couſtume de ſe faire ſucer à leurs Preſtres, ou Medecins l'endroit qui leur fait plus de mal iuſqu'à ce que le ſang en ſorte. l Linſch.c.1.

Ils *m* font des ouurages d'aſſez bonne grace, comme on voit en ce que le Capitaine Ribaut eſtant prés de la riuiere de May trouua des Indiens auec leur Capitaine qui luy fit preſent d'vn panache d'aigrette teint en rouge, d'vn panier faict auec des palmites, tiſſu fort artificiellement, & d'vne grande peau figurée par tout de diuers animaux ſauuages tres-viuement repreſentez. m Leſcarbot li.1.c.5. &

Du long de la *n* riuiere nommée Belle ils trouuerent vn Capitaine qui auoit ſa maiſon tapiſſée de plumaſſerie de diuerſes couleurs de la hauteur d'vne pique, & ſon lit couuert de couuertures blanches couſuës en compartimens agreables, auec la frange tout autour teinte en couleur d'eſcarlate. Pour confirmation d'amitié le Capitaine bailla à nos gens ſon arc, ſes fleſches & quelques peaux appreſtées. n Lit.c.6.

Chacun *o* a la femme particuliere, excepté les Roys, ou Seigneurs qui peuuent en auoir deux ou trois, à condition que la premiere ſera honorée par deſſus les autres, & ſes enfans ſeront declarez ſeuls vrays ſucceſſeurs du gouuernement. Les femmes ont ſoin du meſnage, & ne couchent point eſtans enceintes auec leurs maris, qui ne mangent rien de ce qu'elles ont touché pendant le temps de leur maladie. o Linſch.c.1.

Forces.

Armes.

a Lescarbot li.1.c.3. & 10. & b C.10. &

ILs vſent *a* d'arcs & de fleſches, dont ils ont leurs carquois pleins ſur le dos voulans *b* aller à la guerre leur principal Paraouſti, ou Seigneur, ou Capitaine, iette ſur les autres Paraouſtis de l'eau d'vn vaiſſeau, & le reſte comme auec furie dans vn feu preparé pour cét effect; puis ils crient par trois fois le nom de leur ennemy, voulans ſignifier par ces ceremonies qu'ils prient le Soleil & la Lune de leur faire la grace de reſpandre le ſang de leurs ennemis, & aux Paraouſtis de retourner auec leurs teſtes.

c C.15 &

Pour *c* ſignifier qu'il y a guerre ouuerte, ils plantent par le chemin des fleſches, au bout deſquelles il y a des cheueux longs. Leur façon de combattre eſt que quand deux cens ont tiré leurs fleſches, ils ſe retirent & font place aux autres qui ſont derriere. Mais ils craignent au poſſible de venir aux mains auec ceux d'Europe, à cauſe des poignards & des eſpées.

d C. 10.

Quand *d* ils emmenent des priſonniers, ils chantent des Hymnes au Soleil comme auteur de leur victoire, puis mettent les peaux des teſtes au bout de leurs jauelots, & le grand Paraouſti faict planter deuant ſa porte pour triomphe toutes les peaux de ces teſtes enleuées auec leurs cheueux, les faiſant enuironner de branches de laurier, & ſoudain l'on commence les pleurs & gemiſſemens, qui la nuit ſont changez en dances.

Gouuernement.

Seigneurs.

e Cie. Challus Voy. f Lescarbot li.1.c.6. g C. 10. & h C.5. & i C.8. K Herrera c.2.

ILs ont des *e* Seigneurs en chaque village, qui ſe *f* nomment Paraouſtis, qui ſont comme Capitaines du pays; veu qu'ils *g* les conduiſent aux guerres, & il y en a vn principal entr'eux. Ils ſont touſiours *h* ſuiuis d'vne troupe d'Indiens armez. Quand le *i* Paraouſti marche, il y en a quatre qui le ſuiuent, tenans par derriere la queuë de ſon habillement de peau. Les Eſpagnols *k* mettent cette Prouince auec ſon Gouuerneur ſoubs la Iuriſdiction de la Chambre de ſainct Domingo en l'Iſle Eſpagnole.

Religion.

Prestres.

l Linſchot c.2. m Vvytfliet li.2. n Lescarbot li.1.c.6.

ILs *l* adorent le Soleil & la Lune & reſpectent fort leurs Preſtres, qui ſont grands ſorciers, & leur ſeruent auſſi de Medecins & Chirurgiens. Ils appellent les femmes & filles enfans du Soleil, & *m* croyent l'immortalité des ames. Ils celebrent *n* en certaines ſaiſons des feſtes, & particulierement vne nommée Toya, en laquelle le peuple s'aſſemble chez le Paraouſti, & tous s'eſtans peints & emplumez de diuerſes couleurs s'acheminent au lieu du Troya, qui eſt vne grande place ronde, où ils ſe rengent; puis trois autres ſuruiennent peints d'autre façon, qui entrent au milieu du rond, danſans & chantans d'vne façon lamentable, eſtans ſuiuis des autres qui leur reſpondent. Apres trois tours faits de cette ſorte, ils ſe prennent à courir par les foreſts, & là deſſus les femmes commencent à pleurer & continuent tout le long du iour. En cette furie elles empoignent les bras des ieunes filles, & les découpent fort cruellement auec des eſcailles de moules bien trenchantes, ſi bien qu'elles en font couler du ſang, qu'elles iettent en l'air, crians, hé Toya par trois fois. Les trois qui commencent la feſte ſont nommez Ioanas, qui ſont comme leurs Preſtres & ſacrificateurs, par le moyen deſquels toute choſe eſgarée eſt auſſitoſt trouuée. Ces Preſtres donc s'en eſtans ainſi fuys par les bois reuiennent deux iours apres, puis tous commencent à dancer gayement au milieu de la place. Mais tandis qu'ils ſont abſens, ils font des inuocations à Toya, qui eſt le Demon qu'ils conſultent, & par charmes le font venir pour l'enquerir de diuerſes choſes.

ISLES ANTILLES, DE BARLOVENTO, & SOTAVENTO

L'Est & au Sud de la Floride l'on voit vn Archipelague plain d'Isles, appartenantes à l'Amerique Septentrionale. Il y a en a plus de cent qui ont leurs noms, & plus de six cens grandes, ou petites, dont celles qui sont assises prés des riuages de la terre Ferme sont nommées par les mariniers Sotauento, & les autres Barlouento. Toutefois quelques vns *b* prennent seulement pour Isles de Barlouento l'Isle Espagnole, Cube, Iamnique & Boriquen, comme plus remarquables que les autres, selon mon aduis. Les autres nomment ces principales Isles auec leurs voisines ANTILLES, & quelques-vns *d* semblent mesme comprendre sous ce nom toutes celles qui sont depuis le Golfe de Paria où commencent les Antilles iusques à la Floride & vis à vis du Cap de Cannaueral, puis qu'ils sont mesme la grande Lucaye presque opposée à ceste pointe, & la plus Septentrionale l'vne des Antilles.

a Herrera. Nou. Orb. c. 1.

b A Costa Hist. des Ind. li. 3. c. 15.

c Linsc. Amer c. 4.

d Nicol. Challus voy. Caluete expeditio in Floridam c. 2.

Qualité.

CEs Isles *e* sont pour la plus part subiectes à de grandes chalours, & fort humides. Elles *f* abondent toutes en belles prairies, & sont couuertes d'arbres tousiours verds, si bien qu'on ne peut discerner quand il est Esté, ou Automne, à cause de sa continuelle humidité iointe à la chaleur; & toutesfois elles ont bien peu d'habitations, pource que la terre engendre d'elle-mesme de grands Arcabulos, qui sont des bois, ou taillis fort espais, & qu'il y a plusieurs marescages par les plaines, outre que les premiers qui les conquirent ménagerent si mal leurs habitans qu'il reste fort peu d'originaires.

e Herrera c. 5.

f A Costa li. 3. c. 22.

Les grains de Castille, *g* comme le froment & l'orge, n'y grenent point, & les vignes qu'on y a plantées sont demeurées sans raisin. Il *h* n'y a plus d'oliuiers, ou du moins ils ne portent point d'oliues: mais seulement force feüilles. Mais il y croist grande quantité de cannes de sucre, de casse & de gingembre. Et il faut principalement entendre cecy des Isles Espagnole, Cube, Iamnique, Boriquen, & voisines. Elles ont aussi du Gayac propre pour guerir la verole, & du bois d'ebene, & de plusieurs autres sortes propres aux bastimens. Le pain dont il vsent est de Yuca & de Mayz.

g Herrera c. 5.

h A Costa li. 3. c. 22.

Il y a dans leurs riuieres & mines de l'or que quelques-vns tirent, mais c'est en petite quantité, par faute d'habitans qui le cherchent & pour la difficulté qu'il y a de l'auoir, qui fait qu'on en rapporte peu en Espagne.

A cause de l'abondance de leurs pasturages il y a grand nombre de vaches & de pourceaux, qui sont deuenus sauuages. Il s'y *i* trouue encor force brebis & cheuaux. L'on y *k* trouue vn poisson appellé Manati qui a des mammelles & du laict dont il nourrit ses petits, & paist l'herbe aux champs: mais habite ordinairement en l'eau, qui faict que les habitans ne mangent comme poisson. Il a la couleur & le goust du veau, & est grand & de la façon d'vne vache par derriere.

i Hierrera c. 5.

k A Costa li. 3. c. 15. &

Richesses.

LA richesse de ces Isles consiste en leur or, leurs engins de sucre, leurs cuirs, leur casse & gingembre, dont on enleue grande quantité.

l Li. 3. c. 22.

Gouuernement.

LE gouuernement *m* de ces Isles dépend de la Chambre, ou Cour de l'Isle Espagnole, ou de S. Domingo ou Dominique

m Herr. c. 5.

ISLES LVCAYES.

AFin de suiure touſiours vn meſme ordre,& tirer du Nord au S. Nom. Aſſiet. il faut recognoiſtre la Mer de la Floride *a* pleine d'Iſles,dont il y en a quatre cens petites. Mais les grandes ſont les Lucayes, appellées par les Eſpagnols delos Lucayos,dõt *b* la plus remarquable a vingt ſept degrez de hauteur de pole,& fut nommée par les François la grande Lucaye l'an 1565. au lieu que les habitans l'appelloient Vacaiouques,ou ſelõ Herrera *c* Lucayoneque,ou Yucayoneque. L'on fait *d* encore eſtat de celle de S. Sauueur longue de quinze lieuës, toute pleine,auec vn lac au milieu.

a Linſchot Amer.c.2.

b Nicol. Challus, voy. Caluето exped in Florid. c 2.

c Nou. Orb. c.7.

d Betero part. 2 vol 2.li.3.

e Linſch c 3. Gaſp. Ens Iud. Occi li.3. c. 2.

Il y a *e* quantité de Mayz & d'arbres fruictiers, entre leſquels eſt celuy qui porte le fruict nommé Iaruma, ſain & de bon gouſt, mol comme vne figue, de la longueur d'enuiron vn eſpan & demy. Ses fueilles ſont propres à guerir les playes, ainſi que les Eſpagnols l'ont experimenté. Il y a d'autres arbres ſemblables aux Grenadiers dont l'eſcorce approche du gouſt de la canelle, eſtant quelque peu amere & chaude comme le gingembre, de meſme odeur que les clous de girofle & toutesfois n'eſt pas miſe entre les eſpiceries. Il y a telle quantité de pigeons & d'autres oyſeaux, qui font leurs nids ſur les arbres, que pluſieurs tant des Iſles meſmes que de terre Ferme en emportent de pleins bateaux. Qualité

Les habitans de ces Iſles ſont plus blancs & mieux proportionnez que ceux de Cuba & de l'Iſle Eſpagnole, principalement les femmes à raiſon dequoy pluſieurs de terre Ferme y ſont allez demeurer. Mœurs

Ils ſont plus ciuiliſez qu'aux autres Iſles, & differents de langage. L'on n'oyt point parler entr'eux de querelles ny procez. Ils s'occupent fort à chaſſer & peſcher,& s'exercent parmy leurs trauaux au jeu de la bale. Ils viuent de pain de Mayz, de racines, de poiſſon, & de quelques fruicts. Quelques habitans de ces Iſles ayans eſté tranſportez en celle de Cuba, ou de ſainct Dominique vinrent à mourir bien toſt, mangeant de la chair.

Les hommes y vont tout nuds, ſauf en temps de guerre, & aux iours des feſtes & bals, veu que lors ils portent vn accouſtrement de coton, auec des plumes de diuerſes couleurs, particulierement ſur la teſte. Quant aux femmes, celles qui ſont mariées ont leur honte couuerte iuſques aux genoux de mantelines en forme de filets de coton, entremeſlez de certaines feüilles; mais elles vont toutes nuës iuſqu'à ce qu'elles ſoient en eſtat de pouuoir eſtre mariées. Lors elles conuient tous leurs amis, & leur font vn grand feſtin, comme ſi c'eſtoient leurs nopces, & portent depuis ceſte couuerture. Ils tirent hors des coquilles certaines pierres rouges qu'ils pendent à leurs oreilles. Ils en tirent encor d'autres, dont la couleur a le luſtre comme de rubis de certains eſcargos nommez Cohobo, de meſme que les pierres Cohobici. Ils parent encor leur col, leurs bras & leurs iambes de certaines terres tranſparentes, noires, iaunes, & d'autres couleurs.

Linſchot aſſeure que ces Iſles ſont à preſent deſertes, auſſi bien que celle de Bahama, pource que les Eſpagnols n'y trouuans point d'or tranſporterent leurs habitans ailleurs, afin de les employer à chercher de l'or, & que la pluſparty ſont miſerablement periz. Mais Herrera *f* dit que les Caſtillans en habitent encor quelques vnes. Richeſſes

f Nou. Orb. c.7.

Ils ont *g* des Seigneurs, auſquels ils obeyſſent volontiers, voire au peril de leurs vies. Tout ce qu'ils ſement, plantent, prennent, ou font, eſt en la diſpoſition du Seigneur, qui leur ordonne ce qu'ils doiuent faire. Ce que la terre produit s'aſſemble en des greniers, d'où il eſt diſtribué à chaque famille tout le long de l'an ſelon le beſoin. Leurs differends ſe terminent par le iugement du Roy qui leur ſert de loy. Gouuernement

g Linſc. c 3.

PLVSIEVRS

LVCAYES.

vn mesme ordre,& tirer du Nord au S. Il faut Nom
e le Floride *a* pleine d'Isles,dont il y en a quatre Affiet
grandes sont les Lucayes, appellées par les Espa-
lõt *b* la plus remarquable a vingt sept degrez de
nommée par les François la grande Lucaye l'an
ient Vacaiouques,ou selõ Herrera c Lucayone-
ore estat de celle de S. Sauueur longue de quin-
milieu.
rbres fruictiers, entre lesquels est celuy qui pro- Qualit
e bon gouſt, mol comme vne figue, de la lon-
. Ses fueilles sont propres à gueurir les playes,
ienté. Il y a d'autres arbres semblables aux Gre-
gouſt de la canelle, estant quelque peu amere
e mesme odeur que les clous de girofle & tou-
eries. Il y a telle quantité de pigeons & d'autres
arbres, que plusieurs tant des Isles mesmes que
ns bateaux.
lus blancs & mieux proportionnez que ceux de Mœu
alement les femmes; a raison dequoy plusieurs
r.
es Isles, & differents de langage. L'on n'oyt
y procez. Ils s'occupent fort à chasser & pes-
ux au jeu de la bale. Ils viuent de pain de Mayz,
es fruicts. Quelques habitans de ces Isles ayans
ou de sainct Dominique vinrent à mourir bien

, sauf en temps de guerre, & aux iours des festes
accoustrement de coton, auec des plumes de di-
sur la teste. Quant aux femmes, celles qui sont
sques aux genoux de mantelines en forme de fi-
ines feüilles; mais elles vont toutes nuës iusqu'à
oir estre mariées. Lors elles conuient tous leurs
comme si c'estoient leurs nopees, & portent de-
ors des coquilles certaines pierres rouges qu'ils
t encor d autres, dont la couleur a le lustre com-
ommez Cohobo, de mesme que les pierres Co-
urs bras & leurs iambes de certaines autres transf-
s couleurs.
ont à present desertes, aussi bien que celle de Ba- Rich
'y trouuans point d'or transporterent leurs habi-
à chercher de l'or, & que la plusparty sont mise-
dit que les Castillans en habitent encor quelques

s ils obeyssent volontiers, voire au peril de leurs Gouu
ent, prennent, ou font, est en la disposition du Sei- nemẽ
loient faire. Ce que la terre produit s'assemble
ué à chaque famille tout le long de l'an selon le
ent par le iugement du Roy qui leur sert de loy.

PLVSIEVRS

PLVSIEVRS ISLES LVCAYES.

A L'Oüest *a* de la grande Lucaye l'on trouue l'Isle de Bahame l'vne des Lucayes, qui est éloignée d'enuiron 10. lieuës d'Espagne. Elle est *b* éloignée de 26. degrez de l'Equateur, du costé du Nord est longue de 30. lieuës,& large de 8. Le Canal qui se trouue entre la Floride & les Ecueils des Nimbres porte le nom de cette Isle, qui *c* fut découuerte par Iean Ponce de Leon, auec la Floride & l'Isle de Bimini l'an 1512. Au dessous de Bahama en tirant au Sud l'on trouue *d* les écueils de Bimini, au milieu desquels est assise vne Isle de mesme nom longue de cinq lieuës. Ce fut *e* en ces Isles que les Indiẽs logerent la fontaine de Ieunesse pour la faire rechercher aux Espagnols, qui trauaillerent longuemẽt en vain pour la trouuer. L'Isle d'Abaco *f*, ou Tabacoa, gist encor entre les mesmes escueils; ayant dix lieuës de longueur & pour voisine du costé d'Est celle de Cigateo, longue de 25. lieuës, nommée par Ouiedo Ciguateo.

a Fernand. Gonzales de Ouiedo li. 19. c. 15.
b Herrera. c. 7.
c Ouiedo li. 16. c. 11.
d Herrera c. 7.
e Ouiedo li. 14. c. 11.
f Herrera c. 7.
Ouiedo li. 3. c. 6.

L'Isle de Curateo moindre que la precedente est eloignée de l'Equateur d'enuiron 25. degrez, de mesme que Guanima, longue de 15. lieuës & large de 10. & pres d'elle celle de Guanahani, nommée S. Saluador, ou S. Sauueur par Christofle Colomb, qui la découurit auant toutes les autres de l'Amerique.

L'Isle d'Yuma, qui semble vrayement estre celle qu'Ouiedo nomme Huno, est eloignée de l'Equateur de 24. degrez, longue de 20. lieuës & large de 8. & fut nommée par Colomb Isabelle, à l'honneur d'Isabelle Reyne de Castille, par commandement de laquelle il estoit allé découurir ces pays.

L'on voit *g* encor à l'Est de la Floride les Isles de las Tortugas, ou des Tortuës; & les Ecueils des Martyrs, que les Espagnols appellent los Testigos, les Tesmoins, comme s'ils vouloient exprimer la signification Grecque du mot de Martyr.

g Herrera c. 8. Linsch. Amer. c. 4.

Mais continuant la route du Nort au Sud, *h* l'on trouue sous la hauteur de 23. degrez l'Isle de Iumeto, large de 15. lieuës, au Nort de l'Isle Espagnole.

h Herrera c. 7.

L'Isle de Sumana ou Samana selon Ouiedo, est assise entre Iumeto & Guanima, sous les 24. degrez, & large de 8. lieuës.

Yabaque est à 22. degrez de la ligne, & large de 10. lieuës.

Il y a 3. Isles en forme triangulaire, qui s'appellent Miraporuos, & sont assises au Sud de Iumeto.

L'Isle de Mayaguana est assise sous les 23. degrez, longue de 20. lieuës & large de cinq.

L'Isle de los Cayces est sous le 21. degrez, & est longue de cinq lieuës, ayant à son Nord les Isles de Hamana & Conciua.

L'Isle d'Ynagua sous les 20. degrez a 10. lieuës de long; & celle de Macarey assise sous mesme éleuation de Pole, est toute encloſe entre des escueils.

Il y a l'Ecueil Abreo-jo c'est à dire Ouure-l'œil, qui s'estend l'espace de 15. lieuës; & son milieu gist sous les 2. degrez. Entre ces Isles il y en a plusieurs autres moindres qui n'ont point de nom.

Voyla toutes les petites Isles mises par Ouiedo entre les Lucayes, qui se treuuent iusqu'à celle de Boriquen, ou S. Iean, principale des Caribes. Voyons maintenant les plus grandes que nous auons delaissées, qui sont celles de Cuba, de S. Dominique, & Iamaique.

ISLE DE CVBA.

L'Isle de Cuba plus auancée vers le Nord, & plus proche de la Floride que les autres grandes, ayant *i* esté découuerte par Christofle Colomb fut nommée Alpha & Omega, & Iane, ou en Espagnole Iuana; puis du nom de Ferdinand, ou Fernand Roy d'Aragon & de Castille, Fernandine, combien qu'elle n'ayt pas perdu le nom Indien de Cuba. Quelques-vns l'ont encor appellée l'Isle de S. Iacques, à cause de sa capitale Ville qui porte ce nom.

i Porcacchi Isole li. 3. Linsch. Amer. c. 4.

Elle a du Leuant l'Isle Espagnole, du Couchant le pays de Iucatan, du Nord la grande pointe de la Floride, & les Isles des Lucayes & de Bimini, & du Midy l'Isle Iamaique & la pointe plus Occidentale de l'Isle Espagnole. A son extremité plus Orientale elle a le Cap de Mayz à 20. degrez & demy, & à l'autre bout du costé d'Oüest celuy de S. Anton ou Antoine, assiz sous 21. degrez & demy; & la distance de l'vn à l'autre est selon Linschot de 500. lieuës; mais suiuant Herrera *a* de 230. en allant par terre, combien que les autres *b* la font seulement longue de 229. lieuës, & large de 37. Mais quant *c* à sa largeur, elle est differente, veu que depuis le Cap de Cruz iusques au port de Manati il y a 45. lieuës; mais depuis ce lieu elle commence à se retrecir iusques au Cap qui se pousse plus vers l'Oüest, où elle est seulement large d'enuiron douze lieuës, à sçauoir depuis Matamana iusqu'à Auana.

a No. Orb. c. 6.
b Petrus Ordonnez de Ceuallos desc. Ind. Occid.
c Herrera c. 6.

La principale ville de cette Isle est celle de S. Iacques nommée par Ceuallos Cuba comme l'Isle assise du costé du Sud, à 40. lieuës du Cap de Tiburon, & à 2. lieuës de la mer, assez pres d'vn port qu'on tient le plus grand & le plus asseuré de la terre. Elle auoit autrefois 2000. habitans, mais il y en a moins à cette heure.

Il y a le bourg de Baracoa du costé de l'Est, à 60. lieuës de S. Iago. ou S. Iacques: la ville de Bayamo, eloignée de 20. lieuës de S. Iago; la ville del Principe, ou du Prince auec son port, assis du costé du Nord, à quelques 40. lieuës de S. Iago, & la ville du S. Esprit auec son port du costé du Sud, à 50. lieuës de S. Iago.

Mais maintenant sa plus renommée ville est celle de S. Christofle d'Abana, que Porcacchi & plusieurs autres nomment Hauana, assise du costé du Nord, presque vis à vis de la Floride sous la hauteur de 22. degrez & demy. Elle a quelques 600. habitans, & sert de demeure au Gouuerneur de l'Isle. Son port est admirable tant pour sa grandeur, que pour sa seureté, principalement depuis qu'on a fortifié ce lieu, afin que les flottes des Indes s'y puissent assembler en toute asseurance, puis de là prendre la route d'Espagne sans dommage. L'on l'appelloit auparauant le Port de Carenias. Il y a encor le Port de la Trinidad, ou Trinité, assis sous les 21. degré, à quelques 30. lieuës du Cap de Cruz, ou de la Croix: le Port de Matanças, où des Tueries, à 30. lieuës de celuy d'Abana, tirant à l'Oüest; le Port d'Yucanaca à 50. lieuës de Mantanças: le port Escondido, ou Caché, auec son Golfe, pres du Cap de Roy, à quelques 20. lieuës du port de Palomas, ou des Pigeons, eloigné d'enuiron 10. lieuës de S. Iacques.

Au Midy de cette Isle il y a des Isles appellées les Iardins de la Reyne, & du Nord d'autres nommées le Iardin du Roy, qui sont proprement des Ecueils. A quelques 10. lieuës du Cap de Cruz tirant à l'Oüest on treuue le Golfe de Xagua, auec quelques Isles, & las dos Hermanas, les deux sœurs, l'Isle de Pinos longue de 10. lieuës large de 7. & eloignée de 12. lieuës du Cap de Corrientes: & l'Isle d'Obahaba.

Qualité.

Cette *q* Isle a du costé du Midy plusieurs fleuues & lacs abondans en poisson. Elle est presque toute plaine, & couuerte de bois fort épaiz: mais à quelques 30. lieuës du Cap de Mayz l'on voit des montagnes fort hautes mesme au milieu de l'Isle, qui s'étendent vers le Nord. Quelques vns *r* tiennent qu'elle porte du mayz en abondance; mais les autres qui sont plus suiuis *f* comme i'ay fait voir au discours general, tiennent qu'elle ne produit aucun bled, & que le grain d'Espagne n'y profite point. Il y a grande quantité d'arbres de diuerse sorte, comme aussi des vignes sauuages de la grosseur d'vn homme. Les arbres & les herbes d'Espagne y ont reüssi de mesme qu'en l'Isle Espagnole. Le pastel y croist naturellement, mais il y a *g* peu de sucre, à cause du voisinage de l'Isle Espagnole qui en abonde, & qui a donné sujet d'y trauailler moins à ses habitans, qui s'estans transportés en l'autre Isle sont presque tous morts. Il y a *h* quantité de bois & de Guachapil. Il y a grande *i* quantité d'or & de cuiure, & force bitum.

d Herrera c. 6.
e Ceuallos desc. Ind. Occid.
f Herrera c. 6.
g Ouied. hist. nat. de las Indi. li. 17. c. 4.
h Ceuallos. desc. Ind. Occid.
i Ouiedo li. 17. c. 4. & 5.

Cette Isle nourrit *k* grand nombre de vaches, dont on n'estime pas la chair, mais le cuir; & force porceaux dont la chair est des plus delicates & permise aux malades. Tous les *l* animaux qu'on y a portez d'Espagne s'y sont grandement multipliez. L'on y voit les mesmes oyseaux qu'en Espagne, force gruës, perdris, tourterelles, serpens de diuerses sortes, & lezars, & dans la mer *m* voisine vne infinité de baleines;

k Ceuallos.
l Ouiedo li. 17. c. 4 & 5.
m Ceuallos.

mesme on y a trouué de l'ambre gris, à raison dequoy Ceuallos estime que c'est l'écume des balaines.

Mœurs.

L'Estat du corps est semblable à celuy des habitans de l'Isle Espagnole. Ils sont aussi lascifs, ingrats & menteurs cõme eux, & sont grands pescheurs & chasseurs. Ils vont tous nuds tãt hõmes, que femmes excepté les Espagnols & ceux qui suiuent leur mode. Ils ont vn langage different en plusieurs mots de celuy de l'Isle Espagnole, cõbien qu'ils s'entendent les vns les autres. Ils font des vers, qu'ils nomment Aretes, & ont des bals & des hamachas, ou lits, comme en l'Espagnole. a Oviedo lib. 17. c. 4.

Ils estoient iadis Sodomites, & se marioient aussi; mais ils quittoient leurs femmes pour le moindre sujet, ou leurs femmes les laissoient. Les Caciques prenoient autant de femmes que bon leur sembloit; & les autres autant qu'ils en pouuoient nourrir. Si quelque Cacique se marioit, tous les Caciques qui se trouuoient à la feste couchoient auec sa femme, & le mesme se pratiquoit entre personnes de condition ou de basse estoffe, qui frayoient le chemin à l'époux. & lors qu'elle en auoit essayé plusieurs elle leuoit le bras en fermant le poing & criant Manicato, Manicato, c'est à dire Vaillante, Vaillante, comme se louãt d'auoir soustenu tant d'attaques. Mais auiourd'huy *b* cette Isle est presque depeuplée tout à faict de ses originaires, dont plusieurs sont morts de faim, ou bien ont esté exterminez par les Espagnols. b Linsch. Amer. c. 4.

Richesses.

CEtte Isle ne peut manquer d'estre riche, ayant force or, ainsi que i'ay dit, & d'ailleurs pource que les flottes qui viennent de la Nouuelle Espagne s'assemblent au port d'Auane. L'on y garde dans la forteresse les marchandises qu'on enuoye de la Nouuelle Espagne, comme l'or, l'argent, la cochenille & le vif-argent. c Ceuallos def. Ind. Occ.

Forces.

L'On tient que le Fort de Morro basty sur le port de la ville de Cuba, ou de S. Iago, est comme imprenable, tant pour son assiette, qu'à cause du grand nombre de soldats qui le garde, & la *d* fortification du port d'Auane est aussi capable de rembarrer ceux qui le voudroient attaquer. d Herrera c 8.

Gouuernement.

LE Roy d'Espagne tient en cette Isle vn Gouuerneur & Capitaine general, dependant de la Cour de S. Domingo, qui demeure dans la ville d'Auane, auec les autres Officiers Royaux, & son Lieutenant se tient en la ville de S. Iago. Il y *e* auoit des Caciques, comme en l'Isle Espagnole, qui les gouuernoient quand les Espagnols y vindrent. Mais il y a grand apparence qu'il n'y en a plus, depuis que les Espagnols en sont Maistres absolus, e Oviedo li 17. c. 4.

Religion.

LEur Idolatrie estoit semblable à celle de l'Isle Espagnole. Il est vray *f* qu'elle est tout à fait éteinte & le peuple s'est fait Chrestien. L'Euesque des *g* Chrestiens se tient dans la ville de S. Iago, & dépend de l'Archeuesque de S. Dominique de l'Isle Espagnole. Le premier fut crée *h* par le Pape Leon X. Il y a dans la mesme ville vn Conuent de Religion de S. François. f Vyttliet li. 9. g Herrera. c 6 h Petr. Martyr Dec. 2. l. 8. Myræ. Pol. Eccl. li 4. c. 3. i Herrera. c. 6.

IAMAICA, ou S. IAGO

L'Isle *k* que les Indiens appellent Iamaica est auiourd'huy nommée par les Espagnols l'Isle de S. Iacques. Elle est assise entre le 17. & 18. degré de hauteur de pole; à du Leuant l'Isle Espagnole; du Ponant le pays de Iucatan & le port de l'Ascension; du Nort l'Isle de Cuba; & du Midy la terre ferme de Carthagene, K Porcacch. Isole li. 3. Linsc Ame. 4. Vyttliet. li. 2.

a Herrera c. 6. b Le mesme Porcacchi li. 3. Linsch. Am. c. 4. Vvytfliet li. 2.

auec quelques petites Isles entre deux. Elle est a à 20. lieuës de l'Isle de Cuba du costé du Sud ; & à autant de l'Espagnole du costé d'Oüest. Son tour b est de 150. lieuës, sa longueur de l'Est à l'Oüest de 50. sa largeur de 20.

Ses villes sont Seuille, où est l'Eglise principale, ou Collegiale, portant titre d'Abbaye, dont P. Martyr fut Abbé. Melille à 14. lieuës de Seuille en tirant à l'Est, & Oristan sur le riuage Meridional vers la partie Occidentale à 14. lieuës de Seuille. L'on y voit aussi les Ports de Ianta & de Guayano.

A cinq lieuës de ce port l'on voit les Isles ou plutost Escueils dangereux de las Hormigas, des Formis, & à 7. lieuës de-là les Isles de las Viuoras, des Viperes ; puis à leur Midy l'Isle de Serrana, enuironnée d'écueils, & la Serranilla à son Oüest Nordoüest ; puis encor à son Oüest vn autre écueil nommé Roncador, & presque au Sud-Oüest l'Isle de Santandra. Il y a encor vne autre Isle nommée Santa Catalina, S. Caterine.

L'on voit aussi les deux Isles Caymanes à l'Oüest de Iamaique, à 25. lieuës du Cap de Negrillo. L'vne est eloignée de l'autre de 6. lieuës. Mais la grande Isle de Cayman, longue de 7. lieuës est esloignée de 15. lieuës de ces deux Isles, du costé d'Oüest,

Qualité.

c Vvytfliet li. 2. Porcac li 3. d Ouiedo li. 18. c. 1. e Herrera c. 7. f Linsch. c. 4.

Cette c Isle iouyt d'vn bon air & des plus sains ; est arrosée de plusieurs riuieres, & son terroir est fertil au possible, comme on voit en la quantité de ses herbages. Elle d porte mesmes arbres, herbes & plantes que l'Isle Espagnole, & particulierement grande quantité de cannes de sucre. Il y e a force coton, & Caçaui, des f arbres qui portent fine laine, & de l'or. Les cheuaux & porceaux qu'on y auoit portez d'Espagne s'y sont grandement multipliez. Elle est aussi pleine de vaches & de brebis, & ses montagnes sont pleines de porceaux sauuages.

Mœurs.

g Ouiedo li. 18. c. 1. h Linsch. c. 4. i Hist. de las Indi li. 18. c. 1. k Porcac. li. 3.

Elle est g habitée pour la pluspart d'Espagnols, qui en ont faict perir les habitans, de mesme que ceux des Lucayes. Ouiedo h leur donne mesmes mœurs qu'à ceux de l'Isle Espagnole. Mais on tient i qu'il estoient plus industrieux & spirituels que tous leurs voisins. Ils ont vne plaisante façon de prendre les oyes sauuages, qui s'y viennent rendre à grandes troupes. Il k y a quelques lacs & estangs, où elles s'arrêtent, & les Indiens qui demeurent pres de-là iettent dans l'eau certaines citroüilles rondes & vuides, qui vont flotant sur l'eau durant quelques iours, estans poussées deça delà par le vent, & mesme au bord de ces lacs. Les oyes s'épouuantent au commencement, & s'enuolent loin de ces citroüilles. Mais voyant apres qu'elles ne leur font aucun dommage s'acoustument à cela sans les craindre plus. Lors ceux du pays se mettent dans l'eau ayans de ces citroüilles percées sur la teste, qui leur vont iusqu'aux espaules, & regardent par le trou de ces citroüilles où sont les oyes, s'aprochent d'elles en nageant toujours, puis en voyant quelqu'vne sur leur citroüille, s'eloignent doucement des autres ; & lors qu'ils se voyent en lieu propre luy mettent la main dessus, l'etranglent sous l'eau, la mettent à leur ceinture & vont encor essayer de faire le mesme tour à quelque autre.

Richesses.

l Ouiedo li. 18. c. 1.

Les l principaux profits que les Espagnols tirent de cette Isle viennent du betail, des toiles, des lits de coton & des sucres, dont ils ont plusieurs engins.

Gouuernement.

n Ouiedo li. 8. c. 1. Herrera c. Ouiedo li. 18. c. 1. &

Cette Isle depend du m gouuernement de la Cour de S. Domingo. Le premier n qui gouuerna cette Isle fut vn Caualier nommé Ian d'Esquiuel, qui vint auec l'Admiral Christofle Colõb l'an 1493. d'autant que Colõb l'enuoya de l'Isle Espagnole pour faire la cõqueste de cette Isle. Il y o a des Officiers Royaux & gens de Iustice.

ISLE ESPAGNOLE.

CEtte Isle *a* fut premierement appellée Quizqueia, c'est à dire Tout, puis Hayti, c'est à dire Aspre à cause de certaines montagnes fort hautes, & pareillement Cipangi, pour la ressemblance de quelques autres montagnes à celles de l'Isle Matinine d'où vindrent les premiers habitans; mais elle fut apres nommée Espagnole par ceux qui la découurirent, & mesme on *b* la nomme communement l'Isle de S. Domingo, ou Dominique, à cause de sa ville capitale qui porte ce nom. Elle fut *c* premierement découuerte l'an 1492 par Christofle Colomb, qui fit son premier abord au Port qu'il nomma Royal, fit amitié auec le Cacique Gacanagari, y bastit vn Fort, où il laissa Rodrigo de Arana Gentilhomme de Cordouë auec 38. hommes, & s'en retourna en Espagne. Il y fit *d* vn second voyage l'an 1493., l'aborda au mois de Decembre de la mesme année, fut au Port Royal, où le Cacique Gacanagari dominoit, treuua que ses 38. hommes auoient esté tuez par les Indiens, pource qu'ils emmenoient leurs femmes & leur faisoient d'autres violances, outre qu'ils s'ecartoient deçà là, en quitant leur fort; bastit la ville d'Isabelle à l'honneur de la Reyne de Castille, & la peupla de quelques vns de sa suite, qui furent toutefois transportez apres à S. Domingo; puis laissa pour Gouuerneur de cette Isle Diego Colomb son frere, & Pierre Marguerite Gouuerneur d'vn Fort de S. Thomas qu'il auoit ordonné qu'on bastit aux Mines de Cibao. Mais les Indiens les *e* voulans faire perir ne semerent plus de Mayz, & par ce moyen causerent vne si grande necessité de viures que les Espagnols moururent presque tous de faim, ou des maladies que l'humidité de la terre leur engendroit, outre la verole qu'ils y prirent & porterent apres en Europe. Mais vn Michel Diaz Aragonois ayant blessé vn sien compagnon, & s'en estant fuy auec cinq ou 6. de ses amis vint au lieu où est maintenant la ville de S. Domingo, proche de la demeure d'vne Cacique qui fut depuis nommée Catherine, qui deuint amoureuse de Diaz, l'entretint, en eut apres deux enfans, & le pria de conuier ceux de la ville d'Isabelle d'y venir, luy faisant voir des mines d'or qui en estoient proches. Il la creut, alla treuuer les Espagnols d'Isabelle, les fit retirer à S. Domingo. L'Admiral *f* Colomb y vint apres, y laissa pour Gouuerneur Alonse de Hojeda, qui cõbatit & prit prisonnier le Cacique Caonabo, puis défit son frere, auec plus de 7. mille Indiens, & l'ayant pris, les enuoyoit tous deux en Espagne s'ils ne fussent morts, l'vn dans le pays l'autre sur la mer. Barthelemy Colomb frere de Christofle combatit apres contre le Cacique Guarionex, accompagné d'autres 14. Caciques; qui furent tous pris, de sorte que desiors les Espagnols se rendirent maistres de cette Isle.

Elle est assise *g* entre la ligne Equinoctiale & le Tropique de l'Ecreuisse; sa partie Septentroinale est à 20. degrez & demy de l'Equateur. Elle a du *h* Leuant l'Isle de S. Ian & plusieurs autres; du Ponant *i* les Isles de Cuba & Iaiea; du Nord les Isles d'Ynagua, de Caycos & Macarey; & du Su la Terre Ferme, ou le pays de Venezuela.

Sa figure est semblable à celle d'vne feüille de chatagnier. Son tour *k* est de 1200. mils d'Italie, ou 400. de nos lieuës; ou selon Ceuallos 600. Sa longueur est d'enuiron 600. mils, ou 200. de nos lieuës de l'Est à l'Oüest, selon Benzo; & sa largeur de 200. mils, ou 73. de nos lieuës, selon les autres. Mais Herrera *l* la fait longue seulement de l'Est à l'Oüest de 150 lieuës, & large du Nord au Sud d'enuiron 30. lieuës en quelques endroits & où elle s'estend dauantage, de 60.

Elle est diuisée en cinq *m* Prouinces dont la premiere du costé du Leuant est celle de Caizimu, qui signifie au langage de cette Isle Front, ou Couuernement, & confine du Nord auec les Monts nommez Hayty, & du Su s'étend iusqu'à la riuiere d'Ozama, qui passe par la ville de S. Domingo.

La seconde Prouince est Huhabo, assise entre les montagnes & la riuiere de Iaciga, La 3. Caiabo, embrassant toute l'espace qui se treuue entre Cubaho & la riuiere de Yaqua, & s'estend iusques aux Monts de Cibao, pleins de mines d'or, & où le fleuue de Neiba a sa source. La 4. est Bainoa, qui cõmẽce aux confins de Caiabo, & s'estẽd vers le Nord, où est la riuiere de Bagaboni, & où fut basty le premier Fort. Le reste qui est vers l'Oüest est de la Prouince de Guaccaiarima, c'est à dire Fesses, la plus estroite de toute l'Isle. Sa ville capitale est celle de S. Domingo, ou S. Dominique,

a Pietro Martyr. Som dell Ind. Occid.

b Ord. Ceuallos def. Ind. Occ. Porcache Isol li 3.

c Ouiedo li. 2. c. 6. &

d C. 8. &

e C. 13.

f Ouied l. 4.

g Pietro Mar. Som dell Ind.

h Linsch. c 4.

i Porcacchi li 3.

k Benzo l. 1. st. Nouu Orb. li 1. c. 28.

l Herrera c. 6

m Porcac. li 3.

a Ouiedo li. a.c.15.

qui fut a ainsi nommée tant pource qu'on la peupla le Dimanche, nommé par les Espagnols Domingo, & le iour de S. Domingo, ou Dominique, qu'à cause que le pere de Christofle Colomb se nommoit Dominique. Elle fut fondée le 5. d'Aoust de l'an 1494. sur la riuiere d'Oçama, du bourg où estoit la Cacique Caterine, mais de l'autre costé du fleuue. Elle est assise pres du riuage de la Mer du costé du Sud, sous les 19 degrez & demy, à 70 degrez du meridien de Tolede. Il y a plus de 600 habitans. C'est le sejour de la Souueraine Cour, ou Chambre appellée de S. Domingo, des Officiers du Tresor du Roy, des Maistres de la Monnoye, & de l'Archeuesque. Il y a vn College pour les Grammairiens, & vn Hospital bien renté. Son port capable de force vaisseaux est à l'embouchure de la riuiere d'Oçama, ou d'Ozana, du costé du Leuant.

b Herrera c.5.

Ses autres villes sont Salualeon de Yguey, partie de l'Archeuesché, assise à 20. lieuës de S. Dominique à l'Est: Zeybo à 20 lieuës de S. Dominique du costé d'Est, vers l'Isle de la Saona: Cotuy à 16. lieuës de S. Domingo du costé du Nord. Azua en Compostelle à 24 lieuës de S. Dominique du costé du Sud, ayant en son ressort force engins de sucre: Yaguana, ou S. Marie du Port, au riuage plus Occidental de l'Isle, à 50 ou 60 lieuës de S. Domingo, presque entre l'Oüest & le Nord; La Cité de la Conception de la Vega, assise au royaume de Guarionex à 20 lieuës de S. Domingo vers le Nord-Est. Il y a vne Eglise Cathedrale, mais sans Prelat, pource qu'il s'est vny auec l'Eglise de S. Dominique. Il y a vn Conuent de Religieux de S. François, où l'on montre du bois de la vraye Croix, que les Indiens ne purent iamais bruler, ny rompre. San Iago de los Caualleros, S. Iaques des Cheualiers, à 10. lieuës de la ville de la Vega, ou Conception, droit contre le Nord Est, fut premierement vn Fort basty pour la seureté de la ville de la Vega, & pour plus grande defence du Fort de la Magdeleine, qui en est eloigné de 4. lieuës.

Le port de Plata, ou d'Argent du costé du Nord de l'Isle, à 35. ou 40 lieuës de S. Domingo, fut premierement habité l'an 1502. afin que les nauires Espagnoles y pussent trafiquer plus commodement, & pource qu'il est seulement eloigné de 10. lieuës de la Vega, (qui n'estoit qu'à dix autres lieuës de S. Iago) à seize de la Conception, & douze de Mines de Cibao. C'est vne ville de l'Euesché de la Vega, assise sous les 20. degrez.

Monte Christo, ville assise du costé du Nord, à 14. lieuës du Port de Plata vers l'Oüest, & 40 lieuës de S. Domingo, depend de l'Euesché de la Vega, est accommodée d'vn bon port & de bons salins. La ville d'Isabelle estoit en cette Isle, mais ses habitans ayans esté transportez ailleurs, ainsi que i'ay dit l'an 1493, l'on bastit la ville de Verapaz, ou vraye paix en Xaragua l'an 1503.

La ville de Saluatierra, ou Sauueterre de la Zabana, qui signifie vne plaine & campagne en langue Indienne, fut aussi peuplée cette mesme année. L'on peupla de mesme la ville de S. Ian de la Maguana au millieu de l'Isle entre les riuieres de Neyba & d'Yaqui, où l'on voit encore auiourd'huy vne Eglise. Villanueua de Yaquino est assise pres du riuage du Sud. La ville de Bonao est proche de Cotuy, auec vn Fort faict pour defendre les premieres mines qu'on treuua en cette Isle. La ville de Buena-ventura est à 8. lieuës de S. Domingo du costé du Nord.

Quāt aux Ports plus renommez de cette Isle, l'on fait estat de celuy d'Ocao, à 2. lieuës de S Domingo, pource qu'il pouruoit de viures, ceux qui s'en vont du costé de la Nouuelle Espagne, sinon qu'ils iettent l'ancre au golfe de Zepezepin, ou s'arrétent à Puerto Hermoso, à deux lieuës du port d'Ocao. Il y a le port & bourg d'Aza, qui est eloigné de 24. lieuës de celuy d'Ocao.

Il y a quelques Isles du costé du Su contre le Cap de Nizao, à 10 lieuës de S. Domingo à l'Oüest; vis à vis du Cap de Calongia large d'enuiron 30. lieuës, l'on voit les Isles de Boaca & d'Altobelo, à cinq lieuës du riuage & de la Beata. Yaquino est eloigné de plus de 34. lieuës à l'Oüest, de mesme que l'Isle d'Yabaque, ou d'Abaqué, pres du Cap de Tiburon, le plus Occidental de l'Isle Espagnole. L'Isle de Nabaza est eloignée de 10. lieuës du Cap de Tiburon vers l'Oüest, & le Cap de Royo en est eloigné de 12. lieuës. L'on voit les Isles de Roques, ou des Freres du costé d'Est de l'Isle. Entre ces Isles & celle de Guanabo large de 8. lieuës assise au golfe d'Yaquand l'on voit l'Isle de Caymiro.

Le Port, & le Cap de S. Nicolas est fort auancé vers l'Oüest de l'Isle en tirant au Nord, & plus auant l'on treuue le Port de los Mozquitos au riuage du Nord, & 20. lieuës plus auant le Port de Val Parayso ou de la Conception, & l'Isle de la Tortu-

ga proches du riuage large de 5. lieuës.

Puerto Real, ou Port Royal est à quelques douze lieuës de Monte-Christo à l'Oüest, & ce dernier lieu est éloigné d'Isabelle de 24. lieuës & de 12. du Port de Plata. Le cap Francez & de Cabron sont à l'Est & le cap del Engano, ou de la Tromperie est assis au lieu plus auancé vers l'Oüest, ayant pres de son commencement l'Isle de la Saone; l'on voit aussi pres de ce riuage l'Isle de Saincte Catherine.

Les principales riuieres *a* de cette Isle sont Hatibanico, Iuua, Ozoma, Neyua, ou Noyba, Nizao, Niqua, Hayua & Yaques qui se rendent toutes dans la mer. *a* Linschot Am. c. 4.

Qualité.

CEtte *b* Isle a son air fort temperé, veu qu'il n'y fait ny trop froid, ny trop chaud, sinon en quelques endroits où l'on voit des montagnes fort hautes, qui sont froides: mais iamais il n'y gele, ny tõbe de la neige. Il pleut peu souuent en quelques lieux de ceste Isle; à raison dequoy lors qu'ils ont semé le Mayz, ou l'Yuca, ils conduisent les eaux des fontaines par des canaux qu'ils font pour les abbreuuer. Il pleut en plusieurs valées plus qu'il ne seroit besoin, comme en tout le pays qui est autour de sainct Dominique: mais en d'autres lieux il n'y pleut pas excessiuement. Au reste plusieurs riuieres *c* abreuuent fort ce pays. *b* P. Martyre Som. de l'Ind. Oc. *c* Ceuallos desc. Ind. Oc. d P. Martyr. Som.

Son terroir est fertil au possible, & *d* l'on y voit continuellement de tous costez des arbres chargez de fleurs & de fruits; & iamais les feüilles ne tombent qu'il n'en vienne d'autres. Ils ont grande quantité de Mayz & de Yuca, qui est vne racine dont ils font du pain. Quant à nostre froment, ils treuuent qu'il est à propos de le semer sur les collines & montagnes, où il fait quelquefois froid, & où la terre est moins grasse, pource qu'à cause de sa graisse la paille est plus grosse; mais il y a peu ou point de grains d'autant que tout se met en herbe; au lieu qu'aux montagnes l'épy est gros comme le bras d'vn homme & tout plein de grain.

Il y a certain arbre nommé Copey, qui porte certain fruit bon comme la prune, & sa feüille est large de demy pied; tellement que les Espagnols s'en seruoient pour écrire dessus auec vn poinçon. Il y a des pins qui portent la poix, du *e* coton en grande abondance, force casse, qu'on enuoye en Espagne, & sur tout grande quantité de succre. Les orangers, citronniers & limoniers d'Espagne, tant aigres que doux y ont reüssy des mieux, & l'on y voit aussi force figuiers, & grenadiers; mais les Oliuiers n'y produisent que des feüilles. Il y vient abondance de faseuls, force laituës, chous, raifors, coriandre, oignons, naueaux & melons, qui durent toute l'année, aussi bien que les figues. Il y a force vignes sauuages, outre le plant qu'on y a porté de Castille, qui n'y treuuent toutefois la terre propre, bien qu'à sainct Domingo l'on voye de fort beaux raisins sur les treilles. Mais elle abonde de tous les fruicts de la terre ferme qui en est voisine. Ceuallos y met aussi du gingembre. *d* Ouiedo l. 5. c. 11. *e* Ouiedo l. 5. c. 11.

Il y a *f* force mines d'or, d'airain & d'autres metaux; mais à faute de gens on ne trauaille guere à ces mines. Les *g* riuieres mesmes y portent de l'or, & l'on a dit qu'il s'est treuué dans ceste Isle des masses d'or pur separé des autres metaux, du poids de 3000. ducats. *f* Herrera c. 6 *g* Ceuallos Desc. Ind. Occ.

L'on y fait boulir *h* l'eau de la mer pour auoir du sel. Il y a de fort bons Salins à Puerto Hermoso. Au milieu de ceste Isle, en la prouince nommée par les Indiens, Bainoa il a vne montagne de sel presque cristalin, pres du grand lac de Xaragua, qui croist de mesme qu'en la Comté de Cardone en Catalogne. *h* Ouiedo l. 6. cap. 6.

Les animaux *i* de ceste Isle quand les Espagnols y vindrent estoient les Hutias, semblables à des conils, mais quelque peu plus petits, auec l'oreille plus courte. Ceste beste a l'oreille & la queuë comme le rat. Les Indiens la tuoient par le moyen de leurs chiens muets. Elle est grise & de bon gouſt; mais l'on treuue maintenant fort peu de ces bestes. Il y auoit vn autre animal nommé Quemi, qui ne se treuue plus. Il estoit gris & plus grand que le Hutia. Le Cohuy quelque peu moindre que le Hutia, mais de poil gris clair, seruoit de viande aux Caciques, mais il ne s'en parle plus. Ils auoient encore vne beste à quatre pieds, appellée Cori, grosse comme vn lapereau moyen, ayant presque la teste comme vn rat, mais non si pointuë, & l'oreille fort petite, comme plusieurs en ont peu voir en France, où l'on nomme ces animaux Conils d'Inde. Quelques vns sont du tout blancs, les autres tous noirs, les autres me- *i* Ouiedo l. 12. &

lez. Il s'en trouue auſſi qui ſont tous rouges, & d'autres mélez de blanc & de rouge, & tous ont le gouſt du lapin. Il y auoit auſſi des chiens priuez, auec leſquels les Indiens prennent les autres beſtes; Ils eſtoient de tous poils, & tous muets, mais il ne s'en trouue plus en cette Iſle, où les Chreſtiens les mangerent tous au temps de la grande famine; il s'en voit beaucoup en la terre ferme. L'on n'y voyoit point d'autre animal terreſtre à 4. pieds; mais l'on y porta d'Eſpagne des cheuaux & des iumens, qui ont tellement multiplié qu'elle en a pourueu depuis non ſeulement toutes les Iſles habitées de Chreſtiens, mais auſſi la Nouuelle Eſpagne & toute la Terre ferme. Les vaches s'y ſont auſſi tellement multipliées qu'il y a des hommes en cette Iſle qui en ont 2000, 3000. voire juſques a 10. mille teſtes, & meſme vn Doyen de l'Egliſe de S. Domingo s'en eſt veu 16. mille. Auſſi l'on n'y faict eſtat que des cuirs qu'on enuoye en Eſpagne, ſans ſe ſoucier de la chair qu'on iette. Le meſme eſt arriué pour le regard des porceaux; mais pource qu'ils peuuent nuire aux ſucres, quelques-vns n'en veulent pas auoir; ſi bien qu'il y en a maintenant beaucoup de ſauuages, auſſi bien que de vaches & de chiens, qui ſont pires que des loups. Les chats qu'on y a portez d'Eſpagne ſe ſont auſſi retirez aux montagnes, & ſont deuenus ſauuages. Il s'y trouue auſſi force aſnes, mules & mulets, ainſi qu'en Eſpagne, & de toutes les beſtes profitables d'Europe.

Il y a grande quantité de lezars de diuerſes couleurs, & de ſerpens & couleuures; & particulierement *a* certain ſerpent nommé Yuana, qui ſe tient dans les riuieres, & monte auſſi ſur les arbres.

a Li. 13. & *b* Li 14. &

Il y a force *b* pigeons naturels de cette Iſle, mais moindres que ceux d'Eſpagne; des tourterelles de 3. ou 4. ſortes; des arondelles plus grandes que celles d'Eſpagne, mais qui n'ont aucune rougeur à la teſte, ny au col; force martinets, herons, faucons, autours & aigles: des Guaraguaos, qui ne reſſemblent pas aux milans de queuë ny de pennage, mais de façon d'emporter les pouſſins: des Hibous, crecerelles, cormorans, & quelques autres oyſeaux ſemblables à ceux d'Europe, d'où l'on y a porté pluſieurs coqs & poules, quantité de pigeons priuez, quelques paons, oyes & canes.

Quant aux oyſeaux qui ne naiſſent point en Eſpagne, il y a des perroquets de diuerſes ſortes, de meſme qu'en la Terre ferme, & quelques petits oyſeaux differens des noſtres.

Pour le regard des poiſſons, la Mer voiſine abonde en baleines, ſardines, aiguilles de Mer, huytres, cancres, rayes, loups-marins, dorades, tortuës grandes & petites, que les Indiens appellent Hicoteas, poiſſons volans, Tons & Tiburons, qui ſe trouuent auſſi dans les riuieres, où ils montent. Il y a des Marraxos plus grands que les Tiburons; & des Manatis plus grands que les Marraxos, qui ont la teſte plus grande qu'vn beuf. D'autre part *c* il y a pluſieurs animaux inſectes, force formis, mouches, taons, ſcorpions, & ſemblables b..es.

c Li. 15.

Mœurs.

d Ceuallos deſc. Ind. Ouied. li. 3. c. 6.

QVoy qu'on tienne *d* communement que tous les originaires de cette Iſle ont eſté tellement traictez qu'il n'en reſte plus aucun, au lieu qu'il y auoit autrefois 4. millions de perſonnes, ſi bien qu'elle n'eſt maintenant peuplée que d'Eſpagnols, toutefois ou pource qu'il y en peut auoir encor quelques-vns, ou pour conſeruer la memoire de leurs façons, i'ay cru qu'il eſtoit à propos de les exprimer icy comme preſentes pour contenter les curieux, outre que les habitans de ce temps en ont peu retenir quelques choſes, ou pour ce que leurs mœurs conuiennent à ceux des autres Iſles.

e Som. di Gonz. Ouiedo c. 2.

Les habitans *e* de cette Iſle ſont communement quelque peu plus petits que les Eſpagnols, & griſ?tres. Ils ont le front large & les cheueux noirs non crépez, ſont ſans barbe, & n'ont point de poil en aucune partie du corps ou du moins fort peu.

f P. Martyr Som. dell Ind.

Ils *f* ſont ſimples de leur naturel, & touſiours oyſifs, comme ayans beſoin de peu de choſes, pour ce que la terre leur produit plus de fruicts qu'ils n'en ſçauroiẽt mãger, & qu'il leur eſt aiſé de prendre force poiſſon tant dans la mer que dans les riuieres.

g Som. di Gonz Ouiedo c. 4. & 5.

Les Indiens *g* & les Chreſtiens qui veulent vſer de leur pain, en ont de deux ſortes, l'vn de Mayz, l'autre nommé Caçabi, fait de la racine d'Yuca. Ils mangent auſſi des Coris & Hutias, dont i'ay parlé, & des ſerpens Yuanas qui ſont eſpouuantables, mais ne font aucun mal, & ont la chair meilleure que le conil & plus ſaine, ſinon à ceux qui ont eu la verole. Outre leur pain *h* de Caçaui, l'on y en porte d'autre

h Ceuallos deſc. Ind.

Eſtat. corps. Incli. tions. Occ. tions. Viures.

de la terre ferme, du Gouuernement de Venezuele. En la prouince *a* de Guaccaiarima il y a des hommes qui se tiennent dans des cauernes sur des montagnes fort hautes & dans les forests, ne viuans que de fruits sauuages, & n'ont iamais voulu pratiquer les autres, ny s'apprinoiser, quoy qu'ils ayent esté pris. Ils vont tous nuds, excepté qu'ils portent sur leur honte vne piece de toile, grande comme la main, qui n'empesche pas de voir vn peu ce qu'ils portent. Ils font des vers qu'ils nomment Areytes, & ceux qui font les meilleurs sont plus estimez. Tous les enfans des Caciques sont instruits par certains Indiens nommez Boitios, ou Tequina, qui leur font apprendre par cœur force vers, qui contiennent principalement les commencemens fabuleux des choses, & comme elles se sont augmentées; & les faicts de leurs ancestres. Ils chãtent ces vers au son d'vn tambour nommé Manguay fait d'vn bois rond, creux, qui rend vn grand son, & chantans ces vers ils dancent tous auec vne disposition merueilleuse, & consument mesme la plus grande partie du temps à dancer. Ils ont aussi des vers faits à la loüange de leurs maistresses, & pleins de leurs passions; & d'autres terribles, lors qu'ils veulent animer à la guerre, pource qu'ils disent que mourant pour la defense de leurs pays ils iront demeurer pres du Soleil.

a Som. della Indie di P. Mart.

Ils ont leurs femmes *b* particulieres, mais ils n'epousent pas leur fille, ny leur mere, ny leur sœur. Aux autres degrez ils se meslent auec les femmes, soit qu'ils les ayent espousées, ou non.

b Som. di Gon. Oniedo c. 3.

Quand il *c* naist vn enfant à quelque Cacique, tous ceux du pays vont trouuer l'acouchée en sa chambre, & saluent en entrant le fils ou la fille de diuers noms. Car l'on l'appellera Flambeau clair, vn autre Vainqueur d'ennemis ou plus luisant que l'or. Ils disent aux filles qu'elles sont de plus agreable odeur qu'vne telle fleur, & plus douces que tel fruict; & les nomment Yeux du Soleil, ou des Estoilles.

c Som. di Piet. Martyre.

Quand quelque Cacique tombe malade l'on fait venir vn Boitij, qui entreprend de le guerir, s'oblige à ieuner & à prendre de l'herbe Cohobba, qui fait deuenir furieux; puis ayant frotté l'oüye, les espaules & les cuisses au malade, & luy ayant soufflé contre le front, le col & l'oüye, il dit que dans peu de iours il guerira, s'il le iuge ainsi; ou que les Cemis sont courroucez, s'il est griefuement malade.

En la mort des Caciques l'on enterre auec eux plusieurs de leurs femmes toutes viues.

Richesses.

CEste Isle *d* produit grande quantité de sucre, qu'on porte en Espagne, comme aussi force or, *e* qu'on pourroit tirer auec grand profit, si les originaires y estoient encore. Les habitans tirent vn profit inestimable de leurs cuirs, dont ils chargent tous les iours des nauires entiers pour l'Espagne.

d Oniedo li 3. ca. 6.
e Ceuallos del Ind. Occ.

Forces.

SEs vieux habitans sont du tout aneantis, ainsi que i'ay dit; & quant *f* aux Espagnols, l'on y en a veu quatorze mille, Gentils-hommes la pluspart: mais apres qu'on eut découuert les autres parties de l'Amerique, il aduint que ceux qui se tenoient dans ceste Isle & dans celle de Cuba estans allez demeurer au païs de terre ferme, ceste grande multitude s'est fort éclaircie, comme on peut voir en ce que dans la ville de Sainct Dominique, capitale de plusieurs Isles & Prouinces, & demeure ordinaire d'vne souueraine Cour & d'vn Archeuesque, l'on ne compte que six cens habitans.

f Herrera c. 6. &

Gouuernement.

LA *g* Chambre, ou Cour Souueraine de l'Isle Espagnole, premiere de toutes les Cours & plus ancienne a iurisdiction de l'Est à l'Oest sur plus de cinq cens cinquante lieuës de païs, & plus de trois cens du Nord au Sud. Son pouuoir s'étend sur l'Isle Espagnole, Iamaica, Cube, Boriqnen & Marguerite, sur la Pesche des perles, la prouince de Venezuele, la nouuelle Andaluzie, Guyane & Floride, & toutes les Isles de la mer du Nord.

g c. 5.

Religion.

QVoyque l'Idolatrie soit éteinte tout à fait en ceste Isle, toutesfois pour ce qu'il y peut encor auoir de ces gens en quelques Isles voisines, qui tenoient mesme religion, nous estalerons icy leur creance. Ils *a* tiennent vn Dieu tout puissant, eternel & inuisible, qui a deux noms, à sçauoir de Iocauna & Guamaonocon; & que ce Dieu a vne mere, qui a cinq noms, à sçauoir d'Attaberira, Mamona, Guacarapita, Iiella & Guimazoa. Mais ils disent que Dieu eternel a diuers messagers, nommez Cemis, ou Tuyras, & chaque Seigneur a vn Cemi particulier qu'il adore; & mesme ils asseurent que ces Cemis leur apparoissent la nuict & leur disent plusieurs choses. Ils les figurent de Coton teint en noir, en forme de petits Diables qui iettent du feu par la bouche, & ont la queuë & les pieds de serpens noirs. Ils en font quelques-vns droits, les autres assis, & de diuerse grandeur; & quand ils vont combatre ils en portent de petits liez sur le front, afin de vaincre. Ils recourent à eux s'ils ont besoin de pluye, ou de Soleil pour leurs Mayz, les font de bois dans les forests, & de pierre aux cauernes, ou montagnes, s'ils leur apparoissent-là, & les honorent grandement aux lieux où ils les ont veus. Les autres les font de racine de Yuca, disans qu'ils ont soin de la faire croistre. Lors que quelqu'vn des principaux veut deuiner, il entre dans vne maison dediée à ces Cemis, où l'on leur tient prest vn breuuage fait d'vne herbe nommée Cohobba, qu'ils prennent par le nez, deuenans soudain furieux, puis estans remis ils disent qu'ils ont parlé auec les Cemis. Mais depuis la venuë des Chrestiens tous ces Cemis cesserent auec leurs discours. Quelques-vns font le Cemi de marbre comme vne femme, luy donnant deux enfans, pour Ministres. Ils disent qu'vn de ceux-cy fait entendre aux autres Cemis par commandement de ceste femme, qu'ils viennent auec des vents, des pluyes & des nuées, & l'autre assemble toutes les eaux qui tombent des montagnes & les fait aller par tous les lieux où ils ont leurs Mayz. Maintenant que les seuls Espagnols l'habitent, sinon qu'il se treuue encor quelques originaires dans les montagnes, il y a vn *b* Archeuesque, qui a sous luy l'Euesque de la Conception de la Vega, qui s'est vnie auec les habitans de San Domingo & de San Iean; les Euesques de Cuba & de Venezuela, & l'Abbaye de Iamaica. Il y a dans la ville de San Domingo des Monasteres de l'Ordre de S. François, de S. Dominique & de la Merced, & de deux Conuens de Religieuses.

a Som delle Ind. Occid. di Pietro Martyre.

b Herrera c. 6. Chre

BORIQVEN, ou S. IEAN.

Es *c* Indiens appellent Boriquen l'Isle que les Chrestiens nomment S. Iean de Port Riche. Elle fut *d* premierement découuerte par Christofle Colomb l'an 1493. sans toutesfois qu'il s'y arretast. Mais *e* elle commença d'estre peuplée de Chrestiens par Iean Ponce de Leon Gouuerneur de la prouince de Hyquey en l'Isle Espagnole. Car ayant apris de quelques Indiens qu'il y auoit force or en cette Isle, & l'ayant fait entendre au Gouuerneur de l'Isle Espagnole Nicolas d'Ouando, il obtint permission d'en aller reconnoistre la verité, y alla auec quelques gens, fit amitié auec le principal Cacique de l'Isle nommé Agueybana, treuua dans les riuieres de l'or, dont il porta la montre à l'Isle Espagnole, & laissa quelques Chrestiens en cette Isle auec les Indiens. Ponce de Leon estant de retour à S. Domingo treuua qu'Ouando n'estoit plus Gouuerneur, & que Diego Colomb frere de Christofle estoit arriué auec la charge d'Admiral. Il pensa auoir le gouuernement de S. Iean, où il se transporte auec sa femme & ses enfans, mais Colomb donna cette charge à Iean Ceron. Mais le Roy d'Espagne auerty par Ouando des bons seruices de Ponce de Leon, le fit apres Gouuerneur de l'Isle. Aussi-tost il bastit vn lieu qu'il nomma Caparra; mais l'incõmodité de son assiette fit qu'on le quitta 12. ans apres, puis il bastit l'an 1510. la ville de Guanica, qui fut abandonnée dans quelque temps; puis Sotomayor, finalement il mit toute l'Isle en paix: Ce fut en ceste Isle que les Indiens qui croyoient les Espagnols immortels, reconnurent qu'ils estoient sujets à la mort; veu qu'vn Cacique nommé Vrayoan, Seigneur de la prouince d'Yaguaca, ayant traicté fort courtoisement vn ieune nomme appellé Salsedo, le

c Ouiedo li. 16 c. 1. & li. 2. c. 18. & el. 16. c. 2. 3. 4. &c.

Nom

Dec

trou

fit accompagner à quelques vns de ses subjets, qui sous pretexte de le soulager en le portant au passage d'vne riuiere, le firent tomber dedans & noyer, puis le garderent plusieurs iours sans se pouuoir persuader qu'il fut mort, iusqu'à ce qu'il deuint puant.

Son *a* milieu gist à 303. degrez de longitude, & à 18. de latitude. Elle a *b* du Leuant plusieurs petites Isles nommées les Vierges; du Midy d'autres petites Isles qui sont le long de la Coste, & la terre ferme de Venezuela; & du Couchant la petite Isle de Zicheo, celle de Mona, qui en est eloignée de 12. ou 15. lieuës, & l'Isle Espagnole, eloignée de 25. ou 30. lieuës selon Ouiedo, mais selon Herrera *c* de 12. à 15. Ouiedo luy donne de longueur enuiron 55. & de largeur 18. ou 20. en sa plus grande estenduë, & en quelques endroits douze ou quinze. Mais Herrera la faict longue de l'Est à l'Oüest de quarante cinq lieuës, & large du Nord au Sud de 20. ou de trente.

a Linsch. Amer. c. 4.
b Ouiedo li. 6. c. 1.
c Nou. Orb. c. 7.

Sa principale ville est S. Iuan de Puerto Rico, assise du costé du Nord enuiron les 18. degrez. On l'appelle Port Riche, à cause de l'excellence de son Port. C'est le sejour du Gouuerneur & de l'Eueſque. Ouiedo n'y met que 100. maisons.

Les autres sont, Arrecibo, à 30. lieuës de Port Riche à l'Oüest, & Guadianilla, ou S. Germain el Nueuo, assise sur le riuage Occidental de l'Isle, à 33. lieuës de Port Riche. Ouiedo y met 50. habitans.

Quand à Guanica il estoit du costé du Midy, où est maintenant le Port de los Mosquitos. Cette *d* Isle a du costé du Sud force bons ports, mais du costé *e* du Nord son riuage est bordé de bancs, en tirant de S. Iean à l'Oüest.

d Ouiedo li. 16. c. 1.
e Herrera c. 7.

Il y a force *f* riuieres, dont la principale est celle de Cayrabon, qui entre en la Mer du costé du Nord. Les autres fleuues sont le Tayniabon plus à l'Oüest du mesme costé; le Bayamon; la riuiere de Luysa, ou Loyse la plus Orientale de l'Isle de mesme que celle de Canuy est la plus Occidentale; Guaorabo qui entre dans la Baye de la ville de S. Germain, l'Aguada & Culibrimas, entre lesquelles Soto Mayor estoit assis: Mayagueux & Corigueux, Baramaya, Xacagua; vis à vis de laquelle est l'Isle d'Angulo; Guayama qui est vis à vis des Salins du costé du Su, & plus outre Guayamey, & Macao. Herrera y met *g* outre la Luyse, la Canobe, le Neabon qui doit estre le Tayniabon d'Ouiedo, la Xauia à 6. lieuës de S. Germain, & la Riuiere de Mosquitos.

f Ouiedo li. 16. c. 1.
g Herrera c. 7.

Cette Isle est *h* comme partagée en deux par vne belle montagne, d'où sortent toutes ses riuieres, & qui s'estend d'vne extremité à l'autre.

h Ouiedo li. 16. c. 1.

Qualité.

L'Air de *i* cette Isle est bien temperé; les eaux y sont bonnes & fort abondantes, & tout son terroir est des plus fertils. Il y a force Mayz & Yuca, & de tout ce que les Indiens auoient en l'Isle Espagnole, abondance *k* de Gayac, ou de Bois Saint, & de sucre, de tres bons salins, & quantité d'or.

i Le mesme.
k Li. 16. c. 16. & 17. &

Quand aux animaux; elle a les mesmes que l'Isle Espaghole, & mesme de ceux qu'on y a menez d'Europe. Mais il y a *m* particulierement certaine gomme qui naist en ses arbres, blanche comme fuif mais fort amere, nommée Tabunuco, qui sert pour goudronner les nauires.

l Li. 16 c. 1. & m C. 18. &

Mœurs.

Ils sont de *n* mesme taille & couleur que ceux de l'Isle Espagnole, ont mesmes façons de faire, & vont nuds comme eux: mais ils sont plus vaillans, & meilleurs archers que les autres n'estoient; *o* ils n'auoient pas leurs fleches empoisonnées, comme les Caribes. Quelques vns ont dit qu'ils ne viuoient pas de chair humaine, mais plusieurs en doutent, pource qu'ils receuoient assistance des Caribes, & les pratiquoient.

n Li. 18. c. 1. &
o C. 16.

Gouuernement.

a Herrera c.7 ILs auoient anciennement des Caciques; mais à present *a* il ont vn Gouuerneur, qui se tient dans la ville de S. Iean, auec les Officiers des finances, qui manient ou mangent les reuenus du Roy.

Religion.

b Ouiedo l. 16.cap.1. LEur Religion estoit semblable à celle des habitans de l'Isle Espagnole. Mais à present il y a vn Euesque Suffragant de l'Archeuesque de S. Domingo. Son *b* premier Euesque fut Alonso Manso. Il y a vn Conuent de Religieux de l'Ordre de Sainct Dominique en la ville de Sainct Iean.

MONA.

c Ouiedo li. 16 c 1. L'Isle de *c* Mona est assise entre l'Espagnole & celle de S. Iean, qui luy est à l'Est. Elle est éloignée de 17. degrez de l'Equateur du costé du Nord. Son tour est d'enuiron trois lieuës.

Il y a de bonnes eaux, du Mayz, & de l'Yuca, ou Caçabi, force bonnes herbes, *d* excellens melons, dont la graine est venuë de Castille, & force poisson & sur tout de fort bonnes écreuisses. Elle est commandée par vn Gouuerneur Espagnol, & peuplée d'Indiens, & de quelques Chrestiens.

ISLES DES CANIBALES, ou CARIBES.

d Herrera ca. 7. LEs *d* Isles assises au Leuant de celle de S. Iean, & qui s'auancent iusqu'à la terre ferme, & au Golfe de Paria, sont nommées Canibales, à cause des Caribes, mangeurs d'hommes, qui les habitent. Le mot de Canibal signifie vn homme robuste Elles furent découuertes *e* par Colomb en son second voyage l'an 1493.

e Ouiedo l. 2. cap. 8.

SAINCTE CROIX, ou AYAY.

f Le mesme. g P. Martyr. Decad 1. c. 2. h Herrera ca. 7. LA plus renommée & plus proche de l'Isle de Boriquen, prise mesme par plusieurs pour la principale des Caribes, est celle que *f* les Indiens nomment Cibuqueyra, les Chrestiens de Saincte Croix, & quelques-vns *g* AyAy. Elle *h* est au Sudoüest à vn quart de Su de l'Isle de S. Iean, & *d* 16. degrez de l'Equateur. Sa longueur est de seize lieuës.

Les habitans de Saincte Croix & des Isles voisines souloient aller à Boriquen, pour y prendre des hommes & les manger, ce que font encor auiourd'huy ceux de l'Isle Dominique. Tous ces *i* peuples sont grands archers, & vsent de flesches empoisonnées auec le iuz de certaine herbe, qui fait mourir enragez ceux qu'elles attaignent.

i Ouiedo li. 2. c. 8.

Plusieurs autres Isles des CARIBES.

Herrera c.7. L'On voit aussi plusieurs autres Isles des Caribes au delà de S. Croix, dont la plus part furent découuertes par Colomb au second voyage. Il y a celles de KSaba, & de las Virgines, & encor 8. ou 10. autres de quelques 10. lieuës. La Virgen Gorda, & los Isleos blancos à l'Oüest de la Virgen Gorda. La Amegada éloignée de l'Equateur de 18. degrez & demi, longue de 7. lieuës, & Sombrero, qui est a son Est: Anguilla assise sous les 18. degrez, longue de 10. lieuës: S. Martin ayant 17. degrez de hauteur de pole, & plusieurs moindres Isles qui la ceignét de

de tous costez. Prés de ceste Isle on void celles de S. Eustache, S. Barthelemy & S. Christofle, dont chacune est longue de dix lieuës. La Barbada a 17. degrez de hauteur, vollsine de la Redonda, de las Nieues, & de Montserrat; Antigua, Guadana & Todos los Sanctos, sont assises entre les 14. & 15. degrez. La Desseada, nommée *a* ainsi par Colomb soudain qu'il l'eut veuë, pour le deliť qu'il auoit de voir la terre auec tous ceux de sa suitte. Elle *b* est assise sous les 14. degrez & demy, longue de six lieuës, à l'Est de celle de Guadalupe; & c'est à ceste Isle que tendent ceux qui viennent des Canarie. Marigalante qui porte le nom du nauire qui portoit Colomb, est éloignée de 5. lieuës de la Desseada & Dominique, du costé du Sud-Oüest, & de l'Equateur de 16. degrez. Sa longueur est de 12. lieuës. C'est là que les nauires se fournissent de bois & d'eau, combien qu'on coure fortune de tomber entre les mains des Caribes. L'Isle Dominica *c*, ainsi nommée pource que Colomb la découurit vn iour de Dimanche, nommé par les Italiens Domenica, est au Sud-Oüest de *d* Marigalante.

Les Isles proches de la Dominique sont Matinino, Sancta & los Barbudos, que les Mariniers appellent Isles de Sotauento, pource qu'ils les laissent à main gauche, & qu'elles s'auancent prés de la terre ferme. Les Isles *e* Dominique & Matinine ou Mataline, selon Ordonnez & plusieurs autres, sont peuplées de Caribes ou Gimarronez mangeurs d'hommes. Toutefois vn Espagnol qui s'y tenoit racontoit à d'autres Espagnols qui prirent terre en l'Isle Mataline, qu'ils ne viuent plus de chair humaine depuis que quelques Espagnols ont épousé des Indiennes, & que quelques femmes s'y estoient conuerties.

Mais la plus grande des Isles de Sotauento est *f* celle de la Trinidad, éloignée de l'Isle Espagnole d'enuiron deux cens lieuës, longue de l'Est à l'Oüest d'enuiron 50. lieuës, & large de trente. Il y a *g* la ville S. Ioseph, auec vn Gouuerneur Espagnol; elle abonde en toutes choses necessaires à la vie. Il y a *h* aussi vn Roy Indien.

a Oviedo l. 2. c. 8
b Herrera d. 3.
c Oviedo, l. 2. c. 3.
d Herrera l. 7.
e Ordonnez de Ceuallos.
f Herr. cap 7.
g Walter Raleigh treatise of Guiana.
h Moquet l. 2.

GVADALVPE.

I'Ay laissé tout à dessein le discours de l'Isle Guadalupe, afin de passer toutes ces petites Isles, & la reseruer pour ce lieu. C'est *i* vne Isle des Caribes, que les Espagnols ont ainsi nommée. Elle est éloignée *k* de l'Equateur de 14. degrez, & de 18. lieuës de la Desirée à l'Oüest. Son tour est de 130. lieuës. Elle est pleine de bourgs & villages, chacun de 20. ou 30. maisons de bois.

i Benzo, li. 3. cap. 1.
k Linscliot Am. c 4.

Elle a 7. belles riuieres, & diuerses sortes de fruicts. Il y croist vne espece de gomme blanche appellée Anime, qui sert à chasser les rheumes & refroidissemens de cerueau, si l'on en reçoit la fumée. Le mesme arbre produit vn fruict comme dates, long d'vn épan, dont le dedans est doux & blanc. Ils le gardent pour l'Hyuer, comme nous faisons les chastaignes. Le miel y croist és fentes des arbres & creux de rochers & montagnes.

Les habitans de ceste Isle & des voisines courent çà & là à grandes troupes, enleuent tous les fruicts qu'ils peuuent, & les plantent chez eux. Ils fuïent la pratique des estrangers, & tous tant hommes que femmes ont vne grande addresse à tirer de l'arc, & vsent de fleschesenuenimées. Quand les hommes sont dehors, les femmes se defendent vaillamment.

ISLE MARGVERITE.

L'Isle *l* Marguerite receut ce nom de Colomb l'an 1496. peut-estre à cause que Margarita en Latin signifie vne perle, & qu'elle est proche d'vne lieuë de Cubagua, ou de l'Isle des Perles, qui luy est au Nord & qu'elle enuironne de l'Est iusqu'au Nord-Oüest. Elle est à 11. degrez de l'Equat. au Sud de l'Isle S. Croix des Caribes, qui luy est droitemẽt oppoſée du Sud au Nord, & regarde du costé du Sud la terre ferme de Cumana, dont elle est fort proche. Elle *m* est éloignée de 170. lieuës de l'Isle Espagnole du costé du Sud, & de 20. lieuës de la Trinité du costé d'Oüest. Sa lon-

l Oviedo, l. 19. c. 2. & 14.
m Herre. c. 7.

gueur de l'Est à l'Oüest est de 16. lieuës, ou selon quelques-vns de 20. & sa largeur de 10. Ouiedo *a* luy donne de tour quelques 35. lieuës. Elle a vn bon port & Golfe, du costé du Nord; & prés du Cap qui est à Est, certaines petites Isles qu'on nomme los testigos, les tesmoins. Il y a *b* deux bourgs, l'vn proche de la mer, prés du Chasteau du Gouuerneur; l'autre à deux lieuës de la mer, comme le Val de S. Luzia, ou Saincte Luce.

Elle *c* a faute d'eau, de mesme que l'Isle de Cubagua sa voisine, & si ses habitans en veulent auoir pour boire il faut qu'ils l'aillent querir en la terre ferme de la riuiere de Cumana. Toutefois elle ne laisse d'auoir de fort bons pasturages pour le bestail, & pareillement du mayz, & force beaux arbres.

Son riuage *d* abonde en huitres qui portent les perles, qui s'y sont toutes retirées, au lieu que premierement la grosse pesche s'en faisoit prés de l'Isle de Cubagua. Mais l'on tient que les huitres s'en sont fuyes, comme effrayées du grand bruit des canonnades que tiroient ceux qui venoient pescher les perles. Le Roy d'Espagne y a ses Receueurs & son thresor.

Il y a vn Gouuerneur Espagnol, auec quelques Officiers & quelques *e* Indiens meslez auec des Chrestiens.

Marginal notes: a Ouiedo, l. 19 cap. 14. — b Herrer. c. 7. — c Ouiedo li. 19. ca. 14. — d Herrera ca. 7. — e Ouiedo lib. 19. cap. 14 & — Largeur. Tour. Port. Lieux. — Qualité. — Richesse. — Gouuernement. Religion.

CVBAGVA, ou Isle des Perles.

L'Isle *f* de Cubagua est à present nommée par les Chrestiens l'Isle des Perles. Elle a dix degrez & presque demy de hauteur de Pole, est eloignée de 4. lieuës de la terre ferme du païs d'Ataya, de S. Domi-nique de l'Isle Espagnole de 160. lieuës; a du Nord l'Isle S. Croix, du Sud, l'Isle Marguerite & la terre ferme; & d'Oüest à 25. lieuës l'Isle de Poregari. Son tour n'est que de 3. lieuës. Sa ville s'appelle la Nueua ou Nouuelle Caliz, d'où *g* toutefois les habitans ont esté transportez ailleurs, à cause des differents qui naissoient pour la pesche des perles; mais toute l'Isle est fort peuplée. Elle *h* manque d'eau bonne à boire, si bien que les habitans en vont querir en la terre ferme; & quant au bois, ils le prennent en l'Isle Marguerite. Le païs est plain, mais la terre est salée, & pour ceste cause sans herbes & sans arbres, excepté quelques Guayacs & autres petits. Mais à la pointe d'Oüest il y a certaine source d'vne liqueur semblable à l'huile, qui se rend dedans la mer, & nage pardessus à trois lieuës de l'Isle. Ceste liqueur sert de medecine. Il n'y a point d'oiseaux sinon maritimes. Les Espagnols y ont mis quelques porceaux & autres bestes.

Quand les Espagnols découurirent son riuage la premiere fois, ils virent des femmes qui portoient de fort grosses perles. Aussi la mer voisine nourrit telle quantité de ces huitres, que le quint que le Roy d'Espagne en tire a valu long-temps châque année plus de 15. mille ducats, outre le larcin des Exacteurs & des autres.

Il y a vn *i* Chasteau auec son Gouuerneur, pour l'asseurance de l'Isle, qui est gouuernée par les Alcaldes ou Preuosts ordinaires & Regidors, demeurans à Caliz.

Marginal notes: f li. 19. c. 1. 2. & 3. & — g Herrera c. 3 — h Ouiedo li. 19. c. 11. & 3. — i c. 11 — Nom. — Assiette. — Tour. — Ville de Caliz. — Qualité. — Mœurs. Richesse. — Force. Gouuernement.

NOVVELLE ESPAGNE.

QVelques *k* Espagnols amoureux du nom de leur païs ont nommé Nouuelle Espagne toute l'Amerique Septentrionale; mais quelques autres plus amis de la verité *l* l'ont restrainte comme il appartient, luy retranchant beaucoup de Prouinces que les premiers luy donnoient. En effect les mieux informez *m* la bornent du Nord de la riuiere de Panuco, sur les confins de la Floride & de la Nouuelle Grenade, du Leuant du Golfe de Mexique, du Couchant du Golfe de Californie, nommé par les Espagnols el mar Vermejo, ou la mer Rouge, & du Midy de la mer Paisible, ou du Sud.

Les principales *n* Prouinces qu'elle embrasse sont celles de Mexique, premiere de toutes, Mechoacan, Nouuelle Galice, Nouuelle Biscaye, Guadinna, Guatema, la Campeche, Chiapa, Guayaca; à quoy l'on adjouste encor Honduras, & i'y ioindray volontiers Iucatan, premier païs découuert *o* par Grijalue, puis que

Marginal notes: k Herrera c. 4 — l Per Ordon de Ceuallos desc. Ind. Occ. — m Matal. Met. Amer. Inse Am. c. 5. Wytfliet, Ind. Oc. li. 2. — n Ord de Ceuallos desc. Ind — o Ouiedo, li. 17. cap. 11. — Nom. — Confins. — Prouinces. — Découureurs.

Fernand Gonzale d'Ouiedo le fait de la Nouuelle Eſpagne, & pareillement Nicarragua, Coſtarica & Veragua, pour l'eſtendre iuſques à Panania.

Le premier des Eſpagnols qui découurit quelques lieux de ce grand païs, fut Iean de Grijalue enuoyé par Diego Velaſquez Gouuerneur & Capitaine general de l'Iſle de Cuba l'an mil cinq cens dix-huict; mais celuy *a* qui fit la principale conqueſte fut Fernand Cortez, qui entra dans Mexique l'an 1518. & s'en rendit maiſtre, comme ie feray voir plus à plein en la Genealogie des Roys de Mexique. Au reſte: la mer encloſe entre la pointe de la Floride, Cuba Iucatan du coſté d'Eſt, & les Audiences de la Nouuelle Eſpagne & de la Nouuelle Galice du coſté d'Oüeſt, ſe nomme le Golfe de la Nouuelle Eſpagne ou de Mexique, qui a deux entrées, l'vne entre Cuba & la pointe de la Floride, l'autre entre la meſme Iſle de Cuba & Yucatan, & & toutes deux font le canal de Bahama.

a Gomara, P. 1 A Coſta, li. 7.

Qualité.

LA Nouuelle Eſpagne *b*, quoy que preſque entierement aſſiſe ſous la Zone Torride entre l'Equateur & le Torpique de l'Ecreuiſſe, iouyt comme d'vn continuel Printemps, à cauſe de l'equalité des iours & des nuicts, qui ſe trouue à peu prés en ces Prouinces. Au mois de Iuin, de Iuillet, d'Aouſt & de Septembre, il y a des pluyes continuës & certains petits vents venant de deux mers, qui temperent les chaleurs de l'Eſté.

b Vvythiet. li. 2.

Il y a pluſieurs riuieres & *c* lacs, dont l'vn eſt celuy de Mexique, où l'on trouue deux ſortes d'eaux, l'vne ſalée & ſemblable à celle de la mer, l'autre claire & douce, à cauſe des riuieres qui y entrent. Au milieu de ce lac il y a vn fort plaiſant rocher, où l'on void des bains d'eau chaude, eſtimez pour la ſanté. Il y a pluſieurs autres lacs non loin de là, d'où l'on porte force poiſſon à la Mexique comme en la Prouince de Mechouacan, où l'on en void de tres-beaux & grands, outre pluſieurs autres. Mais l'vne des choſes remarquables de la Nouuelle Eſpagne *d* c'eſt, qu'il y a vne ſource comme d'encre quelque peu bleuë.

c A Coſta, li. 3. c. 16 &

d cap. 17.

Elle *e* ſurpaſſe les autres Prouinces des Indes Occidentales en qualité de prairies & de paſturages. Elle abonde en toute ſorte de grains & de fruicts; & pour abreger, c'eſt le païs le mieux pourueu & plus accomply de l'Amerique, combien que le Peru le ſurpaſſe pour le regard du vin qu'il produit. Car bien qu'il y ait des vignes en la Nouuelle Eſpagne, toutefois le raiſin n'y meurit point pour en faire du vin; pource qu'il y pleut en Iuillet & Aouſt, temps auquel le raiſin deuroit meurir, ſi bien que ſi l'on en vouloit faire du vin il ſeroit comme verjus. Elle abonde encor *f* en metaux, comme vous verrez en Mexique, & l'on *g* a trouué nouuellement dans le Golfe de Californie vn peſche des perles, qui eſt fort eſtimée.

e Herrera ca. 4. A Coſta, li. 3. cap. 22.

f Moral Met. Amer.

g Tex. Viag. cap. 1.

Elle a *h* grande quantité de cheuaux, brebis, bœufs, vaches, cerfs *i*, tygres, lyons, ours, lievres, conils, oyes, canards, cailles, poules beaucoup plus grandes que les noſtres, & pluſieurs autres animaux, qui font que la chair s'y laiſſe à vil prix. Il s'y trouue abondance de poiſſons, & particulierement des crocodils, dont les habitans mangent la chair. Il y a *k* tant de poiſſons au ſeul lac de Mexique, qu'il vaut de reuenu trois cens mille ducats.

h A Coſta, l. 3. cap. 22.

i Mat. Met. Amer.

k A Coſta, l. 3. cap 16 &

Mœurs.

LEs anciens *l* habitans des Prouinces de la Nouuelle Eſpagne furent des hommes barbares & ſauuages, qui s'entretenoient ſeulement de la chaſſe, eſtans pour ce ſujet nommez Chichimeques, dont nous parlerons apres, & les Otromies. Ces deux peuples eſtans donc ſi nonchalans qu'ils ne cultiuoient ny ſemoient la terre, laiſſerent le meilleur de ceſte contrée ſans peuple; ſi bien que les eſtrangers nommez Nauathacas, c'eſt à dire, gens qui parlent bien, l'occuperent. Ces peuples vindrent des autres contrées éloignées, qui ſont vers le Nord, où l'on a découuert le Nouueau Mexique, dont les habitans ont leurs maiſons, leurs terres la-

l li. 7. c. 2. &

bourables, Dieux, couſtumes, ceremonies, ordre & police, de meſme que les Nathacas. Or ceux-cy ſont diuiſez en ſept lignages ou nations, & diſent qu'ils ſortirent de ſept cauernes pour venir peupler le païs de Mexique, comptans plus de huict cens ans, depuis le commencement de leur ſortie, qui ſe pourroit rapporter à l'an de grace huict cẽs vingt. Mais pource qu'ils demeurerent quatre-vingts ans en chemin, depuis leur païs iuſques à Mexique, peuplans les lieux, baſtiſſans & labourans, puis s'auançans touſiours quelque peu, combien qu'on puiſſe faire tout ce chemin dans vn mois, ils n'entrerent à ce compte au païs de Mexique qu'enuiron l'an neuf cens deux.

Ces lignages ne ſortirent pas tous enſemble, mais les premiers furent les Suchimilcos, c'eſt à dire, gens de ſemences de fleurs. Ceux-là peuplerent le riuage du grand Lac de Mexique au Midy, & fonderent vne ville de leur nom, & pluſieurs bourgades. Les ſeconds furent les Chalcas, c'eſt à dire gens de bouche, qui fonderent de meſme vne autre cité de leur nom. Les troiſieſmes furent les Tepanecas, c'eſt à dire gens du Pont, qui peuplerent le riuage du lac à l'Oüeſt, & s'accrurent tellement qu'ils nommerent leur ville capitale Azcapuzalco, c'eſt à dire Formiliere. Ils furent ſuiuis de ceux de Culhua, c'eſt à dire, nation courbée, pource qu'en leur païs il y auoit vne montagne ainſi faite, & ceux-cy peuplerent Tezcuco. Ceux-cy furent eſtimez fort courtiſans, & de fait leur langue eſt fort douce. Les Tlalluicas, c'eſt à dire, gens de montagne, vindrent apres, & furent les plus groſſiers de tous; & pource qu'ils trouuerent toutes les plaines d'autour du lac occupées iuſques aux montagnes, ils paſſerent de l'autre coſté de la montagne, & trouuerent vn pays fort ſpacieux, chaud & fertil, où ils fonderent pluſieurs grands bourgs, nommans leur ville capitale Quahunachua, c'eſt à dire le lieu où la voix de l'Aigle ſonne. C'eſt la ville qu'on nomme auiourd'huy par corruption Quernauaca, & ceſte Prouince s'appelle auiourd'huy le Marquiſat. Les ſix furent les Tlaſcaltecas, c'eſt à dire, gens de pain, qui paſſerent la montagne vers l'Eſt, trauerſans le lieu où eſt le fameux Vulcan ou Soupirail de feu, entre Mexique & la cité des Anges, & trouuans vn tres-bon païs y fonderent pluſieurs villes, dont la capitale fut nommée Tlaſcala. C'eſt le peuple qui fauoriſa les Eſpagnols à leur entrée, & par l'aſſiſtance duquel ils gagnerent ce païs, à raiſon dequoy ils ſont iuſqu'à preſent exempts de tributs. Les Chichimecas ne les empeſcherent point de ſe loger; mais les anciens habitans de l'autre coſté de la montagne, où ſont les Tlaſcaltecas, comme eſtans Geans, voulurent chaſſer les derniers venus. Mais les Tlaſcaltecas ayans fait la paix auec eux, les enyurerent, prirent leurs armes, puis les défirent ſans qu'il en reſtaſt aucun en vie.

Or trois cens deux ans apres que ces ſix lignages furent ſortis de leur païs pour peupler la Nouuelle Eſpagne, ceux de la ſeptieſme lignée, à ſçauoir les Mexicains arriuerent, ſortans comme les autres de la Prouince d'Aztlan & Teculhuacan. Leur Chef, s'appelloit Mexi, d'où vint apres le nom des Mexiquains & de Mexique. Ils vindrent premierement en la Prouince de Mechoacan, y laiſſerent quelques-vns des leurs, puis fonderent Mexique.

a A Coſta, li. 6. cap. 8.

Mais pour venir aux peuples d'à preſent, ils ont *a* la pluſpart vne merueilleuſe diſpoſition & force, comme ils monſtrent en ſautant & portant de grands & peſans fardeaux, & meſme endurans des coups qui ſeroient capables de rompre du fer. Eſtat corps.

b Ordonnez de Ceuallos deſc. Ind. Occid.

Ils *b* ſurpaſſent ceux du Peru en eſprit & ſubtilité, comme on void par leurs tableaux faits de plumes de diuerſes couleurs, qui ſont veritablement admirables; tellement que ie ne ſçay ſi nos gens d'Europe pourroient attaindre à ceſte perfection. Inclination.

c Texi Cen. de Perſia, li. 1. cap. 6.

Ils ont *c* vn breuuage nommé Chocolate, fait du fruict de Kakao, qui reſſemble bien fort au Kaoah dont i'ay parlé aux Eſtats du Turc. L'on fait auſſi à Mexique vn vin de l'herbe nommée Maguey. Quant aux autres mœurs, les diſcours particuliers des païs vous les découuriront. Viure

Richeſſes.

d Linſ. Amer. cap. 5. e Ordonnez de Ceuallos.

Bien qu'il *d* y ait de l'or, de l'argent & des perles; toutefois *e* ce pays n'eſt pas ſi riche que le Peru, quoy qu'il ſoit trois fois auſſi grand.

Forces, & Gouuernement.

IL y a plus d'Eſpagnols en ce païs qu'en aucun de l'Amerique, comme vous pourrez apprendre en chaque Prouince. Le Roy d'Eſpagne y tient vn des deux Vicerois qui commandent aux Indes Occidentales. Au reſte, ces Eſtats ſont conſeruez par de bons appareils de guerre, de bons reuenus, vne ſage conduite & bonne iuſtice.

Religion.

IL y a force idolatres, comme les diſcours ſuiuans vous apprendront; & quant aux Chreſtiens *a*, il y en a grande quantité. Ils ont *b* pour Chef au ſpirituel l'Archeueſque de Mexique, qui a pour ſuffragans les Eueſques de Tlaſcala, de Mechoacan, de Guaxaca, de Guadalajara, de Guatimala, de Iucatan, de Chiappa, de Honduras, de Verapaz & de Nicaragua, demourans dans les villes de Puebla de los Angeles, Valladolid, Antequera, Guadalajara, Sant-Iago de los Caualleros, Merida Chiappa, Truxillo, Verapaz & Leon. Au reſte l'Archeueſché de Mexique fut erigé par Paul III. l'an 1547. à la requeſte de l'Empereur Charles V.

a Le meſme.
b Myræ. Pol. Eccl. li. 4. c. 4.

MEXIQVE.

LA principale Prouince de toute la Nouuelle Eſpagne, c'eſt Mexique, qui porte le nom de ſa ville capitale, aſſiſe à 103. *c* degrez du Meridien de Tolede, d'où il eſt eloigné en droite ligne de 1740. lieuës, ou de huict heures, de meſme que l'Equateur de dix-neuf degrez & demy. Mais ſon Archeueſché comprend le vray païs de Mexique, eſt entre les Eueſchez Tlaſcala & Mechoacan.

c Herre. Nou. Orb. c. 9.

Ce païs s'eſtend du Nord au Su par l'eſpace de cent trente lieuës, & ſa largeur eſt de dix-huict. Sa coſte au long de la Mer du Su contient l'eſpace de ſoixante lieuës. Cette eſpace contient la Prouince de Mexique ou Mexico, & du coſté du Nord celles de Teotlalpa, Meztitlan, Xilotepeque & Panuco la plus eloignée; du coſté d'Oüeſt Carelzingo prés de Mexique, & Cultepec la plus eloignée; du coſté de l'Eſt Tezcuco fort proche de Mexico, puis au Sud-Oüeſt Chalco, aſſez prés de Mexico; puis en tirant au Su, Suichimilco la plus proche; puis Tlaluc, & entre le Sud & Sud-Oüeſt, Coyxca & Acapulco, la plus eloignée du coſté du Sud. En tout ce pays il n'y a que quatre places des Eſpagnols, combien qu'à Mexique il y en ait pluſieurs qui poſſedent les meſmes maiſons que tenoient iadis les Indiens. Les bourgs ou villages habitez par les Indiens ſont au nombre de 250. dont il y en a 150. qui ont des écoles.

La ville de Mexico fut anciennement appellée Tenoxtitlan, & ſelon pluſieurs Themiſtitan. Elle eſt *e* aſſiſe entre deux lacs qui la ceignent de tous coſtés, dont l'vn a ſon eau ſalée, pource que ſon fonds eſt plein de ſalpeſtre; l'autre a ſon eau douce, qui ſe décharge dans le lac ſalé. Chacun de ces lacs eſt long de huict lieuës, & large de cinq, & a ſon tour de trente trois lieuës. Ils paſſent dans la ville par trois chemins larges de demie lieuë. Cette ville eſt diuiſée en quatre quartiers, nõmez à preſent Sainct Iean, Saincte Marie la Ronde ou Redonda, S. Paul & S. Sebaſtien. Mais la principale partie eſt celle de Tlateluco, que les Eſpagnols appellent Sant-Iago. C'eſt le ſiege du Viceroy, de trois Alcades ou Iuges de la Chambre ou Cour Souueraine, des Treſoriers de l'Archeueſque, & de l'Inquiſition.

d Vyffier, l. 2. Matab. Metel. Amer.
e Herrera c. 9.

Du coſté de la Mer du Sud & de la Prouince d'Acapulco l'on trouue la riuiere d'Acapulco ſous la hauteur de 17. degrez, à ſix lieuës du fleuue de los Yopes, qui ſepare l'Archeueſché de Mexique & l'Eueſché de Tlaſcala. La *f* ville d'Acapulco eſt accompagnée d'vn chaſteau garny de force canons, & a ſon Havre fort commode, mais n'abonde guere en viures, pource qu'il en faut prendre bien auant dans le païs, & que tous les nauires des Manilles y prennent des viures & s'y equipent. Quatre lieues plus auant tirant à l'Oueſt, l'on void la riuiere de Citala, & 4. lieuës plus auant celle de Milta.

f Miroir Oost Vvest Indical 162.

Le pais & gouuernement de Panuco eſt au Nord de la ville de Mexico. Il eſt long & large de cinquante lieuës. Il y a trois peuplades d'Eſpagnols. L'vne eſt Panuco

ayant quelque peu plus de vingt-trois degrez de hauteur de Pole. On la nomme autrement sainct Estienne du Port. Elle est esloignée de Mexique de soixante-cinq lieuës du costé du Nord, de la Mer de Iuict, & proche de la riuiere qui donne entrée à son port. L'autre est de S. Iago de los Valles, eloignée de Panuco de 25. lieuës du costé d'Oüest: & la troisiéme est la ville de S. Louys de Tampico, éloignée de 8. lieuës de Panuco au Nord-Est, proche de la mer. Et bien que le riuage de ce pays soit arrousé de plusieurs riuieres iusques à celle des Palmes, toutesfois elles sont moins connuës vers le Golfe de la Nouuelle Espagne, ou de Mexique, excepté celle de Panuco & son port.

Qualité.

a Mendoſa, p. 2. l. 3. c. 5.

L'Air y *a* est par tout si frais, qu'encore que le Soleil y soit fort ardent, en se mettant à couuert sous quelque arbre, tant petit soit-il, l'on sent vne fraischeur agreable; & cet air si doux & si temperé fait que ses habitans n'ont besoin toute l'année d'auoir plus ou moins d'habillemens & de couuerture. L'air y est mesme si sain, qu'il vaut autant dormir en plaine campagne sur la dure que dans vne sale bien close & tapissée. Les vents & les pluyes y regnent, comme i'ay dit en la Nouuelle Espagne. Mais il faut adjouster à cela que quand l'Hyuer est en Europe, il y tombe des rosées qui font que la terre se couure de fleurs; puis en Esté l'on ne void guere passer iour sans pluye, & c'est chose merueilleuse qu'il n'y pleut guere iamais que depuis Midy, & la pluye ne passe iamais la minuict: Si bien que les voyageurs peuuent marcher depuis minuict iusques à midy suiuant. Mais il y pleut auec tant d'impetuosité, que durant la pluye il se faut mettre à couuert, pource qu'elle est coustumierement si dangereuse, qu'elle peut tuer vn homme sur la place.

Air

Par tout ce païs l'on seme & recueille presque tout le long de l'année, tant de froment qui est en grande abondance, que du mayz, qui est la nourriture ordinaire de tous les Indiens, Negres, & cheuaux. Il abonde en fruicts, dont quelques vns different de ceux d'Europe, & de ces derniers il y en a grande quantité. Sur tout ils reçoiuent grand soulagement de l'admirable plante du Maguey, dont ils tirent du vin, qui sert de breuuage aux Indiens & aux Negres, de fort bon vinaigre, du miel & du fil, pour faire des couuertures & des habits, & les coudre. De la pointe de ses fueilles il tirent les aiguilles, dont ils cousent les mesmes habits, & font du mesme fil des soulliers de corde. Son tronc est si gros & fort, qu'il sert de soliue aux maisons. Mais le vin & l huille y manquent, & s'y vendent à haut prix, pource qu'on les y transporte d'Espagne. Il y a par tout force herbes medecinales.

Grains fruicts plantes

Il y a force mines d'argent, d'où l'on en tire grande quantité, pour la flote qui ar-

Mines

b Herrera. c. 6.

riue à Seuille toutes les années. Les principales *b* Mines sont celles de Pachuca, à 14. lieuës de la ville de Mexique, celles de Tasco, qui en sont 22. celles d'Ymisquilpo, qui portent le plomb, & en sont à 22. lieuës; celles de Talpuaiua, à 24. celles de Temalcaztepeque, à 18. de Cultepeque à 22. de Zacualpa, à 20. Zupango, à 40. de Guaynato, à 60. de Comania, à 7. d'Achichica, à 18. Mais au païs de Panuco l'on trouue force or.

Animaux

Le bestail y est en si grande quantité, qu'on y compte 6000. estables, où l'on le tient. Il y *c* a plus de bestail qu'en aucune autre part du monde, tant à cause de la temperature de l'air que de la fertilité de la terre. Les vaches & les brebis y portent bien souuent deux fois l'année, & les chevres ordinairement trois fois; & il arriue souuent qu'on y tuë dix mille bestes à corne, pour se seruir seulement de cuirs que l'on enuoye en Espagne, laissant la chair emmy les champs aux oiseaux. Les cheuaux y sont en fort grand nombre, & tous aussi bons & beaux qu'il s'en puisse trouuer au reste du monde. La race y fut conduite d'Espagne. L'on y a vn taureau pour douze reales, vne geniſſe pour six ou huict, des poules d'Inde, nommées Pauos en Espa-

c Mendoſa, p. 2. li. 3. c. 5.

Bezoar

d Texei. Viag. c. 1.

gne pour vn real & demy la piece & le reste à proportion. L'on trouue *d* à Mexique de grands Bezoars, mais tous de fort peu d'effect, si bien qu'on ne les estime guere.

Mœurs.

LEs *a* Mexiquains sont peu laborieux, petits mangeurs, & fort ingenieux, si bien qu'ils ne voyent faire aucune chose qu'ils n'imitent, d'où vient qu'ils sont bons chantres, & ioüeurs de toute sorte d'instrumens. Ils sont tres grands aumosniers specialement à l'endroit des gens d'Eglise. Ils s'occupent à peindre, & font aussi des Images de plume de certains petits oyseaux nommez Cincons en leur langue, qui n'ont point de pieds & viuent de rosée. Ceste peinture est si belle à voir que les plus excellens peintres d'Espagne l'admirent pour sa delicatesse, & le iugement qu'ils ont à appliquer les couleurs des plumes. I'en ay veu quelques tableaux assez petits, qu'on estimoit cinq cens escus, voire dauantage. Ils font *b* de ces mesmes plumes des rosaires, y meslant artificieusement les cinq mysteres.

a Mendoz. p.2.li 3.c.5.

b Ordonnez de Ceuallos Desc. Ind. Occid.

Ils diuisoient *c* leur année en dix-huict mois, à chacun desquels ils donnoient vingt iours, qui faisoient trois cens soixante. Quant aux cinq iours restans, ils ne les comprenoient point en ces mois: mais les comptoient à part & les appelloient iours de rien, pource que durant ce temps le peuple ne faisoit aucune chose, & n'aloit pas mesme aux Temples: mais s'occupoit seulement à faire des visites, & les Prestres cessoient aussi de sacrifier. Apres ces cinq iours ils recommençoient le compte de leur année, enuiron le vingt-sixiesme de Feurier qui estoit leur premier iour. Chacun de leurs mois auoit son nom propre, & particuliere peinture, qui representoit la principale feste de ce mois, ou le temps qu'on vsoit alors. Ils auoient en leur Calendrier certains iours marquez & destinez pour leurs festes, & faisoient leurs semaines de treize iours. Ils auoient leur grande Periode composée de quatre fois treize ans, qui faisoient en tout cinquãte-deux; & la derniere nuit de la cinquante-deuxiesme année ils rompoient tous les vases & meubles qu'ils auoient, & esteignoient toutes les lumieres & tout le feu, disans que le monde deuoit prendre fin à l'accomplissement d'vne de ces rouës, ou Periodes, & que ce pourroit estre celle où ils se trouuoient. Sur ceste opinion ils passoient la nuict en grande crainte, disans que peut-estre il ne viendroit plus de iour. Mais voyans que l'Aube commençoit à poindre ils battoient plusieurs tambours, & sonnoient plusieurs instrumens, disans que Dieu leur allõgeoit le temps d'vn autre siecle de cinquante-deux ans, & lors ils commençoient vne autre rouë. Ils prenoient en ce commencement de siecle du feu nouueau, qu'ils alloient querir chez le grand Prestre, & acheptoient des pots neufs pour apprester la viande, & de la vaisselle neuue.

c A Costa li. 6.c.2.

Il y *d* a par ces païs grande diuersité de langues, & toutesfois tous les peuples entendent le langage Mexicain, qui est le plus ordinaire. Ils auoient *e* entr'eux quelques sortes de lettres & liures, par le moyen desquels ils conseruoient à leur mode les faits de leurs predecesseurs. Leurs liures estoient faits de feuilles d'arbres, où les sçauans Indiens comprenoient la distribution de leur temps, la cognoissance de planetes, des animaux, & des autres choses naturelles, auec leurs antiquitez. Leurs histoires & Calendriers auoient des figures & hieroglyphiques, par lesquelles ils representoient les choses. Celles qui auoient forme ou figure estoient representées par leurs propres Images, & celles qui n'en auoient pas, par des characteres qui les signifioient, & par ce moyen ils figuroient & escriuoient ce qu'ils vouloient. Toutefois ils ne pouuoient exprimer si bien que nous les paroles: mais seulement la substance des conceptions. Or d'autant qu'ils auoient accoustumé de reciter des dialogues & discours composez par leurs anciẽs Orateurs, & des Chapas de leurs Poëtes, qu'il estoit impossible d'apprendre par leurs caracteres, ils estoient fort curieux de faire apprendre par cœur à leurs enfans ces compositions; si bien qu'ils auoient des escoles, où les anciens enseignoient aux enfans toutes ces choses, aussi bien que si elles eussent esté par escrit. De sorte que quand les Espagnols vinrent en ces pays, & leurs eurent enseigné nostre façon de lire & d'escrire nostre lettre, plusieurs de ces Indiens escriuirent à lors ces harangues à nostre mode. Mais la perfection du sçauoir est maintenant aussi bien en ce pays-là qu'en Europe, comme nous pouuons cognoistre par la Logique Mexicane, & autres liures de Philosophie, qu'on nous apportez de la nouuelle Espagne, où l'Imprimerie est aussi bien qu'ici; car il y *f* a dans Mexique vne Vniuersité, où l'on lit en toutes Facultez.

d Mendoza p.1 li 3 c.5. e A Costa li. 6.c.7 &

f Mendoza p.1 lib.3.c. g A Costa li 6 c.9.

Ils n'escriuoient pas *g* leurs lignes de la main gauche à la droite, ny au contraire;

mais commençoient en bas, & montoient en haut, quand ils escriuoient les iours, & les choses qu'ils remarquoient: mais quand ils escriuoient en leurs rouës, ils commençoient au milieu, où ils peignoient le Soleil, & delà montoient par leurs années iusqu'au tour de la rouë.

a Lib.6. c.24. Ils estoient *a* si grands Sorciers, qu'ils obtenoient quelquefois d'estranges choses par l'assistance du Diable. Leurs maisons sont *b* coustumierement couuertes de chaume, ou de feüilles d'arbres grande & larges, comme celle du Plane. Il y a par toutes les villes des Hostelleries pour loger les estrangers, & des hommes particulierement establis pour receuoir tous les Religieux qui passent & leur fournir ce qui leur est necessaire pour neant, au lieu que les autres payent ce qu'ils prennent.

b Mendoza. p 2.li. 3.c.5.

Il y a dans Mexique de grands Hospitaux, tant pour les Espagnols, que pour les Indiens, où les malades sont fort bien traitez. Au reste les Indiens vsent d'herbes en toutes leurs cures, de sorte qu'il n'y a presque maladie qu'ils ne sçachent guerir auec leurs simples, & par ce moyen ils se maintiennent tous sains, & ne meurent presque que de foiblesse, ou defaut d'humeur radicale. Ils n'vsent guere de saignées, & moins de medecines composées, pour ce qu'ils ont force simples pour se purger.

Dormir, iardins, mouuans

c Acosta, li.7. c.9. & Ils ne dorment ordinairement que sur la terre sur des nates de jonc, & le plus souuent au serein. Ils ont *c* des jardins mouuans sur le lac de Mexique, & les font en ceste sorte.

Ils jettent de la terre sur vn jonc, & glayeul, de telle façon qu'elle ne se défait pas en l'eau, sement & cultiuent ceste terre, de sorte que le grain y croist & meurit fort bien, puis ils l'enleuent d'vn lieu à l'autre.

Dances.

d Li 6. c. 8. & c.28. & Ils estoient *d* fort affectionnez à la dance, & l'on y voit encor auiourd'huy de grands sauteurs & danceurs, dont les vns dancent sur vne corde, les autres sur vn pieu droit en mille façons, les autres remuënt, iettent en haut & reçoiuent vn trone fort pesant auec les pieds & les jarrets. Ils appelloient communément leur plus honorable bal Mitote, où le Roy dançoit. Ce bal se tenoit ordinairement és Cours du Temple, & en celles des maisons Royales, qui estoient les plus spacieuses. Ils mettoient au milieu de la court deux diuers instrumens, dont l'vn estoit en façon de rambour, & l'autre en façon d'vn baril fait tout d'vne piece & creusée par dedans, & mettoient ces deux sur figure d'homme ou d'animal, ou sur vne colomne. Ces deux instrumens bien accordez rendoient vne assez bonne harmonie, & les assistans dançoient à ce son. Ils faisoient en ces dances comme deux cercles, dont l'vn estoit au milieu, prés des instrumens, où les anciens & Seigneurs chantoient & dançoient sans se mouuoir guere. L'autre estoit du reste du peuple assez esloigné du premier, où ils dançoient deux à deux plus legerement, & faisoient diuerses façons de pas, auec certains sauts en cadence. Ils se paroient pour ces bals de leurs plus precieux habits & joyaux, & apprenoient ces danses des leur enfance.

Mariage.

e Li.5.c.27.& Ils se *e* marioient en ceste sorte. L'espoux & l'espouse se mettent deuant le Prestre, qui les prenoit par la main, & leur demandoit leur volonté, puis l'ayant entenduë, il prenoit vn coin du voile dont la femme auoit la teste couuerte, & vn autre coin de la robe de l'homme, & les attachoit ensemble auec vn nœud, puis les menoit ainsi attachez à la maison de l'espouse, où le foyer estoit plein de feu. Lors il faisoit faire à la femme sept tours autour du foyer, puis les mariez s'assioient ensemble, & par ce moyen leur mariage estoit contracté. Ils auoient accoustumé quand leurs femmes viuoient chastement de faire de grandes offrandes à leurs Dieux, vn banquet solennel en la maison de la femme, & vn autre en celle de l'homme. Ils estoient si jaloux de leurs femmes, que s'ils recognoissoient qu'elles fussent moins honnestes qu'ils ne desiroient, ils le faisoient aussi-tost entendre à ses parens, & ne se trouuans pas bien l'vn de l'autre, ils faisoient diuorce & se separoient, puis se marioient ailleurs; & s'ils auoient des enfans, ils bailloient les filles à la femme & les fils à l'hõme. Mais pour ce que lors qu'on menoit l'espouse en la maison de l'espoux, l'on mettoit en memoire tout ce que l'homme & la femme apportoient ensemble, chacun reprenoit le sien en se separant; & quand ils estoient separez, il leur estoit defendu sur peine de la vie, de se reprendre l'vn l'autre; maintenant ils se marient à nostre mode.

Enfans.

f Li.6.c.18. Ils esleuoient *f* auec beaucoup de soin leurs enfans, & pour cét effet il y auoit au Temple vne maison particuliere pour les enfans, separée de celle des ieunes hommes & des filles du Temple. Il y auoit-là des Maistres qui leur monstroient toute

forte de loüables exercices, comme les exercices de la guerre, la façon de tirer vne flesche, de lancer vn dard, ou baston bruslé par le bout, & se seruir d'vne rondelle, ou d'vne espée, leur monstroient à dancer & chanter, les instruisoient à respecter leurs superieurs, les seruir & leur obeyr, & leur en donoient des preceptes. Ils ne les laissoient guere dormir, afin qu'il s'accoustumassent au trauail. Les enfans des grands estoient à part, gouuernez par quelques anciens, qui les admonestoient d'estre vertueux, chastes, sobres & marcher grauement.

Funerailles. Ils enterroient [a] les morts en leurs iardins & aux courts de leurs maisons, ou bien aux lieux des sacrifices qui se faisoient aux montagnes. Les autres les brusloient & enterroient aprés les cendres en leurs Temples dans des pots, ou vases, auec leurs habits & joyaux plus precieux, qu'on enterroit de mesme auec les autres. Ils chantoient leur Office, & leuoient plusieurs fois le corps auec force ceremonies. Ils beuuoient & mangeoient en ces mortuaires, & si c'estoient personnes de qualité, l'on y donnoit des habits à tous ceux qui assistoient à l'enterrement. Quand quelqu'vn mouroit, ils le mettoient de son long dans vne chambre, iusqu'à ce que tous les parens & amis fussent venus, qui portoient des presens au mort, & le saluoient comme s'il eust esté en vie. Si c'estoit vn Roy, ou Seigneur de quelque ville, ils luy offroit des esclaues, pour les faire mourir auec luy & l'aller seruir en l'autre monde. Ils faisoient mourir aussi le Prestre qu'il auoit pour faire en son Palais les ceremonies; afin qu'il allast officier prés du mort. Ils tuoient son cuisinier & sommelier, les nains & les bossus dont ils se seruoient, & mesme les freres du mort, qui l'auoient le plus seruy, & finalement tous ceux de son train pour estre de sa maison en l'autre monde; & pour l'empescher de deuenir pauure, ils enterroient auec luy grande quantité d'or, d'argent, de pierreries, joyaux & courtines d'vn ouurage exquis. Que s'ils brusloient vn Seigneur ils traittoient de mesme tous ses seruiteurs, & brusloient aussi tous les ornemens qu'ils luy bailloient pour l'autre monde, puis prenoient toute ceste cendre & l'enterroient solemnellement. Les obseques duroient dix iours auec pleurs, lamentations & tristes chants, & les Prestres emportoient les morts auec les ceremonies qu'on requeroit, & s'y trouuoient en si grand nombre, qu'on ne pouuoit presque les compter. Ils mettoient aux Capitaines & Seigneurs leurs marques d'honneur selon leurs beaux faits, & les faisoient porter deuant le corps lors qu'on l'alloit enterrer, ou brusler. Les Prestres, & Ministres du Temple marchoient auec diuers ornemens & appareils. Les vns encensoient, les autres chantoient, les autres ioüoient de leurs flustes tristes & de leurs tambours, augmentans par ce son les pleurs des vassaux & des parens.

[a] A Costa li. 5. c. 8.

Le Prestre qui faisoit l'office portoit les marques de l'Idole, que le Seigneur representoit pendant sa vie; car tous les Seigneurs representoient les Idoles, & prenoient le nom de quelqu'vn, afin d'estre plus honorez. Aprés qu'on auoit bruslé le corps & le bagage, il sortoit soudain vn Prestre en habit de diable, ayant des bouches à toutes les iointures, & plusieurs yeux de miroirs, qui tenoit vn grand baston, auec le quel il mesloit toutes les cendres, auec vne façon espouuentable. Quelquefois ce Ministre auoit d'autres habits, selon la qualité du mort. Maintenant on y enterre les morts à la mode d'Espagne.

Richesses.

Reuenus ancien. Le [b] iour de l'eslection du nouueau Roy l'on portoit en la ville de Mexique le tribut qui consistoit en estoffe de toutes sortes, en Cacao, or, argent, riches plumes, concombres, legumes, poissons & de mer & de riuiere, quantité de fruicts, & de venaison, sans compter vne infinité de presens que les autres Rois & Seigneurs offroient au nouueau Roy. Mais quoy que les Rois de Mexique eussent vne Cour plus magnifique & de plus beaux bastimens que ceux du Peru, toutesfois les Ingas les surpassoient en tresors & grandeur de Prouinces.

[b] A Costa li. 7. c. 16. & c Li. 6 c. 11.

Richesses modernes. Mais auiourd'huy [d] ce pays qui n'a pas tant d'or, n'y d'argent que le Peru, le surpasse en quantité de fruicts & de bestail, ainsi que vous auez veu. Il s'y trouue des maistres de plus de quarante mille vaches, & des gens qui ont cent cinquante mille brebis, ou moutons. La flotte de l'an 1587. porta en Espagne soixante quatre miliers de cuirs de vache, & outre ceste marchandise, qui monte à dix millions & vingt mille escus l'année, l'on en apporte en Espagne grande quantité d'argent, de

[d] Botero p. 1. li. 5.

laine, de sucre, de soye & de cochenille, qui est vn ver qu'on seme sur les feüilles du figuier d'Inde, où il naist couuert d'vne certaine peau fort delicate, que l'on leue puis on le seche au Soleil & l'on l'enuoye en Espagne, & ceste marchandise monte à trois cens mille escus l'année. Ceux de ce pays traffiquent aussi en la Chine, d'où l'on porte du lin, du cuiure, de l'estain, de la cire blanche, du tafetas blanc, de l'or, du papier, & diuerses gentillesses qu'on troque au Peru contre de l'argent, que l'on porte principalement en la Chine, où la terre produit plus d'or que d'argent; mais il ne passe pas dix-neuf caras, si bien que l'affinant à Mexique l'on le faict monter iusqu'à vingt-deux. Ce pays despeche au Peru pour vn million de draps, de soyes, toiles & tables. L'on peut encor recognoistre la richesse de ce pays en ce que *a* le poisson du seul lac de Mexique s'afferme trois cens mille ducats tous les ans. Il y a dans le ressort *b* de Mexique plus de cinq cens mille Indiens tributaires.

a A Costa p.3.c.16.
b Herrera li.9.

Forces.

Armes anciennes.

Armes modernes.

LEurs armes *c* estoient de rasoirs, des cailloux aigus & tranchans, qu'ils mettoient des deux costez d'vn baston, qui estoit vne arme si furieuse, qu'ils asseurent que d'vn seul coup ils en coupoient le col à vn cheual. Ils auoient des massuës pesantes & fortes, des lances en façon de piques, & d'autres sortes de dards à lancer, & faisoient la pluspat de leurs combats auec des pierres. Ils portoient aussi des escus, ou petites rondelles, & quelque espece de salades ou morions, entourez de plumes, & portoient lors des peaux de tigres, lyons, ou autres bestes sauuages: Mais à present la plus grande partie s'arme à l'Espagnole.

Ils venoient soudain aux mains, & ne s'essaioient pas tant de tuër que de prendre des captifs, dont ils se seruoient en leurs sacrifices. Ils donnoient le premier lieu d'honneur à la profession des armes. C'est pourquoy les nobles estoient les principaux soldats, & les autres qui n'estoient pas nobles paruenoient à de grands honneurs par leur valeur. Motezuma institua certains ordres militaires, comme de Chevaliers & Commandeurs, auec certaines marques. Les plus honorables estoient ceux qui portoient la couronne de leurs cheueux attaché auec vn petit ruban rouge, & auec de riches plumes. Le Roy mesme estoit de cet Ordre. Il y auoit d'autres Cheualiers qu'ils appelloient les lyons & les tigres, qui cõmunément estoient les plus vaillans & plus remarquez aux guerres. Il y auoit des Cheualiers Gris, moins estimez que les precedens, qui auoient les cheueux coupez en rond par dessus l'oreille. Ils alloient à la guerre portans mesmes marques que les autres Cheualiers, n'estans toutesfois armez que iusqu'à la ceinture: mais les plus honorables s'armoient entierement. Tous les Cheualiers pouuoient porter de l'or & de l'argent, s'habiller de coton, se seruir de vases peints & dorez, & porter des souliers à leur mode. Mais le commun peuple ne se pouuoit seruir que de vases de terre, & n'auoit permission de porter des souliers, ny s'habiller que de Nequen, ou Henequen. Chaque ordre auoit son logis au Palais auec sa marque. Le premier estoit appellé le logis des Princes, le second des Aigles, le troisiesme des Lyons & Tigres, & le quatriesme des Gris. Ils auoient *d* de coustume de se reposer de quatre en quatre iours lors qu'ils estoient à la guerre.

c A Costa li 6.c.26 &
d Li 7.c28.
e Herrera c.9.

Maintenant on peut cognoistre *e* les forces de ce pays en ce qu'en la seule ville de Mexique il y a quatre mille Espagnols, & trente mille maisons d'Indiens, selon Herrera, ou selon d'autres, *f* trois mille Espagnols, & beaucoup plus de femmes, deux cens mille Indiens, auec plus grand nombre de femmes, & quelques vingt mille Negres.

Forces modernes

f Ordonnez de Ceuallos Desc Ind.

Gouuernement.

Rois anciens.

LEs Mexicains *g* esliſoient leurs Rois, & nul ne l'estoit par succession. Au commencement l'election se faisoit par les voix du peuple; mais aprés au tẽps d'Yscoalt quatriesme Roy, par l'aduis d'vn sage & vaillant homme nommé Tlacaël, il fut resolu qu'ils y auroit quatre Electeurs arrestez, qui auroient droit de faire ceste election auec les Rois de Tescuco & de Tamba, sujets aux Mexiquin. Ils esliſoient ordinairement pour Rois de ieunes hommes, pour ce que les Rois alloient toujours à la guerre, & pour ceste cause ils les choisissoient guerriers. Aprés l'election ils al-

g A Costa li 6 c 24. &

loient au Temple prendre possession de l'Estat Royal, auec de grandes ceremonies, sacrifices, & harangues de leurs Orateurs. Mais la feste de leur couronnement estoit plus solennelle, & ne se faisoit qu'aprés qu'ils auoient gagné quelque bataille, & amené certain nombre de prisonniers que l'on deuoit sacrifier à leurs Dieux. La couronne & marque Royale estoit en façon de mitre par deuant, & coupée par derriere, & par cõsequent non du tout ronde, pour ce que le deuant estoit plus haut, & s'esleuoit comme en pointe. Les Mexicains estoient fort obeyssans & fideles à leurs Rois, qui deuinrent en fin magnifiques, cõme la maison de Moteçuma le tesmoigne; car il auoit sa maison des animaux, où l'on voyoit toute sorte de poissons, d'oyseaux & de bestes. Pour les poissons de Mer, il y auoit des estangs d'eau salée, & pour ceux de riuiere, d'eau douce. Il auoit toute sorte d'entretiens, diuerses maisons, les vnes de plaisir, les autres de tristesse, les autres pour y traitter les affaires du Royaume.

Dignitez du Royaume.

Les quatres Electeurs *a* estoient les plus releuez du Royaume, ordinairement freres ou fort proches parens du Roy, & s'appelloient Tlacohecalcalt, c'est à dire Princes des laces, ou armes qu'ils dardoient. Les seconds en dignité se nommoient Tlacatecati, c'est à dire coupeurs d'hommes. La troisiesme dignité estoit celle des Ezuahuacalt, c'est à dire espandeurs de sang par esgratignement; & toutes ces dignitez estoient exercées par des hommes de guerre. La quatriesme estoit celle de Tlilanculqui, c'est à dire Seigneurs de la maison noire, ou de la noirceur, à cause d'vne certaine ancre dont les Prestres se frotoient & seruoient en leurs idolatries. Ces quatre dignitez estoient du grand Conseil, sans l'aduis duquel le Roy ne pouuoit faire aucune chose d'importance, & lors que le Roy mouroit l'on ne pouuoit eslire pour son successeur qu'vn qui estoit pourueu de quelqu'vne de ces quatre dignitez. Il y auoit aussi diuers Conseils, sieges de Iustice & Magistrats, qui dependoient tous des quatre premiers Princes, qui seuls pouuoient condamner à la mort, & les autres leur enuoyoient des memoires des sentences qu'ils dõnoient. Il y auoit des officiers départis par toutes les Prouinces qui manioient les reuenus du Roy. Au reste ils auoient *b* coustume de percer le nez à leur Roy, & pour ornement y mettre vne emeraude.

a C.15.

b Li.7.c.17.&

Courriers.

Les Rois de Mexique auoient des hommes fort dispos qui seruoient de courriers, & s'exerçoient dés leur enfance à monter mesme vne montagne fort haute sans estre hors d'haleine, & cet exercice de la course est encor en vsage entre les Indiens. Par ce moyen ils auoient cognoissance de ce qui se passoit en tous leurs Royaumes, estans aduertis de viue voix, par peintures & par memoires.

c Li.6.c.10.

d Herrera c.4.&10.

Maintenant *d* le Royaume de Mexique est gouuerné par vn Viceroy, qui commande à toute l'Amerique Septentrionale, & par vne Chambre, ou Chancellerie, dont le ressort comprend de mesme le pays de Iucatan. Sa iurisdiction a de l'Est à l'Ouest quatre cens lieuës d'étenduë, & du Nord au Sud quelques deux cens; & comprend outre l'Archeuesché de Mexique, les Eueschez de Mechoacan, Tlascala, Guaxaca & Chiapa, & les gouuernemens de Panuco & de Iucatan, auec Tabasco, & les Phillippines.

Religion.

Religion ancienne.

CEux de *e* Mexique recognoissoient communément vn Auteur de toutes choses, & Seigneur souuerain, auquel ils donnoient quelques noms excellens; mais ils n'auoient aucun nom particulier signifiant Dieu. Ils adoroient *f* aprés le souuerain Dieu, le Soleil, & pour ceste cause ils nommoient Fernand Cortez fils du Soleil. Mais ils adoroient sur tout l'Idole Vitzilipuztli, qu'ils nommoient tout-puissant, & Seigneur de toutes choses. Ils adoroient encor à *g* Mexique, Tezcuco, Tlascalla, Cholulo & autres pays voisins, le diable en mesme forme & façon que ceux du Peru. Quant à Vitzilipuztli, c'estoit vne Statuë de bois taillée à la semblance d'vn homme assis sur vn escabeau de couleur d'azur, & posé sur vn brancart, de chaque coin duquel sortoit vn bois qui auoit la forme d'vne teste de serpent. L'escabeau signifioit qu'il estoit assis au Ciel. Cette Idole auoit le front azuré, & sur le nez vn bandeau de couleur d'azur, qui prenoit d'vne oreille à l'autre. Il auoit sur la teste vn riche plumage en façon d'vn bec de petit oyseau, couuert par le haut d'vn or bien bruny. Il auoit en la main gauche vne rondelle blanche, auec cinq formes de pommes de pin, faites de plumes blanches posées en croix, & du haut sortoit vn gaillar-

e A Costali l.5.c.2. &

f C.4.&

g C.9.11. &c.

det d'or, ayant aux coſtez quatre fleſches enuoyées du Ciel au dire des Mexicains. Il auoit en ſa main vn baſton azuré fait en coulcuure, & ſon nom de Vitzilipuztli ſignifioit main gauche de plume reluiſante. Cét Idole richement paré eſtoit mis ſur vn Autel fort haut, ayant touſiours vn rideau deuant luy. Prés de la Chapelle de cét Idole on en voyoit vne autre où eſtoit l'Idole nommé Theloc, & ces deux eſtoient touſiours voiſins, pource qu'ils les tenoient d'égale puiſſance. Ils auoient leur Dieu de penitence, & des Iubilez, pardons & pechez, nommé Tezcatlipula, fait d'vne pierre noire fort luiſante, & couuert de pluſieurs ioyaux, auec vn éuentail de plumes vertes, iaunes & bleuës, qui ſortoient d'vn chaton d'or, ſi luiſant qu'il ſembloit que ce fut vn miroir, ſignifiant que dans ce miroir il voyoit tout ce qui ſe faiſoit au monde. Il tenoit en la main droite cinq fleſches, qui ſignifioient le chaſtiment qu'il donnoit aux meſchans pour leurs pechez. Il y auoit pardon general en ſa feſte qui ſe faiſoit de quatre en quatre ans. Ils tenoient ce meſme Idole pour Dieu de la ſechereſſe, de la famine, ſterilité & peſte; & pour ceſte cauſe ils le peignoient d'vne autre ſorte, à ſçauoir aſſis ſur vn eſcabeau, entouré d'vne courtine rouge peinte de teſtes & d'os de morts, ayant en ſa main gauche vne rondelle & vn petit dard, auec le bras eſtendu, & de la rondelle ſortoient quatre fleſches. Il auoit le viſage terrible, le corps tout oint de noir, & la teſte pleine de plumes de caille.

Ils adoroient à Cholula, qui dépendoit de Mexique vn Idole nommé Quetzaalcoalt, qui eſtoit le Dieu des marchandiſes, & diſoient qu'il rendoit riches ceux qu'il vouloit.

Les Mexicains auoient auſſi des Deeſſes, dont la principale eſtoit Tozi, c'eſt à dire noſtre ayeule, qui fut, ſelon leurs hiſtoires, fille du Roy de Culhuacan, & la premiere qu'ils eſcorcherent par le commandement de Vitzilipuztli, & dés lors ils commencerent d'écorcher les hommes en leurs ſacrifices & de couurir les viuans des peaux des ſacrifiez.

Le fameux Temple de Vitzilipuztli en la ville de Mexique, maintenant ruiné, s'appelloit Cu, ayant vne court ſi grande, que huict ou dix mille perſonnes y danſoient en rond à leur aiſe. Autour de ceſte court on voyoit pluſieurs chambres de Religieux, & d'autres au deſſus pour les Sacrificateurs & Papas, ou ſouuerains Preſtres qui ſeruoient à l'Idole; car ils les nommoient ainſi.

Il faiſoient des Dieux des hommes viuans en ceſte ſorte. Ils prenoient vn priſonnier, & auant que le ſacrifier luy donnoient le nom de l'Idole, auquel il deuoit eſtre ſacrifié, le paroient comme l'Idole, & pendant tout le temps de ceſte repreſentation qui duroit vn an, ſix mois, ou moins, ils l'adoroient de meſme que l'Idole. Cependant il mangeoit, beuuoit & ſe reſiouyſſoit. Quand il alloit par les ruës le peuple ſortoit pour l'adorer, & tous luy faiſoient pluſieurs offrandes, & luy portoient les enfans & les malades; afin qu'il les gueriſt & beniſt.

La feſte eſtant venuë, ainſi qu'il eſtoit bien gras, ils le tuoient, l'ouuroient & le mangeoient, en faiſant vn ſolennel ſacrifice.

Ils auoient au Mexique des Conuens de Religieux & Religieuſes. Ils ne ſacrifioient que des hommes captifs, auſquels ils ouuroient premierement l'eſtomach, & leur ayant arraché le cœur encor à demy vif, les iettoient & faiſoient rouler du haut des degrez du Temple, qui eſtoient tous ſoüillez de leur ſang. Ils en ſacrifioient touſiours pour le moins quarante ou cinquante, en les eſcorchant, & reueſtoient de leurs peaux des hommes deſtinez pour cét effect, qui s'en alloient par toutes les maiſons de la ville, & tous leur deuoient offrir quelque choſe; & ſi quelqu'vn ne leur offroit rien, ils le frappoient d'vn coin de la peau au viſage, le ſoüillant de ce ſang caillé.

En leurs feſtes ils ordonnoient vne eſpece de combat entre le Sacrificateur & celuy qu'on vouloit ſacrifier. Ils attachoient l'eſclaue par vn pied à vne grande rouë de pierre, & luy bailloient vne eſpée & vne rondelle; afin qu'il ſe defendit contre le Sacrificateur, qui venoit armé de meſme. Que ſi l'eſclaue ſe defendoit vaillamment il eſtoit exempt du ſacrifice, & deſlors eſtoit tenu pour grand Capitaine; mais ſe laiſſant vaincre il eſtoit ſacrifié ſur la meſme pierre.

Les Preſtres eſtoient ointgs depuis les pieds iuſqu'à la teſte, voire meſme on leur oignoit les cheueux, & tous faiſoient au mois de May vne eſpece de communion apres auoir bien dancé, mangeans quelque piece de paſte ſemblable à celle dont leur Idole eſtoit fait, & la receuans auec grande reuerence & grands pleurs, diſans qu'ils mangeoient la chair & les os de Dieu, dont ils ſe tenoient indignes. Ceux qui

auoient des malades en demandoient pour eux, & la leur portoient. Apres la communion vn vieillard leur preschoit leur loy & leurs ceremonies.

Ils auoient quelque sorte de Baptesme, ou Circoncision; car ils faisoient des incisions aux oreilles & membre viril des enfans fraischement nez. Incontinent apres leur naissance, les Prestres lauoient ceux des Rois & Seigneurs, & leur mettoient vne petite espée en la main droite, & en la gauche vne rondelle; & quant aux enfans du vulgaire, ils leur mettoient les marques de leurs offices en la main, & aux filles des instrumens à filer, tistre & trauailler.

Ils auoient *a* en May de quatre en quatre ans leur feste d'Indulgence pleniere, & pardon de leurs pechez, appellée Taxcolt, & celle de Texcoalt, c'est à dire chose seiche, pour ce qu'ils demandent de l'eau au mois de May, temps de seichieresse. Bref ils auoient vne infinité de superstitions impertinentes, dont l'entier recit seroit ennuyeux. *a* Li. 5. c. 29 &

Or *b* quand les Espagnols vinrent à Mexique, plusieurs du pays se faschoient desia de voir respandre tant de sang humain, & d'estre touſiours en peine d'auoir des captifs & prisonniers pour nourrir leurs Dieux; tellement que ceux qui premiers leur annoncerent la foy Catholique, les trouuerent assez disposez à l'embrasser; & maintenant ce sont les meilleurs Chrestiens de toute la nouuelle Espagne. Il y a *c* dans Mexique vn Archeuesque, plusieurs Conuens de Religieux des Ordres de S. Dominique, sainct François & S. Augustin, des Carmes Dechaussez, de Religieux de la Merced & de la Trinité, & de Religieuses. L'on y en compte plus de 150. *b* Li. 7. c. 11. *c* Herrera c. 9.

Genealogie.

LE premier *d* Roy que les Mexicains esleurent, fut vn ieune homme nommé Acamapixtli, fils d'vn grand Prince Mexicain & d'vne fille du Roy de Culhuacan. Ce qui fut faict en partie pour appaiser le Roy de Culhuacan, pource qu'ils auoient écorché la fille de son predecesseur. Le Roy de Culhuacan le leur enuoya auec vn femme qu'il luy choisit, & les Mexicains le recognurent. Cependant *e* ils ne laisserent de continuer de payer tribut au Roy d'Azcapuzalco, demeurans en ceste sujetion l'espace de cinquante ans, aubout desquels Acamapixtli, dont le nom signifie poignée de roseaux, mourut, ayant augmenté la ville de Mexique de plusieurs bastimens, ruës, conduits d'eaux & munitions. Il regna paisiblement quarante ans, & bien qu'il eust des enfans legitimes, il ne voulut en mourant leur laisser la succession du Royaume: mais permit aux Mexicains d'eslire pour Roy celuy qu'ils iugeroient plus capable de gouuerner leur Royaume. *d* A Costa li. 8. c. 8. & *e* C. 9. &

Vitzilovitli fils *f* du Roy defunt, dont le nom signifie plume riche, fut éleu par les Mexicains, oingt de mesme que leur Idole, & couronné. Il espousa la fille du Roy d'Azcapuzalco, nommée Ayanchigual, & par ce moyen fit décharger les Mexicains des grãds tributs qu'ils payoiẽt à ce Roy, qui se cõtenta qu'on luy portast tous les ans vne couple de canars & de poissons pour recognoissance. Mais leur Roine mourut peu de temps aprés, & le Roy deceda l'année suiuante aprés auoir regné treize ans. *f* C. 10. &

Chimalpopoca (c'est à dire Rondelle qui jette fumée) son fils âgé de dix ans *g* fut éleu par les Mexicains en consideration du Roy d'Azcapuzalco son grand pere. Les Mexicains demãderent aprés quelques choses déraisonnables aux Tabanecas, sujets du Roy d'Azcapuzalco, si bien qu'ils resolurent de faire mourir Chimalpopoca son petit fils, & le Roy ne pouuant estre maistre de ses sujets tomba malade de déplaisir, & mourut; & bien tost aprés les Tabanecas entrerent de nuit sans estre apperceus au Palais de Chimalpopoca, & l'ayans tué se retirerent. Les Mexicains l'ayans trouué mort le lendemain conuierent les Seigneurs de Tesçuco & Culhuacan d'assister aux obseques, firent ailliance auec eux contre les Tabanecas. *g* C. 11. &

Izcoalt, *h* c'est à dire couleuvre de raisoirs, fils du premier Roy Acamapixtli: mais né d'vne sienne esclaue, & non legitime, fut éleu Roy. Il depetcha Tlacaellec son neueu pour demander la paix aux Tabanecas & au Roy d'Azcapuzalco. Mais il ne put obtenir la paix, si bien *i* que le Roy & les nobles Mexicains se resolurẽt à la guerre, & le peuple s'opposant à leur dessein, il fut resolu entr'eux que s'ils vainquoient les Tabanecas, le peuple seroit tributaire des nobles, trauailleroit chez eux, semeroit leurs terres, & porteroit leurs armes & leur bagage, quand ils iroient à la guerre; & si le Roy estoit vaincu, le peuple le feroit mourir auec tous les nobles & les mangeroit. Aprés ceste resolution, ils s'acheminent contre les Tabanecas, les defont sous la conduitte de Tlacaellec, puis entrent dans leur ville, la pillent, mettent tout au fil *h* C. 12. *i* C. 13. &

de l'eſpée, pourſuiuent ceux qui s'eſtoient retirez aux montagnes proches, en tuent pluſieurs, & contraignent les autres à ietter leurs armes, demander la vie, & s'offrir à ſeruir les Mexicains, leur donner des terres & des jardins, de la pierre, de lachaux, & les tenir toujours pour leurs Seigneurs; puis Izcoalt deſpartit les terres & biens des
a C. 14. 15. & vaincus entre les vanqueurs. Il défit a aprés ceux de Cuyoacan, qui ſe rendirent ſujets des Mexicains, de meſme que les Suchimilcos, ceux de Cuitaluaca & le Roy de Tezcuco. Aprés ces proſperitez Izlcoalt mourut ayant regné ſeulement douze ans.

b C. 16. & Moteçuma premier b de ce nom, neueu de Tlacaellec fut eſleu Roy par les quatre Eſlecteurs, le Roy de Tezcuco & celuy de Tacuba. Ce fut de ſon temps qu'on introduiſit la couſtume, qui portoit que le Roy deuoit aller faire la guerre à quelque Prouince, pour en emmener des priſonniers; afin de ſolenniſer le iour de ſon couronnement par ce ſacrifice. Il ruina tout le Royaume de Chalcas, baſtit le grand Temple de Mexique, & mourut ayant regné vingt-huict ans.

c C. 17. & Aprés le decez de Moteçuma c l'on éleut Tlacaellec comme le plus meritant: mais il refuſa ceſte dignité, & fit eſlire vn fils du Roy defunt nommé Ticocic, qui fut du tout laſche, & conuia par ſa couardiſe les Mexicains à l'empoiſonner, ſi bien qu'il mourut aprés auoir regné ſeulement quatre ans.

d C. 18. & Axayaca, autre fils du premier Moteçuma fut eſleu de l'aduis de Tlacaellec qui d mourut bien toſt aprés, & fut enterré plus magnifiquement que les Rois meſmes. Axayaca marcha contre ceux de Tequantepec, eſloignez de deux cens lieuës de Mexique, les défit, raſa leur ville & leur Temple, & conqueſta tout iuſqu'à Guatulco, port à preſent fort cogneu en la Mer du Sud. Il défit aprés ceux de Tlatelulco proches de Mexique, & rebelles, puis mourut ayant regné vnze ans.

e C. 19. &c. Autzol fut e eſleu, marcha contre ceux de Quaxulatlan, qui s'eſtoient rebellez, & auoient volé ceux qui portoient le tribut à Mexique, & les vainquit, puis conquit iuſqu'à Guatimala, qui eſt à trois cens lieuës de Mexique. Il regna 12. ans.

Moteçuma ſecond de ce nom fut eſleu pour luy ſucceder. Il ſe voulut faire preſque adorer comme Dieu. Nul du peuple ne l'oſoit regarder ſans perdre ſa vie. Il ne mettoit iamais les pieds en terre mais eſtoit porté ſur les eſpaules de quelques Seigneurs, & s'il deſcẽdoit ils luy mettoient de riches tapis ſur leſquels il marchoit, ne portoit iamais vn habit, ny ne mãgeoient envn plat, ny beuuoit en vne taſſe deux fois, & donnoit tout à ſes ſeruiteurs. Mais il faiſoit obſeruer rigoureuſement les loix & puniſſoit les deſobeyſſans. Ayant donc regné pluſieurs années auec beaucoup de proſperité, l'Idole de ceux de Challola, nommé Quetzacoalt apnonça qu'il venoit vne nation eſtran[illegible] pour poſſeder ſes Royaumes. Pluſieurs ſorciers en allerent dire autant à ce Roy, L'on y vit pluſieurs Cometes, & pluſieurs monſtres à deux teſtes, qui eſtans porté deuant le Roy diſparoiſſoient auſſi toſt, & l'on ouyt pluſieurs voix, qui prediſoient ſa perte. Au quatorzieſme an de ſon regne, qui fut l'an de grace 1517. l'on vit en la Mer du Nord des nauires & des hommes, dequoy les ſujets de Moteçuma eſtonnez voulans ſçauoir que c'eſtoit, ſe mirent dans leurs canoes, porterent en leurs nauires pluſieurs viandes & eſtoffes, furent accueillis fort courtoiſement des Eſpagnols, qui leur donnerent en eſchange des chaiſnes de pierres fauſſes, rouges, bleües, vertes & iaunes, que les Indiens tenoient pour pierres precieuſes, leur diſant qu'ils les portaſſent à leur Roy, comme ils firent. Au commencement de l'an 1518. ils virent paroiſtre en la Mer la flotte de Fernand Cortez, auquel ils enuoyerent cinq Ambaſſadeurs auec de fort riches preſens; afin de dire à Cortez, qu'ils ſçauoient bien que leur grand Seigneur Quetzalcoalt venoit, & que ſon ſeruiteur Moteçumo l'enuoyoit viſiter.

Les Eſpagnols entendirent ceſte Ambaſſade par le moyen de Marina Indienne qu'ils menoient, qui ſçauoit la langue Mexicaine. Cortez fit ſemblant qu'il eſtoit veritablement tel qu'ils diſoient, puis le lendemain tous les Capitaines & principaux de la flotte s'eſtans rendus dans l'Admirale, l'on deſchargea toute l'artillerie des nauires, qui eſtonna les Indiens, comme ſi le Ciel fuſt tombé ſur eux. Il leur montrerent aprés leur armes, & les eſpouuenterent tellement, qu'il s'en retournerent à Mexique auec ceſte creance que c'eſtoient quelques Dieux leurs ennemis qui venoient pour les deſtruire. Cortez eſtant deſcendu en terre fit la guerre à quelques peuples, chaſtia bien rudement ceux de Chollola, amis de Moteçuma, fit alliance auec ceux ce Tlaſcalla, puis vint à Mexique d'où Moteçuma ſortit pour le receuoir à trois ou quatre lieuës de la ville, eſtant porté ſur les eſpaules de quatre Seigneurs, & couuert d'vn riche dayz d'or, & de plumes.

Lors qu'il rencontra Cortez il deſcendit, & tous deux ſe ſaluërent. Il logea Cortez

& ſes compagnons dáns ſon Palais, & les Soldats ayans deſchargé ceſte nuict-là leur artillerie par reſiouïſſance épouuanterent grandement les Indiens. Cortez luy propoſa l'accord d'entre les Mexicains & ceux de Tlaſcalla, & que cependant les Eſpagnols demeureroient touſiours là ſans leur faire aucun dommage. Mais il ſuruint apres des ſuiets de plainte d'vn coſté & d'autre; ſi bien que Cortez ſe ſaiſit de Moteçuma, & luy mit les fers aux pieds. Mais pource qu'il apprit que Pamphile Naruaez eſtoit à la Vera-Cruz, pour mutiner le païs, il fut contraint de s'abſenter de Mexique, & laiſſer Moteçume entre les mains de ſes compagnons moins diſcrets que luy: Ainſi donc qu'il fut abſent, ſon Lieutenant ayant eu quelques differens auec les Mexicains, fit tuer vn grand nombre de Nobleſſe au bal qui ſe tenoit au Palais, ſi bien que le peuple prit les armes pour ſe vanger & tuer les Eſpagnols, qui furent aſſiegez au Palais, & tellement preſſez que le mal que les Eſpagnols leur faiſoient auec leurs canons ne les pouuoit faire retirer de leur entrepriſe. En fin les Eſpagnols pour les faire ceſſer, firent monter Moteçuma auec vn autre des principaux Seigneurs Mexicains au haut d'vne plate forme du Palais, couuerts des rondelles de deux Soldats qui eſtoient auec eux. Les Mexicains voyans Moteçuma s'arreſterent & teurent: & lors Moteçuma leur fit dire par ce Seigneur, qu'ils ceſſaſſent de faire la guerre aux Eſpagnols, puis qu'ils le voyoient priſonnier. Ce qu'entendu par vn ieune homme nommé Quicuxtemoc, lequel ils vouloient eſlire pour leur Roy, il dit à haute voix à Moteçuma, qu'il ſe retiraſt comme vn vilain, & que puis qu'il s'eſtoit laiſſé prendre laſchement, ils ne luy deuoient plus obeïr: mais le chaſtier comme il meritoit. Lors il commença à luy tirer vne fleſche, & le peuple pourſuiuit ſon aſſaut à coups de pierre. Pluſieurs diſent que Moteçuma mourut lors d'vn coup de pierre; ce que les Indiens de Mexique nient. Or Aluaro & ſes Eſpagnols ſe voyans ſi preſſez en donnerent aduis à Cortez, qui ayant remedié à l'affaire de Naruaez, vint à grandes iournées ſecourir les ſiens à Mexique, entra dans le Palais auec ſes gens, puis voyant la neceſſité des viures, ſortit vne nuict ſans bruit ſur des ponts de bois qu'il fit pour paſſer deux grands courans d'eau fort dangereux. Mais au ſecond pont il fut tellement chargé qu'il demeura plus de trois cens hommes morts & bleſſez. Les Mexiquains trouuerent leur Roy Moteçuma mort & bleſſé, comme ils diſent, de coups de poignard, qui luy furent donnez par les Eſpagnols. Les Indiens ne voulurent luy faire des obſeques Royales: mais le jetterent là auec grand meſpris. Vn de ſes ſeruiteurs fit bruſler ſon corps, & mit ſes cendres en vn lieu aſſez meſpriſé.

Quicuxtemoc nommé par quelques-vns Quantimoc, fut mis en ſa place, & les Eſpagnols ſe retirerent prés de leurs anciens amis de Tlaſcalla, qui les ſecoururent tellement, que par le moyen de leur aſſiſtance & de la valeur de Cortez, ayans attaqué Mexique par eau & par terre, auec l'inuention des brigantins qu'ils mirent dans le lac, apres plus de ſoixante dangereux combats, ils conquirent tout à fait la Cité de Mexique le treiziéſme iour d'Aouſt 1521. Le dernier Roy des Mexicains ayant opiniaſtrement ſouſtenu la guerre, fut en fin pris dans vne grande canoë, comme il s'enfuïoit, puis eſtant mené deuant Cortez, luy dit en tirant ſon poignard, que apres auoir fait tout ce qu'il auoit peu pour la deffence des ſiens, il ne ſe ſentoit plus obligé qu'à luy donner ſon poignard pour l'en tuer. Mais Cortez commanda qu'on le gardaſt & traittaſt fort bien auec les autres qui eſtoient reſtez, & depuis ce temps les Eſpagnols ont poſſedé ce Royaume.

a Herrera ed. 10.

NOVVEAV MEXIQVE.

LE païs b des Nauatalcas anciens peupleurs du Royaume de Mexique, receut le nom de nouueau Mexique l'an 1583. lors qu'Antoine c d'Eſpejo le recogneut. L'an 1581. Frere Auguſtin Ruyz Religieux de S. François, qui demeuroit au Val S. Barthelemy, ayant ſçeu par le rapport de certains Indiens nommez Conches, qui trafiquoient auec les Paſſagates leurs voiſins, que du coſté du Nord, en allant touſiours par terre, il y auoit de fort grands païs non encore découuerts par les Eſpagnols, de-

b A Coſtal. 7.
c Mendoſa, p. 2 li. 3. c 5.

manda permiſſion au Comte de Corune Viceroy de la nouuelle Eſpagne d'aller apprendre leur langue; afin de leur preſcher l'Euangile. Il l'obtint auec deux de ſes compagnons, & dans peu de iours ils trouuerent la prouince des Tiguas, diſtante des mines de Sainct Barbe, d'où ils commencerent leur voyage d'enuiron 250. lieuës vers le Nord. Mais vn des Religieux ayant eſté tué par ces Tiguas pour certain ſujet, les ſoldats qui les accompagnoient firent deſſein de s'en retourner de peur d'y mourir, au lieu que les deux Religieux ſe reſolurent à continuer d'y demeurer auec trois ieunes garçons Indiens & vn Metiz; à raiſon dequoy l'on leur enuoya de Mexique vn autre Religieux pour les aſſiſter. Antoine d'Eſpeje, homme riche & de grand eſprit, eſtoit lors aux mines de Sainct e Barbe diſtantes de Mexique cent ſoixante lieuës, pour certaine occaſion. Il apprit l'importance de ceſte entrepriſe, s'offrit à faire le voyage, & d'y hazarder ſon bien & ſa vie, obtint permiſſion de le faire, aſſembla des Soldats, ſe pourueut de munitions, partit le 10. de Nouembre 1582. s'achemina vers le Nord, & découurit quinze Prouinces.

La premiere eſt celle des Conches qui dure vingt-quatre lieuës, puis l'on trouue les Paſſaguates, dont le païs dure prés de quatre iournées; puis la Prouince des Toboſes qui n'a de longueur que douze lieuës, puis celle des Iumanes, nommez par les Eſpagnols Patarabueyes, qui dure quelques iournées, puis vn grand païs peuplé d'Indiens, long de vingt-deux lieuës, puis vn autre peuple le long d'vne meſme riuiere, ayant ſon païs long de trois iournées. Sortant de ceſte Prouince en tirant touſiours au Nord, ils marcherent quinze iours de ſuitte par des pins, ſans trouuer perſonne, puis ayant fait enuiron quatre-vingts lieuës, ils rencontrerent vne bourgade peuplée de peu de gens, & dans leurs maiſons grande quantité de cuirs de beſtes ſauuages, & force ſel blanc; & ceux-cy les accompagnerent douze lieuës loin vers vn grand païs bien peuplé, en tirant touſiours au Nord par la meſme riuiere, iuſqu'à ce qu'ils arriuerent au païs qu'on appelle le nouueau Mexique. Peuples Prouinces.

Apres auoir marché deux iours par des noyers & peupliers, ils trouuerent dix bourgades, ou villes aſſiſes aux deux bors de la riuiere, outre pluſieurs autres à coſté, toutes fort peuplées, & il y auoit en ce qu'ils virent plus de ſix mille perſonnes.

Ayant eſté quatre iours en ceſte Prouince, ils pourſuiuirent leur chemin, & trouuerent aſſez prés celle des Tiguas, où il y auoit ſeize villes, dont l'vne ſe nommoit Poala. Ils trouuerent en ce païs-là que les Indiens auoient tué les deux Religieux, & leurs trois garçons; & les habitans de peur d'en eſtre punis s'enfuïent aux montagnes, ſoudain qu'ils eurent découuert les Eſpagnols.

A deux iournées de là ils trouuerent vn païs auec vnze villes fort peuplées, & plus de quarante mille perſonnes, puis celuy des Quires, à ſix lieuës de la meſme riuiere, aduançant vers le Nord. Ils furent bien receus de ces Indiens, qui ont cinq villes, dont l'vne a trente-ſept degrez de hauteur de pole.

Sortans de ceſte Prouince ils trouuerent à quatorze lieuës de là, en ſuiuant la meſme route celles des Cunanes, où ils virent cinq autres villes, dont la plus grande s'appelloit Cia, & contenoit huict places, dont les maiſons eſtoient de pluſieurs couleurs, & baſties à chaux & ſable. Il y auoit enuiron vingt mille habitans.

Ils tirerent vers la Prouince des Amejes, qui eſt au Nordoüeſt, & la trouuerent au bout de ſix lieuës. Elle contient ſept grandes villes peuplées pour le moins de trente mille perſonnes.

A quinze lieuës de ceſte Prouince, en tirant touſiours vers l'Oüeſt, ils trouuerent la grande ville d'Acoma aſſiſe ſur vn haut rocher, qui auoit plus de cinquante eſtages en montant, & n'auoit ſon entrée que par des degrez taillez dans le meſme roc. Ils allerent voir les Eſpagnols, leurs porterent force mantes & chamois, & quantité de viures.

A vingt-quatre lieuës de là vers l'Oüeſt, ils trouuerent vne Prouince nommée Zuny par les Indiens, & par les Eſpagnols Ciuola, où François Vazques Coronat eſtoit entré auparauant, y ayant laiſſé grand nombre de Croix eſleuées, qui eſtoient encores droites.

Ils y trouuerent trois Indiens baptiſez, qui eſtoient demeurez-là depuis ce voyage, & ſçurent d'eux qu'à ſoixante iournées de-là il y auoit vn tres-grand lac, ſur le bord duquel on voyoit force bonnes & groſſes villes & quantité d'or.

Vn peu loin de Tlaſcalla on void quelques ſources qui forment vne riuiere, qui coule lentement entre la ville des Anges & Cholula eſtans ſans poiſſon, & arrouſant la frontiere du Mechoacan ſe va rendre dans la mer du Sud prés de Zacatula.

L'on void la riuiere de Zemploala au Nord de Vera-Cruz, & vn peu plus haut celle de S. Pierre & de S. Paul. Ces deux viennent des montagnes Cordilleres, de meſme que celles de Caronez, Tulpa & Tamiaga, qui ſont proches du Gouuernement de Panuco.

Qualité.

CE païs iouït d'vn aïr temperé, mais plus chaud que froid. Il eſt abreuué de force riuieres. Il abonde en bled, qui ne ſent iamais la rigueur du froid, tellement que pres de Tlaſcalla l'on en recueille cent miſſe muys. Il y a grande quantité de vin, de ſucre, de lin & d'herbes potageres. Quant au beſtail, il multiplie en telle ſorte, qu'en la vallée de S. Paul vn païſan a veu quarante mille brebis venuës de deux ſeules. Il y a dans la riuiere qui ſe décharge dans la mer de Zacatula tant de crocodils, que les habitans de pluſieurs endroits ont eſté contraints de ſe retirer ailleurs.

Mœurs, Richeſſes, Forces, Gouuern. Religion.

POurce *a* que le païs eſt fort propre pour la chaſſe, ſes habitans ſont volontiers grands chaſſeurs. Le Roy d'Eſpagne *b* a dans ceſte Eueſché deux cens cinquante mille Indiens tributaires.

a A Coſta, l. 5. c. 9. b Herrera c. 9.

Les forces des Eſpagnols conſiſtent en 1500. habitans de la ville des Anges, en plus de 1300. Eſpagnols ou Caſtillans, habitans en la ville de S. Paul, & 200. qui ſe tiennent à Vera-Cruz.

Il y a dans la ville des Anges vn Alcalde ou Iuge, vn Eueſque, Suffragant de l'Archeueſque de Mexique, & dans toute l'Eueſché trente Conuens de Religieux de S. Dominique, Sainct François & Sainct Auguſtin.

GVAXACA.

L'Eueſché de *c* Guaxaca, ou ſelon Mendoze, Guajacá, autrement Eueſché d'Antequera, prenant le nom de la ville où l'Eueſque demeure, eſt aſſis entre l'Eueſché de Tlaſcalla & celle de la Chambre de Guatemala.

c Herrera 5. 10.

Sa longueur d'vne mer à l'autre prés des confins de l'Eueſché de Tlaſcalla eſt de cent vingt lieuës, & prés de ceux de Chiapa, de ſoixante. Sa largeur, le long du riuage de la mer du Sud eſt de cent lieuës, & du long de la mer du Nord de cinquante. Elle comprend les Prouinces de Miſtera, haute & baſſe, dont la haute eſt éloignée d'Antequere de quarante lieuës à l'Oüeſt; & la baſſe eſt plus auancée vers la mer du Sud. Quant à la vallée de Guaxaca, d'où le Marquis del Valle prit ſon nom, elle commence aux montagnes de Cocola, & s'eſtend iuſqu'aux limites de Guaxolotitlan l'eſpace de huict lieuës.

La ville d'Antequere ou Guaxaca eſt embellie d'vne Egliſe dont les colomnes ſont toutes de marbre. Elle eſt aſſiſe ſur le grand chemin de Chiapa & Guatemala, à quatre-vingt lieuës de Mexique au Sud-eſt.

Au Sud-Oüeſt de la vallée de Guaxaca on void la Prouince de Turepeque, qui a force villages le long du riuage, & eſt longue de plus de 60. lieuës. Ceux qui habitent prés de la riuiere d'Aluarado ſont aſſis entre le Nord & Nord-Eſt de la vallée de Guaxaca, & les habitans de los Zapotecas ſe tiennent au Nord-Eſt d'Antequere & de Guazacoalco, ſur la frontiere de Tabaſco.

L'on y void auſſi la ville de S. Alphonſe de los Zapotecas, eloignée de 20. lieuës d'Antequere au Nord-eſt, & ceinte de montagnes fort hautes, & celle de S. Iago ou S. Iacques de Nexapa, à 20. lieuës d'Antequere à l'Eſt, & ſur le chemin de Chiapa &

Guatemala. La ville du S. Eſprit aſſiſe au païs de Guazacoalco, ſur le riuage de la mer du Nord & ſur la frontiere de Tabaſco, eſt éloignée de 20. lieuës d'Antequere. Il y a dans ce païs 50. villages, & dans toute l'Eueſché 350. peuplez d'Indiens de marque, outre 300. autres hameaux, nommez par les Eſpagnols Eſtancias.

La Prouince de Guatulco domptée par l'Admiral Pierre d'Aluarado a ſon port de meſme nom, auec ſa riuiere ſous la hauteur de 15. degrez & demy; & prés de là l'on trouue le port renommé de Tecoantepeque, aſſis auec ſon bourg, à 45. lieuës d'Antequere, & pluſieurs villages le long de la mer qui en dépendent.

Qualité.

LA valée de Guaxaca iouït d'vn air du tout ſain, & ſon terroir produit grande quantité de froment, de mayz, & de toute ſorte de fruicts, mais principalement de ceux d'Eſpagne, qui ſont d'vn excellent gouſt. Tout ce païs porte le fruict nommé Cacao ſemblable à l'amende, qui leur ſert de monnoye. Air. Grains, fruicts.

Il n'y a point de riuiere qui ne porte del'or, dont il y a force mines, & ſur le chemin de Cuyztata l'on en trouue vne de criſtal beril. Mines.

Mœurs, Richeſſes, & Forces.

CEux de ce païs vſent de la langue des Zapotecas. Outre le tribut des Indiens au nombre de cinquante mille, ils ont ſi grande quantité de ſoye, que ſi les Indiens en payoient la dixme, au lieu qu'il en ſont exempts, & que les ſeuls Eſpagnols la doiuent, ce reuenu ſuffiroit pour eſtablir encore cinq Eueſchez. L'or qu'ils ont en fort grande quantité les rend auſſi riches, auec le grand trafic qui ſe fait en leurs ports. La ville d'Antequere eſt peuplée de quelques quatre cens Eſpagnols. Mœurs, Richeſſes. Forces.

Il y a vn Preſident, vn Gouuerneur & vn Eueſque dans Antequere, & quelquefois vn ſeul fait l'Office de tous trois. Cét Eueſque eſt Suffragant de l'Archeueſque de Mexique. Au reſte, il y a dans ceſte Eueſché quelques cent vingt Conuens de Religieux. Gouuernement. Religion.

MECHOACAN, ZACATVLA. COLIMA.

L'Eueſché ou Prouince de *a* Mechoacan eſt aſſiſe entre l'Archeueſché de Mexique & la Nouuelle Galice, le long du riuage de la mer du Sud. Elle a d'eſtenduë enuiron 80. lieuës, & quelques ſoixante en tirant dans le païs, & y comprenant les frontieres de la contrée du Nord. Elle embraſſe les Prouinces de Zacatula & Colima, aſſiſes au long de la Mer du Sud. Aſſiette. Eſtenduë. Païs compris.

a Herrera c. 10.

La ville de Mechoacan ou Pazcuazo eſt éloignée de dix-neuf degrez de l'Equateur, & de 47. lieuës de Mexique. L'Eueſque demeure à Guayangareo, ou Valladolid. La ville de Zinzonza en eſt éloignée de ſix lieuës à l'Eſt. Ce fut autrefois le ſiege de l'Eueſque, qui fut apres tranſporté à Pazcuazo l'an 1544. C'eſt celle que quelques-vns *b* appellent Cincilla, la faiſant ville capitale de ceſte Prouince, baſtie ſur le pied d'vne montagne prés d'vn grand lac. Villes.

b Vaſſet, In. Oc. l. 17. c. 2. Ens Ind. Oc. Herrer. ca 10.

La ville de S. Michel eſt auſſi de ceſte Prouince. Elle eſt aſſiſe à trente-cinq lieuës de Pazcuazo en mauuais païs; de meſme que la ville de la Conception de Salaya, baſtie par le commandement du Viceroy l'an 1570. pour aſſeurer le chemin des Chichimeques.

La ville de Sainct Philippe eſt éloignée de Mechoacan de cinquante lieuës du coſté du Nord, & de Mexique de ſoixante-deux au Nord Eſt. Il y a vn Conuent d'Auguſtins. Elle eſt aſſiſe en vn païs froid & ſterile, & fut baſtie pour la ſeureté du chemin des Zacacetecas.

La Prouince & ville de Zacatula eſt à dix-huict degrez de l'Equateur ſur le

Antoine d'Espeje fut lors abandonné de ses compagnons, qui s'en voulurent retourner en la nouuelle Biscaye, d'où ils estoient partis, si bien qu'il ne luy resta que neuf soldats. Il ne laissa de tirer vers l'Occident auec eux & les trois Mexicains, & cent cinquante Indiens de Siuola, & ayant fait vingt-huict lieuës il trouua vne autre grande Prouince, peuplée de plus de cinquante mille personnes, dont la premiere ville s'appelloit Zaguato. Il obtint des Caciques vn Fort qu'ils firent bastir, pour mettre, comme il disoit, ses cheuaux qui estoient furieux. Il trouua à quarante-cinq lieuës de là de fort riches mines, tirant à l'Oüest, puis s'en retourna à Zuny, & de là marchant enuiron soixante lieuës vers la Prouince des Quires, ils trouuerent à douze lieuës du costé d'Est la Prouince des Hubates, qui les accueillirent fauorablement, & leur dirent qu'il y auoit des riches mines proches de là, qu'ils trouuerent & mesme en tirerent de bons metaux.

Ceste Prouince estoit peuplée d'enuiron vingt-quatre ou vingt-cinq mille personnes. Les maisons y sont de quatre à cinq estages.

A vne iournée de là ils allerent voir la Prouince de Tamos, peuplée de plus de quarante mille personnes, & de là ils s'en retournerent au commencement de Iuillet, de l'an mil cinq cens quatre-vingt-trois, marchant le long de la riuiere des Vaches, de laquelle ils vinrent au fleuue des Conches, par où ils estoient entrez, & de là au Val Sainct Barthelemy, duquel ils estoient partis.

Qualité.

LE païs des Iumanes ou Patarabuyes, le plus grand de tous, iouït d'vn bon air aussi bien que ses voisins, & l'on y trouue plusieurs lacs d'eau salée, qui se congelent en certain temps dont il se fait vn tres-bon sel. Le Nouueau Mexique est plein de montagnes & de pins. Ils ont force Mayz au païs des Conches, des citroüilles & melons en abondance, & le païs des Hubates est aussi plein de montagnes, de pins & de cedres.

Les Passaguates abondent en mines d'argent, & le païs des Iumanes en plusieurs metaux, de mesme que celuy des Cunames.

Les Conches ont force cheureul, conils & lievres, & beaucoup de venaison & de chasse, & force riuieres peuplées de bon poisson de plusieurs sortes. Les Iumanes sont de mesme, aussi bien que ceux de la cinquiesme Prouince. Les Tiguas ont force poules du païs, & leurs voisins force bœufs & vaches.

Mœurs.

LEs Iumanes sont grands, & tous tant hommes que femmes ont le visage rayé, de mesme que les bras & les jambes. Ils sont guerriers au possible & des mieux policez. Ceux du païs appellé particulierement le Nouueau Mexique s'occupent ordinairement à l'agriculture.

Les Conches viuent ordinairement de venaison & de chasse, & leurs voisins viuent de mesme.

Les Conches vont presque tous nuds; les Iumanes sont bien vestus, & habillent si bien leurs peaux, qu'elles ne cedent point à celles de Flandres; ceux de la cinquiesme Prouince sont tous vestus de chamois, & ceux de la sixiesme sont vestus de coton & de peaux, & tous tant hommes que femmes s'habillent à la mode des Mexiquains. Ils portent tous de bons souliers, & de bonnes botines auec des semelles de vache. Les femmes auoient leurs cheueux bien peignez & agencez, sans porter autre chose sur la teste. Les Hubates portent des mantes de coton peintes & des peaux de chamois bien accommodés.

Il y a presque par tous ces pays des maisons à quatre & cinq estages, basties de pierre de taille & garnies de belles chambres, auec des poiles pour l'hyuer en la plus grande partie. Bref, les habitans de tous ces Prouinces viuent presque de mesme sorte.

Richesses, Forces, Gouuernement & Religion.

Richess. LEs metaux de plusieurs de ces païs les rendent fort riches, outre leur traffic, qui pour le regard des Iumanes est tel, qu'ils vendent & changent plusieurs belles choses faites de plume, & grand nombre de mantes de coton, rayées de blanc & de bleu.

Forces. Vous auez assez peu cognoistre les forces de ces prouinces par le nombre des habitans que vous auez veu. Ils ont des arcs & des flesches qui ont vne pointe de caillou, des Macanes ou bastons de demy-aune de long pleins de caillous pointus, qui peuuent fendre vn homme en deux, & des targues ou boucliers de cuir de vache cru & non paré.

Ils viuent sous certains Caciques ou Seigneurs, ainsi que les Mexiquains.

Gouuernement Religion. L'on ne trouua point d'Idoles au païs des Conches, & mesme l'on ne peût cognoistre qu'ils en adoraſſent; de sorte qu'ils consentirent aisément que les Chrestiens missent des Croix en plusieurs endroits, aprés qu'ils furent aduertis du sujet. Les Iumanes croyent vn Dieu, & le voulans marquer, ils regardent le Ciel, & le nomment en leur langue Apalito, le recognoissent pour Souuerain, & confessent qu'ils ont receu de luy la vie & les biens. En la Prouince du Nouueau Mexique, il y a grand nombre d'Idoles, & châque maison a son Oratoire pour le diable, où ils luy portent ordinairement à manger, & l'on y voit vne sorte de Chapelles hautes, toutes bien peintes, où ils disent que leur Dieu ou Diable repose quand il va d'vn lieu à l'autre.

TLASCALLA.

a Herrera ca. 9.
b Texeira Viage c 1.
c Herrera. c. 9.

L'Eueſché de *a* Tlaſcalla, autrement de los Angeles, à cause de la ville à qui l'on a donné le nom des Anges, est *b* communément nommée la Puebla. Elle est assise entre l'Archeueſché de Mexique & l'Eueſché de Guaxaca. Sa longueur de la coste du Nord à celle du Sud est de cent lieuës, & son estenduë entre l'Archeueſché de Mexique & Guaxaca est de 80. lieuës. Sa largeur prise au riuage de la mer du Nord est pareille: mais elle n'a que 18. ou 20. lieuës sur la coste de la mer du Sud. Nom. Assiette.

Il n'y a que trois peuplades d'Eſpagnols, ou Castillans. La premiere ville est celle des Anges à 22. lieuës de Mexique à l'Est, en tirant vn peu au Sud. Il y a quatre cartiers, & ceste ville sert de sejour aux Magistrats & à l'Eueſque. Il y a vn College où plus de 500. Indiens sont instruits tant aux lettres qu'en la foy Chrestienne.

La ville de Tlaſcalla au Nord de celle des Anges, est assise dans la valée d'Atliſco, large d'enuiron demie lieuë, à 20. degrez de l'Equateur du costé du Nord. A 7. lieuës de ceste ville on trouue le Val d'Ocumba du Leuant. Le Marquis de Valle commença de bastir le bourg de Segura. L'on y trouue aussi la vallée de S. Pol peuplée d'Eſpagnols.

La ville de Vera Cruz, ou vraye Croix, est par vn chemin à 60. lieuës de Mexico, par vn autre à 65. & à vnquart de lieuë de la Mer. Il y a quelques 200. Eſpagnols qui s'y tiennent. C'est le sejour des Officiers des Finances. Son port nommé S. Iean d'Vlua est à cinq lieuës de l'emboucheure de la riuiere de Vera Cruz, & la ville est sous l'esleuation de dix-huict. C'estoit en ce lieu que les flottes s'arrestoient pour quatre ou cinq mois; mais à ceste heure on les descharge au lieu nommé Buyton, éloigné d'enuiron deux cens dix pas de Sainct Iean de Vlva, dont *d* le port n'est guere seur ny aiſé, & ce qu'il a de bon vient pluſtoſt de l'art que la nature.

d Texeira Viage cap. 1.

e Herrera ca. 9

L'on compte *e* en cét Eueſché deux cens grand bourgs d'Indiens & mille villages. Au riuage qui la confine vers la mer du Nord l'on trouue le fleuue Aluarado, où les bornes de l'Eueſché de Guaxaca & la riuiere d'Almerie se rencontrent prés de la riuiere de Sainct Iean de Vlva, où la ville de Medellin fut peuplée l'an 1522. La riuiere d'Almerie a sa source en la grande Cordillere aux Prouinces de Totonaques & Micantle, & gardant son cours entre ces montagnes se va descharger en la mer du Nord. Vis à vis de ceste riuiere on voit l'Isle des Sacrifices.

riuage de la mer du Sud, à quarante lieuës de Mechoacan au Sud Oüest & à nonante de Mexique.

La prouince & ville de Colima est pareillement assise au bord de la mer du Sud, sur les confins de la Nouuelle Galice, à quelque peu plus de 18. degrez de l'Equateur & cinquante lieuës de Mechoacan au Sud-Oüest. Son Gouuernement est de grande estenduë.

L'on comprend encor en la Prouince de Mechoacan les deux Reals ou Camps & logis des Mines de Guanaxuato, éloignées de 28. lieuës de Mechoacan du costé du Nord & des montagnes des Zacatecas.

L'on compte en ceste Euesché cent treize bourgs ou villages, dont il y en a nonante principaux qui ont des Escoles. L'on y void aussi le port de Nauidad ou Natiuité assez prés de Colima, & de celuy de Sainct Iago.

Qualité.

L'Air *a* y est fort sain, mais froid *b* en quelques endroits, comme prés de Sainct Philippe, au lieu qu'il est chaud presque par tout. Il y a dans ce païs force fontaines, dont quelques-vnes sont chaudes. Le terroir est *d* maigre & sterile en quelques endroits, comme prés de S. Michel, de la Conception & de S. Philippe. Mais aux *e* autres il est propre pour le bled & les fruicts de d'Europe.

Le païs de Colima *f* produit grande quantité de Cacao, de mesme que de la casse. Il porte aussi force *g* coton, & ses meuriers causent qu'il y a grande quantité de soye.

L'on trouue aussi *h* dans ceste prouince la racine qui porte le nom de Mechoacan, dont nous faisons mention au discours general de l'*A*merique. Il y a force mines d'or & d'argent, & mesme *i* plusieurs de cuiure fort doux prés de S. Iago, dont ils font de la vaisselle & d'autre fort dur, dont ils font des socs & coutres pour labourer. L'on trouue *k* force ambre gris prés de son riuage, & dans le païs *l* certaine pierre noire claire & transparente, où l'on se void comme en vn miroir. Il y a *m* aussi force Salins.

a Vvyfliet, l. 2. Ens Ind c 17.
e Herr. c. 10.
c Vuyf. li 2.
d Herr. c. 10.
e Vvyfliet, l 2.
f Herr. c. 10.
g Vvyfliet, l 2.
h Nic. Monard. lib 1.
i Herr. c 10.
k Ens Ind. Occ. li. 2. c. 7.
l Mendoza, p. 2. l. 2. c 3.
m Ens li. 2. c. 17.

Mœurs & Richesses.

CEux *n* de ce païs sont plus beaux qu'aucuns de leurs voisins, de fort belle taille, forts & pleins d'esprit. Ceux *p* qui demeurent le long de la mer viuent pour la plus part de poisson, & les autres de venaison & de chasse. Au reste, l'on tient le peuple de Colima grandement courtois & ciuil. L'or & l'argent dont ils abondent témoignent assez leurs richesses.

n Vvyfliet, l 2
o Mata l Mer. Amer.
p Ens l. 2. c 17.
q Herr. c. 10.

Leurs villes de la Conception & de S. Philippe les asseurent contre les assauts de leurs mauuais voisins. Il y a des Alcaldes & Gouuerneurs par ce païs; mais le Gouuernement de la prouince de Colima est de tres-grande estenduë. Quant au spirituel, il dépend d'vn Euesque Suffragant de l'Archeuesque de Mexique. Il y a plusieurs Conuens de Religieux de S. Dominique & S. Augustin.

YVCATAN, TABASCO.

LA Prouince de Yucatan *r*, ou Iucatan, fut aussi nommée nuestra Señora de los Remedios, nostre Dame des Remedes, au temps que Iean de Gryalua découurit Cozumel. Elle fut prise premierement pour vne Isle, puis recogneuë pour Presqu'Isle, qui confine du Sud auec la prouince de Tabasco, & le Gouuernement de Guatemala.

r Herr. c 10.

Son tour est de plus de deux cens cinquante lieuës; sa longueur de l'Est à l'Oüest de prés de cent & d'enuiron autant du Nord au Sud, à sçauoir depuis le riuage plus auancé vers la Tramontane, iusques à l'extremité qui auoisine les païs de Guatemala, d'où elle s'estend obliquement ou de biais l'espace de quelques vingt-cinq lieuës.

Le premier des *s* Espagnols qui découurit ce païs, fut François Hernandes de

s Benzo, Nau.

Cordoue, qui fut ſi mal traicté par les habitans, ainſi qu'il deſcendit en terre, qu'il fut percé de 22. coups, & perdit pluſieurs de ſes gens, eſtant contraint de s'en retourner en l'Iſle de Cuba. L'an 1527. François Montege ayant entendu que ce païs eſtoit des plus riches, partit de Mexique auec tiltre de Gouuerneur, cinq cens hommes, force cheuaux, & quantité de viures. Il fut viſité par les Caciques, qui firent ſemblant de vouloir eſtre ſes amis, puis s'eſſayerent de le tuer. Mais n'ayans pû luy nuire ils s'enfuïrent, puis vindrent ſouuent aux mains auec Montege qui les trauailla tellement l'eſpace de neuf ans, qu'il les rendit ſouples; puis partageant les païs entre ſes Capitaines, baſtit les villes de Meride, Salamanque & autres, qui n'ont là chacune que 25. ou 30. maiſons.

a Herrera. c. 20.

Villes.

Il y a dans ce Gouuernement, *a* quatre ville peuplées d'Eſpagnols, dont la principale eſt Meride, aſſiſe à douze lieuës de la mer du Nord, preſque au milieu de toute la prouince, ſous la hauteur de vingt degrez. Les autres ſont Valladolid, à quelques trente-vne lieuës de Meride au Sud-eſt, auec vn magnifique Conuent de Religieux de S. François.

La ville de S. François de Campeche, ſous la hauteur de 20. degrez, ſur le riuage qui regarde Mexique, apres de 50. lieuës de Meride du coſté d'Oüeſt, penchant quelque peu au Sud. Son port eſt aſſez bon, mais trop profond pour les nauires. Salamanque, en la prouince de Bacalaz & Chatemal, à 70. lieuës de Meride, & autant de Valladolid, aſſez pres du riuage du Golfe de Honduras.

Ports Iſles voiſines.

Ses ports qui ne ſont bons que pour petits vaiſſeaux, ſont Cicla, Telichaque, Cical, Cauquil & Campeche, prés du Cap Delgado. L'on void vis à vis de ce coſté-là l'Iſle Deſconocida ou Inconuë, ceinte d'écueils; & à 18. lieuës celle de Zatza, puis trois Iſles nommées le triangle; & à 16. lieuës du Cap Delgado les Iſles de Arenas, & de Bermeja; à 25. lieuës du meſme Cap trois autres nommées Negrillos; & celles de los Alacranes ou des ſcorpions à quelques 20. lieuës du riuage, qui ſont au Nord de Iucatan. L'on void apres du coſté d'Eſt les quatre Iſles de Mugers ou des femmes, aſſiſes pres du riuage, pres duquel eſt auſſi l'Iſle de Cozumel ou de Saincte Croix, éloignée *b* de quatre ou cinq lieuës de Iucatan, ayant 45. lieuës de tour, & ſon terroir fort fertile: Elle abonde en miel & cire, en toute ſorte de fruicts & d'herbes potageres, en oiſeaux & en beſtail. Quelques vnes de ſes maiſons ſont couuertes de chaume; les autres enrichies de colomnes de marbres. L'on y vit & trafique comme en Iucatan. Les Eſpagnols y trouuerent pluſieurs Idodes de marbre & de terre, adorez des habitans auec cris, chanſons & parfums. Ils retiennent auſſi la Circonciſion.

Coſtes.

b Linſ. Amer. cap. 5.

La prouince de Tabaſco, qui eſt vne partie du Gouuernement de Iucatan, eſt aſſiſe pres de la mer du Nord, contre le Golfe de Mexique ou de la Nouuelle Eſpagne. Elle s'eſtend de l'Eſt à l'Oüeſt enuiron 40. lieuës, depuis les confins de Iucatan iuſqu'à ceux du païs de Guazacoalco, auquel il aboutit du Leuant, & eſt éloigné d'autant de la mer du Nord, s'auançant iuſqu'aux limites de Chiapa. Il n'y a dans ceſte prouince qu'vne ville nommée Tabaſco ou Nueſtra Señora de la Victoria, Noſtre Dame de la Victoire, à cauſe de la victoire ſignalée que Cortez emporta l'an 1519.

Prouince de Tabaſco. Aſſiette. eſtendüe. Villes.

Entre pluſieurs riuieres & lacs, dont ce païs abonde, le plus fameux eſt celuy de Xicalango, auquel eſt ſon port nommé Royal, à la bouche duquel il y a deux Iſles.

Ports.

Qualité.

Air.

LE païs de Iucatan a ſon air chaud, mais humide. Il manque de riuieres & de torrens, mais a de l'eau dans ſes puys, & la Prouince de Tabaſco eſt pleine de lacs & de riuieres.

Eau.

c Benzo, li. 1. cap. 15. d Herrera ca. 20. e Benzo, li. 2. ca 15. f Herrera ca.

Ce pays *c* eſt rude & raboteux, & toutefois abondant en mays & en diuers fruicts: mais *d* il ne produit ny froment ny d'autres grains d'Eſpagne. Il manque *e* de mines d'or & d'argent, quoy que pluſieurs ayent dit le contraire. Le coton y vient en abondance. Il y a quantité de mouches à miel, de *f* porceaux, poules & beſtes ſauuages, de tres-bons cheuaux & pluſieurs ſortes de menu beſtail. Tabaſco abonde en mays & cacao.

Grains & fruicts. Animaux.

Mœurs.

Les originaires a du pays ſont feconds & de longue vie, comme on peut iuger par b le Cacique Alquinotep, âgé de plus de 110. ans, & toutefois fort robuſte. Ils immoloient des hommes à leur Dieux, & ne viuolent toutefois de chair humaine. Ils s'habillent de toile de coton.

a Le meſme. b Benzo, li. 2. c. 15.

Richeſſes, Gouuernement, Religion.

Les Indiens payent pricipalement c leur tribut en eſtoffes de coton, que les Eſpagnols enuoyent à Mexique, Honduras & ailleurs. Il y a d quinze mille Indiens qui payent tribu à Valladolid. Au pays de Tabaſco, les Indiens payent pour tribut deux mille Xiquipiles ou meſures de Cacao, & le Xiquipil contient 8000. amandes.

Le Gouuerneur Eſpagnol demeure à Meride, auec les Officiers des Finances. L'Eueſque s'y tient auſſi, & dans ce pays il y a dix Conuens de Religieux de ſainct François, & pluſieurs Eſcoles de gens d'Egliſe.

c Le meſme. d Herr. c. 10.

NOVVELLE GALICE.

A Nouuelle e Galice, autrement Xaliſco, a tant à l'Eſt qu'au Su l'Eueſché de Mechoacan, ou le Gouuernement de Mexique & la Mer du Su. Ses f limites du coſté d'Oüeſt & du Nord ne ſont pas encores aſſeurées, pource qu'on n'a pas découuert tout le pays. Mais tout ce qui eſt habité contient enuiron cent lieuës des deux coſtze, & cet eſpace, qui eſt celuy de ſon Audience, embraſſe les pays de Guadalajara, Xaliſco, los Zacatecas, Chiametla, Culiacan, la Nouuelle Biſcaye, & Cinaloa, & meſme on y ioint à cauſe du voiſinage Cibola, Quiuire & la Californie.

e Vvytfliet li. 2. f Her c. 11.

Pluſieurs donnent à Nunez Guzman la gloire d'auoir découuert ces pays; mais ce fut en effet Gonzalue de Sandoval qui les reconnut, ayant eſté enuoyé par Cortez pour mettre en paix les Colimas.

Il y a pluſieurs villes peuplées d'Eſpagnols; mais la capitale du Royaume eſt Guadalajara, qui receut le nom du lieu de la naiſſance du Guzman l'an 1531. Elle eſt eloignée du Meridien de Tolede, tirant à l'Oüeſt de 106. degrez & demy, de l'Equateur de 20. degrez & vn tiers, & de octante-ſept lieuës de Mexique entre le Sud & l'Oüeſt.

Le meſme Guzman baſtit la ville du Sainct Eſprit en Tepique, & vne autre nommée S. Marie des Lacs. à 30. lieuës de Guadalajara au Sud. Elle fut baſtie pour defendre ce pays des Chichimeques.

Herrera faict deux Prouinces de Guadalajara & Xaliſco, combien que ſelon Vvytfliet, toutes deux appartiennent à la Nouuelle Galice. L'on y met la cité de Compoſtelle auſſi prés de la Mer, à 33. lieuës de Guadalajara à l'Oüeſt. Celieu fut le ſiege de la Chambre ou Audiance de la Nouuelle Galice l'an 1560. mais elle fut aprés tranſportée à Guadalajare. La ville de la Purification eſt au Sud-Oüeſt de Guadalajare, d'où elle eſt eloignée de trente lieuës, eſtant aſſiſe prés du port de Nauidad.

La Prouince de Zacatecas compriſe auſſi dans la Nouuelle Galice, à trente villes d'Eſpagnols auec leurs contrées, & quatre fameux logemens prés des Mines, dont les principales ſont celles qu'on nomme de los Zacatecas à quarante lieuës de Guadalajare en tirant au Nord, & à 80. de Mexique. Ce lieu eſt peuplé de cinq cens Caſtillans & d'autant d'eſclaues & les Eſpagnols y ont cinq mille cheuaux ou mulets. Il y a vn Conuent de Religieux de S. François. L'on y trouue auſſi les Mines d'Auino & de S. Martin, 26. lieuës des Zacatecas au Nord-Eſt, où l'on a veu quatre cens

Eſpagnols, puis Xeres de la Frontera, à trente lieuës de Guadalajare en tirant au Nord & à dix lieuës des Mines de Zacatecas. Xerez.

La ville d'Erene & les Mines de Sombrerete ſont à vingt-cinq lieuës de Zacatecas au Nord Oüeſt, prés des Mines de S. Martin du Nord. La ville du Nom de Dieu (bien differente de celle de l'Iſthme) eſt à 68. lieuës de Guadalajara, & à dix des Mines de S. Martin du coſté du Nord, Il y a vn Conuent de Religieux de S. François. Quant à la ville de Durango, qui eſt dans la contrée des Mines de S. Martin & dans la valée de S. Saluador, elle eſt à huict lieuës du Nom de Dieu; & dans cette meſme contrée on trouue les Mines de ſain& Luc. Erena. Nombre de Dieu. Durango.

Qualité.

a Le meſme. L'Air de ce *a* pays eſt des meilleurs, mais celuy d'autour de la Purification eſt chaud & mal ſain. Le pays des Zacatecas eſt dépourueu d'eau en quelques endroits. Celuy d'autour de Guadalajare produit grande quantité de mayz & froment, & de nos legumes, de meſme que celuy de Xaliſco. Il y a force mines d'argent en tous ces pays, & grand nombre de gens qui y trauaillent. Air. Grains fruicts. Mines.

Il n'y a guere de brebis en la Prouince de Xaliſco, qui manque entierement de cheuaux, au lieu qu'il y a cinq mille cheuaux ou mulets au pays des Zacatecas. Animaux.

b Vvytfliet. li. 2. c Herrera c. 11. L'on apporte de *b* ce pays vn baume excellent qui ne cede point à celuy d'Egypte; & l'on a trouué dans la terre ferme des Indes vne ſemblable liqueur qui prouient d'vn arbre. Il y a quelques *c* Salins prés de la ville de Durango. Baume. Sel.

Richeſſes, Forces, Gouuernement, Religion.

LEs Mines de ce pays témoignent aſſez ſa grande richeſſe. Quant aux forces, l'on a baſty quelques villes pour arreſter les Chichimeques, ainſi que vous auez pû voir. Les Indiens auoient vne fois pris les armes en pluſieurs endroits de ce Royaume, & les Chichimeques & Guachachiles rauageoient tout le pays qui eſt ſur le chemin de Guadalajare, faiſans tous les dommages qu'ils pouuoient aux habitans des Zacatecas. Mais le Marquis de Villamantique Viceroy de la Nouuelle Eſpagne les défit apres vne longue guerre. Richeſſes. Forces.

d Ordonnez de Cſcuallos Deſc Ind. Occid. e Herrera c. 11. Il y a dans cette Prouince, dans la ville de Guadalajare, vne Audience *d* ou Chambre Royale, auec vn Preſident, vn Capitaine general & des Iuges. Il y a *e* pareillement des Officiers des Finances, qui ſont chargez d'exiger les droicts & reuenus du Roy d'Eſpagne. Gouuernement.

Il n'y a qu'vn Eueſque en ce pays qui demeure à Guadalajare depuis l'an 1570. au lieu qu'on auoit ordonné qu'il ſe tiendroit à Compoſtelle: Il eſt ſuffragant de l'Archeueſque de Mexique. Les Religieux de ſainct François & les Auguſtins y ont quelques Monaſteres. Religion.

CHICHIMEQVES, & OTTOMIES.

f Her. e 11. g Mendoza p. 2 li. 1. h A Coſta li. 7. c. 7. LEs Chichimeques *f* habitent au Nord & à l'Eſt du Guadalajare. Ils viuent *g* comme les Arabes d'Afrique, ſans auoir aucune demeure certaine. Ils ne *h* ſement ny labourent la terre, & s'entretiennent ſeulement de la chaſſe, à raiſon dequoy ils ont eu le nom de Chichimeques. Ils n'habitent point enſemble, pource que tout leur exercice eſt de chaſſer. Ils ſe tiennent aux plus rudes lieux des montagnes dans des cauernes & dans des buiſſons, & les femmes meſmes vont à la chaſſe, laiſſans leurs petits enfans attachez aux branches de quelque arbre dans quelque panier de jonc. Ils viuent non ſeulement de beſtes fauues & noires, de lieures, conils & oiſeaux, mais auſſi de beletes, taupes, chats ſauuages, couleuures, lezards verts, fauterelles, herbes & racines, & fruicts ſauuages. Ils vont tous nuds, excepté *i* que quelques Affiete. Mœurs.

i Her c. 11.

quelques vns se couurent de peaux de bestes sauuages. Ils sont grands beuueurs, & font de quelques racines certain vin qui les enyure.

Ils ont *a* des arcs & des fleches, & s'assemblent par troupes pour voler; & les Espagnols n'ont pu ny par force ny par ruse les ranger à quelque obeyssance ou police. Car estans sans villes & demeures asseurées combatre auec eux c'est proprement chasser les bestes sauuages, d'autant qu'ils s'écartent & se cachent aux lieux plus aspres & couuerts de la montagne. Ils viuent sans ordre ny police & sans reconoistre aucun Superieur. *a* A Costa, l. 7. c. 2.

Pour le regard des Ottomiens, peuples de la Nouuelle Espagne, aussi bien que les Chichimeques, ils ont *b* quelques bourgades & places peuplées, dont la principale est celle de Xilotopec, eloignée de 40. mils ou prés de 14. lieuës de la ville de Mexique. Ils ont vne langue particuliere, differente de la Mexicaine. Ils *c* habitent vn pays fort rude & pauure, & toutefois sont en assez grand nombre, & viuent ensemble auec quelque police; & ceux qui les connoissent ne les trouuent pas mois capables d'instruction & de receuoir la Foy Chrestienne, que ceux que l'on tient pour mieux policez. *b* Botero, P. 1. li. 5. *c* A Costa, l. 7. c. 2.

NOVVELLE BISCAYE.

LA Prouince de *d* la Nouuelle Biscaye est assise presque au Nord-Ouest des Zacatecas, à quelques cinquante lieuës d'eux. Elle est compriseſous la Chambre de la Nouuelle Galice, & contient les habitans de Hindeze, Santa Barbosa & S. Iean, auec la Prouince de Topia; & tous ces lieux ont esté découuerts & peuplez par François d'Ybarba Espagnol. *d* Her. c. 10.

Qualité.

C'Est vn pays abondant en viures, bestail & mines d'argent.

CHIAMETLA.

LA Prouince de Chiametla, longue de vingt lieuës & large d'autant, est assise sur le bord de la Mer du Su, presque à vingt lieuës de Xalisco. Les Espagnols y tiennent la ville de S. Sebastien, sous l'eleuation de 22. degrez. Il y a de tous costez des mines d'argent.

CVLIACAN.

LE pays de Culiacan partie de la Nouuelle Galice est sur le bord de la Mer du Su, du costé d'Est, mais à l'Ouest de Chiametla. Il fut *e* trouué sous Charles V. Empereur l'an 1530. *e* Ort. Thes.

Il n'y a qu'vne seule ville qui s'appelle Sainct Michel, eloignée *f* de 80. lieuës de Compostelle, de cent trois de Guadalajare, & peuplée par Nunez de Guzman l'an mil cinq cens trente-vn. L'on y void aussi le bourg ou Real des Vierges proche des mines & fort peuplé. *f* Her. c. 10.

Ce pays *g* produit toutes choses necessaires à la vie, & ses habitans s'assemblent tous les iours en leurs montagnes vne tres-grande quantité d'argent. *g* Ort. Thes.

Les habitans sont enclins à la guerre, aux meurtres & aux volleries. Ceux qui sont le long de la coste s'occupent ordinairement à pescher, & les autres à la chasse. Ils vont tous nuds, sauf qu'ils portent quelque petite toile de coton pour couurir leur honte. Ils ont entr'eux beaucoup de langages, dorment à l'enseigne de la Belle Estoile, & menent vne vie tres-pauure.

Auant que *h* les Espagnols y fussent entrez ils estoient libres, & ne reconoissoient aucun Prince ny Superieur; mais ils ont maintenant vn Gouuerneur Espagnol. *h* Her. c. 11.

CINALOA.

Assiette.

a Le mesme.

LA Prouince a de Cinaloa, derniere & plus Septentrionale partie de la Nouuelle Galice, eloignée de quarante-deux lieuës de Culiacan & de cent cinquante de Guadalajara du costé du Nord, eut vne peuplade d'Espagnols, qui fut appellée Sainct Iean de Cinaloa; mais ils ne purent pas la garder. Ce pays fut découuert par le moyen de Dom Anthoine de Mendoze, Viceroy de la Nouuelle Espagne. Découuerture.

L'on dit qu'il y a vne ville bien bastie, que les Espagnols appellent Grenade; que ce pays abonde en toute sorte de viures, & que ses habitans sont des plus guerriers. Ville de Grenade. Qualité. Mœurs.

CIVOLA, ou NOVVELLE GRENADE.

PArlant du Nouueau Mexique i'ay fait mention du pays de Zuny, qui fut reconnu par Espejo. Mais à present il est necessaire d'en parler plus amplement. Il b est autrement nommé Ceuola ou Ciuola, & mesme on l'appelle communément Nouuelle Grenade, à cause d'vne ville ainsi nommée par les Espagnols, qui me semble estre celle que Herrera met au pays de Cinaloa. Nom. Assiette.

b Vvytf. l. 2. Ens li. 2. c. 18. Mata. Met. Amer.

Ciuola est eloigné de cent cinquante mils de la Mer, de trente lieuës c de Culiacan du costé du Nord, & de deux cens de Quiuira du costé du Su. L'on y d comprend suiuant le rapport de Vazquez, le Royaume d'Acu, auec sa ville vnique d'Acucu. Mais l'autre pays comprend force villes & peuples, comme les Quicames & Cuames. Royaume d'Acu. Ville d'Acucus. Quicames. Cuames.

c Herr. 2. 11. Mat. Met. Amer.

Qualité.

L'Air de ce pays est fort approchant de celuy de Mexique, veu qu'il est chaud & pluuieux. Toutefois il ne laisse d'y faire froid & neger, d'où vient que les habitans sont curieux de bastir, afin de se mettre à couuert & de chercher des fourrures. Ce qui faict conoistre sa froideur, c'est qu'on n'y trouue point d'arbres fruictiers. Le pays est si plat qu'on n'y void aucune montagne, mais seulement quelques petites colines. Il abonde en mays & ne manque de cedres qui sont bas, ny d'herbe, qui nourrit les cheuaux. La froideur de l'air empesche de produire du coton, excepté prés du Royaume d'Acu. Ils ont force sel qu'ils tirent des lacs, du Cristal, des Turquoises & des Emeraudes. Air. Terroir. Grains & plantes. Sel. Pierreries.

Ils ont aussi des ours, des lyons des tygres, des porcs-épics, des animaux ressemblans aux moutõs, mais de la grandeur d'vn cheual, ayans grãdes cornes & petite queuë; des chevreuls, des cerfs, des leopars, de fort grands daims, grande quantité de lievres & de tourterelles, & force poules plus grandes que celles de Mexique. Animaux.

Mœurs.

LEs habitans sont beaux & grands, & ny trop gras ny trop maigres. Ils ont l'esprit assez vif, mais si peu curieux, qu'ils n'ont nulle conoissance de la Mer. Au reste, les hommes y sont adroits à tout ce qu'ils font. Ils viuent de mayz & de chair de cerfs & d'autres bestes. Estat & corps. Inclinations. Viures, habits, ornemens.

Les hommes y vont presque nuds, sauf qu'ils portent quelque chose sur leur honte, & se couurent de certains manteaux qu'il font de coton. Ils agencent leurs cheueux à la mode des Mexicains. Au Royaumes d'Acucu les plus pauures ont force Turquoises. Les femmes portent des chemises de coton qui leur vont iusqu'aux talons, sont ouuertes par deuant & ceintes au milieu, auec des éguillettes qui

pendent contre l'ouuerture; puis ces chemises sont couuertes d'vn manteau de mesme étoffe, ou de peau de vaches. Elles ont aussi sur la teste certaine couuerture si proprement faite, qu'elles peuuent porter dessus vne cruche pleine d'eau, sans en répandre vne seule goutte, mesme en courant. Les Quicames & Cuames ont le plus souuent la face couuerte, ou s'ils la découurent c'est apres l'auoir charbonnée. Leur teste est couuerte de cuir de cerf, cousu en forme de morion, au dessus duquel ils mettent deux bastons auec quelques plumes. Ils ont les narines percées, d'où pendent certaines bales comme de corail, de mesme que des oreilles. Les grands & petits portent sur le nombril vne éguillette de diuerses couleurs, auec plusieurs plumes attachées au milieu. Ils ont plusieurs brusslures sur le corps, le derriere de la teste raz, & le deuãt garny de cheueux qui leur pendent iusques à la ceinture. Les femmes y vont entierement nuës, fors qu'elles couurent leur fait auec quelques plumes. Herrera dit qu'à faute de coton ils sont couuerts des peaux de leurs bestes.

Ils sont tellement jaloux de leurs femmes, qu'ils empeschent tous les autres de les voir, & l'on ne peut leur faire l'amour sans perdre la vie. Chacun des Quicames & Cuames, se contente d'vne seule femme, qu'ils peuuent librement quitter; & les femmes ont mesme liberté lors qu'elles cognoissent que leurs maris se débauchent.

Forces.

LEs Grenadins ont des masses de bois, des arcs & des flesches à deux pointes, faites d'os durs; & les Quicames ou Cuames, outre les flesches vsent de bois longs & durs, bruslez & pointus d'vn costé. Ils bastissent leurs Forts sur les colines, & ce fut-là qu'ils se retirerent en quittant leurs villes, à l'abord de Vasquez.

Gouuernement & Religion.

ILs sont subjets à diuers Seigneurs. L'on ne croit point qu'ils adorassent autre Dieu que l'Eau, pource qu'elle fait produire le mayz dont ils viuent. Quelques-vns aduertis par leurs Oracles qu'il viendroit en leurs pays certain peuple qui leur enseigneroit vne nouuelle Religion, menerent leurs enfans à Vasquez, afin qu'il leur appriſt la Foy Chrestienne. Mais les Quicames & Cuames adorent le Soleil, ne mangeans aucune chose sans l'auoir premierement iettée en l'air. Ils adorent encor vne vieille nommée Guatuzaca, qui demeure cachée pres d'vn lac, comme ils disent, sans manger aucune chose. Il est vray-semblable que ç'a esté vne Magicienne ou sorciere, dont le Diable s'est seruy pour abuser ce peuple.

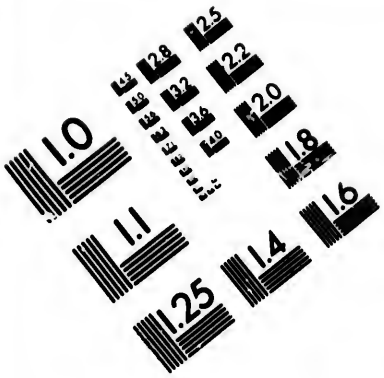
CALIFORNIE.

LA Californie [a] aboutit à la Nouuelle Grenade du costé d'Oüest, & n'en est separée que par vn bras de mer qui vient du Midy, & entre dans ses terres plus de deux cens mille d'Italie, de mesme que fait la mer Rouge, dont il porte le nom, aussi bien que de Golfe ou sein Californie.

[a] Vvytfliet l. Ens Ind c. 19.

A l'entrée de ce G.. fe l'on void vne Isle fort longue, mais estroite, nommée Guyaual, qui s'estend depuis la riuiere de Nuestra Señora, ou Nostre Dame, autrement de Sainct Sebastien de Bora, iusqu'à celle de Sainct Iean, au pays de Culiacan. La riuiere de la ville de Sainct Michel se nomme Ciguatlan; & plus outre vers la Nouuelle Espagne l'on trouue le fleuue de Pastla, vis à vis duquel est l'Isle Deserte, suiuie de celle du Sainct Esprit, & le Port de Xalico. Mais du costé du Sud de la pointe de Californie, l'on void les Isles d'Anjublada, de Sainct Thomas, de Flores & de las Monjas.

[b] Herrer. c. 11.



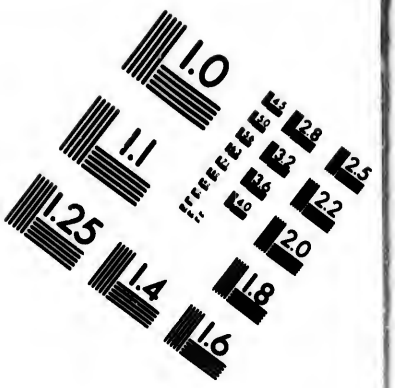
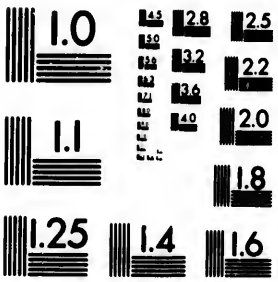
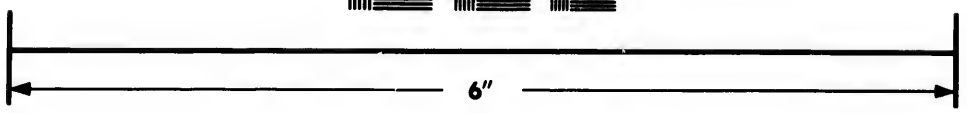
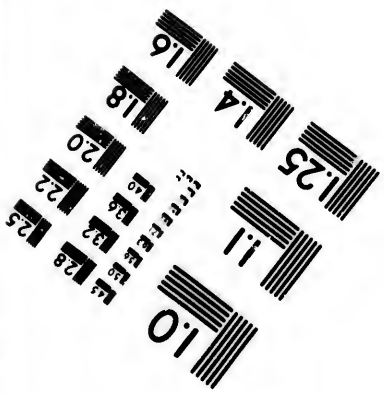
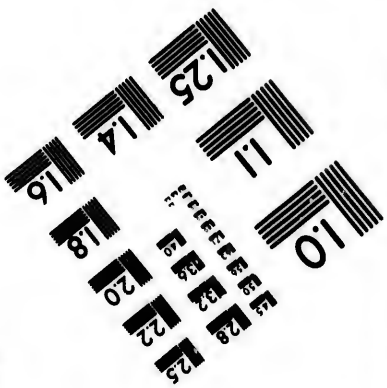


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)









Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Vvytfli. li. 2. Passant *a* bien loin plus auant du costé d'Oüest, l'on trouue le Cap del Engano, ou de la Tromperie, d'où quelques vns ont creu qu'on pouuoit aller par terre aux païs des Tartares & Chinois ; mais l'experience a monstré le contraire. Qualité.

Tout ce païs est froid & mal peuplé, & ses habitans vsent de mesmes façons de viure que ceux de la Nouuelle Grenade, de Quiuire & d'Anian. Mœurs.

ANIAN, & QVIVIRA, ou NOVVELLE ALBION.

b Vvyfliet, l. 2. Met Met. Am. En 2. l. 2. c. 20.

LE pays *b* de Quiuira fut nommé par François Drak Nouuelle Albion. Il est prés du riuage plus Occidental de l'Amerique, à 40. degrez de l'Equateur du costé du Nord. Les confins du Royaume d'Anian fort auancé vers la Trimontane, vont au Cercle Arctique, iusqu'au Royaume de Berg le plus Septentrional de l'Amerique. Les riuages de Quiuira sont bien peu connus, pource qu'il est hors des nauigations ordinaires. Nom. Assiet.

Martin Forbisher l'an 1570. sonda le passage d'Anian, cherchant vn chemin plus court pour aller au Cathay sous espoir de trouuer en ces pays forces mines d'or ; mais sa 3. Nauigation le desabusa. Les Soldats de Vazque Coronat ne trouuans aucune apparence d'or en Ciuola, pour ne retourner à Mexique sans auoir trouué quelque chose, furent persuadez d'aller en Quiuira voir le Roy Tataraxe, qu'ils disoient estre fort puissant. Ils allerent donc premierement à Cicuica, puis à Quiuira, où ils trouuerent le Roy Tataraxe tout nud & pauure, si bien qu'ils s'en retournerent aussi-tost à Tiquexa. Découuerture.

Qualité.

c Her. c. 11. *d* Biard. c. 2. *e* Vvytfliet, l. Mat. Am. En 2. li. 2. c. 20.

L'Aire de Quiuira est temperé, selon Herrera, combien que les autres *d* le facent fort froid d'ailleurs. L'on *e* y a veu pleuuoir des pierres de la grosseur d'vn œuf d'oye. Herrera faict ce pays fertil ; mais les autres disent qu'il est vn peu maigre & subjet à de mauuais temps ; & de Cicuica iusques à Quiuira, tout le chemin est plein de sable & sans arbres ny herbes. Toutefois il ne manque de bons pasturages le long du riuage de la mer, & abonde en vaches qui ont le dos bossu comme les chameaux. Ils ne se seruent pas seulement de ces vaches pour les manger, mais encor ils couurent leurs maisons de leurs peaux, en font des habits & des cordes à leurs arcs, font de leurs os des alesnes ; de leurs nerfs du fil ; de leurs cornes des trompettes ou cors, & se seruent des vessies & du cuir de leurs veaux pour puiser & garder leur eau. Ils nourrissent aussi des chiens aussi grands que des lyons, dont ils se seruent comme de mulets pour porter leurs hardes. Il s'y trouue aussi certain animal semblable au cheual, ayant vne longue corne sur le front, que l'on prendroit volontiers pour la li corne. Alt. Terre. Animaux.

Mœurs.

LEs habitans de Quiuira sont vagabonds, & vont par troupes, comme les Arabes tellement que si la nuict les surprend en quelque lieu, où le pasturage soit bon, ils s'y arrestent sans passer plus outre. Mais ils ne laissent d'auoir des maisons ou cabanes couuertes de peaux. Ils ne se seruent nullement de pain, & virent de la chair de leurs vaches, & s'habillent de leurs peaux. Quand les Espagnols viuent le Roy Tataraxe, ils le trouuerent tout nud, n'ayant pour tous ornement qu'vne chaine d'airain, qui témoignoit sa pauureté. Demeures. Viures. Habits & ornemens.

Pays des CONIBAS, & peuples voisins.

ALlant a de l'Oüest à l'Est iusques aux confins de Canada & de la Nouuelle France l'on trouue les pays des Conibas & d'autres peuples, nommez Auanares, Alabardes, Calecuiens, Tagiles, Capasciens & plusieurs autres. Vvytfliet semble les vouloir confondre auec les peuples du Nouueau Mexique. a Vvytfliet, li. 2.

Ces pais sont au dessus de la Floride & de la Nouuelle Espagne du costé du Nord, enuiron b les quarante, 42. & 44. degrez, voire plus auant; & il y a 4. ou 500. lieuës de la Nouuelle Albion & des Conibas iusqu'en Canada. b Biard Nouuelle France, c. 2.

Il y faict grand froid, ainsi que les Espagnols l'ont essayé, qui y ont trouué de grandes montagnes & vn air si froid, qu'ils ont esté forcez d'abandonner ce pays. Aussi c'est de ces lieux là que viennent les fortes gelées.

Ce sont c tous peuples sauuages, cruels & barbares, qui comme nez & nourris aux montagnes, sont fort vistes & deuancent les cerfs à la course. Mais les Auanares sont les plus rusez & vaillans, & font de grands couruées pour aller attaquer leurs ennemis, & souuent les surprennent en dormant. c Vvytfliet, li. 2. Martal. Mex. Amer.

Ces peuples sont sans Seigneur & sans loy, & s'entre-font sans cesse la guerre.

Ils n'ont nulle conoissance de Religion, & suiuant le rapport d'Aluare Nuñez ils estoient incessamment tourmentez d'illusions du Diable auant la venuë des Chrestiens. Ceux qui les aborderent premierement furent Aluare Nuñez, Cabeça de Vaca, André Dorantes, Alphonse Castillan & Estienne Azamore, miserables restes de Pamphile Naruaez, qui coururent ces terres l'espace de neuf ans, pauures affamez & nuds; ressusciterent, comme on dit, vn mort au nom de Dieu; si bien que ce peuple se souuient d'eux pour ce sujet.

AVDIENCE DE GVATEMALA.

LA Chambre Royale de Guatemala d fut nommée au commencement la Chambre des confins, pource qu'il auoit esté ordonné qu'elle seroit establie sur les confins des Prouinces de Nicaragua & Guatemala, sans luy auoir toutefois destiné aucun lieu particulier. d Herr. e. 12.

Elle s'estend de l'Est à l'Oüest l'espace de 240. lieuës, & de puis 42. degrez pris de puis le Meridien de Tolede tirant à l'Oüest iusqu'à 95. Sa largeur prise selon sa latitude du Sud au Nord, est de 180. lieuës d'Espagne, & comprend de puis les 9. ou 10. degrez de hauteur de Pole Arctique iusqu'à 18. ou 19.

Elle embrasse les Prouinces de Guatemala, Soconusco, Chiapa, Verapaz, Honduras, Nicaragua & Costarica.

PROVINCE DE GVATEMALA & SOCONVSCO.

LA Prouince de Guatemala e est au long de la Mer du Sud, qui la borne du Midy. Sa longueur est d'enuiron 70. lieuës, sa largeur de 30. Les Espagnols y ont cinq villes fondées l'an mil cinq cens vingt-quatre & mil cinq cens vingt cinq, par D. Pierre de Aluarado Gouuerneur. La capitale f nommée Guatemala fut ruinée l'an mil cinq cens quarante-vn, par la violence des eaux des pluyes qui descendirent de la montagne, & quelques cent vingt Espagnols y perirent. Mais on la rebastit apres à trois mils de là en vne petite plaine du costé de l'Est e Le mesme. f Benzo, Novb. l. 2. c. 18.

a Arr. c. 12 Il y *a* a quelques septante-cinq ou 80. maisons basties de brique & couvertes de tuiles. Elle se nomme Sainct Iacques de Guatemala; & son ressort ou sa contrée, Cachequil, c'est à dire, Aigle, pource que le General de l'armé de cette nation allant à la guerre portoit au lieu de créte vne Aigle sur la teste. C'est le Siege de la Chambre. Elle est eloignée du Meridien de Tolede en Espagne tirant à l'Oüest de 93. degrez, & 14. degrez & demy de l'Equateur du costé du Nord, & de douze lieuës de la Mer. S. Iago Guatemala.

Les autres villes sont S. Sauueur, nommée par les Indiens Cuzcatlan, eloignée de 40. lieuës de S. Iacques du costé du Sud-Est: La ville de la Trinité, nommée par les Indiens Coazonate, bastie à 26. lieuës de S. Iacques au Sud-Oüest, & à quatre du port d'Axacutla. La ville de S. Michel, à 62. lieuës de S. Iacques, à douze de S. Sauueur du costé du Sud-Oüest, à quelques 2. lieuës de la Mer, & autant du Golfe de Fonseca, qui luy sert de port, a dans son ressort 80 villages. La ville de Xerez de la Frontiere, nommée par les Espagnols Chaluteca, est sur les confins de Guatemala & Nicaragua, à 80. lieuës de S. Iacques, & 20. de S. Michel. Assez prés de là, l'on void la Montagne renommée de Guatemala, qui iette des flâmes. S. Saluador. La Trinidad. S. Miguel. Xerez la Frontera. Montagne ardente.

Quant à ses Ports, outre celuy du Golfe de Fonseca, voisin de S. Michel, eloigné de 12. degrez & demy de l'Equateur & l'Isle Petronile qui est au dedans du Golfe, l'on void le port d'Axacutla prés de la ville de la Trinité, sous la hauteur de douze degrez. C'est le plus renommé de tous, d'autant qu'il sert principalement à ceux qui partent du Peru & de la Nouuelle Espagne. A douze lieuës de là l'on trouue le Golfe de Guatemala, puis à 7. lieuës de ce Golfe vers l'Oüest la riuiere de Xualapa. Il y a encor le port nommé Golfo Dulce, Golfe Doux, d'où les marchandises qui viennent d'Espagne sont portées dans le pays. A 12. lieuës de Guatemala sur le grand chemin de Mexique, l'on void le grand lac d'Atitlar, profond au possible, long de 10 lieuës & large de trois. Ports & Isles. Lac d'Atitlan.

La Prouince ou le Gouuernement de Soconusco est vn contrée de Guatemala, qui s'auance plus vers l'Oüest que les autres. Elle est sur le riuage de la Mer du Su, longue & large d'enuiron 34. lieuës. Il n'y a qu'vn bourg peuplé d'Espagnols, nommé Gueuetlan, qui sert de demeure au Gouuerneur du pays. Son riuage commence à 7. lieuës de la riuiere d'Ayutla du costé d'Oüest, & l'on void de suite Coatlan, Capanaercake, Celattel, Artacian, Amatituc & Quizatatlan. Prouince de Soconusco. Gueuetlan.

Qualité.

b Benzo, l. 2. c. 18. c Herr. cap. 12. d Benzo, li. 2. c. 18. e Her. c. 12.

L'Air *b* de ce pays est temperé, mais plus froid que chaud, combien qu'il soit fort proche de la ligne. Il y a peu d'eau, si ce n'est par le moyen des grandes pluyes, qui tombent entre les mois de Mars & d'Octobre Les vents du *c* Su & du Nord y soufflent, mais celuy du Nord ou de Bize n'y souffle que quinze ou vingt iours, & est froid au possible, & fort vehement. La *d* terre est subjette à de grands tremblemens. Elle *e* produit du mayz, du froment & du coton en abondance, mais le grain ne se peut garder deux années. Air. Eau. Terroir. Grains, plantes.

f Benzo, li. 2. c. 18.

Ils *f* recueillent grande quantité de cacao, principalement à deux iournées de Guatemala, au lieu d'yzalchi. Ils ont force citroüilles & batates; & quant aux fruicts qu'on y a portez d'Espagne, il n'y a que les figuiers & les abricotiers qui y ayent profité, voire mesme ces fruicts commençans à meurir sur le commencement de l'Hyuer sont de peu de goust. Il y vient *g* aussi des oranges. Drogues.

g Herr. c. 12.

Il s'y trouue aussi de tres-bon baume, que les Espagnols ont découuert, de mesme que de l'ambre liquide, l'Anime, du Copal & Suchcicopal, & d'autres gommes & sucs. Animaux. Sel.

L'on y void aussi plusieurs de ces animaux qui portent le bezoart du sel en grande abondance.

Mœurs, Richesses, Forces, Gouuern. Religion.

h Benzo, li. 2. c. 18.

Les habitans *h* tiennent beaucoup de façons de faire de ceux de Nicaragua & de Mexique. Ils trafiquent fort, & plusieurs d'entr'eux sont charpentiers, peintres, orfevres, ou s'occupent à quelque autre art & mestier. Mœurs.

richesses

Les Espagnols habitans de ceste Prouince tirent leur plus grand profit du Cacao, qu'il distribuent par la nouuelle Espagne, où l'on n'en a pas à suffisance, pour ce que le pays est plus froid que chaud. Ils ont tous les iours des marchez, où ils vendent du sel, des poissons, des fruits, du coton, des habits, des plumes & choses semblables. Ce qui a les rend aussi riches, c'est l'abord des Marchandises d'Espagne, & d'ailleurs en ses ports. Il y a vingt-cinq mille Indiens tributaires en la seule contrée de Guatemala. Les Espagnols de la ville de Guatemala sont au nombre de six cens. a Herrera c. 12.

Forces, Gouuernement.

La ville de *b* Guatemala sert de siege à la Chambre Royale dont le President est Gouuerneur & Capitaine General, & les Iuges sont Alguazils, outre lesquelles il y a d'autres officiers Royaux. b Ordonnez de Ceuallos desc. Ind. Occid.

Religion.

Il y a dans Guatemala vn Eueſque (dependant de l'Archeueſché de Mexique) vne Eglise Cathedrale auec son Chapitre, & tant dans ceste ville qu'aux autres il y a des Conuens de Religieux de sainct Dominique & de la Merced. c Herrera c. 12.

CHIAPA.

Assiette. Etendue.

L'Eueſché, & Prouince *d* de Chiapa, qui n'est pas maritime comme les autres, est au milieu de Soconusco & de la Nouuelle Espagne vers le Sud & l'Ouëst, & du costé de l'Est & du Nord entre les Prouinces de Tabasco & Vera Paz. Elle est longue de l'Est a l'Ouëst d'enuiron quarante lieuës, & quelque peu moins large. Les Espagnols y possedent vn lieu nommé Cité Royale, esloigné de soixante & dix lieuës de sainct Iacques de Guatemala au Nordest de dix huict degrez & demy de l'Equateur, de soixante lieuës de la Mer du Nord & d'autant de la Mer du Su. Il y a dans son ressort plusieurs lieux peuplez d'Indiens, dont le principal est Chiapa. d Le mesme.

Qualité.

Ce pays produit grande quantité de froment, de Mayz & d'autres grains, & nourrit aussi force gros bestail, mais peu de brebis. Ses cheuaux sont plus nobles que ceux de Mexique.

Mœurs.

Ceux de ce pays ont vn soin particulier des cheuaux, sont musiciens, peintres, & grandement propres à apprendre les arts & mestiers qui requierent de l'esprit.

Gouuernement.

La Cité Royale est gouuernée par vn Alcalde ordinaire, & iouyt de certains priuileges.

Religion.

L'Eueſque (qui dépend de l'Archeueſque de Mexique) se tient aussi dans ceste Cité, où est l'Eglise Cathedrale, auec vn Conuent de Iacobins.

VERA PAZ.

Nom.

LA Prouince *e* de Vera Paz, ou vraye Paix, fut ainsi nommée par des Religieux de sainct Dominique, pource qu'ils la calmerent par leurs Predications. Elle est dans la terre Ferme, loin de la Mer, entre les pays de Soconusco, Chiapa, Yucatan, Honduras & Guatemala. Son diametre est de trente lieuës, & son esloignement de sainct Iacques de Guatemala est d'autant. La riuiere de Zacatula la trauerse par le milieu & court iusqu'au Golfe Doux, où toutes les riuieres de ceste Prouince se vont rendre. e Le mesme

Assiette. Etendue

Ce pays est humide, & pour ce sujet plus propre pour le Mayz, qu'on recueille icy deux fois l'année. Il abonde moins en froment, coton & Cacao. Il y a grande quantité d'oyseaux, de lyons, de tigres, de dains & de gros poissons, principalement de ceux qu'on nomme Manati.

Qualité.

Mœurs.

Les habitans tous sauuages viuoient espars çà & là; mais les Religieux qui les ont pratiquez les ont rendus plus ciuils. Ceux de ce pays font vn grand profit des plumes de leurs oyseaux qui seruent aux peintres; mais la plus part est au viceroy de Mexique.

Richesses

Gouuernement.

Ce pays est seulement gouuerné par vn grand Alcalde, enuoyé par la Chambre de Guatemala. Il n'y a qu'vn seul Conuent de Iacobins auec vn bourg d'Indiens,

où dix sept ieunes hommes se sont assemblez par commandement des Religieux, afin d'estre plus aisement instruits, de sorte qu'il se rengent à la foy Chre- Religion
a Polit. Eccl. li. 4. c. 4. stienne, & gardent certaine sorte de police aux choses seculieres. Myrée *a* y met vn Eueſque dependant de l'Archeueſché de Mexique.

HONDVRAS.

LE pays & gouuernement de Honduras, ou Fonduras a du Nord le Iucatan & la Mer du Nord, du costé d'Est la mesme mer, de l'Ouest, Assiette.
b Herrera c. 13. Guatimala, & Vera Paz, & du Su les pays de Nicaragua. Au loing de la coste, du Nord il est long de cent cinquante lieuës, & pour le Estendue. regard de sa largeur, il s'estend depuis la Mer iusques aux confins de Costarica, & Guatemala par l'espace de quatre vingt, lieuës. Il y a six villes peuplées d'Espagnols.

Sa ville Capitale est Valladolid, nommée par les Indiens Comayagua, eloignée de l'Equateur de quelque peu plus de seize degrez, de soixante lieuës de sainct Iaques de Guatemala à l'Est, & de prés de quarante de la Mer du Nord. C'est le seiour du Gouuerneur, & de l'Eueſque. Ses autres villes sont Gratias Dios, Graces à Dieu à trente lieuës de Valladolid presque à l'Ouëst sainct Pierre, à trente lieuës de Comayagua du costé du Nord, en tirant vn peu à l Ouëst, & à vnze lieuës du port des cheuaux, autrement ville de sainct Iean, esloignée de l'Equateur de quinze degrez & d'vnze lieuës tant de Comayagua, que de sainct Pierre: Truxillo à soixante lieuës de Comayagua au Nordest, & à quarante lieuës du port des cheuaux; & sainct George d'Olancho à quarante lieuës de Comayagua du costé d'Est, peuplée seulement de quarante hommes. Les cartes mettent simplement Olancho. Benzo *c* qui n'y met
c Neu. Orbis li. 2. c. 15. que cinq villes, dit qu'elles ne sçauroient faire toutes ensemble qu'enuiron cent vingt maisons, qui sont pour la plupart basties de cannes, & couuertes de jonc, & de paille. La ville d Olancho qui a seulement quarante habitans fait assez cognoistre ceste verité.

Ce pays est abondant *d* en toutes choses necessaires à la vie. L'on y trouue force
d Vvytfliet li. 2. miel, & cire, & beaucoup de mines d'or, & d'argent, qui sont *e* toutefois fort es- Qualité.
e Benzo. li. 2. c. 13. puisées. Il produit assez de froment, & *f* de mayz, & nourrit force bestail de toute
f Herrera c. 11. sorte.

Ses habitans auoient leurs *g* mœurs presque semblables à celles des Mexicains.
g Vvytfliet. c. 13. Ens li. 2. c. 15. Au seul resort *h* de la ville d'Olancho, il y a seize mille Indiens tributaires. Mœurs. Richesses
h Herr. c. 13. Tout ce pays est sous vn Gouuerneur general demeurant à Valladolid, & le pre- Gouuernement.
mier qui le reduisit sous les loix du Roy d'Espagne fut Alfonce de Carreres, par commandement de Pierre d'Aluarado.

L'Eglise Cathedrale est à Valladolid, où elle fut transportée de Truxillo l'an
i Myræ Polit. Eccl. li. 4. c. 4. 1558. C'est aussi la demeure de l'Eueſque, qui *i* dépend de l'Archeueſque de Mexi- Religion.
que. Il n'y a dans Valladolid qu'vn Conuent de Religieux de la Merced. Ceux de
K Vvytfliet li. 2. Matal. Metel. Amer. Ens li. 2. ce pays estoient iadis addonnez aux Idolatries, & superstitions de ceux de Nicaragua: mais elles ont esté abolies par les Espagnols, qui leur ont apris à croire en Iesus-Christ.

NICARAGVA.

l Herr. c. 13. Vvytfliet li. 2. LE pays *l* & gouuernement de Nicaragua, nommé par Diego Lopez de Salzedo le nouueau Royaume de Leon, aboutit au Nord à la Prouince de Nom.
m Herr. c. 13. Honduras, du Midy à la Mer du Su & à la Prouince de Costarica, du Leuant à la Mer du Nord, & d'Ouëst à Guatemala. Sa longueur *m* de l'Est à l'Ouëst est Assiette.
de cent cinquante lieuës, & sa largeur de quatre-vingt. Les Espagnols y ont cinq villes auec leurs contrées. La Capitale est Leon de Nicaragua, proche du lac de Nicaragua, & esloignée de douze lieuës de la Mer du Sud. Elle sert de demeure au Gou- Estendue.
uerneur. Les autres sont Grenade, assise presq[ue] Sudoüest sur le bord du grand lac, à seize lieuës de Leon & vingt-quatre du port Realejo. La nouuelle Segodie,

à trente lieuës de Leon du coſté du Nord, & autant de Grenade : la petite ville de Iaën aſſiſe ſur la fin du grand Lac, où il reçoit le fleuue Deſaguadero, à trente lieuës de la mer du Nord. C'eſt-là qu'on porte ſur des canoës les marchandiſes qui viennent de Nombre de Dios, ou de Porto Belo. La ville de Realejo eſt éloignée d'vne lieuë du port de Poſſeſſion. Elle eſt aſſiſe ſous les vnze degrez & demy du coſté du Nord. Son port eſt le plus commode & plus aſſeuré de ceſte coſte. L'on y trouue auſſi Nicoye ſur les frontieres de Nicaragua & Coſtarica. Il y a dans ce Gouuernement force villages d'Indiens, & vn grand Lac qui contient force Iſles, & a ſon flux & reflux comme la mer, & force Caymans. Pres de ce lac on void la montagne ardante de Maſſayatan, & à deux lieuës de ce lac & ſept de Grenade vn autre mont appellé Mombacho, de meſme nature : mais couuert d'arbres fruictiers merueilleuſement hauts.

Qualité.

L'Air *a* y eſt tres-ſain ; mais il y fait *b* ſi grand chaud, qu'en Eſté la terre ſablonneuſe y bruſle les pieds, ſi bien qu'on n'y peut voyager que de nuict. Il y pleut touſiours durant ſix mois qui commencent en May ; mais les autres ſix ſont du tout ſecs, & les iours y ſont preſque égaux aux nuicts. Le païs eſt fertil & plaiſant, ſi bien que les Eſpagnols le nommerent au commencement le Paradis de Mahomet. Il abonde *c* en mays, cacao, coton, & par tout eſt plein de grands arbres fruictiers ; mais manque de froment, de meſme que de brebis. Il y a particulierement vne ſorte de fruict qui *d* ne ſe trouue ny dans l'Iſle Eſpagnole, ny en aucun autre lieu de l'Amerique. Il eſt preſque comme noſtre poire, plus gros de la moitié que noſtre noix, & d'vn gouſt fort agreable. L'arbre qui le porte eſt grand & garny de petites feüilles. Il s'y trouue auſſi des arbres qui diſtillent le baume. Les abeilles y produiſent quantité de miel & de cire. Il y a des vaches, & force pourceaux de la race de ceux qu'on y a menez d'Eſpagne. Il abonde en poules d'Inde & nourrit tant de perroquets, que ſans les eſpouuantaux qu'on met par tout & le ſoin qu'on a de les chaſſer à coups de fonde & de pierre, ils feroient de grands dommages à la priſe. Il manque de toute ſorte de mines, ſelon Benzo, combien que ceux du païs euſſent force or bas venu d'ailleurs, quand les Eſpagnols arriuerent. Toutesfois Herrera *e* dit qu'il y a grande quantité d'or pres de la nouuelle Sicouie.

a Vvytfliet, lib. 2.
b Benzo, li. 2. cap. 16.
c Herrera ca. 16.
d Benzo, li. 2. ca. 16.
e Herrera. c. 13.

Mœurs.

LEs habitans *f* tirent fort ſur le blanc, ſe raſent la barbe, les cheueux & tout le poil du corps, & ne laiſſent que quelques cheueux ſur le ſommet de la teſte. Ils viuoient meſme l'an 1541. de la chair humaine, & ont vn certain breuuage fait de Cacaui, ou Cacauate. Ils portent des gabans & des chemiſes ſans manches, allument leur feu frotant deux baſtons enſemble, comme on fait par toute l'Inde ; & auant la venuë des Eſpagnols, quoy qu'ils euſſent force cire, ils ſe ſeruoient ſeulement de bois de pin allumé pour s'eſclairer. Bref ils ſuiuent fort les façons de faire des Mexicains.

Pour dancer ils s'aſſemblent au nombre de deux cens, ou trois cens, voire quelquefois de trois ou quatre mille, balient ſoigneuſement le champ où le bal ſe doit tenir, puis vn d'eux s'auance pour eſtre comme conducteur des autres, & tantoſt ſe courbe en arriere, tantoſt fait la pyroüette, eſtant ſuiuy des autres, qui vont trois à trois, ou quatre à quatre, & dancent de meſme que luy. Les joüeurs d'inſtrumens joüent cependant de leurs tabourins, accompagnant leur ſon de quelques chanſons, auſquelles le premier reſpond, puis les autres de main en main. L'vn tient en la main vn éuentail, l'autre vne courge pleine de petites pierres, l'autre a ſa teſte parée de plumes, l'vn leue la jambe, l'autre le bras, l'vn contrefait l'aueugle & l'autre le ſourd, les vns rient & les autres pleurent ; puis ils boiuent & quelquesfois ils paſſent les iours entiers & les nuicts en cét exercice.

f Vvytfliet, li. 2.
g Benzo, li. 2. cap. 16.

Richesses.

L'Or qui s'y trouue, selon Herrera, rend ce païs riche, aussi bien que le grand nombre de ses tributaires, qui sont au nombre de vingt mille au seul ressort de Leon.

Ce païs a son Gouuerneur demeurant en la ville de Leon, auec les Officiers Royaux. Gouuernement

L'Eglise Cathedrale est en la mesme ville de Leon auec son Euesque, Suffragant de l'Archeuesque de Mexique. Ils *b* sacrifioient autresfois des hommes, & vsoient d'vne espece de confession, que leurs Prestres n'eussent osé declarer sur peine de la vie. Mais ils ont depuis receu la Religion Chrestienne, le Roy Nicaragua, dont la Prouince porte le nom, ayant esté baptisé auec sa femme, ses enfans & toute sa Cour, & plus de neuf mille de ses sujets. Il est vray que plusieurs ont trouué fascheux de quitter les sacrifices des hommes, disans qu'ils n'auroient plus de pretexte de faire la guerre, & que par ce moyen ils s'appoltroniroient. Religion

a Myrs Polit. Eccl. l. 4. c. 4.
b Vvytfliet, lib. 2.

COSTA-RICA.

c Herrera, cap. 13.

LE païs, *c* & gouuernement de Costa-Rica, ou coste-Riche, le plus aduancé vers l'Est de tous ceux de la Chambre de Guatemala, confine du Leuant auec le païs de Veragua, du Nord auec celuy de Nicaragua, du Couchant & du Midy auec la mer du Sud. Sa longueur de l'Est à l'Oüest de quatre-vingt-dix lieuës. Sa principale ville est Carthage à 20. lieuës de la mer, presque au milieu de la prouince. Elle est accommodée d'vn port d'où les nauires partét pour la mer du Sud & du Nord. L'autre est Araniuez, éloignée de 5. lieuës des Indiens Chomes, qui sont de la Iurisdiction de Nicoya. Il y a quelques riuieres entre Nicaragua & Veragua, de mesme que quelques Golfes, comme ceux de S. Ierosme & de Carabaco, sur les confins de Veragua. Assiette

VERAGVA.

d Herrera, ca. 15.

LE païs *d* & Gouuernement de Veragua compris sous la Castille d'or, selon Herrera, & assis sous les dix degrez du costé du Nord, a du costé d'Est la Castille d'or, ou le païs de terre ferme, à l'Oüest celuy de Costa-Rica, du Midy la mer du Sud, & de Bize la mer du Nord. Sa longueur est de cinquante lieuës de l'Est à l'Oüest, & sa largeur de vingt-cinq. Assiette

Sa ville Capitale est la Conception, éloignée de celle du nom de Dieu de quarante lieuës à l'Oüest; & les autres sont la Trinité éloignée de six lieuës de la Conception, & de trois lieuës de la mer, & proche de la riuiere de Belen: Saincte Foy, à douze lieuë de la Conception du costé du Sud; & Carlos, ou Charles proche du riuage de la mer Australe, à trente lieuës de Saincte Foy du costé d'Oüest. Ce païs embrasse encor la ville de Nata, c'est à dire Creme, proche du riuage de la mer du Sud, à trente lieuës de Panama du costé d'Oüest. Quant à la ville d'Acla, dont Benzo fait mention, sa memoire est tout à fait esteinte. Villes

e Benzo, li. 2. cap. 10
f Herrera, ca. 15.

C'est vn pays *e* plein de rudes montagnes & de forests fort espaisses, & qui *f* manque de froment, d'orge & de bestail; mais il y a quelque peu de Mayz & d'herbes potageres. Il y a de tres-riches mines d'or dans ses montagnes, & l'on en trouue mesme dans ses riuieres. Qualité

g Benzo, li 2. cap. 10.

Les Seigneurs *g* de ce païs firent present à Diego de Guttieres, enuoyé pour Gouuerneur l'an 1540. de certain or bas, qui pouuoit valoir enuiron sept cens ducats.

h Herrer. c. 15.

Les *h* Indiens de ce pays sont tous guerriers & fort exercez aux armes. Aussi ils font tous la guerre aux Espagnols. Ce pays a son Gouuerneur, qui se tient en la ville de la Conception, auec les Officiers qui sont nommez & choisis par la chambre de Panama, sous laquelle est ce gouuernement. Mœurs & forces

Gouuernement

AMERIQVE MERIDIONALE.

L'Amerique Meridionale eſt vne preſqu'Iſle approchant de la forme d'vne pyramide, dõt la baſe eſt du coſté du Nord, & la pointe de celuy du Su vers le deſtroit de Magellan, à quelques cinquante-trois degrez de l'Equateur. Elle eſt bordée au Leuant de l'Ocean Atlantique appellé la Mer du Nord, au Couchant de la Mer Paiſible, ou du Su; & le tour de toute ceſte nauigation eſt de ſeize mille mils d'Italie, ou cinq mille trois cens trente trois de nos lieuës. Elle s'eſtend *b* depuis l'Iſthme, ou le deſtroit de terre, auquel ſont aſſiſes les villes du Nombre de Dios & Panama, en tirant au Su iuſques au deſtroit de Magellan, & comprend *c* la Caſtille d'Or, au pays de terre Ferme, les pays de Paria, Cumana, Caribana, Braſil & Chica du coſté de l'Eſt, ayant à l'Oüeſt ceux de Popayan, Peru & Chile, & au milieu la nouuelle Andaluſie & Guiane.

a Mag. Amer.

b Herr. c. 14.

c Mag Amer.

Elle eſt comme partagée *d* en deux inegales portions par des montagnes appelées Cordilleras, c'eſt à dire Precipice, ou Pentes de montagnes, qui ſont de deux ſorte bien que ſous meſme eſleuation; car les vnes ſont couuertes d'arbre, & perpetuellement arroſées des pluyes, & chaudes; au lieu que les autres ſont deſnuées de toute ſorte d'arbres, & froides tant en Hyuer qu'en Eſté.

d Herr c.14.

Ces monts ſont autrement nommez Andes, ou Sierra d'vn nom Eſpagnol ſignifiant montagnes. Ils ont leur ſommet fort haut, & leur eſtenduë eſt de mille lieuës.

Les principales riuieres de cette partie ſont celles des Amazones, de Maragnon, de la Plata, de la Magdalaine & d'Orenoque.

Quelques vns *e* confondent le Maragnon auec la riuiere des Amazones: mais ils s'abuſent, dautant que ce ſont deux choſes diuerſes. Ceſte riuiere *f* nommée des Amazones, ou de ſainct Iean des Amazones, autrement Orellana, comme l'Eſpagnol qui la deſcouurit, vient des montagnes du Peru, ou *g* de Quito prés de Mullabambam, où quelques vns mettent auſſi la ſource du Maragnon; & court preſque ſous l'Equinoctial l'eſpace de mil cinq cens lieuës Eſpagnoles, contant ſes deſtours & ſerpantemens; veu qu'à prendre la diſtance de ſa ſource à ſon emboucheure en droite ligne, elle n'eſt que de ſept cens lieuës. Elle a de largeur en quelques endroits quatre ou cinq lieuës, fait pluſieurs Iſles, reçoit force eaux *h* tant de pluyes que des riuieres, & paſſant par les grandes campagnes du Paititi, des Amazones, & du Dorado (ou de la Guiane) ſe va deſcharger dans la Mer du Nord preſque à trauers des Iſles de Marguerite, & la Trinité. L'on tient *i* que la marée monte cent lieuës auant dans ceſte riuiere, & qu'elle a ſoixante & dix lieuës de large en ſon emboucheure. Mais les plus modernes *k* font ſa bouche large de cinquante lieuës, y mettant pluſieurs Iſles habitées.

e A Coſta li. c. 6.

f Herr. c. 14.

g Linſc. Ame. c. 17.

h A Coſta li. c. 6. &

i Li. 3. c. 18.

k Herr c. 14.

Quant à la riuiere de Maragnon l'on la met quatre-vingt, ou cent lieuës plus auant à l'Oüeſt preſque ſur les bornes de la ligne qui diuiſe les pays des Portugais & des Caſtillans. Sa ſource eſt auſſi miſe au deſſous de Popayan, & du reſſort du nouueau Royaume; puis on luy donne ſon cours par les pays du Braſil, au bord deſquels elle ſe va rendre dans la Mer, ayant ſon emboucheure large de quinze lieuës; eſloignée *l* de l'Equateur du coſté du Su d'enuiron trois degrez.

l Linſc. An. ét. c. 17

Mais les plus modernes voyageurs rapportent, *m* qu'il n'y a point de fleuue nommé Maragnon en tout ce pays, ſi ce n'eſt qu'ils prennent la Baye, ou le Golfe de Maragnon, ou quelque riuiere de celles qui s'y viennent deſcharger, pour le fleuue dont ils parlent. Mais ces riuieres ont leurs propres noms bien differens de celuy de Maragnon; car il y en a trois principales qui viennent de la terre Ferme du Braſil ſe décharger vis à vis de la grande Iſle de Maragnan, qui donne ſon nom à ce Golfe, & qui eſt aſſiſe à deux degrez loing de la ligne du coſté du Su, où Linſchot met auſſi preſque l'embouchcure du Maragnon. La premiere eſt celle de Mounin qui a quelque demy quart de lieuë de large à ſon emboucheure, & ſa ſource à quarante ou cinquante lieuës de là. L'autre Tabacouron, large en ſon emboucheure d'enuiron demie lieuë, venant pour le moins de quatre ou cinq cens lieuës loin: la troiſieſme Miary, qui a ſix ou ſept lieuës de large à ſon emboucheure, ayant ſa ſource vers le

m Abbeuille c. 31.

Tropique du Capricorne, d'où plusieurs sont venus par fois tout le long d'icelle iusqu'à Maragnan. Elle reçoit la riuiere de Pinaré grosse de celle de Maracou, à quelques soixante & dix, ou quatre-vingts lieuës au dessus de son emboucheure, & celle d'Ouaïecoup qui vient des bois.

Donc ce qui peut auoir abusé ceux qui ont parlé du Maragnon, c'est le Golfe de Maragnan, qu'ils ont pris pour la bouche d'vne grande riuiere, à laquelle ils ont donné mesme nom, estans aisément poussez à ceste creance par la veuë des riuieres qui s'y deschargent, dont ils ont ignoré le nom, & par l'aduancement de ce Golfe entre deux terres l'espace de vingt-cinq lieuës, auec sa largeur d'autant.

a A Costa li. 3. c. 18. b Herr. c. 14. La riuiere de la Plata, ou de l'Argent, à qui quelques vns *a* donnent mal le nom le Paraguy, qui est vne *b* autre riuiere esloignée en quelques endroits de celle-cy de trois cens lieuës, & particulierement où la ville de sainct Cruz de la Sierra est assise, est appellée des Indiens Paranaguazu, & vulgairement Parana, comme Linschot mesme le confirme. Elle se va rendre dans la Mer entre le Cap Blanc & celuy de Saincte Marie, & les trente-cinq & trente-sixiesme degrez du costé du Su, & son emboucheure en la Mer du Nord est de trente lieuës. Mais en allant contremont, ceste riuiere est large de dix lieuës, & contient plusieurs Isles. Elle *c* croist & se déborde comme le Nil l'espace de trois mois, pendant *d* lesquels les habitans sont contraints de se retirer en leurs canoës. On la nomme *e* d'Argent, pource qu'elle passe par les montagnes du Peru qui ont des mines d'argent, & c'est en ceste riuiere que les Portugais vont vendre leurs esclaues d'Angola, ou d'autres lieux d'Afrique, pour en rapporter force argent, contre l'expresse defense du Roy d'Espagne, qui ne veut pas qu'on traffique de ce costé là, pource qu'on le frustre de ses droits; si bien qu'on le faict secrettement.

c A Costa li. 3. c. 8 & d Li. 2. c. 4. e Pyrard. to. 2. c. 16.

f A Costa li. 2. c. 6. g Herr. c. 16. La grande riuiere de la Magdelaine *f* ou simplement grande riuiere, a *g* sa source au dessus de Popayan, de deux fontaines qui sont esloignées l'vne de l'autre de quarante lieuës, puis s'assemblent. Elle est nauigable l'espace de cent cinquante lieuës, & court par la terre Ferme plus de trois cens. Son cours est si rapide que si les nauires qui passent ne s'esloignent beaucoup de son entrée en la Mer, ils courent fortune. Son emboucheure, où l'on voit vne Isle est sous les douze degrez au Nord de la ligne. Elle est à vingt-six lieuës de Carthagene à l'Est, & entre *h* ceste ville & saincte Marthe. Son eau qui est tres-claire va dix lieuës auant la Mer sans se mesler, ayant plus de deux lieuës de largeur. Quant à la riuiere d'Orenoque i'en ay faict mention en la Guyane.

Costa li. 5. &

i Li. 3. c. 16. k Her. c. 24. & Il y a *i* plusieurs grands lacs, qui pourroient estre iustement appellez Mers, dont le plus renommé est celuy de Titicaca, qui est au Peru; puis celuy de los Xarayes *k* prés du port des Rois, esloigné de trois cens lieuës de la riuiere de la Plate, & qui reçoit beaucoup de riuieres qui viennent des Andes, ou des Prouinces de Charcas & Cuzco.

l C. 14. Les Espagnols la *l* diuisent en cinq Audiences, ou Chambres, qui sont Panama, le nouueau Royaume de Grenade, S. François de Quito, Lima & les Charcas, & y contient vnze gouuernemens, ausquels il faut adiouster celuy du Brasil.

PANAMA, ou CASTILLE D'OR.

m Herr c. 15. LA Chambre de *m* Panama fut premierement nommée Castille d'Or puis terre Ferme. Nom.

Elle s'estend par l'espace de prés de quatre-vingt dix lieuës de l'Est à l'Oüest, à sçauoir depuis les confins du gouuernemẽt de Carthagene & de Popayan iusques au Castillo, ou Chasteau de Veragua, dont la Prouince, desia descrite, est comprise en ceste estendue. Mais la vraye Castille d'or *n* ou le Royaume de terre Ferme, ne passe pas au delà de Panama du costé d'Oüest, & s'estend depuis Panama iusqu'au Golfe d'Vraba, occupant tout l'Isthme qui attache les deux parties de l'Amerique. Sa largeur *o* depuis la Mer du Su iusqu'à celle du Nord est de plus de 60. lieuës: mais seulement de 18. entre la ville du Nom de Dieu & Porto Belo de Panama. Les autres *p* aduancent la Castille d'or depuis Panama iusqu'à Antioche & au Royaume de Bogota. Situ

n Mag Amer. o Herr. c. 13. p Vvytliet li. 2.

Sa capitale

Sa capitale ville est Panama, assise sur le riuage de la Mer du Sud, esloignée du meridien de Tolede, tirant à l'Oüest de quatre vingts deux degrez, & de l'Equateur de neuf au Nort. Son port est assez bon, mais quand le flus se retire l'on voit demeurer à sec les nauires, qui viennent en Esté iusqu'au riuage: mais en Hyuer se retirent au port de Perico à deux lieuës de là. Le lieu de son assiette n'est guere sain. Il y a quelques six cens habitans, la pluspart marchands, ou facteurs. Elle est *b* si proche de la Mer, qu'aux pleines Lunes le flus va iusques dans les maisons qui sont de ce costé-là.

a Herr. c. 15

b Benzo, li. 2. cap. 7.

La ville du *c* Nom de Dieu est assise du costé du Nort, & fut ainsi nommée à cause de Diego de Niquesa Espagnol, qui ayant eschappé vne mauuaise rencontre profera les paroles de Nombre de Dios, comme voulant dire qu'il estoit sauf au Nom de Dieu; puis se mettant à bastir quelques maisons pour commencement d'vne ville luy donna ce nom. Elle s'estend en longueur de l'Est à l'Oüest le long de la mer, au milieu d'vn fort grand bocage, en vn lieu mal sain, principalement en temps d'hyuer. Les maisons y sont basties à la mode d'Espagne, de mesme que celles de Panama. Il s'y tient quelques marchands, & les autres maisons sont hostelleries & maisons d'Epiciers & artisans. Son port est au bout de la ville du costé du Nord, & capable de plusieurs nauires. Mais le premier découuert par Colomb fut transporté à Porto Bello, qui a cinq degrez de hauteur de pole, lieu plus sain & plus propre pour le seiour des nauires, & pour les charger & descharger. Baptiste Antonelli fit vn forteresse de la nouuelle ville de Sainct Philippe, & encor vn autre Fort pour en defendre l'entrée. De Nombre de Dios il y a soixante & dix lieuës *d* iusques aux Escueils, ou Farillons du Darien, qui gisent à huict degrez & demy. Enciso bastit l'an mil cinq cens neuf *e* prés du Golfe d'Vraba la ville de sainct Marie, ou la ville Darien, à cinq lieuës du riuage de ce Golfe, sur *f* le bord de la riuiere de Darien: mais en lieu mal sain au possible. Au dedans du Golfe est le Port de Nilcos prés de l'emboucheure de la riuiere du Darien, qui separe ce gouuernement de celuy de Carthagene, & c'est là qu'est Culata d'Vraba, où Alfonse d'Ojeda fit la peuplade de Sainct Sebastien d'Vraba. Quant à ce Golfe; il gist sous la hauteur de huict degrez du costé du Nort, & s'aduance dans la terre ferme par l'espace de quatorze lieuës. Il est large de six lieuës en son commencement, puis sur milieu de cinq, & sur sa fin de quatre.

c Lins. Amer. ch. 7. Benzo, lib. 2. ca. 9.

d Linsch. c. 7.

e Herr. c. 15.

f Linsch. c. 7.

Les Espagnols *g* donnent au Gouuernement de Panama toutes les villes de Veragua, comme si elles appartenoient aussi bien à l'vn qu'à l'autre païs. Mais ie les ay tirées hors de ceste liste, tant pource qu'elles sont à l'Oüest de Panama & du nom de Dieu, & par consequent hors de l'Amerique Meridionale, que pour éuiter la confusion qui en pourroit naistre.

g Herr. ca. 15.

Qualité.

CE païs *h* est chaud & humide, d'où vient que ses habitans sont sujets à diuerses maladies, qui regnent depuis le mois de May iusques en Nouembre. La ville *i* de Nombre de Dios est mal saine, principalement en temps d'Hyuer, à cause de la grande chaleur & humidité de la terre, & pareillement à cause d'vn maraiz proche de la ville du costé d'Oüest, qui fait que plusieurs habitans y meurent bientost.

h Ordonnez de Ceuallos desc. Ind. Occid. Herrera c. 15

i Benzo, li. 2 cap 9. Linsch. ca. 7

L'eau de la riuiere & du marais de Darien est tellement mauuaise, que lors qu'on en jette en quelque lieu il en sort bien-tost des crapaux, quand on vient à creuser la profondeur d'vn espan & demy, soudain l'on découure des veines de l'eau corrompuë de ceste riuiere bourbeuse & lente. Aussi son terroir ne vaut rien n'estant que marais. Mais en general *k* toute la Castille d'or est pleine de montagnes, de rochers & de marescages, & son terroir est la pluspart sterile, combien qu'il y ait de bons pasturages en quelques endroits.

k Herr. c. 15.

Ce païs produit bien peu de mayz; mais autour de Panama l'on trouue force orages, citrons, melons, choux, oignons, laituës & autres herbes potageres, au lieu que prés du Nom de Dieu ces fruits & ces herbages viennent en petite quantité, & ne sont guere bons ny gros. Mais l'on porte à Panama des Prouinces du Peru du mayz, de la farine, & des poules, de mesme qu'au Nom de Dieu du mayz, du

l Benzo, li. 2 cap. 9. Linschot, c. 7.

pain de cazaui, de la chair salée & des battates. Il y vient aussi tous les ans d'Espagne des vaisseaux chargez de vin, de farine, de biscuit, d'oliues, d'huyle, de figues & de raisins. Mais les habitans mespriſent toutes ces cõmoditez à cause de l'or qui ſe trouue dans toutes les riuieres de ce païs, bien que Benzo asseure que les Espagnols ont tout épuiſé: car les modernes *a* rapportent qu'aux ouuertures du mont Almagro & pres de la source de la riuiere de Chepo l'on trouue de l'or, & qu'il s'en tiroit autresfois de là grande quantité. Il *b* y a force vaches, & pourceaux autour de Panama, d'où l'on en enuoye au Nõbre de Dios qui en mãque. Il s'y trouue *c* aussi des cheuaux en fort grand nombre, & plus grands que ceux qu'on y mene d'Espagne, principalement vers Darien, & des lyons, des tygres & des crocodils, ou *d* caymans, dont toutes ſes riuieres abondent, qui deuorerent pluſieurs Espagnols au commencement qu'on découurit ces païs.

Or.

a Herrera. c. 15.
b Benzo, li. 2. cap. 7.
c Lioſch. c. 7.
d Herrera ca. 15.

Animaux.

Mœurs.

Les habitans de *e* ces cartiers-là ſont de couleur de bronze, & bien proportionnez. Ils portent bien peu de poil ſur la teſte & aux ſourcils, principalement les femmes qui le font tomber auec certaines herbes. Ils vont nuës, excepté qu'ils ont le milieu du corps couuert depuis la ceinture iuſqu'aux genoux, & les Nobles ſont couuerts iuſqu'aux pieds.

Eſtats du corps.

Habits.

e Lioſch. ca. 7.

Richeſſes.

Les Treſoriers eſtablis *f* à Panama y leuent les droits, & aſſemblent les reuenus du Roy d'Eſpagne, & les treſors venans du Peru, qui ſont ſoudain emportez par les flottes. Quelques-vns ont dit que le traffic de Panama eſt auſſi grand que celuy de Veniſe. Mais *g* il ne faudroit que dix marchands de Veniſe pour achepter toutes les marchandiſes que l'on porte à Panama, & la ville meſme toute entiere. Il y a quatorze ou quinze nauires grands ou petits, dont le plus grand eſt de huict cens ou mille tonneaux, qui viennent d'Eſpagne au Nom de Dieu, chargez de draps de laine & de ſoye, & de pluſieurs autres choſes neceſſaires, outre les prouiſions de bouche dont i'ay parlé: puis l'on enuoye les marchandiſes à Panama dans des canoës, qui ſe vont rendre par la riuiere de Chiara, (ou Charge pluſtoſt, ſelon Herrera, dont l'emboucheure eſt à dix-huict lieuës de Porto Belo du Nom de Dieu) à certain lieu nommé la Croix, eſloigné de cinq lieuës de Panama, où l'on va apres en Caraſ. Her. cap. 15. Ordonnez de Ceuallos deſ. Ind. Occ. g Benzo, li. 2. cap. 8.

Reuenus du Roy d'Eſpagne.

Richeſſes des habitans.

uane. L'on porte auſſi *h* quelquefois ces marchandiſes par terre, l'eſpace de dix-huict lieuës. Au reſte *i* tous les marchands du Nom de Dieu ont auſſi des maiſons à Panama, d'autant que les marchandiſes du Peru vont à Panama, & celles d'Eſpagne à Nombre de Dios, & s'y tiennent iuſqu'à ce qu'ils ſe ſoient enrichis.

h Herr. ca. 15.
i Benzo, li. 2. ca. 9.
Lioſch. Am. c. ca. 7

Forces.

Les Indiens *k* qui ſe tiennent à l'Oüeſt du Golfe d'Vraba combattent auec des baſtons, qu'ils lancent, qui ſont de palmier & d'autre bois dur auec vne pointe. Ils ont encor de ces dards faits de cannes droites & legeres, qui ont pour leur pointe vne pierre dure, ou quelque autre bois bien dur enchaſſé dedans. Ils ont auſſi des maſſes de bois larges d'enuiron quatre doigts, qu'ils manient auec les deux mains, & en donnent de grands coups. Mais ceux-cy ne ſont pas ſi vaillans que les Indiens demeurans à l'Eſt de ce Golfe, qui ſont Archers & vſent de fleſches empoiſonnées. Benzo *l* remarque que pluſieurs eſclaues Negres menez en ce païs par les Espagnols s'eſtoient raliez de ſon temps, tenoient la campagne & voloient les marchandiſes qu'on menoit de Nombre de Dios à Panama; & meſme *m* pluſieurs de ces Negres ſe ſont ioints aux Indiens, qui font *n* tous la guerre aux Espagnols.

Armes & guerre.

k Sommar. d'Ouied. c. 9.
l Benzo l. 2. c. 9 &
m C. 5.
n Herr. ca. 15.

Gouuernement & Religion.

IL y a vne Chambre a Royale, ou Chancellerie à Panama, dont le Preſident eſt Gouuerneur & Capitaine General. Il y a des Iuges, qui ſont Alguazils ou Preuoſts, vn Fiſcal, ou Procureur General du Roy, & des Officiers Royaux comme aux autres Chambres. Les Treſoriers b & Officiers des Finances s'y tiennent auſſi. a Ordonnez de Ceuallos deſc. Ind. b Her. ca. 15

Il y a dans Panama vne Egliſe Cathedrale, auec ſon Eueſque Suffragant de l'Archeueſque de los Reyes, & trois Conuents de Religieux de Sainct Dominique, de Sainct François & de la Merced.

NOVVEAV ROYAVME DE GRENADE.

LA Chambre c du nouueau Royaume, autrement de Saincte Foy de Bogota s'eſtend 300. lieuës de l'Eſt à l'Oüeſt, & autant du Nord au Sud, comprenant le nouueau Royaume, les Gouuernemens de ſaincte Marthe & de Carthagene, Tunia, Mariquita, les Muſos & partie du païs de Popayan, & les prouinces del Dorado, ou de la nouuelle Eſtremadure. Mais le nouueau Royaume en particulier eſt long de quatre-vingt-lieuës & large de quatorze. c Herr. ca 16. Ordonnez de Ceuallos.

Sa ville capitale eſt Saincte Foy de Bogota, aſſiſe au pied de la montagne de Bogota, éloignée de ſoixante & douze degrez du Meridien de Tolede tirant à l'Oüeſt, de quatre degrez de l'Equateur du coſté du Nord, peuplée de plus de ſix cens hommes, & proche du lac de Guatauita, où les Indiens ſouloient adorer leurs Idoles.

Les autres ſont Sainct Michel, à douze lieuës de ſaincte Foy du coſté du Nord, baſtie afin de pouuoir trafiquer auec les Indiens Panches, qui viuans en vn climat plus chaud venoient trafiquer à ſaincte Foy, lieu plus froid, au grand dommage de leur ſanté: Tocayma aſſis ſur le bord de la riuiere de Paty (qui ſe va rendre en la riuiere de la Magdelaine) à quinze lieuës de ſaincte Foy: La Trinité qui fait deux peuplades, & eſt éloignée de vingt lieuës de ſaincte Foy au Nordoüeſt. La ville de Tunia, qui donne le nom à ſa prouince eſt éloignée de ſaincte Foy de vingt-deux lieuës du coſté du Nord: Pampelone à ſoixante lieuës de ſaincte Foy au Nordeſt: Sainct Chriſtofle éloigné de treize lieuës de Pampelone du coſté du Nord ſur les confins du païs de la Grita, ou de la Crierie, ainſi nommé pour-ce que les Indiens ayans attaqué les Eſpagnols en ces lieux ſe ruërent ſur eux auec de grands cris.

Merida aſſiſe ſur les confins du Gouuernement de Venezuele & du nouueau Royaume.

Belez, ou Velez à treize lieuës de ſaincte Foy du coſté du Nord, & à quinze de Tunia, & proche d'vne montagne ardante.

La ville de Mariquita de Ybague, autrement S. Sebaſtien de l'or, aſſiſe en vne plaine au pied des montagnes, à quarante lieuës de ſaincte Foy au Nordoüeſt; & la ville de ſaincte Agathe eſt dans ſon reſſort, de meſme qu'Ybague premiere peuplade du nouueau Royaume, conduite l'an mil cinq cens cinquante, & vn par André Lopez de Galarza, par commandement de la Cour Souueraine; afin d'arreſter les courſes des Indiens, qui trauailloient les habitans de Tocayma & de Carthagene, & pour aller auec aſſeurance au païs de Popayan. Elle eſt éloignée de ſaincte Foy de trente lieuës preſque à l'Oüeſt, & proche de Popayan. La ville de la Victoire des Remedes eſt à cinquante lieuës de ſaincte Foy au Nordoüeſt. Sainct Iean des Plaines, ou de los Llanos eſt à cinquante lieuës de ſaincte Foy du coſté du Sud, & les habitans de Tudele peuplerent ſainct Iean.

Quant au gouuernement de los Muſos, ou Colimas, nommez autrement Canapes, il eſt loin de vingt-cinq lieuës, & large de treize au Nordeſt de Tocayma. Il

y a deux villes, dont *a* la premiere est Muso, & l'autre la Palma sous la Iurisdiction de Tunia, droit *b* au Nord de saincte Foy d'où elle est éloignée de vingt-deux lieuës. Il y a *c* des villages des Indiens de lieuë en lieuë, & pour ce les Espagnols les ont nommez Moscas, ou Mouches.

a Ordonnez de Ceuallos. b Herrera ca. 16. c Ordonnez.

Qualité.

L'Air *d* du païs des Musos est fort sain, & celuy de la contrée de la Palma plus chaud que froid. Toutes les *e* villes de ce Royaume sont presque assises en païs fertil. Il est *f* plein pour la pluspart de montagnes & valées, abonde en bons pasturages, produit en diuers endroits grande quantité de mayz, de froment & de fruits d'Espagne. La ville *g* de saincte Foy est pourueuë abondamment de pain, de fruicts & de chair: mais on porte en ce pays du vin d'Espagne.

d Herr. ca. 16. e Ordonnez de Ceu. f Her. ca. 16. g Ordonnez. — Air. Terroir. Grains, fruicts.

Il y a *h* des mines d'airain & d'azur, & de tres-riches *i* mines d'argent pres de saincte Agathe. Mais l'on y trouue sur tout abondance d'or, principalement pres de la ville des Remedes, aux mines de laquelle ou de Sarragosse on voit trauailler plus de quatorze mille Negres, & pareillement *k* au pays des Musos, & aux ressorts de Pampelone, Meride & sainct Christofle. Il s'y trouue aussi force émeraudes pres de la ville de la Trinité, de mesme qu'aux pays des Musos, où *l* l'on en voit vne si grande roche pleine, qu'il est impossible qu'on en voye la fin de long-temps. L'on est contraint de s'y seruir du trauail des Negres venus d'Afrique, pour-ce qu'il y a trop peu d'Indiens.

h Herrera. c. 16. i Ordonnez. k Herr. ca 16. l Ordonnez de Ceuallos.

Il y eut vn Indien qui porta de ces lieux au Roy d'Espagne, Philippe II. & à l'Infante Claire Eugenie sa fille vne pierre de si grand prix, que les Orféures ne peurent point estimer ce qu'elle valoit. Le Roy donna la liberté à cét Indien auec quelques autres choses, & depuis ceste pierre precieuse est gardée au Tresor de l'Escurial.

Il y a telle quantité de bestail gros & menu, qu'il s'y trouue des hommes qui ont vingt mille bœufs & autant de brebis.

Animaux.

Mœurs.

LEs originaires *m* de quelques-vns de ces lieux sont fort blancs de visage, & tous *n* sont dispos au possible. Ils sont fort sujets à des animositez & haines particulieres. Ceux qui se tiennent pres *o* de la grande riuiere de la Magdaleine sont vaillans, farouches & desireux de vengeance. Ils s'occupent fort *p* à negocier, & vont vestus de toille de coton. Ils n'ont point de langue commune, combien qu'ils se seruent fort de celle dont les Indiens Panches vsent en la prouince des Musos. Ceux de la valée *q* de Tunia & des enuirons auoient de coustume d'enterrer leurs Seigneurs auec des coliers d'or, des émeraudes, du pain, & de leur vin. Les Espagnols y trouuerent plusieurs de ces sepultures.

m Le mesme. n Herr. ca. 16. o Benzo, li. 2. ca 6. p Herr ca. 16. q Benzo, li. 2. ca. 6. — Estats corps. Inclinations. Occupations. Habits. Langue. Funerailles.

Richesses.

LE Roy d'Espagne *r* tire des grandes richesses du quint des émeraudes de ce pays.

La *f* ville de saincte Foy a plus de cinq mille Indiens tributaires. L'or dont le pays abonde, & ses émeraudes témoignent assez la richesse de ses habitans, outre le bestail. Les marchandises viennent par la riuiere de la Magdelaine.

r Ordonnez de Ceual. f Herr. ca. 16.

Forces.

LEs armes *t* de ceux de la vallée de Tunia & de leurs voisins sont des dards, des lances de branches de palme & des espées de pierre. Ils portent au lieu d'Enseignes allant à la guerre les os de quelques hommes illustres attachez

t Benzo, li. 2. cap. 6. — Armes guerre.

à des cannes, afin d'inciter les autres à se porter vaillamment comme eux. Ceux d'autour de la grande riuiere de la Magdelaine portoient à la guerre leur Dieu Chiappe, & luy sacrifioient des hommes captifs, ou des enfans de leurs esclaues auant que partir, frotans de ce sang toute sa statuë & mangeans la chair des sacrifiez.

La seule *a* ville de la Palma peut mettre maintenant en campagne deux cens hommes de cheual. L'on faict en ce *b* pays vn grand estat des fortifications faites de terre, pource qu'elle deuient dure comme pierre, aprés auoir senty premierement la pluye, puis la gelée,

a Herr. c. 16.
b Ordonez.

Gouuernement.

IL y a dans saincte Foy de Bogora vne Chambre, ou Chancellerie, dont le Président est Gouuerneur & Capitaine general. Il y a des Iuges, vn Fiscal, vn grand Huissier & autres Officiers, & particulierement *c* ceux des Finances. Il y a force Indiens au ressort de la Trinité, mais qui ne sont poinct suiects au Roy d'Espagne. Ceux *d* qui sont suiects payent pour tribut des couuertures, labourent les terres de leurs Maistres & gardent leur bestail.

c Herr. c. 16.
d Ordonez.

Religion.

LEs Indiens non suiects *e* adorent le Soleil comme leur Dieu principal, & *f* rendent pareil honneur à la Lune. Les Chrestiens ont *g* leur Eglise Metropolitaine à saincte Foy, auec l'Archeueſque, qui a *h* pour ſes ſuffragãs les Eueſques de Popayan, Carthagene & ſaincte Marthe. Il y a dans ſaincte Foy vn Conuent de Religieux de ſainct Dominique & vn de ſainct François, à Tocayma vn de ſainct François, à la Palme vn de ſainct Dominique & vn de ſainct François, à Velez vn de ſainct François & à Ybaque vn de Iacobins.

e Benzo li. 2. c. 6.
f Gomara hiſt. gen li. 2. c. 72.
g Ordonnez
h Herr. c. 16.

CARTHAGENE.

LE pays & gouuernement de Carthagene *i* a receu ce nom de ſa ville principale. Il eſt aſſis le long du riuage de terre Ferme & de la Mer du Nord, & s'eſtend de l'Eſt à l'Oüeſt *k* depuis la riuiere de Darien iuſques à celle de la Magdelaine, & par l'eſpace de quatre-vingt lieuës du Nord au Su. Quelques vns font ſon tour de cinq cens lieuës & ſa longueur de deux cens. Il y a de grandes contrées qui ſelon les Eſpagnols ſont de ce gouuernement, qui s'aduance iuſques aux montagnes de Tolu, Vraba & Carquana.

i Linſchot. Am. c 8. Ens li. 3 c. 10
k Herr c. 16.
l Ordonnez deſc. Ind.

Sa ville capitale eſt Carthagene renommée tant à cauſe de ſon marché, qu'à raiſon des flottes qui s'y rendent & du voiſinage du nouueau Royaume. Elle eſt eſloignée de plus de trois cens lieuës de l'Iſle Eſpagnole, de ſoixante & ſeize *m* degrez du Meridien de Tolede, de dix degrez de l'Equateur du coſté du Nord, & de deux lieuës du Cap de la Canoa à l'Oüeſt. Elle eſt aſſiſe en vne preſqu'Iſle prés de la Mer. L'on va de la ville à la terre Ferme par vn pont long de quelques deux cens cinquante pas. Son port eſt des plus commodes de toute l'Inde. Elle a quelques cinq cens habitans, entre leſquels il y a plus de deux cens femmes. A la bouche *n* de ſon havre, il y a vne Iſle longue de deux lieuës & preſque large d'autant. Elle reſſemble à *o* l'Iſle Eſcombrere, qui eſt au deuant de Carthagene en Eſpagne, à raiſon dequoy l'on a donné le nom de Carthagene à cette ville. Quant à l'Iſle on la nomme Carex, au lieu qu'elle s'appelloit Codego.

m Herr c. 16.
n Benzo li 11. c. 6. Linſch. Amer. c. 8. Ens li. 3 c. 10.
o Herr. c. 16.

Ses autres villes ſont S. Iago de Tolu, ou ſimplement Tolu, comme Ordonnez la

nomme, qui eſt eſloignée de ſix lieuës de la Mer, & à douze de Carthagene. L'on y va partie par mer & partie par des lacs.

La ville de Maria à trente-deux lieuës de Carthagene du coſté du Su: mais Ordonnez dit qu'elle eſt abandonnée. La ville de Saincte Croix de Mompoix, ou ſeulement Mompox, ſelon Ordonnez, baſtie à ſoixante & dix lieuës de Carthagene, ſur le bord de la riuiere de la Magdelaine.

L'on remarque encor en ce pays la Barranca de Melambo, qui eſt vne maiſon, où l'on décharge les nauires pour le payement des gabelles & peages. Elle eſt ſur le bord de la grande riuiere de la Magdelaine, à trente lieuës de Carthagene, vingt de Saincte Marthe & ſix de la Mer. L'on y void auſſi le port de Zenu à vingt-cinq lieuës de Carthagene.

a Ordõnez de Ceu. deſ. Ind.

Il y auoit encor ſous ce gouuernement *a* quelques autres villes, comme la Conception & S. Iago de los Caualleros: mais l'on en a retiré les habitans, à cauſe de la mutinerie des Indiens, qui en auoient tué quelques vns.

b Herrera c. 16.

La riuiere de la Magdelaine, dont i'ay faict mention au diſcours general de l'Amerique Meridionale, arroſe vne partie de ceſte Prouince, & celle *b* de Cauca s'y deſcharge au deſſous de Mompox.

Qualité.

Air.

L'Air de ce pays eſt humide & ſujet aux pluyes; & celuy de Carthagene eſt particulierement mal ſain, de meſme que celuy de Mompox, à cauſe de ſes lacs & mareſcages, mais l'air eſt tres-bon autour de Tolu. Toutle pays eſt plain de montagnes, auec des valées couuertes d'arbres font hauts; les enuirons de Tolu ſont de grand rapport & produiſent abondance de grains d'Eſpagne, bien qu'ils ne reuiſſiſſent guere bien par tout ce pays, dont les arbres diſtilent force reſine, gommes & ſang de dragon; & ſur tout du baume de tres-bonne odeur & plain de grandes vertus, principalement *c* aux montagnes proches de la ville de Tolu. Herrera dit que ce pays porte bien peu d'or; mais Ordonnez aſſeure qu'il n'y a pays aux Indes, où l'on en trouue dauantage. Il y a *d* grand nombre de beſtail en ce pays, & force poiſſons.

Terre. Grains. fruits.

c Ordonnez.

Or.

d Herrera c. 16.

e Benzo l. 2. c. 6.

Anim.

Mœurs.

Les originaires couurent ſeulement leur honte d'vne petite toile de coton. Ils vſoient en leurs feſtes à la venuë des Eſpagnols de joyaux, & bracelets d'or, enrichis de perles & d'emeraudes, de meſme que ceux de Saincte Marthe.

Habits. ornem.

Richeſſes.

f Ordonnez de Ceual.

Les Indiens *f* qui tiennent la ville de Mompox fourniſſent pour tribut des vures & des canoës, d'où le Gouuerneur tire force argent tous les ans. Les Indiens, qui ſont auſſi fort obeyſſans, portent fort grand profit à leurs Seigneurs auec leur trauail. Au reſte auant que les canoës des marchands Eſpagnols montent par la riuiere de la Magdeleine, ceux qui les conduiſent s'aſſemblent armez de longues arquebuſes pour ſe defendre des Armadilles qui font de grands dommages. Mais auant que les nauires arriuent à l'emboucheure de ceſte riuiere, ils s'en eſloignent de trois lieuës, à cauſe du grand danger où les mettent les eaux qui partent de ſa bouche auec vne roideur extraordinaire.

g Benzo lib. c. 5. Linſch. c. 8.

Les principales *g* marchandiſes de ce pays & de celuy de ſaincte Marthe ſont, du ſel, du poiſſon, du poivre long plus fort que celuy des Indes Orientales, qui croiſt en abondance le long de la coſte; de l'or, des perles, des emeraudes, des eſclaues, du coton & choſes ſemblables.

Forces.

Armes & guerres.

CEux qui ne sont subjets des Espagnols vsent des flesches empoisonnées, & les femmes vont à la guerre de mesme que les hommes. Ceux de ce pays ont mangé plusieurs Espagnols apres les auoir pris & leur ont faict de grands maux

Gouuernement & Religion.

Gouuerneur & Officiers. Euesque, & Conuent.

CE pays a son Gouuerneur qui se tient à Carthagene, auec les Officiers des Finances.

L'Euesque se tient aussi dans la mesme ville, où l'on void vn Conuent de Iacobins.

SAINCTE MARTHE.

LE pays *a* & Gouuernement de Saincte Marthe est assis sur le riuage de la terre Ferme, entre Carthagene & la riuiere de la Hache, & s'estend l'espace de deux cens lieuës. Mais son Eueſché *b*, en y comprenant le lac de Maracaibo, a de tour plus de six cens lieuës. Ce Gouuernement *c* embrasse les Prouinces de Pozigua, Berona, Chimica & Tayrona. a Herr. c. 16 b Ordonnez. c Herr. c. 16.

Sa ville capitale est Saincte Marthe assise prés du riuage de la Mer, à septante-quatre degrez du Meridien de Tolede, & dix de l'Equateur, & accommodée d'vn bon port.

Ses autres villes sont Tenerife, assise prés de la riuiere de la Magdelaine, à quarante lieuës de Saincte Marthe, au Sud-Oüest. Tamalameque ou la ville des Pa[illegible]mes, à 65. lieuës de Saincte Marthe, 25. de Tenerife, & enuiron 2. de la grande Ri[illegible]iere de la Magdelaine.

La ville des Rois bastie en la valée d'Vpari, à cinquante lieuës de Saincte Marthe au Sud-Oüest, & à trente de la riuiere de la Hacha. C'est celle qu'Ordonnez appelle simplement Vpar.

La Ramade nommé proprement Salamanque est assise aussi dans la mesme valée d'Vpari, à 40. lieuës de S. Marthe, à l'Est, & à 8. du fleuue de la Plata, bien different de l'autre si fameux.

La ville d'Ocagne auparauant S. Anne est encor assise en ce pays au riuage duquel on void la riuiere de Buhia, prés de la Ramada, & deux autres nommées Piras & Palamino, dont la derniere porte le nom d'vn Capitaine qui s'y noya.

Quelques vns *d* logent aussi dans ce Gouuernement le pays de Caramaira. Ce sont peut-estre les Carares d'Ordoñez qui tiennent ce pays, vis à vis de Tamalameque. d Linsc. c. 8.

Qualité.

QVoy que *e* ce pays auoisine l'Equateur, toutefois on void ses montagnes couuertes de nege. La contrée *f* de Caramaira est bien temperée, n'ayant son Hyuer trop froid, ny l'Esté trop chaud. Quand les Espagnols y vindrent ils trouuerent des jardins bien cultiuez & arosez de petits ruisseaux, qu'on y faisoit venir à nostre mode. e Benzo l. 2. c. 5. f Linsch. c. 8.

Tout ce pays *g* porte grande quantité de mayz, de batates & autres fruicts, d'yuca & d'ages sorte de racine, d'vn goust approchant de celuy des chastaignes. L'on y trouue force bois de bresil, & fort grande quantité d'or & de saphirs, d'emeraudes, de cassidoines & de iaspe, & l'on y pesche aussi force perles, principalement *h* prés de la Ramada. Il s'y trouue *i* aussi force poissons tant d'eau douce que salée. g Hér. c. 16 Linsch. c. 8. Benzo l. 2. g Ordonnez. i Benzo, li. 2. c. 5 Linsc c. 8.

Richesses.

a Ordonez. b Herr. c. 16. c Linsc. 8.

LE Roy *a* d'Espagne tire tous les ans ds grandes richesses des perles que les Negres pescheut prés de ces riuages. Les *b* marchandises de ce pays sont portées au Nouueau Royaume par le lac de la Ramada, eloigné de ceste ville du costé de la Mer, & à 12. lieuës de Melambo. Il y a grand e trafic de coton, de poisson & de plumes. Ils ont plusieurs tapis de coton, auec figures de lyons, tigres & autres bestes. Reuenus du Roy d'Espagne. Trafic.

Forces, Gouuernement & Religion.

d Ordonez.

LEs Indiens de la prouince de Tayrona sont en tres-grand nombre, & fort vaillans, si bien qu'ils ne cedent en force ny puissance aux habitans de Chile. Aussi n'ont-ils pas encor esté domptez par les Espagnols. Quand aux Carares, ils estoient iadis subjects à la ville de Mompox de Carthagene; mais ils sont à present sous S. Marthe. Forces. Gouuernement.

Il y a dans Sainct e Marthe vn Gouuerneur & vn Eueſque, sous l'Archeueſque de Sainct e Foy. Religion.

RIO de la HACHA.

e Herrer. c. 8.

ICI A riuiere *e* de la Hacha ou de la Torche, nommée premierement Nueſtra Señora de los Nieuas, puis de los Remedios, donne son nom au pays par lequel elle passe, & coule en Sainct e Marthe & Venezuela. Son pays est assis entre ces deux, ayant Sainct e Marthe à l'Oüest & Venezuele à l'Est. Mais du Sud au Nord ce païs s'estend comme le Cap de la Vela. Sa ville porte le nom de Rio de la Hacha, où Nicolas Ferdinand conduisit vne peuplade d'Alemands auant les Belzares. Cette place est assise à mille pas de la mer sur vne petite coline, & son port est du costé du Nord. Il y a douze lieuës depuis ce lieu iusques au Cap de la Vela. Son terroir est des plus fertils, & produit mesmes fruicts que la Castille. L'on n'a point reconu qu'il y eut de l'or dans sa riuiere; mais la terre abonde en or & en certaines pierres precieuses qui ont la vertu de guerir les douleurs des inteſtins, des rains & de la rate, & la diarrhée. Il y a aussi de Salins, force tygres, quantité de mouſches & de couſins, & grand nombre de crocodils dans les fleuues. Noms. Assiete. Ville. Qualité.

Ce pays est gouuerné par des Alcaldes, qui sont comme Iuges dependans de la Chambre de Sainct Domingo de l'Isle Espagnole. Mais quant au spirituel il est sous l'Eueſché de Sainct e Marthe. Gouuernement. Religion.

VENEZVELA.

f Her. c. 8. g Amer. c. 8. h Her. c. 8.

ICI A Prouince de Venezuela ou petite Veniſe *f* porte le nom de la ville principale, & fut premierement appellée ainsi, pource que les habitans de ce pays font volontiers leur demeure dans le lac de Maracaybo, ou bien sur ſes bords. Linſchot *g* toutefois dit, qu'elle est ainsi nommée pource que ſa ville capitale est aſſiſe dans ce lac sur vn roc égal & plain; & de faict les Belzares *h* Alemands ayans attaqué cette Prouince l'an 1528. sous l'adueu de l'Empereur Charles V. baſtirent vne place sur vn roc à la bouche de ce lac, & la nommerent Venezuela. Cette place estoit aſſiſe sous les 8. degrez du costé du Nord.

Ce Gouuernement a pour ſes limites du Couchant le pays de la Riuiere de la Hacha, & le Gouuernement de Sainct e Marthe; du Leuant le riuage de la Terre ferme, & la Nouuelle Andaluſie. Son eſtendue de l'Est à l'Oüest est de 130. lieuës, & Confins. Eſtendue.

de 80. depuis la mer iusques au Nouueau Royaume. Linschot estend ce pays le long de la coste depuis le Cap de la Vela iusqu'au Golfe de Paria. Il comprend les prouinces de Carracas, Bariquizimiro & Cuycas.

Sa principale ville est Coro, nommée par les Indiens Coriana, & par Linschot, Curtana, & communément Venezuela, combien que differente de la premiere: qui estoit à huict degrez; veu que celle-cy est éloignée d'vnze degrez de l'Equateur du mesme costé du Nord, & de 79. degrez & vn tiers du Meridien de Toledo. C'estoit autrefois la demeure du Gouuerneur de la prouince.

Il y a encor sept places des Espagnols auec leurs contrées, dont la plus renommée est celle de Nostre Dame de Caruallеda, assise dans la prouince de Carracas, pres de la mer, au Leuant de Coro, auec vn port fort commode.

Les autres sont, S. Iacques de Leon en la mesme prouince, à 7. lieuës de la mer, & 3. de Caruallеda du costé du Sud, & à 60. de Coro.

La Nouuelle Valence éloignée de Coro de 60. lieuës, & de vingt-cinq de Sainct Iacques. La Nouuelle Xerez à 60. lieuës de Coro du costé du Sud-Oüest, & à vingt lieuës de la Nouuelle Segouie, qui est assise en la prouince de Bariquizimiro, à vingt lieuës de Xeres du costé du Sud, à dix de Tucuyo, & à 80. de Coro au Sud-Oüest. C'est en ce lieu que les Officiers du Roy d'Espagne ont estably leur demeure pour vn temps auec le Gouuerneur.

Tucuyo, ville renommée par la mort du Tyran Lope de Aguirre, est éloignée de 85. lieuës de Coro au Sud-Oüest, & de dix de Segouie.

Truxillo où Nostre Dame de la Paix est assise en la prouince de Cuycas, à quelques 58. lieuës de Coro au Sud, tirant vn peu à l'Est, & à 25. lieuës de Tucuya, du costé d'Oüest.

Quant au lac de Maracaybo, nommé par les Espagnols de Nuestra Señora, il a ses eaux douces, & depuis son port il s'aduance dans la terre ferme par l'espace de quarante lieuës. Son tour est de 80. lieuës, sa largeur de dix, & sur ses bords il y a quantité de bourgs & de villages. Il y a des endroits d'où ceux qui voyagent dessus ne peuuent voir ses bords. Il reçoit plusieurs grandes riuieres, & se rend dans la mer par vne bouche large de demie-lieuë, où l'on void vn rocher fort haut.

Qualité.

L'Air de ce païs est si bon & sain, qu'on n'y a guere besoin de medecins. Il produit grande quantité de bled, dont ses habitans font deux recoltes. Il y vient aussi force sarzaparille. Il y a force marques qu'il y a de l'or. Toutefois *a* quand les Espagnols demandoient aux habitans des enuirons de Curia, d'où venoit l'or qu'ils portoient en leurs ornemens, ils disoient qu'il venoit d'vn païs, dont les habitans estoient mangeurs d'hommes; dautant qu'il leur estoit apporté de Carichicta, qui est à six iournées de là à l'Oüest. Il s'y peschoit aussi des perles. *a* Linsch. c. 2.

Il y a force cerfs, sangliers, conils de mesme poil que nos lievres, paons, faisans, tourterelles, oisons & autres oiseaux; & l'on y *b* nourrit force bestail de toute sorte. *b* Herr. c. 2.

Mœurs.

LEurs cheueux *c* sont noirs & longs à demy crespez. Ils rendent leurs dents blanches auec certaine herbe qu'ils maschent tout le long du iour, puis en crachant se lauent la bouche. *c* Linsch. c. 2.

Ceux des enuirons de Coro ou Curiane sont doux, simples & debonnaires, & traitterent les Espagnols le mieux qu'ils purent à leur arriuée. Les hommes s'occupent à faire paistre leurs bestes, à la dance ou à la chasse, estans forts adroits à tirer de l'arc. Les femmes sont plus soigneuses de se tenir au logis que de cultiuer les champs. Ils viuent de la chair de leurs bestes & oiseaux, & de la chair des huitres qui portent les perles. Leur pain est de mayz ou de racine, comme des autres In-

diens. Ils vont nuds, & portoient à l'abord des Espagnols des perles au col, & y pendoient diuerses sortes de bestes faites d'or. Mais les hommes y ont ordinairement les genitoires serrez dans certaines coquilles. Les femmes peignent leur sein & leurs bras, & vont toutes nuës, sauf qu'elles couurent leur honte d'vn linge. L'on cognoist les filles à la grandeur & couleur de leurs bandes, qui leur seruent de marque de virginité. Habits ornemẽ.

Ils pleurent de nuict la mort de leurs Seigneurs, chantent des chansons qui contiennent leurs vertus & belles actions, & prennent vn peu de leur chair, qu'ils rotissent & trempent en leur vin, puis le boiuent, estimans qu'ils les honorent fort en ce faisant. Funerailles.

Richesses.

a Herrera ca. 8. Il y a plus de mille Indiens tributaires en ce Gouuernement, *a* sans compter ceux qui n'ont pas attaint dix-huict ans, ou qui en passent cinquante, dautant que le Conseil Espagnol des Indes defend de leur demander tribut. L'on porte de ces païs aux contrées voisines force farine, biscuit, formage, lard & toile de coton, & l'on charge au port de Guyara au païs de Carracas force nauires de cuirs de bœuf. Tributaires. Trafic.

Forces.

b Linsch. c. 8. Les *b* habitans de ce païs vsent de flesches enuenimées, de lances longues de 25. paumes, de cousteaux, de roseaux, & de grandes rondaches d'écorce de cuir. Armes.

Gouuernement.

c Herr. ca. 8. Il *c* y a en ce païs vn Gouuerneur Espagnol qui se tient à Segouie, auec les Officiers du Roy, & les autres places ont leurs Gouuerneurs particuliers, & tout depend de la Chambre de l'Isle Espagnole. Les *d* Indiens non sujets ont leurs Seigneurs particuliers. Gouuerneur Espagnol.

d Linsch. c. 8.

Religion.

Les habitans non conuertis adorent les Idoles & le Diable, qu'ils figurent tel qu'il leur apparoist. Leurs Prestres, qui sont aussi leurs Medecins, leur imposent les mains sur le mal qu'ils ont, & s'ils ne gueriſſent point, ils en rejettent la faute sur le malade ou sur leurs Dieux. Mais d'ailleurs les Espagnols & les autres Chrestiens e Herr. ca. 8. *e* ont à Coro vn Eueſque qui est Suffragant de l'Archeueſque de S. Domingo. Idolatr.

CVMANA.

f Herrera c. 8. L'Est du païs *f* de Venezuela, on trouue celuy de Cumana portant le nom de sa riuiere, assis au Sud de l'Isle Marguerite, à 8. lieuës de Cubagua, & à l'Oüest du païs des Aruauas, compris *g* au Royaume de Guyame. Noms. Assiet.

g Raleigh nel. Guian.

h Herr. ca. 8. i Ouiedo, l. 18 c. 4 & c. 6. Les Espagnols *h* y ont vne seule ville, nommée Nouuelle Cordoüe, qui fut bastie *i* par le General Gonzalue de Ocampo, lors qu'il y alla pour chastier l'insolence des Indiens, qui auoient ruiné le Conuent des Religieux de S. François. Toutefois, selon Ouiedo, Ocampo nomma lors ce lieu Toledo; mais la forteresse ayant esté delaissée, Iacques de Castellon y fut enuoyé l'an 1523. & bastit vn fort pres de la bouche de la riuiere de Cumana, qui asseura depuis toute ceste coste & la pescherie des perles. Ville de Nueua Cordoüe.

Qualité.

L'Eau de *a* la riuiere de Cumana cauſe que ceux du païs ont des taches aux yeux & la veuë trouble. Le païs produit *b* quantité de mayz & d'autres grains, des batates & autres ſortes de fruicts, & particulierement certains arbres, d'où lors qu'on les taille il ſort vn jus blanc comme laict, qui ſe conuertit en vne gomme fort agreable, & d'autres nommez Guareima, dont le fruict eſt ſemblable aux meures, mais plus dur. Ils en font certaine liqueur qui eſt ſinguliere contre les refroidiſſemens, & font ſortir du feu de ſon bois. Ils ont encor vne autre ſorte d'arbres fort hauts, ſemblables aux cedres, dont le bois eſt de bonne odeur & propre à faire des coffres, mais le pain qu'on y met deuient ſi amer, qu'on n'en peut manger. Il eſt propre pour des nauires, pource qu'il n'eſt pas ſubjet à ſe corrompre dans l'eau, ny à ſe chironner. Il s'y trouue encor des arbres, d'où procede la gluz à prendre des oyſeaux, & de ceux qui portent la caſſe, & tant de roſes & d'herbes odoriferantes, que leur odeur plus forte que le muſc enteſte les paſſans. Il y a auſſi *c* force ſel de mine.

a Gomar. hiſt. Gen 73.
b Linſch. Am. cap. 8.
c Moquet. l. 2.

La mer voiſine leur fournit quantité de perles, & la terre a des veines de charbons de pierre, dont ils font vn grand profit.

Il y *d* a force lyons, tygres, chevreuls, porcs-épics & autres beſtes. Ils en ont entr'autres vne, qu'ils appellent Cappa, qui a la plante des pieds eſtroite derriere, & large & ronde pardeuant; & vne autre nommée Aranata, qui ſemble eſtre de la race des ſinges, tant pour ſa ſubtilité que pour ſa forme. Elle a les mains & les pieds ſemblables à l'homme; mais vne barbe de bouc, & court par les arbres comme vn chat, pour éuiter les coups de flecſches des chaſſeurs. Ils ont des perroquets grands comme corbeaux qui viuent de proye, trois ſortes d'abeille, des araignées plus grandes que les noſtres, des ſalamandres & force poiſſons.

d Per. Martyr Decad. 8. li. 7.

Mœurs.

Ils ſont de nature le plus ſouuent ſans poil au menton, & mettent peine d'auoir les dents noires, vſans pour cét effect de la poudre d'vne herbe qu'ils nomment Hayou Gay, qu'ils maſchent auec vne autre poudre de coquilles calcinées, comme les Orientaux font leur betele & areca. Ils ſont fort addonnez à la dance & à l'yurognerie, ambitieux & vindicatifs. Les femmes cultiuent la terre & font le menage du logis, & les hommes s'occupent à chaſſer & peſcher, ou faire la guerre. Ils viuent de lezards, ſauterelles, chauue ſouris, écreuices, araignées, abeilles, corbeaux, & mangent meſme des poux roſtis, quoy qu'ils ayent abondance de bon pain, de fruicts, de poiſſon & toute ſorte de chair.

e Goma c. 73. Linſch. c. 8.

Les habitans vont nuds, excepté qu'ils couurent leurs genitoires de coquilles d'eſcargots, comme ceux de Venezuele, ou de joncs, ou de bandes de laine. Allans à la guerre ils ſe couurent de mantelines & de plumes. En leurs feſtes & dances ils ſe frottent de certaine gomme, ſur laquelle ils font tenir des plumes de toutes couleurs. Ils tondent leurs cheueux au deſſus des oreilles, s'arrachent le poil du menton, s'ils y en ont, & ne ſouffrent point de poil en aucun endroit du corps. Toutes les ieunes filles y vont nuës, & portent certaines bandes autour de leurs genoux pour faire paroiſtre leurs cuiſſes & jambes plus groſſes. Les mariées portent certaine ſorte de ſouliers.

Ils ſe trouuent aux feſtes publiques en grand nombre & diuers équipages; les vns auec des couronnes de plumes, les autres auec des coquilles enfilées, ou des fruicts autour de leurs jambes. Ils ſe tournent lors & demenent en toutes façons les vns à droite, les autres à gauche, deuant & derriere, rient, crient, contre-font les ſourds, les aueugles, les boiteux, peſchent, nagent; & font pluſieurs autres choſes l'eſpace de 5. ou 6. heures, puis ayant dancé ils s'aſſeent comme des Tailleurs, beuuans à toute reſte aux deſpens de leur Seigneur. Leurs Piaces ou Preſtres depucelent les ieunes filles qu'ils doiuent marier. Les Seigneurs & les riches prennent autant de femmes qu'il leur plaiſt, & preſentent la plus belle aux paſſans qui vont loger chez eux. Celles qui commettent adultere ſont repudiées & punies.

Richesses & Forces.

ILs gardent & portent en des boites leur poudre qui noircit les dents, & la troquent auec leurs voisins à de l'or, du coton, des esclaues & autres marchandises. Richesses.

Leurs principales armes sont flesches enuenimées auec du sang de serpent, & du jus de certaines herbes; & ces peuples s'exercent à tirer de l'arc dés leur enfance. Forces.

Outre le Gouuerneur Espagnol, qui se tient à la Nouuelle Cordoüe, & dépend de la Chambre de Sainct Domingo, il y a des Seigneurs qui gouuernent ceux du païs; & tirant hors du compte les Espagnols & quelques voisins ses habitans adorent le Soleil & la Lune, tenans l'vn pour mary, l'autre pour femme. Quand il éclaire & tonne ils disent que leur Dieu est irrité contr'eux; ils ieusnent aux éclipses de la Lune, principalement les femmes qui se tirent les cheueux, s'égratignent le visage auec des aiguilles, & les filles se piquent les bras auec des areſtes de poissons iusques au sang. Quand quelque comete appatoist, ils font grand bruit auec cornets & tambours, cuidans par ce moyen de le faire disparoistre. Ils ont entr'autres Idoles certaine figure comme vne Croix de Bourgogne, à laquelle ils attachent vn enfant nouueau né, croyans de se garentir par ce moyen des frayeurs de la nuict. Leurs Prestres sont appellez Piaces, qui se messent aussi d'appeller le Diable, de deuiner & de guerir les malades en lechant & suçant leur mal. Gouuernement. Religion.

PARIA.

IN tirant tousiours à l'Est le long de la Mer du Nort, vous trouuez le païs de Paria, dont la pointe *a* gist à sept degrez d'eleuation du costé du Nort, & là prés est la bouche du Dragon, proche de la Trinité, & la riuiere de Paria ou d'Oronico, nommée par Raleig Orenoque. Les Espagnols n'y ont point de places. Assiette.

a Herrera ca. 8.

Qualité.

CE païs *b* est generalement chaud & humide, doù vient qu'il s'y engendre force insectes, que les cousins tourmentent estrangement les habitans de nuict, & les sauterelles y font de grands dommages. Mais toute ceste contrée proche du Golfe de Paria est la plus agreable & fertile de toutes les Indes. Il y a tousiours des fleurs, & les arbres y sont ordinairement couuerts de fueilles, combien qu'il s'en trouue peu qui portent fruict. L'on y trouue aussi en plusieurs endroits force casses. Air. Terre.

b Benzo, li. 1. cap. 3.

Mœurs.

ILs font vn certain onguent pour fortifier leurs dents, en bruslant les huittres des perles auec des fueilles d'axi, puis mettant dans l'eau ceste meslange calcinée iusques à ce qu'elle deuienne blanche. Ils s'en frottent apres les dents & les rendent noires comme charbon; mais par ce moyen ils se les maintiennent fermes & sans douleur. Estat du corps.

Ils viuent de poisson & de pain de mayz, dont ils font aussi du vin, de mesme que d'autres fruicts & racines. Quelquefois ils se nourrissent de chair humaine, de poux, grenouilles, vers & choses semblables. Viures.

Les hommes y portent leurs genitoires dans des citroüilles creusées, laissans pendre librement le reste. Auant la venuë des Espagnols ils portoient sur des brayettes de l'or & des perles. Les femmes mariées couurent leur faict auec vn tablier, nommé Habillemens.

nommé Pampanilla, & les filles auec quelque ruban, ou bande. Ils percent leur nez, leurs levres & oreilles, & peignent leur corps de rouge & de noir auec le ius de certaines herbes.

Les Seigneurs vsent de lits faicts en forme de loudiers, plus longs que larges, & les autres sont comme filez de coton, attachez à deux paus & suspendus en l'air: Les seigneurs peuuent auoir plusieurs femmes; dont vne seule est legitime & commande aux autres. Les autres en ont trois ou quatre, comme bon leur semble, & lors qu'elles vieillissent ils s'en défont & en prennent de plus ieunes. Mais auant que les toucher ils les font depuceler à leurs Piaces, ou Piaques qui sont leurs Prestres.

Richesses.

LEs Espagnols tirent vn grand profit des esclaues qu'ils prennent en ce pays & menent en l'Isle de Cubaga, où le Roy d'Espagne prend le quint, c'est à dire 20. de 100. de tout. On les marque premierement, puis les Gouuerneurs & Capitaines en disposent à leur volonté; & les soldats mesme en ont partie & les vendent apres à d'autres Espagnols, ou l'on les eschange à du vin & du pain qui vient d'Espagne; & mesme l'on en charge des Carauelles qu'on enuoye en l'Isle Espagnole, & bien que les Indiennes soient grosses du fait de quelques Espagnols ils ne laissent pas de les vendre. Aussi c'est leur principal profit, d'autant qu'ils ne treuuent plus d'or, & la pesche des perles est comme finie.

Forces.

ILs ont pour leurs armes des arcs & des fleches empoisonnées auec vne composition qu'ils font du suc de certaines herbes auec du sang de serpent. Soudain qu'on en est blessé, le corps s'enfle & l'on meurt de rage en peu de temps. Ce venin perd sa force si l'on demeure long temps sans se seruir de ces fleches, & le vray remede contre ce venin est de mettre aussi tost le fer tout chaud dans la playe.

Gouuernement & Religion.

ILs ont des Seigneurs comme les Cumans, & des Piaces ou Prestres comme eux, & par consequent mesme religion.

PAYS DES CARIBES.

APres le pays de Paria l'on trouue celuy des Caribes tirant au Sud-Est a, où il confine auec celuy des Caripous. La riuiere de Cayenne passe par ce pays, ayant au milieu vne petite Isle. L'on met volontiers les Caribes tout le long de cette coste depuis Vraba. a Moquet liu. 2.

Qualité.

ILs ont force mayz, batates, ou patates, ananas & plantins qui sont figues longues & grosses comme ceruelas, vne espece de bois d'aloës qu'ils appellẽt Auparicbou, dont il y a si grãde abõdance en ce pays, que les nauires Frãçois en chargerẽt pour vne fois enuiron 35. tonneaux, qui font le poids de quelques 70. mille liures; & de deux ou trois autres sortes de bois, dõt l'vn ressemble fort au santal rouge, & l'autre au citrin ou bois de rose, & en a l'odeur. L'on y trouue aussi des arbres extremement gros qui ont le cœur fort rouge, de mesme que le bois du Brasil, encor que ce n'en soit pas. Ils ont aussi certaine gomme, ou espece de bitum noir, dont ils poissent leurs nauires,

comme auſſi du Copal & de l'Ahime, & certaine gomme noire fort odoriferante quand on la met ſur le feu, & meſme bonne pour les catharres quand on reçoit la fumée.

Il y a pluſieurs ſortes d'animaux, & particulierement des poules d'Inde d'vne autre façon que celles de noſtre Europe, qui ont ſur la teſte des plumes noires, & tres-belles, ſemblable à celles d'vn Heron : des Armadilles, & des ſinges, ou marmos, mais plus camars que les noſtres, & à longuë queuë, qui portent leurs petits ſur le dos lors quils les ont mis hors de leur ventre. Ils vont d'arbre en arbre ſautant auec cette charge, & quand quelqu'vn de leurs petits veut tomber, ces beſtes le retiennent auec la queuë. Ils menent vn grand bruit par les bois auec leurs cris. Les femelles ont deux tetins vers l'eſtomac ainſi que les femmes. Ils ont encor vn animal qui a le poil fort lõg, la hure fort redreſſée, & les mains & les pieds longs, auec trois griffes derriere & deux en ſes mains, ſe met tout en rond ne ſe pouuant tenir ſur ſes pieds. Il prend auec la main comme vne perſonne ce qu'on luy donne à manger, & le porte à ſa bouche. Il s'y treuue des perroquets qui parlent en leur langue, & particulierement quelques-vns qui ſont petits comme moineaux, qui ont la queuë fort longue, & ſont fort priſez, dreſſez par les Caribes à éplucher fort doucement les cheueux & la barbe. Il y a force oyſeaux à plumes incarnadines iuſques au bec, qui ſont de la grandeur d'vne gruë, & ſont le commencement colombins, puis deuiennent en croiſſant incarnadins. Les Indiens en font des habits & des coronnes pour porter ſur la teſte. Les abeilles y font dans les bois le miel le plus excellent, clair, agreable & doux qu'on ſçauroit voir ou gouſter. Il eſt de conſiſtance d'huile tres-claire, tirant ſur le verd, & enclos comme en des bougettes, où ce miel eſt enuironné comme d'vne peau, qui eſt la cire tres-pure. Ses riuieres nourriſſent des crocodilles dont la chair eſt bonne à manger, mais quelque peu douce & fade, & l'on y treuue auſſi grande quantité d'huitres qui s'attachent de tous coſtez aux arbres qui couurent les riuieres ; & meſme Moquet ſemble marquer que ces huitres portent des perles. Mais l'on eſt importuné iour & nuict d'vne eſpece de couſins & petites mouches.

Animaux.

Mœurs.

CEs Caribes ſont d'aſſez belle taille & potelez, mais ils ſont peu liberaux. Ils viuent de mayz, de patates ou batates qu'ils font cuire, de chair, de poiſſon, de leur fruits ſauuages, mais ſur tout ils ayment à ſe nourrir de chair humaine, qu'ils boucanent & mangent toute rotie. Ils mangent auſſi des lezars & crocodils. Ils vont tous nuds tant hommes que femmes. Il eſt vray que pour les iours de parade ils ont certains habillemens faits des plumes de l'oyſeau incanadin, & des couronnes qu'ils mettent ſur la teſte, qui ſont d'aſſez bonne grace. Ils ſe peignent auſſi le corps de zinzolin auec certains grains rouges. Ouiedo [a] nous repreſente les Caribes de Carthagene & de la plus grande partie de cette coſte, peints de noir auec la teinture de l'arbre nommé Xauqua, lors qu'ils vont à la guerre, qu'ils veulent paroiſtre hommes de marque, & dit auſſi qu'ils ſe peignent de Bixa, dont ils font de pelotes comme de terre rouge, qui s'en va mal ayſement & retraint la chair. Ils ont des [b] Amacas, ou lits comme des autres Indiens dont i'ay parlé.

Eſtat des corps. Inclinations. Habits. Lits.

[a] Sõm. d'Oviedo c. 9.

[b] Moquet li. 2.

Ils ſe marient comme leurs voiſins, & promenent la nouuelle mariée par les bois auec vn grand bruit, chaſſant, & tuant tout ce qu'ils rencontrent. L'on fait en la mort des marys ces ceremonies. Vne femme Indienne eſt aſſiſe dans ſon Amaca, ou lit pendant, & commence vn chant aſſez agreable qui dure long temps, puis raconte les proüeſſes de ſon mary defunt, comme il eſtoit excellent tireur d'arc, & ſçauoit bien ſupporter la fatigue de la guerre, aioutant à cela toutes ſes autres perfections & loüanges, qu'elle va deduiſant par le menu, diſant auſſi comme il l'a bien aymée. Apres cela vn Indien ſe leue de ſon Amaca, & va prier tous les autres de pleurer, & ſoudain tous ſe mettent à crier comme s'ils eſtoient hors de leurs ſens. Ces cris acheuez ils ſe leuent pour faire bonne chere de la chair de leurs ennemis, melée auec celle des lezars & crocodils rotis, & font le feſtin ſur la foſſe du mort, eſtimans l'auoir bien obligé, car ils croyent l'immortalité des ames. Le meſme ſe pratique en la mort des parens & des amys.

Mariages. Funerailles.

Richesses.

TOutes les richesses de ces gens consistent en leur arc, leurs fleches, leurs peintures & leurs amacas. Mais les étrangers emportent de là du bois d'aloës, du bois approchant du sandal, du copal, & de l'Anime, & des perroquets.

Forces.

ILs ont pour leurs armes des arcs & des fleches empoisonnées. Leurs Rois ont des gardes autour d'eux la nuit, & l'on voit au haut des montagnes force Caribes qui font garde, & sonnent assez haut leurs cors, à quoy les autres répondent de mesme à chaque heure, puis ils font vn feu clair qu'ils éteignent aussitost. Ils le font afin qu'on s'asseure qu'ils ne dorment pas, & de crainte des Caripous leurs ennemis.

Gouuernement & Religion.

CEs Caribes ont vn Roy. & celuy qui regnoit l'an 1604. se nommoit Camaria. Ils viuent sans foy & sans loy, sans aucune certaine creance de diuinité vraye, ou fausse, n'adorans pas mesme des Idoles, ou autres choses, & croyent seulement quelque espece d'immortalité des ames. Ils parlent bien d'vn Dieu qu'ils appellent Toupan, qui est quelque Diable, qui leur est familier. Ils exercent plusieurs sortes de diuinations & sorcelleries. Quand leur Roy, veut sçauoir quelque chose de la guerre qu'il doit faire à ses ennemys il faict vn trou dans terre, prononçant quelques parolles, & lors il vient quelque chose auec vn grand bruit, qui l'instruit de l'estat de ses ennemys. Ils demandoient aux François ce qu'ils adoroient au Ciel, si c'estoit le Soleil qu'ils appellent Ouayou, ou la Lune, qu'ils nomment Nona, de mesme que les Estoiles Cherica, le Ciel Capo, les Nuës Conopo, le feu Ouate, l'Eau Tonna, la Mer Parana.

PAYS des CARIPOVS, ou D'YAPOCO.

CE pays porte le nom de ses habitans nommez Caripous, & celuy d'Yapoco, à cause de la riuiere qui l'arrose. C'est celle que Harcourt *a* apelle VViapoco, par laquelle il entra dans l'Orellane, ou la Riuiere des Amazones. Nos Cartes l'appellent Vajabogo, dont l'emboucheure est enuiron les quatre degrez du costé du Nord. Ce pays est *b* au Nord du Brasil & de la Riuiere des Amazones, qu'on laisse à main gauche entrant par la bouche de la riuiere d'Yapoco, & le pays des Caribes est à l'Ouest de celuy des Caripous, qui ne sont qu'a 120. lieuës de celuy des Toupinambous, ny qu'à 30. lieuës des Caribes.

a Harcourt Voy. co. Guiana.
b Moquetlis.

Qualité.

TOut ce pays est plain de montagnes, de valons & de bois, & produit mesmes grains & fruicts que celuy des Caribes, Mais il y en a qui sont dangereux. Ils ont entre autres vn fruict nommé Mancenille, qui me semble estre vn nom donné par les Espagnols, qui nomment Mançanilla vne petite pomme. Il est de la grandeur d'vne petite orange fort iaune, & tres-agreable à voir, mais si venimeux que si l'on en met tant soit peu à la bouche l'on meurt aussi tost, & les poissons mesme qui vont suçant les fruicts de ces arbres qui sont bien pres de la mer, qui entre bien auant dans ces bois & entreine mille sorte de fruicts, se pelent & écaillent tout à fait, & ceux qui en mangent perdent toute la surpeau.

Il y a quelques veines d'argent mélées parmy des veines de couleur dardoise. L'on y voit des perroquets & autre animaux comme au pays des Caribes.

Mœurs.

ILs sont bazanez comme les Toupinambous; mais plus beaux, plus vifs & plus gays. Ils n'ayment pas volontiers les personnes tristes & chagrines, sont

hardis & courageux, courtois, liberaux, & ont le visage riant. C'est le peuple le plus doux & plus courtois de tous les Indiens. Ils est fort curieux d'obliger ceux qui le visitent. Il ayme l'honneur, la iustice & la verité, hayt les méchans & trompeurs, & cherit les bons & vertueux. Il veut grand mal aux poltrons & honore fort les courageux.

Ils font des galetes de mayz & de la racine casaue, qu'ils rapent sur vne pierre, ou sur vn bois faict en façon de lime, manquans de mortier pour piler, puis mettent tout cela en vne grande manche faict de petits sions comme d'osier. Apres auoir bien épraint cette poulpe ils la font secher, puis la detrempent en eau, & en font vne paste qu'ils estendent sur vne grande pierre plate qui est sur le feu, & luy donnent vne forme de galete, qui se peut garder plus de trois ou quatre ans en lieu sec. Ils font de leurs fruicts certaine boisson, qui enyure comme de la biere, ou du cidre, & en font de plusieurs couleurs. Ils mangent aussi des fruicts, & des serpens d'estrange grosseur & longueur; mais ils abhorrent la chair humaine & ne mangent pas les Caribes, qui font toutefois des festins de leur chair. Viures.

Ils vont nuds, peins & couronnez de plumes comme les Caribes, & se parent de quelques patenotres, ou grains qu'ils mettent sur leur corps de mesme qu'en leurs oreilles des bois longs & des pierres rondes. Les femmes & filles n'ont pas honte qu'on les voye nuës, sinon qu'elles serrent toujours les iambes, comme en les croisant. Les hommes serrent leurs parties dans certains etuys faict d'écorce d'arbre. Ils font du feu auec deux petis batons comme les autres Indiens. Ils ont des Amacas, ou lits pendans faicts de cordes de palmiers. Leur langue est assez differente de celle des Caribes, tellement qu'ils ont assez de peine à s'entendre, quoy qu'il ne soient eloignez que de 30. lieuës. Habits. Feu. Lits. Langue.

Richesses.

ILs troquent des gommes, des plumes d'aigretes & perroquets, du tabac, & d'autres choses que le pays porte, contre nos serpes, haches, couteaux, patenotres de verre de diuerses couleurs & choses semblables. Trafic.

Forces, Gouuernement, Religion.

ILs ont des arcs de bresil, & des fleches, & mesme des épées de bresil, & font perpetuelle guerre aux Caribes, qu'ils vont treuuer auec des Canoës. Leur armée de l'an 1604. estoit seulement composée d'enuiron 35. Canoes, auec 25. ou 30. hommes en chacune. Ils ont vn Roy, & celuy de l'an 1604. s'appelloit Anacaiouri. Leur Religion est semblable à celle des Caribes. Armes. Guerres. & Armées. Roy. Religion.

BRASIL.

LE Brasil a fut premierement découuert par Aluare Cabral, enuoyé l'an 1501. par Emanuel Roy de Portugal aux Indes Orientales, & porté par vne tempeste pres de son riuage sur lequel il laissa pour memoire vne colomne de marbre auec les armes de son Roy. Bien tost apres b Amerique Vespuce par commandement du mesme Roy decouurit encor plus particulierement ce pays, où depuis l'on enuoya des peuplades de Portugais. Decouureurs.

Il a pour confins du costé du Nord c la riuiere des Amazones, que plusieurs confondent auec le Maragnon; du Su la Riuiere de la Plata, où d'Argent; du Leuant la Mer du d Nord, ou l'Occean Atlantique; & du Couchant les Montagnes du Peru, & la Guiane. L'on conte depuis ce pays iusques au Cap de bonne Esperance presque 1200. lieuës, & depuis le Cap e verd en droite ligne 700. lieuës. Confins.

Sa longueur prise selon son riuage est de 1040. lieues la contant en cette sorte. Depuis la Riuiere des Amazones iusqu'à celle de Maragnon il y a 100. lieuës, de là iusqu'au Pays de Humos autres 100. de la à l'Angra, ou Baye de sainct Estendue.

a Osori. de reb. Eman. l. 2.
b Masse. l. 2.
c Moquet li. 2.
d Masse. li 2.
e Lett. di Amerigo Vespuco a Pietro Soderini. Lisch. Amer. c. 9. & 10.

Lucar encore 100. lieuës, & de là au Cap de S. Auguſtin, qui giſt à 8. degrez du coſté du Su de la ligne 70. lieuës: de ce Cap à la Baye de Todos os ſantos, qui giſt à 13. degrez l'on conte 100. lieuës: de cette Baye au Cap des Baixos, qui giſt vn peu plus qu'à 18. degrez 100. lieuës: de ce Cap à Capo Frio autres 100. lieuës, Non loin de-là eſt le Golfe appelé par les Indiens Ganabara, & par les Portugais Rio de Ianeiro, Riuiere de Ianuier, pource qu'ils découurirent ce lieu au mois de Ianuier. Il giſt à 23. degrez du coſté du Su de la ligne, & ſon emboucheure eſt large de 6. lieuës d'Eſpagne. De Cabo Frio à celuy de Buen Abrigo il y a 100. lieuës. De Buen Abrigo à la Baye de S. Michel 50. & de là à la riuiere de S. Franciſco qui giſt à 26. degrez il y a 70. lieuës. De S. François à Rio Tibiquire 100. lieuës, & de Tibiquire à Rio de la Plata qui giſt ſous les 35. degrez 50. lieuës. Voyla les diſtances de la Coſte.

Mais à prendre ſa longueur par terre en droicte ligne l'on ny conte *a* que 1500. mils, ou 50. lieuës. Herrera qui *b* borne ce pays du coſté du Nord du Cap de Humos giſant ſous les deux degrez au Su de la ligne, & de l'Iſle de Buen Abrigo, aſſiſe ſous les 25. ne faict ſon eſtenduë que de 450. lieuës. Mais il ne l'auance pas aſſez du Nord, n'y du Su. Sa largeur priſe de l'Eſt à l'Oüeſt, & contée depuis le 29. degré d'eloignement du Meridien de Tolede tirant à l'Oüeſt iuſqu'au 39. eſt de 200. lieuës.

a Magin. Am.

b Nou Orb. c 25.

Les peuples *c* plus renommez ſont les Margajas, Toupinambous, Ouetacas, & Paraibas, des façons de faire deſquels les liures de nos Voyageurs ſont farcis.

c Lery hiſt. de l'Ameri.

Mais vn Anglois *d* qui fut vn des compagnons de Candish en ſon malheureux voyage en faict le denombrement en cette ſorte, comme ayant demeuré long temps parmi ces peuples.

d Anthony Kniuet Purchas Pilgr. li 9 c 4. & 5

Les Petiuares tiennent depuis la Baye iuſqu'a Rio Grande. C'eſt la *e* Baye prohe de Pernambuco, pres duquel lieu Linſchot qui les nomme Petiguares, dit qu'ils demeurent. Iarric *f* qui les nomme auſſi Petiguares les faict voiſins de Pernambuco, & proches des Paraybas, de meſme que Linſchot, qui les loge entre le Maragnon & le Cap de S. Auguſtin. Iarric dit qu'ils habitent en 19. villages, & qu'ils ſont au nombre d'enuiron 15. ou 16. mille.

Linſch. c 9 & 10

f Iarric li 3. c 31.

Quant aux Paraybas, leur pays eſt eloigné de Pernambuco en tirant vers la ligne Equinoctiale quelques 18. ou 20. lieuës ſur la Coſte de la Mer, & ces ſauuages qui ont eu ſouuent guerre contre les Portugais demeurent tout contre la Riuiere de S. François, au lieu qu'on a nommé Port Real. Lery *g* loge ces peuples enuiron les 20. degrez.

g Hiſt. de l'Am c 5.

Kniuet *h* met apres les Maraquites entre Fernambuc & la grande Baye;

h Purch. là meſme.

Les Topimambazes tiennent depuis la Riuiere de S. François iuſqu'à la Baye de tous les Saincts; & depuis la Baye iuſques aux Ilheos eſt le pays des Vvaymoores. Ce ſont les Aymures, ou Gaymures de Iarric, i qui demeurent aupres des Ilhées, & ſe tiennent depuis la Riuiere de S. François iuſques au Cap Frio, qui ſont pres de 100. lieuës, non point ſur la coſte, d'où les Toupinambous & Tupinaquins les ont chaſſez. Les K Tomorayменos ſe tiennent vers le S. Eſprit. Ce ſont à mõ auis les Miramonins de Iarric, qui les loge auſſi pres du S. Eſprit & de Piratininga Reſidence des Ieſuites. Les Vvaytaquazes demeurent au Nord & au Su du Cap Frio, & ne ſont autres que les Ouetacas de Lery; veu qu'il faut prononcer ce Vvay comme Ouay, & les Vvayanaſſes occupent la grande Iſle. Les Topinaques tiennent les enuirons de S. Vincent. Ce ſont, comme ie croy, les Tupinaquins de Iarric. Les Paries ſont quelques 100. mils dans le païs.

i Iarric l 2. c. 18.

K Purch. là meſme

Les Molopaques ſont leur ſejours pres de la Riuiere de Paradiua & les Motayas auec eux. Les Lopos, ou Biheros, comme les Portugais les nomment viuent aux montagnes des Pins. Les wayanavvaſons demeurent dans de petites villes à coſté d'vne riuiere, & les Tocomans ſe tiennent entre la Riuire de la Plate & S. Vincent.

Les Caryoghs, dont Kniuet faict mention, ſans marquer le lieu de leur ſejour, ſont infailliblement les Caribes de Iarric *l*, qui ſe tiennent ſur la coſte à 80. lieues de S. Vincent vers le Sud, & occupent pres de 200. lieuës de cette Coſte: car ils vont aboutir au fleuue de la Plata. Ils ont vn port que les Portugais nomment Patos, c'eſt à dire oyſons, pour-ce qu'il y a là pres vn fort grand lac qui porte ce nom, à cauſe qu'on y nourrit force oyes; & d'autant que tout autour de ce lac les Cariges ont leurs villages, les Portugais les nomment auſſi communement Patos.

l Iarric li. 3. c 27. &

Il y a certains peuples *m* qu'on appelle Rariens qui habitent en vne haute montagne nommée Raris, eloignée de la Cité de la Baye enuiron 100. ou 120. lieues.

m c. 28.

Cette montagne prenant du Midy au Nord a quelques 20. lieuës d'estenduë.

a li.5.c.56. Iarric faict aussi mention des Tapoyas eloignez de la ville du S. Esprit de quelques iournées, & dit que depuis *a* la Montagne d'Ipigapaba iusques au fleuue Maragnon, qui en est eloigné de 100. lieuës, tout le pays est peuplé d'vne infinité de Barbares qui s'appellent Tapoyas. Ce sont les Tapouys *b* de la race des Toupinambas qui tiennent le pays de Tapouytapere, c'est à dire la vieille demeure des Tapouys, ou longs cheueux, logez sur la terre ferme proche de la grande Isle de Maragnon du costé de l'Oüest, n'en estant eloignée que de 3. ou 4. lieuës de Mer. Son premier village s'appelle comme la Prouince: & les autres sont Sery-ieu: Ieneupa-eupe, Meureutieupé, Caagouire, Pindotuue, Aroueupé, Tapouy-tiningue, Eugare léquytaue & Oroboutin-eugouauc. Ils sont contre le grand Golfe de Maragnan, pris selon l'auis des plus modernes pour la bouche d'vne grande riuiere qu'ils appellent Maragnon, du nom de l'Isle oppofée, bien qu'aucune riuiere ne se nomme de cette sorte.

b Cl. d'Abbeville Cap 1 sle de Maragnan c.54.&

C. 34.&

Au de là de Tapouytapere e tirant vers l'Oüest, il y a vne riuiere nommée Comma, dont le pays porte le nom. Son principal village s'appelle aussi Comma, & les Indiens y en ont 10. autres, & sont alliez & amys des Topinambas de l'Isle de Maragnan. Depuis Comma iusqu'à Cayeté, proche de la grãde riuiere de Para, de l'Oüest, esloigné de la grande Isle de Maragnan d'enuirõ 80. lieuës, ou plus, il y a encor beaucoup de villages d'Indiens Topinamba, qui demeurent en terre ferme le long des riuieres & de la Mer.

Les autres pays des enuirons sont mélez. Car les vns sont habitez des Tapouys ou Tapoyas, les autres des Tabaiares, d'autres des Tremembez, ou errans çà & là, ou des Pacaiares, Iourapoupiares, Ouyanans (qui sont selon mon aduis les Vvayanasses des xnivet) Aracouys, & de plusieurs autres nations.

a c. 43. Quant aux Topinambas, *d* ainsi nommez pour-ce qu'ils estoient estimez les plus vaillans de toutes les autres nations, à raison dequoy ils retiennent encor ce nom: les Indiens de Maragnan, qui sont de cette nation disent, que vers le Tropique de Capricorne il y a vn beau pays qu'ils appellent Cayeté, c'est à dire, la grande Foreſt, pour-ce que cette contrée est plaine d'arbres d'vne incroyable grosseur, & hauteur admirable, & qu'ils y habitoient anciennement. Les Portugais s'estans rendus maistres du pays de Cayeté voulurent assujetir tous ses habitans: mais les Toupinambas aymerent mieux quiter leur pays que de les reconoistre. Toutefois voyans que leurs ennemys les poursuyuoient pour les faire mourir, ils se resolurent de se retirer loin de là, & marcherent tellement qu'en fin ils arriuerent pres de la ligne Equinoctiale, où ils rencontrerent d'vn costé la Mer, & de l'autre la grande Riuiere des Amazones qui les arrêterent; si bien qu'ils prirent resolution, n'osans reculer, d'establir leur demeure en ce pays-là, & de se tenir (comme ils firent) les vns le long de la Mer, se nommans pour ce sujet Paranan engouare, c'est à dire, habitans de la Mer, les autres sur la grande montagne d'Ibouyapap, qui s'appellerent Ibouyapap engouare. Quelques vns s'emparerent de la grande Isle de Maragnan, connoissant que c'estoit vne Isle forte au possible, & vn lieu d'asseurance pour eux, & ceux cy furent nommez Maragnan engouare. D'autres demurerent le long de la Riuiere de Taboucourou, les autres le long de la Riuiere de Miary, & finalement les autres s'arrêterent à Comma, à Para de l'Est, à Para de l'Oüest, & à Cayeté qui est sur le bord de la Mer, different de celuy que i'ay dit estre assis pres du Tropique, se dispersans ainsi aux autres lieux qui sont là, d'où ils tirerent aussi leurs noms comme les autres, retenant toutefois tous le nom de Toupinamba. Mais à cause d'vn debat qui suruint en vn festin, où vne femme frappa l'vn de la compagnie, ils se diuiserent tellement en diuers partis, que depuis ils se sont toûjours faict la guerre, s'entr'appelans les vns les autres Tabaiares, c'est à dire grands ennemis, quoy qu'ils soient de mesme nation, & se nomment tous Toupinamba.

Or pour dire mon sentiment, ces Toupinambas sont de la race des Toupinambous ennemis des Margajas, & grands amis des François, qui se tenoient pres de la Riuiere de Ganabara, ou Rio Ianeyro proche du Cap Frid, lors que les François aborderent ce pays sous Villegagnon, comme on recognoist mesme par leur discours, veu que cette Riuiere est proche du Tropique de Capricorne comme ils disent que c'estoit le pays de Cayeté, & de fait aux Relations modernes de ce pays-là, touchant les conuersions faites par les Iesuites, il ne se parle point de ce peuple.

Mais ie m'estonne bien fort de ce que les mesmes Relations, ny les voyageurs de Mar-

ce temps ne font plus aucune mention des Magajas, bien qu'amis des Portugais, qui les doiuent auoir maintenus, & comme les ayant assisté a y chasser les Toupinambous, desquels ils estoient voisins & mortels ennemis; tellement que ce seul peuple est peut-estre aneanty, ou bien a perdu son ancien nom.

Places des Portugais. S. Saluador ou Todos os Sanctos.

Quant aux Portugais, ils possedent en ce pays neuf Gouuernemens, ou Capitainies, comme ils les appellent, auec 17. places. Ils ont eu long temps pour capitale de cette Prouince la ville de S. Sauueur, qu'on nomme par-fois simplement la Baye, & quelquefois Tous les Saincts, pource qu'elle est assise en la Baye ou au Golfe de tous les Saincts, sur *a* le sommet d'vne haute montagne d'abord mal-aizé, escarpé du costé de la Mer. Au bas de cette montagne, de la longeur de plus d'vn quart de lieuë il y a des maisons bien basties de part & d'autre, qui font vne belle & grande ruë, peuplée autre fois de toute sorte d'artisans. C'estoit le lieu des celiers, & magazins de charge & décharge des marchandises, tant du Roy d'Espagne, que des particuliers; & l'on monte en la ville par certain engin les marchandises à mesme qu'elles se vendent; pour monter vne pipe de vin il coustoit 20. sols & autant pour la descendre. La ville est ceinte de murailles, & bien bastie. Aussi c'estoit la demeure du Viceroy, ou Gouuerneur du Brasil, & de l'Euesque. Mais le 9. May de l'an 1624. *b* les Holandois qui sont puissans sur ces Mers conduits par le General Iaques Vvilxens, emporterent premierement vn Fort basty entre la Mer & la ville, & garny de 13. canons donnans à fleur d'eau; puis le 10. entrerent dans la ville, & venans à la grande place y treuuerent le Viceroy seul auec l'epée & le poignard en la main qui crioit contre ses soldats qui l'auoient abandonné suyuans l'Euesque. Les Holandois y firent vn grand butin; veu qu'ils treuuerent enuiron 4500. caisses pleines de sucre dans la ville, ou sur les nauires; & de grandes richesses dans les magazins. Ils prirent le Viceroy, auec vn sien fils de 22. ans, & quelques autres, & le General fit publier par tout le pays, que les habitans pouuoient librement retourner en leurs maisons; & qu'on leur permettoit l'exercice libre de leur religion & le trafic, à condition qu'ils le feroient en Holande. Dauantage on leur promit de diminuer les gabelles, à raison dequoy plusieurs Portugais y retournerent; & desiors les Holandois se mirent à fortifier tellement la ville où ils mirent le canon des Fors qu'elle est maintenant capable d'arrester de grandes armées. Lors qu'ils approcherent cette ville il y auoit 1350 soldats, outre ceux des Fors, & cinq mille habitans armez, d'autant que le Viceroy Mendozze ayant eu auis d'Espagne du dessein de cete flotte, s'y estoit retiré auec de grands appareils de guerre. Ceste ville est eloignée c [illegible] 13 degrez de la ligne du costé du Sud, & de 100. lieuës de Pernambuco.

a Pirard ch. 2. c. 26.

b Relatione delle. Acquisto. di S Saluadore. Mere, Gallob to. 15. li. 2.

c Herrera c 25.

La plus ancienne ville & peuplade d'vn de ces gouuernemens est Tamaraca; l'autre Pernambuco, à cinq lieuës de Tamaraca, & 8. degrez de l'Equateur du costé du Su. Les autres sont celle des Ilhées, eloignée du Golfe de Tous les Saincts de 90 lieuës, & de 14. degrez & demy de l'Equateur du Su; que les Aymures *d* ont presque entierement ruinée; ces barbares ayant aussi fait abandonner la ville de S. Aymar: la ville de Portassuré, à 30. *e* lieuës des Ilhées & 16. degrez & demy de l'Equateur, mais *f* reduit en tel estat qu'il n'y auoit pas 20 habitans l'an 1600, & mesme ils viuoient souuent d'herbes & racines, ne pouuans cultiuer la terre. Elle est accompagnée *g* de trois colonies, ou peuplades.

d Iarric li. 3. c. 28.

e Herrera cap. 15

f Iarric li. 3. c. 28.

Porto Seguro Dolpirito Santo. Rio Geneiro ou Ianeyro. S. Vincent.

La ville du S. Esprit, à 50. lieuës du Port-assuré, & 20 degrez de l'Equateur du costé du Su sur le riuage: Celle du fleuue Ianuier, assise à 60. lieuës du S. Esprit, & 23. degrez & demy de l'Equateur *h* du costé du Su. La ville de S. Vincent est à 60. lieuës du fleuue Ianuier, & 24. degrez de l'Equateur du costé du Su, & a vn fort *i* dans vn Isle proche, contre les Indiens & Corsaires. La derniere Capitainie est celle de Piratininga, assise non pas sur la Coste. mais au dedans du pays, à quelques 10. ou 12. lieuës de S. Vincent. Il y a là-pres deux bourgs de Brasiliens, qui sont au nombre de plus de 8. mille. Voyla tous les Gouuernemens que les Portugais ont en ce pays, outre les lieux qui en dependent, si bien que du premier au dernier il a 350. lieuës; & les auteurs Espagnols metent la fin du Brasil, où est celle de leur domination, qui s'auance seulement du costé du Su iusques au 25. degré pres de Buen Albrigo, afin de donner place à quelque partie de la Prouince de la Plata possedée par les Castillans. Quant aux riuieres des Amazones, de Maragnon & de la Plata, i'en ay faict assez ample mention au discours general de l'Amerique Meridionale

g Herrer. c. 25.

h Iarric. li. 3. c. 28.

i Herrer. 25.

Qualité.

a Cl d'Abbeu. mar. c. 35.

L'Air y eſt *a* doux & temperé par le moyen des vents & des pluyes qui le rafraichiſſent, quoy qu'il ſemble que ſon aſſiette ſous la Zone torride doiue rendre ſa chaleur inſupportable. Il n'y a pas de grãds orages, ny des tonnerres que bien rarement; mais il y éclaire le ſoir & la nuict, lors que les vents regnent, bien que le temps ſoit ſerein; & pource qu'alors l'air y eſt pur & temperé, il ne s'y peut former des nuages épaiz, à raiſon dequoy les eſclairs y ſont ordinairement ſans foudre ny tonnerre. Le Soleil attire bien force vapeurs; mais elles ſont bien toſt conſumées par la continuelle chaleur, & l'air demeurer ordinairement fort net, comme en nos plus beaux iours d'Eſté. Ce qui témoigne la pureté de cet air: c'eſt que les ſerpens, les couleuures, les crapaux ſont ſans venin, & ſeruent aux habitans de nourriture. L'egalité des iours & des nuicts & le rafraichiſſement que la nuict y porte apres les grandes ardeurs du iour rendent ce pays du tout temperé, outre la fraicheur qui vient de la mer, des riuieres & des roſées ordinaires. Le Soleil venant du Tropique du Capricorne pour monter à celuy de l'Ecreuiſſe enuoye toujours des pluyes en chaque lieu de ce pays enuiron ſix ſemaines auant qu'il ſoit ſur le Zenit, ou ſommet des teſtes de ſes habitans, & ces pluyes continuent enuiron deux mois & demy apres qu'il a paſſé ſur leurs teſtes; ſi bien que ces pluyes durent plus de quatre mois & temperent merueilleuſement l'ardeur du Soleil, rendant la terre fertille au poſſible. Au contraire quand le Soleil s'en reua vers la Tropique du Capricorne, il s'eleue des vents qu'on appelle Briſes, qui ſe leuent auec le Soleil ou quand la chaleur commence enuiron les 7. ou 8. heures du matin; lors que le Soleil monte à ſon Midy ces vents ſe renforcent, puis diminuent à meſure que le Soleil s'abaiſſe, & ſoudain qu'il eſt couché ils ceſſent du tout. Le froid & ſec vent du Nord, le vent du Midy mal ſain, ny la trauerſe ou le vent d'Oüeſt n'y regnent iamais, le ſeul vent d'Orient y modere l'ardeur du jour, & épure l'air; ſelon Abbeuille, mais les *b* autres qui peut-eſtre ne l'ont pas eſſayé ſi long temps que luy, diſent qu'en hyuer le Sud & le Sud-Eſt y ſouflent, au lieu qu'en hyuer l'on ne ſent que le Nordeſt & l'Eſt Nord-Eſt.

Air.

b Herrera. c. 25.

Leur hyuer eſt depuis Septembre iuſques en Feurier, mais ils ont leur eſté depuis le mois de Mars iuſques au mois d'Aouſt. Au reſte les iours y ſont preſque égaux aux nuicts, qui ne croiſſent ou deſcroiſſent que d'vne heure.

c Pyrard to. 2. c. 26.

Ils y ſont ſuiects à la verole, mais le Cayac les guerit ſoudain. Ils ont vne autre maladie que les Portugais appellent Biſche, qui cauſe vne douleur de teſte & de membres, & fait dans le fondement vn vlcere dont l'on meurt; mais pour remede ſoudain qu'on en eſt ſaiſy l'on prend vn cartier de limon qu'on met dans le fondement, & l'on eſt bien-toſt guery. Il vient encore vne ſorte de cirõs aux pieds, qui deuiennẽt auſſi gros que le bout des doigts, & s'ils ne ſont tirez il ſe fait des grands vlceres, & meſme la gangrene s'y engendre. Il eſt vray que cela ne fait aucune douleur, & toutefois quelques vns en perdent les pieds; mais ces cirons ſont aſſez ayſez à tirer. Ces animaux naiſſent ſur la terre & ſe prennent aux pieds de ceux qui vont iambes nuës, qui y ſont pluſtoſt ſujets; dautant que ces cirons ſautent comme les puces, & gaignent les jambes des perſonnes.

e Abbeuil. c. 35. e Iarric li. 1. c. 27. f Pyrard to. 2. c. 25. & g c. 26.

Ce pays *d* eſt arroſé d'vne infinité de fontaines & de r[illegible]eres, mais *e* au dedans il y a pluſieurs endroits dépourueus d'eau.

Eau.

La *f* terre du Braſil eſt blanche & paroiſt comme de la toile que l'on ſeche, ou bien de la nege, à cauſe dequoy les Portugais l'appellent Tierra dos Lençoes, Pays des linceus, ou toiles. Sa Coſte eſt aſſez rude & ſauuage, & preſque toute couuerte de bois, meſme autour des villes il n'y a que foreſts plaines de ſinges & guenuches. Ce pays eſt de peu de raport, & ne ſuffit pas pour nourrir les Portugais à noſtre mode, & partant toutes ſortes de viures y viennent ou de Portugal, ou des Iſles Açores & Canaries; ſi bien que ſans la grande quantité des ſucres qui ſe font au Braſil il n'y auroit moyẽ d'y viure. Mais il abonde *h* en paſturage, & eſt toujours verd, & couuert de diuerſes belles plantes & rares fleurs, & les arbres y portent enſemble tous les mois de l'année feüilles, fruicts & fleurs, qui rendent vne odeur tres agreable.

Terroir.

h Herrera c. 25 i Abbeuil c 35.

Grains, fruicts & plantes.

K Pyrard to. 2. c. 19. &

Il n'y croiſt K ny blé, ny vin, ſi bien qu'il y faut porter la farine toute mouluë de

Portugal, pource que le blé se gasteroit sur la mer en vne si longue nauigation. La vigne n'y peut venir, pour ce que les formis qui y sont en nombre incroyable mangent le fruict, ou selon Lery, les raisins au lieu de meurir s'endurcissent & deviennēt comme secs. Il y croist du ris & du maiz ou bled de Turquie : mais les Portugais ne se seruent du dernier que pour donner à leurs bestes. Ils ont de beaux iardins pleins de bonnes herbes, comme de laictues, chous pommez & raifors, de mesme que de melons & cocombres. Les femmes des Sauuages plantent auec vn baston pointu qu'elles fichent en terre, du mayz blanc & noir qu'ils s'appellent Auati, dont elles font de la farine. Ils ont deux especes de racines qu'ils nomment Aypi & Manioch, selon Abbeuile, qui croissent dans 3. ou quatres mois aussi grosses que la cuisse d'vn homme, & longues d'enuiron vn pied & demy. Cete racine de Manioch prouient d'vn arbrisseau nommé Mat ieup, qui a les feüeilles comme le figuier. Les Indiens en font la farine de leur pain. La racine de Manioch été vient d'vne plante semblable à l'autre, & sert à mesme chose; & le Manioch caue est vne autre racine encore plus grosse que les autres, bien que l'arbrisseau soit tout semblable. Elle est bonne à faire de la boüillie, & vne sorte de boisson nommée Caracou.

a c. 16.

b Lery c. 6.

c Pyrard to. 2. c. 26

d Lery c. 9.

La racine du Macachet vient d'vn arbrisseau semblable au Manioch, & l'on en fait aussi de la farine & du Caouin. Elle est fort bonne à manger estant cuite. Ils ont des Commanda Ouassou, qui sont des feves aussi larges & grosses que le pouce, mais plus plates, & de toutes sortes de couleurs; & quant à leurs pois, nommez Commanda Miry, il y en a 18. ou 20. en chaque cosse. Ils son longs & ronds, & meilleurs que les nostres.

Ils ont les racines d'Yeteuch, que les François appellent Patate, qui est tres grosse & fort bonne. Il s'en treuue de violettes, de iaunes, de blanches, & d'autres couleurs. La racine de Cara est moins delicate que la Patate, mais plus ferme estant cuitte. La Taia Ouassou est ronde, blanche & grosse comme le gros naueaux, & bonne & delicate estant cuite. La racine de Mandouy est petite, grosse & longue comme le pouce. Elle a vne petite coque comme les noisettes, dans laquelle on treuue deux ou trois petites noix fort bonnes à manger.

Il y a force arbres fruictiers, & particulierem̄t des Acaiouyers, dōt le fruict s'appelle Acaiou, de la grosseur & figure d'vn œuf de poule. Il y en a de 4. sortes. Le premier est celle de l'Acaiou-eté qui ressemble assez à la poire, est blanc au dedans, & doux. Les autres sont l'Acaiou Piran, qui sont rouges & aigrets; l'Acaiouy plus petit, & de deux sortes, l'vn tres doux & delicat, l'autre fort aigre & propre à faire du vinaigre; & les Acaiou Ouassou plus gros que tous les autres, & tres agreables au goust. Les Indiens expriment le suc des Acaiou-piran pour en faire du vin, qu'ils appellent Acaiou-caouin, qui est blanc & fort agreable. Ils tirent pour le moins autant de suc d'vne seule pomme de ces Acaiou que l'on pourroit faire d'vn bon raisin, & mesme le marc est bon à manger, & meilleur qu'auant qu'on le presse.

e Cl. d'Abbeuil. c. 44.

f Lery c. 13.

g Abbeu. c. 38.

Ils ont des Bananas, longs de demy pied, fort delicats & bons à manger, cuits ou crus, & des Mangas comme aux Indes Orientales; des Iaracatias, dont le fruict est semblable à la poire, & a la peau fort iaune, & se mange cuit & cru; des Ouaieroua, dont le fruict est de la longueur d'vn pied, gros comme les plus gros melons, iaune dedans & dehors auec des pepins noirs comme ceux des pommes, & d'odeur aprochante de la rose melée auec d'autre fleurs, & se mange cru & cuit: & des Iunipap dont le fruict est tout rond, & gros comme les plus grosses pommes, & amer lors qu'il est verd. Les Indiens se seruent de son suc pour se peindre le corps, & mesme il peut seruir de bonne ancre pour écrire. Le fruict estant meur deuient tout iaune dehors & dedans; est fort doux, & fond dans la bouche.

L'Agoutytréua a son fruict gros comme les deux poings, la peau verte, & maillée comme la pomme de pin, & le dedans plein de grains comme la grenade. Il est doux, & des meilleurs.

L'Araticou a son fruict plus gros, est verd estant meur, & tout plein de grains comme la grenade. Il est doux, bon à manger, & d'vne odeur agreable. Le Caoup a son fruict enuiron comme vne orange, & de mesme goust: Euauirap a son fruict vn peu plus gros que les plus grosses groseilles, & presque de mesme façon: Ama-vue a sa feüeille & son fruit semblable au figuier. L'arbrisseau nommé Goyaume, ou Morgoya a son fruict gros comme vn œuf, mais plus rond, tout plein de grains au dedans

& par dehors iaune & verd. Il eſt fort bon à manger, principalement eſtant cuit & fort propre à confire.

a Lery c. 15. b Abbeuil. c. 38.

Lery *a* met cinq ſortes de palmiers, & nomme ſeulement le Geraü & l'Yri; mais les autres, *b* qui en font auſſi de cinq ſortes, nomment la premier Oüacoury, qui eſt le vray Palmier, dont les branches, appellées par les Indiens Pindo, ſeruent pour couurir les loges. Il porte des noix longues & groſſes comme les plus gros œufs de oyes, où vous treuuez quatre ou cinq noyaux enuiron auſſi longs que le petit doigt, fort bons à manger, dons les Indiens font de l'huyle fort douce & bonne. Dans le tronc de ceſt arbre on treuue vne moüelle blanche groſſe comme la cuiſſe, nommée par les Indiens Ouacouryrouan, qui eſt tres-bonne à manger cruë comme les noix & amandes, on les cuit en potage. L'autre ſorte eſt le Meuruty vue, qui porte auſſi le Pindo, ayant ſon fruit gros comme vn œuf, auec la peau rougeatre, marquetée de noir, & la chair rouge, & de fort bon goût. L'ynaia, 3 ſorte, a ſon fruit en ouale comme les oliues, la chair vn peu paſteuſe, fort douce & bonne, & le noyau dur. Ce fruit vient en grappes, dõt chacune en a deux ou trois cẽs; ſi bien qu'vne perſonne peut à peine en porter vne grappe d'vne main. Le Carana vue, 4. ſorte dont on peut tirer du vin, a ſon fruit ſemblable à la prune-datte fort doux, & bon à manger, & qui vient comme la prune. Le Toucon-vue, 5. ſorte, a ſon cœur auſſi noir & dur que l'Ebene, ſi bien que les Indiens s'en ſeruent à faire des eſpées & des arcs. Il porte vn fruit nommé Toucon, qui vient par grappes en fort grande quantité. Il eſt rond & gros comme vn éteuf, & tout iaune par dehors lors qu'il eſt meur: Il y a fort peu de chair, ſon noyau eſt fort blanc, doux & bon à manger. Il s'y treuue auſſi des Cocos.

Cocos.

Le Pacoury a la feüille de la façon d'vn pommier, & ſa fleur blanchatre. Son fruit eſt gros comme les deux poings, & ſa chair blãche ſemblable à celle de la pomme, & l'on treuue dedans trois ou quatre noyaux fort bons à manger. Ce n'eſt pas donc le meſme que la Pacoaire de Lery, dont le fruit s'appelle Paco, qui eſt de demy pied de long, & reſſemble aſſez de forme au cocombre, eſtant ainſi iaune lors qu'il eſt meur; & d'ailleurs il en croiſt 20. ou 25. ſerrez tous enſemble en vne ſeule branche, & chaque feüille a communement enuiron ſix pieds de long.

P. coury

Pacoaire

e Lery c. 13.

d Abbeuil. c. 35.

L'Vva Oüaſſouran *d* porte vn fruict auſſi gros que le Pacoury, qui a la peau iaune, & la chair fort douce. L'Vuamenbec a ſon fruict ſemblable à la pomme, iaune, & fort exquis. Le Capouih Oüaſſou a ſon fruict à peu pres comme la poire, mais vn peu plus long, & iaunatre. Le Copouih aioupa ſon fruict comme vne petite pomme tirant ſur le iaune, & vn noyau bon à manger. Le fruict de l'Acaia eſt comme vne petite pomme, mais plus long, a la peau iaune, & vn peu d'aigreur. L'yacaranda a ſon fruict auſſi gros que les deux poings, fort bon à manger, principalement cuict. Les Indiens ſe ſeruent de ce fruict pour faire du manipoy, qui eſt vne eſpece de potage fort bon & nourriſſant. L'Ombou a ſes feüilles & ſes fleurs ſemblables au Manga. Son fruict eſt gros comme la peſche, ſa peau & ſa chair fort iaune.

Le Paioura a ſon fruict gros comme l'abricot, auec la peau & la chair fort iaune. L'Vuacaue a ſon fruict long & gros comme vn œuf, fort iaune & excellent. Le fruict du Pirom eſt gros comme la prune fort iaune, & plus doux que la prune. Le fruict de l'Ouenonbouih eſt ſemblable aux prunes, mais beaucoup plus doux, & iaune eſtant meur. Celuy de l'Yachicha eſt commes les groſſes prunes, & tout iaune. Le Cayouéen eſt cõme la groſſe prune de damas violete. Le Mau Kaié-vue a ſon fruict rond comme vne moyenne pomme, la peau verte & la chair blanche, & eſt fort doux. L'Ouagirou a ſon fruict tout rouge, fort bon & gros comme les groſſes prunes.

Le Morecy a ſon fruict aſſez petit, aigret & de fort bon gouſt. L'Amyiou a ſon fruict comme les plus groſſes pommes, auec la peau verte & martelée comme le cocombre. Sa chair & ſon noyau reſſemblent à la chair & au noyau de la peſche, & ont meſme gouſt.

Le Mauroure a ſon fruict comme la ceriſe, auec vne longue queuë & vn petit noyau: mais il eſt tout iaune & beaucoup plus doux. Le fruict du Vua-Vyiou eſt gros comme vne orange & de la meſme ſorte, mais fort doux: Vuapiropa ſon fruict gros & rond comme les pommes, & fort bon: Il ne vient qu'en la ſaiſon des pluyes. Le fruict de l'Oumery eſt comme vne groſſe poire, & fort bon; celuy de l'Acaſa comme vne moyenne pomme, & des plus excellens: celuy de l'Ouyty en forme

d'vn œuf de poule, & fort bon; celuy du Pekey, que deux ou trois hommes ne peuuent embrasser, est gros comme les deux poings, auec vne coque dure comme la noix, & deux fois aussi épaisse : Estant rompuë il s'y treuue quelquefois trois, quelquefois quatre fruicts qui sont fort iaunes, faicts comme vn rognon, fort excellens & de bonne odeur, mais il n'y a qu'enuiron demy doigt de chair, qui coure vn noyau tout enuironné d'epines fort delicates. Si l'on iette trois ou quatre de ces fruicts dans l'eau bouillante, elle prend le mesme goust que si l'on y auoit faict cuire vne piece de beuf, rendant vne graisse fort iaune qui paroist au dessus. Le Ioutay porte des cosses longues comme la main, & larges de trois doigts, au dedans desquelles il y a vn fruict qui a vn petit noyau tout enuironné de chair fort bonne à manger comme les pesches.

L'Yata-vua porte aussi des cosses longues & larges comme le Ioutay, dans lesquelles il y a deux ou trois noix rondes, & vn peu plates de la largeur d'vn grand sol, où l'on treuue vn noyau tout enuironné de chair assez semblable aux Chatagnes, mais beaucoup plus douce & agreable. L'Inga porte des cosses fort longues & étroites, pleines de bois, autour desquels on voit vne chair fort douce. Le Comarou Ouassou a son fruict comme vne noix de la grosseur d'vn poing, & dedans trois ou quatre noyaux fort bons, & d'vne agreable odeur. Les Indiens s'en seruent contre la fievre, le beuuant en poudre auec de l'eau. Le Comaroumiry porte vne noix comme vne grosse pesche, & la cassant on treuue dedans des grains fort bons & propres à la medecine. L'Ouroucou porté vn fruict plein de petits grains rouges, dont les Indiens se seruent pour la teinture.

Cocos. P. couy Pacoail

L'Amonyiou ou Ameny, selon Lery, est l'arbre qui porte le coton. Il n'est pas bien haut, mais fort touffu, d'autant que les Indiens le coupent par le pied de cinq en cinq ans, ou de six en six, afin qu'il i apporte dauantage. Sa feüille est assez semblable au sycomore sauuage, ses fleurs sont iaunes & quelquefois blanches, faites comme les campanelles. Son fruict est comme les grosses oliues, mais plus pointu par le bout, & lors qu'il vient à s'ouurir en trois, il en sort des gros flocs de coton, au milieu desquels il y a six ou sept petits grains noirs.

L'vn des plus excellens fruicts de ce pays c'est l'Ananas, dont i'ay parlé aux Indes Orientales. Le Karouata est assez semblable à l'Ananas. Au milieu de la plante à la hauteur d'enuiron deux pieds par dessus la terre, il y a quatre ou cinq douzaines de ces fruicts pressez les vns contre les autres, faits en pyramide triangulaire, longs comme le doigt, tous iaunes dedans & dehors, & delicats au possible. L'Yarammacatou a ses branches presque grosses comme la cuisse, mais si tendres que d'vn seul coup d'épée l'on en couperoit deux ou trois. Il porte vn fruict plus gros que le poing, tout rouge par dehors & tres-blanc par dedans, remply de petits pepins qui se mangent auec le fruict, qui est de mesme goust que nos fraises.

Le Gyromon est vne plante qui a les feüilles & les fleurs semblables à celles de la citroüille. Le fruict est vn peu plat en rond, & fort gros, la peau tendre & delicate, & la chair fort iaune & bonne à manger estant cuite. Le TaKer, ou KaKer, est semblable au Gyromon, & son fruict est long & gros, auec sa chair iaune, & bon à manger estant cuite. L'Vuaéen est vne sorte de melon plus gros que la teste, tout verd par dehors, & tout massif par dedans. Sa chair est blanche entremelée de graine noire, & pleine d'vn suc agreable. On le mange crud comme les pommes. Quand il est coupé en deux, sa chair se resout toute en eau douce comme sucre, & qui rafraichit extremement.

L'Airy a ses feüilles comme le Palmier, & est garny tout autour d'épines aussi picquantes & deliées qu'aiguilles. Son fruict est de moyenne grosseur, ayant vn noyau blanc comme neige, qui n'est toutefois bon à manger. C'est vne espece d'Ebene; veu qu'outre qu'il est noir, & que les Sauuages à cause de sa dureté en font leurs espées & massuës, voire vne partie de leurs fleches, il est si pesant que si l'on le met en l'eau il va au fond. a Lery c. 14

Le Hiouraé a son écorce de demy doigt d'épais, bonne à manger, principalement lors qu'elle vient fraichement de l'arbre. C'est vne espece de Gayac, dont les Indiens vsent contre vne maladie qu'ils nomment Pians, qui est aussi dangereuse que la grosse verole.

Le Choyne porte vn fruict gros comme la teste d'vn enfant, faict comme vn œuf d'Autruche, mais il n'est pas bon à manger. Les Toipinambous le gardent pour

faire leur instrument nommé Maraca, & leurs tasses où ils boiuent. Le Sabaucaie porte son fruict plus gros que les deux poings fait en façon de gobelet, ayant certains petits noyaux comme amandes, & presque de mesme gouſt.

Dauantage les Portugais y ont planté des Orangers, & Citronniers, qui s'y sont non seulement fort multipliez, mais aussi portent des oranges (nommées par les Sauuages Morgouia) douces & grosses comme les deux poings, & des citrons encore plus gros, & en plus grand nombre.

Il y croist aussi grande quantité de Cannes de sucre : & le Mastic y vient aussi par petits buissons. Il y a du poivre long, dont les marchands de par deça se seruent seulement pour la teinture; mais les Toupinambous le pilent & broyent auec du sel, appellans cette melange Ionguet, dont ils se seruent comme nous du sel.

Ils ont leur bois de Brasil, qu'ils nomment Araboutan, qui croist communement aussi haut & garny de branches que nos chesnes, & l'on en treuue quelques vns, qui ont le tronc si gros que trois hommes ne sçauroient embrasser le pied. La teinture qu'on faict de son bois est des plus estimées. Sa feüille est comme celle du buys, toutes de couleur qui tire plus sur le verd gay; mais il ne porte aucun fruict.

Ce pays porte aussi l'herbe que les Toupinambas nomment Petun, qu'ils font secher par petites poignées en leurs maisons. Ils en prennent quatre ou cinq feüilles qu'ils enueloppent dans vne autre grande feüille d'arbre, en façon de cornet d'épice. Cela fait mettans le feu par le petit bout, puis le mettant ainsi vn peu allumé dans la bouche, ils en tirent la fumée; comme nous faisons auec nos pipes. C'est ce que nous appellons Tabac, differant de la Nicotienne, ou de l'herbe à la Reyne que l'on voit en France.

a Masse.li.2. Il porte *a* aussi des Copaibas, qui sont certains arbrisseaux, qui rendent lors qu'on coupe leur écorce, vne liqueur odoreuse comme du baume, qui sert à guerir les playes. L'on voit souuent ces plantes écorchées, pource que les animaux se sentans blessez se vont frotter contre cet arbre. Il produit aussi des Zabucales, arbres fort hauts, qui portent vn fruict semblable aux chatagnes, & de fort bon gouſt.

b Herrera c.25. Pyrard to.2. c.16. Il s'y treuue *b* plusieurs Mines d'or & d'argent, que les Portugais ne foüillent point, se contentans de leurs sucres selon Herrera; mais Pyrard dit qu'ils tachoient enuiron l'an 1604. de conquerir les mines d'or proches de S. Vincent, & en tiroient deja quelque chose.

c Lery c.10. Abbeuil.c.41. Pour le regard de leurs animaux, ils ont le *c* Tapitoussou, nommé par Abbeuille Tapiyré été, qui a le poil assez long & rougeatre, est presque de la grandeur, grosseur & forme d'vne vache, mais est sans cornes, a le col plus court, les oreilles plus longues & pendantes, les iambes plus seches & menuës, le pied non fendu, mais comme celuy d'vne asne, & les dents beaucoup plus trenchantes & aiguës. Sa defense consiste en la fuite, sa peau sert à faire des rondelles aussi grandes que le fond d'vn moyen tonneau, pource qu'estant acoustrée elle est si dure qu'il n'y a fleche qui la perce; & sa chair a mesme gouſt que celle du beuf.

Il y a des Cerfs & des Biches, qu'ils appellent Seouassou, ou selon Abbeuille Souassou Apar, mais ces bestes ne sont pas si grandes que les nostres, ont leur bois plus petit, le poil grand comme nos chevres. Leurs cheureuls qui sont en grand nombre s'appellent simplement Souassou selon Abbeuille. Les Tayassou sont comme nos Sangliers, auec cette difference toutefois qu'ils sont plus petits, & ont vn trou sur le dos d'où sort vne douce odeur selon Abbeuille. Mais il s'en treuue selon le mesme d'autres plus grands que les nostres, qu'ils nomment Tayassou-été. Les Agouty sont comme petis cochons, excepté que leur teste retire assez à celle d'vn rat, & leur queuë n'est longue que d'enuiron la moytié d'vn doigt. Leur poil est fort vny & rougeatre, & leur chair fort bonne à manger.

Les Tapity sont assez semblables à nos lievres & lapins, & presque de mesme gouſt, mais ils ont le poil comme rougeatre. Il s'y treuue aussi selon Abbeuille des Ponnaré qui ressemblent fort aux Tapity, qui ont la queuë longue d'enuiron demy pied, & d'autres nommez Amoco & Sauia, qui n'en ont point du tout. Ils ont aussi certains rats aussi gros qu'ecurieus, & presque de mesme poil, qui ont la chair aussi delicate que les lapins de garenne.

Le Pag, ou Pac, plus grand que les precedens animaux, a la teste grosse & courte, les oreilles fort petites, la queue longue d'vn doigt, & le poil fort court, moucheté de blanc

de blanc & de noir. Lery met seulement vne espece de tatou, semblables aux heriſſons, & couuert d'écailles ſi fortes, qu'vn coup d'eſpée ne luy peut rien faire. Mais Abeuille en met pluſieurs ſortes. Car les tatou ouaſſou ſont grands comme moutons, mais plus longs & plus ronds, ont la teſte & les pieds comme le cochon, les oreilles comme le lievre, la queuë longue d'enuiron deux pieds, de groſſes écailles, tachetées de blanc & de noir, & qui montent les vnes ſur les autres, comme les taſſettes d'vn Gendarme; mais la peau du ventre vnie & ſans écailles. Les tatouy ouaſſou ſont preſque ſemblables. Les tatou-été ſont grands comme renards, & n'ont pas l'écaille ſi dure, mais plus marquetée, & leur chair eſt de meilleur gouſt. Les tatoupep leur reſſemblent, mais ne ſont ſi delicats. Les tatou-apar ſont comme les tatou-été, mais ont l'écaille plus dure, s'amoncelent & mettent en rond comme vn heriſſon, & leur chair eſt fort delicate. Les tatou-ouainchun ſont plus petits que les precedents, & finalement les tatou-miry ſont les plus petits de tous, n'ayans guere qu'vn pied de long, & ſe trouuent communément dans les plaines. Le tatou n'eſt autre que l'armadillo des Eſpagnols.

Ils ont le ianouaté, eſpece d'Once, auec la peau fort belle & mouchetée, qui eſt grand comme vn dogue d'Angleterre, & des plus furieux & redoutez. Il s'y trouue encor, ſelon Abeuille, des chiens domeſtiques, qu'ils nomment Ianouaré, qui ſont aſſez ſemblables à nos leuriers, mais plus petits & nez à la chaſſe.

Il y a ſelon Lery, grande quantité de petites guenons noires, que ceux du Braſil nomment Cay, qui ne portent qu'vn petit d'vne ventrée, & qu'on n'a moyen d'auoir ſinon en les abatant à coups de fleſche toutes eſtourdies de deſſus les arbres, puis les penſant & appriuoiſant. Il s'y trouue quantité de celles que ceux du païs nomment Sagouin, grand comme les écurieux, & de poil roux. Ce ſont les ſagoui d'Abeuille fort petits & mignons, mais il leur donne vn poil gris argenté. Abeuille dit auſſi qu'il s'y trouue pluſieurs ſortes de guenons, dont quelques-vnes s'appellent Oüariue, qui ſont toutes noires & grandes comme de grands chiens, & crient ſi haut qu'on les peut ouyr d'enuiron vn lieuë; d'autres, Cay-ouaſſou, que l'on nous apporte communément; d'autres, Cayon, pource qu'elles ſont toutes noires, & portent vne barbe longue de plus de quatre doigts, & ſont fort belles; d'autres, Caymiry, ou ſapajou, d'vn poil launaſtre, meſlé de diuerſes couleurs; d'autres, Tapary, fort petites & mignonnes, bigarrées de pluſieurs couleurs; d'autres, Marikina, dont les vnes ſont grandes, les autres petites, & ont la teſte en forme d'vn cœur, auec vn poil gris argenté. Il y en a d'autres qui s'appellent Soupara, rayées de blanc ſur pluſieurs autres couleurs.

Mais l'vn des difformes animaux du Braſil, dont Lery parle, c'eſt le Hay, qui eſt grand comme vn gros barbet, à la face approchante de celle de l'homme, comme la guenon, le ventre pendant comme vne truye pleine, le poil gris enfumé, la queuë fort courte, les jambes veluës comme vn ours & les griffes longues, & s'apprioiſe aiſément. Mais l'on n'a iamais veu manger cét animal, tellement qu'on croit qu'il vit du vent.

L'autre eſt le Coati, qui a la hauteur d'vn grand lievre, le poil court, luiſant & moucheté, l'oreille courte, droite & pointuë, & la teſte peu groſſe, mais depuis les yeux vn groin long de plus d'vn pied, rond comme vn baſton qui s'eſtrecit tout à coup, ſans qu'il ſoit plus gros en haut qu'aupres de la bouche, qui eſt ſi petite, qu'on y mettroit à peine le bout du petit doigt. Ceſte beſte eſtant priſe ne peut ſe tenir debout, ny manger ſinon quelques formis, dont elle vit ordinairement. Abeuille met des coüaty aſſez ſemblables à nos renards, mais n'ayans la queuë ſi touffuë, qui ſont fort bons à manger.

Il s'y trouue force porcs-épics, nommez Coendou, qui ſont grands comme nos ſangliers auec leurs aiguillons & dards de la longueur d'enuiron vn pied. L'on y voit auſſi le tamandoua grand comme vn cheual, ayant la teſte de porceau, l'oreille de chien, le muſeau fort pointu & long d'enuiron vn pied, la langue fort longue & eſtroite, & le poil de deſſus le corps aſſez ſemblable à celuy du cheual, ſauf qu'il eſt plus gros. Sa queuë eſt auſſi touffuë comme celle du cheual mais ſes pieds fourchus comme vn bœuf. Il mange des formis; ſi bien qu'encor qu'il ſoit bon pluſieurs fuyent d'en manger. a Abbeuile, cap. 13.

Le ſouaſſouaran eſt vne eſpece de leopard, grand comme le ianouare, moucheté & fort furieux.

Ils ont vne eſpece de chat ſauuage, nommé Margaia, qui a la peau toute mou-

chetée. L'vnau a la teſte ronde approchante à celle de l'homme, le poil gris & groſſier, quatre jãbes, dont il ne ſe ſert ſinon que pour grimper, & trois griffes à chaque pied. Eſtant ſur la terre il ſe traine ſur le ventre, & lors qu'il eſt ſur vn arbre il n'en bouge point qu'il n'ait mangé toutes ſes fueilles. Lors qu'il ſe traiſne en bas, ou qu'il rempe en haut, il va du tout lentement; ſi bien qu'on l'appelle Animal de pareſſe. Il y en a de deux ſortes. Les vns ſont grands enuiron comme les lievres, & ſont nommez Vnau; les autres nommez Vnau ouaſſou deux fois plus grands & plus monſtrueux. C'eſt celuy que les Eſpagnols nomment en riant Perillo ligero, petit chien leger. Vnau. Vnau-ouaſſou.

Entre les animaux rempans, ils ont le Boy-été beaucoup plus gros que la jambe, & long d'enuiron deux braſſes. Il n'a point de pieds, mais a la peau vnie & bigarrée de diuerſes couleurs, quatre dents fort trenchantes, deux dards ou aiguillons à la langue poignans comme vne lancette, & au bout de la queuë vne petite veſſie qui fait du bruit comme ſi elle eſtoit pleine de pois, Dieu l'ayant accompagnée de cét aduertiſſement pour l'homme. Animaux rempans. Boy été ſerpent.

Le iouboy eſt de forme de couleuvre, mais plus gros que la jambe, noiraſtre deſſus le dos, & rouge meſlé de blanc ſous le ventre. Les Indiens n'en mangent non plus que du precedent, pource qu'ils le tiennent venimeux, de meſme que le taragouy-boy, eſpece de lezard, qui n'a que deux pieds, eſt gros comme le bras, long d'vne braſſe, bigarré de rouge, blanc & noir. Iouboy. Taragouyboy. lezard.

Mais le tarehuboy autre eſpece de ſerpent, long d'vne braſſe & plus gros que la jambe, ayant la peau meſlée de blanc & de verd, ſert quelquefois de viande aux Indiens. Il y a des crapaux merueilleuſement grands nommez Courourou, dont quelques-vns ont vn pied & demy de long. Quand ils ſont écorchez l'on void vne chair blanche, qui eſt fort bonne à manger. Tarehuboy. Courourou, crapaut.

Lery *a* fait mention de certains lezards nommez Touou, qui ſont gris & longs de quatre ou cinq pieds, gros à proportion & fort bons à manger. Touou.

a Lery, c. 13.

Les *b* Toupinambaus nomment tous oiſeaux en general Oura, ou comme Abeville l'écrit, Ouyra. Ils ont grande quantité de cocqs & poules d'Inde, appellées Arignan-ouſſou, ſelon Lery, & ſimplement Araignan, ſelon Abeuille. Les Portugais y en ont porté la race, de meſme que des petites poules communes, qu'ils nomment Araignanmiry, ſelon Lery, & ſelon Abeuille, Ouyra ſapouxay. Ils ont des Vpec, qui ſont canes, ſelon Lery, & oyes ſelon Abeuille, qui nomment leur canes & canards Poitry, de meſme que les ſerſelles ſi le Iacou qui eſt vn vray faiſan, aſſez ſemblable aux noſtres, fort bon à manger & fort commun. Lery en met trois eſpeces, qu'il appelle Iacoutin, Iacoupen & Iacou-oueſſou; mais Abeuille met outre l'autre Iacou, le Iacou-obouyh, autre eſpece de faiſan gros comme vn cocq-d'Inde, ayant la teſte bleuë, les pieds rouges & les autres plumes, qui eſt noſtre faiſant bruyant: & l'aracouan autre ſorte de faiſan gros comme vne poule, ayant les plumes du col toutes rouges, & tout le reſte d'vn iaune paille tres-beau. Oiſeaux. Araignan-ouſſou. Araignanmiri, ouira, pouxay. Vpec. Poitry. Iacou. faiſan.

b Leri, c. 15. Abbeuille, ca. 39.

Le mouton, ou ſelon Abeuille, moyton, eſt grand comme le paon, & luy reſſemble ſinon de la queuë. Il porte vne hupe ſur la teſte, & eſt moucheté par tout le corps de blanc & de noir. Il y a encor le moytontinmiran, qui eſt grand comme l'autre, mais a le bec beaucoup plus gros & plus long, auec vne hupe, & le plumage blanc & rouge. Moyton. Moytontin. Mirantinmiran. Nanbou perdrix. Nanbou ouaſſou. Inanboutin. Macoucaoua.

Le nanbou eſt vne perdrix deux fois plus groſſe que la noſtre, bien qu'aſſez ſemblable: le nambou ouaſſou eſt vne autre eſpece de perdrix, groſſe comme vn chapon, de plumage gris, faiſant ſes œufs bleus. L'inanboutin vne autre eſpece de perdrix, groſſe comme la poule, blanche & noire, auec les œufs tout bleus, dont les Indiens ſe ſeruent pour peindre leurs eſpées. Le mocacoua ou macoucaoua eſt encor vne autre eſpece de perdrix, rouge, blanche & bleuë, & ſes œufs ſont bleus. Lery met encor l'inanboumiry de meſme groſſeur que nos perdrix.

Le pegaſſou ou picaſſou eſt leur pigeon ramier, & leur pigeon commun ſe nomme pigaſſoutin, & le paicacu comme vne tourterelle. Pegaſſou ou picaſſou. Picaſſoutin. Paicacu. Arat. Ara. Perroquet.

L'arat de Lery a la moitié des plumes des aiſles & de la queuë auſſi rouges que fine écarlate, & l'autre de couleur celeſte fort luiſante, & tout le reſte du corps azuré. Mais l'Ara d'Abeuille eſt vne eſpece de perroquet plus gros que le canide, la pluſpart rouge & meſlé de jaune, de verd & de bleu, & d'autres couleurs admirables, auec la queuë longue d'enuiron deux pieds de diuerſes couleurs. Ie tien que c'eſt vn meſme oiſeau, & que l'vn luy a donné trop peu de couleurs.

Le canidé est vne sorte de perroquet tout bleu sur le dos, & tout jaune sous le ventre, auec vne peau blanche des deux costez de la teste autour des yeux, sans aucunes plumes, & rayez de noir. Lery dit, que les plus beaux & plus gros s'appellent Aiourous, qui ont la teste riolée de iaune, rouge & violet, le bout des aisles incarnat, la queuë longue & iaune, & tout le reste du corps verd. Mais Abeuille ne nomme point ceste sorte; & quant au Iuruue, dont le nom approche de l'autre, ce ne peut estre l'aiourou, selon sa description, pource qu'il dit que ceste espece de perroquet est grand comme le canidé, auec le pennage verd entre-meslé de noir, & vne forme de couronne bleuë sur la teste. Le margana qui est vne autre espece de perroquet, est gros comme vn merle, a la teste fort grosse, & les costez des yeux d'vne peau blanche sans aucunes plumes, & le plumage tout verd, sinon qu'il s'en trouue quelques-vns qui ont le dessous du ventre orangé, de mesme que le haut des aisles. Lery dit que les marganas sont ceux qu'on porte communément en France. Le perroquet que Lery nomme Toui, est gros comme vn estourneau, a le corps verd auec vne longue queuë entre-meslée de iaune. Il semble que c'est le touinmiry d'Abeuille, ou le touinouassou, bien qu'il die que le premier a le plumage du corps tout verd, & le dessus de la teste, comme aussi tout le tond des yeux couuert de plumes iaunes, mais qu'il n'est pas plus gros qu'vn moineau, & toutefois estant appris il parle des mieux; & que l'autre vn peu plus gros est verd, meslé d'orangé en plusieurs endroits.

Le perroquet ouyra rasoy *a* est grand comme vn gros chapon, & le pennage verd, meslé de rouge, de bleu & de cinq ou six sortes de couleurs. Le perroquet yenday-ouassou grand comme l'autre, a la teste rouge, le dos iaune, la teste & le dessous du col blanc, le dessus des aisles & de la queuë verd, & le dessous iaune; le perroquet ouyra-ioup aussi gros, est iaune de tous costez comme fin or, sauf que les extremitez des aisles & de la queuë sont vertes; l'euuruuia gros comme vn merle, a le plumage verd meslé de noir, & le ventre bleu, noir & violet: & le perroquet paraoua gros comme vne moyenne poule, a le dessus de la teste tout iaune, entouré d'vn tres-beau rouge, & le plumage du corps verd, meslé de iaune sur les aisles: il est fort beau & tenu pour le vray perroquet, & qui parle mieux & apprend plus facilement; & finalement le couiou-couioup gros comme vn moineau, a le dessus de la teste marqué de rouge, le dessus du dos verd & bleu, le dessous du ventre tout verd, & apprend facilement à parler. *a* Abbeuille, ca. 39.

Pour venir aux autres qui ne sont pas du nombre des perroquets, l'ouyra-taineum n'est guere plus grand qu'vn moineau, a la teste & les aisles noires, mais le bec, les pieds & toutes les plumes du corps d'vn rouge fort éclatant, & siffle du tout puissamment.

Le toucan a la grandeur d'vn ramier, vn bec long de huict à dix pouces, & large de trois doigts, le deuant de l'estomac de la largeur d'enuiron trois ou quatre doigts iaune doré, tout enuironné de rouge cramoisi, le reste du ventre tout blanc, le dessus du dos rouge, & les aisles & la queuë noires, & est tresbon à manger. Les Sauuages *b* l'écorchent, & parent leurs iouës & autres parties de leur corps de ses plumes, & les eschangent encor à la marchandise que les François & Portugais y portent. L'ouaicho *c* autre espece de toucan, est de mesme grandeur, a le bec semblable, excepté qu'il est rouge & iaune, a l'estomac blanc bordé de rouge; les aisles noires, la queuë iaune & le reste du corps blanc. Sa chair est fort delicate. *b* Leri, ca. 13. *c* Abbeuille, c. 39.

Le panou *d* a la grosseur d'vn merle & sa noirceur, fors la poictrine qu'il a rouge comme sang de bœuf, que les Sauuages dépoüillent comme le toucan. Le quiampian gros comme vne griue, a le pennage aussi rouge qu'écarlatte; & le gonambuch qui n'est pas plus gros qu'vn frelon ou qu'vn cerf-volant, ne cesse iamais de chanter, & l'on ne diroit iamais qu'il deust auoir vn chant si net & haut, qui ne cede point à celuy du rossignol. Le iapou *e* grand comme vn pigeon, a tout le corps couuert d'vn verd de mer, meslé de noir, de mesme que les aisles: Sa queuë est toute iaune, longue d'vn grand pied, & sa chair fort delicate. Le iapy ouassou grand comme vn moineau, a la teste blanche, le ventre rouge cramoisi, le dessus des aisles verd, de mesme que la queuë, & la chair fort bonne. L'arasari grand comme vn pigeon, ayant le ventre blanc moucheté de rouge, & les aisles toutes noires, est fort agreable au gouſt. *d* Lery, ca. 13. *e* Abbeuille, c. 39. &

L'ourou grand comme la perdrix, porte vne creste sur la teste comme le cocq, & à le plumage rouge, noir & blanc. Il bequete touſiours le long des arbres pour sonder s'ils sont creux, & s'il y a du miel à manger. L'autre espece d'ourou ressemble à la caille, sinon qu'il est deux fois plus gros, & a le cry different.

Le seracoupinitan, grand comme les moyennes perdrix, est gris-blanc, meslé de rouge, & bon à manger. Le sauia grand comme vn moineau, a le ventre iaune & le reste gris; le poivre s'engendre de ce qu'il émeutit, & les Indiens le ramassent soigneusement. Le tatacouyra-miry grand comme vn pigeon, a le corps tout rouge, & les aisles noires & blanches, & quelques-vnes iaunes par les bouts. Le tata-ouyra-ouassou, c'est à dire grand oyseau de feu, est semblable à l'autre; mais gros comme vne poule.

L'aroumara grand comme vn pigeon, a la teste, les aisles, le dos & la queuë d'vn plumage noir, le ventre rouge & la chair fort bonne. Le Keré-joua grand comme vn moineau, a le corps violet, meslé de verd de mer, les aisles noires & la chair delicate. Le Ierouty assez semblable à nos tourterelles, est de fort bon goust.

Le Iapyy seulement gros comme vn haneton auec toutes ses plumes, a sur la teste vne couronne de plume ronde & toute bleuë, & le reste verd, meslé de bleu, sauf la queuë noire. L'ouuénonbouyh encor plus petit, a le bec long & menu, & les plumes de diuerses couleurs, fait bruit en volant comme les hanetons, & siffle plus haut qu'il n'est gros, estant sur quelque branche.

Le poupoyh oiseau de la nuict, grand comme vn milan, a le plumage gris tout meslé, & crie toute la nuict. L'ouroutagouy grand comme vne poule, est gris meslé, & crie toute la nuict comme les petits enfans. Le ioucouroutou grand comme vne oye, rouge meslé de noir, & crie aussi la nuict. Les andheura sont des chauues-souris presque semblables aux nostres, mais beaucoup plus grandes, qui iettent la nuict des cris effroyables.

Quant aux oiseaux qui suiuent les eaux, L'ouuara espece de corlieu, a le bec long de demy-pied, fort menu & pointu par le bout, est tout incarnadin, sinon qu'il s'en trouue quelqu'vn qui a l'extremité des aisles noire. Il a la chair delicate, & rouge estant cuite. Le tamatian aussi espece de corlieu, semblable aux precedens, est gris & fort bon à manger. L'ouacaraon autre espece de corlieu semblable aux nostres, est noir & fort bon. Le maouarip est vn heron assez semblables aux nostres. L'ouyratin est vn oiseau que nous appellons Aigrette. Il est grand enuiron comme l'oye, a les plumes tres-blanches, est fort agreable à voir & bon à manger. Il y a en grand nombre en tout ce païs. L'ouacara est vne petite aigrette grande comme le corlieu. Il y en a de blanches & de grises. Le Karypira est la fourcade, qui fait tousjours la guerre aux poissons-volans. L'aty grand comme les moyennes aigrettes, a tout le plumage blanc, & vne plume au milieu de la queuë longue d'vn pied, fort estroite & merueilleusement belle. Il va fort auant en la mer, chassant aux poissons.

Le Touiouiouch plus grand qu'vn cocq-d'Inde, a le bec d'vn pied de long & trois doigts de large, la teste noire, le col fort long, & tout blanc, les aisles grises, les jambes hautes comme les cigognes, mais beaucoup plus grosses, si bien qu'estant debout il est haut comme vn homme. Il est fort bon à manger, & demeure ordinairement dans les prairies le long des riuieres. Le iauourou est presque de mesme que le precedent, mais a la teste & les bout des aisles de couleur noire.

L'yandou espece d'Austruche est beaucoup plus grand qu'vn homme. Il ne vole point, mais court fort legerement, & ces oiseaux vont par compagnie. Le Salian plus grand qu'vne poule-d'Inde, a les jambes longues comme la cigogne, & le bec semblable, & le pennage gris cendré. Il ne peut voler que douze ou quinze pas; mais il court si viste que les chiens ne le peuuent suiure.

L'ouyra ouassou deux fois plus gros qu'vn aigle, a le pennage gris, & le ventre parsemé de belles plumes toutes blanches & deliées, non moins excellentes que les aigrettes. Il déchire vn mouton, terrasse vn homme, & fait ordinairement la guerre aux cerfs, aux biches, aux oiseaux & aux autres animaux indifferemment, & bien qu'il soit fort gourmand il peut demeurer quinze ou vingt iours sans manger. L'ouyrataouiran autre oiseau de ploye, est semblable au precedent, & vne espece de grifon. L'ouyra-oüassoupoytan autre oiseau de proye aussi grand, a son plumage gris tout meslé de iaune. L'ouyra ouassou-on est grand comme vn aigle, a le bec iaunastre & le plumage tout noir, sauf qu'il a la queuë blanche meslée de noir, & les jambes iaunes & rouges. Le tatouato grand comme vne poule. Le taouatoy tout semblable, mais seulement aussi grand comme vne perdrix; le Karakara grand comme vne poule; l'ouroucourea ouassou

de mesme grandeur, le Chotta de mesme, & Kaouré ne viuent aussi que de proye.

Pour le regard des poissons de mer, a ils ont l'Ouaraoua plus grand & plus gros, qu'vn de plus grands bœufs, auec la teste assez semblablable à celle de nos bœufs, excepté qu'il n'a point de corne ny de pieds: Il a de gros os comme le bœuf, de la graisse comme luy, & la chair assez semblable à celle du meilleur bœuf qu'on puisse trouuer, sinon qu'elle est vn peu plus blanche & plus courte, entre-lardée & de fort bon gouſt. Les François l'appellent la vache de mer. a C. 40.

Le Pyra-on long de plus de six pieds est de la grosseur d'vn baril; le Pyra-pem, ou Camouroupouy, de mesme grandeur, & l'Ouyry long de trois ou quatre pieds, & gros comme la cuisse, l'vn des meilleurs poissons de la mer. Il s'en trouue de mesme espece en l'eau douce, qui sont comme musquez.

Ils ont l'Oury Iouue semblable: mais toute jaune; l'Ouacara assez semblable aux aloses: mais beaucoup plus gros, & auec moins d'aresles; l'Ouatoucoupa de deux pieds de long, jaunastre sur la teste; le Coureman Ouassou, semblable au mulet: mais long de plus de quatre grands pieds, & gros à proportion; & d'autres mulets de mer, qu'ils nomment Paraty semblables aux nostres: mais plus gras; & le Pyra Couaue assez semblable au Paraty.

Le Camboury Ouassou ressemble fort au Bar, est grand d'enuiron quatre pieds, a la teste d'vn pourceau.

L'Ouaran est grand de deux pieds. L'yaüebouyre est vn poisson plat, semblable à la raye: mais long de deux grandes brasses, & large d'autant, & espais de plus d'vn pied, auec vne queuë longue d'vne brasse & demie, ayant vne pointe en forme de dard plus longue que le doigt, dont la blessure est fort dangereuse. Le Narinnary autre espece de poisson plat, assez semblable aussi à la raye a quelques six pieds de long & autant de large, & la queuë longue d'vne brassée, auec vne pointe longue d'vn pied. L'Ouara poisson plat à deux grand pieds de long, & plus d'vn de large.

L'Acara Ouassou poisson plat est long d'enuiron trois pieds, & l'Acarapoua aussi poisson plat d'vn pied & demy. L'Acara Poytan & l'Acara Pourourou, sont aussi deux grands poissons plats.

L'Acaraiou a la teste verte, le dos jaune & le ventre blanc. Le Parou poisson plat est de la grandeur de l'Acara Ouassou. L'Aramassa est assez semblable à la sole, long de plus de deux pieds, & fort delicat. L'Araouaoua a plus de huict pieds de long, & la peau fort dure, & porte au bout du museau vne espée en forme de scie, longue de deux ou trois pieds, auec laquelle il tuë les poissons. Le Panapanan long d'enuiron deux pieds, & fort semblable au precedent porte aussi vne espée au bout du museau. Le Pacamo qui n'a point d'escailles est long de deux pieds.

Il s'y trouue aussi *b* force baleines, dont les Portugais & autres tirent de l'huile en telle abondance qu'ils en chargent des nauires. b Pyrad. to. 1. c. 16.

Le Caramourou assez semblable à l'anguille est fort bon: mais a sa morsure dangereuse. c Abbeui. ca. 40. &

Le Timmocou Oüasso est aussi semblable aux anguilles, fors qu'il est tout blanc, & a la teste semblable au brochet, & longue d'vn pied. Le Panyanaïou est semblable, sinon en ce que sa machoire de dessous est beaucoup plus longue.

Entre les poissons d'eau douce le Pourake est beaucoup plus gros que la cuisse, long de quatre pieds, bigarré de rouge, de bleu, de vert & de blanc, & ne se remuë aucunement pour quelque coup d'espée qu'on luy donne, pour-ce qu'il a la chair si molle qu'elle obeït sans qu'on le puisse percer; & si pendant qu'on le frappe, il se remuë tant soit peu, il estourdit tellement le bras & cause telle douleur, qu'il fait reculer quatre ou cinq pas en arriere, faisant cheoir l'homme d'vn costé & l'espée de l'autre.

Le Courimata approche fort de la carpe: mais est long de plus de quatre pieds, & l'vn des plus excellens poissons qu'on puisse manger. Le Souroeuy est gros comme la cuisse, & fort long. L'Yaconda est long de trois pieds, tout rayé de jaune, de rouge & de blanc. L'Acara est rayé de rouge sur la teste en forme de fleurs de lys; le Mendouuel rougeastre, le Pyrain jaune & rouge, auec les dents qui coupent plus que des ciseaux. Aussi Pyrain signifie ciseaux. L'Opean a les dents trenchantes comme luy, & la peau toute rayée de rouge. Le Marehure ressemble fort au Paraty. Le Ieiou est comme luy, sinon qu'il a la teste bleuë & plus ronde, la queuë rouge, & des rayeures de rouge & de jaune par tout. Le Tamoata poisson de demy pied

à la chair fort jaune & de bon gouſt. Le pyrapinim eſt tout blanc, ſauf la teſte qui eſt bigarée, & la queuë rouge. Le pyracotiare approche du merlan: le pyiaue ouaſſou de l'épelan; ſinon qu'il a la queuë rouge; le ſapopo reſſemble vn peu à la lamproye, & le mouſſou à l'anguille. Pyrapinim. Pyra-cotiare. Pyiaue ouaſſou. Sapopo.

Il y a diuerſes ſortes de crabes ou cancres, comme les ouégnomoin plus grands que les deux mains, gros à proportion, & preſque tous bleus, ayans leurs mordans ou leurs pieds de deuant gros comme le poing. Les ouſſa grands comme les precedens, & rouges, auec les jambes veluës. Les ouia ouaſſou plus grands qu'vn piediles aratou vn peu moindres, & rayez de jaune & de bleu, qui ſe trouuent dans la mer. Les ſiry qui ſe trouuent auſſi dans la mer, les vns bleus, les autres blancs: les aouara ouſſa cancres tout blancs, plus gros que le poing, qui recherchent l'ambregris, le prennent ſur le bord de la mer, le portent dedans leurs trous, où ceux qui le cognoiſſent le vont trouuer; & les cancres ouararoup plus gros que le poing, qui ne ſe trouuent qu'en l'eau douce. Crabes ou cancres.

Il y a des capyyuares aſſez ſemblables aux loups-marins, & ne ſe trouuent qu'aux riuieres. Les crocodils nommez Yacaré, ſont gros comme vn homme, grands à proportion, & fort dangereux, eſtans tous armez d'écailles fort dures, & de dents longues & trenchantes. Capyuara ou loups marins. Yacaré ou crocodils.

Les ſenenboy ſont lezardes plus groſſes que la jambe, aſſez ſemblables aux Yacaré; mais ne mordent point, ſont tous verds & bons à manger, & vont ſur les arbres comme ſur les eaux. Les teiou ouaſſou, ſont encor eſpece de lezardes, ſemblables aux autres, excepté qu'ils ſont rayez de bleu. Il y a force huitres qu'ils appellent Rery, ſemblables aux noſtres, & d'autres qui ſont deux fois plus grandes & groſſes. Il s'y trouue auſſi des moules qu'ils appellent Xeroutou, ſemblables aux noſtres, & d'autres qui les ſurpaſſent en groſſeur & delicateſſe. Senenboy ou lezardes. Teiou ouaſſou. Huitres ou rery. Moules.

a Cap. 42. Quant aux animaux imparfaits *a*, nommez inſectes, il s'y trouuent des papillons que les Indiens nomment Panampanam, qui ont les aiſles fort grandes toutes azurées; des mouches de diuerſes eſpeces, nommées Merou ou Berou: des mouſches à miel, nommées Eyre-ouue, plus petites que les noſtres, noiretes & dangereuſes. Le miel nommé Eyre eſt tres-bon. Le montoue eſt vne autre eſpece de mouſches fort groſſes. Les marigoüy ou Marigoum ſont mouſcherons non guere plus gros que pointes d'épingles, qui piquent bien fort, comme auſſi les yetingue. Les iations ſont fort ſemblables à nos couſins, & les met ou oubouych aux cantharides. Animaux imparfaits. Papillons. Panampanam. Mouſches. Meron.

Ils ont des vſſa-été qui ſont leurs fourmis, qui ont des aiſles & volent de meſme que les Araraa, & les Indiens les fricaſſent & mangent. Les vſſa-ouïe ſont formis comme les noſtres, qui nichent dans de grandes mottes de terre, où l'on trouue vne eſpece de cochenille faite par ces animaux. Les cangheure ſont de la longueur de la moitié du petit doigt, de couleur noire, & piquent bien fort. Les taſuues ſont rouges, & mordent auſſi. Formis.

Ils ont vne ſorte de vermine appellée Ton, qui s'engendre & ſe nourrit dans la pouſſiere ſur la terre, n'eſtant pas plus groſſe que les petites puces, mais plus ronde, & ſaute ainſi que la puce, entre dans les pieds & les mains, principalement aux extremitez des doigts & deſſous les ongles, où eſtant ils cauſent vne demangeaiſon pareille à celle des cirons, & ſe pouſſent touſiours plus auant dedans la peau. Vermine ou ton.

b Lery, ca. 11. Il y a des Koeuioup fort ſemblables à nos grillons qui rongent les habits, les draps & tout ce qu'ils trouuent, & mangent les tons. La Turogoire eſt vne eſpece de vers comme nos teignes qui percent les vaiſſeaux. L'on y trouue *b* auſſi ſous les pierres des ſcorpions plus petits que ceux de Prouence, mais ayans la piqueure venimeuſe & mortelle. Koeuioup. Scorpiõs.

Mœurs.

c Pyrard, to. 2. ca. 26. d Lery, ca. 15. e Pyrard, to. 2. ca. 26. f Lery, ca. 15. Les *c* habitans du Braſil ſont de moyenne hauteur, ont la teſte groſſe & les épaules larges, ſont de couleur rougeaſtre, & *d* ſeulement bazanez comme les Eſpagnols ou Prouençaux. Les *e* femmes ſont aſſez bien proportionnées. Ces peuples viuent fort long-temps à cauſe du bon air, & paruiennent ordinairement à 150. ans, comme eſtans fort ſains, & s'ils ſe ſentent mal, ils ſe gueriſſent eux-meſmes auec le jus de certaines herbes. Ils n'ont *f* pas le corps monſtrueux ny contre-fait, & l'on n'y void guere de boiteux, aueugles & borgnes, ny maleficiez; meſme ils ſont Eſtat du corps.

plus robuſtes & diſpos que nous, & l'on void peu de vieillards qui ayent les cheueux blancs ou gris.

Les Topinambas ne ſont nullement adonnez à l'auarice, viuent ſans ſoucy, ſont *a* excellens nageurs, ſupportent auec vne patience incroyable le trauail & la faim, demeurans quelquefois, s'il eſt beſoin, trois iours ſans manger, puis paſſent les nuicts entieres en feſtins. Ils ne ſe ſoucient guere des bien-faits receus, ſe laiſſent emporter à leur colere & à leurs laſciues ardeurs, ſont temeraires aux combats, auides de ſang humain, deſireux de vengeance, *b* malicieux & cruels. Il eſt vray que depuis qu'on leur a preſché l'Euangile, pluſieurs de ceux qui ſe tiennent prés du riuage de la mer, ſont deuenus dociles & traitables, & meſme ſe ſont aſſemblez en des bourgs ou villages, qu'ils ont baſtis eux-meſmes prés des villes des Portugais, où l'on leur apprend la police, l'honneſteté, la pieté, la façon de cultiuer les terres, & les meſtiers neceſſaires pour la vie humaine. Les femmes y ſont d'humeur amoureuſe iuſqu'à l'excez. Ils aiment *c* les hommes gays & liberaux, & haïſſent les chiches & melancoliques, ſont ambitieux de paroiſtre vaillans, accorts & debonnaires, charitables non ſeulement auec leurs voiſins, mais enuers les eſtrangers, leurs alliez, diſcrets, arreſtez & capables de tout.

a Maſſe, li. 1.

b Iarric, lib. 3. cap. 22.

c Lery c. 22. Abbeuil. c. 51.

Ils ne s'occupent qu'à faire la guete, chaſſer & peſcher, & faire leurs armes. Ils tuent les poiſſons à coups de fleſches dans l'eau, lors qu'ils les voyent, puis les vont querir à la nage. Ils vont auſſi ſur l'eau ſur certains radeaux, nommez Piperis, compoſez de cinq ou ſix pieces de bois liées enſemble, ſur leſquelles ils ſont aſſis les cuiſſes & les jambes eſtenduës, & peſchent ainſi (auſſi bien que du bord de l'eau) auec certaines épines accommodées en façon d'hameçon. Lors *d* que quelque femme eſt accouchée le mary ſe met au lict, où il eſt viſité & traité durant quelques iours, comme s'il auoit enfanté. On luy donne des boulies & autres viandes qu'ils tiennent delicates, & les amis luy font des preſens de gaſteaux & choſes ſemblables. Au contraire la femme eſtant deliurée s'en va ſoudain trauailler à ce qui eſt neceſſaire, veu que ſelon Leri, elles font tout le ménage.

d Maſſe, li. 1.

Auant qu'ils *e* fuſſent inſtruits ils n'auoient aucun lieu certain pour leur demeure, mais pluſieurs d'iceux & la plus part d'vne meſme race, s'eſtans aſſemblez, s'arreſtoient vne année en quelque valée, & la ſuiuante en vn autre, & changeoient touſiours. Ils ſemoient en ce lieu-là, & dreſſoient leurs loges qu'ils baſtiſſent en façon de taudis, ou comme vne naſſelle renuerſée, longue & eſtroite, ſi bien qu'ordinairement pluſieurs familles habitent enſemble ſous meſme couuert, & pluſieurs menent encor cette vie vagabonde.

e Iar. l. 3. c. 21.

Les Braſiliens & les Portugais *f*, outre la farine qui vient de Portugal, ſe ſeruent de celle qui ſe fait de la racine de Mandoc (ou Mandoüy) comme Abbeuille la nomme, ou pluſtoſt de Manioch. Elle eſt de bon gouſt, & ſe mange émiée auec la viande, eſtant comme des chaſtaignes ſeches pilées. Elle eſt fort ſaine eſtant mangée en poudre ſeche, & ſi l'on la mangeoit verte l'on en mourroit. L'on en charge des nauires pour porter au Royaume d'Angola. Les Portugais viuent plus communément de chair de porceau qui y eſt fort bonne, que de toute autre, & les Medecins l'ordonnent pluſtoſt aux malades que celle du mouton ou des poules. Au reſte, il fait fort cher viure au Braſil aux lieux que les Portugais demeurent, veu que la liure de porceau y vaut dix ſols; celle du bœuf, ſept ſols ſix deniers; celle du mouton, dix ſols, vne poule comme les noſtres, vn eſcu. L'on y trouue quantité de poules d'Inde, mais elles valent deux eſcus piece, vne couple d'œufs vaut cinq ſols; le pot de vin de Canarie, quarante ſols. Ils font du vin de cannes de ſucre qui ſe laiſſe à vil prix, & n'eſt que pour les eſclaues & naturels du païs. Ceux qui ſe tiennent parmy les Portugais viuent plus de poiſſon que d'autre choſe, & s'aident bien peu de la chaſſe, à cauſe que le païs eſt plein de bois & de beſtes ſauuages, ſi bien qu'ils n'oſent entrer dans les bois, de peur d'eſtre deuorez.

f Pyrard, to. 1. ca. 26.

Les Braſiliens *g* font auſſi de la boulie de la farine des racines d'aypi & de manioc, & de celle du mil ou bled Sarrazin, qu'ils nomment Auati, qui ſe cuit & mange comme l'autre. Ils vſent encor *h* au lieu de pain de la farine faite des racines de marachet ou de maniocheté, qu'ils raclent ou rapent & preſſent, faiſant de leur marc de groſſes boules qu'ils mettent ſecher au Soleil, puis les pilent & les font cuire dans vn vaiſſeau de terre iuſqu'à ce qu'il s'aſſemble en petits grumeaux; & du plus clair ils font du potage, nommé Mampoy, qui eſt fort bon, & de la reſidence des caſſaues ou gaſteaux. Ils font auſſi cuire leur farine lors qu'ils veulent aller à

g Lery, cap. 9.

h Abeuille, cap. 10.

guerre, afin qu'elle se garde plus long-temps. Ils se seruent iournellement de ces farines pour mesler auec du boüillon, soit de chair, soit de poisson. Les Toupinambas viuent de gibier & de leur souasſounou, Tayssou, pacs, agouty, tatou & autres animaux, & mesme de crapaux & lezards, de toutes sortes de fruicts & de poissons. Ils ne mangent rien ordinairement qui ne soit cuit, & principalement boucané. Le boucan est vne espece de gril de bois fait de quatre fourches grosses comme la jambe, fichées en terre, en carré ou en long, sur lesquelles ils posent deux perches, mettant plusieurs bastons à trauers assez proches les vns des autres. Ce boucan est éleué pardessus la terre d'enuiron trois pieds, & long & large, selon le nombre des hommes, ou des autres choses qu'ils veulent boucaner. Ils font vn feu sous ce gril, sur lequel ils mettent toutes les pieces qu'ils veulent rotir. Boucan.

Ils tirent des acajou du vin en fort grande quantité, & en font leur caouin ou breuuage, qu'ils appellent Acaiou Caouin, qui est blanc & fort comme les petits vins blancs de France. Ils font encor vn autre breuuage, nommé Caouin-été des racines du Macachet, qu'ils font boüillir auec de l'eau, puis les femmes les maschent lors qu'elles sont cuites, & les iettent ainsi dans les vaisseaux de terre auec de l'eau, puis y mettent vn leuain de farine de mil ou de mayz, & font derechef boüillir le tout sur le feu, le remuant sans cesse iusqu'à ce qu'il soit assez boüilly. Lors elles le retirent du feu & versent tout ce potage aussi épais qu'il est dans ces vaisseaux, & quand il a boüilly & écumé suffisamment elles le couurent & gardent pour le caouinage. Elles font encor des racines de manioch caue, vne autre sorte de vin doux, nommé Karaoou, les preparant & maschant comme les autres, & les meslant auec de la farine de mayz & de l'eau; mais il est épais, pource qu'elles ne le passent point. Ils viuent aussi bien souuent de chair humaine. Breuuage ou caouin.

Quand ils se doiuent trouuer à quelque festin, ils se parent le plus souuent de plumes de diuerses couleurs, puis y boiuent le caouin tiede. Les vieillards sont assis ou couchez dans leurs licts de coton, auec le petunoir en la main, s'entretenans de diuers discours; les autres chantent, sautent & dancent, & les femmes tenant la main sur l'épaule de leurs maris, font auec les autres vn bruit incroyable, les vns rendent la fumée du petun ou tabac par le nez & par la bouche, & les autres crient, & quelquefois leurs festins durent trois iours. Ils mangent en ces festins leurs prisonniers boucanez, apres auoir ietté le corps mort dans le feu, afin qu'il n'y reste aucun poil, puis l'ayant laué auec l'eau chaude, & tiré ses entrailles, ils le mettent en pieces sur le boucan; & par fois en font bouillir quelque partie, & lechent mesme ce qui distile au long des bastons du boucar, & s'enyurent le plus souuent en faisant ce caouinage. Festins. Dormir.

Ces *a* peuples vont ordinairement nuds tant hommes que femmes, & s'arrachent tout le poil du corps iusques aux paupieres & sourcils, laissans seulement les cheueux, que l'on tond mesme à tousles masles fort pres dés leur ieune âge, tant sur le sommet que pardeuant en couronne de Moine. Ils ont la levre de dessous percée, où chacun porte certain os bien poly, aussi blanc qu'yuoire, fait comme vne petite quille dont on ioüe par deçà sur la table auec la pyrouette. Le bout est retenu par vn arrest entre les genciues & la levre, tellement qu'ils l'ostent & remettent quand bon leur semble. Mais ils ne portent cét os qu'estans ieunes, veu que lors qu'ils sont deuenus grands ils enchassent au trou de leurs levres vne pierre verte, espece de fausse emeraude, & quelques-vns en portent encor aux deux iouës. Ils peignent leurs corps de plusieurs couleurs, & *b* vous leur voyez par fois la face toute bigarrée de rouge & de noir, & quelquefois ils n'en peignent qu'vn costé & la moitié du front auec la joüe opposée, laissant le reste en leur naturel, & les jambes & les mains sont toutes noires de suc de iunipap; mais ils vont seulement ainsi quand bon leur semble, & non touſiours, & ce sont principalement les ieunes filles qui prennent plaisir à se peindre ainsi tout le corps, sur lequel les filles font de belles figures auec leurs pinceaux de Pindo. Habits & ornemens. Pincer. Complimens.

a Abbeville, cap. 46.

b Leri, cap. 7.

Les plus grands guerriers pour estre plus estimez & redoutez de leurs ennemis, prennent vn os de jambes de certains oiseaux qu'ils afilent comme vn rasoir, puis en grauent sur leur corps diuerses figures, frottent aussi-tost toutes ces découpures de quelque teinture noire, qui se mesle parmy le sang qui coulent de toutes parts, entre dans les cicatrices & ne peut iamais estre ostée.

Aux iours de leur caouynage & autres solemnitez, ils se parent de certains acoustremens faits de plumes rouges, bleuës, vertes, jaunes & autres qu'ils sçauent bien

meſſer. Ils ſont en ceſte ſorte des bonnets nommez Acangaop par les Toupinambas, ou bien Aran aſſoyaue. D'autres parent leur teſte des plus petites plumes des Aras, Canidez, Perroquets & ſemblables oyſeaux, les attachant à leurs cheueux auec vn peu de gomme ou de cire. Ils portent auſſi des Akangétar, ou fronteaux de ces plumes, les portant autour de la teſte. Au lieu d'vn colet ou d'vne fraize, ils portent vn colier de plumes nommé Aiouacara.

Boucan.

Ils ſe parent auſſi quelquesfois de leurs Aſſoyaue ou manteaux tiſſus de diuers beaux plumages, qui leur vont iuſqu'aux genoux ou à my-cuiſſe, & de jartieres nommées Tabacoura faites de fil de coton, merueilleuſement bien tiſſuës & enrichies de plumes de diuerſes couleurs, ou de celles qu'ils nomment Aouay qui ſont ſans plumes. Les Toupinambas ſont auſſi des bracelets nommez Mapouyh Couay Chouare auec du fil de coton, & force longues plumes des queuës des Ara. Ils ont pareillement de grands panaches nommez Yandaoua, de plumes d'Auſtruche & autres grands oyſeaux, dont ils ſe parent le derriere, les retenant auec quelque ceinture autour de leurs reins, ou à trauers de leurs eſpaules auec quelque cordon en façon d'eſcharpe.

Breuuage ou coauin.

Ils ſont des ceintures & bracelets nommez Mino de groſſes coquilles de limaçons ou vignols, miſes en pieces; & ce ſont-là les plus precieux joyaux des femmes, qui ſe parent auſſi auec des pate-noſtres de verte de diuerſes couleurs que les François ou autres leur donnent en eſchange de leurs marchandiſes. Ceux qui *a* ſeruent les Portugais portent vne chemiſe.

a Pyrard to. 1. cap. 26.

Les femmes *b* laiſſent croiſtre leurs cheueux, & les portent longs, les peignent & lauent ſoigneuſement, voire les trouſſent par fois auec vn cordon de coton teint en rouge. Toutesfois elles les laiſſent communément pendre ſur les eſpaules. Elles ne ſe percent point les levres, ny les iouës, mais les deux oreilles pour y mettre des pendans de coquilles de mer ou vignols. Mais il faut remarquer que tous les hommes *c* mariez, & particulierement les vieillards parmy les Toupinambas couurent leur honte auec vne piece de drap rouge ou bleu, qu'ils lient autour auec vn fil de coton, le reſte de la piece de ce drap pendant iuſques aux genoux ou à my-jambe, & ceſte piece s'appelle Caraiouë. Quant aux enfans, & non mariez, ils ſe contentent de lier leur fait auec vn fil de coton, ou quelque petite feüille de Pindo.

b Lery, ca. 8.

Festint.

c Abbeuille, cap. 46. &

Dormir.

Les Toubinambas *d* ont leurs licts de coton qu'ils appellent Yni, aux deux bouts deſquels il y a des cordes faites de coton retors, auec leſquelles ils les lient a des pieces de bois miſes à trauers des loges. Chacun à ſon lict pour ſe coucher, & la femme meſme a ſon lict ſeparé tout proche de celuy de ſon mary. Auſſi ne ſont-ils pas capables de voir coucher deux hommes enſemble.

d C. 47.

Habits & ornemens.

Quelques-vns *e* vont la nuict dormir aux champs pour iouïr de l'air & de la fraiſcheur; & de peur des beſtes ils ont leurs licts faits comme des filets pendus en l'air & attachez à deux grands arbres. Tous ces licts ſont les Amacas des autres Indiens.

e Iarric, li. 3. cap. 22.

Danses.

Ils dancent ſouuent *f* auec leurs grands panaches ſur les reins; les femmes ny les filles ne ſe meſlent point parmy les hommes, mais dancent à part. Ils ſont pres l'vn de l'autre ſans ſe tenir par la main & ſans bouger d'vne place, arrangez en rond, courbez ſur le deuant, guindant vn peu le corps, remuant ſeulement la jambe & le pied droit, chacun ayant la main droite ſur ſes feſſes & le bras gauche pendant, & dancent, & chantent ainſi. Il y a trois ronds, & au milieu d'vn chacun trois ou quatre Caraibes bien parez, tenans en leurs mains des Maracas, ou ſonnettes faites d'vn fruict plus gros qu'vn œuf d'Auſtruche, qui fait grand bruit; & ces Caraibes ne ſe tiennent pas touſiours en vne place comme les autres: mais ſautent & dancent en auant, puis en arriere, & meſme ſoufflent quelquesfois la fumée du Petun par de longues cannes ſur les ſauuages, diſant, Afin que vous ſurmontiez nos ennemis, receuez l'eſprit de force.

f Lery, cap. 9. &

Complimens.

Quand quelque *g* eſtranger va voir les Toupinambas, auſſi toſt qu'il eſt entré dans leur loge, on le fait ſeoir en vn lict de coton, puis les femmes viennent pleurer autour de luy, plaignant la peine qu'il a euë à venir, & diſant mille choſes à ſa loüange; & ſi leur hoſte leur veut agréer, il faut qu'il faſſe de meſme, & s'il ne veut pleurer tout à fait, pour le moins il faut qu'il en faſſe le ſemblant, & iette quelques ſouſpirs en leur reſpondant. Apres cela le Mouſſacat, ou vieillard maiſtre du logis, qu'aura eſté vn quart d'heure ſans faire ſemblant de voir ce nouueau venu, s'approchera de luy, luy demandant comme il ſe porte, ce qu'il deſire, & choſes ſemblables, à quoy il faut auſſi reſpondre. Cela fait, il demande s'il veut manger, & diſant qu'oüy, il luy fait

g Cap. 18.

soudain porter de leur farine & des viandes qu'il a, auec du Caouin, & les femmes apportent aussi du fruict. Que si l'on y veut coucher, le vieillard fera tendre vn lict blanc, & faire trois ou quatre petits feux autour du lict à leur mode, à cause de l'humidité de la nuict. Quant à ceux d'Europe, apres auoir esté bien traittez & couchez, ils baillent ordinairement des cousteaux, ciseaux ou pincettes pour arracher la barbe aux hommes, & des peignes & miroers aux femmes, & encor aux petits garçons des haims à pescher.

Pour le regard de leurs langues l'on tient qu'on en a desia découuert soixante toutes differentes l'vne de l'autre, & toutesfois Maffée *b* asseure que leur langue n'est pas malaisée, & n'est qu'vne mesme, excepté les noms de certaines choses que les hommes expriment autrement que les femmes. Quant à leurs lettres, Maffée dit qu'ils manquent de nostre F, L, & R. Mais aduoüant son dire pour les deux premieres, plusieurs paroles le démentent pour le regard de la troisiesme. Langues. Lettres.

a Iarric, lib 3. c. 22.
b Maffee, li. 2.

Quoy que les Toupinambas *c* & les autres peuples leurs voisins soient sans cognoissance de nos sciences, toutesfois ils font de beaux discours de fort longue haleine, auec des raisons pressantes; & qui plus est, il s'en trouue peu qui ne cognoissent la plus grande partie des estoilles de leur hemisfere, & qui ne leur donnẽt le nom propre que leurs predecesseurs ont inuenté. Ils appellent le Ciel Euuac, le Soleil Koarassuh, la Lune Yasseuch, & les Estoiles d'vn nom general Yasseuh-tata.

c Abbeui. cap. 51.

Entre les constellations qu'ils cognoissent, ils en nomment vne Symbiare Raiouboire, c'est à dire Machoere, pour-ce qu'elle est disposée comme les machoeres d'vn cheual, ou d'vne vache, & donne la pluye. Ils en nomment vne autre Ouroubou, qui est faite en forme de cœur, & paroist pendant la pluye; vne autre Seychousoura, qui est de neuf Estoiles disposées en forme de gril, qui leur presage les pluyes. Ils appellent nostre Poussiniere Seychou, qui ne commence à paroistre en leur hemisfere qu'enuiron la my-Ianuier, & si tost qu'elle paroist, ils s'attendent d'auoir la pluye. Vne autre Estoile nommée Tingassou est comme l'auant-coureuse de la Poussiniere, & paroist tousiours sur leur Horison quinze iours auparauant. Vne autre nommée Souanran merueilleusement claire paroist aussi deuant les pluyes. Vne autre constellation de plusieurs Estoiles qu'ils appellent Ouëgnonmoin, c'est à dire escreuice, est aussi en forme d'escreuice, & paroist sur la fin des pluyes. Vne autre Estoile nommée Iaoure, c'est à dire chien, est fort rouge, & suit ordinairement la Lune de fort pres. Ils cognoissent aussi l'Estoile du iour, & l'appellent Yasseuhtata Ouassou, la grande Estoile. Ils nomment l'Estoile du soir Pirapanen, & disent que c'est le conducteur de la Lune. Ils recognoissent encor vne Estoile qui se leue tousiours deuant le Soleil, & l'appellent Yapouykan, c'est à dire Estoile assise en sa place. Quand les pluyes commencent, ils perdent ceste Estoile de veuë. Ils nomment la Croisade, ou El Cruzero des Espagnols, qui est vne constellation de quatre Estoiles fort luisantes, qui paroissent au Ciel en forme d'vne belle Croix, Crussa, c'est à dire Croix. Sciences.

Lors que le Soleil se couche, il y a certaine Estoile qui paroist toute rouge comme vn oyseau appellé Yanday, & pource, ils la nomment Yanday; de mesme qu'Yassatin vne constellation de sept Estoiles en forme d'vn oyseau de mesme nom; Cay vne de plusieurs Estoiles disposées au Ciel en façon d'vne guenon nommée Cay; & Potin, c'est à dire Cancre, vne de plusieurs Estoiles en forme de Crabes, ou Cancres.

Ils en nomment vne Tuyvaé, c'est à dire le vieil homme, pource qu'elle est composée de plusieurs Estoiles disposées en forme d'vn vieil homme, tenant vn baston en la main: vne autre Estoile fort grosse Conomy Manipoëte Oüaré, c'est à dire le petit garçon qui mange du potage de Manipoy.

Ils ont vne constellation nommée Yandoutin, c'est à dire Austruche blanche, contenant quelques Estoiles fort grandes & claires, & pource qu'elle en a plusieurs en forme d'vn bec, ils disent qu'elle veut manger deux autres Estoiles proches nommées Ouyra-Oupia, c'est à dire les deux œufs.

L'Eyreapoua, c'est à dire le miel rond est vne grande Estoile fort brillante, & leur paroist fort ronde. Pannacon leur est vne constellation faite comme vn long panier. Vaseuh tata ouë leur est vne Estoile fort brillante, de laquelle ils font vne chanson à la loüange de sa beauté & de son mouuement. La constellation de Tapity, c'est à dire lievre, contient plusieurs Estoiles disposées en forme de lievres l'Estoile nommée Toucon a ce nom, pource qu'elle ressemble au Toucon, qui est

vn fruict du Toucan-vue espece de Palmier. La Tata Endeuh, c'est à dire feu enflammé est vne grande Estoile fort brillante. La constellation de Gnaepoueon, c'est à dire poële ronde est de mesme forme, & la Carara-vue est encor vne autre de leurs Estoiles.

Ils en cognoissent aussi plusieurs autres, qu'ils sçauent fort bien distinguer, de mesme que leur leuer & leur coucher. Ils n'ont pas la cognoissance de l'Epacte, ou de l'Age de la Lune, & toutesfois ils recognoissent bien par longue pratique le Croissant & le declin, la pleine & nouuelle Lune, & beaucoup de choses qui peuuent estre de son cours.

Ils appellent l'Eclipse de la Lune Yaseuh pouyton; c'est à dire, la nuict de la Lune: attribuent à la Lune le flux & reflux de la mer, & remarquent fort bien les deux pleines mers qui se font à la pleine & nouuelle Lune, ou peu de iours apres.

Ils remarquent aussi fort bien le cours du Soleil, son chemin entre les deux Tropiques, qu'il ne passe iamais ses bornes, & que quand il vient du costé du Nord, il leur cause les vents & les bises, & au contraire il ameine les pluyes venant du costé du Sud.

Ils ont aussi la cognoissance de plusieurs simples, fruits, racines, gommes, huyles, pierres, mineraux, auec plusieurs rares vertus, & s'en seruent ordinairement en plusieurs infirmitez.

Mais aux places des Portugais *a* l'on enseigne nos sciences, comme la Morale, le Cours de Philosophie, & la Theologie, Scholastique auec la langue Latine, & mesme l'on y apprend à lire & escrire aux enfans. a Iarric li. 3. cap. 24.

Ils sçauent *b* fort bien compter leurs années de douze mois, comme nous, par le cours du Soleil allant & retournant d'vn Tropique à l'autre. Ils les recognoissent aussi par la saison des pluyes, des bises & des vents; de mesme que par la recolte des Acaious, comme nous ferions par les vendanges. De fait l'Estoile Seychou commençant à paroistre quelques iours auant les pluyes, & se perdant sur la fin, ne retourne paroistre dessus l'horison qu'au commencement des pluyes de l'année suiuante, si bien qu'ils cognoissent par là le cours d'vne année entiere. Ils content aussi selon Leri leur aages par Lunes. b Abbeuille, cap. 51.

Les Toupinambous *c* & leurs voisins nomment leurs filles & leurs femmes Quoniam, & les peuples qui pratiquent les Portugais leur donnent en quelques endroits le nom de Maria. Ils n'ont *d* pour se marier égard qu'aux premiers degrez de pere, mere, frere, sœur, fils, ou fille; veu que l'oncle y prend sa niepce. Ils espousent autant de femmes qu'il leur plaist, & mesme ceux qui en ont plus grand nombre sont estimez plus vaillans, & plusieurs en ont iusqu'à huict. Or quoy qu'il y en ait tousiours vne mieux aimée, les autres n'en font point ialouses, ou du moins n'en font aucun semblant; de sorte que s'occupans toutes à faire leur mesnage, lits de coton, & autres choses, aller aux jardins & planter des racines, elles viuent ensemble en paix. Quant aux ceremonies, ils n'en ont point d'autres, sinon que celuy qui veut auoir vne fille, ou femme, apres auoir sceu sa volonté la demande au pere, ou à son defaut aux plus proches parens; & de leur consentement, il la tient desiors auec luy comme sa femme, ou s'il est refusé il quitte la poursuite sans s'en formaliser autrement. Le mary repudie *e* & chasse sa femme quand il luy plaist si elle l'offence, & la femme estant soule du mary, luy dira, je ne veux plus de toy, i'en veux chercher vn autre, & luy respondra sans se fascher Escoain, va-t'en ou tu voudras. Lors la femme se peut donner à vn autre sans empeschement, ayant tousiours mesme priuilege de quitter encor le second. c Leric. 8. & d C. 17. e Abbeille, cā. 47.

C'est chose fort ordinaire, sur tout entre les principaux de promettre leurs filles encor ieunes, puis les donner à ceux à qui l'on les a promises, qui les reçoiuent aux mesmes conditions que les autres. Vne *f* femme enceinte ne laisse faire sa besongne ordinaire. f Leri cap. 17.

Soudain que l'enfant est né, le pere ayant seruy de sage femme eserazeauec le pouce le nez de son fils pour le rendre camart, l'en trouuant plus beau, puis estant laué le peint aussi-tost de noir & de rouge, l'emmaillote, le couche dans vn lict de coton pendu en l'air, luy fait vne petite espée de bois, vn arc & des fleches empennées de plumes de perroquets; & mettant cela pres de son enfant en le baisant luy dira auec vn visage riant, lors que tu seras venu en âge, afin que tu te vanges de tes

ennemis, sois adroit aux armes & vaillant. Quant à leurs noms, ils donnent aux vns celuy d'Orapacan, c'est à dire l'arc & la corde, aux autres celuy de Sarigoy, animal à quatre pieds, d'Arignan, c'est à dire poule, Araboutan l'arbre du Brasil, & semblables.

a Abbeuille, cap. 47. Les peres *a* & mere mesme disent iamais à leurs enfans chose qui les afflige: mais les laissent viure en leur liberté, & les enfans ne leur donnent iamais sujet de mescontentement.

Esclaues. Touchant leurs esclaues, ils demeurent dans des loges auec ceux qui les ont pris ou acheptez, ou bien auec ceux ausquels l'on les a donnez, comme s'ils estoient enfans de la mesme famille. Ils leur font si bon traittement qu'ils leur donnent mesme leurs filles & sœurs pour femmes, qui les traittent aussi comme leurs maris, iusqu'à ce qu'ils prennent fantaisie de les faire mourir pour les manger. Cependant ils ont liberté d'aller & venir où bon leur semble, trauaillent aux jardins, vont à la chasse & à la pesche quand ils veulent. Les femmes esclaues s'employent au trauail du jardin & de tout le mesnage, de mesme que les autres femmes, attendant aussi qu'on les assomme & les mange.

b Lerí, c. 19. Funerailles. Lors que quelqu'vn *b* est malade il fait sucer à quelqu'vn de ses amis l'endroit de son mal, ou bien à certains abuseurs nommez Pagez, c'est à dire Barbiers ou Medecins, qui non seulement leur font accroire qu'ils leur arrachent le mal: mais aussi qu'ils leur prolongent la vie. S'il demande quelque chose à manger il l'a: mais non autrement, & cependant l'on saute, dance, chante, & fait bonne chere pres [illegible]. S'il meurt les chants se conuertissent en pleurs, & sur tout les femmes font de [illegible] pouuentables auec ces discours: Il est mort, diront les vnes, d'vne voix trail[illegible]: & languissante, celuy qui estoit si vaillant, & qui nous a faict manger tant de prisonniers; puis les autres respondront en mesme ton: O! que c'estoit vn excellent chasseur & pescheur: Ha! le braue assommeur d'ennemis dont il nous a si bien vangez, & plusieurs choses semblables; tellement que parmy ces lamentations s'embrassans l'vne l'autre, elles vont comme à l'enuy à qui fera plus grand dueil; & iusqu'à ce que le corps soit osté de leur presence elles ne cessent de dire par le menu toutes ses actions & paroles, adioustant tousiours pour refrain de chasque pose: Il est mort celuy duquel nous faisons maintenant le dueil, & les hommes respondent? Helas! il est vray, nous ne le verrons plus, iusques à ce que nous soyons derriere les montagnes, où nous danserons auec luy. Ces plaintes durent ordinairement demy-jour; & lors que la fosse est faite, non pas longue à nostre mode; mais ronde & profonde comme vn grand tonneau à tenir le vin, le corps qui a esté plié, liant les bras & les jambes à l'entour, est ainsi enterré presque tout debout; mesme si c'est quelque bon vieillard, il est enterré dans sa maison, enueloppé de son lict de coton, & mesme on enterre auec luy quelques coliers, plumasseries, & autres besongnes qu'il souloit porter pendant sa vie. La premiere nuict apres l'enterrement, eux croyans que si Aignan, ou le Diable ne trouuoit des viandes toutes prestes pres du mort il le déterreroit & mangeroit, non seulement ils mettent de grands plats de terre pleins de farine, volaille, poisson, & autres viandes bien cuittes, auec de leur breuuage ou Caouin, sur la fosse du deffunct: mais encore continuent le mesme seruice iusqu'à ce qu'ils pensent qu'il soit pourry tout à fait. Voila les mœurs des Toupinambas & de leurs voisins.

c Iarric, lib. 3. cap. 28. Quant aux mœurs des Aymures, elles sont telles, *c* qu'on les tient pour les plus cruels de tout le Brasil; veu qu'ils mangent les enfans tous vifs, vn membre apres l'autre, ouurent le ventre des femmes enceintes pour en tirer le fruict, vont ordinairement à la chasse des hommes pour les manger, & se ruënt à l'impourueu sur les mesteries, ou engins à sucre des Portugais, si bien qu'ils en emmenent tous ceux qu'ils peuuent attraper, & les gardent quelque temps en vie pour les engraisser. Chacun d'eux vit ou bon luy semble & comme il luy plaist.

Mœurs des Miramonins. Les Miramonins sont fort barbares, differens en langue & mœurs de tous les Brasiliens; car ils vont par troupes de tous costez, & se meslent de dire la bonne auanture comme nos Bohemiens. Mais quelques-vns ont esté reduits par les Iesuites à vne vie plus ciuile, & au lieu qu'ils faisoient de grands maux aux Portugais, ils trauaillent maintenant en leurs mesteries & engins de sucre.

Richesses du Roy d'Espagne.

Mœurs des Cariges. Les Cariges sont les peuples les mieux policez & les plus dociles du Brasil. Ils ge[illegible]

Ils vont tous honnestement vestus de peaux de bestes contre la coustume des autres. Les Portugais vont seurement trafiquer par leurs villages. Ils sont gens de belle taille, & quelque vns sont aussi blancs que les Europeens.

Ils embrassent en pleurant ceux qui viennent de loing, comme regrettans l'incommodité qu'ils ont euë en leur voyage, ou pour-ce que c'est entr'eux vn signe de grand contentement de pleurer comme de ioye.

Esclaues. Ils ont leurs maisons toutes de paille, mais bien faites, de soixante pieds de long, ou enuiron. Ils appellent chaque maison vn village. Ils ont ordinairement plusieurs femmes & peu d'enfans; chose qui tesmoigne que leur pays n'est guere bon. Leur bon-heur consiste à auoir force pots de cuivre, & estre chargez de patenostres. Ils portent des pendans d'oreille fort longs, & au bout des croissans d'argent, ou de leton, & en portent de mesme à la teste. Les hommes sont assez discrets à boire du vin: mais les femmes n'en boiuent point du tout. Ils ne voyent rien qu'ils ne desirent & ne demandent auec importunité. Ils sont tellement affriandez au traffic, que pour troquer leurs denrées auec les Portugais & Castillans, ils viennent de trente lieuës loing chargez de peaux, de filets, de fèvres, & choses semblables; voire iusques à present, ils se vendoient pour esclaues les vns les autres aux estrangers.

Funerailles. Quand il prennent quelqu'vn de leurs ennemis, il le baillent aux enfans de dix ou douze ans pour le massacer, & de ceste sort les font passer Chevaliers. Ils le mettent entre les mains de cinq ou six enfans, qui luy donnent tant de coups sur la teste qu'ils l'assomment. Mais aprés cela l'on prend ces enfans, l'on leur baille force coups de rasoirs depuis le col iusqu'aux iarrets, puis on les fait ieusner assez longuement; & de ceste sorte ils les passent Chevaliers. Il y a parmy eux force sorciers & sorcelleries.

Quand quelqu'vn d'eux meurt qui ne laisse point d'heritiers, on l'enterre auec tous ses meubles; mais s'il en laisse, cela leur demeure; & l'on dresse sur sa tombe vne petite cabane, afin que la pluye ne luy nuise.

Mœurs des Ouetacas. Les Ouetacas *a* sont si farouches que comme ils ne peuuent demeurer en paix l'vn auec l'autre, ils ont aussi continuelle guerre, tant auec leurs voisins, que tous les estrangers; & s'ils sont poursuius par leurs ennemis ils courent si fort qu'on ne peut les atteindre. Allans à la chasse ils prennent à la course certaines bestes, qui sont especes de cerfs & de biches. Ils vont tous nuds cõme les autres Brasiliens: mais au lieu que les autres tondent leur cheueux par deuant, & rognent leur perruque derriere, ils portent leurs cheueux longs & pendans iusques aux fesses. Ils mangent mesme la chair cruë, ont vn langage qui n'est point entendu de leurs voisins, & sont les plus cruels, barbares & redoutez du Brasil. Ils n'ont, ny veulent auoir aucune accointance, ny traffic auec les François, Espagnols, Portugais, n'y autres de ce pays. Aussi ne sçauent ils que c'est des marchandises de par deça. Toutesfois quand leurs voisins en ont, & les en veulent accommoder, ils font leurs eschanges par signes, sans s'approcher d'eux, l'vn va prendre aprés l'autre ce que son compagnon a laissé. Ils n'entreprennent rien l'vn contre l'autre durant ce marché; mais aprés l'eschange, si tost que chacun a passé les limites, où il estoit au commencement, les treues estant rompuës, c'est a qui pourra attraper son compagnon, pour rauir ce qu'il a.

a Leri c. 5.

Richesses.

Monnoye. AVx *b* lieux possedez par les Portugais l'argent est fort commun, & vient de la riuiere de la Plata. Il ne s'y voit guere de petite monnoye: mais seulement des pieces de huict, de quatre, & de deux reals, dont la moitié vaut cinq sols de nostre monnoye, & l'on n'y vse guere d'autre monnoye que d'argent.

b Pyrard to. 2. c. 26.

Richesses du Roy d'Espagne. Le Roy d'Espagne retient tout le bois de Bresil pour luy, pour ce que le pays n'estant guere habité, il n'y prend aucun subside, & ses fermiers retiennent tout ce bois, & le font venir par deça; tellement que personne n'oseroit en trafiquer & s'il s'en trouuoit en vn nauire peu ou beaucoup, le nauire seroit confisqué, si

l'on ne l'achetoit du Roy. Quand le Roy d'Eſpagne y fait baſtir quelque ville, il ne prend aucun impoſt de ſoixante ans ſur quelque marchandiſe que ce ſoit qui ſe vend en deſtail dans le pays. Outre ce les places les maiſons ne couſtent rien, & les maiſtres ne payent ny rente ny taille. Les marchandiſes qui entrent & ſortent ne payent que trois pour cent, & toutesfois Gothard Arthus *a* dit que le Roy d'Eſpagne tire trente pour cent.

a Mer. Gallob. to.15.l.2.

b Pirard.to. 2. c.26.

Le reuenu du Braſil *b* eſt plus que ſuffiſant pour entretenir toutes les garniſons, le Viceroy, les Gouuerneurs, Capitaines, ſoldats, gens de Iuſtice, & toute ſortee d'officiers Royaux, ſans qu'il ſoit beſoin d'enuoyer argent de Portugal pour cela; veu que le Roy d'Eſpagne en tire encor toutes choſes payées vn grand profit tous les ans.

Richeſſe des Portugais.

La richeſſe des Portugais conſiſte principalement en ſucres, dont ils chargent leurs nauires, dautant qu'il n'y a point d'endroit au mõde, ou il croiſſe tant de ſucre. En l'Iſle de Madere, il n'y a que ſept ou huict engins, & quatre ou cinq en l'Iſle ſainct Thomas: mais au Braſil en cent cinquante lieuës de coſte, il y en a prés de quatre cens; mais le reſte de la coſte n'en a pas tant que ces cent cinquante lieuës, qui ſe content depuis vingt-cinq lieuës par deça Pernambuc iuſques à vingt cinq lieuës par de là la Baye de tous les Saincts. Chacun de ces engins ou moulins rend par an enuiron cent mille Arrobes de ſucre, l'Arrobe peſe trente-deux liures & quatre Arrobes ſont vn quintal, qui peut couſter ſur le lieu quelques quinze francs. Et toutefois Linſchot *c* dit qu'on ne porte tous les ans du Braſil en Portugal que cent cinquante mille Arrobes de ſucre. L'on nous le vend en France *d* pour ſucre de Madere, & il eſt bien auſſi bon; mais par deça l'on le rafine & le met en forme, d'autant qu'au Braſil il le faut caſſer & piler pour le mettre en caiſſe; autrement eſtant en pain l'on ne pourroit l'arranger & l'on en perdoit plus de la moitié: mais il ſeroit bien meilleur ſi l'on l'apportoit en pain, pour-ce que ceux qui le rafinent par deça y mettent la moitié d'alum & de chaux. Les Portugais emportent du Braſil outre le ſucre grande quantité d'huile de baleine, dont il ſe fait vn fort grand traffic, principalement en la Baye de tous les Saints, des confitures ſeches & liquides, comme d'oranges, limons, & autres fruicts, & principalemẽt du gingembre vert confit, dont ils ont merueilleuſe abondance; mais il leur eſt defendu de le faire ſecher, ou en apporter en Eſpagne, ſinon en conſerue. Ils chargent auſſi de petun, ou Tabac, qui abonde par toute l'Amerique, & outre cela ils apportent grande quantité d'argent, qui vient de la riuiere de la Plata. Auſſi c'eſt le pays ou l'on voit le plus d'argent.

c Linſch. Reotes, & Domaines d'Eſpagne c. 4.

d Pyrard to. 2. c. 26.

Or aprés que les Portugais ont eſté neuf ou dix ans en ces pays-là, ils en reuiennent tous riches; & l'on peut iuger de leur richeſſe par le butin qui fut fait *e* l'an 1624, dans la ville de ſainct Sauueur, ou l'on trouua quatre mille & cinquante caiſſes de ſucre, outre vne infinité d'autres richeſſes, qui furent telles que chacun de ceux qui y entrerent eut à ſa part la valeur de trente mille florins d'Allemagne, ou plus de quinze mille eſcus de France. Au reſte nuls *f* autres que les Portugais, ou Eſpagnols n'oſeroient trafiquer au Braſil de puis quelques années ſans coure fortune; s'ils ne ſont plus forts, ou bien eſloignez de leurs places. Mais les *g* Aymures les ont fort incommodez, ſe ruans ſur leurs villages, ou ſur ceux des Braſiliens, qui ſont tout auprés & les contraignans de quitter leurs meſteries ou engins à ſucre depuis la riuiere de ſainct François iuſqu'au Cap Frie, bien que chaque meſterie valuſt trente, quarante, voire cinquante mille eſcus de rente. Mais les Miramonins qui leur nuiſoient autrefois, trauaillent maintenant à leurs engins, qu'ils ont pres de Piratininga.

e Rolat dell' Acquiſto di S. Saluador. Merc. Gallop to 15. li. 2.

f Pyrard to. 3. c. 16.

g Iarric li. 3. c. 28.

Le principal traffic *h* que les eſtrangers y facent, c'eſt de bois de Braſil, perroquets, guenons, bois iaunes madrez & autres, coton, Roncou, eſpece de teinture rouge qui s'y trouue en grande quantité, vne autre teinture rouge qui eſt eſpece de laque caſſé qui s'y treuue en abondance vers Comma proche de Maragnan, & vray baume. L'on charge auſſi pluſieurs nauires toutes les années de leur Petun, & les marchands emportent auſſi leur poiure long & leur Bezoar.

h Abbeuille c. 36.

Traffic des autres.

Forces.

Armes.

LEs Portugais ſont pourueus des armes communes à l'Europe, comme mouſquets & canons, ainſi que la priſe de ſainct Sauueur *a* fait aſſez paroiſtre où l'on trouua dans vn ſeul fort vnze pieces de bronze. Mais *b* les Toupinambas & autres ont leurs eſpées & maſſuës, les vnes de bois rouge, les autres de noir, longues ordinairement de cinq à ſix pieds, des arcs & de fleſches dont la pointe eſt d'os pointus, ou quelquefois du bout de la queuë d'vne raye, ou de fer, qu'ils ont eu des François ou Portugais, & des rondelles faites de cuir ſec & eſpais, de l'animal qu'ils appellent Tapirouſſou. Richeſſe des Portugais. Quand aux arquebuſes que ceux d'Europe leur ont données, ils n'en ſçauent pas vſer, & les tirent ſeulement par fois auec grande difficulté pour eſpouuanter leurs ennemis.

a Relati.

b Leri c. 14.

Forces des Portugais.

Les Portugais *c* habitans de ce pays ſont au nombre de trois mille, & l'on peut aſſez iuger de leurs forces par ceux qui ſe trouuoient dans ſainct Sauueur, quand les Hollandois *d* l'attaquerent; veu qu'il y auoit trois mille cinquante ſoldats, outre ceux des Forts, & cinq mille habitans armez pour ce que le Viceroy ayant eu aduis d'Eſpagne du deſſein de la flote des Holandois s'y eſtoit retiré auec tous ſes meilleurs hommes. Mais ce nonobſtant les Holandois l'emporterent. Le Roy d'Eſpagne *e* entretenoit ordinairement dans ſainct Saluador trois compagnies de gens de pied, chacune de cent hommes, & tous les iours il en entroit vne en garde au logis du Viceroy, ou Gouuerneur du Braſil. Maintenant *f* les Holandois l'ont miſe en tel eſtat de defenſe, qu'elle eſt capable de reſiſter à vne armee de vingt mille hommes.

c Herrera c. 25.

d Relati.

e Pyrard to. 2. c. 26.

f Mercur Gallob. to 15. li. 2.

La ville de *g* ſainct Vincẽt eſt accompagnée d'vne bonne forteresse pour arreſter les Corſaires & les Indiens, & les Portugais y *h* ont encor pluſieurs forteresses: Mais ce qui fait aſſez cognoiſtre leur foibleſſe parmy tant de peuples, c'eſt que les Indiens les ont empéchez de s'aduancer dans la terre Ferme, & les ont fait arreſter prés de la Mer. Les *i* Aymures leur ont fait abandonner leurs engins de ſucre & leurs richeſſes, auec la ville de ſainct Aymar. La ville des Ilées a pareillement eſté preſque du tout ruynée par les courſes des meſmes, bien qu'elle ſoit aſſiſe en pays fertil; & pluſieurs autres pays ſont reſtez incultes, pource qu'on n'oſoit le labourer de peur de ce peuple. Mais la ville qui a plus ſouffert à leur occaſion, c'eſt le Port aſſeuré, d'autant qu'ils l'ont reduite en tel eſtat que l'an mil ſix cens il n'y auoit pas vingt habitans, qui ne s'y pouuoient pas meſme entretenir, pour les aſſauts continuels de ces barbares; ſi bien qu'ils ont eſté ſouuent contraints de ſe nourrir d'herbes ou racines; pour ne pouuoir cultiuer la terre; ny auoir viures d'ailleurs.

g Herrera c. 25.

h Pyrard to. 2. c. 26.

i Iarric. li. 3. c. 28. &

Guerres en Braſilient.

Les habitans meſmes de la Baye *k* ont auſſi beaucoup ſouffert de ces Aymures iuſqu'à ce qu'ils firent la paix auec eux enuiron l'an mil ſix cens; & depuis cela là *l* ville des Ilées preſque depeuplée par leurs courſes commença de ſe remettre; l'on les gagna tellement qu'ils s'en retira quelques deux mille prés des Ilées en deux villages.

k Li. 5. c. 55.

l Leri c. 14. &

Traffic des autres.

Les Braſiliens ne font pas la guerre pour conquerir les païs les vns des autres, dautant que chacun a plus de terres qu'il n'en a beſoin, ny pour s'enrichir des deſpoüilles des vaincus: mais pour vanger ſeulement la mort de leurs parens & amis qui ont eſté mangez, & faire meſme traittement à leurs ennemis, à raiſon dequoy ils s'entrefont la guerre ſans ceſſe.

Lors que quelque occaſion ſe preſente, ils font aſſemblée de vieillards, comme plus experimentez; & tous eſtans aſſis en terre, fors quelques vns des plus ſignalez, qui ſont en leurs lits de coton, chacun fait ſa harangue à ſon tour ſelon l'occurence, animant les aſſiſtans contre l'ennemi; puis les vns auertiſſant les autres de village en village; ils ne manquent de ſe trouuer en grand nombre au lieu qu'on leur a marqué.

Eſtans donc enſemble, accompagnez de beaucoup de femmes, non pour combattre mais ſeulement pour porter les lits de coton & les viures, aprés que les vieillards qui ont tué & mangé plus d'ennemis, ont eſté creez conducteurs & chefs

de leurs troupes, tous se mettent en chemin : & quoy qu'ils ne soient pas rengez en marchant, toutesfois outre que les plus vaillans sont tousiours la premiere pointe, & marchent tous serrez, il sont tousiours prests à marcher sans desordre. Ils sont aduertis lors qu'il faut partir de quelque lieu par le son des cornets, fiffres & flutes faites des os des bras & des iambes de ceux qu'ils ont mangez.

Ils vont ordinairement chercher leurs ennemis vingt-cinq ou trente lieuës loing, & quand ils approchent leur pays, les plus habiles & vaillans laissans les autres auec les femmes vne iournée ou deux derriere eux se mettent en embuscade dans les bois pour surprendre leurs ennemis, & y demeurent par fois plus de vingt-quatre heures ; tellement que s'ils sont surpris, tous ceux qu'ils attrapent tant hommes que femmes sont non seulement amenez : mais apres leur retour tuez, rotis & mangez ; & s'ils ne sont assez forts pour les emmener, leur couperont bras & iambes, & auant que les laisser les mangeront, ou chacun en emportera sa piece, grande ou petite. Or telles surprises leur sont aisées, pour ce qu'outre qu'il n'y a point de ville close, leurs maisons qui sont dans les villages n'ont pour toute porte à leurs entrées que quelques branches de Palmier, ou de l'herbe Pindo. Il est vray qu'autour de quelques villages assis sur la frontiere, les plus aguerris plantent des paus de Palmier de cinq ou six pieds de haut, & mesme sur les aduenuës des cheuilles pointuës à fleur de terre ; de sorte que si les assaillans veulent entrer de nuict selon leur coustume, ceux du pays qui sçauent les passages où ils peuuent aller sans s'offencer, leur courent sus, & soit qu'ils veüillent combatre ou fuyr, pour-ce quils se piquent fort les pieds, Il en demeure ordinairement sur la place. Que si les vns & les autres sont aduertis, ils combattent comme enragez. A l'abord il heurlent d'vne estrange façon, & redoublent les cris à mesure qu'ils approchent, sonnẽt leurs instrumens de guerre, estendẽt les bras, se menacent & monstrent les vns aux autres les os de ceux quils ont mangez, voire les dents enfilées qui pendent autour de leur col. Quelques vns ateints des flesches de leurs ennemis aprés les auoir arrachées ne laissent de retourner au combat, & lors qu'ils se sont meslez, ils se battent auec leurs espées de bois, en donnant de si grands coups qu'ils assomment ceux qu'ils frappent.

a C. 15. Abbeuille c. 46.

Ayant pris des prisonniers, *a* soudain qu'ils sont de retour chez eux, non seulement ils sont bien nourris ; mais encor l'on donne des femmes aux hommes (non des maris aux femmes) & le victorieux mesme ne fera pas difficulté de donner à son prisonnier sa fille ou sa sœur en mariage, & celle qu'il retient le traite & luy fournit tout ce qui luy est necessaire.

Ils n'ont au reste point de certain terme pour faire mourir ces prisonniers : mais ils les gardent plus ou moins longuement, selon qu'ils cognoissent les hommes bons chasseurs ou pescheurs, & les femmes propres à faire les iardins, ou aller querir des huistres. Tant y a que finalement aprés les auoir bien engraissez, ils les mangent en leurs Caouyns & Assemblées, bien que par fois ils ayent des enfans de leurs femmes.

Pour cét effect l'on donne aduis aux autres villages de se trouuer à ceste solennité à tel iour, & tous estans assemblez on le lie par le milieu du ventre auec vne longue corde que deux hommes tiennent par les bouts, puis le menent dans le village où les femmes le peignent de diuerses couleurs, puis le parent de diuers plumages, & les hommes pour n'estre estimez trop cruels le font manger & boire à son plaisir, le promenent par les loges, & le plaignent & le font sauter & dancer tout son soul.

Cependant les autres caouinent & s'enyurent, sautent, dancent, chantent, quis l'on met le prisonnier au milieu de la place, auec grande quantité de fruicts durs prés de luy, luy disant qu'il vange sa mort.

A l'instant le prisonnier ayant les mains libres ramasse ces fruicts & tout ce qu'il peut trouuer, & les iette de toute sa force contre les assistans ; de sorte que souuent plusieurs sont blessez, mais ceux qui tiennent les deux bouts de la corde ont des rondaches pour se couurir.

Or quoy que ce miserable soit proche de sa mort & voye deuant luy le feu allumé, & le Boucan preparé pour le rotir, il fait bonne mine & se monstre gay sans craindre la mort, & d'autre costé ses ennemis luy disent mille in-

iures; & le miserable repart qu'il a tué & mangé plusieurs d'entr'eux; puis vn des plus anciens ayant le corps peint, paré de force plumes, luy donne de son espée de bois vn coup ou deux derriere l'oreille, & luy casse la teste, faisant tomber par terre sa cervelle. Lors les femmes s'approchent, l'appreſtent & boucanent ainsi que i'ay dit aux mœurs; & la femme mesme qu'il auoit espousé mange de sa chair, & si elle a eu des enfans de luy l'on les assomme ordinairement, & les mange.

Gouuernement.

LEs Portugais *a* ont vn Viceroy, ou Gouuerneur General, & vn Oydor, ou Audiancier General, qui se tenoient tous deux à sainct Sauueur auant qu'il fut pris. Il y a aussi des Gouuerneurs, ou Capitaines particuliers des places & contrées. a Herrera c.25.

Il ont *b* plusieurs belles maisons nobles, & il y a des Seigneurs qui y ont vn grand domaine, & particulierement force engins à sucre, que le Roy d'Espagne leur a donnez pour recompense de quelque seruice. Cela est erigé en titre de quelque dignité comme de Baronnie, Comté, &c. Et ces Seigneurs donnent des terres à ceux qui s'y veulent aller tenir & y planter des cannes de sucre, à la charge de les porter à leurs engins, ou Moulins, leur payant le prix. Ils leur permettent aussi de couper du bois pour le porter aux fourneaux à sucre, en le leur payant autant que s'il estoit pris sur vne autre terre. b Pirard to 2. c.26.

Les Brasiliens *c* ne recognoissent aucun Superieur entr'eux pour luy obeyr aux choses qui concernent le gouuernement ciuil, & viuent sans loix, de mesme que sans Magistrats. c Masseeli.6. Iarric li. 3. c. 22.

Mais ils *d* ne laissent pour cela de viure en bonne paix les vns auec les autres en chaque nation, ou auec leurs aliez. Que s'il y suruient quelques querelles on les laisse démesler à ceux qui les ont, sans taſcher de les accorder; si quelqu'vn tuë vn autre, il est aussi mis à mort par les parens du defunt, s'ils l'attrappent, & s'il blesse vn autre en quelques endroicts, il est traité tout de mesme. d Leri c.18.

Toutesfois les Toupinambas *e* & leurs voisins (voire mesme presque tous les autres) ont vn Chef, ou vn homme principal en chaque village non par election publique: mais seulement par le credit qu'il s'est aquis, pour estre le plus vaillant Capitaine & le plus experimenté vieillard, qui a beaucoup de femmes, grande famille & plus d'esclaues conquis par sa valeur. Mais il n'a autorité parmy eux que pour donner son aduis, principalement en leur Carbet, ou Conseil qu'ils tiennent tous les soirs en la place entourée de leurs loges, estans couchez dans leurs lits qu'ils y font porter; de sorte qu'ils suiuent ordinairement en tout & par tout la resolution de leur Chef. e Abbeuille c.21.

Si quelque femme est trouuée en adultere, ils la font mourir, ou la vendent pour esclaue, non qu'ils en facent la Iustice auec quelque formalité: mais seulement en leur particulier par voye de faict.

Les Aymures *f* ont leurs Chef de mesme sorte, auec mesme autorité. Ils sont ordinairement sur leurs gardes; afin qu'aucun des leurs n'ayt communication auec leurs ennemis; de sorte que s'ils en sçauent quelqu'vn ils le tuënt & le mangent. f Iarric li 3. c.28. &

Les Cariges *g* sont aussi sans Chef, ou Superieur qui les gouuerne, & chacun est maistre de soy mesme. g Li.5.c.15.

Religion.

LEs Brasiliens *h* n'ont ny Temple, ny Religion, n'adorent ny Dieu, ny Idole, *i* & ne prient chose quelle qu'elle soit par forme de Religion, ny en public ny en particulier. Toutesfois les Toupinambas croyent l'immortalité des ames, & qu'aprés la mort du corps les ames de ceux qui ont bien fait, c'est à dire qui ont tué plus d'ennemis, sont transportées derriere les hautes montagnes, où elle dansent en de beaux iardins, en vn *k* lieu nommé Ouaïoupia: mais ils tiennent aussi que h Pyrard to.2. c.26. i Leric.16. K Abbeuille c.51.

les coüars vont auec Ieroparÿ, ou le diable pour estre tourmentez ; car ils croyent qu'il y a des malins esprits, & les redoutent extrémement, pource qu'ils les tourmentent.

Ils ne laissent pourtant d'auoir quelque cognoissance d'vn vray Dieu qu'ils appellent Toupan, & quand il tonne, ils disent que c'est ce Dieu qui fait tonner d'où vient qu'ils appellent le tonnerre Toupan remimognan, c'est à dire, Dieu faict cela.

a Leri c. 16. b Abbeville c. 51.

Ils ont leurs *a* Caraibes, ou Prophetes qui les entretiennent en leurs cruautez, ou les Pagé, *b* ou Barbiers, qui font mesme office. Ils se meslent de predire la fertilité & secheresse des années, l'abondance des pluyes & de toute sorte de biens, & persuadent au peuple qu'en soufflant ou suçant la partie où ils sentent quelque douleur, ils les guerissent tout à fait. Ces Pagé ne commandent iamais rien qui ne soit soudain executé par le peuple, & mesme par les plus anciens.

c Pyrard. to. 2. c. 26.

Quand aux *c* lieux possedez par les Portugais, ils recognoissent au spirituel vn Eueque souffragant de l'Archeueque de Lisbone en Portugal selon Myré, qui se tenoit auant la venuë des Holandois dans sainct Saluador; où les Iesuites auoyent vn College, & où sont les Monasteres des Cordeliers, de sainct Benoist & de Nostre-Dame des Carmes. Lon y conuertissoit tous les iours vn grand nombre de Chrestiens : toutefois ils ne sont pas si fermes en la foy que les Indiens Orientaux lors qu'ils sont baptisez : mais sont tousiours assez inconstans & bruaux. Il n'y a point d'Inquisition en ce pays, d'où vient qu'on y voit grand nombre de Christianos nueuos, ou nouueaux Chrestiens, ainsi nommez par les Espagnols pour-ce que ce sont des Iuifs, ou des hommes de leur race deuenus Chrestiens.

Chrétiens. Conuersions.

d Iarric li. 3. c. 27.

Le Roy *d* Sebastien de Portugal fonda trois Colleges de Iesuites au Brasil, à sçauoir celuy de la Baye, ou de sainct Sauueur, & celuy du fleuue de Ianuier, & de Pernambuco. Ils sont ordinairement en celuy du fleuue de Ianuier quarante ou cinquante, à Pernambuco vingt-cinq ou trente ; & le nombre ordinaire de celuy de sainct-Sauueur estoit de soixante & dix ou dauantage. Les Iesuites y ont *e* aussi les Residences du sainct Esprit, de sainct Iean, de sainct Antoine, de Nostre-Dame & la maison des Isles, qui dependent du College de la Baye ; les Residences de Nostre-Dame, de sainct André, de sainct Michel, de sainct Iean Baptiste, de Maranha, qui dépendent du College de Pernambuco; & les Residéces de sainct Barnabé, de sainct Ignace & de l'Assomption de la Vierge, auec la maison du sainct Esprit, qui dépendent du College du fleuue Ianuier, outre les maisons de Piratininga & Dos sanctos, ou des saints. Il y a cent quatre vingt Iesuites en ceste Prouince, qui trauaillent de tout leur pouuoir à la conuersion des Indiens.

e Mycæ. Polit Eccl. li. 4. c. 12.

Heresie.

f Iarric li. 3. c. 27. &

L'on commença *f* de leur annoncer l'Euangile l'an mil cinq cens quarante-neuf. Les Iesuites sont allez de tous costez pour ce bon effet ; & depuis quelques années, il y a des Religieux de l'Ordre de sainct François & de sainct Benoist en la Prouince de Parayba, & ailleurs. Le *g* frequent changement de lieux rend leur conuersion difficile de mesme *h* que la diuersité des langues qui se trouue au dedans du pays & qui s'est glissée mesme au riuage de la mer, où quelques peuples sont venus demeurer. La grande estenduë du pays & la distance qu'il y a d'vn peuple à l'autre, & ce qu'il faut endurer pour ce qu'on ne treuue ny logis, ny autre lieu pour se retirer à cause des incertaines demeures des Brasiliens, n'est pas aussi vne petite difficulté, d'autant qu'il faut marcher à pied quelquefois cent & deux cens lieuës parmy les montagnes, bois & lieux inhabitez, sans trouuer vne seule cabane, & l'on court encore fortune d'estre d'eschiré par les Tigres, ou deuoré par les sauuages mesmes qui cherchent les gens.

g Li. 3. c. 23. & h Li. 3. c. 28.

Il est aussi malaisé de mener ces gens prés des Portugais, pour auoir loisir de les instruire, pour ce qu'ils craignent que les Portugais les facent esclaues, comme ils ont fait les premiers habitans ; si bien qu'ils ont dépeuplé bien fort tout leur voisinage, faisant mourir les vns de tristesse & conuiant les autres à s'enfuyr loin ; si bien que plusieurs sont retournez à leur ancienne creance, & les Portugais à faute de ceux du pays sont contraints de se seruir des Negres de Guinée & d'Angola pour trauailler à leurs engins à sucre.

Les Brasiliens qui demeurent le long du riuage de la Mer en diuers villages, ou bourgs proches des villes des Portugais, sont desia tous Chrestiens : mais le

reſte du pays eſt preſque ſans loy, & peu de gens y conoiſſent Ieſus-Chriſt. Les Ieſuites priez par les Rationens, les allerent voir l'an 1581. pour les conuertir, mais il y eut parmy eux des Mamelus qui ſont des Metiz, engendrez des Portugais & d'vne Indienne, qui les deſtournerent de la reſolution de ſe conuertir, & d'aller demeurer prés de la Baye. Les Ieſuiſtes du College de l'Iſle trauaillent fort à l'inſtruction des Braſiliens, qui ont deux gros bourgs, faiſans en tout plus de deux mille ames toutes conuerties; & les meſmes Peres qui ſont fort reſpectez des Braſiliens, font touſiours la paix, lors qu'il arriue quelque different entr'eux & les Portugais.

Les Cariges ont en quelques vns de leurs villages des croix auſquelles ils portent grand honneur, l'ayant appris, comme ils diſent, d'vn Eueſque & de quelques Religieux qui paſſerent par là & y baptiſerent pluſieurs des leurs. Les Peres de la Reſidence de S. Vincent y allerent à leur priere l'an 1596. & y firent de grandes conuerſions. Il y a deux bourgs de Braſiliens, qui ſont enuiron huict mille prés de Piratininga. Les Peres y ont faict pluſieurs conuerſions, de meſme qu'entre les Miramonins, où ces Barbares ont baſty vne Egliſe & faict quelques loges pour demeurer enſemble. Autour de la ville du S. Eſprit il y a ſix gros bourgs de Braſiliens, où il y a plus de dix mille Chreſtiens de l'inſtruction des Ieſuites.

Chrétiens. Conuerſions.

L'an 1591. les meſmes Peres auoient baptiſé 1100. Paraybas; & quant aux Pitiguares leurs voiſins, qui ſont enuiron quinze ou ſeize mille, quelques vns ont eſté conuertis par les Peres du College de Pernambuco & par d'autres Religieux. Ils ont des Egliſes, des cloches & des ornemens pour les autels; & les auoient meſme auant qu'eſtre baptiſez, tant ils auoient enuie de l'eſtre.

Il s'eleua l'an 1583 vne ſecte nouuelle parmy les Braſiliens tant Payens que baptiſez, qui fut peut-eſtre ſemée par les Metiz. Ils éliſoient vn Souuerain Paſteur de tous qu'ils nommoient Pape, & pluſieurs Eueſques, des Preſtres qui ces faux Eueſques conſacroient à leur mode. Ils ſe confeſſoient à ces faux Preſtres qui ſembloient leur donner abſolution, & dire la Meſſe comme les noſtres. Ils portoient certaines petites boules enfilées comme nos Chapelets, & s'en ſeruoient pour prier. Pour aſſembler le peuple pour l'Oraiſon ou la Predication, ils ſonnoient quelques courges vuides, comme nous faiſons les cloches. Ils auoient inſtitué certaine façon de Colleges, où l'on pouuoit eſtudier ſans rien payer. Leurs liures eſtoient faicts d'vne écorce d'arbre, qu'ils couuroient auec de petites planches de bois deliées, où ils auoient écrit pluſieurs caracteres inconus, qu'ils receuoient de la main du Diable, comme on dit. Ils ſe vantoient d'auoir attaint la perfection de ſainteté lors qu'il eſtoient deuenus inſenſez en beuuant le ſuc de certaine herbe nommée Petina, qui les faiſoit tomber par terre auec vn tremblement de tous les membres, tordant le viſage & tirant la langue comme les Epileptiques ou frapez du mal caduc. Cependant l'on oyoit bruire quelque choſe dans leur corps, ſi bien qu'il ſembloit que quelqu'vn parlaſt au dedans, ſans qu'ils ouuriſſent la bouche, ny remuaſſent les levres. Eſtans demeurez quelque temps en cet eſtat ils reuenoient à eux, puis ſe faiſoient lauer tout le corps auec de l'eau, & s'eſtimoient ainſi ſanctifiez. Ils diſoient que leurs anceſtres deſcedez long-temps auparauant, deuoient aborder-là dans vn nauire, & que par leur moyen ils ſeroient deliurez de la ſeruitude des Portugais, qui ſeroient ſoudain maſſacrez; & s'il en échapoit quelqu'vn il ſeroit transformé ſoudain en poiſſon, porceau, ou autre beſte. Finalement ils diſoient que tous ceux qui croyoient ces choſes s'en iroient aſſeurément en Paradis; mais ceux qui les mécroiroient ſeroient déchirez par des oiſeaux de proye & beſtes ſauuages.

Heréſie.

Cette folle creance naſquit au dedans du pays où leur Pape ſe tenoit, & s'eſtoit meſme épanduë iuſques ſur la coſte de la Mer, parmy ceux qui demeuroient prés des villes des Portugais ſi bien qu'ils abandonnoient leurs maiſons & meſme égorgeoient leurs propres enfans, ou les enterroient tout vifs, afin qu'ils n'empeſchaſſent leur fuite & ne fuſſent cauſe qu'on les attrappaſt en chemin; & auant que partir ils faiſoient le pis qu'ils pouuoient aux Portugais, bruſlant leurs metairies & engins à ſucre, rauageant les champs enſemenſez ou leurs vergers, & maſſacrant tous ceux qu'ils trouuoient à l'écart. Les Ieſuites raſcherent ſoudain d'y remedier, allans en leurs bourgs auec grand danger de leur vie, & y ont faict leur deuoir en telle ſorte que leur peine a reüſſi.

ISLE DE MARAGNAN.

a Abbeuil.c. 31.

LE Brasil comprend aussi l'Isle de Maragnan, *a* assise dans la grande Anse, ou le Golfe de Maragnan, sous les deux degrez du costé du Su, à douze lieuës de la petite Isle S. Anne, qui est au commencement de l'ébouchure de ce Golfe vers l'Est, prés du Cap des Arbres secs & à quelques cinq ou six lieuës de la terre ferme d'vn costé, & de l'autre à deux ou trois. Son tour est d'enuiron quarante-cinq lieuës. Ses habitans sont Toupinambas. Assiete. Toue Habitans

Il y a 27. villages, qu'ils appellent Oc ou Taue, qui ne sont sinon quatre loges faites de gros arbres ou pieux de bois, couuerts depuis le bas iusques au haut de fueilles de palmiers, qui resistent merueilleusement à la pluye. Ces loges sont longues de 200. 300. voire 500. pas, selon le nombre de ceux qui s'y tiennent, & larges de 26. & 30. pieds, & sont disposées en carré, auec vne belle grande place au milieu.

Le premier village assis sur la plus proche pointe, où l'on met pied à terre, venant de l'Islete Sainct-e Anne, est appellé Timbohu; les autres sont Itapary, Carnaüpiop, Eüayue, Ita endaue, Arasony-ieuue, Pindotuue, Oüatimbooup, Iuniparan le plus grand & le plus apparent de tous, & demeure du Bourouuichaue, ou principal homme de toute l'Isle; Toroïepeep, Ianoüarem, Oüarapiran, Coyieup, Eussaoüap, Maracanapsip, Taperoussou, Torooupé, Aketeuue, Carana-vue, Ieuirée, Eucatou Ieuirée le petit, Oury-ouassouroupé, Mayoüe, Pacoury-euue, Eüapar & Neurouty-euue.

b c. 32. & Outre ces villages il y a le Fort S. Louys *b*, que les François conduits par les Sieurs de Rasilly & la Rauardiere bastirent l'an 1612 sur la pointe d'vn rocher inaccessible, où la Mer bat continuellement. Fort S. Louys.

Qualité.

c c 35. & d c. 36. & L'Air est *c* semblable à celuy du Brasil; & plusieurs riuieres & fontaines arrousent cette Isle en diuers endroits & la rendent du tout agreable; & l'on peut aller par Canoë sur quelques vnes de villages en village. Les eaux *d* y sont aussi du tout bonnes au regard des nostres, & quoy que cette Isle soit du tout enuironnée de la Mer, elle sont fort douces & saines, & ne nuisent nullement à l'estomac. Il n'y a pas de grandes campagnes, ny de fort hautes montagnes; mais plusieurs petits costaux & valons, force bois tailliz & autres de haute fustaye, & les palmiers y sont en plus grande quantité que d'autres arbres. Ce terroir est particulierement fort propre pour les cannes de sucre. Tous les grains & fruicts que nous auons marquez au Brasil, y viennent en abondance. Les *e* Gayacs & les Sandaux s'y treuuent en tres-grande quantité, de mesme que l'arbre rouge que nous appellons Brasil, & communément Bresil. Aire. Eau. Terroir. Grain & fruicts.

e c. 39. &

f c. 36. & Il s'y trouue *f* vne espece de iaspe verd, dont ils font les pierres qu'ils portent à la levre; des rochers de crystal rouge & blanc, plus dur que les diamans d'Alençon, & l'on y void tous les animaux terrestres, les oiseaux & les poissons qu'on trouue au Brasil. Pierres precieuses. Animaux.

Mœurs.

g c. 43 & h c. 44 & Les habitans *g* sont Toupinambas, ayans mesmes mœurs que ceux de la terre ferme du Brasil. A quoy i'adjousteray seulement que quelques femmes de cette Isle à l'âge de 80. & 10. ans, sont encor capables d'auoir des enfans, qu'ils ont *h* l'odorat si parfait, ou le nez si bon, qu'ils reconoistront de mesme qu'vn chien où leurs ennemis ont passé, & deux personnes de diuerses nations en les sentant. Ils ont l'esprit & le iugement aussi bon qu'il s'en puisse trouuer, sont discrets en toutes choses, capables d'entendre tout ce qu'on leur propose & qu'on leur veut enseigner, graues & posez, raisonnables, mais grands discoureurs. Ils ne veulent pas estre

conduits par la rigueur, mais par la douceur & la raison. Ils sont fort ingenieux & pleins d'industrie pour faire tout ce qui leur est necessaire pour la chasse, & la pesche la guerre & la parade.

Forces

Assiette forte. CE qui rend cette *a* Isle forte c'est l'impetuosité du flus & reflus de la Mer, les bancs &, rochers ou écueils, qui sont tout autour, & principalement à l'emboucheure du Golfe dans lequel elle est, qui la rendent non seulement inaccessible à ceux qui ne sont pas bons Pilotes, & n'ont faict le voyage plusieurs fois; mais aussi du tout imprenable, si ce n'est auec l'intelligence de ceux qui sont dedans; Il n'y a que sables, bancs & écueils entre les deux Caps de la Baye de cette Isle, & si l'on n'a tres-grande experience de deux seuls passages qui y sont, il n'y a homme, pour bon marinier qu'il soit, qui hazarde d'y passer. C'est ce qui faict que les Maragnans font la guerre à tous les autres, sans que personne les ose attaquer. Pour aborder cette Isle il n'y a que deux entrées, l'vne entre le Cap des Arbres secs & l'Islete de S. Anne qui faict peur mesme aux plus expérimentez matelots, puis estans entrez ils ne peuuent mener les nauires plus loin que l'Islete S. Anne, où l'on est contraint de les laisser, pour prendre de petites barques & s'en seruir au lieu de nauire, si l'on veut passer à la grande Isle. L'autre est d'vn autre costé, par lequelles nauires de mille & 1200. tonneaux peuuent aller iusques au pied du Fort de cette Isle; mais ce passage est seulement reconnu depuis peu de temps, & difficile à trouuer. a.31.&

Gouuernement & Religion.

Gouuernement & Religion. ILs se Gouuernent comme les autres Brasiliens & Toupinambas. Ils *b* ont en chaque village vn ou deux hommes principaux, ou bien dauantage, & leur obeyssent à la façon des autres, & *c* vn Bourouuicha ou Principal de toute l'Isle, qui est comme Chef de tous sans aucune election. b c.31 & c c.42.&

Ils sont en matiere de religion tous semblables à ceux de la terre ferme *d*. d c.11.& e c.2.

Les PP. Yues d'Eureux *e*, Arsene de Paris, Ambroise d'Amiens, Claude d'Abeuille, conduits par les Sieurs de Rasilly & la Rauardiere commencerent d'y annoncer l'Euangile l'an 1612. y planterent la Croix, bastirent vne Chapelle à Iuniparan, baptiserent & conuertirent plusieurs de ces Indiens.

ISLE DE FERNAN LAROÑO.

Noms. Assiette. Tour. Qualité: NOvs mettons encor pour apentiz du Brasil l'Isle de Fernan Laroño, que nos François nomment Fernand de la Rongne. Elle est *f* eloignée du premier Meridien pris à l'Isle S. Michel des Açores de 354. degrez 20. minutes, & de l'Equateur de 2. degrez 20. minut. du costé du Su, selon Hues; mais selon nos Voyageurs *g*, à 3 degrez 3. quarts de hauteur, ayant huict degrez & demy de variation de l'aymant. Son tour est de 5. ou 6. lieuës. L'Isle du Feuan en est voisine. f c.5.& c. g Hues indis longit. g Abeuille.c8.

Elle est extrémement agreable & fertile, pourueuë d'eaux fraiches, de mayz. pois feves, melons, gyromons, patates & autres fruicts excellens, coton, bœuf, chevres sauuages, oiseaux de diuerses especes, & particulierement de poules communes plus grosses que celles de France, & des Fourcades qui vont chasser bien auant en mer aux poissons volans;

Les François conduits par le Sieurs de Rasilly & la Rauardiere trouuerent l'an 1612. vn Portugais, auec 17. ou 18. Indiens, tant hommes que femmes & enfans, confinez en ce lieu par ceux de Pernambuco, d'où l'on les conduisit à Maragnan selon leur desir;

Prouince de la Riuiere de la PLATA.

LA Prouince de la Rio ou de la Riuiere de la Plata (grandement differente de celle des Charcas, qu'on nomme auſſi de la Plata, à cauſe que ſa ville capitale demeure de l'Archeueſque a ce nom) fut *a* premierement appellée la Prouince de Solis par Iean Solis Admiral, qui la découurit & en fut faict Gouuerneur; mais apres ſa mort elle eut le nom de la Plata, de meſme que le fleuue d'Argent, prés duquel elle eſt aſſiſe en partie. Nom.

a Vvytſl. li. 2.

Elle a pour ſes bornes du Nord le Braſil & la Prouince ou Chambre des Charcas; du Midy, le pays de Chica ou des Patagons; du Leuant, la Mer du Nord & le Braſil meſmes; & du Couchant, le pays & Gouuernement de Chile. Les Eſpagnols *b* nommant ce pays les Prouinces du fleuue de la Plata (d'autant qu'ils donnent vne Prouince à chacune de leurs villes qui ont grand reſſort) le fort aboutit au Braſil non loin de la ligne du partage faict par le Pape Alexandre VI entre les Eſpagnols & les Portugais; & ne luy donnent point de certaines bornes, ſinon la Mer du Nord & la riuiere d'Argent. Confins

b Her. c. 24.

Elle a pour ſa ville capitale Noſtre Dame de l'Aſſomption, ou bien ſimplement l'Aſſomption, aſſiſe prés du Fleuue Paraguay, ſous les 35. degrez & demy, dans le pays appellé premierement Gurambaré, à 480. lieuës de la ville de la Plata des Charcas 280. de Saincte Croix de la Sierra & du mont de la meſme Chambre des Charcas, en tirant au Su vers le deſtroit de Magellan, & 300. de la riuiere d'Argent. Son reſſort eſt de ſi grande eſtenduë, qu'on y compte quatre cens mille Indiens tributaires, dont le nombre croiſt tous les iours. villes. Nueſtra Senora del / ſomption

Sa ſeconde ville eſt Ciudad Reale, Cité Royale, autrement Ontiveras, eloignée de l'Aſſomption de 80. lieuës au Nord-Eſt du coſté du Braſil, aſſez prés de la riuiere de Parana. Elle eſt habitée auec ſa contrée de pluſieurs Indiens, dont le nombre s'augmente tous les iours. Au reſte, il y a ſi grande cheute d'eaux de la riuiere de Parana prés de cette ville, que ceux du pays n'en oſent approcher de 200. pas, à cauſe de ſon grand bruit & du pire tremement de ſes eaux. Meſme les Canoës s'en eloignent d'vne lieuë, pource qu'elles ſeroient renuerſées en approchant dauantage. Le lieu d'où l'eau ſe precipite en bas, comme le Nil de ſes cataractes, eſt haut de 200. coudées. Ciudad Real.

Les Eſpagnols y tiennent auſſi la ville de Buenos Ayres, c'eſt à dire, Bon-Air, ou Bons Vents, aſſiſe au pays de Morocotes, ſur les bords de la riuiere de la Plata, en lieu tres-fertil, de meſme que l'autre. Buenos Ayres.

Qualité.

CE pays c eſt plaiſant & delicieux au poſſible, arrouſé de pluſieurs fontaines & ruiſſeaux, ainſi qu'vn jardin, & pareillement de pluſieurs grandes riuieres. Il eſt tout plain, excepté les montagnes, qui s'eſtendent iuſques au Braſil enuiron vingt lieuës, & de là vont enuironner tout le pays iuſqu'au Maragnon & aux Cordilleres du Peru. Il y a grande quantité de bons pariz de meſme que de froment, de toute ſorte de grains, de vin, de ſucre & de tous les fruicts d'Eſpagne. L'on y a trouué maintenant des Mines d'or, d'argent, de fer & de cuivre, & meſme vne d'où l'on tire des Amethiſtes. Il s'y nourrit forces beſtes, principalement des cheuaux. Eaux & terroir. Grains & fruicts. Mines Animaux

c Vvytſl. li. 2. d Her c. 24.

Mœurs.

LEs e habitans de cette Prouince ſont preſque auſſi grands que les Paragons, ou Geans, ſains & ſi bien compoſez, qu'on tient qu'ils viuent deux fois autant que nous, & ſont ſi diſpos & viſtes, qu'ils courent autant qu'vn cerf ou qu'vn cheual qui galope; mais tant plus ils s'auancent vers la ligne, tant plus ils ſont petits & ap- Eſtat du corps.

Vvytſl. l. 1.

Inclinations. Langue. prochants de noſtre hauteur ordinaire ; c'eſt vn peuple fort vaillant & cruel, de ſorte qu'il a donné beaucoup de peine aux premiers qui l'ont découuert. Ils vſent du langage des Patagons leurs voiſins.

Forces.

Armes. Forces des Eſpagnols. ILs ont pour leurs armes des fleches & des fondes, dont ils ſe ſeruent des mieux, de meſme que ceux de Chica. Il y a *a* dans la ville de l'Aſſomption 400. Caſtillans, & plus de trois mille ieunes-hommes, qu'ils nomment Metiz, qui ſont nez de l'accouplement des Eſpagnols & des Indiennes. a Her. c. 14.

Gouuernement.

Gouuernement des Eſpagnols. Religion. TOut ce pays ſubjet au Viceroy du Peru, a vn Gouuerneur qui ſe tient auec les Officiers Royaux dans la ville de l'Aſſomption ; & quant au ſpirituel, il eſt gouuerné par vn Eueſque ſuffragant de l'Archeueſque de Lima, ſelon Herrera, & demeurant dans la meſme ville de l'Aſſomption. Mais Myrée *b* faict dépendre l'Eueſque de l'Aſſomption de l'Archeueſque de la Plata ou des Charcas, en mettant deux autres de Buenos Ayres & Paraguay ſous le meſme Archeueſque ſuiuant les memoires aſſeurez qu'il a eus de Rome. En effet il y a de l'apparence à ſon dire, pource que ce pays eſt plus voiſin de la Plata que de la Lima, & veu meſme qu'au temps que Herrera, bien que fort moderne, écriuoit il ne conoiſſoit la Plata que pour Eueſché, au lieu que depuis, ſelon Ordonnez, auſſi bien que ſelon Myrée, elle eſt deuenuë Archeueſché, ayant pour ſuffragans ſes Eueſques, auec quelques autres. Les Ieſuites ont vn College à l'Aſſomption, & vne reſidence à Buenos Ayres. b Myræ polit Ec. ci. 1. c. 8. & cli 4 c. 10.

PAYS DES PATAGONS, & DETROIT DE MAGELLAN.

Noms. Confins. LE pays de Chica fut *d* nommé premierement des Patagons par Fernand Magallanes ou Magellan, lors qu'il vid ces Geans au Port de Sainct Iulien, ſous la hauteur de 49. degrez. Il *e* aboutit du Nord à la Prouince de Rio de la Plata & aux montagnes de Chile ; du Sud, au deſtroit de Magellan ; & du Leuant & Couchant, aux mers du Nord & du Sud, d Pigaf. viag. e Vvyt l. 11. c. 2.

Lieux de la coſte. Les principaux lieux de la coſte de la Mer du Nord *f*, ſont la Baye & le Havre de S. Iulien, puis le Cap des vnze mille Vierges, qui giſt à l'entrée du deſtroit de Magellan à 52. degrez & demy. f Linſ. Amc. 7.

Le Roy d'Eſpagne commanda l'an 1582. qu'on baſtiſt ſur la poinre du deſtroit & à ſon entrée, quelques Forts pour empeſcher le paſſage aux autres nations qui voudroient entrer par là en la Mer du Sud, pour aller au Peru, d'où il tire ſes richeſſes principales. Diego de *g* Valdez executa ce commandement, y menant vne peuplade d'Eſpagnols, & nomma la ville & forteresſe S. Philippe, qu'on ne peut garder à cauſe du froid exceſſif qu'on y ſentoit. g Her c 23.

Eau & terroir. Ville de Sainct Philippe. Deſtroit de Magellan. Grains & fruicts. Mines. Animaux. Quant au deſtroit de Magellan, il eſt *h* nommé Patagonique, à cauſe du voiſinage des Patagons par Fernand de Magallanes Portugais, que nous nommons Magellan ; & ceux *i* de ſa ſuite l'appellerent le Deſtroit de la Victoire, pource que le nauire nommé la victoire fut le premier qui le découurit : & d'autres luy donnerent le nom du Capitaine Magellan, qui conduiſoit cette flote & commença d'y K entrer le iour des vnze mille Vierges 21. d'Octobre de l'an 1520. ; puis en ſortit le 28. ou ſelon le rapport des Portugais le 27. de Nouembre de l'an 1520. du coſté de la Mer du Su. Son entrée du coſté de la Mer du Nord giſt à 52. degrez, ou 52. & demy au Sud ; & ſa bouche *l* du coſté de la Mer Paiſible, eſt ſous les 53 & demy. Sa longueur eſt de 400. mils ou de 133. de nos lieuës, ou ſelon Pigafette, de 330. mils ou 110. de nos lieuës. Ils eſt au *m* plus eſtroit large d'vne lieuë, ou quelque peu moins. L. fonds eſt tel en quelques endroicts que l'on ne peut le ſonder, & en d'autres l'on le trouue à douze, h Pigaf. viag. i Narratione di vn Portogheſe qual fu ſopra la naue vittoria del anno 1519. K Pigaf. viag. l Natr. di vn Port. m Acoſta li. 3. c. 13.

voire à 15. brasses. Les vagues de la Mer du Su s'auancent dans le destroit quelque 30. lieuës, comme l'on void clairement, & le reste est occupé des flots de la Mer du Nord. Mais il y a cette difference, que les 30. lieuës du costé du Sud sont entre des rochers & des montagnes fort hautes, dont le sommet est tousiours couuert de neige; tellement qu'il semble à cause de leur hauteur que les vnes soient iointes auec les autres; ce qui rend l'entrée du costé du Sud mal-aisée à reconoistre, & d'ailleurs la Mer y est fort profonde. Mais au reste de la Mer qui vient du Nord l'on treuue fonds, & il y a d'vne part & d'autre de grandes campagnes qu'ils appellent Cauanes. Les eaux du destroit croissent & décroissent comme les marées, & l'on ne le sçauroit passer en Hyuer, à cause des grandes tempestes. La commodité *a* de cette nauigation est, que de trois en trois mils l'on trouue vn port asseuré, de fort bonne eau, du bois & des poissons,

a Pigaf. viag.

Cloche de Roland

La chose plus *b* remarquable qui se trouue dans ce destroit, c'est vn grand rocher qui est à quelques lieuës de son entrée du costé de la Mer du Nord, nommé par les Espagnols la Campana de Roldan, la cloche de Roland pource qu'il est faict en forme de cloche. L'on y trouue aussi *c* prés de son milieu les trois Isles des Pinguins, nommez dans les Cartes Hollandois Pinguijns Eylanden, dont la plus auancée vers le Sud est par eux nommée Digue grande; celle qui est vers le Nord & la plus petite l'Isle des Rois; & celle du milieu, l'Isle des Patagons ou des Geans.

b Her. c. 23.

c Miroir Oost V vest Indical 1621.

Isles Pinguines.

Prés du destroit *d* du costé de la bouche de la Mer du Sud, il y a deux Isles, nommées Talke & Castenuue, dont les habitans s'assemblent par lignages, chacun faisant sa demeure à part; & dans la terre ferme ceux de la race d'Enoo habitent vn pays nommé Cossi; les Kemenetes, vn lieu nommé Karay; les Kennecas, la contrée de Caramay; les Karaike, celle de Morene; & au dedans du pays il y a vne autre race nommée Tiremenen, qui se tient en ce pays nommé Coin.

d Oliui du Nord. voya. 1600.

Isles de Talke & Castenuue.

Pays & peuples de terre ferme.

Mais suiuant la coste *e* depuis le destroit du costé du Sud iusqu'à Chile, l'on trouue le Golfe de S. Lazare sous 52 degrez, puis le Cap de S. François sous 51. puis le Golfe de S. Iean sous la hauteur de 50. & demy, le port de Hernan Gallego à 40. degrez, puis le Cap de S. André sous la hauteur de 47.

e Her c. 23.

Lieux de la coste de la mer du Su.

Qualité.

L'Air de ce grand pays est diuers, selon son eloignement de la ligne ou du Pole Antarctique, mais il est generalement plustost froid que chaud. Il est *f* arrousé de plusieurs grandes riuieres d'vne eau belle & claire, qui se vont décharger dans ce destroit. Il y a de grandes forests où l'on trouue des arbres fort hauts, dont le bois est de fort bonne odeur, de grandes prairies, des *g* fruicts semblables aux cerises; certaine racine *h* appellée Capar, qui leur sert comme de pain; & grand nombre d'Austruches, conils, renards, chevres, oyes & bestes sauuages. La Mer voisine leur fournit aussi force loups marins, huitres, sardines, dorades, albacores, bonites, poissons-volans nommez Colondrins.

f A costa, li. 3. c. 13.

g Linsc c 17

h Pig viag.

Air, Eau.

Terroir. Fruicts.

Animaux

Estat du corps.

Mœurs.

LEs habitans de ce pays *i* sont ordinairement grands, comme Geans; de sorte *k* que les Espagnols qui estoient auec Magellan leur venoient seulement iusqu'à la ceinture, & l'vn d'eux mis par Magellan dans son nauire mangeoit en vn seul repas toute vne corbeille de biscuit, & aualoit d'vn seul trait autant de vin qu'en pouuoit tenir vn seau. Mais il y en a d'autres qui ne sont pas si grands que les premiers, ains sont fort gros & ont la teste presque longue de demie brasse. Aussi quelques vns *l* remarquent que les Enoo, Kemenetes, Kennekas & Karaike ne passent pas l'ordinaire hauteur d'vn homme, au lieu que les Tiremenen de Coin ont de dix à vnze pieds de haut. Cela vient à mon aduis de ce que les races ne se meslent pas, & par ce moyen se conseruent tousiours en mesme estat

i A costa, li. 3. c. 13.

k Pig viag.

l Oliu. du Nord, voy.

Ils sont *m* fort vaillans, mais *n* ialoux au possible, comme on vid en ce qu'à l'abord de Magellan ils firent monter leurs femmes sur des animaux semblables à des asnes, & les firent tenir à l'écart.

m A costa, l 3. c. 13.

n Pigaf viag.

Inclinations.

Ils s'occupent à la chasse, & pour cet effect menent auec vne lesse de petites bestes,

Occupations.

bestes, & voulant prendre les autres les attachent à quelque bois, & lors les grandes bestes venant pour iouër auec les petites, ces gens qui sont à l'écart les ruent à coups de fleches. Ils passent aussi le temps à dancer & chanter. Ils viuent de chair crue, de la racine de capar, dont ils font leur pain & de a Pinguins, & quelques vns comme les Enoo, Kemenetes & leurs voisins, d'Austruches, qu'ils appellent Talke; à raison dequoy ceux de Coin leur font la guerre, leur reprochant cette viande. Ils se peignent le visage b de iaune, les cheueux de blanc, & sont couuerts de peaux d'animaux proprement cousuës; & quelques vns peints de mesme que les autres portent seulement vne piece de peau sur leur honte. Ils coupent leurs cheueux à la façon des Moines, mais les ont vn peu plus longs, les lient auec vne corde faite de coton, & fichent leurs fleches dans le nœud. Les autres c les laissent pendre sur le front, & les femmes les coupent.

a Oliu. du Nord.

b Pigaf. viag.

c Oliu. du Nord. voy.

Les habitans de Isles de Talke & Castemuue habitent en des cauernes qu'ils font sous terre, & les d autres n'ont point de demeure arrestée, mais sont auec leurs peaux des cabanes qu'ils transportent de lieu en autre.

d Pigaf viag

Ils enterrent leurs morts, les couurant d'vn peu de sable & fichant tout autour des dards & des fleches. Les corps sont enuelopez dans des peaux, & l'on met à quelques vns autour du col vne espece de Patenostres, faites de coquille reluysante comme perles,

e Miroir Oost Vvest. Indie.

Lors que f quelqu'vn meurt, ils disent que dix ou douze Diables luy apparoissent sautans & dançans autour du corps mort, & qu'il y en a vn nommé Setebos, plus grand que les autres, & vn autre nommé Chileule, qui rit & fait vne grande feste. Ils les voyent auec deux cornes sur la teste, des cheueux longs iusqu'aux pieds, & qui iettent le feu par la gorge. Ils redoutent grandement ce Setebos, & n'ont aucun autre qu'ils honorent ou craignent.

f Pigaf viag.

PERV.

LE Peru g confine du Nord auec le Nouueau Royaume de Grenade & la Castille d'or; du Midy, auec la Prouince de Chile; du Leuant, auec les montagnes qui le bornent du costé du Brasil; & va du Couchant aboutir à la Mer del Zur ou du Su. Il s'estend en l'ongueur h depuis Pasto iusqu'à Chile, par l'espace i de 900. lieuës, qui se font par le chemin des montagnes qu'on nomme des Ingas, qui est tout paué & large de 25. pieds, ayant de 4. en 4. lieuës de belles maisons que ceux du pays appellent Tambos, où l'on trouue tout ce qui faict besoin pour le viure & le vestement, de mesme que des courriers de demie en demie lieuë, qui s'entre-donnent des paquets & lettres pour porter de tous costez. Mais l'on void encor vn autre chemin par la plaine le long du riuage de la Mer, large de 25. pieds comme l'autre, & cette coste est de quelques 1500. lieuës.

g Leuin Abol Gaspar. Ens. Ind. Oc. li. 3. c. 21.

h Ordo de Ceual. def. Ind.

i Her. c. 10.

k Leui Apol. Ens li 3. c. 22. l Her. c. 16. Acosta, l. 3. c. 20.

Sa largeur est de l 150. lieuës, qu'on mesure suiuant la m diuision de ce pays en trois parties longues & estroites, qui s'estendent selon la longueur du Nord au Su, ayans leur largeur de l'Est à l'Oüest. Les Espagnols les appellent Llanos, Sierra & Andes. Les Llanos ou Plaines ne sont autre chose que la Coste de la Mer, large de 10. lieuës en quelques endroits, & de moins en d'autres. La Sierra ou Montagne n'ayant que montagnes & quelques valées à quelques 20. lieuës de largeur; & les Andes qui sont des montagnes aspres & rudes sont aussi larges de 20. lieuës. Mais à Chachapoya le pays est large de plus de 50. lieuës.

Ce pays comprend n plusieurs Prouinces si grandes, que chacune suffiroit pour vn Royaume. Les principales en tirant du Nord au Su, sont celle de S. François del Quito, sous la quelle sont comprises o celles de Popayan, de los Quixos, de la Canele, de Pacamoros & Guaisongo; celle des Roys, qui embrasse les pays de Lima & de Cuzco auec plusieurs valées; & celle des Charcas qui contient celle de S. Croix de la Serre & de Tucuman.

n Ordonnez de Ceual.

o Here 18 & p. c. 19 & 20.

Il y a plusieurs grands lacs, mais le principal est celuy de Titicaca q dans la Prouince de Collao, qui a quelques 80. lieuës de tour, & reçoit dix ou vnze grandes riuieres. Il est r eloigné de la Mer de quelques soixante lieuës, & produit vn

q A Costa, l. 3. c. 6. Her. c. 20.

riuiere qui part de là, comme de sa source, & se va décharger dans le lac des Aulagas.

a Francisco de Xeres C6. qui stadel Peru.

Decouurent.

Ce pays fut *a* premierement découuert l'an 1525. par François Pizarre; mais ce fut l'an 1530. qu'il se rendit maistre d'Atabalipa & de ses Estats, dont l'Empereur Charles V. luy donna le Gouuernement.

Qualité.

b Acosta, li. c.10.& 11.&

L'Air de *b* ce pays est fort different, veu qu'il ne pleut, tonne, neige, ny gresle iamais en toute la cité, au lieu qu'aux montagnes, à peu de distance du riuage il y pleut & neige estrangement. Il y a deux chaisnes de montagnes qui courent l'vne comme l'autre auec mesme hauteur de Polé, & toutefois l'vne est fort chaude, & l'autre au contraire fort froide. Il est vray qu'aux Llanos il tombe quelquefois vne eau menuë, qu'ils appellent Guarua; mais l'on n'a pas besoin de se couurir pour cela, si bien qu'il leur suffit de couurir leurs maisons de nate, auec vn peu de terre par dessus. Il y pleut encor quelquefois aux lieux qui sont moins à couuert des montagnes, comme vers Arico, Arequipa & Guayaquel. Aux Andes il pleut presque toute l'année, combien que le temps y soit plus serein vne fois que l'autre. En la Sierra assise au milieu de deux extrémes, il pleut au mesme temps qu'en Espagne, à sçauoir, depuis Septembre iusques en Auril; mais le reste de l'année le temps est plus serein, lors que le Soleil en est plus éloigné. Il n'y a que le Sud ou Sud-Oüest qui souffle en toute cette coste, contraire à celuy qui court coustumierement sous la Torride. Mais ce vent estant de sa nature le plus violent & mal sain de tous est en ce pays du tout sain & agreable; si bien qu'il est cause que cette coste est peuplée, dautant qu'elle seroit inhabitable, à cause de sa chaleur, s'il ne la temperoit.

Air.

L'on ne trouue ny puits ny fontaines le long de la coste, sinon en vne grande profondeur, & mesme prés des riuieres, dont l'eau passe entre deux terres; si bien qu'on a veu que le cours des riuieres estant destourné, les puits ont tary iusqu'à ce qu'elles fussent remises en leur cours ordinaire. Il y *c* a force lacs au haut des montagnes, qui ne diminuent presque en aucune saison de l'année, & seruent de source à plusieurs grandes riuieres. Leur eau est fort nette & claire, & nourit peu de poisson, qui est mesme fort menu, à cause du froid qui y est continuellement, combien qu'il y ayt toutefois quelques lacs qui sont veritablement chauds. Au bout de la valée de Tatapaya proche de Potosi il y a vn lac de forme ronde, dont l'eau est tres-chaude, cõbien que la terre soit extremement froide. Ils ont accoustumé de s'y baigner prés du riuage, pource qu'allant plus auant l'on ne sçauroit souffrir sa chaleur. Au milieu de ce lac il y a vn boüillon de plus de vingts pieds en carré, qui est sa vraye source.

Eau.

c c.16. &

d c.17.&

A Guancauelica *d*, où sont les mines de vif-argent, il y a vne fontaine qui iette l'eau chaude, & se conuertit faisant son cours en pierre molle, aisée à couper, legere & de durée: mais si quelques animaux boiuent de cette eau ils meurent, pource qu'elle se conuertit en pierre dans leur ventre. En Guayaquil, qui est presque sous la ligne Equinoctiale les eaux sont propres pour la gueriſon de la verole; à raison dequoy l'on y vient de plusieurs lieux eloignez. L'on tient que la vertu de ces eaux vient de ce qu'il y a dans ce pays abondance de sarsaparille, qui communique à ces eaux sa proprieté. En la montagne de Pilcanota la plus haute du Peru; il y a deux sources en lieux tout contraires, qui deuiennent peu à peu grandes riuieres, dont l'vne se va rendre au grand lac de Titicaca, & l'autre est nommée Yucay. Cette eau partant de la roche de Bilcanota est de mesme sorte que l'eau de lessiue, ayant la couleur cendrée, & iettant vne fumée comme de chose bruslée; & court ainsi longuement iusques à ce que la multitude des eaux qui y entrent, esteignent son ardeur & sa fumée.

Aux bains de l'Inga il y a vn canal d'eau qui sort toute chaude & boüillante, & tout ioignant vn autre dont l'eau est aussi froide que neige. Il y a vn nombre infiny d'autres sources chaudes, specialement en la Prouince des Charcas. En vne metairie proche de Cuzco il sort vne fontaine dont l'eau se conuertit en sel parfaitement bon & blanc, en faisant son cours.

Quant à l'eau du lac de Titicaca, elle n'est pas tout à fait amere ny salée comme celle de la Mer, mais elle est si épaisse qu'on ne peut la boire. Il y a aussi vne riuiere rouge comme sang, qui pour cette cause est nommée la Riuiere rouge.

c c.16.&

Quoy qu'il *a* ne pleuue pas en la pleine, ou le long de la coſte, toutefois cette eau meſme qui tombe par fois y ſuffit, pour faire produire de l'herbe, & pour éleuer & nourrir les grains, pource qu'encor qu'ils tirent l'eau des eſtãgs ou lacs à leur plaiſir, toutefois cette humeur qui vient de l'air a telle vertu, que ceſſant de tomber ſur la terre, elle cauſe de la diminution aux grains & ſemences, & les ſablons ſteriles, tels que ſont ceux de la coſte, ſe reueſtẽt d'herbes & de fleurs. Car le Peru *b* eſt vn pays ſec & plein de ſable en beaucoup d'endroits. a c. 22. & b c. 21. &

Ce pays eſt *c* encor incommodé de frequens tremblemens de terre. Les montagnes *d* de la Sierra ſont couuertes de grandes foreſts, mais celles de Andes ſont toutes nuës & pelées. c c. 26. & d c. 20. &

La Sierre a des valées où ſont les meilleurs pays du Peru, comme celles de Xauxa, d'Andaguaylas & de Yucay, qui produiſent grande quantité de froment, de mayz & de diuerſes ſortes de fruicts. Le Peru *e* porte auſſi quantité de fort bon vin, & de *f* iour en iour les vignes s'y multiplient, principalemẽt aux valées chaudes. Le coton y croiſt auſſi fort abondammẽt, principalemẽt aux Prouinces de S. Croix de la Sierre & de Tucuman. Il y vient *g* auſſi force fueilles de Coca, dont ils tirent vn grãd profit, & qui eſt tant eſtimée aux Indes. Il y a *h* certaines racines qu'ils appellent Papas, qui croiſſent dans terre, & ſeruent de nourriture aux Indiens, qui les ſechent & nettoyent, puis en font ce qu'ils appellent Chugno, qui eſt le pain de ces Prouinces. Il y a encor d'autres racines & petites herbes bonnes à manger. e li. 4 c. 23. & f c. 22. & g c. 22. &

Il y a *i* de l'or en grande abondance, voire en telle ſorte qu'ils ne ſe contentoient pas d'auoir de petits vaſes d'or, des cruches, des coupes & ſemblables choſes, mais auoient encor des chaires & lictieres toutes d'or maſſif; & dans leurs Temples pluſieurs ſtatuës d'or maſſif, que les premiers Conqueſteurs trouuerent; mais les Indiens en cacherẽt beaucoup plus en terre. Le meilleur or eſt celuy de Carabana ou Carabaya, ſelon Herrera, qui va iuſqu'au 23. caras & demy. Il y a grande quantité d'argent principalement aux mines de Potoſi & de Porco. Le metail de ces mines ne peut eſtre fondu auec les ſoufflets; mais ſeulement par le moyen du vent des Guayras, qui ſont de petits fourneaux aux coſtez des montagnes baſtis exprés du coſté du vent, dans leſquels ils fondent le metail, dont nous parlerons en la Prouince de Charcas, à laquelle ce diſcours appartient. h li. 5. c. 20 & i li. 4. c. 4 5. & 6. & Kc. 11.

Il y a force vif k argent qui ſe trouue en vne ſorte de pierre, qui porte auſſi le cinabre ou vermillon, principalement prés de la cité de Guamanha. Les Indiens s'en ſeruoient autresfois ſeulement pour peindre leur face, leur corps & leurs idoles, & ne ſe ſoucioient du vif-argent meſlé parmy ce minerail, & meſme ne le conoiſſoient nullement; les Eſpagnols en furent de meſme iuſqu'à ce que l'an 1566. & 67, vn Henrique Guarçes Portugais ayant vne piece de ce metal coloré, que les Indiens appellent Limpi, dont ils ſe peignent le viſage, connut que c'eſtoit meſme choſe que ce qu'on nomme en Caſtilles Vermillon; & pource qu'il ſçauoit que le vermillon ſe tire du vif-argent, iugea que ces mines deuoient eſtre de meſme metail; puis en fit l'eſſay, allant aux mines de Guamanga, en la contrée de Guancauelica, ou l'on trauaille bien fort auiourd'huy. La plus riche de ces mines eſt celle qu'ils appellent d'Amandor de Cabrera, qui en eut la iouiſſance par Arreſt cõtre le Procureur Fiſcal & depuis vendit ſon droict pour 150. mille ducats à vn autre; puis ayant opiniõ qu'il auoit eſté trompé, mit l'achepteur en iuſtice, pource qu'on dit qu'elle vaut 500. mille ducats, voire vn million d'or. Car l'on tire tous les ans de ces mines huict mille quintaux de vif argent, voire dauantage, & le Roy d'Epagne en a tous les ans ſans couſt ny hazard preſque 400000. pezos de mine, qui ſont de 14. reals chacun, ou ſelon les modernes, de 12. reals & demy, outre le droit qui luy reuient à Potoſi, où il eſt employé.

Au reſte ils affinent l'argent auec le vif-argent en cette ſorte: Ils prennent la pierre où le vif-argent ſe trouue, & la mettent au feu dans des pots de terre bien bouſchés apres qu'ils l'ont premierement bien mouluë; de ſorte que cette pierre venant à fondre par la chaleur du feu, le vif argent s'en ſepare & en ſort en exhalaiſon, & par fois meſme auec la fumée du meſme feu il s'arreſte iuſques à ce qu'il rencontre quelque corps; Que s'il paſſe en haut ſans rencontrer aucun corps dur, il monte iuſques à ce qu'il ſoit refroidy, & lors eſtant congelé il reuient en bas. Lors que la fonderie eſt acheuée, ils débouchent les pots & en tirent le metail, lors qu'ils ſont froids, pource que s'il reſtoit encor quelque fumée ou vapeur qui rencontraſt les perſonnes qui le découurent, cela ſuffiroit pour faire mourir ou demeurer perclus

ou du moins perdre les dents. Ils mettent le vif-argent ainsi fondu dans des peaux, d'autant, qu'il s'y garde fort bien, & le portent de cette sorte aux magazins du Roy, d'où l'on le tire pour le porter à Ariqua par mer, puis à Potozi par terre sur les moutons du pays. Il se consume ordinairemẽt chaque année, en Potozi pour l'affinemẽt des metaux enuiron six ou sept mille quintaux de vif argent, sans ce que l'on tire des lames, qui est l'ordure des premiers lauoirs des metaux qu'on brusle pour en tirer le vif-argent qui y demeure.

Pour donc affiner l'argent, ils pilent premierement la mine fort menu, puis estant pilé le sassent en des des sas de cuivre, qui rendent la poudre aussi deliée que ceux qui sont faits de crein de cheual; puis mettent cette poudre en des poiles sur le feu, où ils la dégraissent auec de la saumure, mettãt à chaques 50. quintaux de poudre, cinq quintaux de sel, qui dégraisse ce metail, & le separe d'auec la terre & l'ordure qu'il a, afin que le vif-argent attire & ramasse l'argent plus facilement. Ils mettent aprés du vif-argent dans vn linge de Hollãde cru, & le pressent sur le metail, le vif-argent sortant comme vne rosée, afin de le communiquer à tout, cependãt qu'on tourne & mesle touſiours le metail. Ainsi dans cinq ou six iours le vif-argent incorpore auec luy l'argent, & quand ils conoissent que le mercure a du tout assemblé l'argent, l'incorporant auec luy, & le separant de la terre, du plomb & du cuivre, auec lesquels il s'engendre, ils mettẽt le metail en des chaudieres & vaisseaux pleins d'eau; ou auec des moulinets ils vont tournant le metail, & lors l'ordure du metail sort auec l'eau qui court, & l'argent & vif-argent comme plus pesans demeurent au fonds de la chaudiere, & le metail qui demeure, est comme du sable. De là ils le tirent & portent lauer vne autrefois auec de grands plats de bois en des cuuiers pleins d'eau, acheuant de faire tomber la terre, & laissant l'argent & vif-argent seuls. Toutefois il ne laisse pas de couler par fois vn peu d'argent & de vif-argent auec l'ordure duquel ils tirent apres ce qui reste. Ils prennent apres ces deux metaux nets, & les mettant dans vn linge, les pressent bien fort, & par ce moyen font sortir tout le vif-argens qui n'est point incorporé auec l'argent, & le reste demeure fait comme vn pain d'argent & vif-argent, qui contient en soy seulemẽt la 6. partie d'argent & les 5. autres de mercure. De ces marcs ils forment de pines, comme ils disent, ou pommes de pin, en façon de pains de sucre, creuses par dedans, qu'ils font ordinairement du poids de cent liures; puis pour separer l'argent d'auec le vif-argent, ils les mettent au feu violent, où ils les couurent d'vn vase de terre fait comme moules de pains de sucre; & les couurants de charbon leur donnent le feu, par le moyen duquel le vif-argent s'en va en fumée, & rencontrant ce capuchon de terre, s'épaissit là & distile ainsi que fait la vapeur du pot au couuercle, & l'on reçoit tout le vif-argent par vn canal en façon d'alambic; si bien que l'argent seul demeure.

a Oido. desc. Ind. b A Costa. l. 4. c. 14. &

L'on treuue a encor de riches mines d'argent à Guacouelica au ressort de Lima, d'où l'on tire tous les ans huict mille quintaux d'argent. Il y a des *b* émeraudes au Peru, prés de Manta & du Port-vieil, auec vn terroir nommé le pays des Emeraudes, qui n'estoit point encor conquis au temps qu'A Costa voyageoit par ces pays. Pierreries.

c li 3. c. 20. d Pirard. to. c. 16.

Animaux.

Ce pays nourrit grand nombre d'animaux, de l'espece mesme de ceux qui sont en Europe, comme brebis, chevres, pourceaux, vaches & *d* bœufs, qui sõt gros au possible, & en telle quantité qu'on en tuë la pluspart seulement pour auoir les cuirs. Ils coupent ces chairs par pieces assez larges, mais seulemẽt de l'épaisseur de 2. doigts, & les salent, puis on les oste du saloir sãs les lauer, & l'on les met secher au Soleil, & cela fait elles se peuuẽt conseruer long-temps sãs se corrompre, pourueu qu'on les tienne seches; veu que si l'on les laisse moüiller sans les faire secher soudain au Soleil, elles se rempliſſent de vers. Il y a vn nõbre infini de vicugnes, qui sont cõme chevres sauuages fort viſtes, qui s'engendrent aux montagnes; de pacos & guanacos, qui sont des moutons à porter les charges, & dans lesquels on trouue des pierres de bezoar; des singes fort plaisans, & des perroquets aux Andes. Il se trouue aussi des Perdrix abondamment au pays de Collao, comme aussi des canards sauuages. Quand les Indiens veulent donner du plaisir à quelque personne qui passe le long des deux riuages du lac de Titicata, qu'ils appellent Chucuyto & Omasuyo, ils assemblent force Canoës, & faisant vn rond enferment & poursuiuent les canards iusques à en prendre auec les mains tant qu'ils veulent, appellans cette façon de pescher Chaco. Il s'engendre en ce mesme lac deux *f* espeees de poison, dont l'vn est appellé Suches, qui est grand & de bon gouſt, mais flegmatique & mal-sain & fort plein d'arétes.

e A Costa, li. 3. c. 20. & fc. 16. &

Il y a des Tons en quelques *a* endroits de la coste de Peru, mais fort rarement, & tous sont d'opinion qu'en certain temps ils vont frayer au destroit de Magellan, cõme ils font en Espagne au destroit de Gibaltar. Mais iusques à Payra l'on ne trouue point de Crocodils, pource que le pays est froid. a c. 15.

Mœurs.

LEs habitans *b* du Peru sont de moyenne taille, & plus ils approchent de la ligne, plus ils sont petits. Les femmes *c* y sont blanches de visage, belles & de bonne grace aux montagnes, mais elles ont ce defaut que le sommet de leur teste est presque pointu, & les rend moins agreables. Elles sont honteuses & modestes, affe-ctionnées à leurs maris, & des plus fideles. Mais parlant en general de ceux du Peru, ils tiennent encor de leur ancienne simplesse. Parmy cette humeur naïfue ou niaise, ceux qui sont plus voisins de l'Equateur, sont plus vicieux que les autres, dissimulez, Sodomites, parlent entre leurs dents, méprisent les femmes, & non seulement en vsent cõme de seruantes, mais encor les batent rudemẽt pour peu qu'elles faillent. Ils ne *d* sont point auares ny voluptueux, & se contentent de passer le temps sans excez: mais auant que les *e* Chrestiens pratiquassent ce pays, ils entroient en querelles & haines immortelles l'vn contre l'autre, & s'entre-faisoient la guerre auec vne obstination merueilleuse. Au reste, c'est vn peuple barbare, ingrat & leger, qui n'a ny honte ny soucy d'honneur. Quant à ceux des montagnes *f*, ils sont ingenieux, accorts & pleins d'industrie.

b Vvytf. Ind. Occi. li. 2. c Leuin Apol. Peruaniche. Konigreich. d A Costa, l. 6. c. 6. e Vvytfl. li. 2.

Les femmes trauaillent auec les maris, & les soulagent autant qu'elles peuuent. Autrefois chacun *g* apprenoit à faire tout ce qui faisoit besoin pour leurs personnes & maisons, & se pouruoyoient eux-mesmes. Tous sçauoient tistre & faire leurs habits, labourer la terre & bastir leurs maisons sans employer d'autres ouuriers, & les femmes estoient celles qui en sçauoient le plus; mais les autres arts qui n'estoient si necessaires auoient leurs ouuriers & maistres particuliers, comme les orfevres, peintres, potiers, faiseurs de barques & ioüeurs d'instrumens. Il y auoit aussi des maistres tisserans & architectes pour les ouurages exquis, dont les Seigneurs se seruoient; mais le commun peuple auoit chez luy tout ce qui luy faisoit besoin. Il y auoit *h* au Peru des jeux qu'ils faisoient en façon de combat, où les hommes des deux partis s'échauffoient par fois tellement que la fin en estoit dangereuse. Ils auoient aussi plusieurs sortes de dances, ausquelles ils representoient certains arts & mestiers, comme de bergers, laboureurs, pescheurs, & faisoient ordinairement toutes ces dances auec vn son & vn pas fort graue. Il y auoit d'autres dances & mascarades qu'ils nommoient Guacones, dont les masques & les gestes estoient pures representations du Diable. Il y auoit mesme des hommes qui dançoient sur les épaules des autres, & la plupart de ces dances estoient à l'honneur de leurs idoles. C'est pourquoy les Prelats ont tâché de leur oster le plus qu'ils ont pû de ces dances: mais pource qu'vne partie n'est que pour se recréer ils dancent toujours à leur mode. Ils vsent en ces bals de plusieurs sortes d'instrumens, dont les vns sont comme flutes, les autres comme cornets entortillez; mais communément ils dancent aux chansons, y en ayant vn ou deux qui chantent premierement, puis tous les autres répondent: Leurs dances s'appellent Tagui. Mais leur plus ordinaire occupation, c'est celle de la pesche, à laquelle ils se plaisent grandement. Ceux de *i* Charcas peschent dans la riuiere qu'ils appellent Grande, se plongeant en l'eau, nageant auec la main gauche, & tenant en la droite vn dard duquel ils blessent le poisson, qu'ils tirent aprés en haut. Ils *k* s'enyurent bien souuẽt, logeans en cela leur bon-heur. Ils ne font aucun pain, mais viuent seulement du grain cuit, depuis le temps de Guainacapa, qui ne vouloit pas, allant à la guerre, qu'ils fussent empeschez à faire leur pain.

hic. 28 & i li. 3. c. 15. K Benzo, li 3. c. 10.

Les hommes *l* portent vne camisole qui leur va iusques au gras de la jambe, auec vn manteau par dessus; & les femmes portent des robes de laine qui vont iusqu'aux talons. Mais quoy *m* que ces Indiens soient simples en leurs habits; toutefois l'on void vne grande diuersité dans tous ces pays, specialement pour l'habillement de teste; veu qu'en quelques endroicts ils portent vn long tissu, dont ils font plusieurs tours; en d'autres, vn tissu large qui ne faict qu'vn tour; en d'autres, comme de petits chapeaux; en d'autres, comme des bonnets hauts & ronds, *n* ou comme des fonds de sacs, & plusieurs autres sortes. Mais aux pays voisins

l Leuin. Apol. m A Costa, li. 6. c. 16. n Leuin. Apol.

de l'Equateur, & les hommes portent des chemiſetes qui leur vont ſeulement iuſques au nombril, & ne couurent pas le reſte du corps, non pas meſme leur honte; mais parent leurs bras & leurs jambes de Patenoſtres & de pierreries, percent leurs iouës & leurs levres, & y paſſent des turquoiſes & des émeraudes. Quant aux femmes, elles vont toutes nuës, excepté ce qu'elles portent pour couurir leur honte.

Pour le regard de ceux des montagnes, les hommes portent vne chemiſe auec vne caſaque de laine, & les cheueux longs, qu'ils trouſſent ſur le ſommet de la teſte auec vn ruban; & les femmes portent de longues chemiſes ſans manches, ceintes au deſſous du nombril d'vne ceinture de laine, qui faict trois ou quatre tours, & par deſſus vn manteau attaché autour du col auec vne épeingle d'or ou d'argent.

Il y a dans ce pays trois nations principales, ſous leſquelles pluſieurs peuples ſont compris, qui ont tous diuers langages; mais depuis que Gynacapa eut aſſubjetty tous ces pays, la langue de Cuzco commença d'eſtre en vſage parmy les principaux, & maintenant quiconque la ſçait peut voyager par tous ces pays auec aſſeurance d'eſtre entendu. Au reſte les Eſpagnols ont faict imprimer vn Dictionaire Eſpagnol & Peruan, ou pour apprendre la langue de Peru, ou pour rendre l'Eſpagnole familiere aux Indiens. Ordonnez *a* l'appelle la langue des Ingas, & dit qu'elle a cours au Peru, comme le Latin en Europe.

Langue.

a Deſc. Ind. Occid.

Ils n'ont *b* aucune conoiſſance des lettres, & meſme *c* auant que les Eſpagnols y fuſſent, ils n'auoient aucune ſorte d'écriture, & toutefois ils conſeruoient la memoire de leurs antiquitez & de toutes leurs affaires de paix & de guerre, pource que les ieunes gens apprenoient les choſes paſſées & les enſeignoient à leurs ſucceſſeurs. Ils ſuppléent encor au defaut de l'écriture en partie par la peinture, comme ceux de Mexique, mais le plus communément par des quippos faits de rameaux, auſquels il y a pluſieurs nœuds de diuerſes couleurs, qui ſignifient diuerſes choſes: De ſorte que ces quippos leur valent autant que des liures de loix, d'hiſtoires & de leurs affaires. Ils auoient des Officiers deputez pour garder ces quippos, qu'ils appellent auiourd'huy Quipocamayos, auſquels l'on adjouſtoit foy; & de meſme que nous tirons vne infinité de mots de 24. lettres, ils tiroient des ſignifications ſans nombre de leurs nœuds, & diuers entre-laſſemens de couleurs. Ils pratiquent encor le meſme à preſent; de ſorte que quand vn Commiſſaire va s'informer de la vie de quelque Officier, les Indiens viennent auec leurs quippos, diſans qu'en tel bourg ils luy ont baillé tant d'œufs qu'il n'a point payez, tant de boules & choſes ſemblables, & qu'il n'a baillé que tant d'argent. La preuue eſtant faite ſur le champ auec cette quantité de nœuds, cela demeure pour écriture aſſeurée.

b Leui Apol.

c A Coſta l. 6. c. 8.

Sciences & écritures.

Ils ont encor vne façon d'vſer de petites pierres par le moyen deſquelles ils apprennẽt les paroles qu'ils veulẽt par cœur auec des rouës de ces pierres. Il y a grand nombre de ces roües aux cemetieres des . . liſes. Ils ont vne autre ſorte de quippos qu'ils font de grains de mayz, qui ſemble vn enchantemẽt. Car pour faire vn compte difficile, auquel vn bon Arithmeticien ſeroit bien empeſché, & pour faire vne partition, afin de voir combien chacun doit contribuer, ils tirent tant de grains d'vn coſté & en ajouſtent tant de l'autre, auec mille autres inuentions, & viennent pluſtoſt à bout de leur compte auec ces quippos, que nous auec la plume.

Mais pour le regard de nos ſciences, elles y ſont maintenant introduites par le moyen des Ieſuites, qui les enſeignent aux *d* Colleges de Lima, de Cuzco, Quito, Potoſi, Plata, la Paz & Guamanga. L'Vniuerſité *e* de Lima eſt renommée par deſſus tous les Colleges de l'Amerique, comme celle où l'on enſeigne les lettres humaines, les arts liberaux, les langues & la Theologie.

d yræ, Polit. Ecc. li. 4 c. 10. e Ordo. de Ceual. Miroir Ooſt Veſt. Ind.

Ceux de ce pays *f* diuiſoient leur an en autant de iours que nous faiſons, & en 12. mois ou Lunes, employant les vnze iours qui reſtent de la Lune, pour faire le compte de l'an aſſeuré. Il y auoit aux montagnes qui ſont autour de la ville de Cuzco, 12. colomnes aſſiſes en telle diſtance l'vne de l'autre, que chaque mois vne de ces colomnes marquoit le leuer & coucher du Soleil. Ils les appelloient Succanga, & par leur moyen ils annonçoient les feſtes & les ſaiſons propres à ſemer, recueillir & faire autres choſes. Ils faiſoient certains ſacrifices à ces piliers du Soleil, ſuiuant leur ſuperſtition. Chaque mois auoit ſon nom propre & ſes feſtes particulieres. Ils commẽçoient leur an par Ianuier; mais depuis vn Inga appellé Pachacuto, c'eſt à dire, Reformateur du Temple, leur an commença par Decembre, pource que le Soleil commence lors à retourner du dernier poinct du Tropique du Capricorne.

f A Coſta. l. 6. c. 3. & An.

Leurs ponts ſont *g* de jones tiſſus, qu'ils attachent au riuage auec de forts pieux, & Po

d'autant que c'eſt vne matiere fort legere & qui ne s'enfonce point en l'eau, ils jettent deſſus vn grande quantité de joncs, puis les hommes & les beſtes paſſent par deſſus à leur aiſe.

Ils auoient *a* pluſieurs femmes; mais il n'y en auoit qu'vne qui fut legitime eſpouſe. L'eſpoux la voulant auoir ſe tranſportoit chez elle, & de là la menoit auec luy, luy ayant premierement chauſſé l'ottoya, chauſſon ou ſoulier ouuert dont ils vſent. Si l'eſpouſe eſtoit pucelle, ſon ottoya eſtoit de laine, ſinon il eſtoit de jonc. Toutes les autres femmes ou concubines du mary honoroient, & ſeruoient ceſte femme legitime, qui portoit auſſi toute ſeule le deüil noir aprés le deceds de ſon mary l'eſpace d'vn an, ne ſe marioit qu'aprés ce terme, & eſtoit ordinairement plus ieune que le mary. *a* C. 18. &.

Ils *b* conſeruoient fort ſoigneuſement les corps des treſpaſſez, & les honoroient aprés leur mort. Pour cét effect leurs ſucceſſeurs leur bailloient des robes, & leur faiſoient des ſacrifices. Mais principalement les Roys Ingas deuoient eſtre accompagnez d'vn grand nombre de femmes & de ſeruiteurs; qu'on enterroit auec eux, aprés les auoir tuez parmy pluſieurs chanſons & yurogneries; afin qu'ils les ſeruiſſent en l'autre vie. Ils enterrent encor auec eux des habits, des viandes & du vin; comme font pluſieurs autres Indiens. *b* Li. 5. c. 7. *c* Benzo li. 3. c. 20.

Richeſſes.

ILs font *d* leurs comptes par Pezos, qui font douze reals & demy la piece. Le Roy d'Eſpagne a dans la ville de Lima enuiron vingt mille eſclaues, tant hommes que femmes qui ſont obligez de trauailler aux mines. Les autres habitans, tant de la ville, que de dehors, ſont francs de ceſte couruée; mais tous les ſix mois chacun doit contribuer pour le Roy deux pezos, vne poule & quelques étoffes, tant de ſoye que de coton. Dauantage ceux qui demeurent prés des mines, y doiuent trauailler trente iours toutes les années; mais les eſloignez ſont contraints de labourer la terre, en tirant quelque gage de peu d'importance; les autres de garder le beſtail, qui y eſt en grande abondance, principalement les moutons dont ils ſe ſeruent à porter les charges, quoy qu'ils ayent force cheuaux & mulets. *d* Miroir Ooſt Vveſt Indic adreſſ.

Dauantage *e* on voit par les regiſtres de la maiſon de la Contractation, ou traffic de ceſte Prouince, qu'au temps du gouuernement de Pollo, l'on enregiſtroit & tiroit de la montagne de Potoſi cent cinquante, voire deux cens mille pezos tous les Samedis, dont le quint, qui appartient au Roy d'Eſpagne reuenoit à trente & quarante mille pezos, & chaque année à vn million & demy, ou enuiron; & ſuiuant ce compte l'on tiroit tous les iours de ceſte mine trente mille pezos, dont le Roy en prenoit ſix mille par iour pour ſon quint. Les premiers nauires qui partirent de ce pays là *f* pour l'Eſpagne y porterent outre les droits du Roy 708580. pezos d'or, & 49008. marcs d'argent, le marc à huict onces, outre trente vaſes d'or & quarante-huict d'argent, qui eſtoient pour le Roy; entre leſquels il y auoit vn Aigle d'argent, qui pouuoit tenir dans ſon corps deux pots d'eau, deux grandes marmites, l'vne d'or & l'autre d'argent, dont chacune pouuoit tenir vne vache miſe en pieces, deux ſacs d'or dont chacun pouuoit tenir trois boiſſeaux, & vn Idole d'or de la grandeur d'vn enfant de quatre ans auec quatre petits tambours. Les autres vaſes eſtoient des cruches d'or & d'argent, qui pouuoient tenir chacune deux Arrobes; dont l'vne fait le poids de trente-deux liures. Dauantage il y vint pour les particuliers vingt-quatre cruches d'argent, & quatre d'or. *e* A Coſta, li. 4. c. 7. *f* Fr. de Xeret Conq. del Peru.

Maintenant *g* le Roy d'Eſpagne a pour ſon quint toutes les années, l'vne portant l'autre vn milion des mines de Potoſi, ſans ce qu'il tire du vif-argent & des autres droits Royaux, qui reuiennent à de grandes ſommes; & ſelon Ordonnez, il tire tous les ans de Potoſi huict ou dix millions d'argent. *g* A Coſta; li. 4. c. 7. Ordonnez.

Le Viceroy *h* a tous les ans pour ſon plat quarante mille ducats, & de plus à chaque bonne feſte, comme à Paſques, à Noël, aux Rois, & autres, il a mille pezos, pource qu'il traitte lors tous les principaux Officiers du Royaume. Dauantage il a tous les ans d'extraordinaire du Roy d'Eſpagne deux mille pezos pour le voyage qu'il fait pour faire diſtribuer aux nauires l'argent qu'on a tiré des mines, au port de Callao, à deux lieuës de Lima. *h* Miroir Ooſt Vveſt Ind.

L'archeueſque de Lima a de reuenu toutes les années cinquante à ſoixante

a Ordonnez. a. mille pezos, qu'il tire des tailles & impositions. Mais celuy a de Charcas est tenu plus riche que celuy de sainct Domingo l'Isle Espagnole. Reuenus des Archeuesques de Lima & de Carcas.

Forces

b Leuin. Apol. Les b armes des Indiens sont l'espée, le dard, la massuë, la hache auec le trenchant d'or ou d'argent, la fonde, & autres sortes de traits & de dards: mais les Espagnols vsent des armes d'Europe. Armes.

c Micoir. Oost Vvest Indic. Il y a c d'ordinaire dans la ville de Lima seize Compagnies de gens de guerre, huict à cheual & huict à pied, & dans la ville de Cuzco il y a quelques six mille Espagnols habitans. Les autres places sont peuplées d'Espagnols à proportion, comme Arequipa de deux mille Espagnols, outre les Indiens, & Potosi en a plus de six mille, outre deux mille qui vont & viennent pour le traffic. Gens de guerre.

Gouuernement

d A Costa, li. 6. c. 22. & Le Peru d fut gouuerné longuement par les Ingas, dont le fils legitime, c'est à dire, né de la principale femme, qu'ils nommoient Coya, succedoit au pere: & ceste succession fut touſiours gardée depuis le temps d'vn Inga, nommé Ypangui, qui espousa sa sœur; veu que ces Rois tenoient pour chose honorable d'espouser leurs sœurs. Il est vray que quand le Roy auoit vn frere legitime, il succedoit auant le fils du Roy, & son neueu regnoit aprés luy. Les Curacas & Seigneurs gardoient le mesme ordre de succession en leurs biens & charges. Le nouueau Roy n'heritoit point des meubles & tresors de son deuancier: mais deuoit assembler de l'or & de l'argent pour luy, sans toucher à celuy du defunt, qui estoit entierement dedié pour son Adoratoire, ou Guaca, & pour l'entretien de la famille qu'il laissoit; qui s'occupoit sans ceſſe à sacrifier à l'honneur du Roy mort, & à luy rendre tout l'honneur possible, d'autant qu'ils le tenoient aussi tost aprés sa mort pour Dieu, & luy dressoient des Statuës. Delà vint qu'il y auoit au Peru des tresors infinis, pour-ce que chacun des Ingas s'estoit efforcé de faire que son Oratoire & tresor surpassast en richesses celuy de ses predecesseurs. Gouuernement ancien.

La marque auec laquelle il prenoit possession du Royaume estoit vn bourlet rougé de laine plus fine que soye, qui luy pendoit au milieu du front, n'y ayant que l'Inga qui le peut porter, mais quelques Seigneurs en portoient vn pendu au costé proche de l'oreille.

L'Inga auoit des Gouuerneurs en diuers pays, qui auoient pour maxime d'Estat de tenir touſiours les Indiens occupez, d'où vient qu'on voit auiourd'huy tant de chaussées, de chemins & d'œuures d'vn fort grand trauail. Quand il conqueſtoit vne Prouince, il transportoit ailleurs ses habitans, & y en enuoyoit d'autres de la Prouince de Cuzco, principalement des Orejones, qui estoient comme Cheualliers d'ancienne maison.

Lors qu'il auoit conquis vne Prouince, il reduisoit aussi tost les Indiens en villes & Communautez, & les diuisoit en bandes. Sur chaque dizaine d'Indiens il en establissoit vn, sur chaque cent vn autre, sur chaque millier vn autre, & sur dix mille vn autre; & par dessus tous ceux là, il y auoit encor en chaque Prouince vn Gouuerneur de la maison des Ingas, auquel tous les autres obeïssoient & rendoient compte tous les ans de ce qui estoit arriué, à sçauoir de ceux qui estoient nez, ou morts, des troupeaux & des semences.

Les Gouuerneurs sortoient tous les ans de Cuzco, où estoit la Cour, & y retournoient pour la grande feſte du Rayme, en laquelle ils apportoient tous les tributs du Royaume, & n'y pouuoient rentrer autrement. Quant on commandoit de faire quelque œuure, ou de fournir quelque chose à l'Inga, les Officiers sçauoient aussi tost combien chaque Prouince, ville & partie y deuoit contribuer, & le departement ne se faisoit point par égales portions; mais selon les moyens & la qualité du pays. Les Quipocamayos, ou Officiers tenoient le compte de tout auec leurs filets & neuds.

Ils auoient e pour loy qu'aucun ne changeast les habits de sa Prouince, quoy qu'il allast viure ailleurs; chose que l'Inga estimoit estre de grande importance pour l'ordre de son Royaume, & les Indiens l'obseruent encor auiourd'huy bien que ce ne soit pas auec tel soin qu'ils auoient accoustumé.

e Cl. 16. &

L'Inga se seruoit d'vn grand nombre de courriers nommez Chasquis, qui portoient les mandemens aux Gouuerneurs & les aduis à la Cour. Ils estoient à demi lieuë l'vn de l'autre, en deux petites maisons où il y auoit quatre Indiens qu'on y commettoit de chaque contrée, les changeant de mois en mois. Ayans receu le paquet, ou mandement, ils couroient de toute leur force iusqu'à l'autre, qui fasoit le mesme. Ils seruoient aussi pour apporter les choses que l'Inga vouloit auoir promptement.

Depuis que les Espagnols sont entrez en ce pays, l'on a encor vsé de ces Chasquis: Le Viceroy D. Martin en mit d'ordinaires à quatre lieuës l'vn de l'autre, pour porter & rapporter les dépéches, & quoy qu'ils ne courent pas si fort que les anciens, ils sont bien payez & seruent comme les ordinaires d'Espagne.

Ils *a* honoroient de charges publiques ceux qui seruoient dignement les Rois aux guerres, ou en leurs charges, & les recompensoient de quelques terres qui leur estoient données, d'armes & marques d'honneurs, de mariages auec les femmes de la race des Ingas; & de mesme ils chastioient rigoureusement les coupables. Ils punissoient de mort les meurtriers, les larrons, les adulteres, & ceux qui commettoient inceste auec les ascendans ou descendans en droite ligne; mais ils ne punissoient pas les femmes qui prattiquoient l'amour auec d'autres qu'auec leurs maris; mais seulement la legitime espouse. Ce gouuernement est du tout considerable, & l'vn des meilleurs qu'on ait trouué parmy les barbares. a C.18.

Maintenant le *b* Royaume de Peru est gouuerné par vn Viceroy, Lieutenant general du Roy d'Espagne en l'Amerique Meridionale, ayant mesme autorité, tant pour le regard de la disposition des offices & charges, que des reuenus & des mines, que ce Roy peut auoir en son Royaume. b Miroir Oost Vvest Indical.

Ce Viceroy se fait seruir en son Palais à la Royale par plusieurs Seigneurs & Gentils hommes. Lors qu'il sort, il est ordinairement accompagné de toute la noblesse de la ville, de trente halebardiers & autres de son train. Mais allant hors la ville, il est suiuy de cent hommes à cheual qu'on nomme lanciers, & cinquante mousquetaires. Les lanciers ont huict cẽs pezos par an, & les mousquetaires quatre cens.

Le Viceroy *c* tient immediatement du Roy ceste charge, & pouruoit aux offices & charges publiques de toute ceste grande estenduë, establit les Magistrats des Indiens, des Alcaldes, Iuges, Notaires, Procureurs, & Lieutenans aux contrées des Indiens, leue des gens de guerre, crée l'Admiral, les Capitaines, Officiers, Generaux des flottes, le Gouuerneur de Callao & les Intendans des mines. d Ordonnez ce Ceuallos

Il y a trois Chambres, *d* ou Chancelleries au Peru, à sçauoir celles de Quito, de Lima, ou des Rois, & des Charcas; mais tous les peuples du Peru ne les reconnoissent pas, comme vous verrez aux discours de quelques pays. d Herrera c.30.

Religion.

CEux du Peru *e* reconnoissoient vn souuerain auteur & Seigneur de toutes choses, qu'ils nommoient Viracocha, & luy donnoient les noms releuez de Pachacamac, ou Pachayachachic, c'est à dire Createur du Ciel & de la terre, & d'Vsapu, ou Admirable. Ils l'adoroient comme le plus grand de tous, & l'honoroient en regardant au Ciel. Aussi ceux qui preschent auiourd'huy l'Euangile aux Indiens ne trouuent pas beaucoup de difficulté à leur persuader qu'il y a vn Dieu souuerain, qui est le vray Dieu. Ils dresserent à Viracocha vn superbe Temple; mais dans le mesme ils adoroient des Idoles. c A Costa. li. 6 c.3.4.

Apres le Viracocha ils adoroient le Soleil, la Lune, les Estoiles, la Mer & la Terre. Mais leur principal Dieu, aprés le Soleil, c'estoit le Tonnerre, qu'ils appelloient Chuquilla, Catuilla & Intijllapa, s'imaginans vn homme au Ciel auec vn foudre & vne massuë, ayant le pouuoir de faire pleuuoir, gresler & tonner. Ils luy sacrifioient mesme des enfans, comme au Soleil en Cuzco. Ils nommoient la Terre Pachamama, & la Mer Mamacocha.

Ils adoroient l'Arc en Ciel, qui estoit les Armes de l'Inga, auec deux couleuures estenduës aux costez.

Ils attribuoient à diuerses estoiles diuers offices, & ceux qui auoient besoin de leur faueur les adoroient, comme les Pasteurs sacrifioient à l'Estoile Vrcuchillay, qu'ils disent estre vn mouton de plusieurs couleurs, ayant soin de la conseruation, &

encor deux autres pour mesme effet. Ils adoroient encor des Estoiles, ausquelles ils attribuoient tout pouuoir sur diuers animaux, afin qu'ils ne leur nuisissent; & croyoient generalement que de tous les animaux qui sont sur la terre, il y en a vn seul au Ciel qui leur est semblable, & a charge de leur conseruation & accroissement; chose assez approchante des animaux de toutes sortes que Mahomet represente dans ses Cieux.

Ils adoroient le grand Dieu & les autres de mesme façon, en ouurant les mains, faisant quelque bruit auec les levres, & demandant ce qu'ils desiroient en leur sacrifiant, combien qu'il y eut grande difference entre les paroles qu'ils disoient à leur grand Dieu & aux autres, qu'ils adoroient seulement comme Dieux particuliers, disans qu'ils estoient leurs intercesseurs enuers le grand Dieu.

Ils adoroient aussi les riuieres, les fontaines, les entrées des montagnes, les rochers, les collines, les sommets des montagnes, qu'ils tiennent pour chose de grande deuotion, & tout ce qui est en nature, mesme leurs racines Papas, les Ours, les Lyons, les Tygres & couleuures; afin de n'en estre pas offencez.

Ils offroient à leurs Dieux en voyageant des vieux souliers, des plumes, du Coca máché qu'ils iettoient aux carrefours & collines, & principalement aux montagnes, & mesme à faute d'autre chose leur iettent vne pierre pour offrande; afin qu'ils les laissent passer & leur donnent bonnes forces, lesquelles ils disent qu'ils sentent lors augmenter: comme il fut rapporté en vn Concile Prouincial du Peru.

Ils honoroient aussi les corps de leurs trespassez, & chacun de leurs Rois defunts auoit sa Chapelle, ou son Oratoire en Cuzco, où leurs corps se conseruoient sans se corrompre. Ils faisoient aussi les Statues de ces corps, & chaque Roy pendant qu'il viuoit faisoit faire vne Statuë à sa semblance, qu'ils appelloient Guaoigni, c'est à dire Frere, pour-ce qu'on deuoit honorer ceste Statuë, comme l'Inga mesme, tant durant sa vie qu'aprés son decez, & ces abusez portoient ceste Statuë en leurs guerres & processions pour auoir de la pluye ou du beau temps, & luy sacrifioient.

Ils croyoient communément que les ames estoient immortelles, & receuoient peine, ou recompense, selon leurs merites.

a C.11.& En chaque *a* Prouince du Peru, il y auoit vn principal Guaca, ou Temple; & le diable parloit & respondoit visiblement en quelques vns de ces Temples. Entr'autres il y auoit à Cuzco vn Temple où les Ingas auoient mis les Dieux de toutes les nations & prouinces conquises, que ceux de chaque nation venoient adorer; & ces Rois croyoient que tenans ces Dieux comme en ostage, ils tiendroient ces peuples dans le deuoir.

b C.14 &15.& Ils auoient *b* leurs Prestres nommez Chacaras, des Monasteres de Vierges, qui estoient punies lors qu'elles se desbauchoient; mais il n'y auoit point de Monastere d'hommes. Pour solenniser *c* la grande feste d'Yta tous ieusnoient deux iours, durant lesquels ils ne touchoient point à leurs femmes & ne mangeoient aucune viande auec du sel. Ils vsoient fort de cette façon de ieusner pour certains pechez, & faisoient penitence en se foüettant auec des orties & se donnant plusieurs coups sur les espaules auec vne pierre. Ils se transportoient aussi en des montagnes, où quelquesfois ils se sacrifioient eux mesmes, se precipitans de haut en bas de quelque rocher. Ils sacrifioient aussi *d* des enfans de quatre ou six ans iusques à dix.

c C.17.&

d C.19.& Au premier *e* mois nommé Rayme qui respond à nostre Decembre, ils faisoient vne feste solemnelle, nommée Capaorayme qui duroit plusieurs iours, en laquelle

e C.23. ils vsoient de beaucoup de sacrifices & ceremonies; & durant ce temps nul estranger ne pouuoit se trouuer à Cuzco, puis ces iours estans passez on leur permettoit d'entrer pour communier. Les Maniacomas, ou Religieuses du Soleil faisoient de petits pains de farine de mayz teinte & pestrie auec le sang des moutons blancs qu'on sacrifioit ce iour là, & les Prestres donnoient à chaque estranger vn morceau de ces petits pains, leur disant qu'ils leur donnoient ces morceaux, afin qu'ils fussent vnis auec l'Inga, & qu'ils les aduisoient de ne penser ny dire aucun mal contre l'Inga: mais de l'affectionner tousiours, pour ce que ces morceaux seroient tesmoins de leur volonté, les descouuriroient & seroient contr'eux. L'on portoit ces petits pains en de grands plats d'or & d'argent, & tous receuoient & mangeoient ces morceaux remercians le Soleil de la grande grace qu'il leur faisoit, protestans de ne faire ny penser aucune chose contre le Soleil & l'Inga. Ils enuoyoient aussi de ces pains à tous les Guacas & Oratoires du Royaume, où plusieurs personnes accourroient de tous costez pour les receuoir de mesme façon. Ils auoient encor d'autres festes en chaque mois.

Ils croyoient que toutes leurs maladies & afflictions procedoient de leurs pechez, & pour y remedier ils vsoient de sacrifices, & se confessoient mesme en toutes les Prouinces à des personnes destinées pour cet effect, & mesme il y auoit des pechez reseruez aux Superieurs. Ils receuoient aussi des penitences, quelquefois fort rigoureuses. Les femmes mesmes se mesloient d'ouyr les confessions, & ces Confesseurs descouuroient par quelques sorts si l'on laissoit quelque chose à dire, & le cognoissant chastioient ceux qui manquoient, en leur donnant quelques coups d'vne pierre sur les espaules, iusqu'à ce qu'ils eussent tout descouuert, puis leur donnoient vne penitence & faisoient le sacrifice. Quand l'Inga estoit malade toutes les Prouinces se confessoient, & les Confesseurs estoient obligez de tenir secretes les confessions, sinon en certains cas limitez. Les pechez dont ils se confessoient estoient d'auoir tué hors de la guerre, desrobé, donné du poison ou quelque chose ensorcelée pour faire du mal, & rauy la femme d'autruy. Ils tenoient pour grand peché de n'honorer point les Guacas, de ne garder point les Festes, de dire mal de l'Inga, & de luy desobeyr. L'Inga ne confessoit ses pechez à nul homme: mais seulement au Soleil. Voila leurs principales superstitions.

Maintenant les *a* Indiens qui viuent sous les Espagnols tiennent mesme creance que nous, & ceux qui persistent en l'Idolatrie ne les recognoissent point, comme ie vous feray voir en quelques pays qu'ils n'ont sceu dompter. a Vvytfliet l. 1.

Ils y a dans ce pays *b* deux Archeuesques, l'vn de Lima & l'autre de Plata. Celuy de Lima, ou de la Cité des Rois, a pour suffragans les Euesques de Cuzco, Arequipa, Truxillo, Guamanga & Quito; & celuy de Plata, ou Charcas à sous luy les Euesques de Barranca en la Prouince de saincte Croix de la Sierra, de la Paz, ou paix en la Prouince de Chuquiago, de S. Iago del Estero en la Prouince de Tucuman, de Buenos Ayres en la Prouince de Rio de la Plata, de Panama, de S. Iago & de l'Iimperial en la Prouince de Chile, de Nostre-Dame de l'Assomption en la Prouince de Plata, & celuy de Paraguay. b Ordonnez de Ceuallos Myræo Pol. Eccles. li. 4. c. 4.

Genealogie.

LE premier *c* des Ingas fut Mongocapa, qui donna commencement aux Hanancusco & Vrincusco, deux familles des Ingas. De la premiere vinrent les Seigneurs qui conquirent ceste Prouince, dont le premier chef s'appelloit Ingaroca, qui fonda vne famille, ou Ayllo nommée Viçaquiquirao. Quoy que celuy-cy ne fut pas grand Seigneur, il auoit toutefois de la vaisselle d'or & d'argent, & ordonna en mourant que tout son tresor fut employé pour la nourriture de sa famille & le seruice qu'on feroit à son corps; son successeur en fit de mesme, & ceste coustume fut depuis gardée par les Ingas. c A Costa. li. 6 c. 24. 21.

Il eut pour successeur Yaguarguaque, c'est à dire larme de sang, pource qu'il pleura du sang estant vne fois vaincu, comme ils disent. Il fonda la famille appellée Aocailli panaca.

Il fut suiuy de son fils Viracocha Ingua, qui fut fort riche, fit faire force vaisselle d'or & d'argent, & fonda la famille de Coccopanaca. Pizarre chercha son corps, pource qu'on luy dit qu'on auoit enterré de grands tresors auec luy, & aprés auoir cruellement tourmenté plusieurs Indiens, le trouua finalement à Xaquixaquana, où le mesme Pizarre fut aprés défait, pris & executé par ordonnance du President Guasca. Il dit aux Indiens qu'il auoit pris le nom de leur Dieu Viracocha, pource qu'il s'estoit apparu à luy, & le luy auoit commandé.

Il eut pour successeur Pachacuti Inga Yupangui, c'est à dire fort vaillant conquerant, & grand politique, inuenteur de la plus grande partie de leurs superstitions. Il regna soixante & dix ans, & conquit plusieurs pays, priua son pere & son frere de la seigneurie, dompta les Changuas persuadant aux siens que Viracocha l'assistoit auec certains hommes barbus inuisibles, fonda la famille appellée Ynacapanaca, & fit vne grande Statuë d'or qu'il nomma Idiillapa, la mettant en vn brancart d'or.

Topa Inga Yupangui luy succeda, & fut suiuy d'vn sien fils de mesme nom, qui fonda la famille de Capac Aillo.

Guynacapa son fils fut son successeur, plus vaillant & plus riche que nul de ses predecesseurs, ny successeurs. Il obtint de grandes victoires, poussa plus auant les bornes de ses Estats que tous ses deuanciers, mourut au Royaume de Quito, qu'il

auoit conquis, eſtant eſloigné de ſa Cour de quatre cens lieuës, & fonda la famille de Temé Bamba. Il fut adoré des ſiens cõme Dieu, eſtant encor en vie. En ſa mort l'on tua mille perſonnes de ſa maiſon pour l'aller ſeruir en l'autre vie : & d'autant que peu de temps aprés ſa mort les Eſpagnols entrerent au Peru, les Indiens prirent beaucoup de peine pour ſauuer ſes treſors ; mais vne grande partie fut portée à Coxamalca pour la rançon d'Atahulpa, ou Atabalipa, comme François de Xerez le nomme. Il auoit en Cuzco plus de trois cens fils & arriere-fils, & mourut *a* huict ans auant la venuë de François Pizarre au Peru, qui fut l'année 1532. ſi bien que ſa mort aduint enuiron l'an 1524.

a Fr. de Xerez.

Titocuſſigualpa.

Atabalipa.

b A Coſta li. 6. c. 22. *c* Franc. de Xerez Conquis del Peru.

Titocuſſigualpa, *b* qui fut aprés nommé Guaſpar Inga ſucceda à ſon pere Guaynacapa, nommé par François de Xerez Cuzco de meſme que Guaſpar Inga. Il eſtoit *c* fils de la femme legitime de Guaynacapa, & aiſné d'Atabalipa, à qui le pere donna la Prouince de Quito. Les deux freres demeurerent ſept ans en paix aprés la mort de leur pere ; mais enuiron l'an mil cinq cens trente-deux Guaſpar Inga voulant priuer ſon frere de ſon Eſtat, Atabalipa ſe mit en campagne, combattit contre Guaſpar à Tomepomba, & le défit ; puis deux de ſes Capitaines nommez Quiſquis & Chaliachin prirent la ville de Cuzco auec Guaſpar Inga, & tout le treſor de ſon pere ; mais en la meſme année Atabalipa fut pris par François Pizarre enuoyé par l'Empereur Charles cinquieſme pour ſe rendre maiſtre de ceſte Prouince. Atabalipa priſonnier offrit de luy donner autant d'or qu'en pourroit tenir vne ſale longue de vingt-deux pieds & large de dix-ſept, iuſques au milieu de ſa hauteur ; afin qu'il le deliuraſt. Il luy feit porter *d* quelques deux millions d'or, que Pizarre & Almagre partagerent, en faiſant part toutesfois à ceux qui les accompagnoient, & reſeruant le quint pour l'Empereur Charles cinquieſme leur Roy, à qui Ferdinand Pizarre frere de François porta ces nouuelles auec ſon droit. Cependant *e* Guaſpar Inga eſtant mort, les Capitaines d'Atabalipa font bruſler ſon corps, puis *f* Pizarre fait mourir Atabalipa, défait Quiſquis ſon Capitaine, prend & ſaccage la ville de Cuzco.

d Benzo l. 3. c. 4.

e A Coſta li. 6. c. 22. *f* Benzo li. 3. c. 5 & 6. &

Manco Capa, Mango Inga.

Mango Inga, nommé par A Coſta Mangocapa fut declaré Roy par Pizarre : mais il ſe reuolta bien toſt aprés, & pour ceſte cauſe fut pris par Ferdinand Pizarre, qui le fit garder au Chaſteau de Cuzco, dõ toutesfois Iean Pizarre ſon frere le tira, moyennant vne grand ſomme d'or, & promeſſe d'eſtre amy des Eſpagnols à l'aduenir. Mais il ſe ſeruit auſſi toſt aprés ſa deliurance de l'inconſideration des Eſpagnols qui s'eſcartoient auec les Indiens pour chercher les mines d'or ; ſi bien qu'il prit la ville de Cuzco auec ſon Chaſteau, & tua Iean Pizarre auec quelques Eſpagnols. Mais les Eſpagnols reprirent ceſte ville peu de temps aprés, puis Mango Inga venant auec cent mille Indiens s'en rendit maiſtre, y mit le feu, & fit mourir la plus grande partie des Eſpagnols. Pizarruy oyant cés nouuelles enuoya contre le Diego Pizarre auec ſoixante & quinze Eſpagnols ; mais ils furent tous tuez ſans qu'il en reſtaſt aucun pour en porter la nouuelle, & le Colonel Morgoue Eſpagnol fut traité de meſme auec les ſiens, comme auſſi Gonzale Tapia auec quatre-vingt hommes de cheual, Gaëta auec cinquante Eſpagnols, puis François Godoy auec quarante cheuaux. Mais Alfonſe Aluarede Lieutenant de Pizarre défit aprés Tizoïa *g* principal Capitaine de Mangocapa auec cinquante mille hommes, puis Almagre *h* eſtant de retour de Chile, fit reſoudre Mangocapa à s'enfuyr aux montagnes de Vilcabamba, ou il commnada ſeulement depuis, s'y maintenant à cauſe de leur difficile accez, de meſme que ſes ſucceſſeurs iuſqu'à Amaro qui fut pris & executé en la place de Cuzco, auec vn regret incroyable des Indiens, voyans qu'on faiſoit mourir par Iuſtice celuy qu'ils tenoient pour Seigneur.

Amaro.

g C. 7. *h* A Goſta li. 6. c. 23.

Aprés cela l'on en empriſonna d'autres du lignage des Ingas, dont Charles petit fils de Guaynacapa & fils de Polo ſe fit baptiſer, & fauoriſa touſiours les Eſpagnols contre Mangocapa ſon frere.

Sarritipingua propoſe.

Lors que le Marquis de Canete gouuernoit ce pays, Sarritipingua ſortit de Vilcabamba, & vint ſous aſſeurance à la Cité des Rois, où l'on luy donna la valée d'Yucay, auec d'autres choſes. Voila la ſucceſſion de ceſte grãde famille des Ingas, dont le regne dura plus de trois cens ans, à la fin deſquels cét Eſtat fut aquis à l'Empereur Charles V. Roy d'Eſpagne, qui l'a laiſſé à ſes ſucceſſeurs.

Charles V. Empereur, Roy d'Eſpagne, ſucceſſeur.

Mais il ſera bon pour le contentement des lecteurs de deduire icy ceſte conqueſte, qui fut faite en ceſte ſorte.

François

François a Pizarro, Diego Almagro & Fernand Luque. Prestres de Panama, deuenus riches, sçachans qu'au Midy de Panama, il y auoit des pays abondans en or, argent & emeraudes, firent resolution d'aller chercher à communs fraiz ces prouinces, & de partager ensemble tous les profits & pays qu'ils acquerroient. Ils équipent vne flotte, assemblent 220. soldats, & Pizarre & Almagre partent de Panama l'an 1524. peu de iours l'vn aprés l'autre, laissans là le Prestre, afin qu'il pourueut à ce qui seroit necessaire. Pizarre partant le premier aprés auoir rangé la coste l'espace de 300. mils, aborda finalement certain pays, dont les habitans le blesserent & luy tuerent plusieurs de ses gens. Auec ce mal-heur il retourne à Panama. Mais Almagre estant allé contremont vne riuiere qu'il appella de S. Iean receut bon accueil des habitans du pays, qui luy firent present de la valeur de plus de 300. ducats; puis se remetant en mer par la mesme riuiere & descendant en terre, au mesme lieu d'où Pizarre s'estoit retiré mal traité, fut attaqué de mesme que luy par les Indiens, & perdit vn œil au combat auec plusieurs de ses gens; puis s'en retourna à Panama, où Pizarre & luy resolurent encor de tenter fortune, assemblerent 200. soldats & force esclaues Indiens, deux nautres & quelques Canoës, partirent de Panama & aborderent vn lieu, où les Indiens tuerent plusieurs de leurs gens, & chasserent le reste iusqu'en leurs nauires; si bien que les Espagnols se retirerent à l'Isle deserte de Gorgone, d'où Almagre alla querir secours de 80. soldats à Panama, auec quelques rafraichissemens. Ils sont encor batus en vn autre lieu, & contrains de se retirer en l'isle de Gallo, doù tous les Espagnols s'en retournerent à Panama fors 14. puis Almagre leur porta encor des rafraichissemens de Panama, mais vint sans soldats. Ils ne laissent d'aller plus auant enuiron 1500. mils, descendent en Chira pays du Peru, prennent quelque bétail & quelques ieunes Indiens, qui pussent aprendre la langue Espagnole; & venant à Tumbez, n'y ayant aucun qui osast aller considerer les richesses du pays, vn certain Pierre de l'Isle de Candie descendit en terre, auec vne épée à deux mains, fut receu fauorablement du Gouuerneur du pays, vit au Temple du Soleil de grandes richesses, refusa pour faire bonne mine ce qu'on luy voulut donner, puis reuint au nauire & fit le recit de tout. Pizarre s'en retourne apres à Panama, & de l'auis d'Almagre & de Luques s'en va delà en Espagne, pour demander à l'Empereur le pouuoir de subiuguer le pays de Tumbez. Il promet à l'Empereur de grandes richesses, mais il ne demande & n'obtient rien que pour luy, & s'embarque au port de S. Lucar de Barrameda, auec ses freres Ferdinand, Gonzale, Iean & Martin d'Alcantara. Mais Almagre voyant qu'il n'auoit negocié que pour luy, contre sa parole, se faschе, puis est appaisé par Pizarre, qui luy promet la moytié de tout ce qu'il pourroit acquerir, mettant Luques hors de leur association. Pizarre part bien tost apres auec 150. Soldats & plusieurs cheuaux, auec asseurance qu'Almagre le suyuroit dans peu de iours. Il aborde à Colonchie port de la Prouince de Guancauiliq, d'où passant à l'Isle de Puna, il est bien receu par le Gouuerneur, qui fut apres contraint de prendre les armes pour se vanger des Espagnols qui forçoient les femmes & faisoient mille maux; puis fut defaict par Pizarre, qui delà passa au pays de Tumbez à 50. mils de cette Isle; prit & sacagea la ville de Tumbez, pilla les richesses du Tẽple du Soleil, puis tira vers Atabalipa, qui luy commanda de sortir de ses pays, defit son armée, le prit prisonner à Caxamalca, eut de grands tresors pour sa rançõ, dont il donna sa part à Almagre & enuoya le quint à l'Empereur, par son frere Ferdinand suiuy de plusieurs Espagnols, dont chacun emporta la valeur de 30. ou 40. mille ducats. L'on accuse aprés Atabalipa d'vne conspiration secrete contre les Espagnols, si bien que Pizarre le fit estrangler, puis donna la marque royale à Mango Inga, apres auoir pris & baillé Cuzco, & défait Quisquis Lieutenant d'Atabalipa. Il s'en retourne aprés vers la Coste, laisse Almagre Gouuerneur de la Prouince, bastit la ville des Rois sur la riuiere de Lima, & s'achemine delà à Trugillo, pour y partager les prisonniers Indiens entre les Espagnols, dont il s'estoit seruy pour cette conqueste. Almagre est declaré Mareschal du Peru par lettres patentes de Charles V. qui luy donna 300. mils d'estenduë de pays au delà de ce que Pizarre auoit acquis, si bien qu'estimant que Cuzco estoit de son Gouuernement, il en partage les terres & les personnes à sa volonté, puis Pizarre le range à la raison, & Almagre sur le raport des Indiens s'achemine à Chile, pensant y treuuer de grandes richesses. Cependant Mango Inga se reuolte, prend Cuzco, en est chassé, puis l'assiege, & sur l'auis du retour d'Almagre s'enfuyt aux montagnes. Almagre veut entrer dãs Cuzco, Ferdinand Pizarre l'en empéche, & toutefois il s'en rẽd maistre par intelligẽce, prẽd Ferdinãd Pizarre, est declaré publiquemẽt Gouuerneur de Cuzco, puis laschе Ferdinand

a Benzo li. 3. c. 1 &c. Fr. de Xarez Conq del Peru.

qui le defait apres, le prend le fait estrangler en prisõ, & luy fait trãcher apres sa mort le reste en la place publique; mais allãt apres en Espagne il est mis en prisõ, & l'on ne sçait ce qu'il deuint; puis François Pizarre mesme est tué par la factiõ du fils d'Almagre, qui fust aussi tost declaré Gouuerneur du Peru. Mais Vacca de Castro estant enuoyé par Charles V. pour remedier aux desordres du Peru defait en bataille, puis fait executer par iustice Diego Almagro, fils du premier de mesme nom; & Gonzale Pizarre ayant pris les armes contre le Viceroy Blasco de Numnez, le défait, & tuë Pierre Guasca President, le fait executer en place publique. Voyla la fin des Almagres & Pizarres.

PROVINCE DE QVITO.

a Herrera. No. orb. c. 17.

LA Cour, *a* ou la Chambre de Quito, aboutit du Nord à celle de Panama, ayant pour sa borne de ce costé l'à le port de Buena Ventura, ou bonne Auanture, du Nord-Est au nouueau Royaume de Grenade & du Sud à la Chambre de Lima, ou des Roys. Confins de la Chambre & de la Prouince.

Mais sa prouince seule a pour ses bornes du Nord, & de l'Est la Prouince de Popayan, comprise en partie sous sa Chambre, & de l'Est seul celle de los Quixos, à l'Oüest, la Mer du Sud, & du costé du Su, la Chambre de Lima.

b Ordonnez. Ceuallos. c Herrer. c. 17.

Sa Chambre s'étend le long du riuage de la Mer du Su quelques 200. ou *b* 260. lieuës, à sçauoir *c* depuis le port de Bonne Auanture au Golfe de Panama iusqu'a S. Michel, ou au port de Payta, & de là en biaizant iusques aux confins de Popayan encor 200. lieuës sans y comprendre les bornes du Leuant. pays compris.

Mais le pays & Gouuernement de Quito seul, proche de la Ligne Equinoctiale a seulement 80 lieuës de longeur; à quoy l'on adioute plusieurs vallées & contrées.

Sa Chambre comprend la prouince de Quito, & le pays ou Gouuernemens de Popayan, los Quixos, & la Canele, & de S. Iean de Salinas des Pacamoros & Gualsongo, dont le dernier est diuisé en deux Eueschez.

Villes.

Quand à la Prouince particuliere de Quito, elle contient les peuplades Espagnoles suyuantes. La Cité de S. François de Quito, eloignée du Meridien de Tolede de 82. degrez, de la ligne Equinoctiale d'vn demy degré, de la Mer du Su de 60. & de 300. lieuës de Lima, seiour de la Chambre de l'Eueſque. Il y auoit *d* autrefois vn grand Palais seruant d'hostellerie, & nommé Quito par le Roy Topa Inga, qui le fit bastir, si bien que la ville eut ce mesme nom. De là vient que quelques vns font deux villes de Quito & de S. François de Quito, bien que ce soit mesme chose. Elle a quelques 500. Citoyens Espagnols, & 87. vilages d'Indiens sous elle.

d Ordonnez. de Ceuallos. e Herrer. c.

La ville de Rio Bamba assise en la contrée de Puruaez à 25. lieuës de S. François du costé du Sud-Oüest, sur le chemin qui va à la ville de Lima, ou des Roys. La ville de Cuença, ou Bemba à 51 lieuës de Quito au Su. La ville de Loxa, ou Zarca, à 80. lieuës de Quito du costé du Su, & 30. de Cuença; La ville de Zamora, ou de los Alcaydes, à 90. lieuës de Quito presque au Sud-Oüest, en passant la Cordillere, ou rude montagne des Andes, & à 20 lieuës de Loxa en la vallée de ceux de Bemba entre deux riuieres, delà des Monts Cordilleres, qui separent les torrens & ruisseaux qui se vont descharger en la mer du Su, de ceux qui se rendent en la Mer du Nord. La contrée où cette ville est assise se nomme Poronuca; c'est à dire peuples guerriers. La vallée de S. Iea éloignée de 55. lieuës de Loxa, & de 36. des Chachapoyas est assise dans la prouince de Chuquimayo & Chanaynga.

La ville de S. Michel de Piuura est à 120. lieuës de Quito presque au Sud-Oüest, & 25. du port de Payta, qui borne la iurisdiction de cete Chambre. Le port de Payta éloigné de cinq degrez de l'Equateur du costé du Sud est du ressort de cete ville. C'est en ce port que se rendent les nauires qui viennent de Guatemala au Peru, & ce fut la premiere place où l'on bastit vn Eglise. Les Holandois prirent cette ville, & la brulerent l'an 1615. selon que nous aprenons par leurs voyages.

Dans la Prouince & iurisdiction de Tumbez l'on auoit fait en la contrée de Tangazala vne ville, dont la peuplade fut aprés transportée entre deux vallées, à cause du mauuais air. Dans la prouince de Guayaquil l'on voit la ville de S. Iaques de Guayaquil, autrement Culata, à 60. lieuës de Quito, & 15 de la Mer au Sud-Oüest; & entre Guayaquil *f* & Quito la Mõtagne de Cimbo, haute de 4. mils, ou de 13. lieuës

f Benze li. 3. c. 9.

L'an 1568. *a* le Capitaine Contero conduisist vne peuplade en la ville de Castro, assise en la plaine, & vallée de Vili. Vili est en la prouince de Bunigando, Imdinono & Gualaya, qu'on nomme la prouince des Emeraudes. a Herrer. c. 17.

La ville de Port-Vieil est à quelques 80. lieuës de S. François de Quito au Couchant, y ayant entre-deux vn chemin fort rude & raboteux, & à 50. de S. Iacques de Guayaquil; le lieu de Passao premier port du Peru est de son ressort, comme aussi la ville de Manta. Quant à celle de Port Vieil, c'est *b* la capitale d'vn pays de mesme nom, aboutissant à celuy de Guancauiliq, & toutefois il n'y a qu'enuiron 22. maisons faites de cannes, & couuertes de chaume, où demeurent les Espagnols; & quant à la ville de Manta, assise prés du riuage de la Mer, Benzo, dit, qu'auant l'arriuée des Espagnols il y auoit quelques 200. habitans; mais que de son temps ils estoient reduits à 50. Toutefois les plus modernes c y logent vn bon nombre d'Indiens propres pour la guerre. Quant au lieu de Passao il est assis droitement sous la ligne Equinoctiale. b Benzo li. 3 c. 18. & 19. c Herrer. c. 17.

L'on treuue le long du riuage de cette prouince le Cap S. Laurens, prés duquel est l'Isle de la Plata, ou de l'Argent; celuy de S. Heleine sous la hauteur de deux degrez, puis la riuiere de Tumbez sous la hauteur de quatre degrez, & l'Isle de la Puna d'enuiron *d* 15. lieuës de tour, & proche de celle de *e* S. Claire; puis au Sud l'Isle de Lobos des Loubs, à quatre lieuës du port de Payta. d Francisco de Xerez Conq. del Peru. e Linsch. Ame. c. 19.

Qualité.

L'Air *f* de ce pays quoy qu'assis dans la Zone Torride, est semblable à celuy d'Espagne. Au mois de Septembre il *g* est serain, & plus froid que chaud, & en quelques lieux il y a de la neige toute l'année. Depuis le mois d'Octobre iusques en Mars, qui est leur hyuer, ils ont force pluyes; mais ils ne sont trauaillez ny d'vn trop grand froid, ny d'vne chaleur excessiue. La vallée de Tumbez est d'vn temperament sec. Au pays de Guayaquil *h*, & autres tirans à l'Est, l'hyuer commence en Nouembre, & dure iusqu'à la fin d'Auril; le printemps commence en May, & finit en Octobre. Le long de la coste, entirant de Tumbez au Sud, il ne pleut quelquefois de trois ou quatre ans, sinon quelques goutes; mais il y tombe de grandes rosées; il pleut aux montagnes l'espace de huict mois, & l'on voit en plusieurs force glace auec la neige. En Esté les vents du Midy sont si violens, qu'ils tourmentent grandement les habitans du pays, qui *i* prennent souuent mal aux yeux tant à cause de cecy, que de l'insupportable ardeur du Soleil, & l'excessiue humidité de l'hyuer. f Ordonnez. de Ceuallos. g Herrer. c. 17. h Benzoli li. 3. c. 19. i Herre. c. 17.

Quant *k* au pays du Port-Vieil, il a son air chaud & humide, & touiours chargé de nuages, si bien *l* qu'on le tient peu sain. Aux pays *m* assis prés du riuage depuis Tumbez en tirant au Sud, pour ce qu'il n'y pleut iamais, l'on ne treuue que des plaines seches & des sablonnieres. Il est vray que les habitans ont le soin de les abbreuer de iour & conduisent les eaux de leurs riuieres, & la nuit la rosée les fauorise; mais le terroir des François *n* de Quito est des plus fertiles. k Benzoli li. 3. c. 18. l Herrer. c. 17 m Benzoli. li. 3. c. 19.

La Prouince de Quito abonde en quelques lieux de froment & d'orge, mais en quelques autres, comme prés de Manta, il ne s'en recueille point, à cause des trop longues pluyes. Mais l'on tient qu'au pays *o* du Port-Vieil l'on fait le meilleur pain des Indiens. Il y a force fruits nommez par les habitans l'apaie, aprochans des figues, & d'autres nommez Tunne, qui sont vne autre espece de figues, comme aux pays de Nicaragua & Guatemala, & de toute la Nouuelle Espagne, & finalement *p* les viures abondent en cette prouince. n Ordonnez. o Herrer. c. 17 p Benzoli. li. c. 18. q Ordonnez.

Il y a *q* de la Zarapareille sur la frontiere des pays de Guayaquil, quantité de miel, mais amer, & de cire qui n'est guiere bonne; force or *r* en quelques endroits, principalement prés de Loxa, tellement qu'on a quelquefois porté de ce lieu au Roy d'Espagne des grains de 12. liures de Xamora, où l'on treuue des grains d'or de quatre liures, & de Guença où sont aussi plusieurs mines d'argent, du vif argent, d'airain, & de fer. Il y a des Mines d'Emeraudes dans le pays de Port-Vieil. Mais les Indiens n'ont iamais voulu monstrer les lieux de ces Mines, quoy qu'on les ayt tourmentez tout ce qui se peut pour les apprendre. r Benzoli li. 3. c. 19. & 18. s Herrer. c. 17.

Il y a *t* force betail gros & menu dans cette prouince & toutefois vn mouton y vaut quatre reals, ou 20. sols, vne vache vingt-quatre reals, ou six liures; t Benzoli. li. 3. c. 19. u Ordonnez.

vn pourceau autant, vne chevre 32. reals, ou huict liures, vn ieune cheual, ou poulain 16. reals, ou quatre liures, & vn mulet à cause du cuir quatre liures. Les habitans tuent si grand nombre de ces bestes, qu'vn Espagnol s'obligea vn iour d'en fournir 16. mille peaux toutes les années, au seul pays d'Orobalo. Il s'y treuue *a* force Cerfs, & poules aussi, qui ont grandement multiplié depuis qu'on les aporta d'Espagne.

a Benzoli 3. c. 8.

Mœurs.

L'Estat de leurs corps, & leurs mœurs se voyent au discours general des mœurs du Peru. Il faut seulement ajoûter *b* que les habitans de la contrée du Port Vieil auant la venuë des Espagnols dressoient leurs cabanes sur les branches des arbres comme les oyseaux; & que les Indiens *c* de cette prouince font passer les riuieres à ceux qui voyagent, auec vne corde qu'ils tirent à trauers des eaux, auec le voyageur mis dans vn panier ataché à la corde; ou bien sur vn razeau de paille sur laquelle il a les iambes écarquillées; & quelquefois les Indiens mettent le voyageur auec ses hardes dans vne Courge creusée, & l'atachant à vne corde, passent la riuiere en nageant, comme les cheuaux.

b Linsch. Am. c. 19.

c Herrer. c. 17.

Richesses.

OVtre l'or & les émeraudes, *d* qui doiuent enrichir ce pays, il s'y faict diuerses sortes de draps, qu'ils laissent à marché raisonnable. L'on porte de cette Prouince plusieurs marchandises au pays de Lima, de Cuzco & de Charcas, dont les habitans les ont à vil prix. Car huict pains d'vne liure chacun ne se vendent qu'vn real, ou cinq sous, & l'on peut auoir à mesme prix vn chapon, & vne couple de conils. Il y a deux choses seulement qui sont cheres, à sçauoir le vin d'Espagne qui couste huit reals, ou 40. sous, s'il vient de Lima, & 2. ou trois liures, s'il vient d'Espagne; & les asnes, dont vn seul a coûté quelquefois 1500. pesos. Ceux *e* du Port-Vieil auoient autrefois force vaisselle d'or & d'argent; mais les Espagnols leur ont tout rauy, si bien qu'à present ils ne baillent à leurs Seigneurs que des fruicts qu'ils recueillent, doù vient qu'il y a fort peu d'Espagnols en cette contrée.

d Ordonnez.

e Benzo li 3. c. 17.

Gouuernement, & Religion.

LE Gouuernement *f* de cette prouince appartient au Viceroy; mais la Chambre, ou Chancelerie qui se tient à S. François del Quito decide les procez qui suruiennent. Les Officiers des finances demeurent en la mesme ville, de mesme que l'Euesque, suffragant de l'Archeuesque de Lima. Il y a dans S. François trois Conuents de religieux de S. Dominique, de S. François & de la Merced; deux à Cuenca de Iacobins & Cordeliers, vn de Cordeliers à Loxa, & vn de la Merced à S. Michel de Piuvra. Dauantage il y a *g* dans Quito vn College de Iesuites.

En la contrée de Port-Vieil les Indiens *h* fuyent de se conuertir, pour ce qu'ils estiment que les Chrestiens sont meschans au possible, & mesme quelques vns font mourir leurs enfans, afin qu'ils ne seruent pas aux Espagnols. Les Seigneurs de Manta auoient vne Emeraude de la grandeur d'vn œuf, que le peuple adoroit auec les autres Dieux.

f Herrer. c. 17

g Myræ. Pol. Eccli 4 c. 10.

h Benzo li. 3. c. 70.

POPAYAN.

LE pays & Gouuernement de Popayan le plus auancé vers le Nord de tous ceux qui sont sous la Chambre de sainct François del Quito, confine du Nord auec la prouince de Carthagene & Panama; du Sud auec la prouince de Quito & le pays de los Quixos; de l'Est auec le Nouueau Royaume de Grenade; & d'Oüest auec la Mer Paisible, ou de Sud. Elle a depuis les limites de Quito

i Herrer c. 18.

iusqu'à Carthagene 120. lieuës du Sud au Nord, & depuis les confins du Nouueau Royaume iusques à la Mer 100. lieuës de l'Est à l'Oüest. Le tour de son Eueſché est de 400. lieuës.

Sa plus renommée ville est Popayan, dont toute la Prouince porte le nom. Elle a Ordonnez de Ceual. est éloignée 9 de deux degrez & demy de la ligne du costé du Nord, & de 68. degrez du Meridien de Tolede. Mais la principale est Cali, assise sous la hauteur b Herrera. de quatre degrez, à 22. lieuës de Popayan, & 18. de la Mer du Sud, en la plaine au c.19. pied d'vne montagne. Le Gouuerneur du pays s'y tient, au lieu qu'il n'y a que son Lieutenant à Popayan. Le Port de Bonne-Auanture assis sous les trois degrez & demy, est dans le ressort de cette ville, & quelques Espagnols s'y tiennent pour receuoir les marchandises,

Les autres villes sont Sainte Foy d'Anthioche éloignée de plus de 100. lieuës de Popayan au Nord-Est, & posée sur le bord de la riuiere de Cauca. Elle a sous c sa iu- c Ordonnez. risdiction les villes de Rodes & de S. Iean. La ville de Caramenta d assise prés du de Ceuall. fleuue Cauca, est éloignée de 60. ou 70. lieuës de Popayan au Nord Est. L'on va de d Herrer.18 là iusqu'en Antioche par la riuiere dans cinq ou six heures, faisant 50. lieuës dans ce temps à cause de son cours rapide. La ville de S. Iacques d'Armaet à 50. lieuës de Popayan au Nord-Est, & 60. d'Azerma. La ville de S. Anne d'Ancerma est aussi sur la riuiere de Cauca à 50. lieuës de Popayan au Nord-Est. Celle de Carthagene est à 25. lieuës de Popayan au Nord-Est. Timana à 40. de Popayan au Sud-Est, à 60. de S. Foy de Bogota, & trente du Royaume de Guianne, ou des prouinces del Dorado.

La ville de Guadalajara de Buga est à 15. lieuës de Popayan au Nord-Est, & S. Sebastien de la plata à 25. lieuës de Popayan, & 30. de S. Foy au Sud-Oüest. à trois du port d'Onda sur la riuiere de la Magdelaine, & assise dans vne plaine pres du fleuue Guali.

La ville d'Almaguer est à 20. lieuës de Popayan au Sud-Est; S. Iean de Truxillo ou Yscance à 30. du mesme costé; Madrigal, ou Chabanchica à 35. presqu'au Sud; Agreda, autrement Malaga à 45. au Sud-Oüest; & S. Iean de Pasto, ayant ce nom à cause de l'abondance de ses pâtiz & prairies, à 50. lieuës de Popayan au Sud-Oüest, & 100. de Quito. L'on met encore en cette prouince les villes de Calocoto, e Ordonnez Toro & Mocoa.

Il y a f quelques villes abandonnées, comme Antioquie, ou Antioche; Neyua f Herrer. c 18. en la vallée de Neyua, à 20. lieuës de Tumana, à cause de la cruauté des Indiens Payzes; Pizaos & Manicaos, en la vallée de Saldagne; la ville de S. Vincent de los Parzes sur les frontieres de Popayan, à 60. lieuës de S. Iean de los Llanos; & la ville des Anges, ou de los Angelos, à 22. lieuës de Tocayma & neuf de Neyual.

Riuieres

Les Riuieres de ce pays sont la Caliente, ou chaude, qui court entre Pasto & Popayã, & a ses eaux douces au possible; celle d'Augaynayo qui passe par le milieu de cette prouince; celle de Salinas, qui se decharge dans la mer entre le Cap de Corrientes assis sous les cinq degrez du costé du Nord, & l'Isle des Palmes, qui a son éleuation de quatre degrez & vn tiers: La Riuiere de S. Iean vis à vis de l'Isle Gorgone; & celles de S. Lucar & de Nicardo plus Orientales que celle de Cedros, prés de l'embouchure de laquelle est l'Isle de Gallo, suyuie à l'Oüest du port de Crux & de la Pointe de Manglares, où commence le riuage de Quito.

Qualité.

Air. Eau. Terroir. Grains & fruits Or Animaux Animan.

L'Air de ce pays est fraiz & fort sain, mais quelques endrois sont fort chauds. Ce pays est arrosé de plusieurs riuieres; est g pour la plus part rude & montueux, & g Ordonnez. pour cette cause moins peuplé, produit peu h de mayz & moins de froment, mais for- h Herrer c 18. ce fruits; & a mesme du sucre de diuerses sortes prés de S. Iean de pasto, & sur tout quantité de mines d'or. Il nourrit peu de brebis, & n'a principalement que des vaches, des boucs & des chevres, & pourceaux, & dans ses montagnes des beufs, des daims, des Lyons & des Tygres. Il y a quelques lacs abondans en poissons. Il s'y treuue aussi de l'ayman prés de Tumana.

Mœurs.

Etat du corps. Inclinations

Les habitans de cette prouince sont blancs & robustes; different grãdemẽt en humeur de ceux du Quito & du Peru; veu qu'ils sont plus ciuils & courtois, & les

surpassent en toute sorte de vertus. Toutefois ceux qui se tiennent prés d'Arma sont cruels, & viuent de chair humaine; si bien que le mary mange sa femme, le frere sa sœur, & le fils son pere: & depuis qu'Arma est peuplé, ces cruels ont deuoré plus de huit mille Indiens & quelques Espagnols. Ceux d'autour d'Ancerme prennent mesme nourriture. Les Indiens de Tumana exposent mesme la chair de leurs prisonniers en vente en leurs boucheries, comme les Anzicains d'Afrique & ceux de Rincon, proches de S. Sebastien depeuplent de iour en iour toute la contrée. Repas.

Quelques vns de ce pays vont tous nuds, mais les autres portent des robes de coton. Habits.

Richesses, Forces, Gouuernement, Religion.

LEs Espagnols en tirent vn profit inestimable, à cause de la grande quantité d'or qui s'y treuue, & c'est ce qui leur faict supporter les incommoditez du pays, & mespriser le danger de ces mangeurs d'hommes.

Ils ont sous le seul gouuernement de S. Iean de Pasto vingt-quatre mille Indiens, qui ne sont pas Caribes mangeurs d'hommes, mais gens chassieux, vils & sales: mais il y a force peuples qui se sont redouter aux Espagnols, & ne peuuent estre domptez. Forces.

Le Gouuerneur de Popayan se tient à Cali, auec les Officiers des Finances; & les Lieutenans du Gouuerneur sont à Popayan & Tumana. Les villes *a* de S. Foy, Caramanta, Arma, Anzerma, Cartage, S. Sebastien & S. Vincent sont du ressort de la Chambre du nouueau Royaume, & les autres sont de celuy de S. François del Quito; mais *b* toutes sont du gouuernement de Popayan, & de son Eueschè. Gouuernement.

a Herrera c.16.& b c.18.

L'Eueſque de ce pays se tient dans la ville de Popayan. Il y a dans cette ville vn Conuent de Religieux de la Merced, de mesme qu'à Cali, où l'on voit aussi des Augustins & dans S. Iean de Pasto des Religieux de S. Dominique, S. François & de la Merced. Les Indiens de la ville de Cali sont Chrestiens, de mesme que ceux de S. Iean de Pasto, qui croyent toutefois encor maintenant qu'aprés cette vie ils iront en de plaisans lieux, où ils iouyront de toute sorte de delices. Les autres sont encor payens; mais presques tous sans idoles. Religion.

PAYS DE LOS QVIXOS, & LA CANELLE, ou CVMACA.

c Herrera. c.18.

LE pays *c* & Gouuernement de los Quixos, & de la Canelle nommée par les Indiens Sumaça selon Monard, a du costé d'Est la Guiane & les pays del Dorado, d'Oüest la prouince de Quito, du Nord Popayan, préside S. Iean de Pasto, & du Sud le gouuernement de S. Iean de Salinas. Il y a trois villes d'Espagnols, qui sont Baeza, éloignée d'enuiron 18. lieuës de S. François del Quito, presque au Sud-Oüest, Archidona a 20. lieuës de Quito, & Auila au Nord d'Archidona; ausquelles quelques-vns *d* adjoustent Seuille de l'or. Confins. Villes. Baeza. Auila Archidone. Qualité.

d Ordonnez.

e Herrer.c.17. f Garci.d'orta li.1.c.15.

C'est vn pays rude *e* & montueux, qui manque de froment, & produit fort peu de mayz & certain arbre qui porte vne espece de canelle. *f* Toutefois ce n'est pas le vray Canelier, d'autant qu'il produict des coupetes & glands comme l'arbre qui porte le liege, au lieu que le vray porte vn fruit semblable aux oliues. Mais au moins *g* ses graines auec ses feüilles & sa racine ont l'odeur & le gouſt de la canelle; & l'écorce qui les entoure rend bien vne plus excellente canelle. Gouuernement. Religion.

g Historie des Ind Occ. Vvytfliet Ind. Oc.li.2.

Ce pays *h* a son Gouuernour crée par le Viceroy du Peru, demeurant à Baeze; & quant au spirituel il depend de l'Eueſque de Quito.

PAYS de PACAMOROS, ou SALINAS.

Noms. Confins. Etenduë

Le pays *a* & Gouuernement de Pacamoros, dependant de la Chambre de Quito de meſme que celuy de los Quixos, eſt auſſi nommé S. Iean de Salinas, & Ygualſongo, ou bien *b* Yaguar-ſongo. Il a du Sud Chachapoyas de l'Audience de Lima, du Nord le pays des Quixos, & à l'Oüeſt la prouince de Quito.

a Herrera.c. 18.
b Ordonnez.

Il a *c* quelques 300. lieuës d'eſtenduë, partie en tirant au Leuant & partie 20. lieuës au delà de la ville de Zamora aſſiſe aux montagnes des Andes, & autant du Nord au Sud.

c Herrera.c. 18.

Villes.

Ses villes & peuplades Eſpagnoles ont eſté fondées par le Capitaine Iean de Salinas. Il y a S. Iean de Salinas, Valladolid ſous la hauteur de ſept degrez, à 20. lieuës de Loxa au Sud-Oüeſt, & vis à vis des Cordilleres du Peru; Loyola, ou Canbinania à 16. lieuës de Valladolid au Leuant, & S. Iago de las Montanas à 50. lieuës de Loyola preſque a l'Eſt.

Qualité. Richeſſes Religion

L'Air de ce pays eſt fort temperé, & ſon terroir fertil au poſſible produit du froment, & d'autres grains fort abondamment. Il nourrit auſſi grande quantité de bétail gros & menu. Mais ce qui le rend plus recommandable c'eſt qu'il abonde en mines d'or, où l'on treuue de fort grandes pierres, dont la moitié eſt de pur or. Au reſte ce pays dépend de l'Eueſque de Quito.

PROVINCE de LIMA, ou DES ROYS.

Noms.

A Prouince de Lima a le nom *d* de la riuierre qui paſſe prés de ſa ville principale, ou *e* de la vallée où elle eſt aſſiſe. Elle s'apelle auſſi prouince de los Reyes, *f* ou des Rois, du nom de ſa ville capitale, dont François Pizarre ietta les fondemens l'an 1533. y menant vne peuplade le iour des trois Rois. C'eſt le pays *g* qu'on nomme proprement Peru.

d Benſo.li 3.
e Herre.c.16.
f Linſchot. Ameri. c. 10.
g Herre.c.19.

Confins.

Elle a pour confins du coſté du Nord la prouince de S. François de Quito; du Sud celle des Charcas, ou de la Plata; du Leuant les prouinces du Braſil, & de la Riuiere de la Plata; & du Couchant la Mer du Sud.

Eſtenduë.

Elle a 220. lieuës d'eſtenduë du Nord au Sud, combien que le chemin ſoit de 300. lieuës, commençant du coſté du Nord au Cap del Aguja, où elle aboutit à Quito & s'auançant vers le Sud iuſqu'à la ville d'Arequipa, voiſine des Charcas, & le pays habité du reſſort de ſa chambre s'étend enuiron 100. lieuës tirant le long du riuage du Sud à l'Eſt iuſqu'au Braſil, & à la Prouince de la Riuiere de la Plata.

Villes. Lima, ou Ciudad de los Reyes.

Sa ville capitale eſt celle de Lima aſſiſe en vne grande & belle vallée, à douze degrez de l'Equateur du coſté du Sud, & 82. du Meridien de Tolede. Son port eſt nommé Callao éloigné de 2. lieuës de cette ville, habité *h* d'enuiron 200. Eſpagnols outre pluſieurs Indiens. Mais la ville eſt accommodée d'vne riuiere qui paſſe à coſté d'vne roideur incroyable. Elle eſt longue d'vne lieuë & demy, large de trois quarts de lieuë, & tres bien peuplée, ayant plus de 10. mille habitans ordinaires, outre les paſſans qui trafiquent. Herrera dit qu'il y a douze mille femmes de toutes nations, & deux mille Negres. Il y a quatre places, en la premiere deſquelles eſt la maiſon de ville, où s'aſſemblent ceux de la Iuſtice, & ceux qui trafiquent, pource qu'il y faut faire les ventes, contracts, & choſes ſemblables. La ſeconde place eſt habitée de pluſieurs Indiens gens de métier, & de laboureurs, & l'on y vend les herbes, les fruicts, & choſes ſemblables. Les Indiens qui ſe tiennent autour ſont au nombre de 2000. hommes. Cette place appellée S. Anne eſt de meſme grandeur que la premiere. La troiſieſme ſe nomme S. Diego, mais eſt beaucoup plus petite que les autres; & la quatrieſme s'appelle Elhato de los cauallos, le Marché aux cheuaux, pource qu'on y vend tous les iours force cheuaux, beufs, aſnes & ſemblables beſtes.

h Mitoir. Oost Vueſt Indical. de Geor. de Spil.

Il y a quatre hospitaux, dont le premier nommé S. André sert de retraite aux pauures & malades, & entretient ordinairement plus de 400. hommes affligez de diuers maux: le second nommé S. Anne n'est que pour les Indiens; le troisiesme appellé S. Pedro, ou S. Pierre, n'est que pour les Prestres & gens d'Eglise, & le quatriesme nommé la Viudez, ou le Vefvage n'est que pour toute sorte de femmes pauures & malades. Il faut ajouter à cela le Lazaret, qui est vne maison nommée Spiritu sancto, où se retirent les gens de marine & semblables.

Il y a grand nombre d'Eglises, dont la principale & Metropolitaine est celle de S. Iean l'Euangeliste, qui a 24. Prebendes, vn Archidiacre, plusieurs Chanoines, Prestres-Chapelains, & autres, qui ont par an deux mille pesos, ou dauantage selon leur qualité, & outre cela quatre Curez ordinaires, dont chacun a de reuenu 1500. pesos & son Chapelain en particulier. Il y a encor les paroisses de S. Marcel, S. Sebastien & S. Anne, & celle qu'on nomme l'Hospital, & la maison des orphelins outre plusieurs Conuens de S. François, S. Dominique, S. Augustin, la Merced, Capuchins & autres, & cinq Conuens de Religieuses nommez l'incarnation, la Trinité, la Conception, S. Ioseph & Saincte Claire. Les Iesuites y ont *a* vn College, vne Maison de Probation, ou Nouiciat, & vn Seminaire. Il y a *b* trois Colleges particuliers, dont le premier est celuy du Roy, où il entretient 24. Escoliers à ses dépens; le deuxiesme nommé S. Torinio, où l'Archeuesque en entretiẽt aussi 24. & le troisiesme vn College commun où vont ordinairemẽt 400. estudians, qui s'entretiennẽt eux mesmes, & payẽt quelques 200. pesos. Les habitãs *c* ont cõduit dans la ville l'eau de la riuiere par plusieurs canaux, qui vont par la plus part des maisons, & portent de grandes commoditez, principalement pour l'arrosement de leurs iardins. C'est le sejour du Viceroy, de l'Archeuesque, & de la Iustice ou Chancellerie. Cette ville est comme au milieu de la coste de cette prouince, ayant au Nord & au Sud les autres; si bien, qu'afin de prendre ses places par ordre ie commenceray du costé du Nord à suiure son riuage iusqu'au Sud, puis feray le mesme des lieux auancez dans le pays.

a Mire Dol. Eccl l. 4 c. 10.
b Miroir Oost Vvest Indie.
c Linsch. c. 10.

Apres la pointe de la *d* Cora, ou del Aguja, qui est à 6. degrez de l'Equateur du costé du Sud, l'on voit plus auant les deux Isles des Loups-marins sous la hauteur de sept degrez, dont la premierre est à quatre lieuës de la terre ferme, l'autre vn peu plus loin; puis on treuue l'Isle de S. Roch au Sud-Oüest, assez prés de Pazcamayo, Delà l'on vient à la ville de Mireflеurs assise en la vallée de Zana à 65. lieuës de Lima du costé du Nord. Delà l'on vient au port de Malabrigo, ou Mauuais Abry, éloigné de 7. degrez & demy de l'Equateur. C'est là *e* que la Coste s'estẽd iusques au Nord Est Sud-Oüest & l'on ne peut entrer en ce havre sinon en bon tẽps. Allãt sept lieuës plus auãt l'on treuue l'Arrecife, c'est à dire la Chaussée de Truxillo, qui est vn mauuais havre, où tout ce qu'õ peut faire c'est d'y demeurer à l'ãcre, mais les nauires y abordent pour y prendre rafraichissement. Vne lieuë & demie dãs le pays on treuue la ville de Truxillo en la vallée de Chimo, bastie par les Espagnols. Elle gist sous les huit degrez, ou sous les sept & demy selon Herrera, *f* qui la met à 80. lieuës de Lima. Il y a des Conuens de S. Dominique, S. François, S. Augustin, & de la Merced.

d Herrera c. 10.
e Linsch. Am. c. 20.
f Herrera c. 19.

Allant plus auant au Sud l'on trouue la ville de Santa, ou de la Parzilla assise en la vallée de Santa, à 55. lieuës de Lima, 15. de Truxillo, proche de la mer & de l'embouchure d'vne grande riuiere, auec vn port fort commode, sous la hauteur de neuf degrez.

Enuiron quatre lieuës plus *g* outre en tirant au Sud l'on treuue le havre de Fertol bon & seur, mais sans eauë douce ny bois; & quatre lieuës & demy plus auant le havre de Cazma à prés de 10. degrez de hauteur, auec vne riuiere qui s'y décharge, & du bois. D'icy la Coste s'enstend au Sud iusques aux Farallons, ou écueils de Gaura, au delà desquels l'on treuue le port de Guarmey, ou Guarmay à l'embouchure d'vne riuiere, doù l'on tient la mesme route 15. lieuës au Sud, ou 20. lieuës selon Herrera iusques au port de la Barranca; & quatre lieuës plus outre est le port de Caura, où les nauires peuuent charger autant de sel qu'il leur plaist; puis *h* la ville d'Arnedo en la vallée de Chacay à dix lieuës de Lima, & demy lieuë de la Mer auec vn seul Conuent de Iacobins. A trois lieuës de Gaura sont *i* certains Ecueils, & d'icy la Coste tourne au Sud-Est iusques à l'Isle de Lima, qui couure & defend le port de Lima nõmé Callao, dont i'ay deja parlé, qui gist à 12. degrez de la ligne au Sud.

g Linschot Am c 20.
h Herre. c. 19.
i Linsch c. 16.

Apres la ville de Lima, tirant tousiours au Sud, l'on trouue la ville de Cauic où de Guarco, assise en vne vallée à demy lieuë de la Mer & 25. lieuës de Lima, & quelque peu plus auant l'Isle de Lobri ou des Loups, autour de laquelle il y eut a 7. ou 8. autres

deſerres, où l'on ne voit que du ſable & des Loups marins; puis l'on treuue la pointe de Naſca, ou de Chica ſelon Herrera, qui luy donne pour voiſin le fleuue de Naſca, ſous les 15. degrez moins vn quart; puis le Havre de Iacari, où les nauires ſe pouruoyent de viures & d'eau fraiche, ſous la hauteur de 16. degrez; puis les riuieres de Diocouna, de Camana & de Quilca, à demie lieuë de la quelle eſt le havre de Quilca, plus la riuiere d'Arequipa qui git à 17 degrez ſelon Linſchot; & meſme à 17. degrez 30. minutes ſelon les Holandois en leurs voyages il'on a treuue la riuiere du Nom de Dieu qui ſe pare le reſſort de Lima de celuy des Charcas. a Herrer c. 20.

Quant à la ville d'Arequipa, elle eſt aſſiſe en la Vallée de Quilca à 14. lieuës de la Mer, & 16. degrez de l'Equateur 130. lieuës de Lima preſque au Sud-Eſt, & 60. de Cuzco, eſtant de ſon Eueſché. Son port eſt à l'embouchure de la riuiere de Chile, qui paſſe pres de la ville meſme. Son reſſort embraſſe la Prouince de Condeſuyo, & les bourgs des Hubinas, Collaguas, Chiquiguanita & Quimiſtaca.

Or reprenant maintenant les places qui ſont plus auant dans le pays, en tirant du Nord au Sud, l'on treuue la ville de Chachapoyas, ou S. Iean de la Frontiere, ou plutoſt *b* la ville de Frontera aſſiſe en la contrée de Chachapoyas; à *c* quelques 120. lieuës de Lima au Nord-Eſt, auec deux Conuents de Religieux de S. François & de la Merced. La ville *d* eſt enuironnée d'vne profonde vallée, où paſſe vne riuiere, choſe qui la rend bien forte; & plus auant à l'Eſt, preſque ſous meſme éleuation la ville *e* de S. Iacques des Vallées, ou Moyobamba, à quelques 100. lieuës de Lima, & 25. de S. Iean de la Frontiere: puis la ville de Leõ del Guanuco, à 50. lieuës de Lima à l'Eſt, auec des Conuents de Iacobins, Cordeliers & de la Merced. Quelques vns l'appellent *f* ſimplement Guanuco, la logeant à 40. lieuës de Chachapoyas au Sud. A 40. lieuës de Guanuco l'on treuue vne autre ville d'Eſpagnols nommée S. Iean de la Victoire de Guamanga, ou Gamanga ſimplement, baſtie en vne colline par François Pizarre pour defendre le paſſage entre Cuzco & Lima, d'où cette ville eſt éloignée de 60. lieuës, de meſme que de 45. de Cuzco. A huit lieuës delà, ou bien 11. ſelon Herrera, ſont les Maiſons Royales de Vilcas en la prouince d'Andalayla au milieu du Nouueau Royaume des Ingas, & c'eſt là que fut le grand Temple du Soleil. A cinq lieuës delà le grand chemin royal continuë iuſqu'à Vramarca, & prés de là l'on treuue vn pont de deux arches, long de 166. pas. Delà l'on paſſe à Andaguayla, où Andabayla, ſur la riuiere d'Abancay, qui eſt vn chemin de ſept lieuës, & ſix lieuës plus outre l'on vient à la riuiere d'Aporima. Ce chemin eſt raboteux à trauers montagnes & rochers, où les cheuaux chargez d'or tombent ſouuent dans la riuiere. D'Aporima l'on vient à Matambo, & paſſant la montagne de Vilcaconga, l'õ viẽt en la vallée de Xaquixaguana, poſée au milieu des Cordillieres, fort vnie, mais courte & étroite. Il y ſouloit auoir beaucoup de maiſons de plaiſir des Ingas, & ce lieu n'eſt éloigné de Cuzco guiere plus de quatre lieuës. L'on paſſe auſſi là par le grand Chemin Royal, pource qu'autrement le paſſage ſeroit malayſé.

b Linſch. c. 22
c Herrer. c. 19
d Linſch. c. 22.
e Herrer. c. 19.
f Linſch c. 22 Herrera c 19

La ville *g* de Cuzco, ſejour ancien des Ingas, eſt eloignée du Meridiẽ de Tolede de 78. degrez, de l'Equateur de treize & demy, & de Lima de 125. lieuës au Sud-Eſt. Il y a huit paroiſſes, quatre Conuents de Religieux de S. Dominique, S. François, S. Auguſtin & de la Merced, vn de Religieuſes; & vn College de Ieſuites; & vne Egliſe Cathedrale. Cette ville dés le temps des Ingas auoit vne grande place, d'où partoient quatre grands chemins tendans aux quatre parties du monde & du Royaume. Le premier ſe nomme Chinchaſuyo qui eſt du coſté du Nord, tirant à la plaine, & à la prouince de Quito; le ſecond Condeſuyo, qui tend au Couchant, & à la Mer; le troiſieſme Collaſuyo, qui va du coſté du Sud, & de Chile; & le quatrieſme Andeſuyo, qui mene aux Andes & pantes des montagnes. Cette ville fut baſtie *h* par Mangocapa, l'vn des Ingas en vn lieu ceint de montagnes de tous coſtez, entre deux petites riuieres, dont l'vne paſſe par le milieu de la ville, & tend à l'Oüeſt. Vne partie de cette ville ſe nomme Havan Cuzco, & l'autre Oren Cuzco, où ſont les maiſons des principaux. D'vn coſté l'on voit le mont Caremga, où eſtoient quelques tours, qui marquoient le cours du Soleil. Les maiſons des Eſpagnols ſont la plus part baſties par gens du pays. Non loin de là eſt la montagne de Guanacaure, où l'on ſacrifioit des hommes & des beſtes. g Herrer. c. 20. h Linſch c. 22.

Le reſſort de cette ville i comprẽd la valée de Toyma, & quelques autres, comme k celle d'Yucay poſée entre deux hautes montagnes en vn quartier ſain & frais, à trois lieuës de Cuzco, & à deux lieuës de-là le Val de Tambo, où ſe voyent de grandes ruines des maiſons des munitions des Rois du Peru. i Herrer c 20. k Linſc c 25.

A quelques 20. lieuës de Cuzco tirant au Leuant l'on treuue en la vallée de Vilcabamba la ville de S. François de la victoire dans le pays d'Andesuyo entre les Codilleres. Elle est de l'Eueſché de Cuzco, & assise en vne contrée rude & pleine de montagnes fort hautes. L'on treuue encor à 80. lieuës de Cuzco à l'Est Sud-Est, & à 30. lieuës du lac de Collao, ou Titicaca à l'Est la ville de S. Iean de l'Or, ainsi nommée, pource que ses enuirons abondent en Or, & est assise au pays de Carabaya.

a Linsch. c. 21. Mais d'autre costé l'on treuue à trois lieuës de Lima la vallée de Rachacama, où iadis estoit le superbe Temple du grand Dieu des Perüans. De cette vallée on vient à celle de Chilca, puis ayant fait deux lieuës & demy à celle de Mala, où passe vne belle riuiere toute bordée d'arbres, & plus outre à quatre ou cinq lieuës de là l'on vient à celle de Guarco, où les Ingas firẽt bastir vne forte place sur vne colline auec vn fondement de grosses pierres quarrées, si bien iointes, qu'on en peut à peine voir les iointures. A vne lieuë de cette Forteresse l'on voit la riuiere de Lucagnana, & cinq lieuës plus outre le Val de Chincha, auec vn Monastere de Iacobins. C'est vne des plus grandes vallées de tout le Peru. Il y peut auoir enuiron cinq mille Indiens, au lieu que les Espagnols en treuuerent plus de 25. mille à leur arriuée.

Vallées de Rachama. Chilca. Mala Guarco.

b Herre. c. 20. De Chinchalon ou Pape à la vallée d'Yca, où b est la ville de Val verde, ou Vauverd, à 35. lieuës de Lima, & 20. du Port de Sangalla, du ressort de Lima & de son Archeueſché. De cette c vallée on vient à celle de Caxamalca, où Atabalipa fut défait & pris par François Pizarre, & où les Rois du Peru auoient autrefois plusieurs Palais, outre plusieurs sepulcres que les Espagnols ont foüillez & pillez, diminuant aussi de beaucoup le nombre des habitans.

c Linsch. c. 21.

Il y a plusieurs vallées de Nasca, & le grand chemin Royal passe par toutes; & de là l'on vient à la vallée de Hacari, & plus outre à celle d'Ocania, puis à celle de Camana, où est assise d la ville de S. Michel de la Ribera, ou du Riuage, à six lieuës de la Mer, 113. de Lima, & 22. d'Arequipa, sous l'Eueſché de Cuzco; puis on e vient à la vallée de Quilca, où est la ville d'Arequipa, où nous auons estably les bornes de cette prouince du costé de celle de Charcas.

d Herre. c. 20.
e Linsch. c. 21.

Quant au pays de Collao, assis prés f de celuy de Guanja Velica; c'est vne plaine que les Monts Codilleres font en s'ouurant & laissant au milieu vne g campagne fort large, où l'on voit couler plusieurs riuieres & le grãd lac de Titicaca; mais h vne partie de cette contrée appartient à la prouince des Charcas.

f Herre. c. 20.
g A Costali. c. 20.
h Linsch. c. 20.

Qualité.

Air. L'Air de i Lima est fort temperé, & l'õ n'y vit iamais famine, ny peste, ny cheute de foudre on de gresle, ny grands rauages de pluye, mais le Ciel toujours serein. Leur hyuer est pendant les quatre mois d'Esté d'Espagne, mais assez doux; & les trois premiers mois de leur hyuer, il y tombe tous les iours deuant Midy vne petite broüée, non mal saine comme pardeça; veu que ceux qui ayant mal à la teste se lauent de la rosee de cette broüée, en sont allegez; & parlant k generalement il fait froid aux lieux plus hauts de cette prouince, chaud au plus bas, & le milieu est temperé de l'vn & de l'autre. Mais considerant l en particulier la ville de Cuzco, son air est assez froid, mais bien sain; toutesfois celuy m d'Arequipa est si temperé qu'on le prefere à tous les autres du Peru: & celuy n de Cuamanga est tel que ny les rayons du Soleil, ny le froid, ny le chaud, ny l'humidité n'incommodent nullement ses habitans.

i Herrera c. 19.
k Linsch. c. 22.
l Herrera c. 20. & m c. 19.
n Linsch. c. 20.

Eau. De Lima o tirant au Sud le long de la Coste il n'y a ny puits, ny fontaines, mais seulement quelques estangs d'eau salée proches de la mer; si bien que les habitans des enuirons boiuent de l'eau des torrens qui viennent des montagnes. Quant aux eaux de Guancauilica & des bains de l'Inga prés de Cuzco i'en ay fait mention au discours general du Peru.

o Herre. c.

Terroir. Grains. fruits. plantes. La Coste est sablonneuse & deserte en tirant de Lima au Sud, & toute p la prouince est de mesme, excepté le pays assis le long des riuieres, & les tremblemens de terre y sont ordinaires. Il y a du mayz q en assez grande quantité, & depuis que les Espagnols y sont, l'on y seme aussi du froment. Ils ont diuerses sortes de fruits, tant naturels du pays qu'autres qui sont venus d'Espagne, comme figues, grenades, limons, citrons, oranges, melons, pois, feves, & canes de sucre beaucoup meilleur que celuy d'Espagne. Ils ont aussi force arbres qui portent le coton, force vins dont les plus excellens sont ceux de Nasca, & des Mines d'or pres de S. Iean de la Contiere, de mesme qu'à Guanuco, où l'on treuue aussi de l'argent. Il y souloit auoir de

p Linsch. c. 16.
q Voy des Hol.

fort riches mines d'or & d'argent pres de Cuzco, mais on les a delaissées à cause de celles de Potosi. L'or abonde en celles de S Iean de l'or, & le vermillon & vif argent a Oropesa à quelques huict lieuës de Guamanga au Nord-Ouest, où plus de 300. Castillians se tiennent.

Il y a principalement dans les vallées outre les animaux du pays force cheuaux, vaches, chevres, pigeons, tourterelles, perdris, faucons, ours, lions & autres bestes sauuages. Ils sont aussi fournis de *a* force poisson de mer & d'eau douce, particulierement à Lima, où il abonde & est à bon prix. a Miroir Oost. V V Est Indie.

Il y *b* à tant de sel à la Barranca, qu'on en pourroit fournir toute l'Espagne & l'Italie, & les nauires en peuuent charger autant qu'il leur plaist. b Linschi. c. 19

Mœurs.

Les *c* habitans de Guanuco & Chachapoyas sont du tout sains & dispos, & *d* les mesmes sont les plus blancs de ces quartiers, & les femmes les plus belles, plus *e* courtoises & mieux parées de tout le Peru, de mesme *f* que les hommes sont les plus dous & plus ciuilisez. c Linsch c 11. d Herrer. c. 19. e Linsch c. 11. f Herrer. c 19.

Les habitans *g* de la Prouince de Guanca proche des Chachapoyas, qui souloient autrefois faire de riches estoffes pour les grands seigneurs s'occupent encor à faire de fins ouurages & de la tapisserie. Les Indiens sont *h* aussi obligez à labourer pour les Espagnols, & trauailler à toute autre chose qu'ils leur commandent. Ceux de ce pays s'occupent encor à l'étude, y ayant vne Vniuersité, où l'on trouue ordinairement 200. Docteurs graduelz tant en droit ciuil qu'en Theologie, & d'autres Professeurs des arts liberaux, auec vn Recteur, qui commande aux étudians & aux maistres. L'on y enseigne aussi diuerses langues des Indes, & ce sont les Iesuites qui font cet Office. Il y a dans Cuzco Kvn College d'enuiron 600. étudians. g Linsch. c. 10. h Miroir Oost V V est Indie. i Herrer. c. 19. K Miroir Oost

Il y a dans cette Prouince plusieurs Indiens parlans Espagnol, comme estans dés leur ieunesse instruis en cette langue. Les femmes des *l* pays de Guanuco estoient enterrées toutes viues auec leurs maris defunts. l Linsch. c. 12.

Richesses.

Il y *m* a des habitans à Lima, qui sont riches de 150. mille ducats, & par fois il sort delà pour se mettre en mer plusieurs nauires chargez iusques à la valeur de 800. mille ducats, & quelquefois dauantage. L'on transporte tous les ans de cette ville vne grande quantité de toute sorte de marchandises, vers la ville de Potosi, & particulierement du bled & des estoffes faites à Lima. L'or qui se treuue en ce pays doit enrichir aussi grandement ses habitans. m c. 10.

Forces.

Les Espagnols, qui n'affoiblissent iamais leurs affaires, *n* mettent 3000. Citoyens Espagnols à Lima, & 1000. seulement à Cuzco, & toutefois quelques estrangers qui n'ont interest en leur estime, ont logé dans Cuzco six mille citoyens Espagnols outre les Indiens. Au reste c'est au port de Lima que demeurent ordinairement les vaisseaux de guerre, & que tous ceux de cette coste s'assemblent. n Miroir Oost V V est Ind.

Gouuernement.

Ovtre le Viceroy qui se tient à Lima, de mesme que la Chancelerie, comme i'ay faict voir au discours general du Peru, cette ville est le *o* sejour des Officiers des finances. Dauantage il y a dans Lima 24. Conseillers extraordinaires, qui s'assemblent tous les iours en vne maison du Roy, auec quelques autres Officiers, & entr'autres auec le Tresorier general, pource que c'est principalement de l'Estat du Roy d'Espagne qu'on traite en cette assemblée. o Herrer c. 19.

La ville de Truxillo a dans son ressort 50. mille Indiens tributaires en 42. villages,

ou bourgs, celles de Guanuco 30. mille, celle de Guamanga autant; celle de Cuzco 100. mille, & Arequipa 50. mille.

Religion.

Chre-stiens.

CE pays eſt *a* ſous la iuriſdiction ſpirituelle de l'Archeueſque de Lima & de l'Eueſque de Cuzco l'vn de ſes Souffragans. Il y *b* a dans Lima vn tribunal, comme diſent les Eſpagnols, autrement vn Siege d'Inquiſition, auec deux Inquiſiteurs, vn Preſident, des Officiers de cette Iuſtice, vne priſon, & autres choſes qui en dependent. Ils ſont tous gagez du Roy ſelon leur qualité, fors les deux principaux Inquiſiteurs, d'ont chacun a trois mille peſos de rente, outre les profits ordinaires. Il y a dans la ſeule ville de Lima quelques 600. Preſtres qui diſent la Meſſe, outre plus de mille de meſme profeſſion, qui ne ſont encor conſacrez. Les Manatiens *c* qui ſe tiennent en vne prouince de Cuzco dans de fortes montagnes courent ſouuent ſur les Chreſtiens, & en font vn grand carnage.

a lemeſme.

b Miroir Oost Veſt Indic.

c Lettres. Annales des Ieſuites du Peru.

PROVINCE DE CHARCAS.

Noms. Confins.

LA Chambre des *d* Charcas porte auſſi le nom de la Plata, à cauſe de ſa ville principale. Elle a pour ſes bornes du coſté du Nord la prouince de Lima, prés de la riuiere du Nombre de Dios ſous les 17. degrez & demy, & le commencement du lac de Callao, ou Titicaca; du Su la prouince de Chile, qui commence apres Copiapo; du Leuant les prouinces de la riuiere de la Plata, ou de l'Argent; & du Couchant la Mer du Su. Deſorte que commençant à 17. degrez & demy elle s'eſtend iuſqu'au 28. par l'eſpace de 300. lieuës; & meſme il faut que les voyageurs en faſſent 400. du Nord au Su, ne ſçachant pas combien elle contient de l'Eſt à l'Oüeſt, pource que beaucoup de pays ſont inconus à cauſe du grand nombre de ſes montagnes fort rudes & froides. Les pays cognus qu'elle embraſſe, ſont la prouince particuliere des Charcas dans laquelle eſt compriſe partie de celle de Callao, depuis le commencement du lac de Titicaca du coſté du Nord, & pareillement les prouinces de Sainte Croix, de la Sierra & de Tucuman.

Herre. c 21.

Mais la Prouince particuliere de Charcas, qui confine auec la Chambre des Rois du coſté du Nord, & les pays de S. Croix, & de Tucuman à l'Eſt, a de longueur quelques 150. lieuës du Nord au Su, le long de la Coſte, & aurant de l'Eſt à l'Oüeſt; & toutefois pource que ces lieux maritimes n'ont pas eſté diſtinguez de ceux du pays de Tucuman, qui s'auance iuſqu'au riuage & vient aboutir à Chile, nous ſuyurons toute la Coſte en cette prouince.

Commençant donc du coſté du Nord, à vne lieuë *e* & demy d'Arequipa l'on treuue la riuiere de Tembopalla ſous la hauteur de 17. degrez & demy, puis le havre d'Yllo, ou Hilo, à l'embouchure d'vne riuiere de meſme nom, ſous la hauteur de 18. degrez & demy, puis à cinq lieuës loin, le lieu appellé Morro les Diablos, le Rocher des Diables auancé dans la mer. Apres cela l'on trouue le Havre d'Arica, qui giſt à 19. degrez, ou ſelon les voyageurs Hollandois à 18. degrez, 40. minutes. C'eſt là *f* qu'on porte l'argent du Roy d'Eſpagne, & où l'on le met ſur les Nauires, à raiſon dequoy il eſt fortifié d'vn Chaſteau garny d'artillerie. Il eſt eſloigné de 90. lieuës du Mont de Potoſi, puis l'on vient au port de Tacama ſous la hauteur de 21. degrez de meſme que la pointe de Taracapa, puis les riuieres de la Pica & de la Hoia, & la pointe appellé Morro Moreno, puis la riuiere & le Golfe de Saint Claire, à quelques 30. lieuës du fleuue Copiago, où la prouince de Charcas prend fin, prés du commencement de celle de Chile. C'eſt le lieu que quelques vns *g* nomment Copayapo, qui eſt vn havre en vn grand Golfe à 27. degrez de hauteur.

e Linſch. c. 15. Herrera. c 21.

f voy des Holand.

g Herrer. c. 21

Quant aux villes qui ſont plus auant dans le pays, la capitale de toutes eſt celle de la Plata, ou de l'Argent, nommée par la plus grande partie des autheurs Latins du nom Grec d'Argyropolis, c'eſt à dire ville d'argent & par quelques *h* vns Chuquiſaca. Elle eſt eloignée 72. degrez du Meridien de Tolede, de 19. de l'Equateur, & de 175. lieuës de Cuzco du coſté du Su, ou ſelon Linſchot à 150. C'eſt vne ville peuplée d'Eſpagnols, où ſe tient la Chambre, ou Chancelerie.

h Linſch c. 25.

Mais en remõtant au Nord, aux extremitez de la prouince de Lima, pour deſcendre au Su

[Pays de Collao. Chicuito] au Sud l'on trouue dans le pays de Collao la contrée de Chucuito, auec sa bourgade peuplée d'Indiens, au bord du lac de Titicaca, à quelques cent lieuës de la ville de la Plata au Nord, & de l'Eueſché de la Plata.

[Nueſtra Sennora de la Paz ou Pueblo Nueuo.] Dans le meſme pays de Collao l'on void à l'Eſt de Chucuito la ville de noſtre Dame de la Paix, ou ſimplement de la Paix, autrement Nouuelle peuplade ou Chiquiabo à cent lieuës de Cuzco au Sud, & à 80. de la Plata au Nord.

[Oropeſa. Potoſi.] La ville d'Oropeſa eſt en la vallée de Chochabamba, à 20. lieuës de la ville de la Plata. Mais la ville de Potoſi au pays de Chacas au Sud, à dix huict lieuës de la ville de la Plata, & à 8. du lac d'Aulagas à l'Eſt, au pied de la mõtagne de Potoſi, qui regarde le Nord-Eſt, eſt conſiderable ſur toutes. L'on *a* appelle cette place la Vallée Imperiale. Herrera met ſon eleuation de 19. degrez; mais les *b* autres luy en donnẽt vingt-vn & deux tiers. Il y a dans *c* cette ville cinq cens maiſons d'Eſpagnols qui ont la charge des mines & des marchands. [a Miroir Ooſt Vveſt. Indie. b A Coſta, li. 4. c. 6. c Her. c. 21.]

[Montagne de Potoſi.] Quant à ſa montagne *d* elle ſurpaſſe en hauteur toutes les autres qui ſont à l'entour, & le chemin par lequel on y monte eſt fort rude; cõbien qu'on y puiſſe aller à cheual. Elle finit par le haut en pointe de forme ronde, ayant ſon tour d'vne lieuë, & ſa hauteur d'vn quart de lieuë d'Eſpagne. Au pied de ce mont l'on en void vn autre petit, nõmé par les Indiens Guayna Potoſi, c'eſt à dire, le ieune Potoſi, où l'on trouuoit anciennement quelques mines. [Mont de Porco.] La montagne de Porco, où il y a auſſi des mines d'argent, eſt éloignée de celle de Potoſi de ſix lieuës, & ſur le *e* chemin par lequel on va de Potoſi au Port d'Atica. L'on *f* met encor en la prouince des Charcas Sainct Philippe d'Auſtria, auec des mines d'or qui ſont épuiſées. [d A Coſta. li. 4. c. 6. e Herre. c. 21. f Ordonnez]

Qualité.

[Air.] CE païs eſt du tout froid, voire plus que n'eſt la Caſtille en Eſpagne, & plus que la Flandre meſme, combien qu'il deuſt par raiſon eſtre chaud ou temperé, veu ſon aſſiette ſous la Zone Torride. Mais ce froid vient de la hauteur des montagnes, principalement à Potoſi, où il regne des vents extrémement froids, & particulierement celuy qu'ils appellẽt Thomahani, qui court d'ordinaire aux mois de Iuin, Iuillet & Aouſt. [Terroir.] Mais *h* il y a dans cette meſme Prouince des vallées chaudes & grandement fertiles; au lieu que le fonds de la montagne de Potoſi eſt ſec, froid & du tout ſterile, voire tellemẽt *i* qu'à quatre lieuës à l'entour il n'y croiſt ſinon vne herbe que les Indiens appellent Icho. Mais l'on y porte toute ſorte de viures & de choſes neceſſaires pour entretenir ceux qui trauaillent aux mines, depuis Arica qui eſt ſon port peuplé d'enuiron ſix mille hommes; outre deux mille allans & venans; pour faire leur trafic ordinaire. Il y a encor pluſieurs villages qui y portent du vin, de la farine & autres viures qu'ils vendent à petit prix, & les *k* places y ſont ſi pleines de fruits, confitures, vin exquis, ſoye & toute ſorte de delices, qu'on n'en ſçauroit deſirer dauantage. [g A Coſta, li. 4. c. 6. & h li. 3. c. 20. i Miroir Ooſt Vveſt Indic. k A Coſta. li. 4. c. 6.]

[Grains & fruicts Animaux Metaux.] Il y a quantité *l* de froment & de mayz en la contrée d'Oropeſe, & du vin en celle de la Payz, qui nourriſt force beſtail, de meſme qu'Oropeſe & toute la Prouince, dõt les brebis ont la laine fine & deliée au poſſible. Mais ce qui rend cette Prouince plus conſiderable, c'eſt la grande quantité de ſes mines d'argent, qui ſe treuuent principalement en la montagne de Potoſi, dont la terre tire *m* ſur le roux obſcur. La premiere fut découuerte douze ans aprés l'entrée des Eſpagnols en cette Prouince, par vn Indien nommé Gualpa, qui trouua la Veine appellée Riche; puis celle de Diego Centeno, qu'il laiſſa pour ſa part à vn autre Indien nommé Guanca, auquel il auoüa le faict: & qui ſur quelque different qu'il eut auec Gualpa découuriſt le tout à ſon maiſtre appellé Villaroël Eſpagnol, qui demeuroit lors à Porco, qui marqua pour luy la mine, auec l'eſpace, que la loy octroye à ceux qui treuuent vne mine, ou qui la foüilſent; ſi bien qu'aprés l'auoir découuerte à la Iuſtice, ils demeurent maiſtre de la mine, pour en tirer l'argent qu'ils voudront, en payant ſeulement au Roy le droict de cinquiéme; de ſorte que le premier enregiſtrement de ces mines fut fait le 21. Auril 1545. par Villaroël Eſpagnol & Guanca Indien. Auſſi-toſt aprés l'on découuriſt vne autre veine, qu'on nomma la Veine d'étain, dont le metail s'eſt trouué dur comme caillou, & le trentiéme d'Aouſt de la meſme année l'on trouua la veine Mendiota. [l Her c. 21. m A Coſta. li. 4. c. 6. 7. & 8.]

Voila les quatre principales veines de Potoſi. Ils diſent de la Veine riche qui fut

P

premierement découuerte, que son metail estoit hors de la terre, de la hauteur d'vne lance en façon de rocher, soustenant la surface de la terre comme vne créte de trois cens pieds de long & treize de large. Le plus grand bien de cette montagne, c'est qu'en foüissant on ne treuue point d'eaüe, qui feroit abandonner les mines. Toutes les veines sont du costé du Soleil Leuāt, & s'estendent du Nord au Sud, n'y en ayant aucune au Couchant. Pour entrer *a* dans ces mines il faut descendre quatre cens degrez, auec vne lumiere ou lanterne, à cause de sa grande obscurité. L'on trouue en-bas plus de vingt mille hommes qui trauaillent, les vns foüissans la terre, les autres tirans le minerail & le portans aux moulins pour le briser, & d'autres encor qui le portent fondre aux fourneaux destinez pour cet effect, puis font la separation de largent pur, du vif-argent, & des autres metaux.

a Miror Oöst Vvest Indic.

Ceux qui trauaillent *b* en ces mines ne sçauent aucunement s'il est iour ou nuict, & se seruent de flambeaux & chandeles pour y voir. Quelques vns *c* y demeurent les mois entiers sans voir le iour. Ils descendent & montent par des échelles faites de cuir frais & non courroyé de huict cens à mille degrez, tenans en la main gauche la chandeille & portans sur l'épaule droite leur charge de cette pierre meslée d'argent, & quelques fois en vne si haute mōtée il suruient des tournemēs de teste, & des eblouïssemens auec vne si grande lassitude, que le courage venant à manquer auec les forces, quelques vns se laissent choir en-bas; & mesme il s'en est trouué qui se sont precipitez volontairement auec leur charge.

b A Costa, li. 4. c. 8.
c Let. Annal. du Peru.

Quant au rapport de ces mines, il est maintenant *d* tel, que d'vn quintal d'Espagne, ou de 1600. onces de terre ou pierre metallique, on tire seulement vne once & demie d'argent pur; chose bien éloignée du profit qu'elles rendoient au commencemēt, veu que *e* la terre ou pierre de la veine riche rendoit la moitié d'argent; mais aussi selon le témoignage d'Acosta, on rencontre moins de metail plus on va profond, & toutefois quelques modernes *f* écriuent que le Roy d'Espagne tire auiourd'huy de ces mines 8. ou dix millions toutes les années, cōbien qu'Acosta plus ancien ne fasse reuenir ses droits qu'à vn million ou vn million & demy. Mais peut-estre que les premiers y cōprennent tout ce qui est aux marchands. Au reste, les Indiens estoiēt autrefois cōtraints d'y trauailler sās salaire; mais depuis qu'on le leur a dōné, l'on en a tiré de plus grandes richesses. Ceux qui qui trauaillēt dehors ont plus de cōmodité de faire leur besogne enuiron Noël qu'en autre temps, pource quils se seruent pour leur artifices de l'eau des pluyes, qui viennent lors & coulēt de cette montagne; & au mesme temps le President de Charcas ou quelqu'vn des Iuges, vient à Potosi pour prendre garde au trauail de Indiens, & donner ordre que tout soit prest pour le mois de Feurier & de Mars, afin de le pouuoir employer à Lima.

d Pineda de Reb. Salomo, li 4. c. 15. sciter. Fran. Tesadæ 17. Iul. 1907.
e A Costa. l. 4. c. 6. & 8.
f Ordonnez de Ceuallos.

Pour le regard des mines de Porco, leur argent est fort bon; & toutesfois *g* elles furent delaissées à cause de l'incommodité de l'eauë qu'on y rencontra en y foüissant; mais à *h* present l'on en tire encor grande quantité d'argent. Il y a encor des mines d'argent prés la ville de la Plata ou d'Argent; mais elles *i* ont esté comme abandonnées depuis qu'on eut découuert celle de Pottosi, qui n'en est qu'à 18. lieuës, veu que la plus part des habitans de la Plata s'y transporterent.

g A Costa, l. 4. c. 6.
h Her. c. 21.
i A Costa, l. 4. c. 6.

Richesses, Forces, Gouuernement, Religion.

Trafic. — Il y a cinquante *k* mille Indiens qui vont & viennent tous les iours à Potosi pour le trafic de l'argent, & tant de gens *l* s'y sont allez tenir, que l'habitation de ce lieu contient enuiron deux lieuës de tour. Il y a *m* huict cens citoyens Espagnols dans le ressort de la ville de la Plata.

k Herre. c. 21.
l A Costa c. 4. c. 6.
m Her. c. 21

Forces. Gouuernement. — La Chambre ou Chancellerie des Charcas, à la quelle viennent respondre les pays de Saincte Croix & de Tucuman, est establie en la ville de la Plata, qui a dans son ressort soixante mille Indiens tributaires diuisez en vingt-neuf troupes ou Tribus. Ceux du pays de Chuquito ont vn Iuge Espagnol qui les gouuerne. Toute la Prouince est sous le Viceroy du Peru, qui en a le gouuernement. Quant à Potosi, combien que ce soit vne ville libre, toutefois elle n'a point d'autre Iuge que celuy de la Plata, & c'est le lieu du thresor du Roy d'Espagne, & le sejour des Officiers de ses Finances, à cause de ses mines.

Religion. — Ce pays est pour le regard du spirituel gouuerné *n* par l'Archeuesque de la Plata, duquel dépēd l'Euesque de la Paz de cette Prouince, outre ceux de Baranca Tucumā

n Ordonnez Myr. Pol. Ecc. l. 4.

ou S. Iago del Estero, Buenos Ayres, de la riuiere de la Plata, Panama, Sant-Iago de Chile, Nuestra Señora de l'Assomption & Paraguay. Il y a dans la ville de la Plata des Religieux de sainct Dominique, sainct François & de la Merced; dans celle de la paix ceux de sainct François, de sainct Augustin & de la Merced; & dans le pays de Chiquyto vn seul Conuẽt de Iacobins. Les Iesuites *b* ont trois Colleges en cette Prouince, à sçauoir celuy de la Paz, celuy de Potosi, & celuy de la Paz ou Churquisaca.

a Her. c. 21.

b Myrꝛ Pol. Eccl. l. 4. c. 20.

Prouince de STE CROIX DV MONT.

Confins.

LA Prouince de Saincte Croix de la Sierre, ou du Mont, a celle des *c* Charcas à l'Oüest; du costé d'Est, plusieurs nations Barbares & Payennes; & du *d* Sud, le pays des Cirigiuans, qui diuise le pays de Tucuman de celuy de S. Croix.

c Let Ann. du Peru.

d Her. c. 21.

Ville. Sancta Cruz de la Sierra.

La ville de Saincte Croix du Mont a communiqué son nom à sa Prouince. Elle est assise sur la pointe d'vne montagne, sous les 18. degrez au Sud de la ligne, a *e* cent lieuës des Charcas, sur le chemin qui conduit des Charcas à la ville de l'Assomption en la Prouince de la riuiere de la Plata, qui comprend l'espace de trois cens lieuës.

e Lett. Ann. du Peru.

Itatins. Varaiz. Cirignãs. Gorgotoques.

Ceux de ce pays *f* ont pour voisins les Itatins, qui sont aussi proches de Toüs, & les Varaiz, Ciriguans & Gorgotoques, qui ont pour leur ville capitale Gorgotoque, outre plusieurs villages & bourgardes.

f Her. c. 21.

Qualité.

Air.

IL y fait fort chaud, mais il y court aussi des vents si froids, qu'ils nuisent quelquefois à la santé. Toutefois tous s'y portent bien d'ordinaire, & plusieurs viuent plus de cent ans. La ville *g* de Saincte Croix a peu d'eaüe; mais ce pays *h* a generalement force riuieres, qui se débordent souuent à cause des grandes pluyes. Les lettres des Iesuites de l'an 1586. rapportent qu'il y a force riz, qui est leur manger ordinaire; en quoy le Traducteur ou l'Imprimeur a manqué, mettant riz au lieu de mayz, & qu'il y croist aussi du coton en abondance; mais que ce pays ne porte ny bled ny vin, & que ses habitans le vont querir au Peru, si bien qu'à cause des montagnes & mauuais chemins, vne barrique de vin y couste par fois cent escus. Mais les choses s'y sont accommodées depuis ce temps là; veu que les modernes *i* asseurent qu'il y a grande quantité de froment, de mayz & de vin.

Eauë.

Grains & fruicts.

g Her. c. 21.

h Let. Ann. du Peru.

i Her. c. 21.

Animaux.

Il y a *k* plusieurs sortes de bestes sauuages fort differentes des nostres, & entr'autres des autruches, aux nids desquelles on trouue à vne fois quarante ou cinquante œufs si gros qu'ils suffisent pour nourrir trente hommes vn iour entier. Il n'y a pas faute de viperes ny de serpens venimeux.

k Let. Ann. du Peru.

Mœurs.

Inclinations. Occupations. Compliment.

LEs habitans de la Prouince de Saincte Croix sont doux & traitables; mais estans piqués ils sont furieux. Ils s'occupent fort à la chasse, & baisent les mains en disant Adieu à ceux qu'ils honorent.

Mœurs des Itatins. Inclinations. habits.

Les Itatins sont voisins de ceux de Ste Croix, sont d'vn naturel à demy sauuage, ne faisans estat d'aucune nation, fors des Espagnols, desquels ils se disent descendus. Ils ne peuuent iamais oublier les déplaisirs qu'ils ont receus. Ce qui les rend cruels c'est le voisinage des Toüs qui viuent de chair humaine. Ils sont experimentés à tirer de l'arc. Ils n'vsent d'aucuns habits; mais les femmes couurent seulement leur corps de fueilles & écorces d'arbres, & mesme estant mariées n'ont si grand soucy de se couurir. Il est vray que quand ils vont aux villes des Espagnols, ils prennent bien des habits, mais c'est auec dessein de les quitter soudain qu'ils en sortiront. Ils ne portent pas longue perruque, & ne se tondent aussi à la façon de ceux du Peru; veu que les vns se rasent le deuant de la teste auec des coquilles tranchantes, comme nous ferions auec des razoirs, les autres le derriere de la teste, quelques vns le costé droit, d'autres le gauche; & d'autres rasans seulement les bords, laissent vne couronne de poil au sommet de la teste.

Ils ont autant de femmes qu'ils en peuuent entretenir ; l'arriere fille épouſe ſon ayeul. Quant vne fille a vn an, les parens luy choiſiſſent vn mary prenans celuy qui luy eſt plus proche hors le ſecond degré, lequel ils vont trouuer, luy portant vne arc, des fleches & vn hoyau pour marque de fiançailles. S'il les reçoit, il eſt auſſi-toſt conduit comme gendre en la maiſon du beau-pere, pour manier les affaires iuſqu'à ce que la fille ſoit plus âgée. Que ſi quelque ieune homme veut demander vne fille auant qu'on la luy preſente, il va treuuer le pere & la mere & leur preſente vn fagot de gros bois. S'ils le reçoiuent, c'eſt ſigne que le party leur agrée, & la maiſon luy eſt auſſi-toſt ouuerte. Mariages

Dés que la femme a conceu, elle ne couche plus au lict du mary, & s'abſtient dés lors de manger de la chair & du poiſſon. Ayant enfanté, ſi c'eſt vn fils, l'ayeul s'il vit, ou le plus proche luy donne le nom, luy preſentant vn arc, auec vne trouſſe pleine de fleches. Si c'eſt vne fille, ſa grand' mere luy lie le gras des jambes auec certains filets, & cependant le pere tient le lict durant quelques iours, puis eſtant leué il faict conſcience de frapper tant ſoit peu quelque beſte, penſant que cela touche l'enfant, & de manger auſſi quelque choſe qui porte dents, & n'oſeroit coucher auec ſa femme iuſqu'à ce que l'enfant commence à marcher. Enfans.

Ils ont entr'eux les Varaiz qui ſe tiennent dans vn pays plein d'arbres & d'ombrages. Ils ont le cœur haut & aſpirent touſiours à choſes plus grandes. Ils tiennent que c'eſt choſe honneſte de tenir parole, & prennent les armes contre ceux qui manquent à leurs promeſſes, comme contre des rebelles. Ils changent ſouuent de maiſon, & ont pour tous meubles leurs arcs & leurs fleches, & certaines grandes courges garnies de quelques vrenciles de peu de valeur. Ils ont pluſieurs femmes, & ne ſe meſlent point auec celles des autres. Le pere & la mere ſe preparent à receuoir les enfans venans au monde par vne abſtinence de certaines viandes durant trois mois. Quand les enfans ont trois ou quatre ans, ils les ſeurent pour les exercer de bonne heure à leur cruauté. Car ils leur mettent en but e leurs priſonniers de guerre, afin qu'ils leur tirent quelque fleche, & celuy qui les tuë, outre la loüange, porte encor le nom du mort pour tiltre d'honneur : ce qui ſe pratique parmy les Grands, qui portent autant de noms qu'ils ont tué d'hommes & mangé, veu qu'ils viuent tous de chair humaine. Mœurs des Varaiz. Inclinations. Maiſons & meubles. Mariages Enfans. Funerailles des Itatins & Varaiz.

Auſſi-toſt qu'vne femme eſt mariée, elle faict vn drap mortuaire pour ſon mary, & vn autre pour elle. Quand le malade eſt hors d'eſpoir de gueriſon, les plus riches parens amoncelent force ſable pour eſtendre là deſſus ce corps demy mort, & quelques iours auant qu'il meure, ils font en ſa preſence la foſſe, puis peignent ſon corps de rouge & de noir d'vne façon horrible, & l'ayant paré de beaux panaches de diuerſes ſortes, mettent prés de luy ſon arc, ſa trouſſe & ſes fleches, auec vn baril de mayz corrompu en forme de vin, vn canard & vne poule, puis luy crient tous qu'ils s'en aille de bonne heure tandis qu'il a des viures. Lors ſes plus proches ſe font razer les cheueux en ſigne de dueil, & huict iours aprés font publier les funerailles, où pluſieurs aſſiſtent. Mais pour honorer mieux le defunct, le iour qui deuance ſon enterrement, ils vont tous boire d'autant, puis le lendemain ils ſe trouuent au conuoy tous yures. Au bout de l'an l'on renouuelle ces honneurs, laiſſant aprés croiſtre leurs cheueux à l'ordinaire, & quittant le dueil. Les Varaiz ont auſſi cette couſtume en la mort des leurs, que tous les proches parens vont donnant de la teſte contre les murailles & la terre, & quelques vns ſe precipitent meſme de bien haut, comme cherchant de mourir. Ils ne ceſſent de raconter leurs proüeſſes & de les plaindre durant huict iours, de meſme qu'ils pleurent & crient en la naiſſance de leurs enfans.

Les Gorgotoques ſont doux & benins, ſimples & traitables, font volontiers amitié & l'entretiennent, & ne ſe mettent en colere pour choſe du monde. Si l'on leur rauit quelque choſe, fut-ce leur propre femme, pourueu qu'on la rende en fin, ils ſont contents & pardonnent volontiers. Ils ont la memoire fort heureuſe, principalement les enfans. La langue des Gorgotoques eſt fort pratiquée aux enuirons de S. Croix, & celle des Varaiz eſt commune à tous ceux du Braſil, aux Itatins, Paraguais & pluſieurs autres peuples éloignez. Les Ciriguans entendent fort bien auſſi la langue des Varaiz. Mœurs des Gorgotoques. Inclinations. Langues

Richesses, Forces, & Gouuernement.

Monnoye des Espagnols. Forces des Itatins & Varaiz. Gouuernement de Sainte Croix & des Varaiz.

EN la Prouince de Sainɛte Croix, les Espagnols ne se seruent point d'argent, mais d'échange. Les Itatins & Varaiz ont pour leurs armes des arcs & des fleches, & les Varaiz n'ont point de villes closes.

La Prouince de *a* Sainɛte Croix a vn Gouuerneur establi par le Viceroy du Peru. Quant *b* aux Varaiz, ils sont tous égaux & n'exercent leur domination que sur leurs voisins, qu'ils font continuellement trauailler, s'ils les prennent. Les autres ont des Caciques ou Gouuerneurs.

a Herre. c. 21. b Lett. Annal.

Religion.

Chrestiẽs.

CEux de sainɛte Croix *c* ont à Baranca vn Euesque suffragant de l'Archeuesque de la Plata. Les Iesuites *d* ont vne residence à sainɛte Croix, & dans ce pays il *e* y a plusieurs Espagnols & beaucoup d'Indiens baptisez. Ils cõnurent premierement Iesus-Christ en cette Prouince par le moyen d'vn soldat de mauuaise vie, qui craignant la Iustice, sortit de la Prouince des Charcas, & les voyant desireux d'auoir de l'eauë leur persuada de planter vne croix, disant qu'ils auroient soudain de la pluye. Ils le firent & la chose aduint; si bien que dés lors, ils eurent recours à la Croix en leurs necessitez, puis rompirent leurs idoles, commencerent à porter la Croix pour enseigne, & demanderent des Prestres pour les instruire & baptiser; & pour cette cause, la Prouince fut nommée Sainɛte Croix. Ils sont entourez de diuerses nations d'Infideles, dont nous auons parlé; mais les *f* Iesuites en conuertirent plusieurs l'an 1588. & 89. & la pratique des Chrestiens *g* de Sainɛte Croix en a fait reduire vn grand nombre.

c Myræ Poli. Ec. li. 4. c. 10. & d C. 11. e A Costa, li. 7. c. 27. f Let. Annal. du Peru. g Her. c. 21.

Religion des Itatins.

Les Itatins recõnoissent *h* le Deluge, auquel ils disent que Pitacure & Paiamander se perdirent tellement qu'on ne les a pas veus depuis. Ils n'ont aucune statuë des Dieux, & n'adorent autre que le Diable, auquel ils offrent les premieres prises tant de la chasse, que de la pesche. Ils se voüent tout à fait à luy pour estre garantis du mal, & le nomment Thoborococe.

h Let. Annal.

Religion des Varaiz.

Les Varaiz adorent la Lune lors qu'elle se leue, & la saluënt auec grands cris & mouuemens du corps. Ils n'ont ny Dieux ny Idoles, ny forme de serment. Ils connoissent seulement sept sortes de Demons, dont ils disent les noms, & les honorent afin qu'ils ne leur nuisent.

PROVINCE DE TVCVMAN.

Confins.

LA Prouince *i* de Tucuman s'estend vers le Leuant, iusques aux Paraguaiz voisins du Brasil; du Couchãt, iusques au Royaume de Chile, & à la Prouince de Charcas; du Nord, à la mesme Chambre des Charcas qui fait partie du Peru, & va si auant du midy, qu'elle arriue en fin iusques au destroit de Magellã. Quelques vns *k* luy donnẽt pour bornes Chile, la riuiere de la Plata, & Buenos Aires.

i Let. Annal. du Peru. k Ordonnez.

Villes. S. Iago del Estero. S. Maria de Talauera. Sainɛt Miquel.

Les Espagnols y possedent la ville de S. Iacques capitale du pays nommée *l* premierement Varco, éloignée de l'Equateur de 28. degré & de 85. lieuës de Potosi au Sud Est. Ils y tiennẽt encor S. Marie de Talauera, à 45. lieuës de S. Iacques au Nord, 40. de Potosi au Sud-Est, & 26. degr. de l'Equateur; & S. Michel de Tucumã, assis à 27. degr. de la ligne, & 28. lieuës de S. Iacques à l'Oüest, prés du chemin de Charcas. Il y a encor les places de la Nouuelle Londres & Chalcaque, qu'on nommoit Nouuelle Cordoüe dans le pays des Iurias & Draguitas, dont les habitans ont esté transportez ailleurs.

l Her. c. 21.

Qualité.

Air.

L'Air *m* de ce pays est temperé, toutefois en telle sorte qu'il y fait plus chaud que froid. Il est tellement batu des vents, pource que ce n'est que plaine, que les arbres sont souuent arrachez, & les hommes sont contraints de faire des grotes sous terre, qui leur seruent de maison.

m Let. Annal. du Peru.

a Her c.11.

L'Hyuer *a* & l'Eſté y ſont comme en Caſtille. Il y a ſept grandes riuieres qui l'arrouſent, & plus de 80. ruiſſeaux, dont l'eau eſt fort bonne. Le terroir eſt aſſez fertil & abondant en paſturages. Il produit force *b* coton, qu'on file ſi delié que la toile, qu'on employe meſme en chemiſes, eſt fort fine; mais l'on n'y a point trouué de mines d'argent, ny d'autre metail. Il s'y nourrit e grande quantité de brebis. Eau. Terroir, Fruicts & Metaux.

b Let. Ann.

c Her. c. 11. d Let. Ann. e Her. c. 1.

Il y a force peuples differents *d* en langage, principalement ceux qui ſe tiennent prés des riuieres. Ils ſont tous de douce cõuerſation, aimant plus la paix que la guerre, & toutefois s'ils ſont vne fois piquez ils ne s'appaiſent pas aiſément. Ils ſont fort *e* laborieux & pleins de factions & de haines, mais moins ſubjets à s'enyurer que les autres Indiens. Ils portent des habits de laine bien faits. Forces. Gouuernement.

f Let. Ann. g Her. c. 11. h Let. Ann.

Ils vſent *f* la pluſpart de fleches empoiſonnées. Le Gouuerneur *g* Eſpagnol demeure à Sainct Iacques auec les Officiers des Finances, & les *h* Indiens ont des Caciques en leurs villes.

i Her. c. 11. K Myræ Pol. Eccl. l. 4. c. 10.

Il y a vn Eueſque à *i* Sainct Iacques, qui dépend de l'Archeueſque des Charcas. Les *k* Ieſuites ont vn College à Sainct Michel de Tucuman, & vne reſidence à Sainct Iacques, où leurs lettres de l'an 1589. leur donnent vne maiſon & vne Egliſe. Religion.

PROVINCE DE CHILE.

l Her. c. 11. m Linſc. c. 15. n Vyyef. li. 2.

LA Prouince de Chile eſt nommée *l* par les Indiens Chile c'eſt à *m* dire, froide. Elle à pour ſes bornes du Nord la Prouince des Charcas du Peru; du Sud, le païs de Chica & des Patagons; du Leuant, la Prouince de la riuiere de la Plata; & du Couchant, la Mer Paiſible, ou du Sud. Noms. Confins.

o Herre c. 22.

Les Eſpagnols *o* donnent à ſon Gouuernement la lõgueur de cinq cens lieuës, l'eſtendant du Nord au Sud depuis la vallée de Copeapo ſous la hauteur de 27. degrez iuſques au lac d'Ancud, prés du deſtroit de Magellan; & luy font tenir de l'Eſt à l'Oüeſt, l'eſpace de quatre ou cinq cens lieuës, depuis la Mer du Sud iuſques à celle du Nord, qui vient apres à ſe retirer vers le deſtroit iuſqu'à nonante ou cent lieuës. Mais la partie habitée de ce Gouuernement a de longueur trois cens lieües, ou ſelon les degrez celeſtes, qui ſont depuis vingt-ſept iuſques à quarante-quatre, où le pays finit à Chile, au lac ou Golfe d'Ancud, 340. lieuës, & 200. de largeur, qui eſt moindre vers les Cordilleres des Andes. Il eſt vray que d'autres Eſpagnols *p* parlans particulierement de cette Prouince, non de ſon Gouuernement, luy donnent ſeulement cent mils ou trente trois de nos lieuës de largeur. Mais ils ne luy font pas à ce compte paſſer les Andes, au delà deſquelles il y a encor quelques places, comme Mendoza & Sainct Iean. Eſtendue.

p Aiphon. de Ercilla Araucana, part c. 1.

Le premier *q* qui recõnut cette Prouince fut Diego Almagro, qui receut l'an 1534. des Patentes d'Eſpagne, par leſquelles l'Empereur Charles V. le declaroit Gouuerneur du pays de trois cens mils d'eſtẽduë, au delà des limites de la Prouince cõquiſe par Pizarre. Il auoit oüy dire aux Indiens que le pays de Chile éloigné de Cuzco de mille mils, ou trois cens trente-trois lieuës, eſtoit plein d'or & d'argent, ſi bien qu'il partit auec cinq cens ſoldats & pluſieurs Indiens, & marchant par des montagnes couuertes de neige, où pluſieurs Indiens & quelques Eſpagnols demeurerent tranſis de froid, il paruint au pays de Chile. Mais n'y trouuant pas les richeſſes que les Indiens luy *r* promettoient, il reprit le chemin de Cuzco, où les Pizarres le firent mourir, puis dépeſcherent *ſ* l'an 1539. Pierre de Valdiuia auec 200. ſoldats, pour la conqueſte de Chile, où ſes affaires allerent mieux que celles d'Allemagne. Decouureurs.

q Benzo, li. 3. c. 6. &c.

r c. 7 & ſ c. 8.

Ce pays a le long de la coſte en tirant du Nord au Sud, apres auoir quitté la riuiere de Copeapo, le Golfe *t* de Guaſco, giſant à 28. degrez 30. min. puis la ville & le port de Coquimbo, aprés de 60. mils de Sainct Iacques & trente degrez de la ligne, au lieu qu'Herrera le met à trente-deux. C'eſt vn lieu d'où les Eſpagnols ont exterminé tous les Indiens originaires, ſi bien qu'ils n'ont plus de gens pour tirer de l'or. L'on trouue apres le Valpariſo, qui eſt le port de la ville de Sainct Iacques, dont il eſt éloigné de dix-huict lieuës, ou ſelon Herrera, de quinze, de meſme que de 33. degrez de la ligne. Lieux de la Coſte. Guaſco. Coquimbo. Valpariſo.

t Voy. des Hol.

La Conception ville capitale.

Cauten port de l'Imperial. Riuiere de Tolten. Port de Valdivia. Baye d'Olorno. Lac d'Anecud. Villes qui ſont dans le pays. Serena. S Iago.

Mendoza

S. Iuan de la Frontera.

Siliau.

Arauco. & ſa vallée.

Vallée de Tucapel, & ſa ville.

Vallée de Puren.

Angol.

Villanueua de los Infantes, ou de los Confines

La Imperial.

Toltyn.

Villarica.

La Conception ville capitale.

La ville de la Conception qui la suyt, assise au bord de la Mer, & capitale du païs de Chile, comme estant le seiour du Gouuerneur, est accompagnée d'vn bon Chasteau. Elle est à trente-trois degrez de l'Equateur, & soixante & dix lieuës de sainct Iaques vers le Sud. Il y a des Conuës de sainct Dominique, S. François & la Merced. Son port est vn golfe accompagné d'vne Isle qui le couure, & le defend des orages. L'on trouue aprés l'Abbaye d'Arauco contre le pays, ou vallée d'Arauco, & vis à vis de l'isle saincte Marie dont nous ferons mention au discours des Isles. Ceste Isle est suiuie du port de Canjete & de l'Isle de la Mocha, puis du port de Cauten, qui sert de port à l'Imperial, puis de la riuiere de Tolten, puis du port de la ville de Valdiuia, apres lequel on trouue la grande Baye, ou le port de la ville d'Oforno, en la riuiere de los Canoas; & à trente lieuës delà le lac de los Coronados, qui est la plus grande riuiere de Chile; puis on trouue le lac d'Ancud, qui borne ce pays du costé du Sud. a Herr. c. 11.

Cauten port de l'Imperial. Riuiere de Tolten. Port de Valdivia: Baye d'Oforno. Lac d'Ancud.

Villes qui sont dans le pays.

Mais si nous voulons considerer les villes qui sont plus auant dans le pays, nous trouuerons premierement en commençant du costé du Nord la ville de Serene, assise assez prés de la Mer en la vallée de Coquimbo, à quelques soixante lieuës de sainct Iaques au Nordoüest. Il y a des Conuens de sainct François & de la Merced. Elle est de l'Eueschè de sainct Iaques.

Serena. S Iago.

L'on descend aprés à la ville de sainct Iaques, seiour d'vn Eueque, tenu par plusieurs pour capitale du pays. Elle est éloignée de soixante-sept degrez du Meridien de Tolede, de trente-quatre degrez & demy de la ligne au Sud, de quinze lieuës de la Mer, & de dix de la vallée de Chile, qui fut nommée premierement Nueuo-streno. Son port est Valparayso, à l'embouchure de la riuiere de Topacalma, qui passe prés de ceste Cité. Il y a des Conuens de sainct Dominique, sainct François, & la Merced.

Mendoza

S. Iuan de la Frontera.

A quarante lieuës de sainct Iaques à l'Est au delà des Andes l'on voit la ville de Mendoza, sous mesme hauteur de pole. L'on y va par vn chemin fascheux & toujours plein de neige, à trauers des montagnes. La ville de sainct Iean de la frontiere est au Sud de celle de Mendoza: & toutes deux sont au pays froid & sterile de Chucuito & de l'Eueschè de sainct Iaques. L'on trouue aprés *b* Siliau bien auant dans le pays, à quelques trente lieuës de la Conception; puis Arauco, petite ville au bord de la Mer, éloignée de quatre lieuës de l'Isle saincte Marie presque entierement habitée des Espagnols; qui ont basty vn Chasteau à costé de la ville, qui porte le nom d'vne vallée longue d'enuiron vingt lieuës, assise sous les trente-six degrez, & grandement renommée par le moyen des beaux vers d'Alonso de Ercilla, qui nous a representé l'estat des habitans de ceste vallée & leurs longues guerres auec les Espagnols. b Voya. des Holand. c Alfonso de Ersi. Araucana parte 1. canto. 1.

Siliau.

Arauco. & sa vallée.

Vallée de Tucapel, & sa ville.

La vallée de *d* Tucapel est assise entre les Isles de la Mocha & de saincte Marie prés de celle d'Arauco. Les escrits de l'auteur de l'Arauco Domado l'ont aussi renduë fort fameuse. Le Gouuerneur *e* Villagran estoufant le nom de la ville de Canjette voulut qu'on l'appellast Tucapel; mais les habitans de ceste ville furent aprés transportez ailleurs. Elle est assise *f* sous les trente sept degrez, trente minutes. d Voya. des Holand. e Herr. c. 12.

Vallée de Puren.

La vallée de Puren proche de celles d'Arauco & de Tucapel est assise entre les villes de la Conception, des Confins & de l'Imperial. f Voyage des Holandois. g Herr. c. 12.

Angol.

Villanueua de los Infantes, ou de los Confines

La ville d'Angol *h* est éloignée de celle de la Cõception de douze lieuës au Sud, & de trente de l'Imperial du costé du Nord; puis on trouue descendant au Sud *i* la ville-Neuue des Infans, ou des Confins à seize lieuës de la Conception, & à huict de la Cordillere des Andes. La grande riuiere de Biobio passe par le milieu de ceste ville, où l'on voit des Conuens de Iacobins & de Cordeliers. h Voyage des Holandois. i Herr. c. 12.

La Imperial.

La Cité de l'Imperial est éloignée de trente neuf degrez de la ligne, d'autant de lieuës de la Conception, & de trois lieuës de la Mer. La riuiere de Cauten y passe, puis se va rendre dans la Mer, & fait vn port qui n'est guere asseuré ny commode. Il y a vne Eglise Cathedrale auec son Eueque, & des Conuens de sainct François & de la Merced.

Toltyn.

Villarica.

Entre l'Imperial *k* & Valdiuie on voit l'habitation d'vne famille nommée Toltyn de certaine nation sauuage sous trois ou quatre Maistres Espagnols. Il se fait en ce lieu là plusieurs draps grossiers. Vile Riche voisine *l* de la Cordillera Nevada ou Negeuse, est éloignée de l'Imperial de seize lieuës au Sudest, & de la Cõception de quarante-quatre, & a des Conuens de S. François & de la Merced. Elle est habitée de plusieurs *m* Espagnols, & à quelques 20. ou 30. lieuës de Valdivia au Nord. K Voyage des Holandois. l Her. c. 12. m Voyage des Holandois.

La ville de Valdivia, assise sous les quarante degrez, est habitée de plusieurs Espagnols. Les Indiens prirent ceste ville l'an 1599. tuërent tous les Espagnols, & retinrent leurs femmes iusqu'au nombre de huict cens, dont chacune peut estre rachetée pour vne paire d'esperons, vne bride, vne espée, ou vne paire d'estriers. Mais cela fut expressément defendu par le Viceroy; afin de ne mettre pas les armes entre les mains de ceux de Chile. S'estans donc rendus maistres de la ville, ils prirent le Gouuerneur seul prisonnier, auquel ils verserent de l'or fondu dans la bouche & les oreilles, puis firent du test de sa teste vn gobelet, & de ses os vne trompette en signe de victoire. Toutefois elle est encor habitée auiourd'huy d'enuiron deux cens Espagnols. La riuiere *a* de Valdivia passe par ceste ville & se va rendre dans la Mer à deux lieuës de là, faisant vn port en son embouchure, sous la hauteur de quarante degrez. Valdivia.

a Herrera c. 22.

La ville d'Osorno a des Conuents de Iacobins, Cordeliers, & Religieuses, & est esloignée de la Mer de sept lieuës, de soixante & dix de la Conception, de *b* quarante-deux degrez de la ligne du costé du Sud. Osorno.

b Voyag. des Holandois.

La ville de Chilue derniere de toutes celles de Chile du costé du Sud, est aussi possedée par les Espagnols. Elle est assise sous le quarante-quatriesme degré dans vne grande Isle qui est à l'embouchure de plusieurs autres que les Espagnols habitent tout autour. On l'appelle *c* autrement Castro du nom de Lope Garcia de Castro qui la fit peupler, & est dans le lac ou Golfe d'Ancud, ou Chilue. L'Archipelague qui contient ces Isles a quarante-trois degrez de hauteur en son commencement, & s'estend depuis Osorno en tirant au Sud quarante & vne lieuë. Chilue, ou Castro.

c Herr. c. 22.

La premiere Isle où est Castro, est longue de cinquãte lieuës, large de deux iusqu'a neuf lieuës, & suiuie de plusieurs autres qui s'aduancent iusques prés de la Cordillere des Andes. Isle de Chilue, & Archipelague.

Qualité.

L'Espagne pays de Chilé, dont la plus grande partie a mesme hauteur de pole que l'Espagne est sujet aux mesmes loix de l'Hyuer & de l'Esté, sauf qu'il a l'Esté, quand l'Hyuer est en Espagne, & au contraire, pour ce qu'il est au Sud de la ligne.

d A Costa li. 2. c. 4. &

L'air *e* y est sain, serein & temperé: mais en ses *f* montagnes il court vn vẽt qui n'est pas trop violent: mais penetre en telle sorte qu'il estouffe la chaleur naturelle, & fait que les hommes y tombent morts presque sans se sentir, ou bien les doigts des pieds & des mains y demeurent & tombent deux mesmes sans douleur, & ceux qui meurent là, demeurent sans aucune mauuaise odeur, ny corruption. Il y a force *g* neige en ses montagnes; mais il pleut bien rarement en sa plaine. Air.

e Li. 3. c. 21. & f Li. 3. c. 6.

g Herrera c. 22.

Il y a *h* force riuieres, qui s'estans grossies auec les neiges des mõtagnes, lors qu'elles fondent, se vont rendre en la Mer du Sud: mais deuiennent basses & glacées au fort de l'Hyuer. Eau.

h Vvytfliet li. 2.

Sa terre *i* est fraische, fertile, abondante en pasturages & grains; l'air si pur & subtil, selon le rapport des voyageurs Holandois, qu'encor qu'vne espée couuerte de rosée soit mise au fourreau sans la secher, elle ne roüille point: le pays est *k* montueux en partie, & selon les Holandois, depuis sainct Iacques iusqu'à Valdiuie: c'est le plus gras & fertil pays de tout le monde. Il produit *l* du froment, du mayz, & *m* toutes les especes de fruits qui sont en Espagne, & mesme *n* plus gros. Il y a grande abondance de vin, approchant du goust & de la couleur des vins rouges de France, des pommes communes, poires, coins, melons d'vn goust excellent, & autres fruicts semblables aux nostres. Terroir. Grains, & fruits.

i A Costa li 3. c. 22.

K Ordonnez.

l Herrera c. 22.

m A Costa li. 3. c. 22.

n Voyage des Holandois.

Il y a *o* grande quantité d'or en poudre, dont le meilleur est celuy de Valdivia, qui monte à vingt-trois caras & demy, voire dauantage quelquesfois. Lon en tiroit *p* beaucoup d'Angol: mais les guerres ont fait qu'on a fort laissé d'y trauailler. La Conception en a grande quantité, & Coquimbo a plusieurs mines, tant d'or que de cuiure; mais les Espagnols n'y ont plus de gens pour tirer l'or, pour ce qu'ils ont exterminé tous les naturels Indiens; & prés de l'Imperial, l'on tire de grandes masses d'or. Metaux.

o A Costa li. 4. c. 4.

p Voyage des Holandois.

Il s'y trouue tant de beufs, vaches, pourceaux, brebis, chevres & autres animaux, specialement des cheuaux qui vont à grandes troupes par les bois, qu'on ne luy peut comparer iustement aucun pays pour le regard de ces animaux. Il y *q* a force Autruches, dont les plumes seruent à parer les habitans. Animaux.

q Vvytfliet c. 2.

Mœurs.

estatz du corps.

QVelques vns *a* asseurent que ses habitans sont hauts de douze pieds & grands comme les Patagons. Mais ceux qui nous parlent des Arauques *b* par lesquels on peut iuger du reste à peu prés, n'expriment pas vne hauteur si extraordinaire: mais les representent seulement grands, bien proportionnez, forts & nerueux, auec les espaules larges, la poitrine releuée, & vne disposition merueilleuse.

a Lemesme Ens Ind. Oce. li. 2. c. 4
b Al. de Ercilla p. 1. c. 1.

Inclinations.

Ces Arauques sont farouches, impatiens, desireux de dompter les estrangers, hardis & vaillans, capables d'endurer le froid, le chaud & la faim, & toute sorte d'incommoditez & de peines, & portez à la guerre plus qu'à l'amour. Ils sont superbes tout ce qui se peut, desireux d'estre tenus pour vaillans, & sujets à se mettre bien tost en colere.

Occupations.

Ils font exercer les enfans à courir par quelque montée bien rude, puis donnent au vainqueur quelque chose à son retour. Par ce moyen ils les font merueilleusement dispos, & les rendent de si longue haleine & si viſtes, qu'ils atteignent à la course les bestes sauuages, puis à mesure qu'ils s'aduancent plus en aage; & si quelqu'vn tesmoigne quelque lascheté de courage, ils le retirent de l'exercice des armes. Ceux qui se tiennent aux villes des Espagnols s'occupent entr'autres choses à l'estude, comme on peut voir par le Poëme Espagnol de l'Arauco Domado fait par vn natif de sainct Iacques, dont l'ouurage merite l'estime du monde. Aussi ont ils des Colleges de Iesuites, comme vous verrez en la Religion.

Estudes des Espagnols.

Richesses.

Or & trafic.

L'Or de ce pays doit enrichir tous ses habitans; mais ils ont outre cela *c* le trafic des beaux draps qu'ils font de leurs laines, de toiles, aix qu'ils portent à Lima & ailleurs, & de leur *d* cuivre dont l'on fait au Peru toutes les pieces d'artillerie, & les cloches. Il y a *e* prés de sainct Iacques tant de moutons, qu'ils les tuënt souuent seulement pour en auoir le suif, dont ils chargent des nauires entiers.

c Voyage des Holand.
d Miroir Oost Vvest Indie.
e Voyage des Holand.

Forces.

Forces des Espagnols

IL y a dans *f* la Conception quatre cens soldats Espagnols & quelques canons. L'Imperial *g* est desolée à cause des seditions des Indiens. Il y a dans Angol deux cens Espagnols. La forteresse d'Arauco est gardée par plusieurs soldats, qui ne sont pas en seureté lors qu'ils vont dehors, pour-ce que les Indiens leur font ordinairement la guerre; & ne *h* pourroient s'entretenir sans l'assistance des nauires. L'an 1614. vn Capitaine Biscayn venoit expressément auec vne barque & trente soldats, pour donner secours & porter des viures à ceux de ce Fort; mais la marée le pousſa de telle sorte qu'il tomba entre les mains des Indiens, qui les assommerent tous, horsmis le trompette. La ville de Chiluë est si foible, qu'vn Capitaine des pays-Bas nommé Antoine le Noir s'en rendit maistre, auec trente hommes armez. Vn autre nauire nommé le Mariage s'estant arresté deuant la ville pour attendre la marée, il y eut trente Espagnols qui se vinrent rendre entre leurs mains, puis estans mis en terre à Guayaquil furent attrapez par le Viceroy du Peru & renuoyez en Chile, où l'on les pendit les pieds en haut, puis on les tua à coups de fleſches. Il y a cent cinquante soldats *i* Espagnols en garnison à Siliau, où ils sont souuent attaquez par les Indiens; car *k* ceux des Prouinces d'Arauco & de Tucapel, & de la valée de Puren leur font ordinairement la guerre; les voisins de la ville des Confins defendent courageusement leurs pays, & plus de quatre-vingt mille Indiens qui sont du ressort de l'Imperial ne s'addonnent aussi qu'à la guerre, & il y a plus de deux cens mille Indiens, au ressort de Valdivia, qui ont autresfois pris & desolé ceste ville, & quelque douze mille aux Confins de Chilué. Quant aux autres qui sont sous la domination des Espagnols, ils leur ont donné beaucoup de peine, auant qu'ils les ayent peu dompter, & mesme les Nauigations des Holandois nous apprennent qu'ils font des seditions & se reuoltent souuent. Dauantage *l* il y a peu d'Espagnols

f Miroir Oost
g Voyage des Holandois
h Miroir Oost Vvest Ind.
i Voyage des Holandois
k Herr. c. 12.
l Ordonnez

au regard des Indiens qui ne cedent en valeur ny adresse aux Espagnols, se sçauent seruir de l'épée & de la main aussi bien qu'eux, & ont grand nombre de cauallerie, de sorte qu'ils font des escadrons de six ou huict mille cheuaux; outre que les Espagnols qu'on enuoye en Chile, y vont par contrainte, d'autant qu'ils n'en peuuent iamais reuenir & sont mal payez. Outre cela les Corsaires ayans passé le destroit de Magellan auec perte de plusieurs des leurs abordent à Chile pour se rafraischir, pillent & rauagent tout ce qu'ils rencontrent. Chrestiens.

a Al.de Ercil. lap. 1.can.1.

Les Arauques, *a* par lesquels l'on peut faire iugement des autres, ont pour leurs armes ordinaires des épées, piques, halebardes, demies piques, armes d'ast, haches, matteaux, masses, dards, jauelines, flesches & bastons, las de forts oziers, dards à lancer, & engins à jetter pierres. Ils ont des corselets forts & doubles, des haussecols, tassetes, brassals & sallades de diuerses sortes qui sont d'vn cuyr dur & courroyé: tellement que l'acier ne peut l'offencer. Chaque soldat ne peut apprendre à se seruir que d'vne arme, à la quelle il s'exerce dés son enfance. Armes

Payens.

Ils sont des bataillons, dont chaque file est de plus de cent soldats, mettant entre deux piques les archers, qui peuuent offenser de loin, & sont defendus par les piquiers. Si le premier bataillon est rompu, soudain il en part vn autre pour le secourir, ne donnant presque loisir de remarquer le desordre du premier, qui s'estant remis ne peut retourner au combat, sans auoir premierement veu le succez du second.

Ils taschent de se tenir prés de quelque maresçage, de peur de la cauallerie, & s'y retirent, s'ils sont rompus, offençant de là leurs ennemis, sans pouuoir estre offencez à cause du lieu. Les plus vaillans s'aduancent le plus souuent pour défier les Chrestiens à se battre trente ou quarante contre pareil nombre, & paroissent au deuant de leurs bataillons auec de grands & superbes panaches de diuerses couleurs, sautans de tous costez comme par brauade.

Ils font bien souuent des fossez, où ils plantent des pieux fort aigus, couurans tout cela d'herbes & de fleurs; afin que les coureurs indiscrets y demeurent enterrez & percez des pointes de ces pieux. Ils font des Forts quand ils recognoissent quelque lieu, dont l'assiette leur est aduantageuse, ou pour s'y retirer en cas de necessité & s'y defendre, & faire des sorties à propos, ou lors qu'ils veulent gagner quelque lieu. Ils les font carrez, & les ceignent de grosses & fortes palissades, auec de bons fossez tout autour. Fortifications.

Assiette.

Gouuernement.

b Herrera c.22.

LE Viceroy *b* du Peru establit vn Gouuerneur en ce pays, depuis que l'Audience, ou la Chambre en est ostée, & ce Gouuerneur se tient en la ville de la Conception, ou la Chambre demeura depuis l'an 1567. iusqu'à 1574. La ville de sainct Iacques a dans son ressort plus de dix mille Indiens tributaires. Gouuernement des Espagnols.

Qualité.

c Voyage des Holandois. d Herrera. c.22. e Voyage des Holandois. f Ercilla p.1. c.1.

La vallée d'Arauco *c* est defenduë par les Indiens, de mesme que celle de Tucapel, où les Espagnols n'ont plus d'accez, non plus *d* qu'en celle de Puren. Les Indiens *e* creent aux occasions vn seul Chef pour les conduire, & volontiers élisent celuy qui peut plus longuement supporter vn grand tronc sur les espaules. Gouuernement. des Indiens.

Gouuernement.

Les Arauques ont *f* seize Seigneurs, qui n'ont pour tous droits que le seruice personnel de leurs vassaux, qu'il peut forcer à rendre ce deuoir aux occasions; mais il est obligé d'ailleurs à les instruire aux choses de la guerre. Les charges & rangs ne viennent point par succession, & ne se donnent point aux plus riches, ou plus nobles; mais aux plus vaillans. Ceux qui sont destinez à suiure les armes ne sont obligez à autre chose, & sont exemps de cultiuer la terre, & nourris par le menu peuple; mais ils doiuent aussi touſiours estre prests à marcher, bien pourueus d'armes & fort adroits à les manier. Lors qu'ils veulent tenir leur Conseil sur quelque nouueau succez, ils font vn nouueau festin solennel, & celuy qui a la premiere nouuelle, depesche promptement des Ambassadeurs à tous les Caciques & Seigneurs pour les aduertir. Ils viennent, l'on propose le fait, l'on traitte du remede, & le plus de voix l'emporte. L'on publie arrés par tout ceste resolution auec grand bruict de trompettes & tambours, & toutesfois l'on prend vn terme pour considerer ceste affaire; mais si l'on demeure trois iours sans changer d'aduis, il est impossible selon leur loix d'aller au contraire. Ce Conseil se tient ordinairement en quelque lieu couuert de fleurs & ceint de quelques arbres fort hauts qui leur fassent ombre. Arauques Gouuernement.

Noms.

Assiette.

Lieux.

Qualité.

Religion.

Chrestiens. LE pays des Espagnols est *a* sous deux Eueſques, dont l'vn se tient à sainct Iacques l'autre à l'Imperial. Le premier *b* a sous sa Iurisdictiõ spirituelle les lieux de Val parayso, Serena, Coquimbo, Mendoze & sainct Iean de la Frontierre; & l'autre le reste. Ils sont *c* tous deux suffragans de l'Archeueſque de la Plata en la Prouince des Charcas. Les Iesuites ont *d* en ce pays les Colleges de sainct Iacques, qu'ils nomment de Chile, de la Conception & de Mendoza.

a Ordonez. b Herrera c.22.

c Myræ. Pol. Eccleſ. li. 4. c. 4. & d Li. 4. c. 10.

Payens. Quant aux Indiens qui ne viuent pas sous la domination des Espagnols, ou ne sont pas conuertis, ils sont comme les Arauques, qui viuent *e* sans Dieu & sans loy, combien qu'ils honorent le diable, nommé en leur langage Eponamon, comme puiſſant, & grand Prophete, le loüent comme tel en leurs chanſons & l'inuoquent en leurs affaires, tenans pour asseuré tout ce qu'il leur predit. Quand ils veulent donner bataille, ils le conſultent à leur mode, & s'il ne leur promet pas vn bon ſuccez, ils se retirent. Ils donnent auſſi aux vaillans le nom d'Eponamon, ou du diable. Ils prennent garde aux augures, qui leur enflent ou raualent le courage & ceux qui y sont entendus, sont fort honorez des autres. Quelques vns de ceux-cy sont Predicateurs fort reſpectez, qui font de grandes abſtinences & les entretiennent en leurs erreurs; par la reputation de leur sageſſe & saincte vie. Mais pluſieurs de ces Indiens plus courageux ne se soucient que de leurs armes, & diſent que le bon ou mauuais augure conſiſte en la force & en la valeur.

e Ercilla p. 2. c. 1.

ISLES APPARTENANTES. A CHILE.

Iſle de ſaincte Marie.

Assiette. L'Iſle *f* de saincte Marie est vis à vis du port & du Golfe d'Arauco, loin *g* de terre Ferme enuiron deux lieuës de l'Equateur de trente-sept de grez, quinze minutes; & de dix-huict lieuës de la Mocha au Nord Eſt.

f Herr. c. 22. g Miroir Oost V vest Indic. 1621. Voyage des Holandois 1600.

Qualité. Elle est fort saine & fertile. Les Espagnols diſent qu'il y a force or, selon le rapport des voyageurs Holãdois de l'an 1600. mais selon les meſmes mieux informez & plus fraiſchement, *h* il n'y a point de mines d'or ny d'argent, mais force froment, orge, féves, moutons, poules & autre volaille. Elle *i* est ſujette aux Espagnols, & gouuernée par eux.

h Miroir Oost 1621. i Voyage des Holandois

Gouuernement.

ISLE DE LA MOCHA, ou LVCHENGO.

Noms. L'Iſle de la Mocha est *k* autrement nommée Luchengo. Elle eſt *l* à trente-huict degrez de l'Equateur du coſté du Sud, à cinq ou six lieuës de terre Ferme, ou selon Linſchot à quatre lieuës, & à dix-huict de la riuiere de Biobio en tirant au Sud. C'eſt vne grande Iſle, qui a au milieu vne haute montagne, dont descend vne petite riuiere. Il y a des villages, où les maiſons sont iointes les vnes aux autres, longues & couuertes de paille auec deux ou trois entrées

k Mercator Atlas Linſc. Amer. c. 25. l Voyage d'Oliuier du Nord 1600. Miroir Oost V vest Indic. 1621.

Assiette.

Lieux.

Qualité. Ils ont du mayz, des batates, melons & autres fruits, force poules, oyes & autre volaille. Leurs moutons sont fort grands, ont le col fort long, le dos comme vn chameau & les iambes fort hautes. Leur laine eſt ſi longue qu'elle traine preſqu'en terre. Ils en vſent à labourer la terre, auſſi bien qu'à porter la charge. Ils en ont encor d'autres qui ont la laine blanche comme les noſtres.

Ils sont de bonne façon, vaillans, mais doux & courtois, comme les autres Chiliens. Leur boisson se nomme Cici, faite de mayz & d'eau, qu'ils brassent en cette sorte. Les vieilles machent ce mayz, & font la boisson auec leur baue & saliue, puis la mettent en des tonneaux. Ils s'enyurent auec ce breuuage en leurs festes solennelles, où tous ceux d'vn village s'assemblent. Ils s'assient les pieds croisez comme les tailleurs, & sont vestus de drap faict de la laine de leurs moutons, & d'autres estoffes. Ils prennent autant de femmes qu'ils en peuuent nourrir, & celuy qui a beaucoup de filles est riche. Ils ne voulurent pas laisser entrer les Holandois en leurs maisons; afin quils ne s'approchassent de leurs femmes, qui venoient par fois de dehors au cry de leurs maris, se mettant à genoux en deux ou trois troupes.

Ils ont des Caciques, ou Seigneurs, & viuent fort libres ensemble; & au cas que quelqu'vn d'eux soit tué, les parents du mort se peuuent venger du meurtrier, le tuant de mesme façon si quelqu'vn ne les appaise en leur baillant certaine quantité de Cici toutes les années. La pluspart de ceux de Chili non sujets à l'Espagnol viuent tout de mesme. Au reste tant s'en faut *a* qu'ils soient sous la domination des Espagnols, qu'au contraire ils sont leurs grands ennemis. Gouuernement.

a Mercat. Atlas.

NOVVELLE ANDALVZIE & GVYANE.

Le pays que les *b* Indiens appellent Guayane, ou Guyane est nommé par les Espagnols nouuelle Andalusie, & Gouuernement de la Serpa. Le premier qui s'essaya de *c* recognoistre ce pays fut Diego Ordas Espagnol, l'vn des Capitaines de Cortez, en la conqueste de Mexique, qu'il entreprist l'an 1531. & mourut en vne mutinerie. Auant cela sa prouision de pouldre se brusla, si bien qu'vn nommé Iean Martinez, qui en auoit la charge fut cōdamné à la mort pour cela, & fut executé: mais à la requeste des soldats sa peine fut changée, & l'on le mit dans vne Canoë sur la riuiere auec des viures. Certains Indiens l'apperceurent, & n'ayans iamais veu homme de ceste couleur, le menerent dans le pays de ville en ville, iusqu'à ce qu'il paruint à la grande Cité de Manoa, seiour de l'Inga, ou Empereur, y demeura l'espace de sept mois, puis partist auec la permission de l'Inga, qui luy donna pour compagnie quelques vns de ses sujets tous chargez d'autant d'or qu'ils en pouuoient porter: mais auant qu'il entrast dans l'Orenoque, les Orenoquepons luy prirent tout son or. Il se sauua en l'Isle de la Trinité, puis mourut à sainct Iean Port-Riche en l'Isle de Boriquen, où estant aux extremitez, il declara toutes ces choses à son Confesseur. Il nomma la Cité de Manoa El Dorado, à cause de la poudre d'or qu'ils se jettent dessus, & des Statuës d'or qu'il y vit. Noms. Descouureurs.

b Herr. Nou. Orb c. 8.

c Lop. Gom. c. 86.

d Hakluye. Voy 103.

Iean de Castellanos *d* compte vingt entreprises d'Espagnols, pour descouurir la Guyane: mais auec bien peu d'effet, & perte, mesme de plusieurs. L'an 1543. Pizarre enuoya vn Capitaine nommé Orellana du Peru, d'où il vint non à la riuiere d'Orenoque, mais à celle à laquelle il donna son nom. Mais l'an *e* 1565. walter Raleigh ayant ouy parler de la richesse de ce puissant Empire, jetta les ancres prés du Cap de Curiapan de l'Isle de la Trinité, puis se rendist au fleuue Amana, & par d'autres riuieres capables de grands vaisseaux, entra dans le Royaume de Guyane, & vit ses particularitez: & l'an 1608. *f* vn Gentilhomme Anglois nommé Robert Harcourt, accompagné de quatre-vingt-dix-sept hommes paruint à la riuiere des Amazones, & prit possession au nom du Roy d'Angleterre du grand pays de Guyane. confins.

e Vvalter Raleigh desc. Guyan.

f Robert Harcourt Voy 10. Guyana.

Ce pays a pour ses bornes du Nord la riuiere d'Orenoque & la Mer, de l'Est & du Sud la riuiere des Amazones & leur pays; & de l'Oüest les montagnes du Peru. Raleigh dit *g* que ce Royaume est assis tirant vers la Mer, s'estendant au Peru au Leuant sous la ligne Equinoctiale. Quant aux Espagnols, ils estendent *h* ce pays sous le nom de nouuelle Andalusie, ou de la Serpa, qu'ils disent estre mesme chose, par l'espace de trois cens lieuës en tirant à l'Est depuis l'Isle Marguerite iusqu'à la riuiere da Maragnon; & luy donnent mesme longueur du Nord au Sud allant bien auant

g Descr. reg. Guyan

h Herrera c. 8.

en terre

en terre ferme, comprenant en cet espace les Indiens Omagues & Omigas, auec les prouinces de Dorado, qui sont au Sud de leur Gouuernement de la Serpa, la prouince de Marcapana sur les confins de Venezuela, les Indiens de Perito, à vingt lieuës de la Mer, les Palenques ainsi nommez par les Espagnols, pource qu'ils se fortifient auec des palissades, la Cumane & le pays des Arwacas. Mais nous suyuons en ceste description les Anglois, qui ont recogneu ce grand Royaume, plus particulierement que les autres.

Prouinces, & peuples.

Ceste grande estenduë *a* embrasse les pays d'Amapaia proche du fleuue d'Orenoque celuy des Orenoquepons assis sur la mesme riuiere, celuy d'Aromaia, le pays d'Emerie assis sur son embouchure, les peuples Capuri & Macuri, qui se tiennent sur ses bords, & les Arwacas qui *b* demeurent au Sud de la riuiere d'Orenoque. Quant aux *c* Tinitiuas, ce sont les peuples qui habitent le long des branches de la riuiere d'Orenoque, dont les Isles qui sont à droite sont nommées Palamos, celles de main gauche Hierorotomaka.

a Raleigh desc. reg. Gui.
b Herrera c. 8.
c Raleigh desc reg. Gui.

Villes. Manoa, ou El Dorado. Macureguari. Comalaha.

La capitale ville du Royaume de Guiane est Manoa, nommée par les Espagnols El-Dorado, qui surpasse en grandeur & richesses toute les villes du monde. Elle est assise sur vne Mer longue de deux cens lieuës, & qui ne ioint point aux autres, non plus que la Mer Caspie, ou de Bachu. Vne autre de ses villes est Macureguary, qu'on rencontre la premiere en venant du Peru; & l'on nomme aussi celle de la Comalaha au Sud de la riuiere d'Orenoque. Les noms des autres nous sont incognus.

d Hakluyt to. 3. Purch. Pilgr l. 9. c. 3.

Riuiere d'Orenoque.

Ses principales riuieres sont l'Orenoque & l'Oreillane, ou la riuiere de sainct Iean des Amazones. L'Orenoque *e* ou Baraquan a neuf branches qui vont vers le Nort de la bouche du fleuue, seize Golfes, & plusieurs Isles, dont quelques vnes sont fort grandes. L'on compte pour le moins cent lieuës d'vne branche qui est vers le Nort, iusqu'à la derniere du costé du Sud. Il est large de trois cens mils d'Angleterre au lieu où il se décharge dans la Mer, & Raleigh dit qu'il le tient plus large que le fleuue des Amazones. Quelques vns *f* le nomment le fleuue de Paria & Oronico, & encor Yuyapari.

e Raleigh desc. reg. Guian.
f Herrera c. 8.

Oreillane.

Quant à l'Oreillane, ou la nouuelle Riuiere de S. Iean, ie le reserue pour le discours general auec celuy de Maragnon.

Qualité.

Air. Eau. Fruicts, & plantes. Drogues, & espiceries. Metaux. Animaux

L'Air *g* de Guiane est fort sain, mais quant au particulier des Capuri & Macuri, il est fort humide. Le pays est arrosé de plusieurs riuieres. Celuy d'Amapaia est bas & marescageux, a beaucoup de ruisseaux de couleur rouge, pleins de serpens & vers venimeux. Il y a par tout force arbres fruitiers, & quantité d'arbres de bresil, du coton, de la soye, du baume, de la gomme, du poivre d'Inde, & des épiceries. Il y a beaucoup plus d'or, qu'au Peru. Il y a grand nombre d'oyseaux, & diuers animaux, & entre autres vn qu'ils nomment Cama, ou Ama, qui est de la grandeur d'vn bœuf.

g Raleigh Guian.

Mœurs.

Estat du corps. Inclinations.

Les hommes y viuent longuement; les Tinitiuas sont grands & beaux, de mesme que les Capuri & Macuri, qui sont tres-forts. Ils sont *h* tous jaloux au possible, & les *i* plus grands beuueurs du monde. Le peuple d'Emerie est doux & benin, & les Tinitiuas sont propres à la guerre & fort eloquents. Les Tinitiuas ne s'adonnent point à l'agriculture, mais se contentent de ce que la terre leur produit.

h Rob. Harcourt Voyage to Guiana.

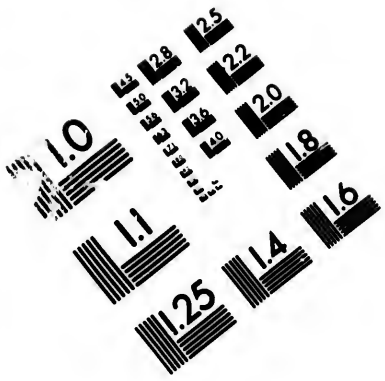
Occupations. Demeure.

Les Capuri & Macuri sont presque tous charpentiers, qui font des Canoës & d'autres choses de bois, qu'ils vendent en Guiane pour de l'or, & en l'Isle de la Trinité pour du tabac. Les Tinitiuas ont en Esté leur demeure en terre comme les autres nations: mais en hyuer ils se tiennent sur les arbres, où ils peuuent aysement bastir leur demeure, comme ceux de la prouince d'Vrraba, qui est fort basse. Car le fleuue Orenoque depuis le mois de May, iusques en Septembre s'éleue de trente pieds, & se déborde sur la terre de la hauteur de vingt pieds, en exceptant quelques monts qui sont au milieu du pays.

i Raleigh Guiana.

Repas.

Ils se contentent de ce que la terre leur produit sans estre cultiuée, mangent



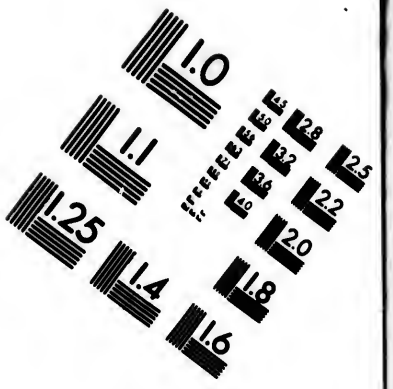
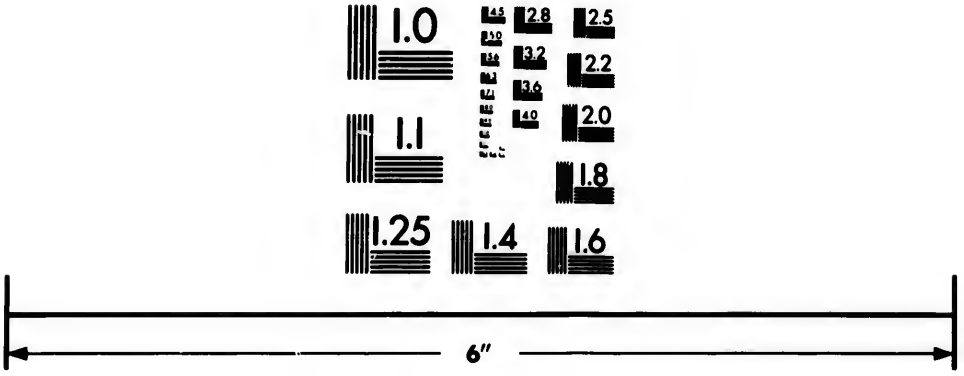
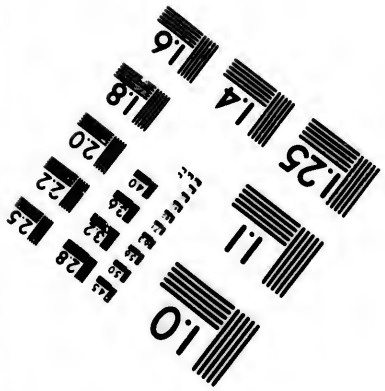


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

au lieu de pain, des palmites, & viuent auſſi de chair & de poiſſon. Les Capuri & Macuri vſent de viandes fort dures. Mais quand le Roy de Guiane fait quelque feſtin, tous les conuiez ſe dépoüillent tout à fait pour ſe faire oindre de baume blanc, qu'ils appellent Curca, puis quelques officiers du Roy deſtinez pour cet effet leur ſouffleñt ſur le corps auec des cannes, de la poudre d'or fort menuë, afin qu'ils paroiſſent tous dorez; & parez de ceſte ſorte, il ſe mettent à table & boiuent des mieux, & font bonne chere l'eſpace de ſix ou ſept iours

a Rob. Harcourt Voyage Guia.

Ils font le compte de leur temps par mois & iours, comptant iuſqu'à dix, & de là diſant dix & vn, &c. Les plus qualifiez ou riches ont deux ou trois femmes, voire dauantage, mais les autres n'en ont qu'vne. Leurs femmes principalement des nobles, ſont comme leurs ſeruantes, & celuy qui en a plus, eſt plus grand & plus releué. Mois & iours. Mariages

En la mort de quelque grand perſonnage, ils font vne feſte ſolennelle, dont la principale prouiſion eſt de leur puiſſant breuuage nommé Parranow; & tandis qu'il dure, ils continuent leur feſte, auec dances, chanſons & beuuerie exceſſiue, tenans le plus grand beuueur, pour le plus braue. Pendant ceſte réjouiſſance il y a quelque femme fort proche du mort, qui eſtant debout, crie & plaint à l'extremité. Au pays des Capuri *b* & Macuri, quand leurs Capitaines & Gouuerneurs meurent, ils les pleurent, & lors qu'ils ſont enterrez, & qu'ils croyent leur chair deſia conſumée, ils les tirent hors de terre & les pendent en la maiſon où ils demeuroient durant leur vie, parants le teſt de plumes de diuerſes couleurs, & attachent aux os du reſte du corps tous les vaſes d'or qu'ils auoient. Les Arwacas ayans deterré les os de leurs Seigneurs, femmes & parens, les reduiſent en poudre, & en vſent en leur breuuage, iuſqu'à ce que tout ſoit conſumé. Funerailles.

b Raleigh deſcr. Guian.

Richeſſes, Forces, Gouuernement, Religion.

LEurs richeſſes peuuent eſtre aſſez congnuës par l'or dont ils ſe couurent, & parent les ſtatuës des Temples, & toutes leurs armes qui ſont de pur or. Or.

Ce Royaume n'a qu'vne entrée par Mer, par laquelle on puiſſe venir auec des vaiſſeaux chargez. Il y a auſſi des foreſts longues de deux lieuës d'Angleterre. D'ailleurs le Royaume de Guiane eſt ſi fort par nature, qu'il eſt impoſſible d'y entrer par terre, n'y ayant pays au monde de ſi difficile accez. Il ſe peut tout aſſeurer par vne ſeule ville bien fortifiée, & le peuple qu'on y voudra mettre, quoy que ſeparé de vingt prouinces; ſe peut aiſément raſſembler, ſoit par eau ſoit par terre. De tous coſtez il y a de fort hautes montagnes qui luy ſeruent de Forts, des hayes de roncer fort piquantes, des chemins pleins de ſable aux vallées, vne grande chaleur, & deſaut d'eau; ſi bien que ceux qui font eſtat d'y entrer, doiuent porter leurs viures. Forces.

Ce Royaume eſt poſſedé par les ſucceſſeurs de Guianacapa de la famille des Ingas du Peru. Les Orenoquepons luy ſont ſujets. Ceux d'Emerie ont vn Roy depuis cent ans, & les Timitiuas ont deux Roys ou Seigneurs, qui ſe font touſiours la guerre. Les Guianiens ſuyuent les ſtatuts & couſtumes du Peru. L'on y punit communement de mort le meurtre & l'adultere. Gouuernement.

c Harcourt Voyage Guia. d Raleigh deſc. Guia. e Hare. Guia.

Ils ſuyuent *d* la Religion de ceux du Peru. Leurs *e* Preſtres, qu'ils nomment Pecaios, conferent auec le Diable qu'ils appellent wattipa. Ils croyent que les bons Indiens, quand ils meurent, vont au Campo, ou Ciel. Quand vn homme de condition releuée meurt, s'il a vn captif, s'il a vn priſonnier, ou eſclaue, on le tuë, ou à ſon deſaut vn de ſes ſeruiteurs, pour le ſeruir en l'autre monde. Religion.

ISLES APPARTENANTES à l'Amerique en la Mer du Sud.

ISLES DE IEAN FERNAND.

Assiette.

Vtre les Isles de la Mer du Sud proches du riuage, dont i'ay fait mention au discours des pays auquels elles appartiennent, l'ont trouue viz à viz du pays de Chile, les deux de Iean Fernand, esloignées du premier Meridien de 302. degrez, & *a* de l'Equateur de 33. degrez, 48. minutes du costé du Sud. a Miroit. Oost Vvest Indic.

Qualité.

Ces deux Isles sont fort hautes. La plus petite assise à l'Oüest est fort sterile & toute pleine de montagnes pelées ; & la plus grande plus Orientale, est aussi fort montueuse, mais embellie de plusieurs sortes d'arbres, fertile en herbes, & pourueuë de diuerses bestes, comme de porceaux, boucs, chevres, & semblables. Dauantage il y a si grande quantité de poisson autour de ces Isles, que les Espagnols y viennent souuent de la terre ferme de Chile pour pescher, & ont en peu de temps remply leurs barques de poissons, qu'ils vont vendre au Peru. L'on y prend pour la plus-part des Corcobades, & certaine sorte de brames, & l'on y a veu aussi des loups-marins.

ISLE DE COCOS.

Assiette.

Aissant à part l'Isle des Chiens, nommée en Holandois Honden Eylant, celle des Oyseaux nommée en la mesme langue Vliegen-Eylant, & celle des Traistres appellée Verraders Eylant, abondant en Cocos & racines Vbes, & gouuernée par vn Roy, ie parleray seulement de celle de Cocos, qui est plus considerable. Elle est esloignée du premier point d'Occident, ou premier Meridien d'enuiron 200. degrez, de l'Equateur de 16. degrez 10. minutes du costé du Sud, & d'enuiron vne lieuë de l'Isle des Traistres. b Nauig. Australis Iac. le Maire. Miroir Oost Vvest Indic.

Qualité.

Cette Isle est montueuse & pleine d'arbres, principalement de Cocos ; à raison dequoy les Holandois la nommerent Cocos. Il y a force bananes & racines Vbes, comme aussi grand nombre de porceaux.

Mœurs.

Les habitans sont furieux, grands larrons & bons nageurs, fort beaux & grands hommes, bien proportionnez. Ils vont tous nuds, excepté leur honte qu'ils couurent. Leurs cheueux sont de diuerses sortes, les vns courts, les autres longs, les autres fort proprement frizez, les autres liez en plusieurs façons. Ils sont fort bons mariniers. Leurs barques sont bien garnies de voiles, & vont si bien à la voile, qu'il y a peu de nauires en Holande qui les puissent passer, ils gouuernent par derriere auec deux auirons. Ils sont extremement desireux du fer, & pour cette cause trouuans des vaisseaux, ils taschent d'en arracher les clous & tout le fer qui y est. Ils témoignent de l'honneur & de l'amitié en baissant la teste, en frappant du poing dessus, & faisant plusieurs autres ceremonies estranges, criant haut & se demenant. Leurs remerciemens ordinaires sont de mettre ce qu'ils reçoiuent trois fois sur la teste & la baisser. Le peuple qui vint au nauire des Holandois se iettoit à genoux & leur baisoit les pieds. Ils ont toujours dans leurs Canoës vn hameçon prest pour la pesche.

Forces. Gouuernement.

Ils portent certains bastons de bois dur, semblables aux Zagayes des Indiens, ayans la pointe deuant aiguë & vn peu bruslée. Ils ont vn Roy qu'ils appellent Latou. L'on ne peut le discerner d'auecques les autres, pource qu'il est tout nud. Mais on le cognoist en ce qu'ils l'honorent grandement & luy obeyssent.

ISLE DE HORN.

LEs Holandois donnerent à cette Isle le nom de Horn, & à la Rade où le nauire estoit du costé du Sud de l'Isle, celuy de Concorde. Elle est éloignée de l'Equateur du costé du Sud de quelques degrez, & du premier Meridien d'enuiron 196. Il y a vne autre Isle qui l'auoisine & a son Roy. Assiette.

Les Holandois qui furent bien auant dans cette Isle, qui est assez montueuse, n'y virent que des Deserts & quelques vallées, dont les grandes pluyes auoient emporté le meilleur fonds. Ils trouuerent aussi certaine couleur rouge auec laquelle les femmes se frottent la teste & les joües. Ils ont des Cocos qu'ils appellent Ali, des racines Vbes, des bananes, des pigeons blancs par dessus iusqu'aux aisles, mais auec la teste noire & le ventre rougeâtre, des perroquets & des porceaux en grand nombre. Qualité.

Les habitans de cette Isle sont si grands, que ceux de moyenne taille égalent le plus haut qui soit parmy nous. Ils sont forts, & bien faits de corps & de membres, oliuastres, grands coureurs & bons nageurs. Leurs femmes sont laides & petites, & quelques-vnes ont de longues tetasse, pendantes iusqu'au ventre. Les hommes sont fort larrons, les femmes fort lasciues, qui s'abandonnent à tous en presence de chacun, voire du Roy mesme. Ils ne sement ny recueillent, & ne sont aucune besongne, la terre leur produisant naturellement ce qui leur est necessaire pour viure. Quand l'eau se retire, les femmes cherchent quelquefois és lieux bas sur le riuage de la mer du poisson, ou quand il leur plaist le prennent auec les hameçons. Ils viuent de noix, de Cocos, de racines d'Vbes, qu'ils rostissent, de bananes, de chair de porceau rostie, & de poisson crud. Ils boiuent de l'eau, & ont vne autre boisson d'vne herbe verte nommée Kiua, qu'ils maschent & jettent dans vne jate, y mettant de l'eau, puis la pressent & en baillent à boire aux Nobles & plus grands. Leur façon de rostir le porceau est en mettant des pierres chaudes dedans, & bruslant la soye par de hors Ils vont tous nuds tant hommes, que femmes, couurans seulement vn peu leur honte. Quelques vns font cinq ou six houpes de leurs cheueux, les autres les ont dressez plus d'vn quart d'aulne de haut. Leur Roy portoit vne longue mousstache de cheueux au costé gauche, qui luy pendoit iusqu'aux hanches & estoit liée auec vn ou deux nœuds, & ses Gentilshommes en auoient vne de chaque costé. Les plus Nobles portent tous des fueilles de Cocos à leur col, quand ils veulent donner le signal de paix. Pour tesmoigner à quelqu'vn qu'ils l'honorent, ils tombent sur leur face à l'abord, faisant vne espece d'adoration. Le Roy mesme le fait comme les autres. Ses gens baisoient les pieds aux Holandois, prenoient leurs pieds auec les mains, & les metoient sur leurs testes & leurs espaules, pour leur faire voir qu'ils leur estoient sujets. Toutesfois ils ont toujours tesmoigné qu'ils craignent d'estre dominez par des estrangers. Quand le Roy se veut réjouyr il fait venir vne troupe de ieunes filles toutes nuës, qui dancent deuant luy. L'vne d'elles iouë sur vn bois creux qui rend certain son, auquel les autres dancent, & cela est de fort bonne grace. Leurs maisonnetes sont faites en rond de fueilles d'arbres, & pointuës par le haut pour faire couler l'eau. Il n'y a pour tout meuble qu'vn peu d'herbe seche semblable à du foin, pour dormir dessus, vne vergeauec leur hameçon ou deux pour pescher, & en quelques maisons vne massuë de bois. Mœurs.

Il y a grande quantité de peuple en cette Isle, mais mal armé, sinon de massuës, & toutefois ils sont bien souuent en guerre auec ceux de l'Isle voisine. Forces.

Ils ont vn Roy qu'ils appellent Herico, auquel ils sont fort obeissans. Il porte vne couronne faite de longues & petites plumes blanches, qui sont par dessous embellies de petites plumes vertes & rouges. Ses fils portent des couronnes de mesme façon. Tous ceux qui sont prés du Roy ont vn pigeon assiz sur vn petit baston. Lors qu'ils portent la viande deuant le Roy, ils la mettent premierement sur la teste, puis se vont mettre à genoux, & la posent deuant luy. Ils font mesme honneur à ceux qu'ils respectent grandement. Gouuernement.

ISLES DE SALOMON.

Assiette.

ALlant tousiours plus à l'Oüest de l'Amerique & du Peru, l'on trouue les Isles de Salomon *a*, ainsi nommées par Alvare de Mendoza, qui les découurit premier l'an 1567. estant party du Peru pour cet effect par le cõmandement de Iean de Castro. Elles sont assises entre les sept & les douze degrez au Sud de la ligne & commençant à quelques 144. degrez du Meridien de Tolede prés en tirant à l'Oüest finissent prés du 160. ou pour mieux l'expliquer d'autre sorte, sont esloignées en leur commencement du costé del'Oüest du premier Meridien prix aux Açores de 204. degrez, & s'estendent vers l'Est iusqu'à deux cens quinze, & dauantage. a Herre. c. 2.

Noms des Isles.
S. Isabel.
S. George.
San Marcos.
San Nicolas.
Arracifes.
S. Ieronymo.
Guadalcanal.
Buena vista.
S. Dimas.
Florida.
Malaita.
Arregada.
Trez Marias.
S. Iago.
S. Christoval.
Nombre de Dios.

Ses principales Isles sont au nombre de dix-huict, & quelques-vnes ont deux cens lieuës de tour, d'autres cent, d'autres cinquante, ou bien moins. Celle de S. Isabelle s'estend depuis le huict iusqu'au neufiéme degré, & a vn port nommé *de la Estella*, de l'Estoile. S. George, ou Borby, ayant trente lieuës de tour n'est longue que demy lieuë. *San Marcos*, ou S. Marc, & S. Nicolas assise au Sud-Est au regard d'Isabelle ont cent lieuës de tour. Arracises aussi grande que ces deux dernieres est au Sud d'Isabelle, qui a du costé d'Est S. Ieroſme, dont le tour est de cent lieuës; au Sud-Oüest Guadalcanal la plus grande de toutes; à l'Oüest *Buena vista*, ou Bonne veuë; S. Dimas & Floride, dont le tour est de vingt lieuës; & à l'Oüest celle de Ramos, dont le tour est de deux cens lieuës, & qui n'est gueres esloignée de Malaita, & Arregada du tour de trente lieuës, & des Trois Maries.

L'Isle de sainct Iacques est au Sud de Malaita, ayant son tour de cent lieuës, & au Sud-Est S. Christofle de mesme grandeur; S. Anne & S. Catherine deux petites Isles, auquelles on adjouste celle du Nom de Dieu aussi petite & fort esloignée des autres au Nort. Botero *b* nomme la plus grande de toutes Zamba, au lieu d'Isabelle selon mon aduis. Elles ne sont pas encor toutes découuertes. b Botero p. 1. vol. 2. li. 1. c Herre. c. 17.

Qualité, Mœurs.

TOutes ces Isles ont l'air temperé, sont abondantes en fruicts & bétail, fort habitables & fertiles. Leurs habitans sont noirs, excepté quelques vns, qui sont blancs & roux, ou bien blonds.

ISLES DES LARRONS.

Noms. Assiette.

ES Isles des Larrons *d* ainsi nommées à cause de l'humeur de leurs habitans & autremẽt de las Velas, sont toutes assises du Nort au Sud, non loin du Iapon & *e* des Philipines à l'Est, viz à viz de la Guinée au Nort, *a f* 177. degrez du premier Meridien pris à sainct Michel des Açores. Elles *g* s'estendent du Nort au Sud, depuis douze degrez iusqu'à dix-sept de latitude Septentrionale. Les Holandois *h* qui n'en recognoissent qu'vne, la mettent à deux cens cinquante lieuës des Philipines. d Mendoza p. 2. li. 3. c. 11. e Herre c. 27. f Huez Iad. long. g Herre. c. 27. h Voya. des Hol. 1600.

Nombre & noms.

Quelques vns *i* n'en comptent que sept ou huict, mais les mieux instruits *k* en mettent douze, dont les noms sont La Inglesa, ou l'Angloise, la plus aduancée vers le Nort, Ora ou Bota, Mao, Chemechoa, Gregua, Agan, ou Pagan, Oromagan, Guguam, Charéguam, Natan, Saepan & Volid. Au Nort de ces Isles il y en a cinq ou six autres qu'on appelle Volcans, qui fourniſſent force cochenille, de mesme que Malpelo, qui porte le Cinaloës. i Mendoza p. 2. li. 3. c. 11. K Herre. c. 27.

Qualité.

L'air de ces Isles *l* est fort sain, & leur terre fort fertile, selon Mendoza, au lieu que Herrera les represente steriles & pourueües de peu de viures. Elles portent du riz, l Mendoza p. 2. l. 3. c. 11.

des Cocos, batates ignames, & du gingembre ; & nourrissent des poules & autre volaille ; mais elles *a* sont dépourueuës de brebis & de vaches, de mesme que de toute sorte de metal. La Mer *b* voisine leur fournit abondance de poisson.

a Herre c.17.
b Mend p.1.

Mœurs.

Les habitans de ces Isles sont bien faits de visage, retirans à ceux de l'Europe, mais differents en ce que ceux cy sont grands comme Geants, & merueilleusement forts. Les Holandois les font de couleur tanée, comme aussi l'assiette du pays le fait iuger. Ils sont *c* fort dispos & grands *d* nageurs, & *e* viuent aussi bien en l'eau qu'en terre, & sçauent si bien plonger, tant hommes que femmes, qu'ils iront querir du fer qu'on aura jetté dans la mer. Ils sont fort laſcifs & se meslent en public auec les femmes ; mesme lon en voit quelques vns entr'eux à qui la verole a mangé le nez & le visage. Ils *f* viuent du poisson qu'ils pescheut le long de leurs costes, & de bestes sauuages qu'ils prennent aux montagnes à la course. Ils vont touts nuds tant hommes que femmes, fors quelques vnes qui portent deuant leurs pieces des peaux longues de demye aulne, liées auec vne ceinture, ou *g* des feüilles vertes. Leur langue *h* se prononce fort distinctement, & ces gens ne parlent aucunement du nez ou du gosier. Les ieunes hommes non mariez peuuent entrer librement aux maisons des mariez & voir les femmes à loysir, pourueu qu'ils laissent vne baguette à l'entrée pour marque qu'ils y sont, & lors le mary mesme n'oseroit entrer sans courir fortune d'estre tué par les autres.

c Her.c.17.
d Mend p.2.
e Voyage des Holād.1600.
f Mend.p.2.
g Voyage des Holand.
h Mend.p.2.

Noms.

Terra do Iogo.

Terra de Vsita.

Ils trafiquent auec les Tartares par le moyen de leurs Canoës & achetent le fer pour le vendre. Ils ont aussi de belles nattes ouurées. Ils ont pour toutes armes des fondes & quelques verges endurcies au feu, & sont en grand nombre. Ils n'ont ny Roy ny Seigneurs, & chacun y vit comme il veut, au moyen dequoy ils sont souuent guerre les vns contre les autres. Ils adorent les Idoles & le Diable, auquel ils sacrifient ceux qu'ils prennent en guerre.

Richesses.

Forces.

Gouuernement.

Detroit de Maire.

Terre de Maurice de Nassaue. Terre des Estats.

ISLES DES ROIS & DV CORAL.

i Herre c.17.
k Huez Ind.
l Iuan Gaetan Relat.

LEs Isles de *los Reies*, i ou des Roys, qu'on nomme aussi Archipelague, & Isles du Coral, sont au nombre de vingt, assises k à 199. degrez du Meridien des Acores, *l* 9.10. & 11. degrez de l'Equateur au Nort. Elles portent des Cocos & des Muses, & nourrissent des poules semblables à celles d'Europe, mais l'on n'y a veu ny or ny argent. Elles sont habitées de pauures gens qui ne portent que certaines pieces pour couurir leurs parties. Herrera les veut compendre dans les Philipines.

Assiette.

Qualité.

Mœurs.

ISLES proches de la NOVVELLE Guinée.

m Herr e 17.

PRES du riuage *m* de la Nouuelle Guinée l'on trouue plusieurs Isles qui ont de bons ports, & des rades fort commodes, mais l'on n'en sçait aucunes particularitez. Il y a El'Anguada, qui en est esloignée de trente lieuës à l'Est, & d'vn degré de la ligne du costé du Sud ; l'Isle de *los Crespos* de la longueur de seize lieuës prés du port S. André de la Nouuelle Guinée ; l'Isle de Buenapaz prés de la Pointe Salida à quarante lieuës de sainct Augustin. Entre les autre Isles il y en a vne, dont les habitans sont blancs de visage, & à l'Oüest de la Nouuelle Guinée l'on trouue l'Isle de Ceram, ou des Papuas, qui fait la fin des Isles d'Asie de ce costé-là.

TERRE AVSTRALE, & Nouuelle Guinée.

Noms.

Terra do Fogo.

Terra de Vista.

Détroit de Maire.

Terre de Maurice de Nassavv.

Terre des Eſtats.

A Terre Auſtrale, ou le Pays du Midy, a receu de quelques *a* vns le nom de Partie Magellanique, à cauſe que Ferdinand Magellan fut le premier qui découurit ce pays, qu'on appelle diuerſement, ſelon ſon aſſiette. Car celuy qui eſt au Sud vis à vis du Détroit de Magellan fut nommé en Portugais Terra de Fogo, en Eſpagnol Tierra del Fuego, Pays du Feu, lors que Magellan le découurit, pource qu'il n'y voyoit point d'hommes, mais force feux: celuy qui eſt à ſon Eſt vis à vis du Cap de bonne Eſperance, ſe nomme Terra de vista, Terre de veuë, qui fait vn grand Cap auancé, iuſqu'au 42. degré, à 450. lieües de celuy de Bonne Eſperance, & 600. du Cap de S. Auguſtin, ayant pour voiſin le pays que les Portugais nomment la Terre des Perroquets; & la partie qui eſt à l'Oüeſt du pays du Feu s'appelle Nouuelle Guinée. Iacques le Maire *b* commandant à deux Nauires, dont l'vn s'appelloit la Concorde, l'autre Horne, ou Corne, découurit encor au mois de Ianuier de l'an 1616. vn Détroit au Sud-Eſt de celuy de Magellan ſous 309. degrez de longitude, & 58. degrez 59. minutes de hauteur de Pole, par lequel il paſſa fort ayſément de la Mer du Nort à celle du Sud, nommant le pays aſſis à l'Oüeſt de ce Détroit venant du Braſil, Terre, ou Pays de Maurice de Naſſaw, & celuy du coſté de l'Eſt, Pays des Eſtats, le premier eſtant joint à la terre ferme du pays du Feu, qui n'eſt qu'vne grande Iſle, ou vn grand pays qui finit vers la bouche du Détroit de Magellan, du coſté de la Mer Paiſible. Par ce moyen il trouua vn paſſage beaucoup plus court & plus ayſé, pour aller de la Mer du Nort à celle du Sud, & au contraire.

a Botero Rel. par. 2. li. 6.

b Nauigatio Auſtralis Iacobi le Maire.

Le Roy d'Eſpagne *c* ayant eu nouuelle de ce Détroit découuert, fit partir de Liſbone au mois d'Octobre de l'an 1618. deux Carauelles conduites par des Holandois ſeus la charge du Capitaine Iean de More, afin de le recognoiſtre & voir ſi l'on pourroit boucher ce paſſage aux eſtrangers, au moyen de quelques Forts qu'on baſtiroit de chaque coſté de ce Détroit. Ils vindrent au Braſil, puis tirans vers le Détroit furent pouſſez vers vn Golfe, qu'ils nommerent de ſainct George, & deſcendans en, terre virent des hommes plus grands qu'eux de toute la teſte, auec leſquels ils troquerent leurs merceries; & le Capitaine Iean de More eut pour quelque quinquaillerie de fer, vne maſſe d'or grande de plus d'vn demy pied, mais l'on ne peut ſçauoir ſi cét or eſtoit venu de ce pays, ou d'ailleurs. Finalement ils paruindrent au Détroit du Maire, qu'ils trouuerent long de ſept lieuës, puis rengeant la Coſte de la Terre de Maurice, trouuerent la bouche Occidentale du Détroit de Magellan, & recognurent que tout ce grand pays du Feu, ou de Maurice, eſtoit vne fort grande Iſle qui s'auançoit vers le Sud. Mais manquant de viures, au lieu d'aller plus auant le long de la Coſte de Chile, ils entrerent par le Détroit de Magellan dans la mer du Nort, & delà s'en retournerent en Eſpagne, où le Roy fit ſoudain équiper ſix nauires, qui deuoient partir en Nouembre l'an 1619. de Seuille, pour aller porter aux Philipines des ſoldats, mariniers, armes, cordages & autres choſes neceſſaires aux nauires qu'on faiſoit aux meſmes Philipines, & paſſer par ce Détroit pour abreger chemin.

c Narratio Nauigationis inſtituꝛ mãdato Regis Hiſpaniarum An. 1618.

Meſme il fut ordonné dés lors en Eſpagne, qu'on enuoyeroit tous les ans par cette route plus courte, plus ayſée & moins dangereuſe, du ſecours aux Philipines & Moluques, pource que quelques Pilotes Holandois, & entr'autres vn nommé Pierre Michel de Cardoelen, qui deuoit partir auec vne flote de nauires dont il eſtoit Admiral, aſſeurerent au Roy d'Eſpagne, qu'ils ſe rendroient par cette voye aux Philipoines & Moluques dans huict ou neuf mois, pourueu que les vents leur fuſſent fauorables ſur la Mer du Sud; d'où ils pretendoient ſe rendre en ces Iſles dans deux mois, d'autant qu'il n'y falloit pas attendre les Mouſſons, ou Vents propres pour nauiger, & qu'on ſe maintient en ſanté pendant ce voyage, au lieu que prenant la route du Cap de Bonne Eſperance, il faut attendre les ſaiſons

des vents, & l'on ne peut ſe rendre aux Philipines & Moluques qu'en 14. ou 15. mois, outre que durant ce voyage, il arriue tant de maladies, que le plus ſouuent le tiers, ou la moytié des voyageurs meurt ſur la mer, auant qu'arriuer aux lieux deſtinez.

a Nauig. Auſtr. l. Le Maire.

Quant à la Nouuelle Guinée, dont *a* les habitans ſont nommez Papoos, pluſieurs l'ont tenuë pour terre ferme, pource qu'elle s'eſtend en longueur quelques 300. lieuës au Leuant, ſi bien qu'on a douté iuſques à preſent, à cauſe de ſa grande eſtenduë, ſi elle eſtoit attachée en quelque endroit aux Iſles de Salomon, ou bien aux Prouinces du Détroit de Magellan, du coſté du Sud. Mais les voyages faits le long des contrées de ce Détroit, ont entierement fait cognoiſtre que ce pays n'eſt pas terre ferme, mais vn amas d'Iſles, qui ſont comme jointes, & commencent à 100. lieuës de l'Iſle de Gilolo en tirant à l'Eſt, eſtans eſloignées d'enuiron vn degré de l'Equateur, du coſté du Sud, & quelques 160. degrez du premier Meridien. Nouuelle Guinée.

Eſtat du corps.

Inclinations.

Celuy qui a plus releué l'eſtime, & publié l'eſtenduë de la Terre Auſtrale, ou des pays du Midy, c'eſt Pierre Fernandez de Quir, qui *b* dit que leur longueur eſgale celle de toute l'Europe, de la Petite Aſie, iuſques à la Mer Caſpie, de la Perſe, & de toutes les Iſles des deux Mers, Oceane & Mediterranée, en y comprenant l'Angleterre & l'Irlande; que les pays qu'il a découuerts ſont tous aſſis dans la Zone Torride, & qu'vne partie meſme paruient iuſques à la Ligne Equinoctiale. Somme qu'on peut prendre auec raiſon ces pays pour la cinquiéme partie du monde. Pays du Quir

b Relatio libelli ſupplicis l'et. Fernand. de Quir.

Occupations.

Pour le regard des grandes Prouinces de Locach & de Malaiur, ou ſelon nos eſcriuains Maleiur, dont M. Polo fait mention, les mettant au deſſus des Iaues, & donnant à l'vne de l'or, à l'autre force eſpiceries, & à toutes deux des Roys, elles n'ont point eſté recognuës de noſtre âge. Locach, & Maleiur.

c M.Polo.li 3. c.8.& 9.

Air.

L'air de ces pays eſt different ſelon leur aſſiete, d'autant que les *d* voiſins du Détroit de Magellan ont des hyuers longs & rigoureux; mais celuy *e* du pays de Quir eſt fort doux & temperé, comme on peut cognoiſtre en ce qu'aucun de ceux de la ſuyte de Fernand de Quir n'y fut malade, combien qu'ils trauaillaſſent ſans ceſſe, ſuaſſent, beuſſent de l'eau fraiche à ieun, mangeaſſent des fruits que la terre produit, & allaſſent au ſerein & au Soleil. Ils auoient beſoin depuis la mynuit d'vne couuerte de laine & l'enduroient ayſément. Ce qui fait auſſi cognoiſtre le bon air de ce pays, c'eſt la longue vie de ſes habitans, & leur bonne diſpoſition, combien qu'ils ſe tiennent en des maiſons baſſes. La chair & les poiſſons quoy que ſans ſel, s'y maintiennent plus de deux iours ſans corruption, & l'on n'y voit point de marécages, ny de neges aux montagnes, ny de crocodils dans les riuieres, ny de formis, couſins & cheniſlles aux maiſons, ou ſur les arbres.

d Vvytſliet. li.2

e Rel.Fern. de Quir.

Demeures. Viures. Habits. Funerailles.

Forces. Gouuernement. Religion.

Eau. Terroir, Grains, fruicts, & plantes.

Il y a force riuieres, ruiſſeaux & torrens qui l'arroſent. Son terroir eſt noir, fort gras & fertil, mais plein d'argile en pluſieurs endrois, pour faire des carreaux de brique à baſtir. Ce qui teſmoigne auſſi ſa fecondité, c'eſt la multitude de ſes cannes, eſpoiſſes de cinq à ſix paumes. Il y a des féves, & trois ſortes de racines qui leur ſeruent de pain, & ſont d'vn gouſt du tout agreable, ſaines & fort nourriſſantes, & l'on en trouue qui ſont longues d'vne aulne, & larges de demye. Il y a des fruits d'vn gouſt exquis, des amandiers de quatre ſortes, des Obes, ou Vbes approchans du gouſt & de la grandeur de nos coins, vne infinité de nois, citrons & limons, dont les habitans ne mangent pas, & d'autres fruits fort gros & agreables, des cannes de ſucre fort groſſes, des pommes ſemblables aux noſtres, & vn nombre infiny de Palmiers, qui portent les Cocos & toutes les commoditez que vous auez veuës en la qualité des Indes Orientales. Il y a diuers beaux bois, & particulierement de l'ebene, & trois ſortes de matiere, pour faire des cordes, dont l'vne eſt ſemblable à noſtre chanvre. Ils font de l'huyle des Cocos, la Galagale leur ſert de pois liquides, & ont certaine eſpece de rezine, dont les habitans empoiſſent leurs Piraguas. Le miel & la cire n'y manquent non plus, puis qu'on y a veu des mouches à miel. Ce pays fournit auſſi dequoy faire la ſoye, & pareillement de l'Anir. Il y a des nois muſcades, du gingembre, ou poyure & de la cannelle; des mines d'or & d'argent, perles prés de ces riuages, & du marbre, de meſme que d'autres pierres pour baſtir.

Epiceries. Metaux. Perles Pierres.

Animaux.

Ils ont grand nombre de porceaux ſemblables aux noſtres, de cheures, vaches, beufles, poules & chapons, perdris, canars, tourterelles, pigeons, ramiers, roſſignols, merles, cailles, arondelles & perroquets: & quant aux poiſſons, ils ont des ſoles, ſaumons,

ſaumons, aloſes, ſardes, rayes, anguilles, porceaux marins, cancres, & autres dont les noms nous ſont incognus.

Mœurs.

Eſtat du corps. TOut ce pays eſt peuplé d'vn infinité d'hommes, dont les vns ſont blancs, les autres bazanez & ſemblables à ceux que les Eſpagnols appellent Mulatos, & les autres de couleur meſlée. Quelques vns ont les cheueux noirs, longs & aualez, les autres crépez & eſpois, les autres blonds & fort clairs. Mais ceux *a* qui ſe tiennent vers le Détroit de Magellan ſont fort grands, & ceux *b* de la Nouuelle Guinée fort noirs, mais luiſans.

a Vvytliet. li. 2.
b Herre. c. 17.

Inclinations. Les habitans *c* d'auprés du Détroit de Magellan ſont meſchans & eſloignez de toute courtoiſie; mais ceux du pays de Quir *d* ſont doux & gracieux, traitables, propres, gays & fort recognoiſſans. Ils ne ſe ſoucient que de paſſer le cours de leur vie, le plus doucement qu'il eſt poſſible, ſans ſe trauailler pour les choſes qui nous tiennent dans l'inquietude. Toutefois ils ont des iardins clos & ſeparez les vns des autres.

c Vvytliet. li. 2.
d Relat. Fern. de Quir.

Occupations. Ils s'occuppent à tiſtre, à couper le marbre, faire des flutes, des tambours, des cuilliers, & autres choſes; & ſe ſeruent des coquilles qui portent les perles, pour faire des ſcies & autres inſtrumens, des patenotres à porter au col. Ceux des Iſles ont des barques bien faites, qui teſmoignent qu'ils ſont voyſins de quelques nations plus polies. Leurs maiſons ſont de bois couuertes de fueilles de Palmiers. Ils ſe ſeruent de pots de terre à cuire leur viande. Leur pain eſt de trois ſortes de racines, qu'ils font ſeulement rotir iuſq'uà ce qu'elles ſoient cuites, puis les mangent.

Demeures. Viures. Habits. Funerailles. Ceux qui *e* ſe tiennent prés du Détroit de Magellan s'habillent des peaux de leurs beſtes, pour ſe defendre du froid, mais les *f* autres couurent ſeulement leur honteé. Ils ont des Cemetieres, où ils enterrent leurs morts.

e Vvytliet. li. 2.
f Fer. de Quir

Forces, Gouuernement, Religion.

Forces. Gouuernement. Religion. ILs ont pour leurs armes des arcs, des fleches non empoiſonnées, des maſſuës, baſtons, jauelines & dards à lancer, & toutes leurs armes ſont de bois. Ils n'ont aucune forteresſe, ny enceinte de muraille. Ils viuent ſans loy & ſans Roy, & ſont tellement diuiſez en factions, qu'on les voit rarement de bon accord. Ils ſont Payens, & viuent auec quelque religion, puis qu'ils ont des Oratoires, ou Chapelles.

Fin de l'Amerique.

TABLE
DES ROYAVMES, PROVINCES, VILLES, ET AVTRES CHOSES PLVS remarquables contenuës en ce Volume.

A

AComa, grande ville, assise sur vn roc, au nouueau Mexique. 76
Adhetuys, poisson blanc, de la nouuelle France. 30
Alonso de Ercilla a descrit en vers la Prouince de Chile au Peru. 175
Ambregris d'Amerique. 10
Amendes de l'Amerique fort delicates. 8
Amendiers de quatre sortes en la terre Australe. 188
Americains, qui viuent dans l'eau, aussi bien que sur terre. 186
Americains n'ont aucun poil par le corps. 17
Amerique Meridionale, faite en Presqu'Isle. 95
Amerique Septentrionale. 24.25
les Anges, premiere ville de Tlascalla, au nouueau Mexique. 78
Année de dix-huict mois à Mexico en Amerique. 67
Antequera, ou Guaxaca ville du nouueau Mexique. 79
Années & mois de ceux du Peru. 150
Animaux du Brasil de diuerses sortes. 110
Animal de paresse au Brasil, espece de chat sauuage. 122
Andaluzie, nouuelle en l'Amerique Meridionale. 180. & suiu.
Americ Vespuce a donné son nom à l'Amerique. 1
Animaux particuliers à l'Amerique. 14
Antilles, Isles de l'Amerique Septentrionale. 47
Arbres fort hauts, semblables aux Cedres en Amerique. 107
Arc en Ciel, armes de l'Inga ou Roy du Peru. 153
Argent affiné auec l'argent vif, comment. 147. 148
Arauco Domado Autheur natif de S. Iacques, a fait vn Poëme sur son pays du Peru. 177
Argent és montagnes & plaines de l'Amerique. 13
Arbres seruants de demeures à certains Indiens. 181
Argent tres-abondant au Brasil. 134
Armadillo, espece d'animal en Amerique, couuert d'escailles. 14.15
Arica, port du Peru, peuplé de six mille hommes. 169
Armes de bois en la terre Australe. 189
Armes de pur or des habitans du Royaume de Guiane. 282
Armouchiquois, peuples de la Nouuelle France. 27
Artichaux de l'Amerique. 8
Atabalipa dernier Roy du Peru. 157. 166
Autmoins, Prestres des Canadois. 36
Austruches, auec leus œufs fort gros & abondants. 170
Austruches en grand nombre au Peru. 14

B

BAleines comme se prennent en la Floride. 45.
Baleines du Brasil, dont l'huyle abondant se charge sur des nauires. 125
Baleines en grand nombre en Amerique. 16
Bastons, auec cailloux pointus au nouueau Mexique. 78
Barques garnies de voiles en l'Isle de Cocos en Amerique, vont aussi viste que les nauires de Hollande. 183
Baume blanc chez les Indiens. 181
Baume de tres bonne odeur & de grande vertu à Carthagene en Amerique. 162
Baume d'Amerique n'est pas tel que celuy du Caire. 9
Bestail menu, comment profite en Amerique. 13
Bestail en tres-grande quantité en la Prouince de Mexico. 66. 69
Beuueurs excellents au Royaume de Guiane en Amerique. 182
Bezoar de diuerses sortes és Indes Occidentales, & Nouuelle Espagne dans les Cerfs, ses qualitez. 11. 12
Biscaye nouuelle, en Amerique. 85
Bois d'Ebene en la terre Australe. 881
Bois de Brasil, dont le tronc est fort gros. 120
Boucã, espece de gril fait de bois à 4. fourches. 218

Table des Matieres.

Brasil découuert par les Portugais dés l'an 1501. dans l'Amerique. 112
Brasiliens mangent leurs ennemis, & sont mangez aussi. 55. & suiu.
Bracelets de coquilles de limaçon, precieux ioyau des femmes du Brasil. 129
Boisson des plus grands, faite de certaine herbe, en l'Isle de Horn, en l'Amerique. 184
deux Brebis en ont produit 40000. au nouueau Mexique. 79

C

CAcao, fruict de l'Amerique dont se fait grand trafic. 7
il sert de monnoye. *ibid.*
Caciques, Gouuerneurs ou Chefs d'Americains Septentrionaux. 60
Californie, pays aboutissant à la nouuelle Grenade. 88
Canada, en mesme elenation que la France, & sa comparaison auec l'air de France. 18
Canada riuiere de la nouuelle France, dite Canada. 27. 28
Canada, ou Nouuelle France en l'Amerique. 26 27
Canelle des Indes Occidentales, son goust different de celuy de la canelle du Leuant. 11
Cancres, poisson de mer de diuerses sortes au Brasil. 116
Canos, petites barques ou paniers flottans sur les riuieres des Indes. 181
la Canele, païs du Peru. 162
Cannes espoisses de cinq à six paulmes en la terre Australe. 188
Capotes fruict excellent en Amerique. 7
Caribes, peuples d'Amerique. 109. 110
Caribons, moitié asnes, moitié cerfs en Canada. 30
Caripous, peuple d'Amerique. 111
Carthagene, ville & païs d'Amerique Meridionale. 101. son port tres-commode. *ibid.*
Carthagouha, ville en la Nouuelle France. 27
Casse laxatiue abonde en Amerique. 11
Cassine, breuuage des Floridiens. 45
Castor animal de la Nouuelle France. 29. 30
Costarica, païs & gouuernement en l'Amerique Septentrionale. 94
Ceuadilla, ou petit orge, que c'est en Amerique. 11
Ceyba, grand & gros arbre de l'Amerique, ne sert que pour son ombre. 8
Chismetla, païs d'Amerique. 85
Chiens ont multiplié en l'Isle Espagnole, sont dãgereux & sauuages. 14
Cheuaux de Mexico en Amerique tres bons. 66
Cheuaux à grands trouppes pas les bois en Chile au Peru. 176
Charles-Fort, forteresse de la Floride pour les François. 43
Cheueux dressez ou abbatus des habitans de l'Isle de Horn en Amerique. 184
Chair humaine, nourriture de quelques habitans du Peru. 162
Chastagnes de mer, poisson delicieux en Canada. 30
Chisps, Eueschés & prouince d'Amerique. 91
Amerique.
Chauue-souris du Brasil. 114
Chats sauuages du Brasil. 112
Chichimeques, peuples sauuages d'Amerique. 84
Chinchille, animal dont la peau sert aux Indiens pour eschauffer l'estomach. 15
Chocolate, boisson fort estimée en Amerique. 7
Chrestiaos nouos, au Brasil. 136
Cinaloa, païs de la nouuelle Galice. 88
Colleges de la ville de Lima au Peru, au nombre de quatre. 164
Cochenille des Indes, espece de Tunal en Amerique. 8
Compliments des Toupinambas lors qu'ils sont visitez. 130
Chile, prouince du Peru. 174
Christofle Colomb Genois, a premier descouuert l'Amerique. 1
Communion des Mexicains à leur Idole, faite au mois de May. 72
Comptes & Arithmetique de ceux du Peru. 150
Coca, fueille d'arbre en Amerique, de grand trafic, sert comme le Betel és Indes Orientales. 7
Cocos fruict qui viens en Amerique, comme és Indes Orientales. 8
Conibas, peuples d'Amerique. 89
Conils d'Inde en l'Isle Espagnole, comment faits. 55. 56
Contraverra, racine du Peru, & ses vertus. 10
Confessions, & Confesseurs du Peru ancien. 155
Conuents de Religieux en nombre de 120. à Antequera, au nouueau Mexique. 73. 74
Conuents à Mexique, en nombre de 150. 73
Confiture du fruict de Mamey en Amerique. 7
Coquilles trenchantes seruante de rasoir au Peru. 171
Cordes faites de l'escorce de Goguey arbre de l'Amerique. 6
Cordes & leur matiere de trois sortes en la terre Australe. 188
Courriers du Peru de demy en demy lieuë pour porter paquets. 145. 153
Coton en grande abondance dans l'Amerique, de grand profit aux Indes. 8
Cristal rouge & blanc en l'Isle de Maragnan, au Brasil. 140
Cuba, Isle & ville de l'Amerique Septentrionale. 49. & *sui.*
Culiacan, partie de la nouuelle Galice. 85
Cuiure doux & dur tiré des mines de Mechoacan en Amerique. 81
Cumana païs de l'Amerique Meridionale, 106
Cuiure du païs de Chile au Peru. 177
Cuzco, sejour ancien des Ingas ou Roys du Peru. 165. College de six cens estudians. 167

D

DAntes, animaux de l'Amerique, dont la peau sert à faire des colets. 14
Destroit de Magellan Portugais, en l'Amerique Meridionale. 143. 144.
Dorado, ville du Royaume de Guiane en Amerique. Voy Manoa.
Draps trauaillez en Chile au Peru. 177

E

EAux chaudes du Peru. 146
Elan, animal de la nouuelle France. 29

Emeraudes de l'Amerique. 13
Electeurs anciens de Mexique, & leurs dignitez en nombre de quatre. 71
païs des Emeraudes au Peru. 148
Emeraude de la grandeur d'vn œuf adorée par les habitans du Peru. 160
Emeraudes abondantes au païs des Mosos en la nouuelle Grenade. 100
Engins à sucre donnez par le Roy d'Espagne, pour recompense de seruices. 137
Espagne nouuelle. 62. n'est point toute l'Amerique Septentrionale. *ibid.* surpasse toutes les prouinces des Indes Occidentales. 63
Espées de pierre en Amerique Meridionale. 100
l'Isle Espagnole, & ses habitans exterminez par les Espagnols. 56.57
Escriture des Peruuans, auec des quippos faits de rameaux où sont plusieurs nœuds de diuerses couleurs. 150
Estotiland, païs de l'Amerique Septentrionale. 25

F

Faisans de plusieurs sortes au Brasil. 122
Faucons de diuerses sortes en Amerique, & fort estimez en Espagne. 14
Femmes de la Floride nagent tres-bien. 45
Femmes en plus grand nombre aux plus apparents du Royaume de Guiane en Amerique. 182
Femmes d'amour en l'Amerique, de la meilleure qualité. 18
Ferdinand Cortez, conquist la ville de Mexique, sur le Roy Moteçuma second du nom. 74
Festins des Brasiliens de leurs prisonniers boucanez, ou grillez. 128
Feu allumé frotant deux bastons ensemble, dans les Indes. 93
Filles du Brasil se peignent tout le corps, y faisans diuerses figures. 128
Floride, prouince de l'Amerique Septentrionale, au Roy d'Espagne. 42
Force extraordinaire du Royaume de Guiane. 182
Formis du Brasil, ont des aisles, les Indiens les fricassent. 126
Foin aussi haut qu'vn homme en Canada, ou nouuelle France. 29
Forests fort longues au Royaume de Guiane. 182.
Fourcades qui chassent bien auant en mer aux possons volants. 141
Fruicts rares & differerents du Brasil. 118.119
Fruicts laxatifs venants d'Amerique. 11
Fruicts gros & agreables de la terre Australe. 188

G

Galice nouuelle en Amerique. 83
Glands de cinq sortes en la nouuelle Angleterre d'Amerique. 39
Gouuernement des Peruuans anciens meilleur qu'aucun autre des peuples Barbares. 153
Grenade, nouueau Royaume en Amerique Meridionale. 99. *& suiuans.*
Grenade nouuelle, ou Zuni. 86
Guadalajara, ville capitale de la nouuelle Galice. 83
Guadalupe, l'vne des Isles Caribes en l'Amerique. 61
Guaxaca, Euesché au nouueau Mexique. 79
Guayac ou Guayacan bois d'Amerique, qui guerit la verole. 9
Guatemala, ville & prouince d'Amerique. 89. 90
Guenons de plusieurs sortes au Brasil, 121
Guiane, nouuelle Andaluzie, recogneuë par les Anglois. 180. *& suiuans.*
Guinée nouuelle n'est point terre ferme, mais vn amas d'Isles jointes. 187
Gommes de diuerses sortes, venants de l'Amerique. 10
Grandeur de corps des habitans de certaines Isles de l'Amerique. 185.186

H

Hay, animal difforme du Brasil, qui ne mange point. 121
Hermaphrodites en grand nombre dans la Floride. 45
Higuero d'Infierno, quelle plante en Amerique, ses qualitez. 10
Higuero, quel arbre en Amerique. 6
Hieroglyphiques & characteres des Mexicains. 67
Hochelaga, païs & ville en la nouuelle France. 26
Honduras, païs & gouuernement de l'Amerique Septentrionale. 92
Hospitaux de la ville de Lima, au Peru, au nombre de quatre. 164
Huyle de Baleine que les Portugais emportent du Brasil. 134
Huytres qui portent les perles en l'Isle Marguerite. 62

I

Iacques-ville, cité de la nouuelle Angleterre en Amerique. 37
Iardins mouuans sur le Lac de Mexique, en Amerique. 68
Iarretieres des Brasiliens tissuës de coton & enrichies de plumes. 129
Imprimerie à Mexico. 67
Ingas, Roys du Peru & leur succession. 156
Inquisition n'est point au Brasil. 138
Inquisition establie à Lima au Peru. 168
Inquisition en deux endroits pour le Roy d'Espagne dans l'Amerique. 23
Iesuites ont trois Colleges dans le Brasil, fondez par Sebastien Roy de Portugal. 138
Iroquois, pays de la nouuelle France, auec son port Royal. 27
Isle Espagnole en l'Amerique Septentrionale. 53
Isle de S. Iacques, en l'Amerique Septentrionale. 51.52
Isle de S. Iean, Boriquen aux Indiens, & l'Amerique Septentrionale. 58
Isles Caribes en Amerique. 60.61
Isles de Salomon en Amerique. 185
Isles des Perles, ou Cubagua en Amerique. 62
Isle d'Orleãs en la nouuelle Frãce, dite Canada. 27
Isle de Bacalaos, ou des Moruës en la nouuelle France. 28
Iucatan, prouince en Amerique. 81

Table des Matieres.

L

LAbrador, ou Corterеal pays en l'Amerique Septentrionale. 25
Laine des moutons des Isles du Peru, fort longue. 179
Langue Castillane enseignée aux Indiens és escholes dressées exprés. 22
Lezards du Brasil. 126
Liquid'ambar, gomme venant de l'Amerique en Espagne. 10
Lima, vray Peru, grande ville. 163. 164
Logique Mexicane. 67
Loups-marins du Brasil. 126
Loups-marins dorment en terre dans les Isles, & sont gris alors. 16
Loups-marins, de la Nouuelle France. 30
Loutres en la nouuelle Angleterre d'Amerique. 39
Lucayes, Isles de la mer de la Floride. 48. 49
Lyons d'Amerique, en quelle sorte on les prend. 14

M

MAgellanique, terre Australe, ou pays du Midy en Amerique. 187. destroit de Magellan. *ibid.*
Maguey, arbre merueilleux en Amerique, qui sert à tout vsage & aliment. 7
Maguey, plante admirable, & seruant à tous vsages en la prouince de Mexico. 66
la Magdelaine, ou grande riuiere nauigable durant 150 lieuës. 96
Mayz ou bled d'Inde en Amerique. 4. porté en France. *ibid.*
Maisons nobles données dans le Brasil aux Portugais. 137
Maladies des habitans du Brasil en Amerique. 116
Mancenille, fruict venimeux d'Amerique. 111
Manoa, ville du Royaume de Guiane, la plus grande & plus riche du monde. 181
Manteaux des Brasiliens tissus de diuers plumages. 129
Maragnan, Isle comprise dans le Brasil. 140. *& sui.*
Maragnan, golfe en Amerique. 95. 96
Maracaybo, lac de grande estenduë en l'Amerique Meridionale. 105
Maragnon, si c'est riuiere. 95. 96
Marguerite, Isle d'Amerique. 61. 62
Maris des femmes du Brasil se tiennent dans le lict, lors que leurs femmes ont accouché. 127
Marquisat, nom d'vne prouince de la nouuelle Espagne. 64
Marques sur le corps des habitans de la nouuelle Angleterre, pour cognoistre de quel païs ils sont. 41
Mechoacan, Eueſché ou prouince entre Mexique & la nouuelle Galice. 81
Mechoacan, racine medicinale d'Amerique. 11
Mexi, Chef & Autheur des Mexicains en Amerique. 64
Mexico, ville & prouince de la nouuelle Espagne, en Amerique. 65
Mexique nouueau. 74. 75
Miel des Indes Occidentales. 14
Mines abondantes en la nouuelle Galice. 84
Mines d'argent fort abondantes en la contrée d'Oropese & Potosi, au Peru. 169. 170
Mines d'argent tres-riches à saincte Agathe, en la nouuelle Grenade. 100
Mona, Isle en l'Amerique Septentrionale. 60
Montagne de sel cristalin en l'Isle Espagnole. 55
Moruës en grande quantité en la mer de la nouuelle France. 20.
Moruës vertes, ou seiches de Canada. 38
Moteçuma, grand Roy de Mexique, autrefois, & ses maisons. 71
Moutons des Indes Occidentales portent la pierre de Bezoar, comment on les prend. 15
ils sont de plusieurs couleurs. *ibid.*

N

NAgeurs excellents en Amerique, hommes & femmes. 17
Nauataleas, anciens peuples du Royaume de Mexique. 74
Nicaragua, ou nouueau Royaume de Leon, en l'Amerique Septentrionale. 92
Nicotiane, ou herbe de la Royne. 9. 10. 120
Nombre de Dios, Nom de Dieu ville en Panama de l'Amerique Meridionale. 97
Noruambegois plus Meridionaux que les Canadois. 27
Nouuelle Angleterre, ou Virginie, pays de l'Amerique Septentrionale. 36

O

OR en paille, ou pepin, or en poudre, or en pierre és Indes Occidentales. 12. 13
Or plus abondãt en la Guiane d'Amerique qu'au Peru. 181
Or en grande aboondance au Peru. 147
Ordres militaires de Cheualiers & Commandeurs, auec leurs marques, à Mexique. 70
Orenoque, grand fleuue de Guiane en Amerique. 181. large de trois cens mils d'Angleterre. *ibid.*
Ottomiens, peuples de la nouuelle Espagne. 85
Ours blancs au païs de Labrador en Amerique. 26
Oyes sauuages comment prises en l'Isle de Cuba de l'Amerique. 52
Oyseaux des Indes Occidentales. 16. de tres beau pennage, dont se font des tableaux par les Indiens, & des images peintes. *ibid.*
Oyseaux aquatiques du Brasil. 124

P

PAin de l'Amerique de plusieurs sortes. 4. 5.
Palmiers de plusieurs sortes au Brasil. 118
Panama, ou Castille d'or en l'Amerique Meridionale. 96
Panama, ville capitale & marchande. 98
Panuco, païs & gouuernement de la prouince de Mexico. 65. 66.
Paraoxstis, Capitaines du païs en la Floride. 46
Pastez de paste de Mayz en Amerique. 4
Patagons grand comme Geants, en l'Amerique Meridionale. 144
Pacamoros, pays du Peru. 163
Palenquos, Indiens qui se fortifient auec des pallissades. 181
Pallissades seruans à fortifier villes & places. 35

Table des Matieres.

Patagons, peuple de l'Amerique Meridionale. 143
Peintures faites de plumes de diuerſes couleurs en Amerique. 67
Perdrix du Brafil. 122
Perles de l'Amerique. 13
Perroquets en tres-grande quantité à Nicaragua, ou nouueau Royaume de Leon. 92
Perroquets de diuerſes ſortes au Brafil. 122.123
Perroquets petits comme moyneaux en Amerique. 110
Peru, païs de l'Amerique Meridionale. 145. 146. *& ſuiuans.*
Peſche des Americains, en quelle ſorte, dans la mer. 17
Petun des Tabpinambous, ou Tabac, different de la Nicotienne. 110
Philippines, & la route plus aiſée pour s'y rendre. 187 100
Piaces, Preſtres d'Amerique. 108
Pierre de tres-grand prix portée par vn Indien au Roy Philippes II. 100
Pigeons de l'Iſle de Horn en Amerique, comment faits. 184
Pigeon aſſis ſur vn petit baſton porté deuant le Roy de l'Iſle de Horn en Amerique. 184
Pitahaye, gros fruict en Amerique. 8
Plumes de toutes couleurs ſeruent à faire les habits des Braſiliens. 128
Pluye dangereuſe en la prouince de Mexico. 66
Poëſie des habitans de l'Iſle Eſpagnole. 57
Poiles pour l'hyuer, au nouueau Mexique. 77
Poiſſon, qui a des mammelles & du laict, és Iſles Antilles en l'Amerique. 47
Poiſſons volants, en l'Iſle Eſpagnole. 56
Poiſſons de l'Amerique. 16. 17
Poiſſons du Braſil. 125
Poivre de diuerſes ſortes & couleurs és Indes Occidentales, & ſon viſage diuers. 12
Pommes venimeuſes d'Amerique. 9
Popayan, ville & prouince du Peru. 161
Port de Plata, ou argent en l'Iſle Eſpagnole. 54
Portugais foibles dans le Braſil. 135
Potoſi, grand lieu au Peru, auec trafic d'argent de ſes mines. 170
Poudre d'or fort menuë ſert de parure ſur le viſage des Indiens. 182
Poules d'Inde d'vne façon particuliere au pays des Caribes en l'Amerique. 100
Pourceaux ſauuages en l'Iſle Eſpagnolle. 56
Poux rouſtis en Amerique. 107
Preſtre en tres-grand nombre à Lima au Peru. 168
Preſtres des Americains ſont leur Medecins. 106

Q

QVito, prouince du Peru. 158
Quiuira, ou nouuelle Albion. 88
Les Quixos, ou la Canele, païs du Peru. 162

R

RAcines ſeruantes de pain en la terre Auſtrale, de trois ſortes, autres fort longues & larges. 188
Racines d'Amerique, ſalutaires & medicinales. 11
Racines du Braſil. 17
Rats gros, qui ont les genitoires muſquez comme le Caſtor en Canada. 29
Les Reyes, vray Peru. 163. *& ſuiuans.*
Rhubarbe des Indes Occidentales. 11
Rio de la Hacha, riuiere de la Torche. 104
Riuiere de la Plata prouince du Braſil. 142
Riuiere de la Plata, ou argent n'eſt point Paraguay, ſe déborde comme le Nil. 96
Riuiere des Amazones en l'Amerique Meridionale, eſt autre que Matagnon. 95
Riuieres du Peru, comment les Voyageurs les paſſent. 160
Riuieres comment paſſées par les Americains. 17
Roſes & herbes odoriferantes plus que le muſc, en l'Amerique Meridionale. 107

S

SAgamos, Chef des Canadois. 35
S. Sauueur ville du Braſil, tenuë par les Hollandois, tres-forte. 135
S. Saluador, ou *Todos los ſantos*, ville renommée du Braſil. 115
priſe par les Holandois l'an 1624. *ibid.*
Saincte Croix du Mont, prouince du Peru. 170
Saincte Marthe, Eueſché de l'Amerique Meridionale. 103
S. Iuan de puerto rico, ville principale de l'Iſle de Iuan. 59
S. Chriſtofle d'Abana, ville capitale de l'Iſle de Cuba en Amerique. 50
ſon port grand & ſeur. *ibid.*
San Domingo, ville capitale de l'Iſle Eſpagnole en Amerique. 53.54
Salamandres en Amerique. 107
Salinas, païs du Peru. 163
Salſaparille, plante de pluſieurs racines en Amerique. 9
Sang de Dragon, larme ſortant d'vn arbre d'Amerique, & ſes proprietez. 10. 11
Saſſafaras arbre de la Floride en Amerique, dont les racines ſeruent à la Medecine. 9
Scies faites de coquilles qui portent les perles. 189
Sciences des Toupinambas, ſur les eſtoiles & conſtellations. 130. 131
Scorbut, maladie ordinaire en la nouuelle France. 29
Seguenay, païs & riuiere de la nouuelle France. 28
Seigneurs de Mexique prenoient les noms de quelque Idole. 69
Serpa Guiane ou nouuelle Andaluſie. 180
Serpens, dont la chair eſt bonne en l'Iſle Eſpagnole. 56
Siecle de cinquante deux ans à Mexico en Amerique. 67
Simples & herbes à guerir toutes maladies, à Mexico. 68
Singes du païs des Caribes en l'Amerique Meridionale. 10
Singes de l'Amerique, nommez Micos. 15
Soconiſco, prouince de Guatemala. 90. 91
Soufre vif & tranſparent de l'Amerique, & ſes vertus. 11
Stadacone ville & demeure du Seigneur Donnacoua, en la nouuelle France. 28

Table des Matieres.

Sucre en tres-grande quantité dans le Brasil en Amerique. 116.120
Sucre tres-abondant au Brasil, en cent cinquante lieuës de coste y a 400. moulins. 134
Superstitions impertinentes des Mexicaires anciens. 73

T

TAbac, plante commune en Amerique, *Petum*, ou Nicotiane, ses vertus. 9.10
Tabac, ou *Petum* en grand vsage en la Nouuelle France. 33
Tabasco, partie du gouuernement de Iucatan, en Amerique. 82
Tableaux faits de plumes de diuerses couleurs en la Nouuelle Espagne. 64
Temple de l'Idole des Mexicains auec sa cour tres-grande. 72
Terre Australe, ou pays du mydi, de tres-grande estenduë, & quasi la cinquiéme partie du monde. 188
Terre neuue que c'est en Canada. 26
Tlascalla, Eueschè au nouueau Mexique. 78
Tremblements de terre frequents en Amerique. 3
Thresors infinis des Roys du Peru, nommez Ingas.
Tortuës de mer, en Amerique. 17
Toupinambas habitans du pays de Cayete, assuiettis par les Portugais. 114
sont de la race des Toupinambous ennemis des Margajas, & amis des François. *ibid.*
Tucuman, prouince du Peru. 73. *& sui.*
Tunal, arbre ou fueilles entassées, en la nouuelle Espagne. 7

V

VAches sauuages de l'Amerique. 13
Vaches de Quiuira, serutes à diuerses choses & vsages. 88
Vache de mer au Brasil. 125
Vaches ont grandement multiplié en l'Isle Espagnolle. 56
Vaches de mer en Canada. 30
Valladolid, ville capitale de Hondures en l'Amerique Septentrionale. 92
Valdiuia, ville du Peru prise par les Indiens. 176
Vatais, peuple du Peru. 172.173
Vases d'or & d'argent portez du Peru & au Roy d'Espagne. 151
Venezuela, ou petite Venise, ville & prouince de l'Amerique Meridionale. 104
Vent extremement penetrant au pays de Chile au Peru. 176
Veragua, pays compris sous la Castille d'or en Amerique. 94
Vermillon du Peru, tiré du vif argent. 147
Vers à soye de la nouuelle Angleterre en Amerique. 39
Viceroys des Indes Occidentales pour le Roy d'Espagne, quel pouuoir. 19
Viceroy de Canada, pour le Roy de France. 35. 36
Vie longue & saine des habitans du Brasil. 126. 127
Vif argent du Peru se trouue en la pierre qui porte le cinabre. 147. ses mines abondantes. *ib.*
Vignes sauuages en l'Isle Espagnole en Amerique. 55
Villes fermées de palissades en la nouuelle France. 27
Vins du Brasil de plusieurs sortes. 118
Vin fait du Maiz, ou bled d'Inde en Amerique. 4
Vin abondant en Chile au Peru. 176
Vniuersité & grand nombre de Docteurs en Droict & Theologie au Peru. 167
Vniuersité de Lima, fameuse dãs l'Ametique. 150
Vniuersité à Mexico, en toutes Facultez. 67

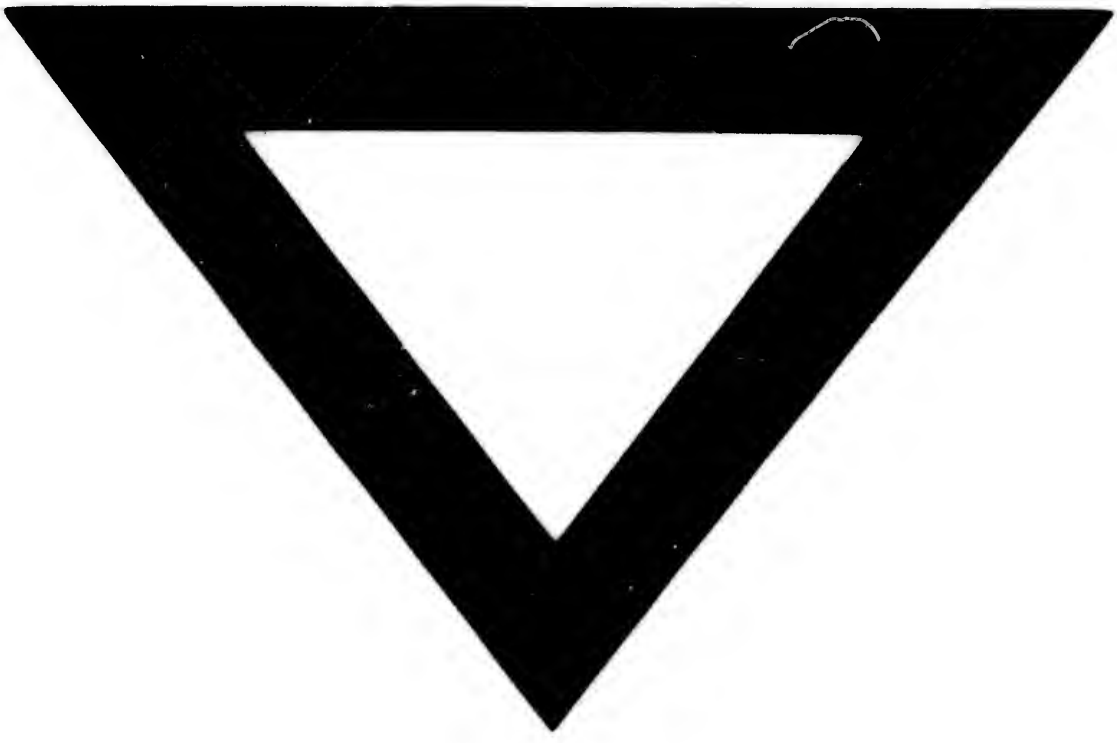
X

XAgua, quel arbre en Amerique. 6
Xalisco, Nouuelle Galice. 83

Y

YBaque, premiere peuplade du nouueau Royaume de Grenade. 99
Yquana, animal semblable au Lezard, en Amerique. 15

Z

ZAcatecas, prouince de la Nouuelle Galice. 83

FIN.